« Ces romans vont tout balayer sur leur passage
comme le firent ceux de Tolkien dans les années 60. »
Marion Zimmer Bradley,
auteur des *Dames du Lac*.

TERRY GOODKIND

LA CHAÎNE DE FLAMMES

L'ÉPÉE DE VÉRITÉ

TOME IX

Terry Goodkind

La Chaîne des Flammes

L'Épée de Vérité – livre neuf

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Claude Mallé

Bragelonne

Chapitre premier

— Tout ce sang est le sien ? demanda une voix féminine.

— J'ai bien peur que oui, répondit une autre.

Alors que Richard mobilisait toutes ses forces pour ne pas s'évanouir, les propos des deux femmes qui marchaient à côté de lui semblaient venir de très loin.

Qui étaient ces personnes ? Il n'aurait pu le dire avec certitude. Il les connaissait, il le savait, mais leur identité, pour l'instant, n'avait aucune espèce d'importance.

La douleur qui lui déchirait le côté gauche à chaque inspiration l'avait poussé jusqu'aux frontières de la panique. Au prix d'un effort surhumain, il parvenait à se contrôler assez pour satisfaire son désir d'inhaler de l'oxygène.

Pourtant, ce n'était pas son plus grave sujet d'inquiétude.

Richard voulut parler à ses compagnes et aux hommes qui le portaient de l'angoisse qui lui nouait les entrailles, mais les mots refusèrent de se former dans sa gorge et il réussit seulement à produire un piteux gémissement.

Il prit le bras d'une des femmes. Bon sang ! Il fallait que ces gens s'arrêtent et l'écoutent ! Hélas, l'idiote ne comprit pas ce qu'il désirait et crut malin d'ordonner aux hommes de presser le pas. Ces pauvres types étaient déjà à bout de souffle et ils avaient de plus en plus de peine à avancer sur le sol rocheux, dans les ombres d'une forêt de pins géants. Depuis le début, ils tentaient de ne pas trop secouer le blessé, mais ils n'avaient jamais osé ralentir pour récupérer un peu.

Dans le lointain, un coq lança son cocorico habituel, comme s'il s'était agi d'un matin ordinaire.

Richard observait avec un étrange détachement tout ce qui se passait autour de lui, y compris la frénétique activité de ses sauveteurs. Seule la douleur lui paraissait réelle. Un jour, se souvint-il, quelqu'un avait dit devant lui qu'on mourait toujours seul, quel que fût le nombre de gens présents autour de soi. Eh bien, c'était en train de lui arriver, semblait-il…

Lorsque le petit groupe sortit des bois pour déboucher dans un champ constellé de touffes d'herbe, Richard aperçut le ciel plombé d'où se déverseraient bientôt des trombes d'eau. Un orage compliquerait encore les choses, c'était évident. Si la pluie voulait bien attendre encore un peu…

Richard distingua soudain la façade en bois brut d'un petit bâtiment, puis une clôture de jardin presque entièrement décolorée par les intempéries. Affolées, des poules détalèrent pour ne pas être piétinées par les intrus qui venaient d'entrer dans le jardin.

Un peu partout, des voix masculines criaient des ordres.

Trop occupé à lutter contre la souffrance, car il ne devait à aucun prix perdre conscience, Richard aperçut à peine les visages décomposés des gens qui le regardaient passer.

Il aurait juré qu'on lui déchiquetait les entrailles de l'intérieur. C'était abominable.

Fendant la foule, les sauveteurs arrivèrent devant une petite porte, l'ouvrirent et entrèrent dans une pièce obscure.

— Posez-le là ! cria la première femme. Oui, là, sur la table !

La voix de Nicci, reconnut enfin Richard. Mais que faisait-elle ici ?

Quelqu'un balaya d'un revers de la main les gobelets d'étain posés sur la table. En s'écrasant sur le sol, ils produisirent un étrange tintement métallique. Des objets plus petits, peut-être des couverts, subirent le même sort. Puis un grand bruit signala qu'on venait d'ouvrir les volets pour laisser entrer la lumière grisâtre du jour.

Richard supposa qu'il se trouvait dans une ferme abandonnée aux murs inclinés selon un angle bizarre, comme s'ils avaient du mal à tenir debout. Sans ses occupants habituels, qui lui donnaient la vie, ce lieu semblait attendre la destruction et la mort.

Les hommes qui tenaient les bras et les jambes du Sourcier le soulevèrent délicatement puis le posèrent sur le plateau en bois grossièrement taillé de la table.

Le flanc gauche de Richard le torturait tellement qu'il faillit décider de retenir sa respiration aussi longtemps que possible. Mais pour pouvoir parler, il avait besoin d'air, c'était une loi incontournable.

Dehors, un éclair illumina le ciel. Une seconde plus tard, le tonnerre fit trembler les murs de la bicoque.

— Nous avons eu de la chance d'arriver ici avant la pluie, dit un des hommes.

Nicci hocha distraitement la tête puis se pencha sur Richard et lui palpa soigneusement le torse. Hurlant de douleur, le blessé se débattit pour échapper à cet examen pourtant indispensable. Avec une force étonnante, la seconde femme lui plaqua les épaules contre le bois.

Richard tenta encore de parler – cette fois, il faillit réussir, mais une quinte de toux ruina tous ses efforts.

La femme qui lui tenait les épaules le lâcha d'une main pour lui faire tourner la tête sur le côté.

— Crachez ! Lança-t-elle en se penchant sur lui.

Terrorisé parce que l'air semblait ne plus vouloir pénétrer dans ses poumons, Richard obéit. La femme lui enfonça les doigts dans la bouche, l'aidant à expectorer assez de sang pour dégager un peu ses voies respiratoires.

Tandis qu'elle sondait la chair, autour de la blessure, Nicci lâcha un abominable juron.

Puis elle murmura :

— Esprits du bien, faites qu'il ne soit pas déjà trop tard…

— Je n'ai pas osé retirer le projectile, dit l'autre femme pendant que Nicci déchirait la chemise imbibée de sang du Sourcier. Je ne savais pas si c'était une bonne idée, alors j'ai préféré ne pas y toucher et partir à votre recherche.

— Une excellente initiative, répondit Nicci en glissant les mains sous le dos de Richard. Si tu avais fait ça, il serait mort depuis un bon moment.

— Mais vous pouvez le guérir ?

Une supplication bien plus qu'une question…

… D'ailleurs, Nicci ne prit pas la peine de répondre.

— Oui, vous pouvez le guérir…, grogna l'autre femme entre ses dents serrées.

Un ton menaçant unique entre tous… C'était Cara, Richard en aurait mis sa tête à couper. Il n'avait pas eu le temps de lui parler avant l'attaque. Mais à l'évidence, elle devait savoir. Dans ce cas, pourquoi ne disait-elle rien ? Elle aurait pu si facilement apaiser ses inquiétudes.

— Sans lui, dit un des hommes, nous aurions été pris par surprise. En attaquant les soldats qui allaient lancer l'assaut, il nous a tous sauvés.

— Il faut le tirer de là ! lança un autre type.

Nicci eut un grand geste impatient.

— Dehors, tous ! Cette pièce est minuscule et j'ai besoin de toute ma concentration.

La foudre et le tonnerre firent écho à ces paroles, comme si les éléments refusaient d'accéder aux désirs de celle qu'on surnommait naguère la Maîtresse de la Mort.

— Cara viendra nous avertir dès qu'il y aura du nouveau ? demanda un troisième homme.

— Oui, oui… Allez ! Filez d'ici !

— Et assurez-vous que d'autres soldats ne se préparent pas à nous attaquer, lâcha froidement Cara. Au cas où il yen aurait, ne vous montrez pas ! En ce moment, nous ne pouvons pas nous payer le luxe d'être découverts.

Les hommes jurèrent d'obéir à la Mord-Sith. Puis ils ouvrirent la porte, laissant entrer un peu plus de lumière blafarde, et sortirent comme des fantômes – à croire que les esprits du bien eux-mêmes avaient décidé d'abandonner le Sourcier.

En passant, un homme tapota brièvement l'épaule de son chef pour le réconforter et lui donner courage.

Richard reconnut vaguement le brave combattant et se souvint qu'il n'avait pas vu tous ces gens depuis un bon moment.

Eh bien, les retrouvailles étaient pour le moins bizarres…

La pénombre revint dans la pièce dès que le dernier sauveteur eut refermé la porte derrière lui. Par une journée si morose, la lumière qui filtrait de la fenêtre ne suffisait pas…

Richard était en chemin pour rencontrer Nicci quand des troupes de l'Ordre Impérial avaient attaqué son campement. Venus écraser l'insurrection contre le règne sanglant de Jagang, ces soldats ne reculaient devant aucune atrocité. Juste avant de les affronter, Richard avait pensé qu'il devait absolument rejoindre Nicci. Car elle seule pouvait l'aider – une ultime étincelle d'espoir dans un océan d'obscurité et d'angoisse.

À présent, il devait trouver un moyen de la forcer à l'écouter.

Alors qu'elle se penchait un peu plus, sa main glissant le long du dos de Richard pour déterminer si la pointe du projectile était ressortie, il parvint à saisir la manche de sa robe noire et à tirer dessus.

Ses doigts étaient rouges de sang, constata-t-il. Et chaque fois qu'il toussait, un liquide chaud coulait sur son menton.

— Richard, tout va bien se passer, alors, reste tranquille…

Les longs cheveux blonds de Nicci ondulèrent sur ses épaules quand le Sourcier la tira un peu plus près de lui.

— Je suis là… Calme-toi ! Allons, je ne te laisserai pas… Ne bouge pas et fais-moi confiance…

Malgré les efforts qu'elle produisait pour la dissimuler, l'angoisse faisait trembler la voix de la jeune femme et voilait ses magnifiques yeux bleus embués de larmes.

Cette blessure risquait de dépasser ses compétences de guérisseuse, elle devait le savoir au moins aussi bien que Richard. Du coup, il était plus important encore qu'il lui parle !

Il essaya, mais l'air lui manqua de nouveau. Grelottant de froid, à bout de souffle, il parvenait à peine à gémir.

Pourtant, il ne devait pas mourir. Pas ici, et encore moins maintenant !

À cette idée, des larmes perlèrent à ses paupières.

Il tenta de lever la tête, mais Nicci le poussa doucement en arrière.

— Seigneur Rahl, dit Cara, tenez-vous tranquille, je vous en supplie ! (Elle décrocha la main de Richard du tissu noir et la serra très fort.) Nicci va s'occuper de vous et tout ira bien. Laissez-la vous soigner, c'est vital !

Contrairement à Nicci, dont la crinière cascadait en liberté sur ses épaules, Cara arborait une longue tresse blonde. Si inquiète et angoissée qu'elle fût, la Mord-Sith restait l'image même d'une guerrière à la volonté et au courage indomptables. Alors qu'il

s'enfonçait dans les sables mouvants de la terreur, Richard s'accrochait comme à une planche de salut à la force tranquille de son amie.

— La pointe n'a pas traversé, annonça Nicci en retirant la main de sous le dos du blessé.

— Je vous l'avais dit… Il a réussi à dévier un peu le projectile avec son épée. C'est encourageant, non ? La situation serait pire si la pointe était ressortie…

— Absolument pas…

— Quoi ? Que voulez-vous dire ?

— C'est un carreau d'arbalète, pas une flèche munie d'une longue hampe… Si la pointe avait traversé, ou presque, il suffirait de pousser, de casser le bois juste avant la tête de fer barbelé, puis de retirer la hampe courte de la plaie.

Nicci préféra ne pas décrire ce qu'il fallait faire quand on n'avait pas cette chance.

— Il ne saigne pas trop, dit Cara. Au moins, nous avons enrayé l'hémorragie.

— Extérieurement, oui…, concéda Nicci. Mais elle continue à l'intérieur de son corps, et son poumon gauche est plein de sang.

Cette fois, ce fut Cara qui saisit la manche de la robe noire.

— Vous allez intervenir, n'est-ce pas ? Vous devez…

— Bien sûr que je vais agir ! cria Nicci avant de se dégager sans douceur.

Richard gémit de douleur. Malgré tous ses efforts, il s'enfonçait de plus en plus dans les sables mouvants de la peur.

Nicci lui posa une main sur la poitrine pour le réconforter et le forcer à ne pas bouger.

— Cara, pourquoi n'irais-tu pas attendre dehors avec les autres ?

— N'y comptez pas ! Je ne sortirai pas d'ici, c'est bien compris ?

Nicci soutint un moment le regard de la Mord-Sith, soupira d'agacement, puis détourna la tête et saisit entre le pouce et l'index la petite partie de la hampe du carreau qui dépassait du flanc de Richard.

Richard sentit la magie de son amie courir le long du bois puis dans la pointe de fer. Comme sa voix si curieusement douce, il aurait reconnu entre mille le contact du pouvoir de son ancienne ennemie.

Il devait parler très vite ! Lorsqu'elle aurait commencé de le soigner, nul ne pourrait dire quand il reviendrait à la conscience.

S'il y revenait un jour.

Mobilisant toutes ses forces, Richard se redressa, saisit le col de la robe noire, tira Nicci vers lui et plaqua la bouche contre son oreille.

Il devait demander si quelqu'un savait où était Kahlan. Si personne ne pouvait répondre, Nicci l'aiderait à la retrouver.

Mais le Sourcier ne put prononcer qu'un mot.

Un nom, plutôt.

— Kahlan…, coassa-t-il.

— Du calme, Richard, du calme… (Nicci prit les poignets du Sourcier et le força à lâcher sa robe.) S'il te plaît, écoute-moi bien ! (Elle appuya sur la poitrine de Richard jusqu'à ce qu'il s'étende de nouveau.) Le temps presse, et il faut que tu te calmes. Détends-toi et laisse-moi me charger de tout.

Elle ramena en arrière les cheveux de Richard, lui caressa le front d'une main, et, de l'autre, saisit de nouveau le bout de la hampe du carreau désormais ensorcelé.

Le Sourcier voulut crier qu'il fallait d'abord trouver Kahlan, mais le léger fourmillement de la magie se transforma en une douleur paralysante.

La poitrine déchirée de l'intérieur, Richard se pétrifia.

Il distingua encore un moment les visages de Nicci et de Cara, puis des ténèbres mortelles envahirent en un clin d'œil la pièce.

Nicci l'ayant déjà soigné par le passé, il connaissait tout de son pouvoir. Du moins, il le croyait. Parce que cette fois, c'était différent. Radicalement et… dangereusement… différent.

— Que faites-vous ? demanda Cara.

— Ce qui est indispensable pour le sauver. C'est le seul moyen.

— Mais vous ne pouvez pas…

— Tu préfères le voir glisser entre les bras de la mort ? Si c'est ça, n'hésite pas à me le dire. Sinon, laisse-moi faire ce qui s'impose pour qu'il reste dans ce monde.

La Mord-Sith dévisagea quelques instants l'ancienne Maîtresse de la Mort, puis elle capitula.

Quand Richard voulut prendre le poignet de Nicci, ce fut Cara qui l'en empêcha et lui plaqua le bras contre le flanc.

Le bout des doigts reposant sur le pommeau de l'Épée de Vérité, le Sourcier voulut prononcer une fois encore le nom de sa femme, mais aucun son ne sortit de ses lèvres.

— Vous avez entendu ce qu'il a dit tout à l'heure ? demanda Cara à Nicci.

— Pas vraiment… C'était un nom, je crois… Kahlan, dirait-on…

Richard tenta de hurler un « oui » retentissant, mais rien ne vint.

— Kahlan ? répéta la Mord-Sith. Qui est-ce ?

— Je n'en ai pas la moindre idée… mais il a perdu beaucoup de sang, et j'ai peur qu'il délire…

Une nouvelle vague de douleur déferla en Richard, lui coupant le souffle.

La foudre tomba, le tonnerre gronda et des trombes d'eau se déversèrent du ciel pour venir tambouriner sur le toit de la ferme. Les ténèbres s'épaissirent, brouillant totalement la vision de Richard. Alors qu'il essayait une dernière fois de prononcer le nom de Kahlan, la magie de Nicci s'empara totalement de lui.

Alors, abdiquant toute volonté, il sombra dans le néant.

Chapitre 2

Les hurlements d'un loup, dans le lointain, arrachèrent Richard à un sommeil de plomb. Même s'ils se répercutaient dans toute la montagne, les appels de l'animal solitaire restaient sans réponse.

Couché sur le côté, Richard attendit longtemps que le pauvre loup obtienne enfin une réaction de ses congénères.

Mais l'animal était désespérément seul.

Malgré tous ses efforts, Richard ne réussissait pas à ouvrir les yeux plus de quelques secondes d'affilée. Quant à trouver la force de lever la tête, c'était tout simplement un doux fantasme !

Sous les premières lueurs de l'aube, les branches des arbres se laissaient caresser par le vent et bruissaient doucement. Comment les hurlements d'un loup – un son familier, en pleine nature – pouvaient-ils avoir réveillé un forestier aguerri ?

Le Sourcier se souvint que Cara avait pris le troisième tour de garde. Du coup, elle viendrait le réveiller très bientôt. Donc, il n'avait aucune raison de se faire violence…

Non sans effort, il se tourna de l'autre côté. Il avait besoin de toucher Kahlan, de l'enlacer et de replonger dans le sommeil en la serrant contre lui. Quelques délicieuses minutes de repos supplémentaires, en protégeant de ses bras l'être qu'il aimait le plus au monde.

Mais il n'y avait personne à côté de lui. Sa femme n'était pas là.

Où était-elle allée ? Parler avec Cara parce qu'elle s'était réveillée trop tôt ?

Richard s'assit lentement puis vérifia d'instinct la présence de l'Épée de Vérité à portée de sa main. Le contact du fourreau et de la garde le rassura. L'arme était posée sur le sol, près de lui.

Captant un bruit régulier, Richard identifia très vite le son discret d'une pluie un rien plus insistante que la bruine. Pour une raison qui lui échappait, il aurait préféré un temps sec…

Mais s'il pleuvait, pourquoi ne sentait-il rien ? Pour quelle raison son visage et le sol n'étaient-ils pas mouillés ?

Richard se frotta les yeux et tenta de rassembler ses idées pour le moins confuses. Plissant les yeux, il parvint à percer suffisamment la pénombre pour constater qu'il n'était pas dehors. À la lumière qui filtrait d'une petite fenêtre, il vit qu'il reposait dans une pièce miteuse qui sentait la moisissure et le bois humide. Dans la cheminée, en face de lui, des braises finissaient d'agoniser. Sur le mur, une grande louche en bois noirci pendue à un piton voisinait avec un antique balai tout déplumé. À part ça, aucun objet personnel n'aidait à se faire une idée sur les gens qui vivaient habituellement ici.

L'aube tardait à s'affirmer, comme si les heures à venir ne lui disaient rien qui vaille. De fait, les assauts réguliers de la pluie contre le toit – qui fuyait copieusement – présageaient d'une journée sombre, froide et humide.

La vision du mur enduit de plâtre, de la cheminée et d'une lourde table, au milieu de la pièce, ramena des fragments de souvenirs à la mémoire de Richard.

Décidé à savoir où était Kahlan, il se leva péniblement, fit quelques pas hésitants, porta une main à son flanc gauche, qui lui faisait un mal de chien, et se retint de l'autre au bord de la table.

Alarmée par le bruit, Cara se leva d'un bond du fauteuil où elle montait la garde.

— Seigneur Rahl ! Vous êtes réveillé ?

Malgré la pénombre, Richard remarqua que la Mord-Sith débordait de joie – un enthousiasme peu caractéristique. Il nota aussi qu'elle portait son uniforme de cuir rouge.

Du coin de l'œil, il vit que son épée était posée sur la table. Pourtant, il aurait juré que…

— J'ai entendu les hurlements d'un loup…

La Mord-Sith secoua la tête.

— Je vous veille depuis des heures, et je n'ai pas fermé l'œil une minute. Aucun loup n'a hurlé, seigneur. Vous avez dû rêver. (Cara sourit de nouveau.) Vous semblez en bien meilleure forme !

Richard se souvint d'avoir eu du mal à respirer. Histoire de vérifier où il en était, il prit une grande inspiration et n'eut aucun problème. Même si le spectre de la douleur le hantait toujours, il ne souffrait plus véritablement.

— Oui, je crois que ça va…

Des images désordonnées défilèrent dans sa tête.

Sous la lumière à peine moins blafarde d'une autre aube, une éternité plus tôt, il s'était tenu seul et immobile à la lisière d'une forêt d'où déboulait une horde de soldats de l'Ordre Impérial.

Il revit quelques images de la charge furieuse. Le scintillement des armes, les reflets sur les armures…

Ce matin-là, le Sourcier avait dansé avec les morts, semant la terreur dans les rangs ennemis. Sous une pluie de flèches et de carreaux, il avait tenu la position jusqu'à ce que d'autres hommes viennent combattre à ses côtés.

Richard saisit sa chemise, tira dessus et s'étonna qu'elle soit propre et entière.

— Celle que vous portiez était fichue, expliqua Cara. Nous vous avons lavé, rasé et changé…

« Nous » ? Ce mot dominait tous les autres dans l'esprit de Richard. « Nous » ! Cara et Kahlan ? C'était sûrement ce que voulait dire la Mord-Sith.

— Où est-elle ?

— Qui ça ?

— Kahlan… (Richard s'écarta de la table pour se prouver qu'il pouvait tenir debout sans aide.) Où est-elle ?

— Kahlan ? (Cara eut un sourire malicieux.) Qui est-ce ?

Richard soupira de soulagement. Si sa femme avait été blessée, ou dans une situation déplaisante, Cara ne se serait jamais permis de le taquiner ainsi. Il en était absolument certain. Apprendre que Kahlan allait bien chassa toute son angoisse et une bonne partie de son inexplicable fatigue.

Voir Cara sourire lui ravissait l'âme, notamment parce que ce n'était pas un spectacle très fréquent. En général, les Mord-Sith se limitaient à des rictus qui n'auguraient rien de bon pour leurs interlocuteurs. Et c'était encore plus inquiétant lorsqu'elles portaient leur uniforme rouge.

— Kahlan, tu sais bien, ma femme, fit Richard, entrant dans le jeu de Cara. Où est-elle ?

La Mord-Sith plissa le nez – une mimique très féminine dont elle n'était pas coutumière non plus. Surpris par tant de spontanéité primesautière, Richard ne put s'empêcher de sourire à son tour.

— Une femme…, souffla Cara, un rien ironique. En voilà une idée révolutionnaire : le seigneur Rahl marié !

Richard ne s'était toujours pas fait à son statut de chef suprême de D'Hara et du tout nouvel empire… Même dans ses rêves les plus fous, un guide forestier de Terre d'Ouest ne pouvait pas imaginer être un jour l'homme le plus puissant du monde civilisé.

— Eh bien, il fallait que l'un d'entre nous commence, non ? (Richard se passa une main sur le visage pour en chasser les derniers lambeaux de sommeil.) Bon ! Où est-elle ?

— Kahlan, c'est ça ? (Le sourire de Cara s'élargit.) Votre épouse, si j'ai bien compris ?

— Exactement, répondit Richard d'un ton détaché.

Au fil du temps, il avait appris à ne plus montrer à la Mord-Sith que ses facéties faisaient mouche chaque fois.

— Ma femme, oui ! Tu te souviens : une brune très intelligente aux yeux verts et aux longs cheveux. Et bien entendu, la plus fantastique beauté que j'aie vue de ma vie !

Cara croisa les bras, faisant craquer le cuir de son uniforme moulant.

— Vous voulez dire à part moi, bien sûr ? lança-t-elle avec un grand sourire.

Richard ignora superbement la provocation. Le genre d'hameçon auquel il ne mordait plus depuis un moment…

— Eh bien, soupira Cara, on dirait que le seigneur Rahl a fait un rêve passionnant pendant son long sommeil…

— Un long sommeil ?

— Deux jours sans ouvrir les yeux depuis que Nicci vous a soigné…

Richard passa les doigts dans ses cheveux sales et emmêlés.

— Deux jours…, répéta-t-il en tentant de reconstituer le puzzle de ses souvenirs. (Le petit jeu de Cara commençait à ne plus l'amuser du tout.) Alors, où est-elle ?

— Votre femme ?

— Oui, ma femme ! (Agacé par l'humour épais de Cara, le Sourcier plaqua les poings sur ses hanches et se pencha en avant.) Tu sais, la Mère Inquisitrice ?

— La Mère Inquisitrice ? Diantre ! Lorsqu'il rêve, le seigneur Rahl n'y va pas de main morte ! Intelligente, belle, et Mère Inquisitrice, par-dessus le marché ! Je suppose qu'elle est follement amoureuse de vous, tant qu'on y est ?

— Cara…

— Une minute ! (La Mord-Sith leva une main et redevint parfaitement sérieuse.) Nicci m'a demandé de la prévenir dès que vous vous réveilleriez… Elle veut vous examiner, si j'ai bien compris… (Elle désigna une porte fermée, au fond de la pièce.) Elle s'est couchée il y a moins de deux heures, mais elle m'en voudra à mort si je ne la réveille pas…

Une minute après que Cara fut entrée dans la chambre du fond, Nicci en sortit comme un diable de sa boîte.

— Richard ! s'écria-t-elle.

Avant que le Sourcier ait pu dire un mot, l'ancienne Maîtresse de la Mort se précipita vers lui, le prit par les épaules et le regarda comme si elle s'émerveillait qu'il soit encore de ce monde.

Ou comme si elle le prenait pour un esprit du bien qui risquait de se volatiliser si elle ne le retenait pas…

— J'étais si inquiète… Comment te sens-tu ?

Nicci avait l'air aussi mal en point que Richard. Sa crinière blonde semblait ne plus avoir vu un peigne depuis des jours, et on aurait juré qu'elle avait dormi dans sa robe noire.

Curieusement, cette apparence négligée atypique mettait en valeur sa remarquable beauté.

— Eh bien, je ne vais pas trop mal, répondit le Sourcier. Cela dit, après deux jours de sommeil, je m'étonne d'être si épuisé et d'avoir la tête tellement embrumée…

Nicci eut un geste nonchalant.

— C'était prévisible… Avec un peu de repos, tu récupéreras assez vite… Mais tu as perdu beaucoup de sang, et ton corps aura besoin de temps pour se régénérer.

— Nicci, j'ai besoin de…

— Tais-toi un peu…

Nicci plaqua une main dans le dos de Richard, posa l'autre sur sa poitrine et se concentra, le front plissé et les sourcils froncés.

Même si elle semblait avoir un an ou deux de plus que le Sourcier, la magicienne avait vécu très longtemps au Palais des Prophètes, où un sortilège altérait l'écoulement du temps. Comme toutes les autres Sœurs de la Lumière (ou de l'Obscurité), Nicci était bien plus âgée qu'elle le paraissait. Sa grâce naturelle, l'acuité de son regard bleu et son étrange sourire – surtout lorsqu'elle rivait ses yeux dans ceux de son interlocuteur – avaient longtemps perturbé Richard, mais il avait fini par s'y habituer.

Il fit la grimace en sentant le pouvoir de son amie envahir sa poitrine puis l'examiner attentivement. Une intrusion des plus inhabituelles et des plus déconcertantes qui affolait le cœur du Sourcier et lui flanquait de vagues nausées…

— Tout va bien…, murmura Nicci, se parlant à elle-même. (Puis elle leva la tête et chercha le regard de Richard.) Les vaisseaux sanguins sont reconstitués et ils tiennent le coup…

Dans les yeux bleus de son amie, Richard lut à quel point elle avait douté du succès de son intervention.

— Il te faut encore du repos, mais tout évolue très bien… Vraiment, je suis rassurée…

Richard hocha la tête, soulagé d'apprendre qu'il était en bonne santé – et un rien surpris que ça étonne tant Nicci. Mais il avait d'autres motifs d'inquiétude, et il fallait s'en occuper d'urgence.

— Nicci, où est Kahlan ? Cara est d'humeur contrariante, ce matin, et elle refuse de me répondre.

— Où est qui ? demanda Nicci, interloquée.

Richard lui saisit le poignet et la força à écarter la main posée sur sa poitrine.

— Que se passe-t-il, bon sang ? Elle a été blessée ? Où est-elle ?

— Pendant son sommeil, intervint Cara, le seigneur Rahl a rêvé qu'il était marié.

— Marié ? répéta Nicci. Lui, avoir une épouse ?

— Vous vous souvenez du nom qu'il murmurait dans son délire ? C'est celui de sa femme – enfin, dans ses songes. Bien entendu, elle est belle, intelligente et tout ce qui s'ensuit…

— Belle et intelligente ? répéta Nicci.

— Et en plus, c'est la Mère Inquisitrice !

— Rien que ça ?

— Assez joué ! cria Richard. (Il lâcha le poignet de Nicci.) Et je ne plaisante pas, sachez-le ! Une dernière fois : où est Kahlan ?

Les deux femmes comprirent immédiatement que le Sourcier n'était plus d'humeur à badiner. L'intensité de sa voix, sans parler de la lueur qui brillait dans son regard, les incita à la prudence.

— Richard, dit Nicci, tu as été grièvement blessé… Pendant un moment, j'ai cru que… (Elle repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille et reprit :) Tu sais, quand on est dans un état si… inquiétant… l'esprit peut… eh bien… s'égarer un peu. C'est tout à fait normal. J'ai souvent vu ça. Le carreau t'empêchait de respirer, comme si tu t'étais noyé. Et la privation d'air provoque…

— Que vous arrive-t-il à toutes les deux ? coupa Richard. Et que se passe-t-il ? Pourquoi tournez-vous comme ça autour du pot ? Kahlan est-elle blessée ? Répondez-moi, au nom des esprits du bien !

— Richard, dit Nicci d'un ton apaisant, comme si elle parlait à un enfant, le carreau est passé très près de ton cœur. Un demi pouce d'écart, et je n'aurais rien pu faire, parce que je ne sais pas réveiller les morts.

» Même s'il a raté ton cœur, ce projectile a fait beaucoup de dégâts. En général, on ne survit pas à une blessure de ce genre. Il était impossible de te sauver en recourant à des moyens… conventionnels. Et il était même trop tard pour tenter d'extraire le carreau. L'hémorragie interne était si terrible que j'ai dû…

Nicci se tut et chercha le regard du Sourcier, qui se pencha légèrement vers elle.

— Tu as dû faire quoi, exactement ?

— Eh bien… recourir à la Magie Soustractive…

Nicci était de naissance une magicienne très puissante, mais elle avait en plus la très rare capacité de savoir manier la sorcellerie du royaume des morts. Disciple de longue date du Gardien, elle avait très récemment déserté les rangs des Sœurs de l'Obscurité et la guérison n'était pas vraiment sa spécialité.

— Pour quoi faire ? demanda Richard.

— Te débarrasser du carreau.

— Tu l'as éliminé en lançant un sort soustractif ?

— Il n'y avait pas d'autre solution, et le temps pressait. (Nicci prit de nouveau Richard par les épaules, mais plus tendrement, cette fois.) Si je n'avais pas agi, tu serais mort très vite. Je ne pouvais pas tergiverser.

L'explication paraissait tenir la route. C'était tout ce que Richard pouvait dire. Élevé dans l'immense forêt de Hartland, sa ville natale, il ne savait pas grand-chose de la magie, même s'il avait le don…

— Et un peu de ton sang aussi…, souffla soudain Nicci.

— De quoi parles-tu ? demanda le Sourcier, soudain très inquiet.

— Ton poumon gauche était plein de sang et j'ai senti qu'il faisait pression sur ton cœur, le chassant de son emplacement naturel. Cette tension anormale menaçait de faire exploser tes artères. Je devais éliminer le sang pour que tes poumons et ton cœur recommencent à fonctionner. Richard, tu étais en état de choc et tu délirais. Pour tout te dire, tu agonisais ! (Des larmes perlèrent aux paupières de Nicci.) J'étais terrifiée, comprends-tu ? Personne d'autre que moi ne pouvait t'aider, et j'avais peur d'échouer. Même après avoir fait tout ce qui était en mon pouvoir, j'ignorais si tu te réveillerais…

Richard ne douta pas un instant de la sincérité de Nicci, car il voyait le reflet de cette peur dans son regard. Les mains posées sur ses épaules tremblaient, prouvant à quel point cette femme avait changé depuis qu'elle n'adhérait plus à la philosophie des Sœurs de l'Obscurité et de l'Ordre Impérial.

L'expression de Cara suffisait à confirmer les dires de Nicci. Le seigneur Rahl avait failli mourir, et sa garde du corps en faisait encore des cauchemars. En supposant qu'elle ait fermé l'œil pendant les deux jours où son seigneur et ami dormait comme une masse…

La pluie continuait à marteler le toit. À part ça, un silence de mort régnait dans la ferme fantôme. La vie avait abandonné cette maison, et elle n'y reviendrait sans doute plus. Une idée qui donnait la chair de poule à Richard…

— Tu m'as sauvé, Nicci… J'ai cru que je ne m'en tirerais pas, je m'en souviens, maintenant… Grâce à toi, j'ai survécu… (Richard caressa la joue de son ancienne ennemie.) Merci beaucoup. J'aimerais avoir une meilleure façon de te témoigner ma reconnaissance, mais je n'en trouve pas…

Le petit sourire de Nicci – ponctué d'un bref hochement de tête – indiqua qu'elle ne doutait pas de la sincérité de son patient.

— Dois-je comprendre, cependant, que le recours à la Magie Soustractive a pu avoir des… effets secondaires ?

— Non, non… (Nicci serra le bras de Richard comme pour l'aider à oublier ses craintes.) Sincèrement, je ne crois pas que ça t'ait fait du mal.

— Comment ça, tu ne *crois* pas ?

L'ancienne Sœur de l'Obscurité hésita un moment avant de s'expliquer :

— Je n'ai jamais rien fait de comparable, et je n'ai pas entendu dire qu'il y ait eu un précédent. Au nom des esprits du bien ! J'ignorais jusqu'à avant-hier que c'était possible ! Mais comme tu t'en doutes, utiliser ainsi la Magie Soustractive est risqué. Toute créature vivante touchée par ce pouvoir est promise à la destruction. Pour éviter ça, je me suis servie du carreau comme d'un vaisseau, au sens magique du terme. J'ai pris toutes les précautions possibles pour éliminer uniquement le projectile et le sang qui obstruait ton poumon.

Richard se demanda un moment ce qui arrivait aux choses touchées par la Magie Soustractive – et donc à son propre sang, dans le cas présent.

Mais toute cette histoire lui donnait le tournis, et il avait hâte que son amie en arrive au vif du sujet.

— Victime d'une hémorragie massive, continua Nicci, incapable de bien respirer et soumis à la pression classique de la Magie Additive – car je l'ai utilisée aussi pour te soigner –, tu as vécu une expérience qu'on peut seulement qualifier de « chaotique ». Et je ne parle pas des éléments inconnus ajoutés à l'équation par la Magie Soustractive. Bref, une crise si radicale peut avoir des résultats inattendus…

— Quels résultats ? demanda Richard. Désolé, mais je ne vois pas où tu veux en venir.

— C'est difficile à définir… J'ai dû recourir à des méthodes extrêmes parce que tu étais bien au-delà du seuil des portes de la mort. Pendant un moment, comprends-le, tu n'étais plus vraiment toi-même.

— Nicci a raison, seigneur Rahl, dit Cara, un pouce glissé dans sa ceinture en cuir rouge. Vous étiez différent et vous vous débattiez. J'ai dû vous tenir pour qu'elle puisse vous soigner.

» J'ai vu d'autres hommes frôler ainsi la mort. À ces instants-là, d'étranges choses se produisent. Il y a deux nuits, ces « instants » ont duré très longtemps pour vous, seigneur…

Richard n'eut pas besoin que la Mord-Sith précise où et quand elle avait vu « d'autres hommes frôler ainsi la mort ». Sa profession consistait à torturer les gens – à les garder entre la vie et le néant jusqu'à ce qu'ils craquent.

Le nouveau seigneur Rahl avait changé tout ça. Pour en témoigner, il portait en permanence l'Agiel de Denna, la femme en cuir rouge qui l'avait jadis aidé à « frôler la mort ». Pour le remercier de l'avoir libérée de son atroce devoir, Denna lui avait offert son arme magique – même si la « libération », à cette époque, avait consisté à lui passer la lame d'une épée à travers le corps.

Depuis, Richard se sentait terriblement loin de la paisible forêt où il avait grandi. Comme si son enfance s'était déroulée dans un autre monde…

Nicci écarta soudain les mains, comme si elle implorait son interlocuteur de faire un effort de compréhension.

— Tu avais perdu connaissance, puis tu as dormi pendant longtemps… J'ai dû te réveiller pour te faire boire de l'eau et avaler un peu de bouillon, mais ton sommeil était thérapeutique, et j'ai lancé un sort pour que tu n'en sortes pas trop vite. Après une telle hémorragie, un réveil trop précoce aurait encore pu t'arracher à nous…

Une jolie image pour éviter de conjuguer le verbe « mourir »…

Richard prit une profonde inspiration. Il n'avait aucune idée de ce qui était arrivé depuis la bataille. Il se souvenait d'avoir dansé avec les morts, puis d'avoir été réveillé par les hurlements d'un loup.

— Nicci, dit-il d'un ton calme, alors qu'il bouillait intérieurement, quel rapport tout cela a-t-il avec Kahlan ?

— Richard, cette femme est le produit de ton imagination. Quelqu'un que tu as inventé durant les désordres de l'agonie, avant que je puisse te soigner.

— Nicci, je n'ai pas imaginé…

— Tu agonisais ! (Nicci leva un bras pour intimer le silence au Sourcier.) Tu avais besoin que quelqu'un t'aide et te réconforte. Une femme douce et protectrice, comme cette « Kahlan ». Crois-moi, c'est une réaction tout à fait normale ! Mais tu es réveillé, à présent, et il faut regarder la réalité en face. Ta « femme » n'existe pas et elle n'a jamais existé !

Richard crut d'abord avoir mal entendu. Puis il se tourna vers Cara, l'implorant de ramener Nicci à la raison – et de voler au secours de son seigneur.

— Comment peux-tu croire une chose pareille ? Cara, dis-lui qu'elle délire !

— Seigneur, n'avez-vous jamais été terrifié, dans un rêve, et préservé d'on ne sait quelle menace par votre mère morte et enterrée depuis longtemps ? (La Mord-Sith évita de croiser le regard de son protégé.) Après un songe pareil, ne vous êtes-vous jamais réveillé en pensant que votre mère n'était pas morte, et qu'elle viendrait vous secourir s'il le fallait ? Quand on éprouve ces choses-là, on donnerait dix ans de sa vie pour que le rêve soit vrai. Je suis sûre que vous avez connu ça.

Nicci tapota délicatement l'endroit où le carreau avait pénétré dans la poitrine de Richard.

— Après que je t'ai soigné, dès que tu es allé un peu mieux, tu as sombré dans un sommeil profond en emportant avec toi l'illusion qu'une femme nommée Kahlan était ton épouse. Les rêves ont succédé aux rêves, t'inventant toute une vie illuminée par la présence de cette personne. Cette délicieuse illusion qui t'emplissait en même temps d'un désir acharné de vivre s'est infiltrée partout dans ton esprit jusqu'à ce que tu la tiennes pour la réalité. C'est exactement le processus que décrit Cara. Mais comme tu as dormi très longtemps, l'effet est beaucoup plus fort que d'habitude. Au sortir de cette inconscience réparatrice, tu as du mal à démêler le vrai du faux, et il n'y a rien de plus compréhensible.

— Nicci a raison, seigneur Rahl, dit Cara. (Depuis qu'il la connaissait, Richard ne lui avait jamais vu une expression si grave.) Vous avez imaginé votre Kahlan, exactement comme les hurlements de loup qui vous ont réveillé. C'était un très beau songe, je n'en doute pas, mais maintenant, il faut passer à autre chose.

Richard frémit intérieurement. Envisager que Kahlan puisse être le produit de son imagination le terrifiait. Au moment de mourir, comment aurait-il pu voir un être qui n'existait pas lui ouvrir les bras pour l'accueillir dans le néant ? C'était une idée horrible qui l'angoissait au-delà de tout ce qu'il pouvait exprimer. Si ces deux femmes disaient la vérité, il aurait préféré ne jamais se réveiller. Oui, si c'était vrai, il regrettait que Nicci ait réussi à le guérir. Parce qu'il ne voulait pas vivre dans un monde où Kahlan n'était pas réelle.

Dans un océan de ténèbres tourmentées, il cherchait quelque chose de solide à quoi se raccrocher, trop assommé pour penser à un moyen de combattre une menace qui n'avait ni sens ni substance. Ne pas se souvenir de l'épreuve qu'il avait traversée le désorientait encore un peu plus. Tout ce qu'il tenait pour la réalité n'était-il qu'une vaste mascarade ?

Richard vacilla, mais il ne bascula pas dans le gouffre de l'absurdité. Au fil du temps, il avait appris qu'on finissait par donner vie à ses angoisses lorsqu'on ne les affrontait pas. Même s'il avait du mal à comprendre pourquoi Cara et Nicci avaient conçu une idée si monstrueuse, il savait que Kahlan n'était pas un fantasme.

— Après tout ce que vous avez vécu avec elle, toutes les deux, comment pouvez-vous prétendre que Kahlan n'existe pas ?

— Si tu disais vrai, répondit Nicci, nous en serions parfaitement incapables.

— Seigneur Rahl, pensez-vous que nous pourrions être si cruelles sur un sujet pareil ?

Richard s'efforça de répondre honnêtement à cette question. Nicci et Cara pouvaient-elles dire tout simplement la vérité ?

Non, c'était impensable.

— Arrêtez ça, toutes les deux ! cria-t-il, les poings serrés.

Un plaidoyer pour un retour à la raison, sans aucune intention de menacer les deux femmes. Mais il avait raté son coup, puisque Nicci recula d'un pas tandis que les joues de Cara perdaient une bonne partie de leur couleur.

— Je ne me souviens pas de mes rêves, dit-il, le souffle court et le cœur battant la chamade. C'est comme ça depuis mon enfance. Je ne me rappelle aucun songe que j'aurais pu avoir pendant mon sommeil ou lorsque j'ai perdu conscience. Les rêves n'ont aucun sens ! Kahlan, elle, compte plus que tout pour moi. Ne me faites pas ça, je vous en prie ! C'est parfaitement inutile, et ça aggrave encore les choses. Si un malheur est arrivé à ma femme, je dois le savoir !

Oui, il avait trouvé ! Le mal avait frappé Kahlan et les deux femmes jugeaient qu'il n'était pas en état d'encaisser un tel choc.

Un frisson courut le long de sa colonne vertébrale lorsqu'il se souvint d'une phrase de Nicci : *« Un demi pouce d'écart, et je n'aurais rien pu faire, parce que je ne sais pas réveiller les morts. »*

Était-ce cela qu'on tentait de lui cacher ?

Richard serra les dents pour ne pas crier et réussir à parler d'un ton presque normal.

— Où est Kahlan ?

Nicci inclina la tête comme si elle implorait le pardon du Sourcier.

— Richard, elle n'existe pas, à part dans ton esprit. Je sais que de telles créations peuvent paraître très réelles, mais tu dois te résigner : cette femme est une invention, rien de plus !

— Non, je n'ai pas imaginé Kahlan ! (Richard se tourna vers la Mord-Sith.) Cara, tu nous accompagnes depuis plus de deux ans. Tu as lutté à nos côtés ou combattu pour nous. Quand Nicci, alors une Sœur de l'Obscurité, m'a capturé et conduit de force dans l'Ancien Monde, tu as veillé sur Kahlan à ma place. En échange, elle t'a protégée. Ensemble, vous avez surmonté des épreuves que la plupart des gens ne peuvent simplement pas imaginer. Avec le temps, vous êtes devenues amies…

Il désigna l'Agiel accroché au poignet de Cara par une chaîne d'argent.

— Tu as même fait d'elle ta Sœur de l'Agiel !

Cara ne broncha pas.

Le titre de « Sœur de l'Agiel » était totalement officieux. Cela dit, c'était un hommage rendu à une ancienne ennemie par une Mord-Sith – un honneur qui valait une tonne de médailles plus protocolaires.

— Cara, au début, tu étais ma garde du corps, mais tu es vite devenue pour Kahlan et moi une véritable amie. En fait, tu appartiens à la famille…

Cara aurait donné sa vie pour Richard sans l'ombre d'une hésitation. Quand il s'agissait de le défendre, elle savait se montrer impitoyable et d'une bravoure qui frisait l'inconscience.

Elle n'avait peur de rien, à part de décevoir son seigneur.

Et ce matin, cette angoisse la taraudait.

— Seigneur Rahl, merci de m'avoir fait une place dans votre merveilleux rêve.

Richard fut soudain glacé de terreur. Sonné comme un lutteur vaincu, il posa une main sur son front puis la passa machinalement dans ses cheveux. Nicci et Cara n'avaient pas inventé une histoire pour lui épargner de très mauvaises nouvelles. Elles disaient la vérité.

Enfin, ce qu'elles tenaient pour telle… Une vérité devenue cauchemardesque pour des raisons inconnues…

Mais comment était-ce possible ? Tout ça n'avait aucun sens. Avec tout ce que Kahlan, Nicci, Cara et lui avaient partagé, comment expliquer que les deux femmes aient oublié l'existence de la Mère Inquisitrice ?

Pourtant, c'était le cas…

Quelque chose ne tournait pas rond, c'était évident. Mais quoi ?

Richard eut soudain un très mauvais pressentiment. À croire que le monde avait été mis sens dessus dessous et qu'il ne parvenait pas à reconstituer le puzzle.

Il devait agir. Et le plus simple était de reprendre les choses là où l'attaque des soldats de l'Ordre les avait interrompues.

Avec un peu de chance, il ne serait peut-être pas déjà trop tard…

Chapitre 3

Richard s'agenouilla près de l'endroit où il avait dormi et entreprit de fourrer des vêtements dans son sac. La bruine qu'il apercevait derrière la fenêtre ne semblant pas susceptible de cesser bientôt, il jugea plus prudent de ne pas empaqueter son manteau.

— Tu fais quoi, exactement ? demanda Nicci.

Le Sourcier repéra un morceau de savon, à portée de sa main, et s'en empara.

— Tu répondrais quoi à ta propre question, si on te la posait ?

Richard avait perdu trop de temps – des jours entiers – et il ne lui en restait plus à gaspiller. Après avoir rangé dans son sac le savon, des sachets d'herbes et d'épices en poudre et une petite réserve d'abricots secs, il enroula sommairement sa literie.

Renonçant aux questions et aux objections, Cara était déjà en train de faire son propre paquetage.

— Tu te moques de moi, Richard, et tu le sais très bien. (Nicci s'agenouilla près de son patient, lui prit le bras et le força à se tourner vers elle.) Tu ne peux pas partir ! Il te faut du repos, après avoir perdu tant de sang. Pour le moment, tu es trop faible pour aller à la chasse aux fantômes.

Se dégageant afin de nouer une lanière de cuir autour de son sac de couchage, Richard ravala une réplique cinglante et souffla :

— Je suis en pleine forme.

Une exagération, bien entendu, mais il ne se sentait pas si mal que ça.

Nicci avait brûlé beaucoup d'énergie pour le sauver. Rongée par l'inquiétude, elle était épuisée et probablement hors d'état de réfléchir clairement. Dans ces conditions, on pouvait comprendre qu'elle juge irresponsable le comportement de son ami.

Peut-être… Cela dit, il était blessé qu'elle ne lui accorde pas plus de crédit.

— Tu n'as pas conscience de ton état ! cria-t-elle soudain en saisissant à pleine main un pan de la chemise de Richard. Tu risques ta vie, m'entends-tu ? Ton corps a besoin de récupérer. Une convalescence de deux jours n'a aucun sens ! Il te faut du temps !

— Et combien en reste-t-il à Kahlan, d'après toi ? (Richard prit Nicci par le bras et la tira vers lui.) Elle est seule quelque part et elle a de gros ennuis. Tu refuses de l'admettre, tout comme Cara, mais il en va différemment pour moi. Tu crois que je me reposerais pendant que la femme que j'aime est en danger ?

» Si tu avais des problèmes, aimerais-tu que je baisse les bras si facilement ? Ne voudrais-tu pas que j'essaie de te porter secours ? Même si j'ignore quoi, quelque chose cloche. Si j'ai raison – et c'est le cas – les implications et les conséquences de cette histoire me glacent les sangs.

— Que veux-tu dire ?

— Si tu as raison, je me lance à la poursuite d'un spectre, voilà tout… Puisque Cara et toi ne pouvez pas souffrir des mêmes troubles psychiques, si c'est moi qui ai raison, il est évident que la *cause* de ces événements – ou leur source – est une menace pour nous

tous. Je ne peux pas passer des jours et des jours à tenter de vous convaincre, Cara et toi, parce que l'enjeu est bien trop important. Sans compter que j'ai déjà perdu trop de temps.

Secouée par cette tirade, Nicci en resta muette quelques instants.

Richard la lâcha et acheva de faire son paquetage. Face à une terrible urgence, il ne pouvait pas s'offrir le luxe d'enquêter sur ce qui arrivait à ses deux compagnes.

La magicienne recouvra enfin sa voix :

— Richard, ne vois-tu pas dans quel piège tu tombes ? Te voilà en train d'inventer des notions absurdes pour justifier ton désir de croire en l'incroyable. Comme tu l'as dit, Cara et moi ne pouvons pas être folles de la même manière. Reste ici et repose-toi. Nous travaillerons ensemble sur le rêve qui s'est si profondément enraciné en toi, et nous finirons par trouver une solution. Il y a sûrement un rapport avec la Magie Soustractive. Si c'est vraiment ça, je te prie de m'en excuser. En attendant, reste ici avec nous, je t'en supplie !

Le point aveugle, comme toujours… Nicci était focalisée sur ce qu'elle avait devant le nez, et elle ne voyait plus le reste.

Richard se souvint de ce que Zedd lui disait quand il était petit : *« Pense à la solution, pas au problème. »*

Dans le cas présent, la solution était de trouver Kahlan avant qu'il soit trop tard. Si le vieux sorcier avait été là, il aurait sans doute pu donner un coup de pouce à son petit-fils, qui ne savait pas par où commencer ses recherches.

— Tu n'es pas guéri, loin de là, dit Nicci tout en écartant la tête pour esquiver les gouttes d'eau qui sourdaient du toit. Dépasse tes limites, et ça te coûtera la vie…

— Je comprends – non, vraiment, sans me moquer de toi… (Richard vérifia l'état de la lame de son couteau puis le rengaina.) Je tiendrai compte de ton conseil. Autant que possible, je me ménagerai.

— Richard, écoute-moi ! (Nicci se massa furieusement les tempes comme si sa tête menaçait d'exploser.) L'enjeu est tellement important !

» Richard, tu n'es pas invincible ! Tu portes l'Épée de Vérité, certes, mais elle ne peut pas te protéger de tout et à tout moment. Tes ancêtres, une longue lignée de seigneurs Rahl, étaient des sorciers accomplis, et ça ne les empêchait pas de s'entourer de gardes du corps. Tu es né avec le don, je sais, mais même si tu avais les compétences pour t'en servir, ce ne serait pas une protection suffisante – particulièrement en ce moment.

» Ce carreau nous a montré à quel point tu es vulnérable. Si important que soit un homme, Richard, il reste un être humain fragile. Nous avons tous besoin de toi, ne l'oublie pas. Si tu nous fais défaut, nous risquons de tout perdre.

Gêné par l'angoisse qui se lisait dans le regard de Nicci, Richard détourna les yeux. Contrairement à ce qu'elle pensait, il savait très bien qu'il était vulnérable. La vie restait son bien le plus précieux, et il ne la tenait pas pour acquise. Afin de la préserver, il ne se plaignait quasiment jamais que Cara le suive comme son ombre. Comme les autres Mord-Sith et les divers « protecteurs » dont il avait hérité, elle avait prouvé sa valeur en plus d'une occasion. Mais cela ne signifiait pas qu'il était incapable de survivre seul – ni que la prudence devait l'empêcher de faire ce qui s'imposait.

Cela dit, il comprenait très bien le point de vue de Nicci. Pendant son séjour au Palais des Prophètes, il avait découvert que les Sœurs de la Lumière le tenaient pour la figure centrale de très anciennes prophéties. À les en croire, beaucoup d'événements dépendaient de lui.

Selon les sœurs, leur camp gagnerait exclusivement si c'était lui, Richard Rahl, qui le conduisait à la bataille. Une prophétie affirmait que tout serait perdu sans lui. Du coup, la Dame Abbesse, Annalina, avait consacré une grande partie de sa (longue) vie à tirer les ficelles dans l'ombre afin d'assurer que le Sourcier vienne au monde, survive et

soit un jour le chef suprême des armées opposées à l'Ordre Impérial. Pour Anna, c'était clair, tous les espoirs reposaient sur les épaules de Richard.

Sur ce point, Kahlan avait remis les idées en place à la Dame Abbesse, et son mari lui en était très reconnaissant. Mais il savait que d'autres gens le prenaient pour le sauveur du monde. Et même si ce n'était pas le cas, il fallait reconnaître que combattre pour lui avait souvent stimulé les ardeurs des défenseurs de la liberté.

Dans les catacombes du Palais des Prophètes, Richard avait vu quelques uns des recueils de prophéties les plus importants – et les mieux gardés. Ces textes avaient quelque chose d'étrange et de troublant, il fallait bien l'admettre. Mais au bout du compte, les prophéties restaient des charades qui disaient… très exactement ce que les gens avaient envie qu'elles disent.

Richard avait une expérience personnelle des prédictions les concernant, Kahlan et lui. La voyante Shota en avait produit un tombereau, et toutes s'étaient révélées d'une parfaite inutilité – dans le meilleur des cas, puisqu'il arrivait qu'une prophétie, par son existence même, provoque une catastrophe qui ne serait pas arrivée si elle n'avait pas été prédite.

Richard eut un sourire un peu forcé.

— Nicci, on croirait entendre le sermon d'une Sœur de la Lumière. (L'ancienne Maîtresse de la Mort ne sembla pas trouver la remarque très drôle.) Cara sera avec moi, donc, je ne risquerai rien.

Dès qu'il eut dit sa dernière phrase, Richard s'avisa que la présence de la Mord-Sith ne l'avait pas empêché de recevoir un carreau dans la poitrine. Mais au fait, où était Cara pendant cette bataille ? Il ne se souvenait pas de l'avoir vue. Pourtant, elle ne ratait pas une occasion de se battre et un attelage de dix chevaux n'aurait pas suffi à la tirer loin d'un endroit où son seigneur avait besoin d'elle. À l'évidence, elle avait dû lutter à ses côtés. Dans ce cas, pourquoi ne l'avait-il pas aperçue ?

Richard ramassa son large ceinturon de cuir et le boucla autour de sa taille. Plusieurs pièces de sa tenue, dont ce ceinturon, avaient appartenu jadis à un sorcier de guerre. Il les avait découvertes dans la Forteresse du Sorcier, le fief de la magie que Zedd, en ce moment même, défendait pied à pied contre les hordes de pillards de l'empereur Jagang.

Nicci lâcha un soupir impatient – voire agacé. Un aperçu d'une facette de sa personnalité que le Sourcier connaissait hélas trop bien. Quand elle le voulait, cette femme pouvait être dure et impitoyable. Mais aujourd'hui, elle se faisait tout simplement du souci pour un ami…

— Richard, nous ne pouvons pas nous permettre un tel… eh bien… gaspillage de temps. Nous devons parler de sujets très importants. Tu te souviens ? C'était la raison de notre rendez-vous. As-tu reçu ma lettre ?

Le Sourcier fouilla d'ans ses souvenirs.

— Une lettre de toi ? Oui, ça me dit quelque chose. J'ai eu ton message et je t'ai envoyé une réponse par l'intermédiaire d'un soldat que Kahlan avait touché avec son pouvoir.

Richard surprit le regard que Cara coula à Nicci – une façon de dire qu'elle ne se souvenait pas du tout de cet épisode.

Nicci dévisagea longuement le Sourcier.

— Moi, je n'ai jamais reçu ton message…

Étonné, Richard fit un geste dans la direction générale du Nouveau Monde.

— Sa mission principale était d'aller vers le nord et d'assassiner Jagang. Ayant été touché par une Inquisitrice, il a sans doute préféré la mort à l'échec. S'il n'a pas pu te trouver, il s'est sans doute lancé sur la piste de l'empereur. À moins qu'il lui soit arrivé malheur avant… L'Ancien monde n'est pas un endroit très sûr…

À l'expression de Nicci, Richard comprit qu'elle pensait qu'il déraillait de plus en plus.

— Même dans tes rêves les plus fous, dit-elle, as-tu jamais cru que nous pourrions éliminer si facilement celui qui marche dans les rêves ?

— Non, bien sûr que non ! (À travers la toile, Richard modifia la position d'une casserole, dans son sac.) Nous pensions que cet homme se ferait tuer avant d'avoir atteint son objectif. Nous lui avons confié une mission suicide parce que c'était un boucher qui méritait la mort. Cela dit, il avait quand même une minuscule chance de réussir – ou au moins d'empêcher Jagang de dormir pendant un moment, s'il voyait un assassin potentiel en chacun de ses hommes.

Le regard de Nicci et son calme à l'évidence forcé signalèrent à Richard qu'elle ne croyait pas un mot de son discours. Pour elle, c'était un fantasme de plus visant à affirmer l'existence d'une femme imaginaire.

Richard se souvint soudain d'autres événements.

— Très peu de temps après que Sabar nous eut remis ta lettre, nous avons été attaqués. Le pauvre Sabar a été tué dans cette escarmouche…

Richard interrogea du regard Cara, qui eut un hochement de tête affirmatif.

— Par les esprits du bien…, soupira Nicci, émue d'apprendre la triste fin du jeune homme.

Richard aussi avait eu de la peine.

Dans sa lettre, Nicci l'avertissait que Jagang transformait en armes des sorciers et des magiciennes – une pratique courante lors des Grandes Guerres, des millénaires auparavant. Depuis, la chose était réputée impossible, mais en utilisant les Sœurs de l'Obscurité prisonnières dans son camp, Jagang avait trouvé un moyen de contourner les lois de la nature.

Pendant la fameuse escarmouche, la lettre de Nicci était tombée dans un feu et le Sourcier n'avait pas eu le temps de la lire en entier. Mais il était arrivé assez loin dans sa lecture pour mesurer le danger…

Richard voulut approcher de la table pour récupérer son arme, mais Nicci vint se camper devant lui.

— Je sais que c'est dur pour toi, mais il faut en finir avec ce rêve, parce que nous n'avons pas de temps à perdre. Nous devons parler. Puisque tu as lu mon message, tu sais au moins que tu ne peux pas…

— Nicci, coupa Richard, je dois partir !

Il posa une main sur l'épaule de son amie et tenta de parler calmement mais assez fermement pour mettre un terme à la polémique.

— Si tu venais avec nous ? Nous pourrions converser en chemin et ça ne m'empêcherait pas d'accomplir mon devoir. Car il y a urgence pour moi et pour Kahlan…

Sans violence, le Sourcier écarta Nicci et gagna la table.

Tandis qu'il refermait la main sur le fourreau de son épée, il se demanda un instant pourquoi il avait cru, en se réveillant, que l'arme était posée sur le sol à côté de lui. C'était sans doute un fragment de rêve, conclut-il. De toute façon, il n'avait pas le temps de réfléchir à des sujets si futiles.

Il enfila son vieux baudrier en cuir, ajusta la position du fourreau sur sa hanche gauche puis s'assura que tout tiendrait bien en place. Entre le pouce et l'index, il saisit la poignée de l'épée et la dégaina sur quelques pouces d'acier. Pas uniquement pour être certain que l'arme coulissait bien, mais aussi pour vérifier l'état de la lame.

Richard ne gardait aucun souvenir du combat et il n'avait sûrement pas eu la possibilité de s'occuper de l'épée.

De fait, l'acier poli brillait sous une fine couche de sang séché.

Des images de la bataille défilèrent dans la tête de Richard. L'attaque l'avait surpris, mais une fois l'épée dégainée, cet élément n'avait plus eu aucune importance, car la colère induite par la magie avait tout balayé.

Cependant, combattre à un contre cent n'avait pas été simple, magie ou pas. Nicci avait parfaitement raison : il n'était pas invincible.

Peu après que Kahlan fut entrée dans sa vie, Richard avait été nommé Sourcier par Zedd, qui lui avait remis l'Épée de Vérité. Au début, il détestait l'arme, parce qu'il n'avait pas cerné sa véritable nature.

Zedd lui avait alors expliqué que l'épée était un outil, rien de plus. Seules comptaient les intentions de l'homme qui la maniait. Il en était ainsi avec toutes les armes – et ça se vérifiait particulièrement avec celle-là.

L'épée était désormais liée à Richard, à sa volonté et à ses intentions. Depuis le début, il avait pour objectif de protéger ses proches. Pour réussir, avait-il fini par comprendre avec le temps, il devait contribuer à l'avènement d'un monde où les siens pourraient vivre en paix et en sécurité.

Cet objectif conférait une grande importance à l'épée.

L'acier émit un long sifflement lorsque Richard rengaina la lame. Aujourd'hui, son but était de retrouver Kahlan. Si son arme pouvait l'aider à réussir, il n'hésiterait pas un instant à s'en servir.

Soulevant son sac à dos, le Sourcier le mit en place sur ses épaules puis jeta un coup d'œil dans la sinistre pièce pour voir s'il n'avait rien oublié. Près de la cheminée, il repéra quelques lanières de viande séchée et trois ou quatre biscuits de voyage. Les assiettes creuses de voyage étaient là aussi, l'une contenant du bouillon et l'autre un reste de flocons d'avoine.

Richard ramassa trois outres pleines qu'il mit en bandoulière sur son épaule gauche.

— Cara, rassemble toute la nourriture transportable et n'oublie surtout pas nos assiettes !

La Mord-Sith obéit avec une froide efficacité. Maintenant qu'elle était sûre de partir avec son seigneur, elle avait recouvré toute son équanimité.

— Richard, insista Nicci, nous devons parler ! C'est très important.

— Dans ce cas, fais ce que je t'ai demandé : accompagne-nous ! (Le Sourcier prit son arc et son carquois.) Si tu ne nous ralentis pas, nous bavarderons pendant des heures.

Nicci décida de capituler. Avec un soupir accablé, elle fila dans la chambre afin de faire son paquetage.

Qu'elle vienne n'ennuyait pas Richard. Bien au contraire, il s'en réjouissait, car la magie de son ancienne ennemie l'aiderait à retrouver Kahlan.

Pour tout dire, rejoindre Nicci et lui demander de l'aide avait été sa première idée lorsqu'il s'était réveillé, avant l'attaque, et avait constaté l'absence de sa femme.

Après avoir pris son manteau, qu'il se contenta de jeter sur ses épaules, le Sourcier se dirigea vers la porte. Toujours agenouillée près de la cheminée, où elle finissait son paquetage, Cara leva les yeux et fit signe à son seigneur qu'elle lui emboîterait vite le pas.

Dans la chambre, Nicci se pressait tellement qu'elle produisait un boucan d'enfer.

L'absence de Kahlan minait la résistance nerveuse de Richard, qui devenait de plus en plus le jouet de ses angoisses. Il imaginait que sa bien-aimée souffrait et qu'elle l'appelait au secours. L'idée de la savoir seule quelque part – et sans nul doute en danger – l'emplissait de terreur.

Assez logiquement, le souvenir du soir où des brutes l'avaient frappée et laissée pour morte remonta à sa mémoire.

Abandonnant tout, il était parti vivre avec Kahlan sur le flanc d'une montagne où nul ne les trouverait. Ainsi, elle avait pu guérir et redevenir lentement elle-même.

L'été de la résurrection de sa femme resterait à jamais une des plus belles périodes de la vie de Richard. Hélas, Nicci avait tout gâché en le capturant pour le conduire de force dans l'Ancien Monde.

Comment Cara pouvait-elle avoir oublié de tels événements ? C'était incompréhensible.

Par réflexe, juste avant de sortir, Richard fit de nouveau coulisser l'Épée de Vérité dans son fourreau.

Une lumière maussade l'accueillit dehors et il eut à peine le temps de faire un pas avant de marcher dans une flaque de boue – les œuvres néfastes de l'eau qui s'accumulait sur le toit puis ruisselait le long de l'auvent.

Richard sentit des gouttes glacées s'écraser sur le sommet de son crâne. Pour se consoler, il songea qu'un orage aurait été encore pire que cette bruine somme toute clémente.

À la lisière du petit champ où se dressait la ferme, de lourds nuages pesaient comme un couvercle sur les hautes branches des premiers pins de la forêt. Évoquant des spectres, des colonnes de brume s'abandonnaient aux assauts du vent entre les grands troncs torturés qui projetaient leur ombre sur le monde.

Richard était furieux qu'il pleuve. Par un temps sec, sa tâche aurait été dix fois plus simple. Cela dit, il ne fallait pas baisser les bras, parce qu'un bon guide forestier pouvait suivre une piste dans n'importe quelles conditions.

La pluie lui compliquerait les choses, mais après tout, il avait passé des années à pister des animaux et des gens dans la forêt. Il devrait se concentrer davantage que d'habitude, et voilà tout…

Soudain, une idée lui traversa l'esprit.

Une idée plutôt encourageante…

Dès qu'il aurait trouvé la piste de Kahlan, il aurait une preuve de son existence. Nicci et Cara seraient bien obligées de se rendre à l'évidence.

Chaque individu laissait des traces bien spécifiques. Il savait comment identifier celles de sa femme, et il connaissait le chemin par lequel elle était venue, puisqu'ils l'avaient emprunté ensemble.

La piste de Kahlan serait donc visible à côté de la sienne et de celle de Cara. Nicci et la Mord-Sith devraient renoncer à leurs fantaisies, c'était évident ! Pour la première fois depuis son réveil, Richard se sentit bien. L'effet du soulagement… Dès qu'il aurait trouvé des signes flagrants de l'existence de sa femme, ses deux compagnes cesseraient de le regarder comme s'il avait perdu la tête. Comprenant enfin qu'il n'avait pas rêvé, elles prendraient conscience que quelque chose n'allait pas du tout.

Après cette démonstration, Richard pourrait sortir du camp, remonter la piste de Kahlan et la retrouver. La pluie le ralentirait, mais elle ne l'arrêterait pas. Et si Nicci l'aidait un peu avec son pouvoir…

Les hommes qui attendaient dehors se précipitèrent vers le Sourcier dès qu'ils l'aperçurent. Ces combattants n'étaient pas de véritables soldats. Il s'agissait de conducteurs de chariot, de meuniers, de charpentiers, de maçons, de fermiers et de marchands qui souffraient depuis des décennies sous le joug de l'Ordre, peinant pour gagner leur vie et subvenir aux besoins de leur famille.

Pour la majorité de ces travailleurs, l'Ancien Monde était devenu une sorte de bagne où régnait la terreur. Tous ceux qui osaient s'insurger contre l'Ordre Impérial étaient arrêtés, accusés de subversion et exécutés. En matière de faussés charges, les procureurs du régime n'étaient jamais à court d'imagination. Une forme expéditive de justice qui incitait les citoyens à courber l'échine…

Un endoctrinement incessant – en particulier pour les jeunes – poussait une partie de la population à adhérer aveuglément à la philosophie de l'Ordre. Dès leur plus jeune âge, les enfants entendaient répéter que penser par soi-même était un sacrilège. On leur vantait les mérites du sacrifice de soi – pour le bien-être du plus grand nombre, évidemment – en leur faisant miroiter une éternité de béatitude sous la Lumière du Créateur, aprés un bref passage dans cet horrible monde. Toute personne qui doutait du dogme – ou qui refusait de participer à la grande œuvre collective – était promise à d'infinis tourments dans le royaume des morts.

Les fidèles de l'Ordre, et ils étaient légion, refusaient jusqu'à l'éventualité que les choses changent un jour. Les promesses d'égalité – quand toutes les richesses seraient enfin équitablement partagées – rendaient en fait les zélateurs du système avides d'avoir leur ration de sang innocent. Ils étaient prêts à tout, même à lyncher, pour dépouiller de leurs biens injustement gagnés les oppresseurs qui s'engraissaient sur le dos du peuple. Car à leurs yeux, il n'existait pas de pire péché…

Ces fanatiques qui se tenaient pour des justes envoyaient avec joie leurs fils grossir les rangs de la glorieuse armée de l'Ordre. Fanatisés eux-mêmes, ces jeunes gens massacraient avec enthousiasme les incroyants et les prévaricateurs. Appâtés par un fabuleux butin, encouragés à donner libre cours à leur brutalité – et à leurs plus bas instincts, car violer les femelles inférieures était considéré comme un acte héroïque –, ces « soldats » se transformaient très vite en une bande de sauvages déchaînés. Des bouchers qui s'égorgeaient volontiers entre eux quand ils n'avaient personne d'autre sous la main…

Et ces hordes, après avoir conquis une bonne partie du Nouveau Monde, menaçaient à présent les patries respectives de Kahlan et de Richard.

Des âges sombres s'annonçaient, et rien ne semblait pouvoir s'opposer à leur avènement.

Rien, peut-être, mais pas personne, car selon Anna, l'ancienne Dame Abbesse des Sœurs de la Lumière, Richard était venu au monde pour combattre la tyrannie. Comme bien d'autres gens, elle croyait que le Sourcier était l'unique chance de vaincre du Nouveau Monde. Pour que la liberté triomphe, il fallait qu'il combatte en première ligne.

Les hommes qui entouraient aujourd'hui le « seigneur Rahl » avaient su voir ce que dissimulaient les beaux discours de l'Ordre. La dictature, rien de plus ni de moins ! Du coup, ils avaient décidé de reprendre en main leur vie. Et cela faisait d'eux des combattants de la liberté.

Des acclamations saluèrent le retour du Sourcier parmi ses frères d'armes. Massés autour de lui, les hommes s'enquirent de sa santé et l'assurèrent qu'ils feraient tout pour le soutenir.

Touché par leur sincérité, Richard prit le temps de leur sourire et de taper dans les mains des courageux résistants qu'il avait rencontrés en Altur'Rang pendant sa captivité.

Parce qu'il avait travaillé avec certains de ces hommes – et tissé des liens d'amitié avec quelques-uns – Richard savait qu'il était pour eux la vivante incarnation de la liberté. Le seigneur Rahl venu du Nouveau Monde, un endroit où les hommes et les femmes étaient libres du jour de leur naissance à celui de leur mort. Grâce au Sourcier, ils savaient désormais que leur rêve était réalisable : on pouvait vivre autrement qu'à genoux, les yeux baissés pour ne pas risquer d'être accusé d'arrogance par ses maîtres.

Au fond de lui, Richard continuait à se voir comme un simple guide forestier. Avoir été nommé Sourcier puis être devenu le maître de l'empire d'haran ne changeait rien à ses yeux. Malgré les épreuves traversées ces deux dernières années, il était resté le même homme, avec des convictions et des rêves identiques. Aujourd'hui, il devait affronter des armées, plus des jeunes coqs de village abrutis. L'échelle était différente, mais le fond du problème restait le même.

Pour l'instant, cependant, une seule chose l'intéressait : retrouver Kahlan. Sans elle, le reste du monde – et la vie en elle-même – n'avait pas grand intérêt.

Appuyé à un poteau, à l'écart de la foule, un colosse jetait sur la scène un regard menaçant qui contrastait avec l'allégresse ambiante. Les bras croisés, il semblait impatient que la cérémonie des retrouvailles s'achève.

Richard fendit sa foule de fidèles pour aller retrouver le forgeron à l'humeur maussade.

— Victor ! cria-t-il.

Aussitôt, un sourire de petit garçon s'épanouit sur les lèvres du géant aux muscles saillants.

— Nicci et Cara ne m'ont autorisé que deux visites, dit-il en serrant la main de Richard. Si elles avaient tenté de m'empêcher de te voir, ce matin, je leur aurais noué des barres de fer autour du cou.

— Quand on m'a amené ici, c'est toi qui m'as tapoté l'épaule ?

— Qui d'autre, selon toi ? J'ai aidé à te porter jusqu'ici… (Il posa une main sur l'épaule du Sourcier et le secoua doucement.) Tu as l'air solide, mais qu'est-ce que tu es pâle ! J'ai du lardo, ça te redonnera des forces.

— Je vais bien, Victor… Pour le lardo, nous verrons plus tard… Merci de m'avoir transporté. Et maintenant, dis-moi : tu as vu Kahlan ?

— Qui ça ?

— Ma femme.

Victor en resta bouche bée. Pour se donner une contenance, il se passa une main dans les cheveux – coupés si court qu'on aurait pu le croire chauve.

— Richard, tu t'es marié depuis la dernière fois que nous nous sommes vus ?

Les tripes nouées, le Sourcier se tourna vers les autres combattants.

— L'un de vous a vu Kahlan ?

La plupart des hommes ne bronchèrent pas. Quelques-uns échangèrent des regards interloqués avec leurs compagnons.

Tous s'étaient tus, sentant que quelque chose n'allait pas.

Une bonne partie de ces types connaissaient Kahlan et ne pouvaient pas l'avoir oubliée. Pourtant, ils hochaient la tête, l'air désolé, ou haussaient les épaules en guise d'excuses.

Richard encaissa mal ce nouveau coup du sort. Le problème était plus grave qu'il l'avait cru. Cara et Nicci n'étaient pas les seules victimes d'une inexplicable amnésie.

— Victor, j'ai des ennuis, et pas le temps de tout t'expliquer. D'ailleurs, je ne saurais pas vraiment comment m'y prendre. Bref, j'ai besoin d'aide.

— Que puis-je faire ?

— Me conduire jusqu'au site de la bataille.

— Un jeu d'enfant, mon vieux !

Le forgeron se mit en route et Richard lui emboîta le pas.

Chapitre 4

Nicci écarta sans y penser une branche de sapin ruisselante d'eau. Depuis quelques minutes, elle suivait la petite colonne d'hommes qui s'enfonçaient dans la forêt, mais la promenade menaçait de se compliquer, car Richard et l'homme qui le guidait venaient de s'engager sur une piste qui serpentait sur le flanc d'une colline très escarpée. Avec la pluie, le sol rocheux était très glissant, et l'ancienne Maîtresse de la Mort n'avait aucune envie de se casser une jambe…

Trois jours plus tôt, pour transporter Richard jusqu'à la ferme, les sauveteurs avaient emprunté un chemin moins accidenté mais beaucoup plus long. Au pied de la pente, le petit groupe entreprit de slalomer entre des rochers afin de contourner une vaste zone marécageuse entourée par de grands cèdres squelettiques qui semblaient veiller jalousement sur l'intimité d'une mare d'eau croupie.

Les ruisselets qui dévalaient la pente couverte de mousse creusaient dans la boue des sillons assez profonds pour révéler par endroits le granit moucheté enfoui dessous. Après plusieurs jours de pluie, il y avait des flaques d'eau un peu partout. En règle générale, la forêt, avec ce genre de temps, sentait bon la terre détrempée. Mais à certains endroits, une odeur de végétaux décomposés agressait les narines…

Même si cette marche forcée l'avait mise en nage, Nicci avait très froid aux doigts et aux oreilles. Si loin au sud dans l'Ancien Monde, la chaleur et l'humidité, elle le savait, reviendraient très vite, et dans la fournaise, tout le monde regretterait la fraîcheur d'aujourd'hui.

Citadine de naissance, Nicci n'avait jamais passé beaucoup de temps dehors. Au Palais des Prophètes, où elle avait résidé durant la plus grande partie de sa vie, la « nature » se réduisait aux magnifiques jardins et pelouses qui couvraient l'île Kollet. Tout ce qui s'étendait hors de l'enceinte du complexe des Sœurs de la Lumière lui avait toujours paru vaguement hostile. Quant à la campagne, elle la tenait pour une nuisance qu'il fallait traverser pour aller d'une ville à l'autre. À ses yeux, les cités et les grands bâtiments étaient des refuges contre les constantes agressions de la vie sauvage.

Plus important encore, c'était là, dans les villes, que Nicci avait lutté pour l'amélioration de l'humanité. Avec une telle mission à remplir, les champs et les forêts avaient toujours été le cadet de ses soucis.

D'autant plus qu'elle n'avait jamais été sensible à la beauté des collines, des arbres, des cours d'eau, des lacs et des montagnes. Du moins, jusqu'à sa rencontre avec Richard. Depuis, même les villes lui apparaissaient sous un jour nouveau.

Cet homme rendait tout merveilleux !

Nicci s'avisa qu'elle s'était laissée distancer.

Avançant un peu plus vite sur le sol rocheux glissant, elle négocia une petite butte et découvrit que ses compagnons marquaient une pause à l'ombre d'un antique érable. Non loin de là, Richard s'était agenouillé pour étudier le terrain.

Il finit par se lever et sonda un long moment la forêt, devant lui. Comme toujours, Cara, plus fidèle qu'une ombre, était campée à ses côtés. Sous la frondaison verte, son uniforme rouge sautait aux yeux comme une tache de sang sur une serviette de table à l'heure du thé.

Nicci comprenait pourquoi la Mord-Sith protégeait Richard avec tant de passion. Les deux femmes avaient un point commun : être d'anciennes ennemies du Sourcier. Mais Cara ne lui était pas fidèle simplement parce qu'il était le nouveau seigneur Rahl. En fait, il avait gagné son respect, puis son amitié, en se montrant humain et loyal.

L'uniforme rouge était conçu pour faire peur : la promesse que toute personne qui s'en prendrait au seigneur le paierait très cher. Et il ne s'agissait pas de vaines menaces. Dès l'enfance, les Mord-Sith étaient programmées pour ignorer la pitié. À l'origine, leur mission consistait à capturer les sorciers ou les magiciennes et à retourner leur pouvoir contre eux. Mais elles étaient tout à fait capables d'utiliser leurs « compétences » face à toutes sortes d'adversaires.

Sans même en avoir conscience, des hommes qui connaissaient et appréciaient Cara gardaient leurs distances lorsqu'elle portait son uniforme rouge.

D'expérience, Nicci savait à quel point la Mord-Sith, depuis la mort de Darken Rahl, devait être heureuse de ne plus servir aveuglément un maître qui la répugnait…

De lointains croassements de corbeaux se répercutaient un peu partout dans la forêt. Humant l'air, Nicci capta l'odeur des charognes déjà bien décomposées. Quand elle regarda autour d'elle en quête de points de repère, comme Richard le lui avait appris, elle remarqua un pin, à la base d'un gros rocher, qui l'avait frappée à cause de son tronc en deux parties, dont l'une s'incurvait vers le sol pour former une sorte de siège. La bataille avait eu lieu à cet endroit, juste derrière un rideau de buissons et de lianes.

Richard se remit en route avant que Nicci ait pu le rejoindre pour l'avertir qu'ils approchaient du but.

En avançant vers le pin dédoublé, le Sourcier leva les bras au-dessus de sa tête et se mit à crier comme un fou furieux. Des dizaines de gros charognards noirs s'envolèrent, indignés d'être dérangés en plein milieu d'un festin. Quelques secondes durant, il sembla qu'ils ne se laisseraient pas chasser si facilement, mais l'impressionnante note métallique que produisit l'épée de Richard quand il la dégaina les décida à abandonner les lieux. Bizarrement, on eût juré qu'ils avaient reconnu l'arme et peut-être aussi son porteur.

Comme s'il redoutait une ruse, l'épouvantail vivant qui venait d'avoir raison des corbeaux attendit quelques instants avant de rengainer son arme.

Puis il se tourna vers ses hommes :

— Pour l'instant, restez tous hors de cette zone, ordonna-t-il. Attendez-moi là où vous êtes.

Estimant qu'aucune consigne ne la concernait dès qu'il était question de la sécurité du seigneur Rahl, Cara le suivit quand il entreprit d'inspecter la petite clairière, au-delà des buissons et des lianes.

Nicci continua à avancer, passa devant les hommes silencieux, gravit une petite butte couronnée par un bosquet de bouleaux maigrichons, slaloma entre les troncs constellés de taches noires rondes qui ressemblaient à des yeux et s'arrêta au bord de la courte pente qui menait à la clairière. Quand elle s'appuya d'une main contre le tronc d'un des arbres, elle remarqua qu'un carreau d'arbalète était fiché dans l'écorce. Le bouleau d'à côté, lui, avait reçu trois flèches et d'autres arbres étaient ainsi « blessés ».

En bas, le sol était jonché de cadavres de soldats de l'Ordre Impérial. Ici, la puanteur donnait la nausée. Et si les corbeaux s'étaient enfuis, les mouches, qui ne redoutaient pas les épées, continuaient à festoyer et à pondre des œufs dans les dépouilles. De gros vers étaient déjà à l'œuvre sur certains corps…

Beaucoup de morts étaient décapités ou privés d'un bras ou d'une jambe. Quelques-uns gisaient à moitié submergés dans une mare d'eau croupie. Les corbeaux et les autres

charognards avaient déjà bien entamé leur festin, la tâche facilitée par les plaies béantes que portaient tous les cadavres. Les cuirasses, les manteaux de fourrure, les ceinturons cloutés, les cottes de mailles et les armes de ces soldats ne leur servaient plus à rien. Assez souvent, les vêtements qui enveloppaient ces corps boursouflés restaient boutonnés malgré la tension, comme pour tenter de préserver un peu de dignité dans des circonstances où il ne pouvait plus y en avoir.

La chair, les os et la foi fanatique de ces soudards étaient condamnés à pourrir dans ce marécage. Un étrange destin pour des « héros » censés conquérir le monde…

Nicci resta là où elle était pendant que Richard inspectait les cadavres. Quand Victor et ses hommes étaient arrivés, le matin de la bataille, le Sourcier avait déjà grandement éclairci les rangs adverses. Pendant combien de temps avait-il combattu avec un carreau dans la poitrine ? Nicci l'ignorait, mais en règle générale, une blessure de ce type ne laissait pas beaucoup d'autonomie à un guerrier.

Massés autour de l'érable, les quelque vingt hommes qui accompagnaient Richard avaient resserré autour d'eux les pans de leur manteau. Avec les pluies de ces derniers jours, il faisait plutôt frisquet.

Agitées par un vent léger, les branches des bouleaux, des chênes et des ormes se débarrassaient de leur lourde cargaison d'eau. Des flaques boueuses se formaient au pied des troncs, ajoutant à l'humidité ambiante.

Richard avait presque contourné la mare. De nouveau accroupi, il observait encore le sol, et Nicci aurait donné cher pour savoir ce qu'il cherchait.

Aucun compagnon du Sourcier ne semblait avoir envie de revoir le site de la bataille transformé en charnier. Attendre sous un arbre ne dérangeait pas ces hommes, bien au contraire. Pour eux, tuer n'était pas normal et ils avaient des difficultés à s'y faire. Ayant décidé de combattre pour une cause qu'ils estimaient juste, ils ne se dérobaient pas, mais toute cette aventure leur déplaisait. Cette attitude en disait long sur leur valeur morale…

Après le combat, ils avaient brûlé les dépouilles de trois frères d'armes – mais ils avaient laissé pourrir celles de la centaine de soudards qui les auraient réduits en charpie sans l'intervention de Richard.

Nicci se souvint de sa surprise, le jour de l'affrontement, quand elle avait découvert Richard au milieu d'un champ de cadavres, sans comprendre qui avait pu abattre tant d'ennemis. Puis elle avait vu le Sourcier se déplacer avec la grâce d'un danseur parmi des adversaires ivres de sang. Un spectacle fascinant. Chaque coup de Richard faisait une victime.

Les soldats survivants semblaient stupéfiés que tant de leurs camarades soient déjà tombés. Pour la plupart très jeunes, ces types étaient des colosses habitués à intimider les gens. Correctement formés, ils maniaient fort bien l'épée. Pourtant, toutes leurs attaques fendaient l'air à l'endroit où Richard aurait dû se tenir, mais qu'il avait depuis longtemps quitté. Son style de combat fluide et subtil ne convenait pas à leur tactique consistant à exploiter la force brute.

Ébranlés par leur échec, ils semblaient se demander s'ils ne combattaient pas une armée de fantômes. Et en un sens, c'était le cas…

Hélas, ils étaient trop nombreux pour un homme seul, fût-il Richard armé de l'Épée de Vérité. Tôt ou tard, l'un de ces taureaux enragés porterait un coup chanceux, et tout serait fini. À moins qu'un carreau vienne foudroyer le Sourcier, qui n'était pas invincible et encore moins immortel.

Victor et ses hommes étaient arrivés juste à temps, détournant de Richard l'attention des soldats de l'Ordre.

Puis Nicci avait mis un terme à l'affrontement en lançant un sort dévastateur sur les soudards survivants.

Parce qu'elle redoutait l'orage imminent – et plus encore l'arrivée inopportune d'une autre horde de soldats – Nicci avait ordonné aux hommes qui portaient le

Sourcier de prendre le chemin le mieux protégé, à travers la forêt. Comme c'était aussi le plus long, elle avait envoyé en Richard un filament de son Han qui le garderait en vie jusqu'à ce qu'elle soit en mesure d'en faire plus.

Cette course effrénée contre la mort donnerait encore longtemps des cauchemars à l'ancienne Sœur de l'Obscurité, elle en était certaine…

Ignorant les soldats morts, Richard s'était remis à inspecter le champ de bataille en prêtant surtout attention au périmètre qui le délimitait. Qu'espérait-il donc trouver ? Allait-il encore longtemps décrire des cercles concentriques de plus en plus larges autour du charnier ? et se mettre de temps en temps à quatre pattes pour mieux observer le sol ?

À force de jouer à ce petit jeu, il finit par disparaître dans la forêt.

Lassé d'attendre, Victor vint rejoindre Nicci sur sa butte.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il à voix basse.

— Il cherche quelque chose…

— Ça, je m'en suis rendu compte… Mais je parlais de cette histoire d'épouse.

— Désolée, mais je n'en sais rien…

— Vous devez avoir une idée, non ?

Nicci aperçut fugitivement Richard entre deux troncs, assez loin dans la forêt.

— Il a été… grièvement blessé. Les personnes en danger de mort délirent parfois…

— D'accord, mais il est guéri, à présent. Il agit normalement, pas comme quelqu'un qui a des visions ou je ne sais quoi dans ce genre. Et pourtant, je ne l'ai jamais vu se comporter ainsi.

— Moi non plus, admis Nicci.

Victor n'était pas le genre d'homme à parler ainsi d'un ami, sauf quand il était mort d'inquiétude pour lui.

— Cela dit, continua la magicienne, nous devons nous montrer compréhensifs, sachant ce qu'il a subi, et lui laisser le temps de reprendre ses esprits. Après tout, il vient de se réveiller après des jours d'inconscience…

Victor prit le temps d'assimiler ces propos, puis il soupira et hocha la tête pour indiquer qu'il était d'accord. Nicci fut soulagée qu'il ne lui ait pas demandé ce qu'ils devraient faire si le Sourcier s'enfonçait dans ses fantasmes.

Richard venant d'émerger de la forêt, Victor et elle descendirent la pente et marchèrent à sa rencontre. Pour quelqu'un qui le connaissait mal, le Sourcier aurait pu paraître particulièrement concentré et résolu, rien de plus. Mais Nicci devina qu'il avait un très gros problème.

S'arrêtant devant ses amis, il chassa les feuilles, la mousse et les brindilles qui maculaient les genoux de son pantalon puis lança :

— Victor, ces soldats n'étaient pas là pour reprendre Altur'Rang.

— Tu en es sûr ?

— Absolument. Pour investir une cité révoltée, il faut des milliers d'hommes, voire des dizaines de milliers. Ce détachement n'aurait pas suffi, et loin de là ! De plus, si Altur'Rang avait été l'objectif de ces soudards, qu'auraient-ils fichu dans ce marécage, très loin de la ville ?

Forcé d'admettre que son ami avait raison, Victor fit la grimace.

— Dans ce cas, que crois-tu qu'ils faisaient ?

— Ils marchaient dans cette forêt alors que l'aube n'était pas encore levée… Selon moi, ils menaient une mission de reconnaissance. (Richard tendit un bras sur le côté.) Il y a une route par là… Nous l'avons utilisée pour voyager vers le sud. En principe, notre campement était assez loin de cette artère pour que nous n'ayons pas d'ennuis. En tout cas, je le croyais… À l'évidence, c'était une erreur.

— C'est une route importante, dite Nicci. Une des premières et des plus vitales que Jagang a construites. Grâce à elle, il a pu déplacer ses troupes très rapidement. Son réseau de communication l'a beaucoup aidé à asseoir sa domination sur l'Ancien Monde.

— Une voie pareille lui permet aussi d'acheminer très vite le ravitaillement et l'équipement. Voilà ce qui est arrivé d'après moi : si près d'Altur'Rang, et informés de la révolte, ces soldats avaient peur qu'une colonne de l'intendance tombe dans un piège. Je suis sûr que Jagang envoie tout ce qu'il faut à ses troupes en campagne dans le Nord. Car il doit en finir avec le Nouveau Monde avant de pouvoir écraser la sédition chez lui… Victor, je pense que ces hommes nettoyaient le terrain pour ouvrir le passage à un convoi. Ils étaient en patrouille si tôt dans l'espoir de tomber sur des insurgés encore endormis.

— Ce que nous étions, grogna Victor, visiblement mécontent. N'ayant jamais imaginé que des soldats ratisseraient cette forêt, nous dormions comme des bébés. Si tu n'avais pas été là, ils nous auraient étripés dans notre sommeil. Et aujourd'hui, c'est nous qui nourririons les corbeaux et les mouches !

Un long silence ponctua cette sinistre déclaration.

— Tu as entendu dire que des convois étaient partis pour le nord ? demanda Richard au forgeron.

— Pour sûr ! On parle tout le temps de ces caravanes. Certaines sont escortées par des troupes fraîches qui partent pour le front. Ta théorie se tient…

Richard s'agenouilla et tendit un bras.

— Vous voyez ces traces ? Elles remontent à un peu après la bataille. Un détachement important – sans doute à la recherche des éclaireurs. Ces hommes ont fait demi-tour dès qu'ils ont repéré les cadavres. Les traces prouvent qu'ils étaient plutôt pressés… (Richard se releva et posa la main gauche sur le pommeau de son épée.) Si vous ne m'aviez pas immédiatement évacué, ces soldats nous seraient tombés dessus. Par bonheur, ils ont préféré rebrousser chemin plutôt que de fouiller les environs.

— Pourquoi ont-ils fichu le camp si vite, sans même s'occuper des morts ?

— Ils ont sûrement surestimé nos forces, craint pour la sécurité du convoi, et jugé urgent d'aller donner l'alarme… Seule la nécessité de protéger une caravane peut expliquer qu'ils n'aient pas enterré leurs morts.

Victor étudia les traces puis tourna la tête vers le charnier.

— Cette situation n'a pas que des désavantages, dit-il. Pendant que Jagang s'occupe de sa guerre de conquête, il nous laisse l'occasion de miner les fondations de l'Ordre dans l'Ancien Monde.

Richard secoua la tête.

— L'empereur s'occupe de la guerre, c'est vrai, mais ça ne l'empêchera pas d'agir pour restaurer son autorité ici. Celui qui marche dans les rêves est un expert en matière d'écrasement de toute opposition. Au fil du temps, nous avons payé très cher pour l'apprendre…

— Richard a raison, intervint Nicci. Il est dangereux de tenir Jagang pour une simple brute. Il est violent, bien sûr, mais c'est un homme intelligent et un brillant tacticien. Avec l'expérience qu'il a accumulée, il est presque impossible de le pousser à agir impulsivement. Il peut se montrer brave, quand le courage et l'audace ont toutes les chances de réussir, mais son caractère le pousse à calculer et à prévoir. Se faisant guider par la logique, pas par l'amour-propre, il ne voit pas d'inconvénients à laisser un adversaire croire qu'il a gagné. Et pendant ce temps, il réfléchit à la meilleure manière de lui arracher les tripes. La patience est sa qualité la plus redoutable…

» Quand il passe enfin à l'attaque, il se fiche des pertes que subiront ses forces, pourvu qu'il lui reste assez de soldats pour vaincre. Pourtant, tout au long de sa carrière – du moins jusqu'à la campagne contre le Nouveau Monde, il a perdu moins d'hommes que ses adversaires. Tout simplement parce qu'il se moque de notions classiques comme la gloire et l'honneur. Les héroïques victoires le laissent de marbre. L'idéal, pour lui, est d'écraser son adversaire sous le poids du nombre et d'un armement supérieur…

» Le traitement que ses soudards infligent aux vaincus est universellement connu. Pour ceux qui se dressent sur son chemin, l'angoisse est insupportable. Aucun individu sain d'esprit ne voudrait tomber entre les mains des bourreaux de Jagang.

» Du coup, des cités entières tombent sans combattre, l'accueillant comme un libérateur et l'implorant de les laisser se joindre à l'Ordre Impérial.

Victor ne mit pas en doute les propos de Nicci. L'ancienne Maîtresse de la Mort, il le savait, avait été témoin de ces événements – quand elle n'y avait pas joué un rôle majeur.

Parfois, lorsqu'elle songeait à son adhésion passée aux thèses de l'Ordre – cette philosophie qui ramenait sournoisement l'humanité à la barbarie –, Nicci regrettait d'être encore de ce monde. De fait, elle méritait amplement la mort. Mais elle était désormais en mesure de contribuer à la défaite de l'Ordre – grâce justement à tout ce qu'elle avait appris durant ses années noires. L'idée de pouvoir réparer le mal qu'elle avait aidé à commettre lui donnait la force de continuer à vivre…

— Jagang tentera bientôt de reprendre Altur'Rang, dit Richard.

— S'il pensait que c'est l'unique foyer de sédition, fit Victor, il ferait sûrement ce que tu dis, et la répression, ensuite, serait terrible. Mais nous faisons tout pour que ça n'arrive pas. (Le forgeron eut un grand sourire.) Nous allumons des incendies dans toutes les villes et tous les villages où des gens sont prêts à briser leurs chaînes. Richard, la révolte se répand partout dans l'Ancien Monde, privant l'empereur d'une cible précise.

— Ne te fais pas trop d'illusions, mon ami… Altur'Rang est sa ville natale. C'est là que la révolution a commencé – un soulèvement populaire dans la cité même où il construisait son palais démentiel. Cette cité devait devenir le fief à partir duquel Jagang et les prêtres de l'Ordre auraient tyrannisé l'humanité au nom du Créateur. Un règne prévu pour durer des millénaires, mon ami. Mais le peuple a rasé le palais et opté pour la liberté.

» Jagang ne laissera pas une telle offense impunie. Si l'Ordre veut dominer l'Ancien Monde et le Nouveau, il doit d'abord écraser ce foyer de sédition. Pour Jagang, c'est une cause sacrée, car il considère toute opposition aux théories de l'Ordre comme un blasphème. Pour faire un exemple, il n'hésitera pas à vous envoyer ses meilleures troupes. Il noiera la révolte dans le sang, et pour lui, le plus tôt sera le mieux.

Victor parut troublé mais pas vraiment surpris.

— N'oublions pas un point, dit Nicci. Les prêtres de l'Ordre qui ont survécu à l'insurrection travaillent activement à rétablir l'autorité de l'empereur. Ces hommes ont le don, vous le savez. Ce ne sont pas des ennemis ordinaires, et nous sommes loin de nous en être débarrassés…

— C'est vrai, mais on ne peut pas forger le fer avant de l'avoir chauffé… (Victor brandit un poing rageur.) Au moins, nous avons allumé les forges !

Nicci concéda ce point au forgeron et eut un petit sourire pour adoucir son discours terriblement pessimiste.

Victor avait raison : il fallait commencer quelque part et par quelque chose ! En bien des lieux, il avait déjà réussi à rendre le goût de la liberté à des gens qui avaient jusque-là perdu tout espoir. Mais il ne devait pas perdre le sens des réalités et sous-estimer les difficultés qui les attendaient tous.

Si elle l'avait moins bien connu, Nicci aurait été soulagée d'entendre Richard tenir un discours pareillement sensé sur la stratégie et la tactique. Hélas, ça n'empêchait rien. Quand il était concentré sur un objectif personnel, le Sourcier pouvait régler les problèmes « secondaires » très efficacement, mais ça ne le persuadait pas pour autant de renoncer à sa quête. En un sens, s'il avait averti Victor avec tant de précision et de clarté, c'était pour mieux se décharger du problème. Dans ses yeux, Nicci lisait clairement une grande hâte de s'occuper de questions beaucoup plus importantes.

— Tu n'étais pas avec Victor et ses hommes ? demanda soudain le Sourcier à son amie.

En un éclair, Nicci comprit pourquoi l'histoire de la caravane de vivres était si importante pour Richard. Comme souvent, c'était un élément secondaire d'une bien plus vaste équation. Obstiné, le Sourcier tentait d'intégrer le convoi à l'histoire qu'il s'était racontée en rêve. Pour ne pas être contraint d'y renoncer, il fallait que toutes les pièces du puzzle s'emboîtent à la perfection.

— Non, je n'étais pas avec eux… Nous n'avions aucune nouvelle de toi. En mon absence, Victor a quitté Altur'Rang pour se lancer à ta recherche. Lorsque je suis revenue en ville, j'ai pu savoir où il était allé, et je me suis mise en route pour le rejoindre. Comme j'avais encore du retard sur lui, je suis partie bien avant l'aube, le troisième jour de voyage, avec l'espoir de le rattraper. Je marchais depuis deux heures quand j'ai entendu les échos de la bataille. Lorsque je suis arrivée, c'était presque terminé…

— Je me suis réveillé, dit Richard, et Kahlan n'était plus là… Puisque nous étions près d'Altur'Rang, j'ai tout de suite pensé à te rejoindre pour te demander de l'aide. Puis j'ai entendu les soldats qui marchaient dans la forêt…

» La pénombre a joué en ma faveur, et j'ai pu les attaquer par surprise.

— Pourquoi ne t'es-tu pas caché ? demanda Victor.

— Il en venait de tous les côtés… Si j'ignorais leur nombre, il m'est vite apparu que ces soudards ratissaient la forêt. Dans ce cas, même en admettant que je me sois résolu à vous abandonner, où me serais-je caché ? De toute façon, puisque Kahlan pouvait être dans les environs, peut-être blessée, fuir n'était pas une option. J'ai décidé de profiter de l'élément de surprise. Mais il fallait faire vite, car l'aube approchait. De plus, si ces soldats avaient capturé Kahlan, je devais la libérer sans tarder.

Personne ne fit de commentaires.

— Et toi, où étais-tu ? demanda Richard à Cara.

La Mord-Sith en tressaillit de surprise.

— Eh bien… je n'en suis pas très sûre…, répondit-elle après une assez longue réflexion.

— Que veux-tu dire ? De quoi te souviens-tu ?

— J'étais de garde, et je patrouillais assez loin du camp… Quelque chose avait dû m'inquiéter, et je vérifiais le périmètre. Soudain, j'ai aperçu une volute de fumée. J'allais tenter d'en savoir plus, mais j'ai entendu des cris…

— Du coup, tu as rebroussé chemin ?

Cara repoussa distraitement sa tresse derrière son épaule. Ses souvenirs semblaient la fuir obstinément.

— Non… J'ai compris que vous étiez attaqué, seigneur, parce que j'ai entendu le cliquetis des épées et les cris de douleur des soldats. Mais je me suis avisée que cette fumée montait en fait du feu de camp de Victor. Si j'étais si près, il valait mieux que j'aille réveiller notre ami et ses hommes, afin que nous venions tous vous aider.

— C'est assez logique, dit Richard, pourtant pas totalement convaincu.

— Tout s'est bien passé comme ça, confirma Victor. Cara n'était pas loin quand j'ai entendu les échos de la bataille. Je m'en souviens très bien, parce que j'étais étendu dans le noir, les yeux grands ouverts.

— Tu ne dormais pas ? demanda Richard, visiblement très étonné.

— Non, des hurlements de loup m'avaient réveillé.

Chapitre 5

— Tu as entendu hurler des loups ? demanda Richard, une étrange lueur dans le regard.

— Non, un seul… C'est ça, il n'y en avait qu'un…

Cara, Nicci et Victor attendirent pendant que le Sourcier réfléchissait, comme s'il essayait encore et toujours d'emboîter correctement les pièces d'un puzzle géant.

Nicci jeta un coup d'œil aux hommes qui patientaient toujours sous leur arbre. Certains bâillaient, d'autres s'étaient assis sur un tronc abattu et quelques-uns conversaient à voix basse. D'autres encore, les bras croisés, sondaient les environs pour passer le temps.

— Ce n'est donc pas arrivé ce matin…, murmura Richard. Quand je me suis réveillé, je me croyais revenu au jour où Kahlan a disparu…

— Le jour de la bataille, corrigea Nicci sans avoir l'air d'y toucher.

Si Richard l'entendit, il ne fit pas grand cas de sa remarque.

— Pour une raison qui m'échappe, je me suis souvenu de ce qui est arrivé ce matin-là. (Il prit le bras de Nicci.) Pendant qu'on me transportait jusqu'à la ferme, un coq a chanté, n'est-ce pas ?

Surprise par ce changement de sujet, et ne voyant pas en quoi c'était important, Nicci soupira :

— C'est possible, oui… Franchement, ça ne m'a pas frappée. Pourquoi cette question ?

— Il n'y avait pas de vent… Quand j'ai entendu le coq, j'ai levé les yeux et vu que les branches des arbres ne bougeaient pas. Même les feuilles étaient immobiles. Il n'y avait même pas un courant d'air.

— Vous avez raison, seigneur Rahl, dit Cara. La fumée du feu de camp de Victor montait en droite ligne vers le ciel. Rien ne la faisait onduler… Je crois même que c'est pour ça que j'ai si bien entendu les échos de la bataille – dans un silence total, on ne pouvait pas les rater…

— Si ça peut t'être utile, dit Victor à Richard, nous avons dérangé des volailles en arrivant devant la ferme. Il y avait bien un coq, et il y allait de son « cocorico »… Pour tout te dire, nous étions décidés à ne pas nous faire repérer afin que Nicci puisse te soigner. Le coq risquant d'attirer l'attention de nos ennemis, j'ai ordonné à un homme de lui couper le cou.

Dès que Victor eut fini son rapport, Richard se replongea dans ses pensées. Se tapotant distraitement la lèvre inférieure, il devait sans doute essayer d'intégrer à l'ensemble cette nouvelle pièce du puzzle.

— Alors, ta conclusion ? lui demanda Nicci quand elle eut l'impression qu'il avait oublié jusqu'à la présence de ses amis.

Le Sourcier cligna des yeux puis la regarda.

— Ce matin, je me suis cru revenu trois jours en arrière. Pourquoi, d'après toi ? Parce que quelque chose cloche dans tout ça ! C'est un phénomène fréquent : on se souvient d'un événement à cause de sa bizarrerie…

— Quelle bizarrerie ?

— Le vent ! Il n'y en avait pas ce matin-là. Pourtant, en me réveillant, alors que l'aube pointait à peine, j'ai vu les branches des arbres bouger comme si la brise les agitait.

Perturbée par la soudaine obsession de Richard – le vent ! –, Nicci commençait également à se faire du souci pour sa santé mentale.

— Tu venais de te réveiller et il faisait encore sombre. Tu as cru voir bouger les branches…

— Peut-être…, lâcha le Sourcier.

— Ou c'étaient les soldats ennemis qui les écartaient…, avança Cara.

— Non, eux, je les ai repérés un peu plus tard, après avoir découvert l'absence de Kahlan.

Voyant que Victor et Cara n'avaient pas l'intention de rappeler à Richard qu'il n'était pas marié, Nicci décida de les imiter.

Comme s'il venait enfin de reconstituer son maudit puzzle, Richard se tourna vers ses trois amis, l'air mortellement sérieux.

— J'ai quelque chose à vous montrer… Mais d'abord, une précision : même si ça ne vous dit rien, ne perdez pas de vue que je sais de quoi je parle. Il ne s'agit pas de me croire aveuglément, bien entendu. Cela dit, j'ai dans ce domaine une vie entière d'expérience. Quand il est question de vos spécialités, je me fie à vous. Là, nous sommes dans la mienne, alors ne refusez pas de voir ce qui me saute aux yeux.

Nicci, Cara et Victor se regardèrent pensivement.

Puis le forgeron jeta ses doutes aux orties. Après avoir acquiescé à l'attention de Richard, il se tourna vers ses hommes.

— Gardez les yeux bien ouverts, les gars ! Il peut y avoir des ennemis partout, alors soyez discrets et vigilants. Je veux des sentinelles aux quatre points cardinaux. Ferran, va inspecter le terrain, devant nous.

Plusieurs hommes se levèrent, heureux d'avoir enfin quelque chose à faire. Quatre d'entre eux se postèrent sur le périmètre de la clairière pour balayer toute la zone.

Ferran confia son paquetage à un camarade, encocha une flèche sur son arc et se dirigea vers les broussailles. Ce jeune homme apprenait les subtilités du commerce des métaux sous la tutelle de Victor. Élevé dans une ferme, il avait des dons naturels d'éclaireur.

Ferran admirait son maître, c'était visible à chaque instant.

Victor aimait bien ce jeune homme, Nicci l'avait deviné sans peine. Mais cette affection le poussait à être encore plus exigeant que d'habitude avec lui. Quand elle l'avait interrogé sur sa dureté vis-à-vis de ses apprentis, le forgeron lui avait fourni une réponse imagée : pour créer un objet de valeur, il fallait éliminer toutes les imperfections d'un métal et ne pas hésiter à frapper fort pour lui donner la forme qu'on souhaitait.

Depuis la bataille, Victor avait organisé des gardes jour et nuit, Ferran et quelques autres hommes sillonnant sans cesse le terrain. Pas question que des soldats adverses déboulent alors que Nicci luttait pour sauver la vie de Richard.

Après s'être occupée du Sourcier, la magicienne avait soigné la blessure à la jambe d'un résistant et les plaies moins graves d'une demi-douzaine d'autres.

En trois jours, elle avait très peu dormi, et elle se sentait épuisée.

Après avoir regardé ses hommes prendre leur poste, Victor tapota l'épaule de Richard.

— Allons-y !

Le Sourcier guida ses trois compagnons au-delà du charnier puis s'enfonça dans la forêt en suivant une piste très praticable qui serpentait entre les arbres. Au sommet d'une petite butte, il s'arrêta et s'accroupit.

Agenouillé ainsi dans sa tenue de sorcier de guerre, avec son épée au côté et un arc accroché à l'épaule, Richard avait l'allure d'un roi – mais d'un roi guerrier ! En même temps, il ressemblait au modeste guide forestier qu'il était jadis. Lorsqu'il touchait les aiguilles de pin, les brindilles, les feuilles, l'écorce ou la mousse, il semblait retrouver de vieux amis. Aux yeux de Nicci, tout ce qui était lié à la nature restait assez simple et un rien ennuyeux. Mais Richard y voyait bien autre chose : les manifestations d'un monde résolument à part.

Se souvenant qu'il n'était pas seul, il fit signe à ses compagnons de s'accroupir près de lui.

— Là…, dit-il. Vous voyez ? (D'un index, il suivit les contours d'une empreinte de pas.) C'est la piste de Cara…

— Rien d'étonnant, dit la Mord-Sith. C'est le chemin que nous avons suivi pour aller de la route à la clairière…

— Exact, fit Richard. (Il désigna d'autres empreintes.) Ce sont également tes traces. Tu vois comment elles sont orientées ? On devine facilement où tu allais, non ?

— On dirait, oui, répondit Cara, soupçonneuse.

Richard se déplaça vers la droite et ses amis le suivirent. Là encore, il laissa courir un index le long d'une empreinte pour creuser un peu le sol et la rendre plus aisément visible. Quand il faisait ça, la forme d'un pied semblait apparaître comme par magie sur le sol.

Nicci eut très vite une idée sur le propriétaire de ces traces.

— C'est ma piste, dit Richard. Selon les endroits, la pluie efface plus ou moins rapidement les empreintes, mais là, nous avons de la chance. (Il saisit entre le pouce et l'index une feuille de chêne qu'il avait écrasée en marchant.) Vous voyez ce que ma botte a fait à cette feuille ? Elle est tout à fait plate et ses nervures sont écrabouillées. La pluie ne peut pas faire disparaître des indices de ce genre…

Richard regarda ses compagnons pour être sûr qu'ils l'écoutaient, puis il tendit un bras vers la forêt obscure, devant lui.

— Mes pas suivent la même direction que ceux de Cara. Ils viennent vers nous, vous êtes bien d'accord ? (Il se déplaça un peu et fit apparaître deux nouvelles empreintes pour étayer sa démonstration.) On les voit toujours, vous le constatez…

— Oui, fit Victor, mais où veux-tu en venir ?

Richard désigna successivement les deux séries de traces.

— Vous voyez la distance qui sépare ma piste de celle de Cara ? Lorsque nous marchions, j'étais sur le côté gauche du sentier et Cara se tenait sur ma droite. Vous voyez que nous étions loin l'un de l'autre ?

— Et après ? demanda Nicci.

— Nous marchions si loin l'un de l'autre parce que Kahlan avançait entre nous, dit Richard.

Nicci étudia le sol. N'étant pas une experte, elle trouva assez normal de ne pas distinguer une troisième série d'empreintes. Mais elle doutait que Richard lui-même y parvienne, ce coup-ci.

— Tu peux nous montrer les traces de Kahlan ? demanda-t-elle à Richard.

Le Sourcier leva la tête et regarda son amie, qui eut le souffle coupé par l'intensité de son regard halluciné.

— C'est tout le problème… (Richard leva un index avec autant de majesté que s'il dégainait son épée.) Les empreintes de ma femme ont disparu. Elles n'ont pas été effacées par la pluie – non, on jurerait quelles n'ont jamais existé !

Victor ne put réprimer un soupir qui en disait long sur sa consternation. Cara parvint à cacher son trouble et Nicci, certaine que Richard tien avait pas encore terminé, préféra opter pour une approche prudente.

— Tu voulais nous montrer qu'il n'y a pas d'empreintes de cette femme ?

— C'est ça, oui. J'ai trouvé les miennes et celles de Cara, mais il n'y a rien là où est passée Kahlan.

Un long silence gêné suivit cette étrange déclaration.

Nicci prit finalement sur elle de briser le charme.

— Richard, tu dois savoir pourquoi il en est ainsi ! Ne comprends-tu pas ? C'était un rêve. Il n'y a pas de piste parce que Kahlan n'existe pas !

Lorsque le Sourcier releva les yeux, Nicci crut un instant qu'elle pouvait voir, jusqu'au fond de son âme. Elle aurait donné n'importe quoi pour réconforter cet homme si cher à son cœur. Mais le rassurer en lui mentant aurait été criminel.

— Tu es un grand éclaireur, et tu ne parviens pas à trouver les empreintes de cette femme. N'est-ce pas suffisant pour clore le débat ? Nous tenons la preuve que ton épouse n'existe pas et qu'elle n'a jamais arpenté ce monde. (Nicci sortit une main de sous son manteau et la posa sur l'épaule du Sourcier.) Tu dois renoncer à ton songe, mon ami…

— Tu simplifies trop les choses, Nicci… Je vous demande de regarder et d'essayer de comprendre ce que ça signifie. Pour que Cara et moi ayons été si loin l'un de l'autre, il fallait qu'une troisième personne marche entre nous !

Nicci frotta ses yeux gonflés de sommeil.

— Les gens ne marchent pas toujours côte à côte, voyons ! Cara surveillait peut-être un côté de la piste et toi l'autre. Ou vous étiez trop fatigués pour parler, que sais-je moi ? Il y a des dizaines d'explications très simples.

— Quand deux personnes se déplacent, elles ne s'éloignent pas autant l'une de l'autre ! (Richard jeta un coup d'œil derrière lui.) Regarde les empreintes que nous avons laissées en venant. Cara était sur ma droite, comme l'autre jour, et elle avançait très près de moi. C'est normal quand deux personnes se déplacent de front. Victor et toi étiez derrière nous. Constate-le par toi-même : vous vous teniez côte à côte.

» La piste d'il y a trois jours est différente. Parce qu'il y avait une troisième personne, bien entendu !

— Richard…

Nicci s'interrompit, car elle ne voulait pas se disputer avec le Sourcier. Au fond de son cœur, elle avait envie de lui ficher la paix. S'il désirait croire à un rêve, pourquoi l'en empêcher ? Le monde réel était si triste, si vide…

Mais pouvait-on se taire, alimenter un mensonge et laisser un homme dans l'illusion ? Même si elle comprenait la détresse de Richard et se serait volontiers faite sa complice. Nicci ne devait pas lui permettre de croire à un fantasme. S'il ne faisait pas face à la réalité, il ne guérirait jamais vraiment, c'était évident. Pour l'aider, il fallait le faire souffrir, il n'y avait pas d'autre solution.

— Richard, dit-elle, cherchant à briser le fantasme sans se montrer dure ni condescendante, on voit tes empreintes et celles de Cara. Tu nous les as montrées, et il n'y en a pas d'autres, c'est toi-même qui le dis. Si une femme marchait entre vous, pourquoi n'a-t-elle laissé aucune trace ?

De plus en plus gelés, Cara, Victor et Nicci attendirent que Richard consente à répondre.

— Je pense que la piste de Kahlan a été effacée en recourant à la magie.

— La magie ? répéta Cara, révulsée par ce simple mot.

— Oui. Le ravisseur de Kahlan a fait disparaître ses traces avec un sortilège…

Nicci n'en crut pas ses oreilles…, et elle ne fit aucun effort pour le cacher.

— C'est possible ? demanda Victor, déboussolé.

— Oui, affirma Richard. Quand j'ai rencontré Kahlan, Darken Rahl la poursuivait. Zedd, ma future femme et moi avons dû fuir le plus vite possible. Face à Darken Rahl, la magie de Zedd n'aurait pas fait le poids, donc, afin d'éviter un duel, il a jeté un sort pour faire disparaître nos traces. Voilà ce qui s'est passé il y a trois jours. On a éradiqué par magie la piste de Kahlan !

Victor et Cara interrogèrent Nicci du regard.

Le forgeron ne savait rien du pouvoir, et c'était bien normal. Quant aux Mord-Sith, elles abominaient la magie et refusaient de s'y intéresser. Leur instinct les poussait à neutraliser tout individu doté de pouvoirs qui semblaient menacer le seigneur Rahl, et ça leur suffisait.

Nicci était une magicienne, d'où l'importance de son opinion sur l'affaire des empreintes. Mais elle était loin de tout savoir sur le don, et elle hésitait. Pourtant, elle devait se jeter à l'eau.

— C'est possible en théorie, dit-elle, mais je n'ai jamais entendu parler d'un sortilège spécifique. (Nicci se força à regarder Richard dans les yeux.) Cela posé, il y a une explication plus simple, et nous la connaissons tous.

Le Sourcier ne put pas dissimuler sa déception, mais il ne baissa pas les bras.

— Pour des néophytes en matière de pistes, déclara-t-il, je comprends qu'il soit difficile de me croire. Mais je peux vous montrer une autre preuve qui vous aidera à mieux saisir la situation. Suivez-moi !

— Seigneur Rahl, dit Cara en évitant de croiser le regard de son maître, ne devrions-nous pas revenir à des affaires plus urgentes ?

— J'ai quelque chose d'important à vous montrer à tous les trois. Dois-je comprendre que tu préfères attendre ici pendant que j'emmène Nicci et Victor sur les lieux ?

— Non, bien sur que non !

— Dans ce cas, en route !

Sans protester, Nicci, Cara et Victor suivirent Richard, qui s'enfonça dans la forêt à grands pas vers le nord. À un moment ils durent jouer les équilibristes sur des pierres pour traverser un torrent aux eaux noires, au fond d'un large ravin. Quand Nicci faillit glisser, Richard la rattrapa, lui prit la main et l'aida à atteindre l'autre berge.

La paume du Sourcier était chaude mais pas brûlante de fièvre. Nicci aurait aimé qu'il ralentisse un peu, histoire de se ménager, mais il n'en manifestait pas l'intention.

De l'autre côté du torrent, l'ascension se révéla vite plus ardue que prévu. Sous un ciel de plus en plus gris, et avec le brouillard qui s'était levé, on aurait pu croire que la nuit approchait. Mais il ne devait même pas être midi…

Dérangés par les intrus, des oiseaux s'envolèrent de la cime des arbres, prirent de l'altitude et disparurent très vite au milieu des nuages. En permanence, des cris d'animaux inconnus montaient des broussailles et se répercutaient dans toute la forêt.

Avec les branches entrelacées des épicéas et des pins – sans parler des rideaux de lianes qui tombaient de chênes géants ratatinés au tronc couvert de mousse –, la visibilité était très mauvaise – sauf peut-être à ras du sol, aux rares endroits que les rayons du soleil parvenaient à atteindre.

Alors que les quatre intrus approchaient du cœur de la forêt, la végétation se fit moins touffue. Ici, les troncs noirs des arbres ressemblaient à des sentinelles solitaires résolues à ne pas quitter leur poste face à une horde d'envahisseurs.

Richard guida ses compagnons jusqu'à une piste confortablement large et au sol tapissé d'aiguilles de pin. Dans ces conditions, la randonnée devint plus agréable, même si la pénombre ne se dissipa jamais. Par les plus belles journées d'été, songea Nicci, la lumière ne devait pas souvent réchauffer le sol de cette forêt. Quand on longeait la piste, il fallait plisser les yeux pour y voir à vingt pas devant soi. Sur les côtés du chemin, où des buissons et de jeunes conifères se disputaient sans pitié l'espace vital, il faisait sûrement aussi sombre qu'en pleine nuit.

Richard s'arrêta enfin et tendit les deux bras sur le côté afin qu'aucun de ses compagnons ne le dépasse. Puis il leur fit signe de s'agenouiller en même temps que lui.

— Derrière nous, comme vous le savez, il y a la piste que Cara, Kahlan et moi avons suivie avant de dresser notre camp, la veille de la bataille. Cette nuit-là, ma femme a pris le premier tour de garde, moi le deuxième et Cara le troisième. J'ai trouvé autour du camp des traces de mon passage et de celui de Cara, mais pas une seule de la garde de Kahlan…

D'un regard, Richard dissuada ses amis de lui resservir un discours sur le rêve et les fantasmes.

— Les soldats de l'Ordre sont arrivés par là… Victor, tes hommes et toi veniez de la direction opposée quand vous vous êtes mêlés à la bagarre. Presque au même endroit, on trouve les empreintes que vous avez laissées en me portant jusqu'à la ferme. Au-delà, comme je vous l'ai montré tout à l'heure, on relève les traces des soldats qui ont découvert le charnier.

» La piste que nous suivons n'a été empruntée par personne. Si vous regardez bien, vous ne verrez aucune empreinte – à part les miennes, qui datent de ce matin. Si on se fie aux indices, nul n'est venu ici depuis très longtemps. On pourrait même croire que je suis le premier à avoir exploré cette partie de la forêt…

— Et tu as des raisons de penser que c'est faux ? demanda Victor.

— Oui. Même s'il n'y a pas de traces, quelqu'un est passé par ici. Et cette personne a semé des preuves dans son sillage. (Richard se pencha et posa le bout d'un index sur une pierre lisse à peu près de la taille d'une miche de pain.) En passant, Kahlan a trébuché sur cette pierre…

— Comment le sais-tu ? demanda Victor, captivé par le discours du Sourcier.

— Regarde les marques, sur la pierre. Allez, penche-toi ! Tu vois la partie du haut qui est depuis toujours exposée à l'air et aux intempéries ? Il y a des taches brunes laissées par du lichen et la pierre est jaune clair. Soudain, exactement comme sous la ligne de flottaison d'un bateau, la couleur change pour passer à un marron soutenu. C'est très régulier, sur toute la circonférence. À partir de là, le ventre de la pierre, si j'ose dire, était enfoui dans la terre.

» Comme tu peux le constater, il ne l'est plus, en tout cas plus entièrement, sinon on ne verrait pas la zone marron. Regarde mieux ! Tu vois bien que la pierre est inclinée, comme si elle voulait exposer son torse au soleil. Quelqu'un l'a délogée de son nid dans la terre, et c'est très récent, sinon, on trouverait du lichen sous la « ligne de flottaison » et la couleur serait déjà plus pâle. Crois-moi, cette pierre était encore en terre il y a trois jours !

» Tous les trois, examinez le sol, du côté droit de la pierre. Il y a un vide entre la cavité – nettement visible ici – et le contour de l'objet qu'elle contenait. Et de l'autre côté, ce petit monticule de terre, de brindilles et de minuscules cailloux témoigne que le sol a été légèrement retourné *de l'intérieur*.

» La configuration de la cavité et du monticule nous indique que la personne qui a trébuché s'éloignait de notre camp et filait vers le nord.

— Mais où sont ses empreintes de pas, dans ce cas ? demanda Victor.

Richard passa une main dans ses cheveux humides.

— Elles ont été effacées par un sortilège ! Regardez de nouveau la pierre. Elle a été déplacée, c'est incontestable. Mais voyez-vous une quelconque marque ? Une entaille ? Une botte n'aurait pas pu déloger de terre une si grosse pierre sans y laisser une trace. Cette trace a donc été effacée. Là encore, l'intervention de la magie est la seule explication.

— Richard, dit Nicci en abaissant sa capuche, tu détournes tout ce que tu vois pour étayer ce que tu as envie de croire. Mais on ne peut pas dire une chose et son contraire. Si la magie a effacé une piste, pourquoi as-tu pu trouver ce que tu appelles un « indice » ?

— Parce que le sortilège efface seulement les empreintes de pas… La personne qui l'a lancé ne sait sûrement pas grand-chose du métier d'éclaireur. À mon avis, elle n'est même pas très familière de la nature. Dû moins, pas assez pour penser à remettre les pierres en place.

— Richard, tu devrais…

— Bon sang ! Regardez autour de vous ! Le sol de cette forêt est parfait, vous ne l'avez pas remarqué ?

— Que veux-tu dire ? demanda Victor.

— Il est *trop* parfait ! Les brindilles, les feuilles et les morceaux d'écorce sont trop bien « rangés ». La nature n'est pas si ordonnée…

Nicci, Victor et Cara examinèrent le sol.

L'ancienne Maîtresse de la Mort le trouva d'une banalité à pleurer. Des brindilles, des aiguilles de pin, une petite branche et d'autres minuscules choses inconnues reposaient sur un lit de feuilles mortes, de mousse et d'éclats d'écorce. Même si Nicci n'avait pas la prétention d'être une femme des bois – Richard laissait des entailles dans les arbres quand il voulait qu'elle le suive dans une forêt –, elle ne voyait aucun « indice » du passage de quelqu'un. Et la « perfection inhabituelle » lui semblait être une vue de l'esprit – pour rester polie.

Elle regarda ailleurs et arriva aux mêmes conclusions. À côté d'elle, Cara et Victor paraissaient franchement perplexes.

— Richard, je suis sûre qu'il existe des dizaines d'explications possibles à la mésaventure de ta pierre. Ton hypothèse se tient, je te le concède, mais il peut s'agir aussi d'un élan ou d'un cerf dont les empreintes ont été effacées par le temps et la pluie.

Le Sourcier secoua lentement la tête.

— Regarde les bords de la cavité : ils sont encore très réguliers – parfaitement formés. Au fil du temps, surtout quand il pleut régulièrement, le trou est obstrué et ses bords s'effondrent plus ou moins. La piste d'un élan ou d'un cerf devrait être récente, sinon, rien ne colle… De plus, un sabot aurait laissé une marque, exactement comme une hotte. Je maintiens que quelqu'un a trébuché sur cette pierre il y a trois jours.

— Tu vois cette branche morte, là-bas ? Elle a pu tomber sur la pierre et la déloger…

— Si c'était le cas, il y aurait une trace de l'impact, sur la partie claire couverte de lichen. Et on retrouverait une entaille correspondante sur la branche… Il n'y en a pas, j'ai regardé…

— Et un écureuil qui aurait sauté d'un arbre pour atterrir sur la pierre ? proposa Cara.

— Un écureuil ne serait pas assez lourd pour ébranler une si grosse pierre.

— Si je comprends bien, résuma Nicci, l'absence d'empreintes de cette femme est pour toi la preuve irréfutable de son existence. Si tu pars de ce principe, tu pourras nous démontrer tout et n'importe quoi.

— Tu caricatures mon raisonnement, Nicci. Je ne veux pas vous imposer un postulat absurde. Au contraire, je mets dans leur contexte des éléments incontestables qui tissent un réseau de preuves.

Nicci plaqua les poings sur ses hanches. Des affaires urgentes devaient être réglées, et le temps leur coulait entre les doigts. Au lieu de prendre des décisions cruciales, ils marchaient à quatre pattes dans une forêt pour étudier une pierre sous toutes ses coutures.

La magicienne sentit qu'elle s'empourprait.

— C'est ridicule, Richard ! Tu nous as surtout démontré que cette femme est imaginaire, rien de plus. Elle n'existe pas, c'est pour ça qu'elle ne laisse pas de traces. C'est un rêve ! Il n'y a rien de mystérieux ni de magique dans cette affaire. Un simple rêve !

Richard se releva d'un bond. En une fraction de seconde, le paisible guide forestier était redevenu un chef de guerre puissant, imposant… et sans pitié lorsqu'il cédait à la colère.

Il n'affronta pas Nicci, préférant la dépasser et faire quelques pas sur le chemin du retour. Puis il s'arrêta et sonda de nouveau la forêt.

— Quelque chose ne va pas, lâcha-t-il.

L'Agiel de Cara vola jusqu'à sa paume et Victor posa la main sur le manche de la masse d'armes glissée à sa ceinture.

Dans le lointain, de là où ils venaient, Nicci entendit des croassements de corbeaux.

Les cris qui leur firent écho étaient à peine humains…

Chapitre 6

Richard courut vers la clairière où attendaient les hommes de Victor.

Les hurlements venaient de là, et il n'y avait pas de temps à perdre. Alors que les arbres et les buissons défilaient à une incroyable vitesse sur ses flancs, le Sourcier sauta par-dessus un tronc abattu puis enchaîna un deuxième bond qui lui épargna la peine de contourner un assez gros rocher.

Il slaloma entre les troncs d'une série de jeunes pins, traversa un bosquet de cornouillers, écarta des branches de sapin puis se baissa pour passer sous celles d'un grand pin. Tandis qu'il courait, les branches mortes de jeunes épicéas s'accrochaient à ses vêtements comme si elles voulaient le retenir. Dix fois plutôt qu'une, il faillit trébucher sur les racines affleurantes de plus grands arbres. Mais il réussit à les éviter au dernier moment.

Courir ainsi dans une forêt très dense, surtout sous la pluie, était dangereux. Avec la bruine, on distinguait le danger au dernier moment, et certaines grosses branches pointues pouvaient aisément crever un œil. Et quand on glissait sur des feuilles mortes ou sur une pierre, un peu de malchance suffisait à transformer un vol plané comique en chute mortelle.

Mettre le pied dans une crevasse était un moyen radical de se casser une jambe. Dans sa jeunesse, Richard avait connu un garçon qui s'était étalé ainsi dans la forêt. Les os de sa jambe et de sa cheville ne s'étaient jamais bien ressoudés, et il avait dû se résigner à boiter jusqu'à la fin de ses jours.

Même s'il savait tout cela, Richard n'osait pas ralentir.

Depuis qu'il courait, il entendait les atroces cris et de sinistres bruits d'os qui se brisent. Derrière lui, Cara, Victor et Nicci tentaient de le suivre, mais ils étaient irrémédiablement distancés et il n'avait aucune intention de les attendre.

Le souffle de plus en plus court – un problème qu'il n'avait jamais eu après un effort si bref –, Richard se demanda ce qui lui arrivait. Puis il se souvint de ce que lui avait dit Nicci : après une hémorragie importante, il lui faudrait beaucoup de repos pour reprendre ses forces. Eh bien, il allait faire avec celles qu'il avait, parce qu'il n'était pas question de renoncer. De toute façon, il n'était plus très loin.

Les frères d'armes qui étaient venus à son secours quelques jours plus tôt avaient maintenant besoin d'aide. Sans savoir ce qui se passait exactement, Richard était sûr qu'ils étaient dans de sales draps.

Le matin de l'attaque, avant l'arrivée de Victor et de ses hommes, Richard aurait pu vaincre seul les soldats de l'Ordre – à condition de mieux maîtriser son don. S'il avait pu recourir à la magie, trois braves n'auraient pas péri durant l'affrontement.

Bien sûr, si Richard n'avait pas été là, Victor et les autres auraient sans doute été égorgés dans leur sommeil. Mais ça ne changeait rien : la mort de trois combattants pesait sur sa conscience. Afin qu'il n'y ait plus de victimes, il courait aujourd'hui sans se

soucier de sa santé. Il finirait bien par se rétablir, même si ça mettrait peut-être un peu plus longtemps que prévu. En revanche, une vie perdue l'était à tout jamais.

À des moments pareils, il regrettait vraiment de ne pas être un sorcier plus compétent. Hélas, son don n'en faisait qu'à sa tête. Au lieu d'obéir à sa volonté, comme le pouvoir de Nicci, il répondait uniquement à la colère et au « besoin » du Sourcier.

Lorsqu'il avait dégainé son arme, ce matin-là, Richard luttait d'abord pour sauver sa propre vie. Son désir de survivre s'était communiqué à l'Épée de Vérité, éveillant sa magie – une force indépendante de son don sur laquelle il pouvait compter à tout moment.

La plupart des détenteurs du don apprenaient dès l'enfance à le contrôler. Richard n'avait pas eu de formation. En grande partie grâce à Zedd, il avait vécu une enfance et une jeunesse protégées qui lui avaient laissé tout le temps de découvrir la vie et de l'aimer.

Comme toujours, la rose avait des épines… Manquant de connaissances et de pratique, Richard était un sorcier certes doué mais totalement étranger à son propre talent…

Aujourd'hui, rattraper son retard n'était pas si facile que ça. En partie parce qu'il avait une guerre sur les bras, mais ce n'était pas tout. La nature même de son pouvoir, extraordinairement rare, contrariait tous les efforts de Zedd et des Sœurs de la Lumière. Malgré toute leur sagesse et leur compétence, le vieux sorcier et les magiciennes de l'Ancien Monde ne parvenaient pas à aider Richard à maîtriser consciemment sa magie.

Selon Nathan Rahl, le prophète, la clé de tout était la colère et le besoin, mais ces deux notions demeuraient très vagues dans l'esprit de Richard. Une chose était sûre : toutes les formes de colère ou de besoin ne suffisaient pas à éveiller son pouvoir. Mais comment faire la distinction ?

Jusqu'à ce jour, c'était impossible, puisque le déclencheur était différent dans toutes les occasions où il avait eu accès à ses pouvoirs.

Richard avait quand même déterminé que la magie restait insensible à ses coups de tête ou à ses « caprices ». Pour que quelque chose se passe, il ne suffisait pas qu'il ait une envie ou une contrariété. L'éveil du pouvoir et sa mise en action dépendaient de conditions bien spécifiques. L'ennui, c'était de savoir lesquelles et d'être capable de les reproduire…

Quand ils lançaient un sort, même les plus grands sorciers avaient parfois besoin du soutien d'un livre pour être sûrs de faire ces qu'il fallait. Dans son enfance, Richard avait mémorisé un de ces ouvrage, le *Grimoire des Ombres Recensées*.

Le livre que Darken Rahl voulait se procurer afin de mettre dans le jeu les boites d'Orden.

Le matin de la disparition de Kahlan, face aux soldats de l'Ordre, Richard avait reçu l'aide de l'épée, mais pour vaincre, il s'était reposé sur ses qualités de guerrier, pas sur sa magie. Le long combat l'avait conduit au bord de l'épuisement. Son inquiétude pour Kahlan n'avait sans doute rien arrangé, car la déconcentration était toujours une source de fatigue. Combattre en ayant en quelque sorte l'esprit ailleurs était absurde et dangereux, mais quand il s'agissait de Kahlan, rien ne pouvait être plus important…

Pendant la bataille, la magie du Sourcier s'était éveillée plusieurs fois indépendamment de sa volonté. Sans cela, il aurait succombé sous les volées de projectiles qui s'étaient abattues sur lui.

Hélas, la magie n'avait pas réagi quand un arbalétrier l'avait pris pour cible. Voyant trop tard que le carreau menaçait de lui transpercer le cœur, Richard avait seulement pu le dévier. S'il n'avait pas dû repousser trois brutes assoiffées de sang, il aurait sûrement pu arrêter le projectile grâce à la magie que lui conférait son épée…

Chaque fois qu'il repensait à cette bataille, des « si » et des « mais » tourbillonnaient dans sa tête. L'idée qu'il n'avait pas été totalement à la hauteur

continuait à le hanter. Pourtant, comme l'avait dit Nicci, il n'était pas invincible… ni infaillible, avait-il envie d'ajouter.

Soudain, un lourd silence tomba sur la forêt. Les cris s'étaient tus et on n'entendait plus que le petit bruit régulier des gouttes de pluie qui s'écrasaient sur le feuillage des arbres et sur le sol.

Troublé par la quiétude pourtant réconfortante de la nature, Richard se demanda si les horribles sons qu'il avait entendus n'étaient pas le fruit de son imagination.

Malgré ses doutes et sa fatigue, il ne ralentit pas.

Tendant l'oreille, il ne capta aucun signe de vie des hommes de Victor. Derrière lui, très loin, des craquements lui signalaient que ses trois compagnons le suivaient toujours. Mais ils perdaient sans cesse du terrain.

Pour une mystérieuse raison, le silence surnaturel était plus angoissant encore que les cris. Ce que Richard avait d'abord pris pour des hurlements de corbeaux – des croassements de douleur, pour être précis – s'était rapidement transformé en sons produits par des gorges humaines.

Mais n'était-ce pas sur ce point, justement, que l'imagination du Sourcier lui avait joué des tours ? S'il s'était agi de cris d'animaux du début à la fin, cette course à travers bois n'avait aucun sens…

Mais dans ce cas, pourquoi le silence actuel glaçait-il les sangs de Richard ? Il en avait même la chair de poule…

Voyant qu'il approchait de la clairière, il dégaina son épée. La note métallique reconnaissable entre toutes eut le mérite de faire voler en éclats ce silence oppressant.

Aussitôt, la colère de l'arme se déversa en Richard et éveilla la sienne. Comme à l'accoutumée, il s'abandonna sans retenue à une magie qu'il connaissait et qui ne lui avait jamais fait défaut.

Exalté par le pouvoir de sa lame, il n'avait plus qu'une idée : identifier la menace et l'éliminer.

Par le passé, la peur et l'incertitude l'avaient poussé à se méfier de la tempête qu'une épée forgée par un antique sorcier déchaînait en lui. À cette époque-là, il répugnait à lâcher la bonde à sa propre colère. Mais ces temps étaient révolus. Désormais, il ne résistait plus face au juste courroux de l'arme, et il avait appris à en tirer parti. Ce pouvoir-là n'échappait plus vraiment à son contrôle…

Au fil des siècles, des imposteurs motivés par la soif de pouvoir et la cupidité avaient manié l'épée en ignorant volontairement les risques auxquels ils s'exposaient. Au lieu de contrôler la magie, ces hommes et ces femmes étaient devenus les serviteurs de l'arme, les esclaves de sa colère et, ultimement, les proies de leur propre voracité. S'ils avaient fait le mal, ce n'était pas la faute de l'épée. Car l'outil ne devait jamais être tenu pour responsable des méfaits commis par celui qui le maniait…

Après avoir traversé un dernier rideau de broussailles, Richard s'immobilisa à la lisière de la zone où il avait tué tant de soudards de l'Ordre, trois jours plus tôt. Épée au poing, il inspira à pleins poumons malgré la puanteur.

Au début, il eut du mal à trouver un sens à ce qu'il voyait.

Il y avait des corbeaux morts partout. Ou plutôt, des cadavres taillés en pièces. Des ailes, des têtes et des fragments de corps jonchaient le sol. Et un linceul de plumes noires recouvrait les dépouilles des soldats de l'Ordre.

Si terrifiant que fût ce spectacle, ce n'était pas pour ça que Richard était venu au pas de course. Traversant le charnier, il repassa le rideau de broussailles et continua son chemin vers l'endroit où attendaient les hommes.

La colère de l'épée lui fit oublier sa fatigue, ses difficultés à reprendre son souffle et sa faiblesse de convalescent. Elle le préparait au combat à venir, et tout ce qui comptait pour lui était désormais d'atteindre les hommes de Victor – ou plus exactement d'affronter ce qui les menaçait.

Tuer les serviteurs du mal était une incomparable source d'ivresse spirituelle. Quand on ne combattait pas les méchants, on les cautionnait. Du coup, les éliminer devenait une manière d'honorer la vie et de reconnaître sa valeur. Car cela revenait à détruire des prédateurs qui existaient uniquement pour dénier aux autres leur droit à la vie.

C'était pour ça, fondamentalement, que l'Épée de Vérité déversait sa colère dans le Sourcier et exigeait qu'il y réponde par sa propre fureur. La rage occultait l'horreur de la violence et chassait le dégoût naturel qu'un être humain éprouvait face au meurtre. Lorsque la métamorphose était accomplie, il ne restait plus que la nécessité de frapper sans pitié afin qu'il y ait une véritable justice…

Quand Richard sortit du bosquet de bouleaux, son attention fut immédiatement attirée par l'érable sous lequel s'étaient massés les hommes de Victor.

Les branches les plus basses ne portaient plus une feuille, comme si une tempête les en avait dépouillées. Alentour, les arbustes et les buissons n'étaient plus que des masses végétales déchiquetées. Les plus gros arbres avaient été déracinés ou brisés en deux comme de vulgaires brindilles.

Au pied de l'érable, sur un assez grand périmètre, le sol de la forêt – jusque-là de toutes les nuances imaginables de vert – avait été remplacé par un étrange tapis rouge sang.

Le cœur battant à tout rompre, Richard tenta de projeter sa colère sur… une menace qu'il ne parvenait pas à identifier. Il sonda la forêt de tous les côtés et ne repéra aucun mouvement. En même temps, il essaya de déterminer ce qu'était ce qu'il avait d'instinct appelé un « tapis rouge ».

Prête au combat, Cara s'immobilisa sur le flanc gauche de son seigneur. Quelques instants plus tard, sa masse d'armes au poing, Victor vint se camper sur son flanc droit.

Nicci suivait, le forgeron de peu. Elle ne portait pas d'armes, mais Richard sentit que l'air, autour d'elle, crépitait de pouvoir prêt à se déchaîner sur une cible.

— Par les esprits du bien…, murmura Victor.

Levant sa masse d'armes hérissée de six lames – un objet mortel forgé de ses mains –, il avança prudemment.

Richard lui barra le chemin avec son épée tenue horizontalement. Quand sa poitrine se pressa contre le tranchant de la lame, Victor consentit à contrecœur à s'arrêter.

La scène tout d'abord déconcertante devint sinistrement claire pour le Sourcier et ses compagnons. Aux pieds de Richard, sur un lit de fougères, gisait l'avant-bras d'un homme. La main manquait, mais il restait encore la manche de chemise en flanelle foncée. Un peu plus loin, une botte reposait bien droite sur le sol vermillon. Rien d'extraordinaire, n'était le tibia délesté de sa chair et de ses tendons qui en jaillissait comme une fine colonne.

Sur le côté, dans un buisson, une moitié de torse exposait à tous les regards ses côtes dénudées et une partie de sa colonne vertébrale. Sur le tronc où s'étaient assis les combattants, des viscères encore fumants s'étiraient en lambeaux visqueux qui glissaient lentement vers le sol. Des fragments de cuir chevelu, de peau et de matière cérébrale s'accrochaient aux rochers, aux buissons et aux branches des arbres environnants.

Quelle noire magie pouvait être la cause d'un tel massacre ? se demanda Richard. Une réponse lui venant aussitôt à l'esprit, il se tourna vers Nicci et demanda :

— L'œuvre de Sœurs de l'Obscurité ?

— Il y a quelques similitudes, c'est vrai, mais elles ne tuent pas ainsi…

Le Sourcier se demanda si cette nouvelle était si réconfortante que ça…

Très lentement, il avança au milieu du carnage. À première vue, il n'y avait même pas eu de bataille, car les dépouilles désarticulées ne portaient aucune plaie qui aurait pu être infligée par une épée ou une hache. De plus, on ne voyait ni flèche ni lance sur

tout le périmètre. Les lambeaux de chair ne paraissaient pas avoir été coupés, mais arrachés à leurs propriétaires, comme si leurs corps avaient explosé.

Ce second charnier était si horrible et incompréhensible qu'on oubliait vite jusqu'à sa révulsion. Quand il tenta d'imaginer ce qui avait pu déchiqueter ainsi des êtres humains – et la nature qui les entourait –, Richard ne parvint pas à formuler une hypothèse cohérente. Sous la colère que suscitait en lui la magie de l'épée, il éprouvait une insondable tristesse à l'idée d'avoir été incapable d'empêcher cette abomination. Ce remords le hanterait longtemps, il le savait. Mais pour l'instant, il voulait surtout tailler en pièces le responsable de ce massacre.

— Richard, dit Nicci dans le dos du Sourcier, je crois que nous ne devrions pas traîner ici.

Le ton calme et posé de l'ancienne Maîtresse de la Mort était plus lourd de sens que les cris d'alarme d'une personne moins habituée aux ignominies des batailles.

La colère de l'épée se combinant à sa propre fureur indignée, Richard ignora cet avertissement. S'il restait un survivant, il devait le trouver.

— Personne ne s'en est tiré…, souffla Nicci comme si elle avait lu dans les pensées de son ami.

S'il y avait toujours un danger, Richard devait le savoir…

— Qui a fait ça ? demanda soudain Victor.

À l'évidence, il n'avait aucune intention de quitter les lieux avant d'avoir mis la main sur les coupables.

— Pas un être humain, selon moi, répondit Cara.

Alors qu'il avançait sur le tapis sanglant, Richard sentait le silence peser comme une chape de plomb sur ses épaules. On n'entendait pas un chant d'oiseau, un bourdonnement d'insecte ou un couinement d'écureuil. Loin de troubler le silence, le bruit régulier de la pluie lui composait une sorte d'écrin afin de le mettre davantage en valeur.

Du sang gouttait des feuilles, de la pointe des branches et du haut des buissons à demi déracinés. Des humeurs rougeâtres dégoulinaient le long de l'écorce rugueuse d'un frêne et une main aux doigts ouverts, projetée à des dizaines de pas de là, gisait maintenant au pied d'un petit tertre.

Richard repéra les empreintes qu'avait laissées la colonne en arrivant dans la clairière, puis sa propre piste et celle de ses trois compagnons. Il n'y avait pas de traces de bottes dans toute la zone dévastée, même si le sol, à certains endroits, était zébré de mystérieuses et profondes balafres qui se prolongeaient parfois jusque dans les racines mises à nu des arbres.

En y regardant mieux, Richard comprit que ces crevasses correspondaient aux endroits où les hommes avaient été violemment projetés sur le sol. Dans plusieurs cas, de la chair s'accrochait aux pointes des racines arrachées de terre.

Cara referma les doigts sur l'épaule du Sourcier, froissant sa chemise, et souffla :

— Seigneur Rahl, je veux que vous partiez d'ici…

— Tiens-toi tranquille, répondit Richard avant de se dégager sans douceur.

Alors qu'il avançait, les innombrables voix des anciens détenteurs de l'Épée de Vérité murmurèrent quelque part dans un recoin de son esprit :

Ne te concentre pas sur ce que tu vois – ce qui est déjà fait. Intéresse-toi au coupable de ce massacre, qui pourrait bien être toujours là ou revenir. L'heure est à la vigilance.

Richard n'avait nul besoin de tels conseils. Serrant si fort son arme qu'il sentait les lettres du mot « Vérité » s'enfoncer dans sa paume, il était attentif et tendu comme un chasseur sur la piste fraîche d'une proie.

Baissant les yeux, il vit la tête coupée d'un homme au milieu d'un buisson écrabouillé. La bouche ouverte sur un cri qu'il n'avait jamais pu pousser, le malheureux était mort dans une indicible terreur. Richard connaissait ce combattant. Il se souvenait

même de son nom. Nuri… Tout ce que ce jeune brave avait appris, tout ce qu'il avait vécu, tout ce qu'il prévoyait de faire – tout ça était fini à jamais.

Il en allait ainsi pour tous les hommes de Victor. On leur avait volé l'unique vie qu'il leur était donné d'avoir…

La violence du chagrin qu'éprouvait Richard menaçait d'étouffer la colère que lui communiquait l'arme. Tous ces hommes avaient une famille, des amis qui guettaient leur retour. Quand ils sauraient qu'il n'y avait plus rien à attendre, ces êtres aimants et tendres auraient le cœur brisé.

Conscient que ce n'était pas le moment de pleurer les morts, Richard se força à revenir au présent. Il était là pour trouver les coupables et les punir avant qu'ils puissent tuer d'autres innocents. Une fois sa mission accomplie, il aurait le droit de s'abandonner à la mélancolie…

Le Sourcier fouilla toute la zone et ne trouva pas un seul cadavre entier. Il y avait des fragments de corps partout, y compris dans la forêt, comme si quelques hommes avaient tenté de s'enfuir. Mais aucun n'était allé bien loin.

S'il était facile de repérer la piste des malheureux qui avaient essayé d'échapper à leur sort, on ne voyait pas une trace de leurs éventuels poursuivants.

À l'entrée de la forêt, après avoir contourné un grand pin, Richard découvrit le torse sans bras d'un homme accroché à l'envers à une branche brisé. Le morceau de cadavre pendait bien au-dessus de la tête du Sourcier et il était empalé sur la branche comme un quartier de viande suspendu à un croc de boucher. Le visage du mort exprimait une terreur sans nom. Sa tête étant à l'envers, du sang dégoulinait de ses cheveux pour venir s'écraser sur un lit de feuilles mortes et d'aiguilles de pin.

— Par les esprits du bien ! s'écria Victor, fou de rage, c'est Ferran !

Richard sonda les alentours mais ne capta aucun mouvement dans la pénombre.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais j'ai peur qu'il n'y ait pas de survivant…

Au pied de l'arbre, nota Richard, il n'y avait pas d'empreintes de pas.

La piste de Kahlan aussi avait disparu…

L'idée qu'elle ait connu le même sort que Ferran faillit couper les jambes au Sourcier. La fureur de l'épée elle-même n'était pas assez puissante pour le protéger de ce chagrin-là.

— Richard, dit Nicci, nous devons filer d'ici !

— Je suis d'accord ! lança Cara.

— Moi, je veux les coupables ! Rugit Victor, les jointures de sa main droite devenues blanches tant il serrait fort le manche de son arme. Tu peux les traquer, Richard ?

— J'ai peur que ce ne soit pas une très bonne idée…, souffla Nicci.

— Bonne idée ou non, il n'y a pas l'ombre d'une piste… (Richard riva ses yeux dans ceux de Nicci.) Tu vas essayer de me convaincre que ce massacre est le fruit de mon imagination ?

L'ancienne Maîtresse de la Mort ne releva pas le défi – mais elle ne baissa pas les yeux.

— J'avais promis à sa mère de veiller sur lui, dit Victor en regardant Ferran. Que vais-je dire à sa famille, à mon retour ? Que raconterai-je aux parents, aux femmes et aux enfants de ces pauvres gars ?

— Qu'ils ont été victimes du mal, répondit Richard, et que tu ne connaîtras pas le repos avant de les avoir vengés. Parce que justice sera faite tôt ou tard !

Sa colère l'abandonnant soudain, chassée par le désespoir, Victor hocha tristement la tête.

— Nous devons les enterrer…

— Pas question ! dit Nicci. Je comprends que vous vouliez prendre soin d'eux, mais ils ne sont plus là, en réalité. Ces corps déchiquetés ne comptent pas. Vos hommes ont rejoint les esprits du bien, et nous devons tout faire pour ne pas les suivre.

— Mais il faut…

— Non ! répéta Nicci. Regardez autour de vous ! Une frénésie de sang ! Nous ne devons pas subir le même sort que ces malheureux. Pour ça, il faut partir d'ici.

Sans laisser répondre Victor, Richard posa une question à l'ancienne complice de Jagang.

— Que sais-tu au sujet de cette horreur ?

— Je t'ai déjà dit que nous devons parler, Richard… Mais ce n'est ni le moment ni l'endroit.

— C'est bien mon avis, siffla Cara. Il ne faut pas traîner ici.

Richard leva les yeux vers Ferran, puis il tourna la tête en direction du charnier. De sa vie il ne s'était jamais senti si seul. Le désir de voir Kahlan était tellement fort qu'il en devenait douloureux. Il aurait tout donné pour qu'elle le réconforte. Et tout fait pour s'assurer qu'elle était bien vivante et en sécurité. Mais il ne savait plus rien d'elle, et c'était une ignoble torture.

— Cara a raison, dit Nicci. (Elle prit le bras de Richard.) Nous ne savons pas à qui nous nous frottons, mais dans l'état où tu es, tu ne vaincrais pas un tel ennemi, et nous en sommes tous au même point que toi. Si le ou les coupables se cachent dans cette forêt, ce n'est pas le moment de les affronter. Pour venger nos morts et faire justice, nous devons être vivants. Et nous ne le resterons pas longtemps si nous ne partons pas d'ici !

Du dos de la main, Victor essuya les larmes de chagrin et de rage qui ruisselaient sur ses joues.

— Je n'aime pas le reconnaître, mais Nicci parle d'or.

— Seigneur Rahl, intervint Cara, ces tueurs dont nous ignorons tout sont à votre recherche et je détesterais être encore là quand ils reviendront.

Richard nota que la Mord-Sith ne détonnait plus dans la forêt, désormais. Avec son uniforme rouge, elle s'accordait bien à tout ce sang.

Pas convaincu qu'il fallait abandonner les recherches, il regarda Cara, le front plissé.

— Pourquoi penses-tu que ces tueurs me poursuivent ?

Nicci répondit à la place de la Mord-Sith :

— Richard, je répète que ce n'est ni le lieu ni le moment de discutailler. Nous n'avons plus rien à faire ici, car ces hommes n'ont plus besoin de notre aide.

Et il en allait de même pour Kahlan, peut-être ? Richard ne pouvait pas se laisser entraîner sur cette pente-là.

Mais par où commencer de chercher sa femme ? La pierre qui avait été délogée semblait militer pour le nord, mais rien ne prouvait que les ravisseurs de Kahlan étaient vraiment partis dans cette direction. Ils avaient pu faire simplement un détour pour éviter les hommes de Victor et les soldats qui escortaient le convoi de vivres. Ils voulaient peut-être passer inaperçus, rien de plus, avant de se mettre en route pour leur véritable destination.

Laquelle, justement ?

Richard comprit qu'il avait besoin d'aide. Mais qui pouvait lui être utile dans des circonstances pareilles ? Et pour commencer, qui le croirait ? Zedd était susceptible de lui faire assez confiance pour ça, mais rien ne disait que ses pouvoirs lui conféraient des compétences particulières dans un pareil cas de disparition. Et faire un si long chemin pour découvrir que le vieil homme était impuissant n'avait rien d'une idée séduisante.

Qui était susceptible de l'aider ? Et de savoir quelque chose sur la question ?

Richard se tourna soudain vers Victor.

— Où puis-je trouver des chevaux ? Le plus vite possible, bien sûr…

Surpris, le forgeron eut besoin de quelques instants de réflexion.

— Altur'Rang est sans doute le meilleur endroit et le plus proche…

— En route, dit Richard en rengainant son épée. Et pas question de traîner en chemin !

Ravie de quitter ce lieu sinistre, Cara orienta son seigneur dans la direction générale de la ville natale de Jagang.

Soulagée que Richard se soit décidé à partir, Nicci ne demanda même pas à Richard pourquoi il lui fallait des chevaux – pourtant, elle trouvait cette idée inquiétante.

Comme s'ils avaient oublié leur fatigue, les quatre compagnons s'éloignèrent à grands pas de la clairière. Abandonner des morts leur serrait le cœur, mais prendre le temps de les inhumer était bien trop dangereux.

La lame ayant réintégré son fourreau, la colère déserta Richard, qui fut aussitôt assailli par le chagrin. Étrangement, toute la forêt semblait pleurer avec lui.

Aujourd'hui, le Sourcier avait perdu des amis. Et il mourait d'angoisse à l'idée que Kahlan soit entre les mains de leurs assassins.

Pense à la solution, pas au problème ! s'exhorta Richard.

Pour trouver sa femme, il avait besoin d'aide. Et pour dénicher de l'aide, il lui fallait des chevaux. Voilà comment se présentaient les choses. Il restait une bonne demi-journée de marche, et il n'avait pas l'intention de perdre une seconde.

Il guida ses trois amis dans la forêt.

Aucun ne protesta ni ne se plaignit.

Chapitre7

À la pâle lueur du crépuscule, Richard et Cara se servaient de longues et fines racines de pin – pas très difficiles à déterrer quand le sol était ainsi détrempé – pour attacher les uns aux autres des troncs d'arbustes préalablement émondés. Pendant ce temps, Victor et Nicci coupaient et collectaient des branches de sapin au pied d'une butte couverte de végétation dont le flanc était presque aussi abrupt que celui d'une falaise.

Tandis que Richard tenait les troncs les uns contre les autres, Cara enroulait et nouait les racines qui se révélaient un excellent substitut de corde.

Quand elle eut terminé, le Sourcier coupa les longueurs excédentaires – qui pourraient sûrement servir à autre chose – puis rengaina son couteau. Puis il mit en place le toit de bois de cet appentis de fortune, le calant sur une saillie rocheuse, et entreprit de le couvrir de branches de sapin.

Cara consolida la construction avec des branches qu'elle rajouta à l'ouvrage de l'intérieur et Richard continua à en empiler sur l'autre face du toit.

Victor et Nicci l'alimentaient régulièrement en matière première.

La zone qui se situait sous l'éminence rocheuse était assez bien protégée de la pluie mais trop petite. Grâce à l'appentis imaginé par Richard, les quatre compagnons auraient assez de place pour dormir confortablement. Comme ils ne pourraient pas allumer un feu, il ne ferait pas très chaud dans l'abri, mais au moins, ils seraient au sec.

La bruine s'était peu à peu transformée en une pluie lente mais régulière. Tant qu'ils marchaient, Richard et ses amis n'avaient pas eu froid – au contraire, ils avaient transpiré en négociant certains passages délicats – mais pendant la nuit, le froid reprendrait ses droits.

Même si la température n'était pas vraiment basse, porter des vêtements humides donnait vite l'impression qu'on gelait et les efforts physiques en devenaient deux fois plus fatigants.

Si on s'exposait trop longtemps à un climat froid et humide, même modérément, on risquait de gros ennuis de santé. Richard avait même entendu parler de voyageurs qui y avaient laissé la vie.

Nicci et Cara n'avaient pratiquement pas fermé l'œil depuis trois jours. Quant à lui, il s'était imposé un drôle de régime, pour un convalescent. Avec tout ça, un endroit sec où dormir était indispensable pour éviter que quelqu'un tombe malade. Et il n'était pas question qu'une banale grippe les ralentisse.

Tout l'après-midi et une bonne partie de la soirée, le Sourcier son escorte avaient rapidement avancé en direction d'Altur'Rang. Après l'horrible spectacle du charnier, autour de l'érable, aucun des voyageurs n'avait eu d'appétit. Conscients qu'ils n'iraient pas bien loin s'ils se laissaient dépérir, ils avaient quand même mangé un peu de viande séchée et des biscuits tout en marchant.

Richard avait du mal à tenir debout, tant il était épuisé. Pour aller plus vite sans risquer d'être repéré par d'éventuels éclaireurs ennemis, il avait choisi de couper à travers la forêt, loin de l'a piste principale. Dans des conditions pareilles, plusieurs heures de marche étaient un exercice plus que fatigant. Richard avait mal à la tête, son dos le torturait et ses jambes pesaient des tonnes. Mais s'ils partaient tôt le lendemain, et maintenaient le même rythme, ils avaient une chance d'atteindre Altur'Rang en fin de journée. Et lorsqu'ils auraient des chevaux, le voyage deviendrait beaucoup moins pénible.

Richard aurait préféré ne pas aller chercher ses réponses si loin, mais il n'avait pas entrevu d'autres solutions. Pour trouver Kahlan, il ne pouvait pas fouiller la forêt jusqu'à la fin de sa vie, en quête d'une autre pierre délogée qui lui indiquerait dans quelle direction chercher. Il ne découvrirait peut-être plus d'indice de ce genre – et même s'il en dénichait, rien ne disait que ça le mettrait sur la piste des ravisseurs de Kahlan, qui pouvaient avoir changé dix fois de direction depuis le matin de la bataille.

Les empreintes normales avaient été effacées par magie. Comment faisait-on pour suivre une piste ainsi oblitérée ? Richard n'en savait rien, et le don de Nicci ne suffirait pas, à supposer qu'elle finisse par croire son ancien prisonnier, ce qui n'était pas gagné d'avance.

Tourner en rond n'apporterait rien. Même s'il détestait s'éloigner de l'endroit où il avait vu Kahlan pour la dernière fois, Richard savait qu'il n'avait pas le choix. Il avait besoin d'aide, et ça impliquait un long voyage.

Pour l'heure, il construisait le refuge en pensant rigoureusement à autre chose. Inquiète pour lui, Cara ne le lâchait pas du regard – comme si elle avait peur de ne pas être prête à le rattraper quand il s'écroulerait.

Tout en travaillant, Richard réfléchit à la possibilité, faible mais réelle, que des soldats de l'Ordre fouillent la forêt à leur recherche. En même temps, il s'interrogeait sur l'identité du ou des meurtriers des hommes de Victor. Ces monstres étaient peut-être aussi à leurs trousses, à présent…

Richard recensa les précautions supplémentaires qu'il était en mesure de prendre. Puis il tenta de déterminer comment il combattrait un adversaire capable d'une telle violence.

Mais Kahlan restait sa préoccupation principale. Après avoir passé en revue tous ses souvenirs du maudit matin, il se demanda si sa femme était blessée.

La simple idée d'avoir commis une erreur, le jour de la disparition, lui nouait les entrailles. Et maintenant, rongée par les doutes et l'angoisse, Kahlan devait se demander s'il arriverait à temps pour empêcher ses ravisseurs de la mettre à mort.

Au prix d'un combat de tous les instants, Richard parvenait à ne pas penser que sa femme n'était peut-être déjà plus de ce monde. En revanche, il ne pouvait s'empêcher d'imaginer tout ce qu'elle endurait peut-être. Pour un prisonnier, il existait parfois de pires sorts qu'une exécution sommaire, il avait jadis payé pour le savoir. Et aux yeux de Jagang, Kahlan avait plus de valeur vivante, puisqu'il pouvait la faire souffrir.

Depuis le début du conflit, l'Inquisitrice sabotait les plans de l'empereur et transformait certaines de ses victoires en débâcles.

La première force expéditionnaire de l'Ancien Monde avait entre autres exactions massacrées tous les habitants d'Ebinissia, une mégalopole de Galea. Kahlan avait découvert la cité dévastée peu après le passage d'une troupe de jeunes recrues originaires de ce pays membre des Contrées du Milieu. Fous de douleur et de rage, ces jeunes gens, se fichant de devoir combattre à un contre dix, avaient décidé de faire payer aux soudards de l'Ordre le viol, la torture et le meurtre de tous les êtres qui leur étaient chers.

Kahlan avait rencontré les hommes du capitaine Bradley Ryan alors qu'ils se préparaient à livrer contre les bouchers de Jagang une bataille en règle – on l'eût dite sortie tout droit d'un manuel militaire – qui les aurait conduits inexorablement à leur

perte. Manquant par trop d'expérience, ces jeunes braves croyaient possible d'obtenir une victoire en dépit des données arithmétiques et stratégiques.

La future épouse de richard savait comment les hommes de l'Ordre, des vétérans aguerris, se comportaient sur un champ de bataille. Si elle ne s'était pas opposée au plan de Ryan, les bleus de Galea auraient été taillés en pièces. Une fois ces défenseurs morts à cause de leur idéalisme aveugle, les envahisseurs auraient pu mettre à sac d'autres villes et terroriser un pays entier.

Kahlan avait pris le commandement et fait en sorte que Ryan et ses hommes oublient toute notion d'honneur et de gloire lorsqu'il s'agissait d'affronter les tueurs de Jagang. Le seul objectif, avait-elle martelé, était d'éliminer les envahisseurs. La méthode qu'emploieraient les jeunes soldats ne compterait pas. Seul le résultat importait, et de toute façon, lors d'une guerre, survivre à l'ennemi devait être l'unique but d'un combattant. Dans ce contexte, tuer n'était plus un crime, mais l'unique moyen de défendre la vie.

Après la théorie, Kahlan, passant à la pratique, avait appris aux jeunes soldats comment il convenait d'affronter une force dix fois supérieure en nombre. En quelques jours, elle avait transformé des adolescents en hommes capables de se salir les mains lorsqu'il le fallait.

Avant de mener ces jeunes gens au combat, Kahlan était allée seule dans le camp ennemi, en pleine nuit, afin de tuer le sorcier des Impériaux et quelques-uns de leurs officiers. Le lendemain, cinq mille guerriers à peine sortis de l'adolescence étaient partis en campagne contre les cinquante mille soudards qui composaient l'avant-garde de l'armée impériale. La bataille terminée, on ne comptait pas un seul survivant dans les rangs de l'Ordre. Un exploit militaire sûrement unique dans l'histoire du Nouveau Monde.

Le premier coup que Kahlan avait porté à Jagang. De nombreux autres avaient suivi et l'empereur, pour se venger, avait envoyé des tueurs à la Mère Inquisitrice.

Tous avaient échoué.

Pendant que Richard était prisonnier de Nicci, au cœur de l'Ancien Monde, Kahlan avait rejoint Zedd et les troupes de l'empire d'haran. Après une bataille longue de trois jours, les soldats du seigneur Rahl avaient perdu tout espoir de renverser la situation. Prenant la place de Richard, l'Épée de Vérité à la ceinture, la Mère Inquisitrice avait rendu courage aux troupes d'haranes. La contre-attaque qu'elle avait montée en quelques jours s'était révélée dévastatrice pour le moral des barbares de l'Ordre.

Kahlan avait réorganisé l'armée et rendu leur flamme aux D'Harans. Grâce à elle, ils avaient recouvré le goût de relever les défis…

Les troupes du capitaine Ryan étaient venues participer au combat contre Jagang. Pendant près d'un an, Kahlan avait été l'âme et le cœur de la lutte contre les envahisseurs de l'Ordre. Harcelant sans cesse ses ennemis, elle avait élaboré ou contribué à mettre au point une multitude de plans brillants qui avaient coûté des centaines de milliers d'hommes à l'empereur.

En affaiblissant l'armée de l'Ordre, Kahlan avait gagné quelques mois d'indépendance à Aydindril, sa ville natale. Pendant la trêve hivernale, elle avait fait évacuer la cité. L'armée s'était alors retranchée en D'Hara, exerçant un contrôle de fer sur tous les cols qui y donnaient accès. Incapables de soumettre la patrie du seigneur Rahl, les envahisseurs n'avaient pas pu briser totalement la résistance du Nouveau Monde. Même si cela risquait de ne plus tarder, désormais, Jagang n'avait pas apprécié ce contretemps. Kahlan figurait juste derrière Richard sur la liste des personnes qu'il détestait le plus au monde. Très récemment, il avait lâché un sorcier nommé Nicholas sur la piste des deux époux. Le Sourcier et la Mère Inquisitrice s'en étaient sortis d'extrême justesse.

Richard savait que l'Ordre aimait infliger d'abominables souffrances à ses prisonniers. Après lui, Kahlan était la personne que Jagang rêvait de voir attachée sur

un chevalet de torture. Pour la capturer, il n'aurait reculé devant rien. Et pour elle, il avait sans doute déjà imaginé des dizaines de nouveaux supplices…

Richard s'aperçut qu'il était immobile et qu'il tremblait, les mains fermées sur des branches de sapin.

Cara le regardait sans dissimuler son inquiétude.

Il recommença à travailler et tenta de chasser toutes ces idées noires de son esprit. Un peu rassurée, la Mord-Sith aussi se remit à l'ouvrage.

Le refuge devait être terminé le plus vite possible. Ils avaient tous besoin de repos, et s'ils s'endormaient tôt, repartir dès les premières lueurs de l'aube serait peut-être possible.

Même s'ils étaient loin de la piste principale – et encore plus d'une grande route –, Richard refusait d'allumer un feu. Avec la pluie et le brouillard, d'éventuels ennemis auraient du mal à voir la fumée, c'était vrai. Mais par un temps pareil, la fumée avait tendance à rester accrochée au sol. Elle dérivait au gré du vent, et n'importe quelle patrouille de l'Ordre serait capable de la *sentir*. C'était si évident qu'aucun des compagnons de Richard n'avait protesté. Avoir froid était moins terrible que de devoir combattre pour sa vie…

Nicci tendit à Richard une nouvelle livraison de branches qu'il ajouta à l'appentis. Personne ne parlait, sans doute parce qu'il n'était guère enthousiasmant de se dire que les assassins des hommes de Victor pouvaient rôder dans les environs, attendant pour attaquer que les quatre voyageurs se soient endormis dans leur dérisoire refuge végétal.

À dire vrai, la première demi-journée de marche vers Altur'Rang leur avait semblé être une course contre la mort. Pourtant, rien ni personne ne les avait poursuivis. Enfin, apparemment… Car on ne pouvait pas imaginer que des créatures dotées d'un tel pouvoir de destruction étaient incapables de rattraper des fugitifs dont elles repéraient sans peine la piste. Quand on avait soif de sang, on ne se laissait arrêter par rien.

De plus, dans la forêt, Richard savait en général toujours s'il y avait des animaux dans les environs – et pour les hommes, il ne se trompait jamais. Pareillement, personne au monde ne pouvait le suivre sans qu'il s'en aperçoive.

Un bon guide forestier devait pouvoir retrouver une personne égarée dans la forêt. Pour s'entraîner, Richard et des collègues à lui avaient souvent joué à se pister. Grâce à ces simulations, il savait comment repérer quelqu'un qui lui collait aux basques.

Dans le cas présent, le problème n'était pas qu'un éclaireur ait pu leur emboîter le pas. En réalité, ils redoutaient qu'un spectre assoiffé de sang les ait pris en chasse, et cette peur les incitait à presser l'allure.

Une erreur, peut-être, car voir fuir une victime potentielle incitait souvent un prédateur à lui sauter dessus.

Richard avait pourtant conscience que son imagination seule lui faisait sentir le souffle chaud d'un poursuivant sur sa nuque. Dans son enfance, Zedd lui avait appris à chercher la cause de ses sensations, afin de savoir s'il fallait les prendre au sérieux ou non. Si on exceptait le choc provoqué par le massacre, Richard n'avait aucun indice lui permettant de penser qu'ils étaient traqués. Il devait donc garder son quant-à-soi face à une émotion compréhensible mais irrationnelle.

Souvent, la peur était la plus grande menace, car elle poussait les gens à des actions irréfléchies qui les mettaient en danger. L'angoisse empêchait les êtres humains de penser. Et dès qu'ils cessaient de se fier à leur intelligence, ils faisaient souvent d'énormes erreurs.

Dans sa jeunesse, Richard avait souvent dû partir à la recherche de voyageurs égarés dans la forêt de Hartland. Un jeune garçon qu'il pistait depuis deux jours était tellement affolé qu'il courait droit devant lui, même après la tombée de la nuit. Il avait fini par basculer dans le vide. Par bonheur, il n'avait pas fait une très longue chute, et Richard l'avait retrouvé au fond d'un ravin avec une cheville foulée mais pas cassée. Le garçon avait froid, il était épuisé et il mourait de peur. Mais il l'avait échappé belle, et il

le savait. Sur le chemin du retour, il s'était montré ravi que son sauveur l'empêche de faire de nouvelles bêtises.

Il y avait une myriade de façons de mourir dans la forêt. Richard avait entendu parler de gens dévorés par un couguar ou mordus par un serpent. Mais qui avait tué les hommes de Victor ? Il n'aurait su le dire, car il n'avait jamais rien vu de pareil…

Une seule chose était sûre : ce n'étaient pas des soldats. Il aurait pu s'agir de sorciers ou de magiciennes utilisant un pouvoir jusque-là inconnu, mais il ne croyait pas à cette explication.

En fait, il était intimement persuadé d'avoir affaire à un monstre.

Qu'il ait raison ou non, il avait pris toutes les précautions qui s'imposaient. Pour s'éloigner de la clairière, il avait fait suivre à ses compagnons le lit de plusieurs petits cours d'eau et il avait choisi de les ramener sur la terre ferme à un endroit où le sol rocheux ne risquait pas de garder trace de leur passage. Ensuite, il avait recommencé cette opération chaque fois que c'était possible, histoire de compliquer la tâche à d'éventuels poursuivants. Lorsqu'on avait de l'avance, tout ce qui aidait à la conserver était pain béni.

Le refuge de cette nuit était conçu pour se fondre dans le décor. À moins de passer très près, on ne pouvait pas le remarquer.

Victor arriva avec une cargaison de branches de sapin qu'il posa aux pieds de Richard.

— Il t'en faudra d'autres ?

Du bout d'une botte, le Sourcier évalua la quantité de matière première que lui apportait le forgeron.

— Non, avec celles que Nicci va ajouter, ça devrait suffire.

Nicci laissa tomber sa collecte à côté de celle de Victor.

La voir faire ce genre de travail manuel parut étrange à Richard. Même lorsqu'elle portait des branches de sapin, cette femme avait une distinction de reine. Cara était également d'une grande beauté et son assurance de tous les instants lui permettait d'être toujours en phase, qu'elle soit en train de construire une cabane ou de manier un fléau d'arme face à une horde d'envahisseurs.

Lorsqu'elle travaillait dans la nature, Nicci ne semblait pas à sa place, comme si elle allait pleurnicher parce qu'elle se salissait les mains. Pourtant, elle n'avait pas ce genre de réaction de grande dame. En réalité, elle ne refusait jamais de faire ce que Richard lui demandait, mais cela semblait lui coûter de tels efforts que ça en devenait presque poignant.

Enfin, une personne de sa classe n'était pas faite pour construire des abris dans les bois !

Maintenant qu'elle avait apporté toutes les branches requises, la magicienne attendait sous les arbres au feuillage mouillé. Transie de froid, elle se massait les bras pour faire circuler son sang.

Richard avait les doigts gelés et il espérait en avoir terminé vite. Tandis qu'il attachait les branches sur le toit et les poteaux improvisés, il vit que Cara se glissait de temps en temps les mains sous les aisselles. Victor seul semblait ne pas souffrir du froid. Sans doute parce que son feu intérieur et sa rage le réchauffaient.

— Si tu allais dormir ? proposa-t-il quand Richard eut mis en place la dernière branche. Si tout le monde est d'accord, je prendrai le premier tour de garde. Pour être franc, je n'ai pas tellement sommeil.

À la colère qui faisait trembler sa voix, Richard supposa que le forgeron ne pourrait pas fermer l'œil avant un sacré moment. Il comprenait la fureur de son ami, qui passerait sûrement une partie de sa veille à se demander ce qu'il dirait à la mère de Ferran et aux proches des autres hommes.

Le Sourcier posa une main sur l'épaule de Victor.

— Nous ne savons pas à qui ou à quoi nous avons affaire… Si tu entends ou vois quelque chose d'étrange, n'hésite pas à nous réveiller. Et surtout, ne fais pas le malin, et viens dormir quand ton tour de garde sera terminé. Demain, nous marcherons toute la journée. Nous devons tous récupérer des forces.

Victor acquiesça distraitement.

Richard le regarda ramasser son manteau, le jeter sur ses épaules puis saisir à pleines mains des racines affleurantes pour se hisser le long de la pente et prendre son poste sur l'éminence rocheuse d'où il surveillerait les environs.

Un moment, le Sourcier se demanda si la présence de Victor aurait pu éviter un atroce destin à ses hommes. Mais il se souvint des corps déchiquetés, des cuirasses détruites, des os brisés… Non, il valait mieux que Victor n'ait pas été là au moment de l'attaque. Même une masse d'armes maniée par ses bras puissants n'aurait pas arrêté les agresseurs des malheureux résistants.

Nicci approcha et posa une main sur le front de Richard.

— Tu as de la fièvre… Pas de tour de garde cette nuit. Nous nous en chargerons, parce qu'il te faut du repos.

Le Sourcier aurait voulu protester, mais il dut se rendre à l'évidence : Nicci avait raison. N'ayant aucune chance de remporter cette bataille-là, il préféra capituler tout de suite. Prête à intervenir dans le sens de sa nouvelle amie, Cara ne perdait pas une miette de la scène.

Un étrange son grinçant retentissait dans les ténèbres environnantes. Maintenant que le travail était terminé, il aurait été difficile de l'ignorer. On eût dit que la forêt tout entière bruissait d'activité.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Nicci.

Richard décrocha du tronc d'un arbre un cocon vide de la taille d'un pouce. Partout dans la forêt, les pins, les érables et les sapins en étaient infestés.

— Des cigales…, dit Richard en souriant. (Il fit tourner le cocon abandonné sur sa paume, songeant qu'il s'agissait en somme du spectre « inversé » de la créature qui l'avait habité.) Voilà ce qu'elles laissent après leur éclosion…

Nicci examina brièvement le cocon puis regarda tout aussi vite ceux qui restaient accrochés à l'arbre.

— J'ai passé plus de temps en ville que dans la forêt, c'est vrai, mais depuis que j'ai quitté le Palais des Prophètes, la nature a un peu moins de secrets pour moi. Ces insectes doivent vivre exclusivement dans cette forêt, parce que je n'en ai ni vu ni entendu ailleurs…

— C'est normal… J'étais enfant la dernière fois que les cigales sont nées. Cette espèce sort de terre tous les dix-sept ans. Ces cigales vivront quelques semaines, le temps de s'accoupler et de pondre. Puis il faudra attendre dix-sept autres années pour les revoir.

— Vraiment ? demanda Cara. (Elle passa la tête hors de l'abri.) Tous les dix-sept ans ? (Elle réfléchit quelques secondes puis marmonna :) Elles ont intérêt à ne pas nous empêcher de dormir !

— Leur concert est inoubliable à cause de leur nombre, dit Richard. Lorsque des multitudes de cigales chantent ensemble, on entend parfois les variations harmoniques de leur mélodie traverser la forêt comme une vague sonore… La nuit, au début, on se dit que leur boucan est insupportable. En réalité, c'est une berceuse qui aide à s'endormir…

Satisfaite d'apprendre que les insectes ne dérangeraient pas son seigneur. Cara rentra la tête dans le refuge.

Richard se souvint de son émerveillement, le jour où Zedd, alors qu'ils se promenaient en forêt, lui avait montré les insectes qui émergeaient après dix-sept années passées sous la terre. Pour un enfant, l'étrange cycle de vie des cigales était fascinant.

Quand il les reverrait, avait ajouté Zedd, Richard serait devenu un homme. Puis il lui faudrait attendre dix-sept nouvelles années.

Très excité, le futur Sourcier s'était juré de prendre le temps d'étudier tout à loisir les étranges créatures, la prochaine fois qu'elles daigneraient se montrer.

Aujourd'hui, il avait le cœur serré en repensant à la période la plus heureuse de sa vie. L'âge de l'innocence… Petit, l'apparition des cigales lui avait semblé extraordinaire, et attendre leur retour dix-sept ans lui avait paru la chose la plus difficile qu'il aurait à faire. Aujourd'hui, les insectes étaient de retour. Mais la vie était passée par là…

L'adulte avait bien d'autres soucis en tête.

Richard jeta le cocon, retira son manteau mouillé et entra dans l'abri derrière Nicci. Puis il réarrangea les branches pour laisser passer le moins de vent possible.

Le rideau de végétation étouffa le chant haut perché des cigales. En fond sonore, ce bourdonnement régulier aiderait les voyageurs à s'endormir.

Les branches de sapin arrêtaient bien la pluie. Au moins, ils allaient passer la nuit au sec. Une paillasse végétale, sur le sol, leur fournirait un endroit où dormir relativement souple et chaud. Mais même à l'abri des gouttes, l'humidité était telle qu'ils seraient quand même trempés.

Chaque fois qu'ils expiraient, des nuages de buée éphémères apparaissaient devant leur bouche.

Richard en avait plus qu'assez d'être mouillé. À force de manipuler des branches, il était couvert de morceaux d'écorce, d'aiguilles de pin et de poussière. Ses mains collaient à cause de la sève et il ne s'était jamais senti aussi mal dans des vêtements imbibés d'eau.

Au moins, une agréable odeur végétale flottait dans le refuge.

Richard aurait donné une fortune en échange d'un bon bain chaud. Il espérait que Kahlan allait bien, qu'elle était au sec et qu'elle ne tremblait pas de froid…

Il tombait de fatigue et le chant des cigales l'endormait. Pourtant, il lui restait des choses à faire avant de se reposer. Le seigneur Rahl avait des préoccupations plus pressantes que son manque de repos ou ses touchants souvenirs d'enfance.

Il devait apprendre ce que Nicci savait sur les assassins des hommes de Victor. On rencontrait trop de coïncidences troublantes dans cette affaire. Pour commencer, le massacre s'était déroulé près de l'endroit où Kahlan, Cara et lui avaient campé quelques jours plus tôt. Ensuite, les assassins n'avaient laissé aucune trace – en tout cas, il n'en avait pas trouvé.

À part la pierre délogée de terre, il n'avait pas davantage découvert de marques du passage de Kahlan et de ses ravisseurs.

Avant de dormir, Richard était bien décidé à apprendre tout ce que savait Nicci.

Chapitre 8

Richard posa son sac de couchage entre ceux de Nicci et de Cara et le déroula.

— Nicci, sur le site du carnage, tu as parlé de « frénésie de sang ». (Le Sourcier s'adossa à la paroi rocheuse, sous la saillie qui servait de support au toit.) Que voulais-tu dire ?

— Eh bien, qu'il ne s'agissait pas d'une tuerie classique. (Nicci s'assit en tailleur sur son sac de couchage.) Mais ça sautait aux yeux, non ?

Richard dut reconnaître que son amie venait de marquer un point. Il n'avait jamais rien vu de pareil, il fallait l'avouer. Cela dit, Nicci en savait long sur le sujet, il en était certain.

— Je pense qu'il ne sait pas, si vous voulez mon avis, fit Cara, assise à gauche du Sourcier.

— Je ne sais pas quoi ? demanda Richard, son regard volant de l'une à l'autre de ses compagnes.

Nicci passa les doigts dans ses longs cheveux mouillés puis écarta une mèche qui lui tombait sur les yeux.

— Tu as bien reçu ma lettre, ai-je cru comprendre ?

— Je l'ai reçue, oui…

Cet épisode remontait à un moment. Dans ce message, si Richard se souvenait bien, Nicci parlait des gens transformés en armes par Jagang…

— Ta lettre nous a aidés à comprendre ce qui était en train d'arriver, et j'ai apprécié que tu nous mettes en garde contre les détenteurs du don métamorphosés en armes mortelles par l'empereur. Nicholas le Chapardeur était un exemplaire particulièrement réussi…

— Nicholas ? répéta Nicci sans dissimuler son mépris. Une banale puce dans le pelage d'un loup !

Si Nicholas était la puce, Richard espérait ne jamais rencontrer le loup qui allait avec. Le Chapardeur, un sorcier « modifié » par les Sœurs de l'Obscurité, était doté de pouvoirs qui dépassaient l'imagination…

On avait longtemps cru qu'altérer les gens était impossible depuis des millénaires, essentiellement parce que les métamorphoses de ce type exigeaient l'usage combiné des deux variantes de magie – l'Additive et la Soustractive. Même si de rares sorciers parvenaient à lancer des sorts soustractifs, personne ne naissait plus avec le don pour cette version « noire » du pouvoir. Personne à part Richard, bien entendu, le premier à déroger à la règle depuis des millénaires.

Cela posé, on pouvait jusqu'à un certain point *apprendre* à utiliser la Magie Soustractive. Darken Rahl comptait parmi les sorciers qui y étaient parvenus. D'après ce qu'on racontait, il avait livré l'âme d'enfants innocents au Gardien du royaume des

morts – en échange de petites « faveurs », naturellement, notamment l'accès à la Magie Soustractive.

Selon Richard, c'était en jurant allégeance à ce même Gardien que les premières Sœurs de l'Obscurité avaient obtenu le même privilège. Puis elles l'avaient transmis en secret à leurs disciples infiltrées dans les rangs des Sœurs de la Lumière.

Après la destruction du Palais des Prophètes, Jagang avait capturé beaucoup de sœurs des deux obédiences. Mais avec le traitement qu'il infligeait à ces femmes, leur nombre diminuait rapidement, murmurait-on.

Celui qui marche dans les rêves avait le pouvoir de s'introduire dans l'esprit d'un être humain et d'en prendre le contrôle. Aucune pensée intime ne lui échappait – un viol mental qui ne laissait aucun « jardin secret » à la victime. Mais il y avait plus terrible encore : les esclaves psychiques de l'empereur ne savaient jamais s'il était ou non entré dans leur esprit, se délectant de les espionner…

Selon Nicci, cette forme très particulière de possession avait coûté leur santé mentale à de nombreuses sœurs. À travers le lien magique, Jagang pouvait infliger de la douleur à ses marionnettes – voire les assassiner. Grâce à son pouvoir, Jagang était en mesure de contraindre les sœurs à faire tout ce qu'il leur ordonnait.

Un sort lancé par un ancêtre de Richard – afin de protéger son peuple des prédateurs tels que Jagang, très répandus à l'époque – permettait d'immuniser toute personne qui jurait allégeance au seigneur Rahl. Le Sourcier avait hérité de cette aptitude, puisqu'il était le fils de Darken Rahl, et tous ceux qui lui étaient loyaux ne risquaient pas que Jagang s'introduise dans leur esprit pour les plier à sa volonté.

Pour bénéficier de cette protection, il fallait prêter serment en répétant des dévotions rituelles. Le cérémonial avait son importance, comme souvent, mais l'efficacité du sort dépendait en réalité de la conviction et de la sincérité des serviteurs et des zélateurs du seigneur Rahl.

L'ancienne Dame Abbesse des Sœurs de la Lumière, Anna, et la femme qui occupait à présent le poste, Verna, s'étaient toutes les deux introduites dans le camp ennemi pour tenter de sauver leurs amies et collègues. Pour être tirées d'affaire, les sœurs prisonnières auraient simplement dû prêter allégeance à Richard. La seule condition était de n'avoir aucune arrière-pensée lorsqu'on se déclarait fidèle à Richard. Terrifiées par Jagang, la plupart de ces femmes n'avaient pas saisi l'occasion de recouvrer leur liberté…

Il n'y avait rien d'étonnant à cela. Bien des gens reculaient devant les efforts – et les prises de risques – que la liberté exigeait d'eux. Ces pleutres préféraient s'illusionner et prendre leur soumission pour une preuve de réalisme.

Nicci avait été l'esclave de la Confrérie de l'Ordre, des Sœurs de la Lumière, des Sœurs de l'Obscurité et enfin de Jagang. Mais cette période existence était révolue. Désormais, elle partageait avec Richard une valeur fondamentale : l'amour de la vie. Depuis qu'elle avait embrassé la cause du Sourcier, elle ne courbait plus l'échine sous le joug d'aucune tyrannie.

L'ancienne Maîtresse de la Mort était désormais convaincue que sa vie lui appartenait, et cette certitude ajoutait encore à la noblesse de son apparence et de ses actes.

— Je n'ai pas lu toute la lettre, avoua Richard. Ce soir-là, nous avons été attaqués par des hommes de Nicholas. Je t'ai raconté la mort de Sabar, alors inutile de revenir là-dessus. Mais pendant le combat, la lettre est tombée dans le feu de camp.

— Par les esprits du bien, souffla Nicci, accablée. Je croyais que savais…

— Que je savais quoi ? répéta Richard, sa réserve de patience presque épuisée.

— Comme au temps des Grandes Guerres, les sœurs prisonnières peuvent transformer des gens en armes – tout ça grâce à Jagang ! Sur bien des points, c'est un esprit brillant, et il ne cesse jamais d'apprendre. Chaque fois qu'il investit une cité, il se

procure de nouveaux livres. J'en ai vu certains : des grimoires qui remontent à l'époque des Grandes Guerres.

» Même s'il est intelligent et capable de marcher dans les rêves, Jagang n'a pas le don, et il ne comprend pas grand-chose à la magie. Il ignore ce qu'est exactement le Han et comment il fonctionne. Lorsqu'on na pas le don, il est très difficile d'appréhender ces réalités-là.

» Tu es né avec les deux facettes du don, Richard, et pourtant, tu n'as rien d'un sorcier compétent. Jagang est au moins aussi ignorant que toi. Ça ne l'empêche pas de se lancer dans de grands chantiers magiques, parce qu'un empereur, affirme-t-il, a le droit d'exiger que ses rêves les plus fous se réalisent.

— Ne le sous-estime pas trop sur ce point, dit Richard en s'essuyant le front d'un revers de la main. Il sait peut-être ce qu'il fait – en tout cas, davantage que tu le penses…

— Que veux-tu dire ?

— Tout le monde est informé que je ne suis pas un grand sorcier, mais j'ai au moins appris une chose : la magie peut être considérée comme une forme d'art. Par l'intermédiaire de la création artistique – faute d'un meilleur terme – on peut lancer des sorts inédits et… innovants.

Nicci en resta un instant bouche bée.

— Richard, dit-elle quand elle se fut ressaisie, où es-tu donc allé chercher ça ? Les choses ne marchent pas ainsi !

— D'accord, d'accord… Kahlan aussi pense que je déraille sur point précis… Elle a été élevée avec des sorciers qui l'ont un peu formée à la magie, et elle m'a plusieurs fois affirmé que je me trompais. Mais je suis sûr que non. J'ai utilisé la magie d'une manière nouvelle et originale, et ça m'a tiré de pièges qui auraient dû être mortels.

Nicci dévisagea Richard avec une intensité d'entomologiste. Soudain il comprit pourquoi. Ce n'était pas à cause de son discours sur le don, mais parce qu'il évoquait de nouveau Kahlan. La femme qui n'existait pas. Son épouse imaginaire.

L'air morose de Cara prouvait qu'elle partageait la vision des choses de Nicci.

Richard jugea plus prudent d'en revenir au vif du sujet.

— Jagang n'a pas le don, mais ça ne l'empêche pas de concevoir en rêve des créatures ignobles comme Nicholas. C'est de cette « usine » que sortent les armes humaines contre lesquelles nous ne pourrons peut-être pas nous défendre. Je parie que les sorciers de jadis procédaient exactement de la même façon…

— Richard, s'écria Nicci, de plus en plus nerveuse, la magie ne fonctionne pas ainsi ! Il ne suffit pas de rêver pour obtenir quelque chose ! Le pouvoir obéit à des lois bien spécifiques, comme toute chose en ce monde. Les songes ne transforment pas un tronc en planches ! Il faut une scie pour ça ! Quand on désire une maison, on ne peut pas attendre que la charpente et les briquent s'assemblent d'elles-mêmes. Il faut intervenir – travailler avec ses mains…

— Certes, mais c'est l'imagination qui rend possibles – et surtout efficaces – ces actions concrètes. La plupart des bâtisseurs pensent en termes de « maisons » ou de « fermes ». Ils font ce qu'on faisait avant eux parce que ça existait, tout simplement. Comme ils ne veulent pas se donner la peine de réfléchir, ils n'ont aucune vision nouvelle. Ces gens se contentent d'imiter, et pour se justifier, ils affirment qu'on a toujours procédé ainsi et qu'il faut donc continuer. La magie souffre aussi de ces limitations. Beaucoup de détenteurs du don refont ce qui a été fait avant eux – tout bêtement parce que c'est plus facile comme ça.

» Avant la construction d'un grand palais, il faut qu'un architecte audacieux imagine un bâtiment tel qu'il n'en a jamais existé. Des hommes occupés à bâtir une étable ne donneront jamais naissance à un château n'est-ce pas ? Pour modeler la réalité, on doit d'abord passer par le stade du concept.

» Mais pour que l'imagination permette la construction d'un palais, il est essentiel de respecter toutes les lois qui régissent les matériaux requis. Quelqu'un qui invente les

plans d'un tel bâtiment doit parfaitement connaître les outils et les matières premières qui seront utilisés. Sinon, le palais s'écroulera très vite. Et notre bâtisseur aura intérêt à maîtriser son sujet bien mieux que des types qui construisent une étable. La complexité d'un projet est évidemment une donnée très importante.

» La création n'est pas un acte visant à affranchir l'humanité des lois de la nature. Bien au contraire, c'est un processus de pensée original qui *intègre* parfaitement les lois en question.

» J'ai grandi dans la forêt de Hartland et je n'avais jamais vu de palais avant de connaître celui de Tamarang, en Galea, la Forteresse du Sorcier, le Palais des Inquisitrices, en Aydindril, et le Palais du Peuple en D'Hara. Je n'avais jamais imaginé que de tels lieux existaient, voire qu'ils pouvaient exister. Avant mon départ de Terre d'Ouest, les bâtiments de ce genre dépassaient mon imagination. Mes limites de cette époque ont-elles empêché d'autres hommes de dessiner les plans de ces palais puis de les faire construire ? Bien sûr que non !

» J'ai tiré une leçon de cette expérience. Une des fonctions majeures des grandes créations est d'inspirer les gens.

Nicci semblait fascinée par les explications de Richard. La question qu'elle posa prouvait que ces théories lui paraissaient dignes d'intérêt.

— Dois-je comprendre que l'expression artistique peut influencer un processus aussi capital que le fonctionnement de la magie ?

Richard sourit.

— Pense à ta propre trajectoire… Avant de voir la statue que j'ai sculptée, en Altur'Rang, la vie te semblait sans importance et sans valeur. Lorsque tu as vu la matérialisation de ces concepts, tu as mis ensemble toutes les choses apprises au cours de ta vie et ça t'a permis de saisir la notion d'unicité de l'existence – celle qui est la clé de tout. Une œuvre d'art touche l'âme des gens. Voilà pourquoi j'affirme que les chefs-d'œuvre inspirent les hommes.

» La statue t'a fait prendre conscience de la beauté de la vie et de la noblesse de l'humanité. À partir de là, tu as combattu pour obtenir la liberté. Quand je t'ai connue, tu aurais dit que c'était du temps perdu !

» Les habitants d'Altur'Rang ont également été stimulés par la statue, et ils ont décidé de se dresser contre la tyrannie. Crois-tu que ce résultat a été obtenu parce et que j'ai respecté les canons de la sculpture en vigueur dans l'Ancien Monde ? Pense à la façon dont l'humanité est représentée : une espèce faible et inefficace ! Non, c'est une certaine idée de la beauté et la noblesse qui a guidé ma main.

» Je n'ai jamais perdu de vue la nature du marbre qui me servait de support, mais j'ai tiré parti de ses qualités pour créer une œuvre très différente de celles des « artistes » de l'Ancien Monde. Avant de commencer, j'ai recensé les caractéristiques de la pierre, j'ai appris à manier le burin et je me suis efforcé de comprendre comment je pouvais sublimer le marbre pour atteindre mes objectifs. Victor m'a fabriqué de formidables outils spécifiquement conçus pour m'aider à traduire mes intentions dans la réalité. En ce sens, je peux dire que j'ai donné vie à quelque chose qui n'existait pas avant moi.

» Il en va de même pour la magie, j'en suis persuadé. Pour moi, ce sont des idées qui ont présidé à la création d'armes humaines. Après tout, si ces armes furent si efficaces, n'est-ce pas en grande partie grâce à leur originalité ? Parce que personne ne les avait jamais imaginées ? Bien souvent le camp adverse, pour se défendre, a dû créer de nouveaux artefacts magiques. Mais lorsqu'une abomination était ainsi neutralisée, les sorciers ennemis s'empressaient d'imaginer une nouvelle horreur. Si une utilisation créative de la magie était impossible, comment les anciens sorciers auraient-ils pu produire des armes nouvelles ? Ne me dis pas qu'ils ont trouvé des idées dans d'antiques grimoires. Même si c'est le cas, il a bien fallu, un jour, que quelqu'un ait eu l'idée de

transformer les gens en armes. À l'origine, on trouve nécessairement une personne qui a rêvé avant d'agir.

» Je crois que Jagang a renoué avec cette façon de faire. Il a étudié l'époque des Grandes Guerres, découvert quelles armes on inventait alors, et tiré les leçons qui s'imposaient de ses recherches. Il se peut qu'il imite des « monstres » venus du passé, comme Nicholas, mais dans beaucoup d'autres cas, je suis certain qu'il imagine l'arme vivante qu'il aimerait avoir dans son arsenal. Puis il ordonne à des magiciennes compétentes de lui procurer ce qu'il désire.

» Quand on parle de création, la quantité de travail directement fournie ne compte pas tant que ça. L'essentiel, c'est d'avoir les idées et la stratégie qui rendent le labeur efficace et profitable pour tout le monde. Ces idées doivent être adaptées à l'ouvrage en cours, bien entendu, et c'est même pour ça que des maçons et des charpentiers habitués à construire des étables peuvent être employés sur le chantier d'un palais. Dans tous les chefs-d'œuvre architecturaux que j'ai vus, la qualité du travail de ces corps de métier n'était pas déterminante. La clé de voûte, c'était la vision intérieure et la créativité des architectes qui expliquaient à ces artisans ce qu'il fallait faire et comment on devait s'y prendre.

Nicci hocha presque imperceptiblement la tête.

— Je vois que ta position n'est pas du tout fantaisiste, contrairement à ce que je pensais. Je n'ai jamais été confrontée à une telle façon de raisonner. Il faut que je réfléchisse à tout ça. Tu es peut-être le premier qui comprend en profondeur le fonctionnement intellectuel de Jagang – sans parler des antiques sorciers. Si tu as raison, ça répondrait à des questions que je me pose depuis des années.

Dans les propos de Nicci, on sentait tout le respect qu'elle éprouvait pour un concept radicalement nouveau. Mais il était tout aussi évident quelle comprenait en profondeur la théorie de Richard. Aucun des interlocuteurs du Sourcier n'avait jamais fait montre d'autant d'ouverture d'esprit au sujet de la magie. On eût dit que quelqu'un, pour la première fois avait véritablement saisi sa façon de voir les choses.

— J'ai dû en découdre contre une création de Jagang. Comme je l'ai déjà dit, Nicholas n'était pas un adversaire facile.

Plissant les yeux pour mieux voir dans la pénombre, Nicci dévisagea longuement Richard.

— D'après ce que j'ai entendu dire, le Chapardeur n'était qu'un prototype… Jagang s'exerce, et il n'a pas encore donné toute sa mesure.

— Un prototype, Nicholas ? J'ai des doutes, Nicci… Ce sorcier était une formidable création – presque un chef-d'œuvre. Il nous a donné du fil à retordre, tu peux me croire.

— Possible, mais tu as fini par le vaincre…

Richard ne cacha pas sa surprise.

— À t'entendre, on dirait que c'était un jeu d'enfant ! Mais tu te trompes : Nicholas était un sorcier redoutable, et il a bien failli nous tuer tous.

— D'accord, et pourtant, Jagang vise des créations beaucoup plus ambitieuses. Tu m'as dit de ne pas sous-estimer l'empereur – ne tombe pas dans le même travers. Jagang n'a jamais pensé que Nicholas serait à ta hauteur.

» Ta thèse sur l'importance de l'imagination est particulièrement pertinente dans le cas qui nous occupe. Elle pourrait même expliquer certaines choses… D'après le peu que j'ai pu apprendre, Nicholas devait surtout servir à développer les compétences des Sœurs de l'Obscurité chargées de transformer des êtres humains en armes. Le Chapardeur n'était pas le but suprême de Jagang, mais une simple étape sur un long chemin.

» La diminution constante du nombre de sœurs augmente la pression que subit l'empereur. Mais jusqu'à présent, il lui reste assez de magiciennes pour la création des armes.

Richard eut la chair de poule dès qu'il eut saisi toutes les implications du discours de Nicci.

— Si je comprends bien, Jagang a entraîné ses « maçons » et ses « Charpentiers » en leur fournissant Nicholas comme matière première. Pour pousser la métaphore jusqu'au bout, il leur a fait construire une maison, mais il prévoit de les mettre à l'ouvrage sur un palais.

— C'est exactement ça.

— Mais… il a nommé le Chapardeur gouverneur d'un pays, il lui a fourni une armée, et il l'a chargé de nous capturer.

— De la poudre aux yeux, tout ça ! Dans l'intérêt de sa grande expérience, Jagang a instillé chez Nicholas le désir de te traquer. Il n'espérait pas sérieusement que le sorcier réussirait. L'empereur te déteste parce que tu veux l'empêcher de conquérir le Nouveau Monde. Il fait mine de te tenir pour un adversaire sans valeur, et il aimerait te voir mort le plus vite possible. Cela dit, il n'est pas stupide, et il sait ce que tu vaux, au fond de lui. C'est exactement comme lorsque tu as chargé un prisonnier d'assassiner Jagang. Tu savais que cet homme avait peu de chances d'y parvenir, mais comme il n'avait aucune valeur à tes yeux, tu as quand même tenté le coup, histoire d'occuper l'ennemi pendant que tu réfléchissais à un meilleur plan. Et si ton tueur a été abattu, tu t'en fiches, parce qu'il a largement mérité la mort.

» Nicholas représentait la même chose pour Jagang : un outil pas terriblement utile. Mais tant qu'à faire, il valait mieux s'en servir plutôt que de le jeter ! S'il avait rempli sa mission, quelle divine surprise ! Et dans le cas contraire, en tuant le Chapardeur, tu rendais service à ton pire ennemi.

Richard se passa une main dans les cheveux. Tout ce qu'il venait d'entendre le désorientait. Il avait reproché à Nicci de ne pas avoir une vision d'ensemble, et voilà qu'il avait commis le même péché.

— Dans ce cas, dit-il, que prépare Jagang ? Quel monstre pire que Nicholas va-t-il sortir de sa manche ?

Le chant des cigales parut soudain angoissant à Richard, comme si les insectes étaient l'avant-garde d'une armée ennemie.

— Je crois qu'il l'a déjà sorti…, soupira Nicci. Les hommes de Victor en sont le témoignage… J'ai bien peur qu'ils aient rencontré la nouvelle arme de l'Ordre Impérial.

— Et que sais-tu exactement sur le « chef-d'œuvre » de l'empereur ?

— Pas grand-chose, avoua Nicci. Quelques mots prononcés par une de mes anciennes… consœurs… juste avant qu'elle parte en voyage.

— En voyage ?

— Pour le royaume des morts…

Au ton de Nicci, et à son regard fixe, Richard préféra ne pas demander pour quelles raisons et dans quelles circonstances la sœur avait « décidé » de quitter ce monde.

— Bien, que t'a-t-elle dit ?

— Elle m'a raconté que l'empereur se livrait à des expériences sur des prisonniers et des volontaires. Certains jeunes sorciers pensent qu'ils se sacrifient pour une noble cause… (Nicci secoua tristement la tête.) Elle m'a aussi confié que Nicholas n'était qu'une étape sur le glorieux chemin de Jagang. (Elle leva les yeux pour être sûre que Richard l'écoutait bien.) Selon elle, l'empereur serait sur le point de créer un monstre inspiré des antiques grimoires, mais bien plus dangereux, dépourvu de défaut et invincible.

— Un monstre ? Qu'entends-tu par là ?

— Une bête… Une bête invulnérable.

— Et as-tu découvert à quoi elle ressemble ? Ou quels sont ses pouvoirs ?

Pour une raison qui le dépassait, Richard ne parvenait pas à prononcer le mot « bête ». Comme s'il risquait de faire apparaître le monstre dans les ténèbres environnantes.

— Juste avant de mourir, la Sœur de l'Obscurité a souri – on eût dit le rictus satisfait du Gardien quand il a fait le plein d'âmes – puis elle a murmuré : « Quand Richard Rahl utilisera son pouvoir, la bête saura enfin qui il est. Alors, elle le traquera et le tuera. Sa vie sera bientôt terminée, comme la mienne… »

— A-t-elle dit autre chose ?

— Les convulsions l'en ont empêchée… Les ténèbres se sont abattues dans la pièce quand le Gardien est venu chercher son âme – le prix à payer lorsqu'on pactise avec lui.

» Mais pour en revenir à notre sujet, comment cette bête nous a-t-elle trouvés ? C'est la question qui me tracasse. Et aussi ce qui me fait dire que la situation n'est peut-être pas si désespérée. Au fond, qu'est-ce qui nous prouve que les hommes de Victor ont été tués par le monstre de Jagang ? Richard, tu n'as pas utilisé ton pouvoir, donc cette créature n'avait aucun moyen de nous localiser.

Le Sourcier baissa les yeux sur ses bottes.

— Le matin de l'attaque, dit-il, je me suis servi du don pour dévier les projectiles. Mais j'ai raté mon coup avec le dernier…

— Seigneur Rahl, intervint Cara, je crois que vous vous trompez. Selon moi, vous vous êtes servi de votre épée pour dévier les flèches et les carreaux.

— Tu n'étais pas là, donc, comment peux-tu le savoir ? Avec ma lame, je combattais les soldats. Elle ne pouvait pas me protéger des projectiles, et pour ça que j'ai recouru à mon don.

Nicci se redressa, le dos bien droit.

— Tu as utilisé ton pouvoir ? Comment y as-tu accédé ?

Richard haussa les épaules sans même s'en apercevoir. Il aurait voulu en savoir plus long sur ses propres actes…

— Par le biais du besoin, répondit-il. J'ignorais que j'allais déclencher une catastrophe…

— Ne te torture pas pour rien, coupa Nicci. Tu ne pouvais pas savoir, et si tu n'avais rien fait, tu serais mort à l'heure qu'il est. À ce moment-là, tu n'avais pas entendu parler du monstre. De plus, je crains que tu ne sois pas le seul responsable.

— Que veux-tu dire ?

— J'ai dû contribuer à trahir notre position.

— Toi ? Mais comment ?

— Pour me débarrasser du sang et pouvoir te soigner, j'ai invoqué la Magie Soustractive. Même si la Sœur de l'Obscurité n'a rien dit à ce sujet, j'ai eu le sentiment que ce monstre était lié au royaume des morts. Si j'avais raison, avoir lancé un sort soustractif a peut-être permis à la bête de découvrir le goût de ton sang.

Vous avez fait ce qu'il fallait, dit Cara, d'autant plus qu'il n'y avait pas d'autres solutions. Si vous aviez laissé mourir le seigneur Rahl, Jagang aurait obtenu ce qu'il veut depuis le début.

Nicci apprécia visiblement la tirade de la Mord-Sith.

— Que peux-tu me dire d'autre sur cette créature ? demanda Richard.

— Rien de très important, j'en ai peur… La mourante m'a confié que les sœurs chargées de la fabrication des armes par Jagang avaient conduit une expérience sur Nicholas avant de passer aux choses sérieuses. Même dans ces conditions, des sœurs sont mortes pour métamorphoser le Chapardeur. Avec ses pertes précédentes, Jagang doit se montrer « économe », et c'est nouveau pour lui. Fidèle à sa réputation de pragmatisme, il a lancé l'opération « monstre » tant qu'il lui restait assez de magiciennes. Toute l'affaire fut plus difficile et plus compliquée que la création de Nicholas, mais le résultat semble être plus que satisfaisant. Je soupçonne Jagang d'avoir exigé que les sœurs empruntent des « raccourcis » qui passent sûrement tous par le royaume des morts.

» Si nous devons combattre cette bête, il faut en apprendre aussi long que possible à son sujet. Hélas, nous n'avons pas beaucoup de temps…

Richard saisit l'allusion très peu voilée. Nicci entendait qu'il oublie ses fantaisies au sujet de Kahlan pour affronter la nouvelle menace imaginée par Jagang.

— Je dois retrouver ma femme, dit-il simplement.

— Si tu es mort, tu ne retrouveras personne !

Richard retira son baudrier et posa l'Épée de Vérité contre la paroi rocheuse.

— Nicci, nous ne sommes même pas sûrs que la bête ait tué ces hommes…

— Que veux-tu dire ?

— Si elle m'a repéré parce que j'ai utilisé mon pouvoir, pourquoi s'en est-elle prise à ces malheureux ? D'accord, c'est là que j'ai lancé un sort, mais trois jours se sont écoulés… La bête n'avait aucune raison d'attaquer les hommes de Victor.

— Sauf si elle pensait que vous étiez parmi eux, dit Cara.

— Une très bonne hypothèse, renchérit Nicci.

— Peut-être…, murmura Richard. Mais si elle m'a identifié par le biais de mon pouvoir – et si tu lui as en plus fait connaître le goût de mon sang – elle aurait dû savoir que je n'étais pas là.

— Pas nécessairement…, dit Nicci. Ta magie peut l'avoir attirée dans les environs, mais tu as dû cesser de l'utiliser avant qu'elle t'ait repéré. Furieuse de t'avoir raté de si peu, cette créature s'est vengée sur tes compagnons… Dans ce cas, elle doit attendre que tu te serves de nouveau de ton don afin de t'attraper.

— La sœur a dit que la bête me reconnaîtrait si j'avais recours à mon don. Il n'a jamais été question de plusieurs utilisations…

— Te reconnaître et te trouver, voilà deux choses bien différentes ! lança Nicci. La première étant faite, le monstre attend peut-être une seconde occasion pour passer à l'attaque.

Un raisonnement plein d'une terrifiante logique…

— Si tu vois juste, je suis vraiment ravi de ne pas dépendre exclusivement de mon don…

— Seigneur Rahl, à partir de maintenant, vous devrez nous laisser vous protéger. Il faut éviter toutes les situations qui pourraient éveiller votre magie.

— Cara a raison, dit Nicci. Je ne suis pas certaine que la bête connaisse le goût de ton sang, mais la sœur mourante m'a bien dit que tu signerais ton arrêt de mort si tu recourais à la magie. Tant que la bête te pistera, et que nous ne saurons pas comment la neutraliser, tu ne devras pas utiliser le don – quelles que soient la raison ou les circonstances !

Richard hocha vaguement la tête. Il voulait bien capituler, puisque ça n'avait aucune conséquence. Ne sachant pas comment il éveillait sa magie, il ne voyait pas comment il aurait pu l'empêcher de se manifester. Jusque-là, la colère et le besoin avaient été la clé de tout. Comment prédire quand il serait de nouveau furieux ou confronté à une menace mortelle ? La théorie de Nicci n'était pas absurde, mais il y avait un petit détail gênant : sorcier instinctif, Richard n'avait aucun contrôle sur son pouvoir…

De toute façon, une idée terrifiante venait de lui traverser l'esprit. La bête pouvait l'avoir identifié et savoir parfaitement où il était. Et si elle avait tué les hommes de Victor simplement pour étancher sa soif de sang ? Dans ce cas, elle avançait peut-être vers l'abri en ce moment même, le bruit de ses pas couvert par le chant des cigales.

Nicci dévisagea longuement Richard, puis elle tendit une main pour lui tâter le front.

— Nous devrions prendre du repos, dit-elle. Tu trembles de froid. Dans ton état, une montée de fièvre serait désastreuse. Étends-toi. Nous allons nous tenir chaud les uns aux autres. Mais d'abord, il faut que tu ne sois plus mouillé…

— Et comment allez-vous le sécher, sans feu ? demanda Cara.

— Couchés, tous les deux ! ordonna Nicci.

Richard obéit. Cara aussi, à contrecœur…

L'ancienne Maîtresse de la Mort se pencha sur eux et passa les mains au-dessus de leurs têtes. Richard sentit le picotement de la magie, mais il ne trouva pas ça désagréable, cette fois.

Il vit la douce aura lumineuse qui enveloppait également Cara. Pour traiter ainsi une Mord-Sith, il fallait lui faire une confiance absolue, puisque ces femmes étaient formées pour s'emparer du pouvoir des sorciers et des magiciennes et le retourner contre eux.

En un sens, il était plus étonnant encore que Cara se laisse faire, parce que ses collègues et elle détestaient la magie sous toutes ses formes.

Les mains de Nicci descendirent jusqu'aux pieds du Sourcier et de sa garde du corps.

Richard eut soudain la sensation de n'avoir plus un poil de mouillé. Passant une main sur ses vêtements, il constata qu'ils étaient parfaitement secs.

— Alors, ça fait du bien ? demanda Nicci.

— Je préférais encore être trempée, marmonna Cara.

— Je peux arranger ça, si tu veux !

Cara glissa les mains sous ses bras pour les réchauffer et ne dit plus rien. Satisfaite de voir que Richard était content, Nicci se sécha elle-même, déplaçant ses mains sur sa robe comme si elle entendait l'essorer.

Quand elle eut terminé, elle tremblait de froid et claquait des dents, mais son corps et sa robe noire étaient secs.

Inquiet de la voir grelotter à ce point, Richard se releva et lui prit gentiment le bras.

— Ça va ou tu risques de t'évanouir ?

— Je suis très fatiguée, c'est tout… Le manque de sommeil, l'effort de te guérir, le voyage d'aujourd'hui… Désolée, mais l'épuisement me rattrape. Un sortilège mineur, et voilà que je vacille sur mes jambes. Je dois dormir – et toi aussi, Richard, même si tu ne t'en rends pas compte ! Rallonge-toi, je t'en prie ! Tenons-nous chaud et dormons !

Sec mais toujours gelé et pas très vaillant, Richard se glissa dans son sac de couchage. Nicci avait raison : il devait récupérer. S'il n'était pas en forme, il ne pourrait pas aider Kahlan.

Sans hésiter, Cara se pressa sur le flanc gauche de son seigneur pour l'aider à se réchauffer. Nicci fit de même sur le flanc droit, et Richard se sentit rapidement mieux. Jusque-là, il n'avait pas mesuré à quel point il avait froid. Là encore, Nicci avait raison : il n'était pas dans son état normal. Par bonheur, il avait besoin de repos, pas d'une thérapie magique…

— Nicci, tu crois que cette bête a pu enlever Kahlan pour m'appâter ?

L'ancienne Maîtresse de la Mort prit le temps de la réflexion.

— Une créature pareille n'a pas besoin de telles ruses pour te trouver… D'après tout ce que je sais, elle te localisera sans trop de difficultés. Et considérant le carnage, dans la clairière, je crains que ce soit déjà fait…

Richard se sentit plus coupable que jamais. Sans lui, tous ces hommes auraient été encore en vie.

La gorge serrée, il regretta qu'il soit impossible de revenir en arrière. S'il avait pu modifier le passé, rendre leur vie et leur avenir à ces braves gens…

— Seigneur Rahl, dit soudain Cara, j'ai un aveu à faire… Mais il faut jurer que vous ne le répéterez à personne.

La première fois que Richard entendait la Mord-Sith parler ainsi… Que lui arrivait-il ?

— C'est promis… Alors, cet aveu ?

La réponse mit longtemps à venir – et d'une voix si basse que Richard ne l'aurait pas entendue dans des circonstances normales.

— J'ai peur…

Même si une petite voix lui souffla qu'il faisait une erreur, Richard passa un bras autour des épaules de Cara et l'attira vers lui.

— Il ne faut pas… La bête en a après moi, pas après toi…

Cara leva la tête et foudroya son seigneur du regard.

— C'est bien pour ça que j'ai peur ! Après avoir vu ce carnage, je crains de ne pas pouvoir vous protéger.

— Bien sûr… Si ça peut te réconforter, ça m'inquiète beaucoup aussi.

Cara reposa sa tête sur l'épaule du Sourcier. Apparemment, elle aimait bien qu'il la protège aussi, de temps en temps…

Le chant des cigales rendait Richard nerveux, comme s'il se sentait plus vulnérable. Ce cycle de vie de dix-sept années était difficile à comprendre, à analyser… et à maîtriser.

Exactement comme le monstre de Jagang. Comment pourrait-il échapper à une telle créature ?

— Au fait, lança Nicci d'un ton léger, comme si elle voulait détendre l'atmosphère, où as-tu rencontré la femme de tes rêves ?

Une tentative d'humour ? De l'ironie blessante ? S'il n'avait pas aussi bien connu Nicci, Richard aurait juré qu'elle était jalouse.

Le regard perdu dans le vide, il repensa à cette fameuse journée.

— J'étais dans la forêt, en quête de preuves pour découvrir l'identité du meurtrier de mon père – ou plutôt, de mon beau-père, George Cypher, l'homme qui m'a élevé. Soudain, j'ai remarqué Kahlan, sur la piste qui fait le tour du lac Trunt.

» Quatre hommes la suivaient… Des assassins envoyés par Darken Rahl. Il avait fait exécuter toutes les autres Inquisitrices. Kahlan est la dernière.

— Vous l'avez secourue ? demanda Cara.

— Disons que je l'ai aidée… Ensemble, nous avons tué ses agresseurs.

» Elle venait en Terre d'Ouest pour retrouver un grand sorcier. Très vite, il s'est avéré que c'était Zedd… Il détenait toujours le titre de Premier Sorcier, même après avoir quitté les Contrées du Milieu pour s'installer en Terre d'Ouest, un peu avant ma naissance. En grandissant, je n'ai jamais su qu'il était un sorcier… et mon grand-père. Je le tenais simplement pour mon meilleur ami…

— Que voulait Kahlan à ce grand sorcier ? demanda Nicci.

Elle avait levé la tête et Richard sentait son souffle chaud contre sa joue.

— Darken Rahl avait mis dans le jeu les boîtes d'Orden – le plus terrible cauchemar qu'on puisse faire ! Il fallait l'arrêter avant qu'il ouvre la bonne boîte. Kahlan était à la recherche de Zedd pour lui demander de nommer un Sourcier. Depuis le jour où je l'ai rencontrée, au bord du lac Trunt, ma vie n'a plus jamais été la même.

— Un coup de foudre, si je comprends bien ? lança Cara.

Les deux femmes tentaient de distraire Richard pour qu'il ne pense plus au massacre des hommes de Victor et au monstre qui le traquait.

Et si le cadavre déchiqueté de Kahlan gisait dans les bois, pas loin de l'endroit où ils avaient campé, quelques nuits plus tôt ? Cette idée était si terrible que Richard crut qu'un poing géant lui écrasait le cœur.

Il ne leva pas la main pour essuyer les larmes qui ruisselaient sur ses joues, mais Nicci s'en chargea à sa place. Une tendre et brève caresse d'une étrange douceur…

— Nous devrions essayer de dormir, dit Richard.

Nicci retira sa main et la lui posa sur le bras.

Malgré l'obscurité, Richard ne parvint pas à fermer ses yeux qui picotaient étrangement. Très vite, il entendit le souffle régulier de Cara, qui s'était endormie comme une masse.

Nicci se serra contre Richard et posa la tête sur son épaule. Tout était bon pour se réchauffer…

— Nicci ? demanda le Sourcier.

— Oui ?

— Quel genre de torture Jagang inflige-t-il à ses prisonniers ?

Nicci eut un gros soupir.

— Désolée, mais je ne répondrai pas… Cela dit, tu sais très bien que l'empereur est un homme dur et violent…

Richard n'avait pas pu s'empêcher de poser la question. Il fut sincèrement soulagé que l'ancienne Maîtresse de la Mort se soit dérobée ainsi.

— Quand Zedd m'a remis l'Épée de Vérité, je lui ai dit que je ne deviendrais jamais un meurtrier. Depuis, j'ai appris que tuer les méchants est souvent la seule façon de préserver la vie. Si seulement chasser l'Ordre Impérial du Nouveau Monde pouvait être aussi facile que de tuer Jagang !

— Si tu savais combien je regrette de ne pas l'avoir exécuté quand j'en avais l'occasion. Tu as raison, ça ne mettrait pas un terme au conflit. Mais je ne peux cesser de penser à tout ce que j'aurais pu faire – toutes ces chances que je n'ai pas saisies !

Richard passa son bras libre autour des épaules de Nicci.

Elle aussi s'endormit très vite.

S'il voulait trouver Kahlan, Richard devait se reposer. Sentant de nouvelles larmes perler à ses paupières, il ferma les yeux.

Sa femme lui manquait tellement.

Il repensa à leur rencontre, la première fois qu'il l'avait vue dans sa robe blanche – la tenue rituelle de la Mère Inquisitrice, avait-il appris plus tard.

Le vêtement mettait en valeur la silhouette de Kahlan et lui conférait une extraordinaire noblesse. Avec ses longs cheveux qui cascadaient sur ses épaules, elle était d'une beauté à couper le souffle. Et dans ses yeux verts brillaient une sagesse et une intelligence stupéfiantes pour quelqu'un de si jeune.

Ce jour-là, Richard avait dès le premier instant eu l'impression de connaître Kahlan depuis toujours. Comme si leur rencontre était des retrouvailles.

Quand il lui avait parlé des quatre hommes qui la traquaient, elle lui avait demandé s'il allait l'aider.

Sans réfléchir, il avait répondu par l'affirmative. Depuis, il n'avait jamais regretté une seconde d'avoir pris cette décision.

Et maintenant, elle avait de nouveau besoin d'aide.

Avant de sombrer dans un sommeil tourmenté, Richard pensa une ultime fois à la femme qu'il aimait.

Chapitre 9

Anna accrocha la banale lanterne en fer-blanc à un crochet, devant la porte. Puis elle invoqua son Han et le modela, faisant jaillir dans l'air une petite flamme qui vint danser dans sa paume ouverte. Dès qu'elle fut entrée dans la chambre, elle envoya ce messager du feu embraser la mèche d'une bougie posée sur la table.

Lorsque la lumière eut jailli, la Dame Abbesse referma la porte.

Cela faisait un moment qu'elle n'avait plus reçu de message dans son livre de voyage, et elle était impatiente de découvrir le nouveau.

Les murs enduits de plâtre de la petite pièce n'étaient percés d'aucune fenêtre. Tout l'espace que le lit laissait libre était occupé par la table et la chaise qu'Anna avait insisté pour avoir. En plus d'être une chambre, ce lieu faisait un sanctuaire des plus convenables. Un endroit où Anna pouvait être seule pour réfléchir, prier et consulter le livre de voyage.

Un plateau de fromages garni de tranches de fruits attendait sur la table. Jennsen l'avait probablement laissé là quand elle était sortie avec Tom pour aller contempler la lune.

Si lourd que fût sur ses épaules le poids des ans, Anna avait toujours chaud au cœur lorsqu'elle voyait un couple d'amoureux. Ces deux-là croyaient dissimuler à merveille leurs sentiments, et ils en étaient d'autant plus touchants, car ils auraient tout aussi bien pu les crier sur tous les toits.

Anna regrettait parfois de ne jamais avoir vécu une période pareille avec Nathan. Des moments volés au temps où ils auraient exploré sans pression ni arrière-pensées leur extravagante attirance mutuelle. Mais les Dames Abbesses n'étaient pas vraiment faites pour exprimer librement leurs sentiments.

Anna se demanda soudain d'où elle tirait cette certitude. Lorsqu'elle était encore une novice, aucune formatrice ne lui avait jamais conseillé de porter un masque d'indifférence si elle devait un jour être nommée au poste suprême.

Cacher ses sentiments ? Certes, mais pas tous. Et surtout pas la désapprobation, parce qu'une Dame Abbesse devait être capable, d'un seul regard, de flanquer la tremblote à une sœur du tout-venant. Où Anna avait-elle appris à faire ça ? Elle n'en savait rien, mais c'était depuis toujours un de ses points forts.

Le Créateur avait peut-être prévu de toute éternité qu'elle occuperait ces fonctions. Du coup, il l'avait peut-être dotée des qualités requises. Hélas, l'insensibilité semblait être du nombre…

De plus, Anna ne s'était jamais autorisée à affronter en face ses sentiments pour Nathan. Lorsqu'elle régnait encore sur le Palais des Prophètes, aujourd'hui en ruine, et sur les Sœurs de la Lumière, le vieux prophète était son prisonnier – on pouvait recourir à des noms plus fleuris, mais ça revenait à ça, même s'il était parfois dur de voir les choses avec une telle lucidité.

Depuis toujours, on tenait les prophètes pour des êtres dangereux qui ne devaient surtout pas frayer avec les gens normaux.

En enfermant Nathan dès son plus jeune âge, les sœurs l'avaient privé de son libre arbitre. Plus grave encore, elles l'avaient jugé coupable par nature sans jamais lui laisser le loisir d'opter pour le bien ou le mal. Prononçant la sentence avant que le crime soit commis, elles avaient sur la conscience un déni de justice dont Anna avait été complice pendant la majeure partie de sa vie. Ce comportement irrationnel et archaïque n'était pas à la gloire des Sœurs de la Lumière – et encore moins de leur Dame Abbesse, qui en avait parfois des sueurs froides rétrospectives.

Maintenant que Nathan et elle étaient vieux et qu'ils vivaient ensemble – si improbable qu'une chose pareille eût pu sembler par le passé –, on ne pouvait plus vraiment parler d'« extravagante attirance mutuelle ».

Pendant des siècles, Anna avait dû supporter les fantaisies souvent douteuses de Nathan. Transformée en garde-chiourme, elle s'était assurée qu'il ne se libère jamais de son collier et soit confiné à chaque instant dans une cellule du Palais des Prophètes. Victime d'un traitement inique, le prisonnier avait développé un caractère odieux qui n'avait rien fait pour le rendre populaire auprès des sœurs. La dureté de ses geôlières l'incitant à se montrer de moins en moins coopératif, l'affaire aurait pu durer mille ans de plus sans que rien ne change.

Malgré tous les ennuis qu'elle lui devait – car sur ce point, l'inventivité de Nathan n'avait pas de limites –, Anna avait toujours regardé le prophète avec un sourire… intérieur. Parfois, il était comme un gosse – mais un gosse âgé de dix siècles, maître en sorcellerie et capable d'interpréter les prophéties.

Si certaines prédictions venaient à être divulguées aux masses insuffisamment éduquées, les risques d'émeutes ou de guerres seraient multipliés par cent. C'était du moins ce que les Sœurs de la Lumière redoutaient depuis des lustres…

Oubliant sa faim, Anna poussa le plateau, qui pourrait attendre qu'elle ait fini sa lecture. Avoir des nouvelles de Verna lui faisait battre plus fort le cœur.

Elle s'assit, sortit le petit livre à la couverture noire et le feuilleta jusqu'à ce qu'elle reconnaisse l'écriture si familière. Gênée par le peu de lumière, elle plissa les yeux puis rapprocha la bougie.

« Ma chère Anna, j'espère que vous allez bien et qu'il en va de même pour le prophète. Même si vous affirmez que Nathan est un atout précieux pour notre cause, je m'inquiète toujours de vous savoir aux côtés d'un tel homme. Je prie pour qu'il n'ait pas changé d'avis depuis votre dernier message. Cela dit, je l'avoue, il m'est difficile de l'imaginer compréhensif et docile sans un collier autour du cou. Je sais que vous êtes prudente, mais je n'ai jamais vu Nathan faire montre d'une totale sincérité – surtout quand il est agréable. »

Anna eut un petit sourire. Elle comprenait très bien les inquiétudes de Verna, mais elle connaissait Nathan sous un jour que la nouvelle Dame Abbesse ignorait. Ce vieux gamin pouvait se fourrer dans d'incroyables ennuis, c'était vrai. Pourtant, malgré tous ses défauts, il avait plus de points communs avec Anna que quiconque d'autre.

La Dame Abbesse soupira et reprit sa lecture.

« Empêcher Jagang d'envahir D'Hara n'a pas été un jeu d'enfant, mais nous avons réussi à lui barrer l'accès des cols de montagne. Un grand succès – peut-être même *trop* grand. Si vous êtes là, Dame Abbesse, je vous implore de me répondre. »

Anna plissa le front. Quand on évitait une invasion, sauvant ainsi la vie à des milliers de soldats et de civils de son camp, comment pouvait-il s'agir d'un « *trop* grand succès » ?

La vieille dame approcha encore un peu la bougie. Pour être honnête, elle avait hâte de savoir ce que mijotait Jagang, maintenant que le printemps était assez avancé pour qu'on puisse recommencer à se battre.

Celui qui marche dans les rêves était un ennemi patient. Venant du sud, où s'étendait l'Ancien Monde, ses soldats n'avaient pas l'habitude des rudes hivers du Nouveau Monde. Des milliers d'hommes étaient morts de froid et des milliers d'autres avaient succombé à une des maladies qui se répandaient à toute vitesse dans le campement de l'Ordre.

En dépit de pertes pléthoriques, l'armée de Jagang grossissait sans cesse parce qu'elle recevait en permanence des renforts. L'effort de guerre de l'Ancien Monde devait être colossal, et c'était sans doute pour ça qu'il menaçait hélas de porter ses fruits.

Bien qu'il eût l'avantage numérique, Jagang ne s'était pas engagé dans une campagne hivernale. S'il se fichait du sort de ses soldats, il tenait à la victoire et ne négligeait pas l'importance des données climatiques. L'empereur ne prenait jamais de risques inutiles. Lentement mais inexorablement, il broyait ses adversaires dans son poing d'acier. À ses yeux, les années ne comptaient pas à condition qu'il finisse par régner sur le Nouveau Monde. Partageant la philosophie de la Confrérie de l'Ordre, l'empereur n'accordait aucune importance aux individus. Sauf quand il s'agissait pour eux de contribuer à l'œuvre glorieuse et salvatrice de l'Ordre Impérial.

Avec autant de forces ennemies déjà passées dans le Nouveau Monde, les forces de l'empire d'haran étaient désormais à la merci des décisions tactiques de Jagang. L'armée d'harane était extraordinaire, sans aucun doute, mais elle ne comptait pas assez de combattants pour espérer repousser un assaut massif. Et il en serait ainsi tant que Richard n'aurait pas trouvé un moyen de rétablir l'équilibre des forces.

Selon une prophétie, Richard était le « caillou dans la mare ». Cette métaphore signifiait probablement que les ondes qu'il créait dans le monde influençaient tout ce qui se trouvait autour de lui.

De très nombreux textes affirmaient qu'il devrait conduire les forces du Nouveau Monde à la bataille. Sinon, le désastre serait assuré.

Sur ce point, et pour une fois, les prédictions étaient claires comme de l'eau de roche.

Anna tira une plume spéciale de la couverture de son livre de voyage – le jumeau de celui de Verna – et se mit à écrire.

« Je suis là, mon amie… Mais n'oublie pas que tu es la Dame Abbesse, maintenant. Nathan et moi sommes morts et carbonisés depuis très longtemps. »

Grâce à la mise en scène de leur fin, les deux vieillards avaient sauvé des milliers de vies. De temps en temps, Anna regrettait l'époque où elle veillait sur son groupe de Sœurs de la Lumière. Elle avait sincèrement aimé un grand nombre de ces femmes – en tout cas, celles qui n'avaient pas fini par intégrer les rangs des Sœurs de l'Obscurité.

Qu'on puisse ainsi trahir le Créateur avait brisé le cœur d'Anna.

Nostalgie ou pas, une fois libérée de ses écrasantes responsabilités, elle avait pu s'occuper d'affaires beaucoup plus importantes et urgentes. Même si elle regrettait son ancien poste et la douceur de la vie au palais, sa véritable vocation n'était pas de veiller sur des murs, des novices, des sœurs et des jeunes sorciers en formation. Sa mission consistait à défendre le monde des vivants. Pour qu'elle l'accomplisse au mieux, il était préférable que les Sœurs de la Lumière la croient morte. Et il en allait de même pour Nathan.

La Dame Abbesse plissa davantage les yeux quand l'écriture de Verna apparut sur une page blanche.

« Anna, je suis tellement réconfortée de vous avoir de nouveau près de moi, même par l'intermédiaire d'un livre de voyage. Il reste si peu d'entre nous… Vous l'avouerai-je ? parfois, je regrette les jours heureux, au palais, en des temps où tout semblait plus facile. Vous souvenez-vous de cette époque où chaque chose avait un sens ? Comme je me compliquais la vie pour rien, en ces années-là ! Mais le monde a tant changé depuis la naissance de Richard… »

Anna n'aurait sûrement pas pu dire le contraire. Après avoir pris un bout de fromage, elle saisit sa plume et écrivit :

« Je prie chaque jour pour que la paix et le calme reviennent en ce monde. Comme nous étions heureux, lorsque nous avions surtout à nous plaindre du mauvais temps ! Mais Verna, je suis perplexe. Que voulais-tu dire par "peut-être même *trop* grand" ? S'il te plaît, explique-toi. J'attends ta réponse. »

Anna s'adossa à sa chaise et mangea une tranche de poire pour passer le temps. Les deux livres étant jumeaux, tout ce qu'elle venait d'écrire était apparu au même moment dans celui de Verna.

Presque tous les artefacts du Palais des Prophètes avaient été détruits. Heureusement, il restait quelques précieuses reliques…

La réponse de Verna apparut enfin.

« Nos éclaireurs annoncent que Jagang s'est remis en mouvement. N'ayant pas pu franchir les cols, il a divisé ses forces et il a pris la tête d'une armée qui se dirige vers le sud. C'était une des craintes du général Meiffert. La stratégie de l'empereur n'est pas très difficile à deviner. Sans aucun doute, il veut traverser la vallée de Kern puis contourner les montagnes. Ensuite, il entrera en D'Hara par le sud et se dirigera vers le nord pour nous prendre en tenaille. Pour nous, c'est une catastrophe. Puisque Jagang a laissé des forces ici, partir reviendrait à leur abandonner les cols. Rester, c'est attendre qu'on nous poignarde dans le dos ! La seule solution est de nous diviser aussi. Une partie de notre armée gardera les cols tandis que l'autre tentera d'enrayer la progression de Jagang. Le Palais du Peuple se dresse sur le chemin qu'il empruntera, et il rêve sûrement de le conquérir.

Chère Anna, je n'ai pas beaucoup de temps. Ici, c'est la panique. Nous venons d'apprendre que l'empereur fait mouvement vers le sud, et nous nous hâtons de lever le camp… Enfin, partiellement…

Je vais également devoir diviser les Sœurs de la Lumière. Hélas, il en reste si peu… Parfois, je me demande si nous ne faisons pas avec l'Ordre Impérial un concours d'extermination de sœurs. Anna, j'ai peur de ce qui arrivera à tant de braves gens si nous ne survivons pas. Sans cette inquiétude, je me réjouirais à l'idée de quitter ce monde pour aller rejoindre Warren dans celui des esprits…

Le général Meiffert dit que nous devons partir dès l'aube. Je ne fermerai pas l'œil de la nuit, car je dois inspecter les boucliers défensifs puis m'occuper de la division de nos forces magiques. La vitesse d'exécution est un point-clé, si nous ne voulons pas être pris au piège.

Avez-vous des choses urgentes à me dire ? Sinon, je crains de devoir vous laisser »

Anna se sentit de plus en plus oppressée au fil de sa lecture. Ce n'étaient pas de bonnes nouvelles…

Elle répondit très vite pour faciliter les choses à Verna.

« Je n'ai rien de particulièrement urgent… N'oublie jamais que tu es en permanence dans mon cœur. »

La réponse fut quasiment immédiate.

« Les cols sont étroits, c'est pour ça qu'il a été relativement facile de les défendre. Ici, la supériorité numérique de l'Ordre est neutralisée. Ces passages tiendront encore longtemps. Jagang est furieux de n'avoir pas pu traverser. Il doit aussi détester l'idée de faire un détour, mais il n'a pas le choix. La force qui transitera par le sud étant le plus grand danger, je partirai avec le gros de notre armée.

Priez pour nous, Anna. Tôt ou tard, nous devrons affronter Jagang dans les plaines, où il pourra faire jouer son avantage numérique. Si rien ne change, je doute que nous ayons une chance de survivre à cette bataille.

Espérons que Richard accomplisse les prophéties avant qu'il soit trop tard. »

Anna répondit sans tarder.

« Je jure de faire tout mon possible pour qu'il en soit ainsi. Sois assurée que Nathan et moi nous consacrerons entièrement à cette tâche. Tu es la mieux placée pour savoir que je travaille en ce sens depuis plus de cinq cents ans. Je n'abandonnerai jamais, sois-en certaine. Si c'est en mon pouvoir, Richard agira comme il le doit ! Que le Créateur veille sur toi et sur tes compagnons. Je prierai pour vous chaque jour. Verna, ne cesse jamais de croire au Créateur. Comme tu es la Dame Abbesse, désormais, communique cette foi à tous ceux qui t'entourent. »

Quelques instants plus tard, quelques lignes apparurent encore.

« Merci, Anna… Chaque soir, je consulterai mon livre de voyage pour voir si vous avez des nouvelles de Richard. Vous me manquez. J'espère que nous nous reverrons dans cette vie. »

Anna pesa soigneusement son ultime réponse.

« Moi aussi, mon enfant. Bon voyage. »

Anna s'appuya sur les coudes et se massa les tempes. Les nouvelles n'étaient pas bonnes, mais il y avait quelques points positifs. Jagang n'avait pas réussi à passer en force. Du coup, il était condamné à une longue et épuisante marche. Au moins, les défenseurs avaient gagné du temps pour trouver des solutions.

Richard se montrerait bientôt, et il saurait que faire. Les prophéties promettaient depuis toujours qu'il détiendrait les clés de la victoire.

Le mal ne pouvait pas gagner ! C'était impensable…

Quelqu'un frappa soudain à la porte. Anna sursauta, inquiète que son Han ne l'ait pas avertie qu'une personne approchait.

— Oui ?

— Anna, c'est moi, Jennsen…

Anna remit la plume en place et glissa le livre dans sa ceinture. Puis elle se leva, tira sur sa robe et prit une grande inspiration pour se calmer.

— Entre, ma chère, dit-elle en ouvrant la porte à la sœur de Richard. Merci pour le plateau… Tu veux grignoter avec moi ?

— Non, merci… Anna, c'est Nathan qui m'envoie. Il veut vous voir, et il dit que c'est très urgent. Vous savez comment il est, n'est-ce pas ? Vous l'avez déjà vu rouler de grands yeux quand une idée le travaille.

— Oui, en général, c'est quand il prépare un mauvais tour…

Jennsen parut un peu étonnée.

— Je me demande si vous n'avez pas raison… En tout cas, il m'a dit de vous ramener sur-le-champ !

— Ce type aime que les gens crient quand il les pince…, soupira Anna. Je te suis, mon enfant. Où est ce vieux forban ?

Dès que les deux femmes furent sorties, Jennsen leva sa lanterne pour éclairer le chemin.

— Dans un cimetière.

— Un cimetière ? Et il veut que je le rejoigne ? Que fiche-t-il dans un endroit pareil ?

— Quand je lui ai posé la question, il a répondu qu'il déterrait les morts…

Chapitre 10

Niché dans le feuillage d'un grand saule, au milieu de la pente douce qui conduisait au cimetière, un merle passait sa nuit à répéter une série de cris censés l'aider à défendre son territoire contre d'éventuels envahisseurs. En général, les trilles de ces oiseaux, même s'ils étaient toujours menaçants, sonnaient agréablement aux oreilles d'Anna. Dans la pénombre, et en de telles circonstances, ce récital lui tapait sur les nerfs. Dans le lointain, un autre merle se livrait au même manège agressif. Si les oiseaux ne parvenaient pas à vivre en paix, comment espérer que les hommes en soient un jour capables ?

Sa lanterne toujours levée, Jennsen tendit son bras libre.

— C'est tout droit… Tom a dit que nous le trouverions ici…

En nage après une assez longue marche, Anna sonda les ténèbres. Que pouvait donc manigancer Nathan ? Depuis qu'elle le connaissait, il n'avait rien fait de si bizarre. Pourtant, en matière de fantaisies, il n'avait pas son égal. Mais à son âge canonique, on l'aurait plutôt cru disposé à éviter de séjourner dans un cimetière avant d'y être contraint.

La Dame Abbesse à la retraite pressa le pas pour ne pas être distancée par Jennsen. Bon sang ! elle aurait juré qu'elle marchait depuis des heures et des heures… Pour ne rien arranger, elle avait faim et se maudissait de ne pas avoir pensé à emporter du fromage.

— Tu es sûre que Tom sera encore là ?

— Certaine… Nathan lui a demandé de monter la garde.

— Pour repousser les autres détrousseurs de cadavres ?

— Peut-être, répondit Jennsen sans même esquisser un sourire.

Anna n'était pas très douée pour l'humour. Elle pouvait flanquer la trouille à n'importe qui, mais en matière de plaisanteries, ce n'était pas vraiment ça. De plus, un cimetière, en pleine nuit, ne semblait pas l'endroit idéal pour éclater de rire. En revanche, quant à avoir la trouille…

— Nathan veut peut-être simplement de la compagnie ? avança Anna.

— Voilà qui m'étonnerait…, répondit Jennsen. (Elle repéra la partie à demi écroulée de la clôture du cimetière et l'enjamba.) Il m'a envoyée vous chercher et il a chargé Tom de monter la garde. C'est sûrement pour qu'il repère des intrus que lui ne serait pas capable de détecter…

Nathan adorait se sentir le chef. Pour un Rahl détenteur du don, c'était la moindre des choses. Selon Anna, il pouvait avoir fait tout ça afin de voir Jennsen, Tom et elle marcher à la baguette. Et avec son goût du drame, un cimetière semblait un décor particulièrement bien choisi.

Pour être franche, Anna aurait préféré qu'il s'agisse d'une nouvelle extravagance du prophète. Hélas, elle avait le sentiment que c'était bien plus grave que ça.

Depuis qu'elle le connaissait, Nathan s'était parfois montré dissimulateur et un rien comploteur. À l'occasion, il avait été dangereux, mais jamais avec l'intention de faire le mal.

Pendant sa longue captivité, il avait constamment tenté de pousser les sœurs à bout. Cela dit, il ne s'était jamais montré méchant ou pervers avec les gens normaux. Il abominait la tyrannie et considérait la vie avec un enthousiasme presque enfantin. Si exaspérant qu'il pût être à l'occasion, cet homme avait un cœur pur.

Presque depuis le début, et malgré les circonstances, il était le confident d'Anna et son allié dans le combat contre le Gardien – qui voulait envahir le monde des vivants – et contre tous les êtres malfaisants qui s'en prenaient à des innocents. Dans le conflit en cours, il avait joué un rôle capital. Car c'était lui, avec cinq siècles d'avance, qui avait annoncé à Anna la future naissance du Sourcier.

En marchant, la vieille dame ne put s'empêcher de pester contre le froid, contre le cadre de cette promenade nocturne et contre les longues jambes de Jennsen.

Soudain, elle comprit pourquoi Nathan avait chargé Tom de « repérer des intrus que lui n'aurait pas pu détecter… »

Une allusion aux trous dans le monde…

Comme la sœur de Richard, tous les Bandakars étaient totalement privés de magie. Ils ne portaient même pas en eux la minuscule étincelle de don que le Créateur, partout ailleurs dans le monde, accordait à tous ses enfants. Ce lien consubstantiel rendait les gens sensibles au contact du pouvoir et à son influence. Pour les trous dans le monde, le pouvoir n'existait tout simplement pas.

L'absence totale de don chez ces personnes les immunisait naturellement contre la magie. Mais ce n'était pas tout : puisqu'il n'y avait aucune interaction entre le pouvoir et elles, il était impossible de les « voir » avec le don. En d'autres termes, pour les sorciers et les magiciennes, les Bandakars étaient invisibles – magiquement parlant, bien entendu.

En matière d'hérédité, les choses se révélaient cruellement simples : si un des parents était un trou dans le monde, sa « particularité » se transmettait à toute la descendance. Des lustres plus tôt, ces gens avaient été bannis. Une solution expéditive et cruelle, certes, mais qui avait évité la disparition du don. Sans cette démarche radicale, la magie n'aurait plus été qu'un très vieux fantasme ou un conte à dormir debout.

Les prophéties faisant partie intégrante du don, elles non plus ne « voyaient » pas les trous dans le monde. Aucune prédiction ne les mentionnait ni n'évoquait l'avenir de l'humanité et de la magie après que Richard eut redécouvert les Bandakars et mis un terme à leur isolement. Depuis ce moment précis, tout ce qui suivrait était inconnu et… inédit.

Anna se doutait que Richard s'en réjouissait. Par nature, il n'était pas porté à croire aux prédictions. Malgré tout ce que les textes majeurs disaient de positif sur lui, il s'en méfiait et clamait à qui voulait l'entendre qu'il préférait croire au libre arbitre. La notion même de prédestination le révulsait, et il avait l'honnêteté de ne pas en faire mystère.

L'équilibre était nécessaire dans tous les domaines de la vie, y compris et surtout la magie. En un sens, l'entêtement de Richard à forger son destin tout seul était une compensation par rapport à l'omnipotence des prophéties.

Le Sourcier se tenait au centre d'un vortex où toutes les forces de la nature et de l'humanité s'opposaient les unes aux autres. Dès qu'il s'agissait de lui, toute magie divinatoire tentait en fait de… prédire l'imprévisible.

Pourtant, il fallait bien continuer d'essayer…

Le fameux « libre arbitre » de Richard le transformait en véritable fléau vivant des prophéties. À force de s'affirmer comme un électron libre, il semait le désordre partout, et spécialement dans les textes qui le concernaient.

Ce garçon était le représentant du chaos invité à un banquet de l'ordre. Antithèse naturelle de toutes les organisations, qu'elles fussent animées de bonnes ou de

mauvaises intentions, il était au moins aussi capricieux que la foudre. Pourtant, il se laissait guider par la vérité et la raison. Ne comptant pas sur la chance, il ne cédait jamais à ses fantaisies et prenait garde à ne pas basculer de la puissance à l'arbitraire. Comment pouvait-on semer ainsi le chaos dans les prédictions et être une personne si rationnelle ? Pour Anna, c'était une énigme, et ça promettait de le rester longtemps.

L'ancienne Dame Abbesse s'inquiétait beaucoup au sujet du Sourcier. En général, un être porteur de telles contradictions finissait par sombrer dans l'illusion. Et l'empire d'haran, en ce moment, avait besoin que la tête de son chef soit bien posée sur ses épaules…

Tous ces raisonnements étaient de la haute théorie. Le problème urgent consistait à persuader Richard de jouer dans l'histoire le rôle que les prophéties lui allouaient. S'il n'accomplissait pas son destin jusqu'au bout, tout serait perdu…

Angoissant comme l'ombre de la mort, le message de Verna restait sans cesse présent à l'esprit d'Anna…

Ayant repéré la lueur de la lanterne, Tom avait quitté son poste pour aller à la rencontre des deux femmes.

— Vous voilà enfin, dit-il à Anna. Nathan sera content de vous voir arriver. Venez, je vais vous montrer le chemin…

D'après ce qu'elle vit de lui à la chiche lueur de la lanterne, Tom semblait inquiet.

Quoi qu'il en soit, il guida les deux femmes jusqu'à une section du cimetière qui devait être assez récente. Jusque-là, la Dame Abbesse avait surtout vu de hautes herbes qui recouvraient des pierres tombales patinées par le passage du temps, voire pratiquement retombées en poussière. À ces endroits, on se serait cru dans un banal champ envahi de végétation.

Ici, en revanche, on distinguait parfaitement les monticules de terre sous lesquels reposaient des défunts.

— Tom, demanda Jennsen, tu sais comment s'appellent ces gros insectes qui font un boucan d'enfer ?

— Désolé, mais je ne peux pas te répondre… Je n'en avais jamais vu, et voilà qu'il y en a partout, comme s'ils sortaient de terre.

— Ils sortent de terre, confirma Anna avec un petit sourire. Et ce sont des cigales.

— Des quoi ? lança Jennsen.

— Des cigales… Vous êtes trop jeunes pour vous souvenir de leur dernière éclosion. Le cycle de vie de cette espèce aux yeux rouges est de dix-sept années.

— Vous voulez dire que ces insectes se montrent seulement tous les dix-sept ans ?

— Exactement. Quand les femelles se seront unies à leurs bruyants compagnons, elles pondront des œufs dans les arbres. Une fois écloses, les larves tomberont des branches et s'enfouiront dans les arbres. Elles n'en ressortiront pas avant dix-sept nouvelles années, pour mener une existence adulte des plus brèves.

Jennsen et Tom émirent quelques commentaires émerveillés tout en continuant à avancer. La sœur de Richard marchant un peu devant elle, Anna ne distingua pratiquement plus rien à part la silhouette massive de grands arbres aux branches agitées irrégulièrement par une brise capricieuse.

Alors que le chant des cigales montait de toutes parts, Anna utilisa son Han pour détecter d'éventuelles présences. Mais il n'y avait que Tom, et, un peu plus loin, une autre personne qui devait être Nathan. Jennsen étant un Pilier de la Création, elle n'existait pas pour le pouvoir de la vieille dame.

Comme son frère, Jennsen avait été engendrée par Darken Rahl. L'apparition de gens étrangers à la magie, comme elle, était un effet secondaire inattendu et indésirable du lien dont tous les seigneurs Rahl étaient les dépositaires. En un très lointain passé, les Piliers de la Création avaient été exilés dans l'Empire Bandakar. Ensuite, tous les rejetons privés du don des seigneurs Rahl avaient été mis à mort.

Rompant avec une vieille et ignoble tradition, Richard s'était réjoui d'avoir une sœur. Avec lui, Jennsen ne risquait plus de finir sous les coups d'un assassin, et il ne serait plus jamais question de bannissement.

Anna côtoyait des trous dans le monde depuis quelque temps. Pourtant, elle ne s'y était toujours pas habituée. Même quand l'un d'eux se tenait devant elle, son Han lui soufflait qu'il n'y avait personne. Cette forme de cécité était terrorisante, comme pouvait l'être la perte d'un sens pour un individu normal.

Jennsen devait allonger le pas pour soutenir le rythme de Tom. Avec ses jambes courtes, la pauvre Anna était obligée de courir.

Derrière un petit tertre, la forme massive d'un monument se découpa soudain. À la lumière de la lanterne. Anna vit qu'il s'agissait d'un socle un peu plus haut qu'elle mais pas autant que Jennsen. La pierre brute avait souffert du passage du temps et les sculptures qui la décoraient étaient impossibles à identifier. Si quelqu'un avait un jour poli cette structure, il n'en restait plus la moindre preuve. En revanche, les diverses strates de décoloration, combinées à une kyrielle de petits amas de lichen, laissaient penser que l'érection de cet autel remontait à des siècles.

Une vasque sculptée remplie de fruits en pierre et d'où débordaient des grappes de raisin – le fruit préféré de Nathan – trônait sur ce socle jadis majestueux.

Quand elle eut fait le tour du monument, Anna eut la surprise de constater qu'il ne reposait plus sur ce qui aurait dû être sa base. Une pâle lumière sourdait du sol, là où béait un trou.

Le socle avait été poussé sur le côté pour dégager l'entrée d'une crypte.

Tom désigna les marches qui s'enfonçaient dans la terre.

— Il est là-dedans…, dit-il simplement.

Jennsen se pencha pour jeter un coup d'œil.

— Sous terre ? Dans cette crypte ?

— J'en ai peur, oui…

— Et c'est quoi, cette crypte ? demanda Anna.

— Navré, mais je n'en ai pas la moindre idée. J'ignorais son existence jusqu'à ce que Nathan me fasse appeler, il y a quelques heures. Il a dit que vous devriez le rejoindre dès votre arrivée. Il a répété cent fois que personne d'autre ne verrait cette crypte. J'étais chargé de monter la garde et d'interdire l'accès du cimetière à tous les importuns. Franchement, je doute qu'il y en ait beaucoup en pleine nuit, surtout quand on connaît l'extrême prudence des Bandakars.

— Une qualité dont Nathan ferait bien de s'inspirer, lâcha Anna. (Elle tapota l'avant-bras musclé de Tom.) Merci, mon garçon. Reste ici et continue à monter la garde. Moi, je vais descendre voir de quoi il retourne.

— Nous allons descendre toutes les deux, corrigea Jennsen.

Chapitre 11

Poussée par une curiosité mêlée d'inquiétude, Anna s'attaqua sans plus tarder aux marches couvertes de poussière. Jennsen sur les talons, la vieille dame atteignit un palier, remonta un couloir très court, sur la droite, puis descendit jusqu'à un autre palier où l'escalier tournait cette fois sur la gauche.

Le passage devint soudain plus étroit et si bas de plafond que la vieille dame, pourtant courte sur pattes, se sentit écrasée et baissa instinctivement la tête. De plus en plus, elle avait l'impression d'être avalée par un gosier géant qui la laisserait descendre jusqu'à ce qu'elle ait atteint l'estomac du cimetière.

Au pied de l'escalier, Anna s'immobilisa, les yeux ronds de surprise, et Jennsen poussa un long sifflement étonné.

Les deux femmes n'avaient pas abouti dans un donjon sinistre mais sur le seuil d'une pièce à la configuration totalement inhabituelle. En dix siècles d'existence, l'ancienne Dame Abbesse n'avait jamais rien vu de tel. Des murs de pierre indépendants les uns des autres étaient disposés au hasard, comme si on avait voulu en faire les cloisons aléatoires d'un labyrinthe. Tous d'une conception différente, certains en pierre brute et d'autres enduits de plâtre, ces fragments de construction semblaient se succéder sur une très grande distance – plus que d'une crypte, il s'agissait d'une immense salle souterraine qui rappela à Anna les catacombes du Palais des Prophètes.

Il régnait dans ces lieux un étrange désordre « organisé » qui mettait mal à l'aise la vieille dame. Certains murs portaient comme une blessure une niche entourée de symboles et d'ornements bleus à demi passés et effacés. Il y avait aussi des inscriptions, mais bien trop vieilles et attaquées par la moisissure pour être aisément lisibles.

Un peu partout, des bibliothèques et des tables de travail flanquées de chaises meublaient ce dédale baroque et sinistre.

Des toiles d'araignées depuis longtemps desséchées tenaient lieu de tentures à cette antichambre géante de la mort. Les bougies qui brûlaient sur toutes les tables et dans certaines niches fournissaient une lumière maladive parfaitement adaptée à un cimetière. Comme si les morts allongés au-dessus de la tête d'Anna venaient périodiquement tenir de tristes réunions en ce lieu et accueillir comme il se doit les nouveaux membres de leur glaciale confrérie…

Derrière le rideau de fils de la Vierge, trônant devant quatre tables qu'on avait tirées les unes à côté des autres, Nathan consultait un ouvrage posé sur le peu d'espace disponible qui subsistait encore entre d'impressionnantes piles de livres.

— Te voilà enfin, dit-il en levant à peine les yeux de son grimoire.

Anna interrogea du regard Jennsen, qui lui répondit aussitôt :

— J'ignorais l'existence de ces catacombes… Je ne savais même pas qu'il y avait une salle souterraine…

— D'après moi, tu n'es pas la seule, souffla Anna en regardant autour d'elle. Je doute que quiconque ait eu vent de l'existence de cet endroit depuis des millénaires… Je me demandais comment *il* l'avait trouvé.

Nathan referma le livre et le posa sur une pile toute de guingois qui ne tarderait pas à s'écrouler. Puis il se tourna vers Anna, ses longs cheveux blancs ondulant sur ses épaules, et riva ses yeux bleus foncés dans les siens.

La vieille dame comprit aussitôt le message muet.

— Jennsen, pourquoi ne remontes-tu pas tenir compagnie à Tom ? Monter la garde dans un cimetière doit être mortellement ennuyeux.

La sœur de Richard ne cacha pas sa déception. Mais elle parut comprendre que les deux vieillards avaient besoin d'être seuls.

— D'accord… S'il vous faut quelque chose, n'hésitez pas à m'appeler.

Alors que les bruits de pas de la jeune femme résonnaient dans l'escalier, Anna se faufila entre les toiles d'araignées, puis se campa devant le prophète.

— Nathan, quel est cet endroit ?

— Inutile de murmurer… Regarde la disposition des murs… Ces angles bizarres étouffent les sons.

Anna tendit l'oreille et constata que son vieil ami avait raison. D'habitude, l'écho était presque insupportable dans les catacombes de ce type. Ici, on pouvait crier sans briser le silence de mort ambiant.

— Nathan, la forme de cette pièce me semble vaguement familière…

— Un sort de dissimulation…, marmonna Nathan.

— Pardon ?

— Les murs imitent à la perfection les runes qui composent un sort de dissimulation… Regarde bien ! Ici, contrairement au Palais du Peuple, le sortilège n'est pas dessiné par la configuration globale des lieux : la structure générale, la disposition des pièces et des couloirs… Non, les « lignes » du « schéma » sont représentées par les murs. On dirait que quelqu'un a ainsi « tracé » le sortilège, puis construit autour les murs extérieurs qui délimitent en quelque sorte le cadre du tableau. Une façon de procéder très intelligente.

Pour qu'un tel sort fonctionne, il avait certainement fallu le dessiner d'abord avec du sang et des ossements humains. Pour ces derniers, les réserves ne devaient pas manquer, dans le coin…

— Quelqu'un s'est donné beaucoup de mal…, dit Anna en regardant de nouveau autour d'elle. Mais dans quelle intention ?

— Je n'en sais trop rien, avoua Nathan. Je ne saurais dire si ces ouvrages étaient là pour rester enterrés avec les morts jusqu'à la fin des temps, ou si on entendait simplement les cacher. (Il tendit un bras.) C'est par là… Laisse-moi te montrer quelque chose…

Anna se laissa guider dans le dédale jusqu'à un grand mur qui abritait trois niches en forme d'arche.

Nathan tendit un long index délicat vers la première.

— Jette un coup d'œil, dit-il.

Anna se pencha et obéit.

La cavité contenait un cadavre. Enfin, plutôt un squelette vêtu de haillons. Une ceinture de cuir entourait encore la taille de la dépouille et une bandoulière de cuir lui barrait une épaule. Les bras croisés sur la poitrine, le défunt portait autour du cou plusieurs chaînes en or. Un des médaillons brillait comme s'il était plus neuf que les autres.

Simplement parce que Nathan l'avait soulevé pour l'examiner, le débarrassant d'une couche de poussière…

— Tu sais de qui il s'agit ? demanda Anna.

— D'un prophète, je crois…, souffla Nathan en se penchant un peu vers son amie.

— Je croyais qu'il était inutile de murmurer…

Encaissant le coup avec grâce, Nathan se redressa de toute sa hauteur.

— Il y a beaucoup d'autres dépouilles ici… Par là, vers le fond de la crypte…

Anna se demanda si tous les morts étaient des prophètes.

— Et les livres ? lança-t-elle.

Nathan se pencha de nouveau et murmura :

— Des recueils de prophéties…

— Plaît-il ? Tous ces ouvrages ? Ce sont tous des recueils de prophéties ?

— Presque tous, oui…

Anna sentit son cœur s'emballer. Les grimoires de ce genre étaient d'authentiques trésors. Selon ce qu'ils contenaient, leur lecture fournirait aux deux amis des réponses qu'ils cherchaient depuis des siècles. S'ils leur épargnaient des erreurs et comblaient certaines lacunes dans leurs connaissances, ces livres pouvaient être la clé de tout. Surtout s'ils leur en apprenaient plus sur la bataille finale qu'ils devraient tôt ou tard livrer sous les ordres de Richard.

Pour l'instant, Anna et Nathan ignoraient quand aurait lieu cet affrontement déterminant. Les prophéties se montrant volontiers approximatives, ce pouvait être dans des années. Des décennies, même, car rien ne disait que Richard ne serait pas un vieillard lorsque viendrait le moment d'accomplir sa destinée. Les dernières années n'ayant pas été très fructueuses pour les défenseurs du Nouveau Monde, un répit ne serait pas malvenu, car il leur laisserait le temps de se préparer.

Les prédictions pouvaient au moins leur donner des indices…

Des milliers de recueils de prophéties avaient brûlé le jour de la destruction du Palais des Prophètes. Un crève-cœur, mais il aurait été dramatique que ces textes tombent entre les mains de Jagang.

Et maintenant, voilà que d'autres catacombes abritaient des myriades de grimoires. Et grâce au sort de dissimulation, nul ne connaissait leur existence.

— Nathan, c'est merveilleux !

La lueur qui passa dans le regard du prophète doucha un peu l'enthousiasme d'Anna.

— C'est inespéré, même ! insista-t-elle.

— J'ai peur que ce soit plus compliqué que ça… (Nathan se détourna de la niche et rebroussa chemin.) Certains de ces ouvrages me font douter de ma santé mentale.

— Enfin ! s'écria joyeusement Anna. Depuis le temps que je te le dis !

Nathan s'arrêta et fit demi-tour.

— Il n'y a rien de drôle là-dedans, tu peux me croire…

Anna en eut aussitôt la chair de poule.

— Dans ce cas, dit-elle, montre-moi ce que tu as découvert…

— Si au moins j'étais sûr…, soupira Nathan. (Il repartit, se faufilant timidement entre les tables comme s'il était un intrus – une humilité qui ne lui était absolument pas coutumière.) J'ai commencé par classer ces livres…

Anna résista à l'envie de pousser le prophète à entrer dans le vif du sujet. Quand la magie était concernée, il valait mieux le laisser s'expliquer à sa façon, surtout lorsque quelque chose le tracassait.

— Les classer ?

— Oui… Tu vois cette pile, là ? Ces ouvrages ne nous serviront pas à grand-chose… Certains contiennent des prédictions dépassées ou des archives inexactes, d'autres sont rédigés dans une langue que je ne pratique pas… Enfin, tu vois ce qu'il en est…

Nathan tapota une autre pile, soulevant un petit nuage de poussière.

— Là, ce sont les ouvrages que nous avions au palais. Sur toute cette table, en fait…

Les yeux ronds, Anna regarda les bibliothèques et les niches qui s'étendaient à perte de vue.

— Il y a au moins dix fois plus de livres que ça… Que dis-je ? Cent fois plus ! Tu n'en as classé qu'une infime partie.

— C'est exact… Je n'ai même pas pu les regarder tous… Au bout d'un moment, j'ai décidé d'envoyer Tom à ta recherche, histoire que tu voies ce que j'ai découvert. Bon ! maintenant, nous avons de la lecture sur la planche, si j'ose dire… J'ai prélevé les ouvrages un par un, vérifié de quoi ils parlaient, puis fait différentes piles…

Anna se demanda combien de ces grimoires pouvaient être encore lisibles après des millénaires de vieillissement sous terre. Par le passé, il lui était arrivé de trouver des livres détruits par le temps et les éléments. L'eau et la moisissure, en particulier, étaient des ennemies mortelles du parchemin. Levant les yeux, elle ne vit cependant aucune trace d'humidité…

— À première vue, ces livres n'ont pas été abîmés par l'eau. Comment une salle souterraine peut-elle rester à l'abri de l'humidité ? Il devrait y avoir des infiltrations, d'autant plus que nous parlons de millénaires, pas de décennies ou de siècles. Ces livres semblent si bien conservés que je n'en crois pas mes yeux !

— « Semblent » est le verbe-clé, marmonna Nathan.

— Que veux-tu dire ?

— Plus tard, femme, plus tard… Pour répondre à ta question, les murs et le plafond sont revêtus de plomb pour empêcher l'eau de traverser. La salle bénéficie également de la protection d'un bouclier. Accessoirement, il y en avait aussi un à l'entrée.

— Mais… les Bandakars sont incapables de lancer des sorts et nul ne pouvait entrer dans leur pays. Contre quelle magie a-t-on protégé ces catacombes ?

— La barrière qui interdisait d'entrer dans l'empire a fini par disparaître, rappela Nathan.

— C'est vrai… Je me demande comment ça a pu arriver…

— Même si elle me tracasse aussi, cette question n'est pas à l'ordre du jour… (Nathan eut un geste presque nonchalant.) Pour le moment, tout ce qui importe, c'est qu'elle a disparu. Les gens qui ont caché ces livres ici se sont donné beaucoup de mal pour qu'ils restent en sécurité et en bon état. Les Bandakars ne pouvaient pas être arrêtés par les boucliers, mais le poids du monument, en revanche, était un obstacle. Cela dit, pourquoi auraient-ils voulu le déplacer ? Pour ça, ils auraient dû savoir qu'il y avait quelque chose dessous. Et au nom de quoi s'en seraient-ils doutés ? Ce sanctuaire est resté inviolé jusqu'à aujourd'hui : la preuve qu'ils n'ont jamais rien soupçonné. Selon moi, les boucliers étaient là pour arrêter d'éventuels envahisseurs – les hommes de Jagang, par exemple.

— Une théorie qui se tient, concéda Anna. Il pouvait s'agir d'une précaution, au cas bien improbable où la barrière magique disparaîtrait.

— Ou parce qu'une prophétie avait annoncé sa disparition !

— C'est une possibilité, bien sûr…

Pour passer outre de tels boucliers, il fallait un sorcier de l'envergure du prophète. Anna elle-même s'y serait cassé les dents. Et pour franchir certaines protections magiques placées dans l'ancien temps, il fallait même recourir à la Magie Soustractive.

— Il est aussi possible qu'on ait voulu préserver ces ouvrages, au cas où il arriverait malheur aux autres exemplaires existants…

— Nathan, tu crois que quelqu'un aurait fait tant d'efforts pour ça ?

— Eh bien, tous les grimoires et les recueils du Palais des Prophètes ont été perdus, non ? Les livres précieux sont toujours en danger. Certains brûlent, d'autres tombent entre les mains de l'ennemi et d'autres disparaissent tout simplement. Ces catacombes sont une sorte de salle du trésor – et c'est justifié si une prophétie annonçait la perte des autres livres.

— Tu as peut-être raison… J'ai entendu dire que certains livres de prophéties étaient gardés dans des endroits secrets afin de les préserver ou d'empêcher des profanes de les consulter. Mais là, il y en a tellement… C'est… eh bien… déconcertant.

Nathan tendit à son amie un livre dont la couverture rouge avait par endroits tourné au marron foncé.

Même ainsi, le volume avait des airs familiers – peut-être à cause du lettrage d'or passé, sur la tranche.

Anna ouvrit le livre à la page de titre.

— Eh bien, eh bien…, murmura-t-elle, impressionnée. Le *Livre de Glendhill sur la théorie de la déviation*… Je suis émerveillée de l'avoir de nouveau entre les mains. (Elle referma le livre et le serra contre elle.) Comme si un très cher ami revenait d'entre les morts…

Cet essai sur les prophéties à fourche était un des ouvrages de référence d'Anna. Le texte contenait une multitude d'informations capitales sur Richard. Tandis qu'elle attendait la naissance du Sourcier, elle l'avait si souvent consulté et cité qu'elle le connaissait pratiquement par cœur. Elle avait été désolée qu'il ait brûlé avec les autres volumes conservés au Palais des Prophètes. D'autant plus que Nathan et elle étaient loin d'avoir tiré toute la substantifique moelle de cet extraordinaire travail de compilation et d'analyse.

Nathan prit un autre livre sur une pile et le brandit sous le nez d'Anna.

— *Précession et inversions binaires* ! annonça-t-il triomphalement.

— Non ! s'écria Anna. C'est impossible !

Dans les archives, rien ne confirmait l'existence de ce texte mythique – ni ne l'infirmait radicalement, fallait-il ajouter. À la demande de Nathan, Anna avait cherché à se procurer cet ouvrage partout où ses voyages l'avaient conduite. Et elle avait chargé de cette mission toutes les sœurs amenées à se déplacer au service du Créateur. Certaines avaient découvert des pistes, mais aucune n'avait jamais abouti.

— Je ne rêve pas ? demanda l'ancienne Dame Abbesse. Certains historiens assurent que ce livre n'a jamais existé.

— D'autres disent qu'il est perdu depuis des lustres, et d'autres encore qu'il n'est qu'un mythe. J'ai feuilleté cet exemplaire, Anna. Si on considère les branches de prophéties qu'il contient, il doit être authentique. Sinon, c'est l'œuvre d'un faussaire de génie. Mais pourquoi aurait-on entreposé ici une contrefaçon ? En général, on les fabrique pour gagner de l'argent…

Un raisonnement qui se tenait.

— Et il était là depuis des millénaires ! Enfoui sous un cimetière !

— Avec d'autres livres tout aussi précieux, je m'empresse de le préciser.

— Nathan, dit Anna, admirative et stupéfiée, tu as découvert un trésor d'une valeur inestimable !

— Peut-être…, marmonna le prophète.

Anna fronça pensivement les sourcils. Que voulait dire ce « peut-être » ?

— Tu ne vas pas en croire tes yeux, à présent. Ouvre ce grimoire et lis le titre à haute voix.

À contrecœur, Anna posa le précieux volume et prit celui que lui tendait Nathan. Elle le posa sur la table, se pencha, l'ouvrit, lut le titre… et sursauta.

— *La Septième Tâche de Selleron* ! Je pensais qu'il n'y avait qu'un exemplaire – depuis longtemps détruit, hélas.

Nathan eut un étrange petit sourire. Puis il s'empara d'un autre livre.

— Et voici *Douze Mots épargnés pour la raison* ! Au cas où ça t'intéresse, j'ai également trouvé *Les Jumeaux de la destinée*. (Nathan désigna une pile branlante.) Il est quelque part là-dedans…

Anna en resta un moment bouche bée.

— Je pensais que ces prophéties étaient à jamais perdues, dit-elle quand elle eut recouvré l'usage de la parole. (Toujours souriant, Nathan se contentait de regarder sa vieille amie, qui lui prit soudain le bras.) Venons-nous de trouver des copies de tous ces livres légendaires ?

Nathan hocha simplement la tête, mais son sourire s'effaça.

— Anna, dit-il, feuillette *Douze Mots épargnés pour la raison* et dis-moi ce que tu en penses…

Troublée par la gravité de son compagnon, la Dame Abbesse poussa le livre près d'une bougie et tourna très délicatement les pages. L'encre était un peu passée, mais ça n'avait rien de surprenant pour un texte si vieux. Malgré le passage du temps, le livre restait en bon état et il se révéla parfaitement lisible.

Ce grimoire mythique contenait douze prophéties « mères » et une multitude de branches secondaires. Ces dernières, lorsqu'on croisait correctement les références, permettaient de relier des événements réels à une kyrielle d'autres recueils de prédictions qu'il aurait été sinon impossible de situer chronologiquement. Bizarrement, les douze prophéties principales n'avaient pas une grande importance. Toute la valeur du recueil provenait de son matériau secondaire.

Quand on tentait d'interpréter des prédictions, la chronologie était presque toujours le problème le plus épineux. Comment savoir si un événement aurait lieu le lendemain ou dans un siècle ? Le flot du temps était si capricieux.

Le repérage chronologique des prophéties était un point crucial. Pas seulement pour savoir quand une prédiction se réaliserait, mais parce que ce qui pouvait paraître terriblement important une année devenait purement anecdotique si on se plaçait dans le contexte de l'année suivante. Tant qu'on ignorait la date à laquelle une prophétie se réaliserait, impossible de savoir si elle annonçait un danger mortel ou une banale épidémie de grippe.

La plupart des prophètes laissaient à leurs successeurs le soin de situer leurs prédictions dans l'histoire du monde. Personne ne savait si c'était délibéré ou non. Les grands visionnaires du passé s'étaient-ils fichus comme d'une guigne de ceux qui viendraient après eux, ou n'avaient-ils simplement pas mesuré à quel point il serait difficile, des siècles plus tard, d'organiser chronologiquement leurs fulgurances ? Pour avoir côtoyé Nathan, Anna savait que les prophètes, pour qui les prédictions étaient apparemment toujours claires comme de l'eau de roche, avaient du mal à comprendre que d'autres se cassent les dents sur leurs textes souvent plus qu'allusifs.

— Minute ! s'écria soudain Nathan. Reviens une page en arrière.

Anna plissa le front mais obéit.

— Lis ! Tu vas voir qu'il manque plusieurs lignes.

La Dame Abbesse fit ce que lui disait Nathan. Il y avait bien un blanc, mais c'était fréquent dans tous les grimoires, et pour une multitude de raisons.

— Et alors ?

Au lieu de répondre, Nathan fit signe à sa vieille amie de continuer à tourner les pages. Elle s'exécuta jusqu'à ce que le prophète lui fasse signe d'arrêter, lui montre un nouveau blanc, puis l'incite à reprendre l'exercice.

Anna constata que les blancs étaient de plus en plus fréquents. Puis elle tourna plusieurs pages vierges. Là non plus, ça n'avait rien d'extraordinaire. Certains grimoires s'arrêtaient ainsi, en plein milieu. Sans doute parce que leur auteur était mort avant d'en avoir terminé la rédaction. Par respect, les prophètes suivants s'étaient abstenus d'achever le travail d'un maître défunt. Ou ils avaient tout bêtement entrepris d'écrire un ouvrage sans rapport avec celui du mort…

— *Douze Mots*, dit Nathan, utilisant l'abréviation fort commune parmi les initiés, est un des rares recueils de prophéties *chronologiques* !

Anna le savait, bien entendu. C'était même ce point qui en faisait un ouvrage d'exception. Mais pourquoi Nathan enfonçait-il ainsi les portes ouvertes ?

— Eh bien, soupira la vieille dame, c'est assez curieux… Selon toi, que signifient ces passages blancs ?

Nathan ne répondit pas, mais tendit un autre livre à sa compagne.

— *Subdivision de la racine de Burkitt*, annonça-t-il. Feuillette-le aussi.

Anna tourna les pages de cet autre rarissime grimoire. Là aussi, il y avait des pages blanches – trois, pour être précis – à un endroit incongru.

— Que suis-je censée voir ? demanda la Dame Abbesse, agacée par le petit jeu de Nathan.

Le prophète prit son temps pour répondre. Et quand il le fit, la gravité de son ton glaça les sangs d'Anna.

— Nous avions des exemplaires de ces livres au palais…

Encore une porte ouverte d'enfoncée !

— Je sais, et je m'en souviens très bien.

— Nos exemplaires n'avaient pas de pages ou de passages blancs.

Anna baissa les yeux, feuilleta le livre en arrière, revint en avant, nota que les pages blanches précédaient l'exploration d'une nouvelle branche de la prophétie traitée et eut un soupir de lassitude.

— On dirait que le copiste, pour une raison inconnue, n'a pas voulu reproduire une partie du texte. Peut-être parce qu'il savait, au moment où il dupliquait le livre, que le passage en question était une branche morte. En un sens, c'est logique. Pourquoi inclure dans un grimoire une prédiction qui n'a aucun sens ? Cette démarche n'a rien d'inhabituel – surtout quand le copiste, pour ne pas tromper le lecteur, prend soin de signaler matériellement – les pages blanches ! - qu'il y a eu des coupes.

Anna leva les yeux, vit que Nathan la regardait fixement et sentit soudain de la sueur couler entre ses omoplates.

— Regarde le *Glendhill*, dit Nathan, utilisant une autre abréviation d'érudit.

Anna prit le grimoire et le feuilleta un peu plus vite que les précédents. Il y avait aussi des pages vierges. Encore plus nombreuses.

— Une copie peu fiable…, murmura la Dame Abbesse.

Un rien agacé, Nathan tendit une main et revint à la page de titre.

En haut, il y avait la signature magique de l'auteur.

— Créateur bien-aimé ! soupira Anna en étudiant le symbole stylisé. (On captait encore le pouvoir contenu par ces quelques signes tracés d'une main sûre.) Ce n'est pas une copie, mais l'original !

— Exactement. Si tu te souviens, celui que nous gardions dans les catacombes était une copie.

— Je n'ai pas oublié… Tu as parfaitement raison.

Anna avait d'abord pensé que cet exemplaire-là était un duplicata. Les recueils de prophéties étaient souvent des copies, mais ça ne diminuait en rien leur valeur. Les textes étaient vérifiés puis « signés » par des érudits reconnus qui n'auraient pas entériné de grossières falsifications. L'intérêt d'un grimoire résidait dans les informations qu'il transmettait. Qu'il soit ou non un original n'avait aucune importance. La prophétie seule comptait, pas la plume qui avait tracé les lettres.

Cela dit, avoir entre les mains l'original d'un livre qu'on aimait était une expérience inoubliable. Imaginer que ces prédictions étaient consignées par écrit de la main même du prophète qui les avait conçues…

— Nathan, je ne sais que dire… Je suis si heureuse de tenir ce livre que j'aime tant, et…

— Les pages blanches ! coupa le prophète. Tu en penses quoi ?

— Je ne sais pas trop… et je ne me sens pas en état d'émettre une hypothèse. Où veux-tu en venir ?

— Étudie les endroits où il manque du texte…

Anna lut quelques lignes qui précédaient les pages vierges, puis elle passa à la suite du texte… et sursauta. La prophétie concernait Richard !

Elle chercha une autre section pareillement tronquée et vit qu'elle traitait également du Sourcier actuel.

Un troisième passage confirma cette tendance.

— Il y a des blancs aux endroits qui évoquent Richard…

Nathan eut un soupir agacé.

— C'est parce que le *Glendhill* parle presque exclusivement de lui ! Dans les autres livres, on ne retrouve pas cette constante.

Dans ce cas, je donne ma langue au chat. Désolée, mais je ne vois pas ce qui te saute pourtant aux yeux.

— Rien ne me saute aux yeux, justement ! Le problème, ce sont les pages blanches.

— Comment peux-tu le savoir, puisqu'il n'y a rien dessus ?

— Je le sais parce qu'il y a vraiment quelque chose d'étrange avec ce que tu tiens pour des coupes…

Anna repoussa dans son chignon une mèche de cheveux gris indisciplinés. Tout ça commençait de lui flanquer la migraine.

— Et il s'agit de quoi ?

— C'est à toi de me le dire… Je parie que tu sais pratiquement par cœur des passages entiers du *Glendhill* ?

— C'est possible…

— Moi, j'en connais. En fait, je peux réciter en totalité l'exemplaire que nous avions dans les catacombes. J'ai comparé ce texte avec ce que ma mémoire a enregistré…

Anna sentit son estomac se nouer à l'idée que leur exemplaire ait été truffé de fausses prédictions tout au long des pages que l'auteur avait volontairement laissées vierges. Une pareille catastrophe avait de quoi vous donner des sueurs froides…

— Et quel a été le résultat ?

— Je cite très exactement le texte original. Rien de plus ni de moins.

Anna soupira de soulagement.

— Nathan, c'est formidable ! La preuve que notre exemplaire n'était pas rempli de prophéties mensongères. Pourquoi es-tu perturbé de ne pas te souvenir de pages blanches ? Il n'y a rien dessus. Donc, rien que tu aurais pu mémoriser !

— Notre exemplaire n'avait pas de pages blanches.

— C'est vrai… Je m'en souviens très bien… Mais où est le problème ? Si nous avions tout le texte, comme tu sembles le dire, ça signifie que le copiste n'a pas jugé bon d'insérer les paragraphes et les pages vierges laissés par l'auteur. Le prophète avait probablement pris cette précaution pour pouvoir rajouter des informations ou corriger ce qu'il avait écrit. À l'évidence, il n'a pas eu besoin de le faire, et les vides sont restés.

— Anna, je sais que notre exemplaire comptait plus de pages.

— Dans ce cas, je ne te suis plus…

— Tu ne comprends pas ? C'est pourtant simple ! Regarde le livre ! Cherche l'avant-dernière branche de l'ultime prophétie. Il y a une page de texte suivie de six pages blanches. Dans notre exemplaire du *Glendhill*, as-tu souvenir d'une seule branche qui ait tenu sur une unique page ? Non ! Aucune n'était si courte. Toutes étaient trop complexes. Tu sais que le livre en disait plus long, je le sais aussi, mais mon esprit est aussi vide que ces pages. Le texte manquant s'est également effacé de ma mémoire. Et sauf si tu peux me le réciter, il a aussi déserté la tienne.

— Nathan, ce n'est pas… je veux dire, on ne peut pas…

Le prophète s'empara d'un autre livre.

— *Conte des origines*, dit-il sobrement. Tu dois te souvenir de cet ouvrage.

Anna prit le livre et le regarda avec une sorte de vénération.

— Bien sûr que je m'en souviens ! Comment pourrait-on oublier un livre si court mais tellement magnifique ?

Ce texte prophétique était un cas unique dans l'histoire, car il était rédigé comme un roman. Anna aimait l'histoire que racontait ce volume – même si elle ne l'aurait pas avoué sous la torture, elle avait un faible pour les romances. L'ouvrage étant en réalité un recueil de prédictions, elle avait eu un prétexte officiel pour le lire et le relire sans jamais se lasser.

Avec un petit sourire, elle souleva la couverture.

— Des pages blanches… Rien que des pages blanches !

— Et maintenant, dis-moi de quoi parle ce livre ?

Anna ouvrit la bouche…, mais aucun son ne consentit à en sortir.

— Je sais que tu étais folle de ce roman ! Cite-moi une seule ligne de ce texte ! Résume-moi le début, le milieu et la fin !

La mémoire d'Anna continuait à lui faire défaut.

— Parle-moi de ce livre, je t'en prie !

— Nathan, c'était ton livre de chevet, à une époque… Tu le connais encore mieux que moi. De quoi te souviens-tu ?

— De rien ! *Absolument rien !*

Chapitre 12

— Nathan, souffla Anna, accablée, comment pouvons-nous avoir oublié un livre que nous aimions tant ? Et en ce qui concerne les autres grimoires, pourquoi aurions-nous des trous de mémoire qui correspondent à des paragraphes ou à des pages vierges ?

— Enfin, tu te poses la bonne question !

Une réponse évidente explosa dans l'esprit d'Anna.

— Un sort ! Ces volumes ont été ensorcelés ?

— Plaît-il ? grogna Nathan.

— Beaucoup de livres sont protégés ainsi ! Je n'avais jamais vu ça avec des recueils de prophéties, mais c'est très courant quand il s'agit de grimoires classiques. Cet endroit a été conçu pour cacher des choses, c'est évident. C'est peut-être tout bêtement l'explication…

Un sort de ce type s'activait dès qu'une personne non autorisée ouvrait le livre. Parfois, ces défenses magiques visaient des personnes spécifiques.

La méthode habituelle consistait à effacer de la mémoire de l'intrus tout souvenir de sa lecture. L'espion voyait les mots mais il ne les retenait pas. Dans son esprit, il y avait alors l'équivalent d'une page blanche.

Nathan ne dit rien, mais son regard s'adoucit tandis qu'il réfléchissait à l'hypothèse d'Anna. À son expression, il n'était absolument pas convaincu, mais il semblait réticent à polémiquer sur-le-champ, comme s'il avait des projets plus urgents.

Soudain, il tapota des ouvrages empilés au milieu de la table, assez loin des autres.

— Ces recueils parlent essentiellement de Richard. Je ne les avais jamais vus, pour la plupart… Franchement, je trouve inquiétant qu'on les ait dissimulés dans un tel endroit. Sache qu'ils comptent tous beaucoup de pages blanches.

Il était effectivement alarmant que tant de livres consacrés à Richard n'aient pas été en possession des Sœurs de la Lumière. Pendant cinq siècles, Anna avait écumé le monde pour se procurer tous les ouvrages qui faisaient allusion de près ou de loin au Sourcier.

La découverte de Nathan remettait en question tout le travail d'une vie…

— Tu as appris quelque chose en les étudiant ?

Le prophète prit le premier ouvrage de la pile et l'ouvrit.

— Tu vois ce symbole, là ? Il me perturbe beaucoup. C'est une variante de prophétie extrêmement rare – et dessinée alors que le prophète était balayé par une tempête de révélations. Ces prédictions graphiques se révèlent très utiles quand écrire prendrait trop longtemps et risquerait d'interrompre ou de ralentir le raz-de-marée de visions et d'intuitions…

Anna connaissait l'existence de ces prédictions visuelles. Elle en avait vu quelques-unes dans les catacombes du Palais des Prophètes, mais Nathan, jusque-là, n'avait

jamais consenti à lui dire ce que c'était. Personne d'autre ne le sachant, il avait joué les cachottiers pendant des siècles…

Anna se pencha pour mieux étudier le dessin complexe qui s'étendait sur presque toute une page. Il n'y avait aucune ligne droite – uniquement des courbes et des arcs qui composaient une silhouette qu'on eût dite vivante. Par endroits, la plume avait laissé de profonds sillons dans le parchemin, comme si la main qui la maniait avait tremblé violemment.

Intriguée par un détail troublant, Anna saisit le livre et le souleva pour l'examiner de plus près. Elle avait bien vu !

À un endroit, au centre d'un pâté d'encre, un petit éclat de métal s'était fiché dans le parchemin. C'était la pointe de la plume, brisée comme si l'auteur du dessin avait voulu le poignarder avec. Au-delà, le trait redevenait plus net, mais pas moins puissant, sans doute parce que le prophète avait changé de plume.

Le dessin à l'encre ne représentait rien d'identifiable. À l'évidence, il n'était pas figuratif. Pourtant, sa seule vue faisait frissonner Anna de peur. Au prix d'un gros effort, elle aurait juré pouvoir identifier ce qui avait servi de modèle au prophète. Mais la solution de cette énigme flottait juste au-delà des frontières de sa conscience, toute proche et pourtant insaisissable…

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Anna. Qu'est-ce que ça signifie ?

— C'est difficile à expliquer… (Nathan se tapota pensivement la joue.) Il n'existe pas de mots assez précis pour décrire ce qui m'apparaît en pensée comme une image…

Anna croisa les mains et se concentra pour ne pas exploser de colère.

— Serais-tu assez bon pour me décrire, même vaguement, l'image qui vient d'apparaître dans ton précieux esprit ?

— Eh bien, il y a une phrase très courte qui pourrait convenir. Quelque chose comme : « La bête arrive ! »

— La bête ?

— C'est ça… Ne m'en demande pas plus, parce que je n'ai rien d'autre à dire. La prophétie est partiellement voilée – peut-être délibérément, ou au contraire parce qu'elle représente une créature ou une entité que je ne connais pas. Ou encore parce qu'elle est liée aux pages blanches. Dans ce cas, sans le texte manquant, le dessin ne peut pas prendre tout son sens devant mes yeux.

— Et cette bête arrive pour quoi faire ?

Nathan referma l'ouvrage afin qu'Anna puisse lire son titre.

Un caillou dans la mare.

Anna sentit de la sueur perler sur son front.

Dans les prophéties, Richard était souvent surnommé le « caillou dans la mare ». Le texte de ce recueil aurait sûrement été très précieux – s'il n'avait pas disparu.

— Nathan, tu crois que cet avertissement au sujet d'une bête est destiné à Richard ?

— C'est à peu près tout ce que je capte, oui… Avec l'aura terrifiante qui entoure cette… chose.

— La bête, tu veux dire ?

— Oui. Le texte qui précédait le dessin nous aurait éclairés sur cette créature et sur la nature de la menace, mais il est absent. Là où auraient dû figurer les branches suivantes, les pages sont également blanches, ce qui nous empêche de situer l'avertissement dans un contexte chronologique. Pour ce que j'en sais, il peut s'agir d'un ennemi que Richard a déjà affronté et vaincu. Ou d'un adversaire qui le terrassera lorsqu'il sera devenu un vieillard. Sans au minimum quelques fragments des prophéties pertinentes, et sans contexte, il est impossible de trancher…

Anna savait que la chronologie était le facteur-clé de l'interprétation des prédictions. Mais à l'angoisse que lui inspirait ce dessin, elle pouvait jurer qu'il ne s'agissait pas d'une menace déjà éliminée par Richard.

— C'est peut-être une métaphore, avança-t-elle. L'armée de Jagang se comporte bestialement et on peut sans nul doute la qualifier de « terrifiante ». Ces bouchers massacrent tous les malheureux qui se dressent sur leur chemin. Aux yeux des hommes libres – et tout particulièrement du Sourcier –, l'armée de l'Ordre est une bête qui vient pour les détruire et dévaster le monde qu'ils chérissent.

— C'est une explication plausible… Honnêtement, je ne sais pas… (Nathan marqua une pause, comme s'il était mal à l'aise.) Dans ce livre, on trouve un conseil plutôt surprenant. Il figure aussi dans d'autres ouvrages, que je n'avais jamais vus de ma vie…

Le prophète était visiblement perturbé. Pour toute une série de raisons, Anna trouvait également inquiétant que tant de volumes précieux aient été entreposés sous un cimetière, dans une salle secrète.

Nathan désigna les ouvrages empilés sur les quatre tables.

— Certains de ces livres sont des copies de grimoires que nous connaissons, mais ils ne sont pas majoritaires ici… Pour être franc, la plupart de ces textes m'étaient inconnus jusqu'à aujourd'hui. Une bibliothèque qui s'éloigne autant du catalogue normal, voilà qui n'est pas courant. Chaque collection a ses pièces uniques, c'est vrai, mais ici, on se croirait dans un autre monde. La plupart des ouvrages m'ont fait passer de découverte en découverte…

Un signal d'alarme retentit dans la tête d'Anna. Elle suivait depuis le début les divers raisonnements de Nathan, et les quelques mots qu'il avait prononcés une minute plus tôt tournaient en boucle dans son esprit.

— Tu as parlé d'un conseil, dit-elle. De quoi s'agit-il ?

— Si les lecteurs ne sont pas animés par un besoin général de connaissances – en d'autres termes, s'ils cherchent des informations plus détaillées et plus précises sur certains sujets –, on leur recommande de consulter les volumes spécialisés conservés avec les ossements.

— Conservés avec les ossements ? répéta Anna.

— Oui, ces cachettes sont appelées les « sites centraux ». (Nathan se pencha vers Anna et recommença à murmurer :) Il semble qu'il y en ait dans beaucoup d'endroits, mais jusqu'à présent, je n'en ai localisé qu'un : la crypte qui se trouvait sous les catacombes du Palais des Prophètes.

— Une crypte ? (La Dame Abbesse en resta bouche bée.) C'est ridicule ! Il n'y en a jamais eu sous nos catacombes !

— Nous ne l'avons pas trouvée, corrigea Nathan. Ça ne veut pas dire qu'elle n'existe pas…

— Mais… Mais…, bafouilla Anna. C'est impossible ! On ne passe pas à côté d'une chose pareille ! Depuis le temps que les Sœurs de la Lumière vivaient au palais, elles auraient trouvé cette crypte.

— Celle où nous sommes en ce moment est restée inviolée pendant des millénaires…

— Mais personne n'habite dans ce cimetière !

— Et si l'existence d'une crypte sous le palais avait été secrète depuis le début ? Après tout, nous savons peu de choses sur les sorciers de cette époque – et encore moins au sujet des gens qui ont conçu puis fait bâtir le palais. Ils avaient peut-être une bonne raison de dissimuler la crypte…

» Qui sait si la fonction avouée du palais, former de jeunes sorciers, n'était pas une « couverture » destinée à cacher l'existence du site central ?

Anna devint rouge comme une tomate.

— Veux-tu dire que la mission des Sœurs de la Lumière n'avait aucun sens ? Comment oses-tu avancer que nous avons consacré notre vie à une mascarade ? Nies-tu que des jeunes sorciers sont depuis des lustres épargnés parce que nous…

— Ai-je jamais dit ça ? coupa Nathan. Je ne prétends pas que les sœurs sont depuis toujours les dindons de la farce, ni que leur dévouement n'a jamais sauvé un jeune détenteur du don. Tout ce que je me permets de dire, en me fondant sur les grimoires

découverts ici, c'est que les choses ne sont peut-être pas aussi simples que ça. Le palais peut avoir été construit pour héberger les sœurs *et* pour contribuer à la mise en œuvre d'un projet secret très important. Pense au cimetière, au-dessus de nos têtes. Il abrite des morts tout ce qu'il y a d'authentiques, et pourtant, lui aussi est une couverture…

» Si la crypte du palais était faite pour rester secrète, comment s'étonner que nous ne l'ayons jamais découverte ? Quand on aménage un endroit pareil, rien ne figure sur les plans ni dans les archives.

» J'ai feuilleté la majorité des livres posés sur ces tables. Tu veux connaître ma conclusion ? À une époque, certains grimoires devaient contenir des sortilèges très dangereux ou des prédictions déstabilisantes. Pour réduire à zéro les risques, on a pu décider de les cacher dans des « sites centraux » afin qu'ils ne soient pas copiés puis mis en circulation parmi les sorciers et les magiciennes du monde entier. Anna, réfléchis, qu'y a-t-il de plus inaccessible qu'une crypte ? La référence aux « grimoires conservés avec les ossements » laisse penser que la plupart de ces cachettes sont souterraines, comme ici…

Anna secoua la tête pour s'éclaircir les idées. La théorie de Nathan tenait debout, il fallait l'admettre. Pour s'en convaincre, la vieille dame n'avait qu'à poser les yeux sur la table chargée d'ouvrages consacrés à Richard dont elle n'avait jamais entendu parler.

— Et ces grimoires, qu'en penses-tu ?

— Je me dis parfois que je n'aurais jamais dû les ouvrir…

— Pourquoi ? Qu'as-tu découvert dans ces pages ?

Nathan eut un geste nonchalant, fit un sourire forcé et changea de sujet avec toute la subtilité d'un éléphant dans un magasin de porcelaine.

— Tu sais ce qui me tracasse le plus au sujet des « blancs », dans les grimoires que nous connaissons ? Eh bien, tous ont un point commun. Ce n'est pas d'évoquer sans cesse Richard, comme nous pourrions le craindre, mais c'est quand même lié à lui…

— Si tu entrais dans le vif du sujet, Nathan ?

Le vieil homme leva un index sentencieux.

— Tous les passages manquants appartiennent à des prophéties relatives à une période *postérieure* à la naissance de Richard. Tous les textes antérieurs à cet événement sont intégraux…

Anna croisa les mains et réfléchit un moment à cette cataracte de mystères.

— Bon ! dit-elle enfin, j'ai l'ébauche d'un plan… Si nous voulons vérifier un point, je peux demander à Verna d'envoyer un messager à la Forteresse du sorcier. Zedd y est pour empêcher que son ancien fief tombe entre les mains de Jagang. Verna lui demandera de consulter les passages correspondant aux blancs dans les ouvrages qu'il détient là-bas.

— Une très bonne idée, approuva Nathan.

— Considérant la taille de la bibliothèque, dans la forteresse, je suis sûre que le Premier Sorcier aura à sa disposition des exemplaires de tous les ouvrages entreposés ici.

Nathan eut soudain un grand sourire.

— En fait, il y aurait encore mieux à faire ! s'écria-t-il. Verna pourrait envoyer quelqu'un au Palais du Peuple, en D'Hara. Lorsque j'y ai séjourné, j'ai passé beaucoup de temps dans les diverses bibliothèques. Elles contenaient des exemplaires de plusieurs grimoires concernés… Si quelqu'un les consulte, nous saurons si nos livres, ici, sont sous l'effet d'un sort, comme tu l'avances, ou si le phénomène est plus largement répandu. Mais il faudrait que Verna agisse très vite.

— Ce ne devrait pas être difficile… Elle va partir pour le sud avec l'armée, et la colonne passera sûrement près du Palais du Peuple.

— Tu as eu des nouvelles de Verna ? Pourquoi se met-elle en route vers le sud ?

— J'ai reçu un message ce soir, juste avant de venir te rejoindre…

— Et que t'a dit notre jeune Dame Abbesse ? Pourquoi ce départ pour le sud ?

Anna ne put s'empêcher de soupirer tristement.

— Ce ne sont pas de bonnes nouvelles… Jagang a divisé ses forces, et il a pris la tête d'une moitié pour contourner les montagnes et attaquer D'Hara par le sud. Verna accompagne le grand contingent de troupes d'haranes qui va tenter d'arrêter la progression de l'Ordre.

Nathan devint blanc comme un linge.

— Qu'as-tu dit ? souffla-t-il.

— Eh bien, Jagang a divisé ses forces…

Le prophète devint encore plus blême, un exploit qu'Anna aurait cru impossible.

— Esprits du bien, protégez-nous ! C'est trop tôt et nous ne sommes pas prêts !

— Nathan, de quoi parles-tu ? demanda Anna. Qu'est-ce qui t'inquiète à ce point ?

Nathan se détourna et consulta fébrilement le dos des livres empilés sur la table « Richard ». Il trouva l'ouvrage qu'il cherchait, le tira sans ménagement, faisant s'écrouler la pile, et le feuilleta en marmonnant.

— J'ai trouvé ! lança-t-il en tapotant une page. Dans cette crypte, j'ai découvert des prophéties dont je n'avais jamais entendu parler. Celles qui concernent la bataille finale me sont voilées – je ne peux pas avoir de visions à ce sujet –, mais les mots restent suffisamment inquiétants comme ça… Cette prédiction résume parfaitement toutes les autres.

Le prophète se pencha pour lire à la lueur d'une bougie.

— « Durant l'année des cigales, quand le champion du sacrifice et de la souffrance, celui qui marche trompeusement sous la bannière de la Lumière et de l'humanité, divisera enfin ses forces, la prophétie aura été éveillée et la bataille finale ne tardera plus. La prudence s'impose, car dans cette arborescence de prophéties, les bonnes fourches et les mauvaises sont inextricablement emmêlées. Un seul tronc existe, mais ses ramifications dépassent l'imagination. Si *fuer grissa ost drauka* n'est pas à la tête de ses forces lors de l'affrontement final, le monde basculera pour toujours dans les ténèbres qui menacent depuis longtemps de le dévorer… »

Fuer grissa ost drauka était un des surnoms de Richard dans les grimoires et les recueils. Il était apparu dans une célèbre prédiction écrite en haut d'haran, une très ancienne langue. « Messager de la mort » était sans doute la traduction la plus fidèle. En choisissant d'utiliser ce surnom dans cette prophétie, l'auteur avait sans nul doute voulu la relier au texte d'origine et signifier ainsi que les deux prédictions appartenaient à la même fourche.

— Si les cigales se montrent cette année, dit Nathan, ça prouvera que cette prophétie est exacte… et que nous sommes en plein dans le drame !

Anna crut que ses jambes allaient se dérober.

— Les cigales ont commencé à sortir de terre aujourd'hui…

Le prophète regarda sa vieille amie comme si elle était le Créateur en personne… et qu'elle venait de prononcer le jugement dernier…

— Dans ce cas, la chronologie est claire. Les prophéties sont en place, les événements s'enchaînent… et tout est perdu !

— Créateur bien-aimé, veille sur nous…, souffla Anna.

— Nous devons trouver Richard, dit Nathan en glissant le livre dans sa poche.

— Tu as raison… Et il n'y a pas de temps à perdre.

— Nous ne pouvons pas emporter tous ces livres, et il faudrait des années pour les lire. Nous devons sceller cet endroit, comme il l'était avant mon intrusion, et filer d'ici le plus vite possible.

Avant qu'Anna ait pu dire un mot, le prophète tendit un bras. Aussitôt, toutes les bougies s'éteignirent. Seule la lanterne posée au coin d'une des tables continua à brûler. Au passage, Nathan s'en empara d'un geste vif.

— Suis-moi ! lança-t-il.

Anna dut presser le pas pour ne pas perdre de vue son compagnon et rester dans le petit cercle de lumière de la lanterne.

— On ne devrait pas emporter quelques-uns de ces livres ?

— Leur poids nous ralentirait, répondit Nathan en s'engageant dans l'escalier. (Il marqua une pause et se retourna brièvement.) Nous savons ce que veulent dire ces prophéties, et désormais, nous connaissons aussi la chronologie. Il faut trouver Richard. S'il n'est pas là au début de la bataille, nous pourrons dire adieu à la victoire.

— Le Sourcier doit accomplir son destin et obéir aux prophéties, tu as raison !

— Pour une fois, nous sommes parfaitement d'accord.

Le prophète se tut jusqu'à la fin de l'ascension. Avec sa grande taille, il avait du mal à avancer dans un passage si étroit et si bas de plafond.

Le chant des cigales accueillit les deux amis quand ils émergèrent à l'air libre. Nathan appela Tom et Jennsen, qui semblèrent mettre une éternité à venir – une pure illusion, car il n'avait pas dû s'écouler plus de deux ou trois minutes.

— Que se passe-t-il ? demanda la sœur de Richard.

— Des problèmes ? lança Tom.

— Graves, oui, répondit Nathan.

Anna trouva que le prophète aurait pu se montrer un peu plus discret. Mais dans une situation si dramatique, ce n'était peut-être pas important.

Nathan sortit le livre de sa poche, l'ouvrit sur deux pages blanches et le brandit sous les yeux de Jennsen.

— Dis-moi ce que ça raconte ! ordonna-t-il.

— Mais… il n'y a rien d'écrit !

— De la Magie Soustractive…, marmonna le prophète. Le pouvoir du royaume des morts affecte les trous dans le monde… Jennsen, nous avons découvert des prophéties qui concernent Richard. Si nous ne trouvons pas ton frère, Jagang gagnera la guerre.

Jennsen poussa un petit cri et Tom s'autorisa un long sifflement.

— Vous savez où il est, mes enfants ?

Sans hésiter, Tom tendit un bras sur sa gauche. Le lien pouvait être parfois plus efficace que le don…

— Il est par là, pas très loin, mais pas vraiment près non plus.

— Nous allons faire nos bagages et partir dès l'aube, dit Anna.

— Le seigneur Rahl se déplace constamment. Je doute que vous puissiez le rattraper.

— Et bien entendu, grogna Nathan, personne ne sait où va ce garçon.

— Je pense qu'il se dirige vers Altur'Rang, dit Anna.

— Peut-être, mais s'il n'y reste pas, ça ne nous avance à rien de le savoir… (Nathan posa une main sur l'épaule de Tom.) Il va falloir que tu viennes avec nous. Tu es l'un des protecteurs secrets de Richard, et l'affaire est importante…

Anna vit le colosse poser la main sur la garde ornée d'un « R » de son couteau. Cette arme était le signe de reconnaissance des rares « agents secrets » qui œuvraient sans cesse dans l'ombre pour garantir la sécurité du seigneur Rahl.

— Je viens, bien entendu, dit Tom.

— Et moi aussi ! lança Jennsen. Laissez-moi juste le temps de…

— Non, coupa Nathan. Il faut que tu restes ici.

— Pourquoi ?

Anna répondit en prenant soin de se monter un peu plus agréable que le prophète.

— Parce que tu es le lien de Richard avec les Bandakars… Ces gens ont besoin de découvrir le monde, après un si long isolement… Ils sont sans défense face à l'Ordre Impérial et ils risquent de se retourner contre nous. N'oubliez pas qu'ils viennent juste d'opter pour notre camp… Tout ça est encore très fragile… Jennsen, ton devoir est de rester ici, alors que Tom, lui, doit partir avec nous à la recherche de Richard.

— Mais je…, commença Jennsen.

L'air paniquée, elle regarda Tom.

Nathan passa un bras autour des épaules de la jeune femme.

— Jennsen, tu sais ce qu'il y a là-dessous… (Il désigna la crypte.) Si quelque chose nous arrive, Richard doit être informé de l'existence de cet endroit. Tu dois rester ici pour monter la garde. C'est important – autant que la présence de Tom à nos côtés. Ne crois pas que nous voulons te protéger : ta mission est peut-être plus dangereuse que la nôtre.

Jennsen regarda Nathan, puis Anna, et se résigna à reconnaître la gravité de la situation.

— Richard voudrait que je reste, c'est vrai…

— Merci de te montrer si coopérative, mon enfant, dit Anna en tapotant le menton de la jeune femme.

— Nous devons sceller la crypte, rappela Nathan. Je vais te montrer comment fonctionne le mécanisme, puis nous irons en ville faire nos bagages. Nous ne dormirons pas beaucoup, cette nuit, mais il faut ce qu'il faut…

— Nous aurons un long chemin à faire pour sortir de l'Empire bandakar, dit Tom. Une fois que ce sera fait, il faudra trouver des chevaux, sinon, nous ne rattraperons jamais le seigneur Rahl.

— Fermons cette crypte et partons ! lança Nathan.

— Au fait, dit Anna, j'ai une petite question… Cette salle était dissimulée sous le monument depuis des millénaires. Personne ne s'était jamais douté de son existence. Comment as-tu fait ?

Le prophète eut un petit sourire.

— Eh bien, ce n'était pas si difficile que ça… Pour moi, en tout cas…

Il alla se camper face au monument et fit signe à Anna de le rejoindre.

Quand ce fut fait, il approcha la lanterne de la pierre et éclaira le nom qui y était gravé.

« Nathan Rahl ».

Chapitre 13

En fin d'après-midi, Victor, Nicci, Cara et Richard s'engagèrent dans le grand bosquet d'oliviers qui couvrait tout le flanc sud d'une colline, juste à la lisière d'Altur'Rang. Le Sourcier n'ayant jamais ralenti le pas, ses trois compagnons étaient épuisés par le court mais difficile voyage qui les avait conduits jusque-là. La pluie froide avait été chassée par une vague de chaleur humide. Ruisselant de transpiration, Richard et les autres auraient été à peine plus trempés s'il avait toujours plu.

Même si la marche forcée l'avait éprouvé, Richard se sentait bien mieux que la veille et l'avant-veille. Chaque jour, un peu de ses forces lui revenaient malgré le régime épuisant qu'il s'imposait.

Il était aussi soulagé que la bête n'ait pas donné signe de vie. À plusieurs occasions, il avait joué les arrière-gardes pour s'assurer qu'on ne les suivait pas. N'ayant rien repéré d'inquiétant, il respirait plus librement depuis quelques heures.

Cependant, une question se posait. La mort des hommes de Victor était-elle vraiment liée aux monstres que l'empereur tentait de créer ? Car même s'il avait réussi, rien ne prouvait que cette fameuse « bête » se soit déjà mise en chasse. Cela dit, si elle n'était pas coupable, qui avait donc pu perpétrer un tel massacre ?

Des chariots et des piétons arpentaient toutes les routes qui entouraient la cité. Apparemment, le commerce fleurissait de plus en plus en Altur'Rang. Pas mal d'hommes et de femmes reconnaissaient Victor ou Nicci, car tous les deux avaient joué un rôle important en ville depuis la révolte. Richard ne passait pas inaperçu non plus. Certaines personnes l'identifiaient parce qu'elles l'avaient vu le soir où tout avait commencé, sur l'esplanade du Fief. D'autres ne l'avaient jamais rencontré mais se fiaient à son épée. L'arme n'était pas commune et les fourreaux si richement ornés ne couraient pas les rues – surtout dans l'Ancien Monde, sous le règne austère de l'Ordre Impérial.

Les gens souriaient aux quatre voyageurs, les saluant d'un petit geste ou soulevant leur chapeau. Comme de bien entendu, Cara jetait un regard soupçonneux à tous ces assassins potentiels – selon elle, en tout cas.

Richard aurait été ravi de voir la renaissance d'Altur'Rang, mais des préoccupations plus importantes l'empêchaient d'en prendre vraiment conscience. Pour faire face à ses problèmes, il avait besoin de chevaux. Mais quand il en aurait trouvé – sans compter l'achat de vivres et d'équipement indispensables pour un si long voyage –, il serait bien trop tard pour repartir. Non sans maugréer, le Sourcier avait dû se résoudre à passer la nuit en Altur'Rang.

Les gens qui allaient entrer en ville venaient des agglomérations environnantes et de villages beaucoup plus lointains. Quelque temps plus tôt, ils affluaient avec le vague espoir de trouver un emploi pénible et mal payé sur le grand chantier de Jagang.

Aujourd'hui, ils savaient qu'une vie nouvelle les attendait dans la cité. Une vie d'hommes et de femmes libres…

Les divers marchands qui partaient d'Altur'Rang n'emportaient pas que des produits destinés à la vente. Ils colportaient des idées, la plus importante de toutes étant que souffrir sous le joug de l'Ordre n'était pas un destin inévitable. Depuis la révolution, les gens ne vivaient plus dans la peur et se sentaient de nouveau en mesure de modeler leur existence selon leurs propres aspirations. Grâce à deux outils formidables – la liberté et le désir d'entreprendre –, leur vie leur appartenait, et ils n'avaient plus le sentiment d'avoir une dette envers le pouvoir.

Les armes pouvaient aider les tyrannies à tenir debout, mais pour cela, il fallait que de telles idées soient étouffées dans l'œuf Car la philosophie de l'oubli de soi et du sacrifice ne résistait pas longtemps à la froide analyse d'esprits indépendants et lucides. Du coup, même la brutalité ne pouvait pas tout…

Pour écraser l'idéal de liberté, l'Ordre devrait envoyer ici ses plus sauvages soudards, et leur ordonner de ne pas laisser de survivants. Sinon, la liberté déferlerait sur l'Ancien Monde comme un raz-de-marée, c'était inéluctable.

Richard remarqua que des étals avaient fleuri partout là où il n'y avait naguère que des terrains vagues et des routes quasiment désertes. Les vendeurs ambulants proposaient tout : des légumes, de la viande, du bois de chauffe, des bijoux…

À la lisière de la ville, la nourriture remportait un succès écrasant. Affamés, les visiteurs se jetaient sur les saucisses, le pain et le fromage qu'on leur proposait pour un prix des plus raisonnables. Plus loin, là où se dressaient les premières maisons, les vêtements et les articles en cuir tenaient le haut du pavé.

À l'époque où Nicci l'avait amené de force en Altur'Rang, il fallait faire la queue toute la journée pour obtenir une miche de pain – à condition que la production quotidienne du boulanger n'ait pas été vendue trop rapidement.

Afin que tout le monde puisse acheter du pain, les boulangeries devaient se soumettre à des règles strictes, les prix étant fixés par toute une théorie de comités, de bureaux et d'instances de surveillance. Le coût des matières premières et du travail n'entrait pas en considération, car seul comptait le prix que les gens pouvaient se permettre d'acquitter.

Le pain n'était pas cher, mais il n'y en avait jamais assez, et c'était la même chose pour tous les autres produits alimentaires. Même si la disette n'était pas un fléau exclusivement limité à l'Ancien Monde, Richard jugeait illogique qu'on vende à bas prix une marchandise… indisponible. La loi imposait que les pauvres ne meurent pas de faim – un principe incontestable en soi – mais dans la réalité, elle avait pour résultat la multiplication des déshérités dans les rues et les maisons glacées de la ville. Le véritable prix d'une législation idéaliste était le triomphe de la famine et de la mort. Du coup, tous ceux qui défendaient les positions philosophiques de l'Ordre devenaient complices d'un système qui fabriquait inlassablement de la pauvreté et du désespoir.

Aujourd'hui, pratiquement à chaque coin de rue, on trouvait du pain en abondance et la famine n'était plus qu'un horrible souvenir. Il était fabuleux de voir à quel point la liberté rimait avec l'abondance. Dans cette cité naguère tellement sinistre, tout le monde souriait.

Pas mal de gens s'étaient opposés à la révolution, car ils refusaient de voir les choses changer. Parmi eux, beaucoup pensaient que l'humanité était pervertie et méritait de souffrir. Pour eux, le bonheur et l'épanouissement étaient des péchés parce que les individus ne pouvaient pas améliorer leurs conditions de vie sans léser les autres. À leurs yeux, l'idée même de liberté individuelle était un sacrilège.

La plupart de ces rétrogrades avaient perdu la partie. Tués pendant les combats ou chassés de la cité, ils n'avaient plus aucun moyen de nuire. Ceux qui s'étaient battus pour la liberté connaissaient la valeur de ce qu'ils avaient obtenu. Richard espérait qu'ils ne laisseraient personne leur arracher ce bien inestimable.

Alors que ses amis et lui traversaient les plus vieux quartiers de la ville, il remarqua que la plupart des bâtiments, récemment ravalés, avaient un air pimpant inhabituel. Repeints avec des couleurs vives, les volets donnaient un petit air de fête à ces austères immeubles.

Les maisons brûlées pendant les émeutes étaient presque toutes reconstruites. Ayant connu Altur'Rang avant sa libération, le Sourcier avait du mal à croire qu'une telle métamorphose se soit produite. La joie était partout, chantant un vibrant hommage à la vie.

Hélas, l'authentique satisfaction de gens qui visaient à satisfaire leurs propres intérêts et à vivre pour eux-mêmes éveillait la mesquine jalousie de certains. Les zélateurs de l'Ordre pensaient que l'humanité était mauvaise par nature. Et ils ne reculeraient devant rien pour en finir avec ce qu'ils tenaient pour le blasphème ultime : le bonheur individuel.

Alors que les quatre compagnons s'engageaient dans une large avenue, Victor s'immobilisa soudain.

— Je dois aller voir la famille de Ferran et celle des autres hommes. Si tu es d'accord, Richard, je préfère être seul pour leur annoncer la terrible nouvelle. Apprendre un décès et recevoir en même temps d'importants visiteurs n'est pas facile à vivre…

Richard trouva bizarre d'être considéré comme un « important visiteur », surtout dans des circonstances pareilles. Mais ce n'était sûrement pas le moment de discutailler sur ce sujet.

— Je comprends, Victor…

— Mais j'espérais que plus tard… Eh bien, si tu voulais leur dire un petit mot… Ces gens seraient réconfortés de t'entendre louer la bravoure de ces hommes. Tes paroles salueraient leur mémoire…

— Je ferai de mon mieux, mon ami…

— D'autres personnes doivent être informées de mon retour. Et elles voudront te voir.

Richard désigna Cara et Nicci.

— Je désire leur montrer quelque chose – par là, droit devant nous.

— L'Esplanade de la Liberté ?

Le Sourcier hocha la tête.

— Je vous y rejoindrai dès que j'en aurai terminé.

Victor s'éloigna, ses pas résonnant sur les pavés de la rue.

— Que voulez-vous nous montrer ? demanda Cara à son seigneur.

— Quelque chose qui vous rafraîchira la mémoire, j'en suis certain…

Dès qu'il aperçut la statue sculptée dans le plus beau marbre de Cavatura, Richard craignit que ses jambes se dérobent.

Il connaissait par cœur les moindres détails de Bravoure – jusqu'aux plus infimes replis de sa robe. Ça n'avait rien d'étonnant, puisque la statuette originale était son œuvre.

— Richard, demanda Nicci en le prenant par le bras, tu te sens bien ?

— En parfaite forme, mentit le Sourcier, incapable de détourner les yeux de la statue qui trônait au milieu de la grande pelouse.

C'était là, quelque temps plus tôt, que Jagang faisait construire ce qui aurait dû être le siège même de son pouvoir. Un fabuleux palais protégé par un sort temporel, afin que l'empereur règne sur le monde jusqu'à la fin des temps.

Nicci avait amené Richard en Altur'Rang pour le convertir à la glorieuse cause de l'Ordre Impérial. Mais c'était elle, au bout du compte, qui avait découvert l'importance et la valeur de la vie.

Pendant qu'il était prisonnier de la Maîtresse de la Mort, le Sourcier avait travaillé des mois durant à l'érection de ce palais – une ébauche de bâtiment dont il ne restait

plus une pierre, depuis la révolution. On avait seulement épargné un demi-cercle de colonnes blanches qui montaient la garde derrière une grande statue de marbre blanc.

C'était là, quelque temps plus tôt, que l'étincelle de la liberté avait allumé un incendie salvateur.

La statue était un hommage à tous ceux qui avaient péri pour terrasser la tyrannie. En leur honneur, Victor avait baptisé ces lieux « Esplanade de la Liberté ».

À la lumière du soleil couchant, la statue brillait comme un phare dans la nuit.

— Que voyez-vous ? demanda Richard.

— Seigneur Rahl, répondit Cara (elle posa aussi une main sur le bras du Sourcier), c'est la statue que nous avons vue lors de notre précédent séjour ici.

— Celle que les sculpteurs locaux ont créée après la révolution.

La seule vue de cette œuvre serrait le cœur de Richard. Sous la robe fine, la féminité du personnage était douloureusement sensible et on aurait cru avoir affaire à une personne vivante.

— Et qu'est-ce qui leur a servi de modèle ?

Nicci et Cara écarquillèrent les yeux.

— Que veux-tu dire ? demanda l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— Pour réaliser une œuvre de cette taille, les bons sculpteurs partent en règle générale d'un modèle plus petit. Vous vous souvenez de cette statuette ?

— Oui, oui ! s'écria Cara. C'était une de vos créations.

— Exactement ! Cara, nous avons cherché ensemble le bois que j'ai utilisé. C'est même toi qui as déniché le noyer. Il poussait sur une pente, juste au-dessus d'une grande vallée. Un épicéa déraciné par le vent lui était tombé dessus. Tu étais là quand j'ai prélevé une partie du tronc de cet arbre mort. Et tu m'as regardé sculpter la statue. Nous étions assis au bord du ruisseau, et nous avons parlé pendant des heures alors que je travaillais…

— Oui, je me souviens, dit Cara. Un moment très agréable, dans la nature…

— J'avais construit une cabane non loin de là. Pourquoi vivions-nous là, à l'époque ?

Cara ne cacha pas sa surprise. La réponse était tellement évidente qu'elle hésitait à la fournir.

— Quand les habitants d'Anderith ont voté pour se rallier à l'Ordre, pas à l'empire d'haran, vous avez décidé de ne plus vous mêler des affaires du monde. Si j'ai bien tout saisi, vous avez conclu qu'on ne peut pas forcer les gens à être libres. Pour les aider, il faut d'abord qu'ils aient choisi leur camp.

Dire calmement à une personne ce qu'elle était censée savoir parfaitement n'était pas agréable, mais Richard avait compris que les reproches et les imprécations ne raviveraient pas la mémoire de la Mord-Sith. De plus, ce qui arrivait, il en était conscient, n'avait rien à voir avec une machination imaginée par les deux femmes.

— Nous avions une raison de plus de nous réfugier dans ces montagnes. Une raison plus importante encore…

— Vraiment ?

— Kahlan avait été rouée de coups par des brutes. Nous l'avons amenée en altitude pour qu'elle soit en sécurité pendant sa convalescence. Ensemble, nous avons passé des mois à la soigner. Mais elle ne se remettait pas, acceptant sans sourciller de dépendre de nous. Elle pensait ne jamais guérir – ne jamais redevenir entièrement elle-même.

Richard ne parvint pas à dire pourquoi il en était ainsi. Un sujet tellement intime…

— Les coups de ces hommes avaient fait perdre son bébé à Kahlan. Un drame qui l'avait dévastée…

— Et vous avez sculpté cette statuette à son image ?

— Pas exactement…

Le Sourcier regarda de nouveau la version géante de Bravoure. Il n'avait pas voulu représenter directement Kahlan. Mais en cherchant à reproduire ses principales

qualités – le courage, l'indomptable volonté de lutter, la vitalité qui ne se laissait jamais abattre – il avait réalisé son portrait sans le savoir – ni le vouloir consciemment.

Ce n'était pas une statue de Kahlan, mais l'image même de son âme. La rare force d'un esprit immortalisée dans le marbre.

— C'est l'image du courage de Kahlan De son cœur, de sa valeur, de son invincible détermination. C'est pour ça que j'ai baptisé la statuette Bravoure.

» Lorsque je la lui ai offerte, elle a compris le message. Ce présent lui a donné envie de redevenir elle-même. D'être de nouveau une femme forte et indépendante. Bref, elle a recouvré l'envie de vivre. Et à partir de là, elle s'est vite rétablie.

Nicci et Cara semblaient interloquées, mais elles ne contredirent pas Richard.

— Si vous demandez aux sculpteurs où est passé leur modèle, dit le Sourcier en avançant vers la statue, ils seront incapables de vous répondre.

— Et pourquoi ça ? voulut savoir Nicci.

— Parce que Kahlan adorait la statuette. Elle était pressée de la récupérer, dès que le travail serait terminé. Et aujourd'hui, mon cadeau est avec elle.

— Ben voyons ! soupira Nicci.

— Que signifie cette remarque ? demanda Richard, le regard noir.

— Quand une personne à des fantasmes, son cerveau fabrique des histoires pour combler les trous… En d'autres termes, des illusions servent à donner un vernis de rationalité à son délire.

— Dans ce cas, où est la statuette ?

— Je n'en sais rien, Richard ! Si les sculpteurs font des recherches, ils finiront peut-être par la trouver.

Les deux femmes ne semblaient pas avoir saisi le véritable sens de cette histoire de statuette. Croyaient-elles ne qu'il voulait seulement récupérer son œuvre ?

— Ils peuvent chercher cent ans sans obtenir de résultat ! C'est ça que j'essaie de vous faire comprendre. Kahlan détient la statuette. Je me souviens de sa joie, le jour où je la lui ai rendue. Personne ne la dénichera ni ne se rappellera où elle est. Vous ne voyez pas que quelque chose cloche dans la réalité ? Ou plutôt, ce que nous prenons pour la réalité ?

Richard et les deux femmes s'arrêtèrent au pied des marches de marbre.

— La réalité se porte très bien, dit Nicci. C'est toi qui as un problème… (Elle désigna la statue.) Une fois le travail terminé, les sculpteurs ont détruit ou perdu leur modèle. Quelle importance, puisque la version géante est visible par tous sur l'esplanade ?

— Quelle importance ? Tu veux dire que mes propos n'ont aucun sens ? Je me souviens du sort de la statuette, et je suis bien le seul. J'essaie de vous démontrer que je n'ai pas imaginé Kahlan. Quelque chose ne va pas, et vous devez me croire.

Nicci glissa un pouce sous la lanière de son sac pour soulager un peu ses épaules d'un poids épuisant.

— Richard, ton subconscient sait sûrement ce qu'il est advenu de la statuette – qui, je le répète, a dû être détruite ou égarée. Mais tu te sers d'un détail insignifiant pour étayer l'incroyable histoire que tu as rêvée pendant que tu luttais contre la mort. Pour te rassurer, tu inventes des théories de plus en plus fumeuses.

C'était donc ça ! Nicci et Cara n'avaient pas du mal à comprendre – elles saisissaient parfaitement ce qu'il disait mais n'en croyaient pas un mot.

Richard prit une grande inspiration. Il n'allait pas baisser les bras si vite…

— Pourquoi aurais-je inventé une histoire pareille ?

— Richard, fit Nicci, abandonnons ce sujet, si tu veux bien. Si j'en dis davantage, je te blesserai inutilement.

— Je t'ai posé une question ! Tu vas répondre, oui ou non ?

Nicci consulta Cara du regard, puis elle se jeta à l'eau.

— Tu veux savoir ce que je pense ? Eh bien, tu t'es souvenu de cette statue, quand tu étais dans le coma, et tu l'as intégrée à ton rêve. En reliant les uns aux autres des détails

qui n'ont aucun rapport, tu as imaginé une fiction qui te semble plus réelle que le monde qui t'entoure. La statuette est un moyen de donner de la substance à tes fantasmes, rien de plus.

— En quoi ça… ? commença Richard, bouleversé.

— Tu cherches à t'accrocher au rêve, Richard, et c'est normal après ce que tu as traversé.

Le Sourcier écarquilla les yeux.

— Navrée de ruiner tes illusions… Essaie de me pardonner.

Richard détourna les yeux. Comment pouvait-on pardonner à une amie qui vous traitait d'affabulateur ? Et comment se pardonner d'être incapable de convaincre quelqu'un qu'on ne mentait pas ?

Craignant que sa voix trahisse son trouble, Richard leva les yeux vers l'escalier. En montant les marches, il se demanda s'il pourrait de nouveau regarder Nicci ou Cara en face, sachant qu'elles le prenaient pour un fou.

Quand il fut sur l'esplanade, il entendit derrière lui les pas des deux femmes, qui finissaient de gravir les marches. Pour la première fois, il s'avisa que quelques rares citadins se promenaient sur le site du palais avorté. De là où il était, en hauteur, Richard voyait clairement le fleuve qui serpentait au milieu de la ville. Des oiseaux volaient à ras de l'eau, se dirigeant sans doute vers les vallées boisées verdoyantes qu'on distinguait dans le lointain.

Bravoure semblait plus glorieuse que jamais à la lueur du crépuscule. Richard s'appuya d'une main au socle de la statue. À certains moments, le chagrin lui serrait si fort la gorge qu'il redoutait de ne plus pouvoir respirer.

Cara vint se camper près de lui, comme toujours.

— C'est ce que tu penses aussi ? demanda-t-il. Tu me prends pour un cinglé ? La convalescence de Kahlan ne te rappelle rien ? Et la statuette ? Elle n'a pas ravivé tes souvenirs ?

— Depuis que vous en avez parlé, seigneur Rahl, je me souviens d'avoir découvert le noyer. Je revois votre sourire, lorsque je vous l'ai montré. Vous étiez très content de moi. J'ai également en mémoire notre conversation, pendant que vous sculptiez… Mais vous avez créé beaucoup de statuettes durant ce fameux été.

— Juste avant que Nicci me capture…

— C'est ça, oui…

— Si Kahlan n'existe pas, comment expliques-tu que Nicci ait pu me faire prisonnier alors que tu étais là pour me protéger ?

Troublée par le ton agressif de son seigneur, Cara prit un court moment avant de répondre :

— Elle a utilisé sa magie…

— Vraiment ? Les Mord-Sith sont l'arme absolue contre la magie. Tu as oublié ça aussi ? Dommage, puisque c'est la raison même de leur existence : défendre le seigneur Rahl quand des détenteurs du don l'attaquent. Nicci est arrivée avec l'intention évidente de me nuire, tu étais là, et tu ne l'as pas arrêtée. Pourquoi ?

Une ombre passa dans le regard de Cara – quelque chose qui ressemblait à de l'angoisse.

— Parce que j'ai failli, seigneur. J'aurais dû la neutraliser, mais je n'ai pas réussi. Chaque jour, je souhaite que vous décidiez enfin de me punir pour cette indignité ! (La Mord-Sith devint rouge comme une pivoine.) Par ma faute, Nicci vous a capturé et tenu loin de nous pendant près d'un an. Votre père m'aurait fait mettre à mort, à son retour, mais après m'avoir torturée au point que je l'implore de me tuer. Et il aurait eu raison ! Je mérite souffrir…

— Cara, coupa Richard, ce n'était pas ta faute. C'est tout l'intérêt de ma question ! As-tu oublié que tu ne pouvais rien faire contre Nicci ?

— J'aurais pu, mais j'ai été minable !

— C'est faux ! Nicci avait jeté un sort à Kahlan Si nous avions tenté quelque chose, elle l'aurait tuée.

— Que racontes-tu là ? s'écria l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— Tu as lancé à Kahlan un sortilège qui agissait à distance, te permettant de la tuer d'une simple pensée si je refusais de t'obéir. C'est pour ça que Cara et moi n'avons rien tenté.

— Et selon toi, quel genre de sortilège peut accomplir un tel miracle ?

— Un sort de maternité.

— Pardon ?

— Un lien magique à travers lequel tout ce qui t'arrivait arrivait également à Kahlan. Si Cara ou moi t'avions tuée, ma femme serait morte à la même seconde que toi. *Idem* si nous t'avions blessée. Je devais te suivre, sinon tu aurais utilisé ce lien pour l'exécuter. Et pendant un an, j'ai veillé sur toi pour la protéger.

Nicci secoua la tête, incrédule. Puis elle se détourna et contempla les collines, dans le lointain.

— Cara, ce n'était pas ta faute. (Richard prit la Mord-Sith par le menton et la força à le regarder dans les yeux.) Nous étions impuissants tous les deux. Tu n'as pas failli à ton devoir.

— Seigneur Rahl, ne pensez-vous pas que je meurs d'envie de vous croire ? Si vous disiez vrai, ce serait un tel soulagement pour moi.

— Si tu ne te souviens pas de ce qui s'est vraiment passé, comment Nicci a-t-elle réussi à me capturer d'après toi ?

— Grâce à la magie…

— Quelle magie ?

— Je n'en sais rien ! Seigneur, je ne suis pas experte en ce domaine… Elle a recouru à la magie, voilà tout ce que je peux dire.

— Quelle magie, Nicci ? lança Richard. Comment t'y es-tu prise ? Pourquoi Cara et moi avons-nous été impuissants ?

— Richard… ça remonte à un an et demi… Je ne me rappelle plus quel sort j'ai utilisé ce jour-là. De toute façon, la tâche n'était pas si compliquée que ça. Tu ne contrôles pas assez bien ton don pour te défendre contre quelqu'un d'expérimenté comme moi. Si je t'ai emprisonné dans une toile de magie, tu as dû te retrouver sur le dos d'un cheval avant d'avoir compris ce qui t'arrivait.

— Et Cara, pourquoi n'a-t-elle rien pu faire ?

— Eh bien… (Nicci ne cacha pas que fouiller ainsi dans sa mémoire l'agaçait.) Sans doute parce que je te tenais en mon pouvoir, et qu'elle savait que je te tuerais si elle tentait quelque chose. Ce n'est pas plus compliqué que ça…

— Nicci vous tenait, comme elle vient de le dire, intervint Cara. Si elle avait utilisé son pouvoir contre moi, elle aurait couru à sa perte, mais c'est vous qu'elle a pris pour cible.

Du bout d'un doigt, Richard essuya la sueur qui perlait sur son front.

— Tu es entraînée à tuer à mains nues, rappela-t-il à la Mord-Sith. Pourquoi ne lui as-tu pas lancé une pierre à la tête ?

— Au moindre geste suspect de sa part, dit Nicci, je t'aurais blessé ou tué.

— Mais ensuite, Cara t'aurait taillée en pièces.

— En ce temps-là, ma vie ne comptait pas. Tu le sais très bien.

Richard ne put rien objecter. À cette époque, Nicci n'accordait aucune importance à la vie – la sienne comme celle des autres. C'était même ça qui la rendait terriblement dangereuse.

— Mon erreur fut de ne pas attaquer Nicci avant qu'elle vous ait en son pouvoir, seigneur. Si j'avais pu la forcer à me jeter un sort, je l'aurais vaincue. C'est la mission d'une Mord-Sith, et j'ai échoué…

— J'ai été trop rapide, c'est tout, dit Nicci. Cara, il arrive qu'on n'ait aucune chance de gagner, même sans commettre de faute. Parfois, il n'existe pas de solution. C'était le cas pour vous deux ce jour-là…

C'était sans espoir, songea Richard. Chaque fois qu'il coinçait les deux femmes, les poussant dans leurs derniers retranchements, elles réussissaient à se défiler.

Mais comment était-il possible qu'elles aient tout oublié ? S'il trouvait la cause de la catastrophe, il réussirait peut-être à tout arranger.

Soudain, il se souvint de quelque chose qu'il avait raconté à ses deux compagnes, deux nuits plus tôt, dans leur abri de fortune…

Chapitre 14

Richard claqua des doigts.

— La magie ! s'écria-t-il. Tout est là ! Vous vous souvenez de mon récit au sujet de Kahlan ? Quand je l'ai rencontrée dans la forêt de Hartland, alors qu'elle cherchait un grand sorcier disparu depuis longtemps ?

— Et alors ? demanda Nicci.

— En réalité, Kahlan cherchait Zedd, car c'était lui, le grand sorcier. Il avait quitté les Contrées du Milieu avant ma naissance. Darken Rahl venait de violer ma mère, et Zedd voulait la conduire en sécurité.

Soupçonneuse, Cara plissa le front.

— Seigneur Rahl, ça ressemble à ce que vous dites avoir fait pour votre femme, après qu'on l'eut rouée de coups.

— Eh bien, un peu, mais…

— Ne comprends-tu pas, Richard ? intervint Nicci. Tu prends des bouts d'histoire un peu partout, puis tu les intègres à ton fantasme. Tu ne vois pas le lien entre les deux situations ? C'est un phénomène très banal, lorsqu'on rêve. L'esprit revient à ce qu'il connaît par expérience ou par ouï-dire.

— Non, ce n'est pas ça du tout ! Si tu m'écoutais, au lieu de te lancer dans de grandes interprétations ?

Nicci se résigna au silence, mais elle croisa les mains dans le dos et pointa le menton comme un professeur intraitable contraint d'affronter un élève obstiné.

— Je reconnais qu'il y a des similitudes, admit Richard, mal à l'aise sous le regard de l'ancienne Maîtresse de la Mort. Mais ça n'a rien d'étonnant, en fait. Zedd est parti parce qu'il ne supportait plus le Conseil, et moi, j'en avais assez de secourir des gens qui préféraient les mensonges de l'Ordre. La différence – de taille – est que Zedd entendait que les gens assument seuls les conséquences de leurs actes. Ne voulant pas qu'ils viennent l'arracher à son exil, il a lancé une toile de sorcier pour que tout le monde l'oublie.

Richard pensait que son exposé était clair, mais l'air perplexe des deux femmes le détrompa.

— Zedd a jeté un sort pour qu'on ne se souvienne plus de son nom et de son importance. Ainsi, il espérait avoir la paix. C'est sûrement ce qui est arrivé avec Kahlan. Quelqu'un l'a enlevée et s'est servi de la magie pour dissimuler ses traces et effacer son souvenir de toutes les mémoires. Voilà pourquoi vous pensez ne pas la connaître…

Cara sembla surprise par ce raisonnement. Elle consulta du regard Nicci, qui eut un soupir accablé.

— C'est ça, déclara Richard. Oui, j'ai trouvé la solution de l'énigme.

— Richard, dit Nicci, ta fable n'a aucun rapport avec ce que nous vivons. Même avec la meilleure volonté du monde, il est impossible de trouver un sens à tes propos !

Le Sourcier en crut de moins en moins ses oreilles. Comment une magicienne compétente pouvait-elle passer à côté d'une chose si simple ?

— Tu te trompes ! s'écria-t-il. À cause de la magie, tout le monde avait oublié Zedd. Le soir de notre rencontre, Kahlan m'a confié qu'elle était sur la piste d'un vieux sorcier dont on ignorait le nom parce qu'il avait lancé un sort pour le dissimuler. La magie a cette fois servi à faire sombrer dans l'oubli le nom et la personne de Kahlan.

— Et tu serais la seule exception ? lança Nicci. Sur toi, le fameux sort semble ne pas avoir eu beaucoup d'effet.

Richard s'était préparé à cet argument, qu'il savait logique – au moins, à un niveau élémentaire.

— Je suis le seul sorcier de guerre – bref, le seul à maîtriser les deux types de magie. Il parait logique qu'un sort jeté à de simples mortels ne fonctionne pas sur moi.

— Tu as bien dit que cette femme, « Kahlan », est partie de chez elle pour retrouver un vieux sorcier ?

— C'est ça, oui…

— Tu ne vois pas où ça cloche, Richard ? Lorsque tu l'as rencontrée, Kahlan savait qu'elle suivait la piste du grand sorcier, n'est-ce pas ?

— C'est ça, oui…

— Ce sort de dissimulation est dangereux à créer, reprit Nicci, et il faut tenir compte d'une multitude de difficultés potentielles. À part ça, il n'a rien de remarquable. Il est difficile, certes, mais parfaitement passe-partout.

— C'est sûrement ce qui est arrivé à Kahlan, s'entêta le Sourcier. Un des sorciers qui voyagent avec la colonne de l'Ordre l'a capturée et tente de nous la faire oublier afin que nous ne le dénichions pas.

— Pourquoi quelqu'un se donnerait-il le mal de faire ça ? demanda Cara. La tuer serait beaucoup plus simple. À quoi bon la capturer et effacer son souvenir de toutes les mémoires ?

— J'ignore la réponse… Les ravisseurs voulaient peut-être simplement s'enfuir sans risquer d'être suivis. Ou ils ont l'intention de séquestrer Kahlan puis de l'exhiber devant leurs sujets au moment de leur choix, histoire de montrer qu'on ne peut pas s'opposer impunément à eux. Quoi qu'il en soit, ma femme a disparu et je suis le seul à me souvenir d'elle. J'en déduis qu'on a lancé un sort semblable à celui qu'a jadis utilisé Zedd.

Nicci se pinça l'arête du nez entre le pouce et l'index – un geste qui donna à Richard l'impression d'être stupide, comme si elle lui signifiait que ses âneries lui flanquaient la migraine.

— Les gens n'avaient pas oublié le grand sorcier, puisqu'ils le cherchaient. Ils ne se rappelaient plus son nom et ne savaient plus à quoi il ressemblait, c'était ça, le problème. Et sans ces éléments, ils avaient du mal à le trouver.

— Oui, c'est assez bien résumé…

— Ne vois-tu pas où ça coince, Richard ? Ils connaissaient l'existence du vieux sorcier et devaient garder en mémoire certains de ses exploits, mais le sortilège les empêchait de l'identifier. Ils se souvenaient de l'homme, pas de son nom…

» Qui se souvient de ton « épouse », à part toi ? Son nom nous est inconnu – et tout le reste avec ! Nous ne revoyons aucun moment de notre vie où elle aurait été présente. Nous ne savons rien d'elle, Richard ! Elle n'existe dans aucun esprit, à part le tien !

Richard avait bien vu la différence, mais il n'était pas disposé à capituler.

— Il s'agit peut-être d'un sort plus puissant… ou quelque chose comme ça. Oui, la même magie, mais plus forte et plus efficace…

Nicci posa sur l'épaule du Sourcier une main compatissante.

— Richard, pour quelqu'un qui a grandi comme toi loin de la magie, cette hypothèse peut paraître logique. Elle est très inventive, je te le concède, mais les choses ne fonctionnent pas ainsi dans le monde réel. Pour un profane, ta théorie tient la route.

Mais la différence entre les deux sorts que tu évoques revient… Eh bien, c'est comme allumer un feu de camp ou tenter de faire briller un second soleil dans le ciel.

— Pourquoi ? s'écria Richard.

— Parce que le premier sortilège altère simplement un élément : le souvenir qu'ont les gens du nom d'une personne. Soit dit en passant, ce « simple » sort exige des pouvoirs et des compétences qui dépassent de loin les possibilités de l'immense majorité des sorciers et des magiciennes.

» Dans le premier cas de figure, les gens savent qu'ils ont oublié le nom du sorcier. La tâche du sortilège reste donc assez basique et c'est l'étendue de son champ d'application qui pose un problème. Mais pour notre exemple, ce point est sans importance…

» Le second sort, lui, altère la réalité dans toutes ses manifestations. Il efface des événements, des traces matérielles, des objets de tout genre… C'est cette « diversité » qui rend son existence purement et simplement impossible.

» Pense à toutes les façons dont une personne, et surtout la Mère Inquisitrice, influence la vie des autres. Par les esprits du bien ! Richard, la Mère Inquisitrice dirige le Conseil des Contrées. Ses décisions affectent tous les royaumes !

— Quelle différence ça fait ? Zedd était le Premier Sorcier. Lui aussi avait de l'influence sur une multitude de gens.

— Certes, mais ils avaient oublié son nom, pas son existence. Imagine ce que serait le résultat si la magie pouvait occulter totalement une personne. Prenons par exemple Faval, le marchand de charbon. N'oublie pas seulement son nom, mais fais comme s'il n'avait jamais foulé cette terre. Raye de ton esprit tout ce qui le concerne, comme nous sommes censées l'avoir fait avec Kahlan.

» Qu'arriverait-il si c'était possible ? Que penseraient ses enfants, soudain privés depuis toujours de père ? et sa femme, qui n'aurait jamais eu de mari ? Et pourtant, cette famille existerait, tu es bien d'accord là-dessus ?

» La pauvre épouse s'inventerait-elle un autre mari, pour remplir le vide et apaiser ses angoisses ? Qu'en diraient ses amies et comment leurs pensées s'accorderaient-elles aux siennes ? Quelles seraient les réactions des gens, autour d'elle, sans réalité pour soutenir leur réflexion ? Que se passerait-il quand ils fabriqueraient de faux souvenirs pour combler les trous, dans leur mémoire ? Ces illusions ne correspondraient pas les unes aux autres, tu t'en doutes. Mais il resterait les installations qui servaient à fabriquer le charbon, là non plus, tu ne peux pas me contredire. Qu'en ferait la famille de Faval et comment expliquerait-elle leur présence autour de la maison ?

» Qu'arriverait-il dans les fonderies que Faval approvisionnait en charbon ? Que penserait Priska, par exemple ? Croirait-il que des réserves sont apparues par miracle dans son entrepôt ?

» J'ai à peine commencé d'évoquer ce qui se passerait si Faval était visé par ton extravagant sort d'oubli, mais je peux continuer, si tu veux : comment vivraient ses ouvriers, comment les comités répartiraient-ils le travail, qu'en serait-il des contrats avec ses fournisseurs de bois, que deviendraient les documents qu'il a signés et les promesses qu'il a faites ? Richard, imagine la confusion que cette « disparition » provoquerait ! Et nous parlons d'un modeste commerçant qui vit à la lisière de la ville dans une petite maison.

Nicci écarta théâtralement les bras.

— Alors, quand il s'agit d'une Mère Inquisitrice ? Désolée, mais je parviens à peine à envisager les conséquences d'un tel bouleversement.

Sa crinière de cheveux blonds ondulant sur ses épaules, l'ancienne Maîtresse de la Mort, superbe dans sa robe noire, avait tout d'une jeune et jolie femme aux intentions et au comportement amicaux. Mais en ce moment précis, avec son aura plus brillante que le soleil, elle incarnait aussi l'image même du pouvoir, de l'intelligence et de l'autorité.

Une force indomptable et sans reproche face à laquelle Richard, tout Sourcier qu'il fût, se sentait impuissant comme un petit garçon devant sa mère.

— Cette cataracte de conséquences explique pourquoi le sort dont tu parles ne peut tout simplement pas exister. Le plus petit acte de la Mère Inquisitrice serait effacé, et lorsqu'on ferait la somme des « suppressions », il faudrait admettre que l'histoire du monde, rien de plus ni de moins, en aurait été radicalement altérée. Pour soutenir ce sort, il faudrait donc mobiliser plus de pouvoir qu'en ont eu les sorciers de tous les temps réunis.

» Car une telle complexité puiserait en permanence du pouvoir afin de neutraliser ou de corriger les kyrielles de « déviations » qui ne cesseraient d'apparaître. Le phénomène étant exponentiel – puisque chaque « alternative » en générerait des dizaines d'autres –, le sortilège ne pourrait bientôt plus faire face aux désordres qu'il aurait créés. Devenu une coquille vide, il finirait par mourir comme une bougie exposée à un déluge.

Nicci approcha de Richard et lui tapota la poitrine d'un index rageur.

— Ce tableau ne tient même pas compte des plus évidentes contradictions dont est truffé ton rêve. Dans ton délire, tu as accouché de tout un univers, rien que ça ! Tu ne t'es pas contenté de t'inventer une femme, ce qui serait déjà beaucoup, mais tu l'as placée au centre des événements en cours – un conflit qui concerne tout simplement le monde entier ! S'il s'était agi d'une fille de ferme que tu aurais été seul à connaître, tes affabulations auraient pu tenir plus ou moins debout. Hélas, tu as opté pour une personne publique. Dans un univers onirique, où est le problème ? Mais dans le monde réel, choisir une « célébrité » est une inépuisable source de conflits de cohérence.

» Tu es allé plus loin encore, car tu as opté pour la Mère Inquisitrice, une femme d'une stature légendaire – et d'une importance capitale – mais aussi d'un tel niveau social, et géographiquement si distante, que ni Cara, ni Victor ni moi ne pouvons la connaître. Aucun de nous trois n'est originaire des Contrées du Milieu, et c'est très commode pour toi. Ainsi, il ne nous est pas facile d'opposer des faits à tes constructions imaginaires.

» Mais prends garde à toi, Richard ! Si la « distance » est un atout pour la crédibilité de ton rêve, il y aura tôt ou tard un retour de bâton. La Mère Inquisitrice est très largement connue. Bientôt, pour ne pas renoncer à ton rêve, tu devras multiplier les affrontements entre tes fantasmes et la réalité, et tu finiras par perdre la bataille. En mettant la barre trop haut, ton inconscient a condamné ton beau songe à la destruction – sauf si tu bascules dans la folie.

Nicci saisit le menton de Richard et le força à la regarder dans les yeux.

— Dans ton désarroi, mon pauvre ami, tu as imaginé des choses réconfortantes. Au seuil de la mort, il te fallait un être aimé : quelqu'un qui apaiserait tes angoisses et t'aiderait à te sentir moins seul et moins terrifié. C'est parfaitement compréhensible ! Je ne perdrai pas une once de mon respect pour toi à cause de cela. Mais c'est terminé, maintenant, et tu dois renoncer à tes illusions.

» Si tu avais rêvé d'une banale inconnue, il serait beaucoup moins urgent de « liquider » tes fantasmes. Mais à cause de la personnalité de ton « épouse », ils sont trop intimement liés au monde réel. Si tu retournes dans les Contrées du Milieu – ou si tu rencontres des gens qui en viennent –, ton rêve sera brutalement confronté à la réalité. C'est une menace aussi redoutable que celle des arbalétriers de l'Ordre – plus grave, même, parce que cette fois, un carreau te transpercera inévitablement le cœur.

» Et des épreuves plus terribles encore te guettent peut-être. Imagine que la vraie Mère Inquisitrice soit morte ?

— Non, non, elle est vivante !

— Seigneur Rahl, intervint Cara, il y a quelques années, votre père a chargé des *quatuors* d'éliminer toutes les Inquisitrices. Les tueurs de Darken Rahl ont scrupuleusement exécuté ses ordres.

— Mais ils ont laissé une survivante : Kahlan !

Richard, dit gentiment Nicci, que se passera-t-il si tu découvres un jour que la Mère Inquisitrice actuelle est une vieille femme édentée ? Je doute qu'une jeune personne ait pu être nommée à ce poste… Imagine que la véritable Mère Inquisitrice soit toute décrépite – voire morte et enterrée depuis longtemps. Sois franc, Richard : que ferais-tu si tu recevais un jour un tel choc ?

Les lèvres sèches, Richard dut se les humidifier avant de répondre :

— Je n'en sais rien…

— Enfin une déclaration sincère ! triompha Nicci. (Elle eut l'ombre d'un sourire mais se rembrunit aussitôt.) Je suis morte d'inquiétude pour toi, Richard. Terrifiée à l'idée de ce qui t'arrivera si tu t'accroches à un passé qui n'a jamais existé. Un jour ou l'autre, tu ne pourras plus fuir la réalité, et j'ai peur que ta santé mentale ne résiste pas à ce traumatisme.

— Nicci, ne va pas croire que…

— Richard, je suis une magicienne ! J'ai fait partie des Sœurs de la Lumière, puis de celles de l'Obscurité. En matière de magie, j'en sais plus long que toi ! Si je te dis qu'un sortilège pareil est impossible, il faut me croire ! Un moribond peut rêver des choses fabuleuses, mais tout s'écroule lorsqu'il revient dans le monde réel. Si ce que tu décris était envisageable – je n'ai même pas dit « faisable » –, les conséquences seraient tout simplement incalculables.

— Nicci, je reconnais que tu sais beaucoup de choses, mais tu n'es pas infaillible. Lorsque tu ne peux pas faire quelque chose, ça ne signifie pas que ce soit impossible, mais simplement que ça dépasse tes compétences. Mais tu refuses d'admettre que tu te trompes parfois, comme tout le monde…

Plaquant les poings sur ses hanches, Nicci foudroyât le Sourcier du regard.

— Tu crois que j'aime m'opposer à toi sur ce sujet ? Tu penses que j'ai plaisir à détruire ton rêve ? As-tu, l'impression stupide que me dresser contre toi puisse être autre chose qu'un crève-cœur ?

— Je ne crois rien du tout ! explosa Richard. Une chose est sûre : on a réussi à vous faire oublier Kahlan. Moi, je sais qu'elle existe et j'ai l'intention de la trouver. Tant pis si ça te déplaît !

Des larmes dans ses beaux yeux bleus, Nicci tourna le dos au Sourcier et jeta un rapide coup d'œil à la statue géante.

— Si j'en avais le pouvoir, je ferais en sorte que ton rêve devienne réalité. Tu n'as pas idée de ce que je suis prête à faire pour te rendre heureux…

Richard admira un moment les nuages violets, à l'horizon. La nuit tombait sur un monde qui semblait bien trop paisible pour être réel. Les bras croisés, Nicci tournait le dos à son ami et se perdait elle aussi dans la contemplation du couchant.

Près des deux jeunes gens, Cara tenait en permanence à l'œil les badauds qui allaient et venaient sur l'esplanade.

— Nicci, dit enfin Richard, brisant le silence, as-tu une autre explication que la théorie du rêve ? Existe-t-il une autre cause à ce qui nous arrive ? Connais-tu une magie qui pourrait nous aider à reconstituer ce puzzle ?

Le Sourcier regarda un moment le dos de son amie, se demandant si elle allait répondre. Les ombres s'allongeaient sur le cadran solaire de bronze qui entourait la magnifique statue. Le jour agonisait, des minutes précieuses s'écoulaient, et demain, il serait peut-être déjà trop tard…

Nicci se retourna très lentement, les yeux ternes comme si son feu intérieur avait été soufflé par une tempête.

— Richard, je suis navrée de ne pas pouvoir rendre ton rêve réel. (Elle écrasa la larme unique qui roulait sur sa joue.) Pardonne-moi de te trahir ainsi…

Cara se tourna vers l'ancienne Maîtresse de la Mort et chercha son regard.

— Désormais, nous aurons un point commun…, souffla-t-elle.

Richard caressa du bout des doigts l'ourlet de la robe en marbre de Bravoure.

Le visage fièrement levé de la statue semblait lui aussi privé de sa flamme intérieure. Mais c'étaient simplement les effets du crépuscule…

— Aucune de vous ne me trahit, dit le Sourcier. Vous dites ce que vous pensez – et vous vous trompez. Kahlan n'est pas un rêve. Elle est aussi réelle que cette statue sculptée à l'image de son âme.

Chapitre 15

Son attention attirée par de lointains échos de voix, Richard se retourna et aperçut un groupe de gens qui approchait du monument. Étant posté en hauteur, il vit que d'autres personnes suivaient cette petite colonne. Des curieux intrigués par l'évidente détermination des hommes qui traversaient l'esplanade ? Peut-être bien… Quoi qu'il en fût, le gaillard qui marchait en tête du premier groupe était exactement l'ami que le Sourcier avait envie de voir.

— Richard, salut ! cria l'homme en agitant la main.

Malgré ses angoisses, le Sourcier ne put s'empêcher de sourire. Ishaq n'avait pas changé d'un iota et il portait toujours son étrange chapeau rouge à bord étroit. Pourtant, il était aujourd'hui un des hommes très importants d'Altur'Rang.

— J'arrive ! lança-t-il quand il s'aperçut que son ami l'avait reconnu. Tu es revenu, vieux frère, comme tu l'avais promis !

Richard alla à la rencontre de son ami, qui venait de s'engager dans l'imposant escalier. Du coin de l'œil, il vit alors que Victor se frayait un chemin dans la foule, juste derrière Ishaq.

Les deux amis se rejoignirent sur un palier et se serrèrent chaleureusement la main.

— Richard, lança Ishaq, je suis tellement content de te revoir ! Tu viens pour travailler dans mon entreprise de transport ? Un bon conducteur de chariot ne serait pas de trop, parce que mon carnet de commandes déborde. Comment ai-je pu me fourrer dans un pétrin pareil ? J'ai besoin de toi, mon ami. Tu peux commencer demain ?

— Ravi de te revoir moi aussi…

— Alors, marché conclu ? demanda Ishaq sans lâcher la main du Sourcier. Tiens, je te propose une association ! Moitié-moitié, et voilà le travail !

— Ishaq, avec tout l'argent que tu me dois…

— L'argent ? Qui parle d'argent ? J'ai tellement de boulot que je n'ai plus le temps de penser à ça ! Oublie l'argent ! Nous en gagnerons des tombereaux, si tu veux ! J'ai besoin d'un gars qui a un cerveau entre les oreilles. Si tu préfères, ce sera moi, l'associé. Comme ça, nous aurons plus de travail, parce que tout le monde te demande. « Où est Richard ? » J'entends ça tous les jours ! Crois-moi, mon gars, si tu…

— Ishaq je ne peux pas. J'essaie de retrouver Kahlan.

— Kahlan ?

— Sa femme ! lança Victor, qui venait de rejoindre ses amis.

Les yeux ronds, Ishaq tourna la tête vers le forgeron. Puis il regarda de nouveau Richard.

— Ta femme ? (Théâtral, il retira son chapeau rouge et salua son ami avec.) Mais c'est merveilleux ! (Il remit son chapeau et donna l'accolade au Sourcier.) Tu t'es marié ! Quelle bonne nouvelle ! Nous allons organiser un banquet, et…

— Ma femme a disparu, dit Richard. (Il repoussa gentiment son ami.) Je la recherche, et nous ne savons pas ce qui s'est passé.

— Disparu ? Je t'accompagne. Dis-moi ce que je peux faire pour toi.

Ce n'était pas une proposition en l'air. Ishaq était sincère. Le savoir disposé à tout abandonner pour aider un ami réchauffa le cœur de Richard.

— Ce n'est pas si simple, hélas, dit-il, convaincu que le moment n'était pas aux grandes explications.

— Richard, intervint Victor, nous avons un problème.

Ishaq foudroya le forgeron du regard.

— La femme de notre ami a disparu. Tu crois utile de lui fournir d'autres raisons de s'inquiéter ?

— Ne t'emballe pas, Ishaq, dit le Sourcier. Victor est déjà au courant, pour Kahlan… De quel problème s'agit-il, Victor ?

— Des éclaireurs ont vu des troupes de l'Ordre qui se dirigent vers la ville.

— Un convoi de l'intendance ?

— Non… Ce sont des combattants, et ils marchent sur la cité.

— Des soldats arrivent ? Dans combien de temps seront-ils là ?

Passant de bouche à oreille, la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre dans la foule.

— Au rythme où ils avancent, ils en ont encore pour quelques jours. Il nous reste un peu de temps pour organiser notre défense, mais il ne faudra pas traîner…

Nicci vint se camper à côté de Richard. Le dos et la tête bien droits, les yeux perçants, elle attira tous les regards et incita les hommes les plus bavards à se taire.

Même les gens qui ne la connaissaient pas devenaient muets devant l'ancienne Maîtresse de la Mort. Sans doute à cause de sa beauté et de son aura d'autorité : un mélange explosif qui faisait perdre leur voix – et le contrôle de leurs nerfs – à la plupart des hommes.

— Les éclaireurs sont sûrs que ces soldats viennent ici ? demanda Nicci. Ils vont peut-être passer non loin de la ville et continuer leur chemin vers le nord.

— Ils ne marchent pas en direction du nord, corrigea Victor, ils en viennent !

D'instinct, Richard posa la main sur la garde de son épée.

— Tu es sûr de ce que tu avances ? demanda-t-il au forgeron.

— Certain ! Ce sont des troupes d'élite habituées au combat. En plus, un de ces foutus prêtres de l'Ordre les accompagne.

Des cris montèrent de la foule, puis des questions fusèrent de toutes parts. Les hommes beuglaient, chacun tentant de couvrir la voix des autres.

Nicci leva une main pour demander le silence. Cela suffit pour que le calme revienne en un clin d'œil.

— Tu dis que ces soldats ont un sorcier avec eux ? souffla Nicci en se penchant vers Victor, l'air menaçante.

Le forgeron ne recula pas d'un pouce. À sa place, une poignée d'hommes seulement auraient tenu ainsi leur terrain.

— Un prêtre de l'Ordre, plutôt, rectifia-t-il.

— Tous les frères de l'Ordre pratiquent la magie, rappela Ishaq. Ce n'est pas une bonne nouvelle. Pour sûr que non !

— Ce n'est pas moi qui te contredirai, soupira Victor. Selon les éclaireurs, ce type-là est bien un sorcier…

Des murmures coururent dans la foule. Certains hommes affirmèrent que cette nouvelle ne changeait rien : si l'Ordre tentait de reprendre Altur'Rang, ils combattraient jusqu'à la mort. D'autres révolutionnaires semblaient moins sûrs de la conduite à adopter.

Le regard dans le lointain, Nicci réfléchit à ce qu'elle venait d'apprendre. Puis elle riva de nouveau les yeux sur Victor.

— Connais-tu le nom de ce sorcier ? Ou un détail quelconque qui pourrait nous permettre de l'identifier ?

Victor glissa un pouce dans sa ceinture et hocha la tête.

— Il se nomme Kronos…

— Kronos…, répéta Nicci, songeuse.

— Les éclaireurs qui ont repéré la colonne ont été malins, reprit Victor. N'ayant pas été vus, ils ont pris de l'avance sur l'ennemi, se sont postés dans une ville qu'il devait traverser et ont attendu. Les soudards de l'Ordre ont dressé leur camp à la lisière de la cité et ils sont restés là quelques jours pour se reposer et se réapprovisionner. Bien entendu, ils en ont profité pour piller la ville. Comme ils se saoulaient tous les soirs, mes hommes ont pu approcher et espionner leurs conversations sans courir de risques. Ces bouchers sont là pour mettre un terme à ce que l'empereur appelle « l'insurrection d'Altur'Rang ». Ils ont ordre d'écraser les « émeutiers » et de ne pas laisser de survivants. Pour faire un exemple, bien entendu.

» Ces soldats pensent que la tâche ne sera pas trop difficile et ils attendent impatiemment de fêter la victoire.

Un lourd silence suivit cette déclaration.

— Et le sorcier ? demanda Ishaq après un long moment.

— Si on en croit mes éclaireurs, il est du genre dévot. Physiquement, c'est un homme de taille moyenne – un blond aux yeux bleus. Il ne buvait jamais avec les soldats. Le soir, il allait prêcher la bonne parole aux villageois. Des sermons sur la Lumière du Créateur, la grandeur du sacrifice de soi, la gloire de l'Ordre Impérial et l'incroyable bravoure de Jagang.

» Dès qu'il ne pérore pas sur la foi, ce gaillard est un trousseur de jupons, et il se fiche que sa partenaire soit consentante ou non. Un jour, un homme s'est plaint que sa fille ait été enlevée en pleine rue sur ordre de Kronos. Pour avoir la paix, notre bon frère a lancé un sort qui a brûlé la peau du pauvre type sur toute la surface de son corps. Notre saint homme a laissé sa victime agoniser en hurlant, histoire que les autres pères, maris ou fiancés en colère ne viennent plus l'importuner. Puis il est allé terminer ses petites affaires avec la fille…

» Le pauvre homme a mis des heures à mourir. Mes gars m'ont confié qu'ils n'avaient jamais rien vu de si affreux. Après cette démonstration de force, personne n'a plus rien dit quand une femme plaisait à Kronos…

Des murmures coururent de nouveau dans la foule. Beaucoup de gens étaient choqués par ce récit. Et terrorisés à l'idée que cet homme ait reçu l'ordre de « faire un exemple avec eux ».

L'ancienne Maîtresse de la Mort, elle, ne paraissait pas du tout étonnée par l'évocation de ces atrocités. Après une longue réflexion, elle hocha lentement la tête.

— Je ne connais pas ce frère, mais j'étais loin de les avoir tous rencontrés…

Ishaq regarda alternativement Richard et Nicci.

— Qu'allons-nous faire ? Des troupes et un sorcier… C'est de très mauvais augure… Mais vous avez des idées, n'est-ce pas ?

Dans la foule, des hommes et des femmes crièrent qu'ils voulaient eux aussi savoir ce que pensait Richard.

Il allait le leur dire, si basique que ce fût.

— Vous vous êtes tous battus pour obtenir la liberté. Je suggère que vous continuiez…

Plusieurs citadins hochèrent la tête, car ils savaient que la vie, sous le joug de l'Ordre, était un véritable calvaire. Depuis la révolution, ils avaient appris à savourer la liberté, et ça leur donnait du cœur au ventre.

Néanmoins, la peur semblait prête à faire des ravages dans les rangs des insurgés.

— Vous êtes là pour nous diriger, seigneur Rahl, dit un homme. Je suis sûr que vous avez connu de bien pires situations. Avec votre aide, nous repousserons ces soldats.

À la chiche lueur du crépuscule, le Sourcier étudia un moment les visages pleins d'espoir des citadins suspendus à ses lèvres.

— Je crains de ne pas pouvoir rester… Une mission d'une importance vitale m'oblige à partir d'ici. Dès l'aube, demain, je quitterai Altur'Rang.

— Seigneur Rahl, lança un homme, les soldats sont à quelques jours de marche. Vous pouvez sûrement attendre jusque-là…

— Si c'était possible, je resterais ici pour combattre à vos côtés, comme je l'ai fait par le passé. Hélas, je ne peux pas me permettre un tel retard. Je dois aller lutter sur un autre champ de bataille. Mais c'est le même combat, au bout du compte, et je serai avec vous par l'esprit.

— Quelques jours seulement…, insista l'homme.

— Non, ce n'est pas si simple ! Si nous repoussons ensemble ces agresseurs-là, d'autres viendront reprendre le flambeau. Vous devez apprendre à vous défendre seuls. Il m'est impossible de rester pour toujours ici afin de défendre votre liberté chaque fois que les soudards de Jagang la menaceront. Le monde est rempli de cités semblables à la vôtre et qui subissent la même épreuve. Tôt ou tard, vous devrez assumer vos responsabilités. Cette occasion de commencer ne me paraît pas plus mauvaise qu'une autre…

— Ainsi, vous nous abandonnez quand nous avons le plus besoin de vous ? cria un homme.

Personne ne lui manifesta un soutien actif, mais Richard sentit qu'il exprimait tout haut ce que beaucoup de gens pensaient tout bas.

Cara fit mine d'avancer. Pour l'empêcher de venir se camper devant lui, le Sourcier tendit une main en arrière et lui tapota discrètement la jambe.

— Allons, allons ! lança Victor. Richard n'abandonne personne et je ne veux plus entendre ce genre d'ânerie !

Les types des premiers rangs reculèrent d'instinct. Quand la moutarde lui montait au nez, Victor pouvait faire blêmir toute une armée de colosses.

— N'oubliez jamais qu'il a plus fait pour nous que quiconque d'autre ! continua le forgeron. Il nous a montré qu'on pouvait être libre, et ça a bouleversé notre vie. Nous avons tous grandi sous le règne de l'Ordre, et c'est Richard qui nous a ouvert les yeux. Grâce à lui, nous avons recouvré notre fierté et nous sommes capables d'affronter l'adversité. Nous avons décidé de nous révolter pour être heureux. Le seigneur Raid ne nous a pas accordé la liberté, nous l'avons conquise à la force du poignet !

La majorité des hommes et des femmes rassemblés devant la statue se turent et se regardèrent les uns les autres, l'air honteux. Puis des voix claironnèrent que le forgeron avait bien parlé et qu'il fallait lui faire confiance.

Alors qu'un débat s'engageait entre les révolutionnaires, Nicci tira le Sourcier par le bras jusqu'à un endroit où ils pourraient parler en privé.

— Richard, le combat qui aura lieu ici est plus important que tout le reste…

— Je dois partir.

— Non, tu devrais être là pour conduire ces hommes à la bataille. Tu es le seigneur Rahl, et ils comptent sur toi.

— Je ne suis pas responsable d'eux. Ils ont choisi de se révolter et ils ont réussi à se libérer. Pour ça, ils n'ont pas eu besoin de moi. Nous combattons tous pour nos convictions – et pour le droit de vivre comme nous l'entendons. Comme eux, je fais ce que je crois juste.

— Tu désertes le champ de bataille pour aller à la chasse aux fantômes !

Richard ne répondit pas à cette attaque en règle. Au contraire, il s'éloigna de Nicci et vint parler à ses frères d'armes.

— L'Ancien et le Nouveau Monde sont en guerre ! déclara-t-il. (Aussitôt, les gens se turent pour l'écouter.) Les soldats qui approchent se sont entraînés dans le cadre de ce conflit. Lors de leur progression, dans le Nord, ils ont utilisé leurs épées, leurs haches et

leurs masses d'armes contre les soldats et les civils du Nouveau Monde. Ces soudards ont l'habitude de mettre à sac des cités et de massacrer leurs habitants. Chez vous, ils tortureront, violeront et tueront comme ils l'ont fait dans d'innombrables cités du Nord… Sauf si vous les en empêchez, bien entendu…

» Même si vous y parvenez, ça ne vous mettra pas à l'abri pour toujours. L'Ordre enverra d'autres soldats, et il recommencera jusqu'à ce que vous soyez vaincus.

— Richard, que veux-tu dire ? intervint Ishaq. Faut-il comprendre que c'est sans espoir et que nous devrions abandonner ?

— Non, je veux que vous mesuriez ce qu'implique la décision de s'opposer à l'Ordre que vous avez prise. Si vous désirez rester libres, vous barricader ici et tenir bon ne suffira pas, à longue échéance.

» On ne gagne pas une guerre en se défendant, sachez-le !

» Pour garantir votre liberté, vous devrez terrasser ceux qui entendent vous réduire en esclavage. En d'autres termes, il vous faudra prendre part au combat qui vise à débarrasser le *monde* de l'Ordre Impérial. L'empire d'haran, dont je suis le chef, est le dernier obstacle au triomphe de Jagang. (Richard secoua lentement la tête.) Mais sans renforts, nous ne vaincrons pas. Quand il aura vaincu au nord, Jagang pourra se concentrer sur les poches de résistance qui subsisteront dans l'Ancien Monde.

» Altur'Rang figurera en tête de cette liste. N'oubliez pas qu'il est né ici. Comment pourrait-il supporter que cette cité devienne le symbole de la liberté ? Il lancera contre vous les meilleurs soldats de l'Ordre – les propres enfants de l'Ancien Monde. Vous serez conquis et tués par une armée composée de vos frères et de vos fils ! Tous les hommes, adultes ou non, seront exécutés, et toutes les femmes deviendront de vulgaires jouets pour les bouchers de l'Ordre.

L'auditoire du Sourcier était à présent saisi de terreur. À l'évidence, ces hommes et ces femmes s'attendaient à une héroïque harangue, comme il convenait à la veille d'une bataille. Mais Richard, depuis qu'il avait perdu Kahlan, n'était plus disposé à caresser les gens dans le sens du poil.

— Euh… Richard…, intervint Victor. Tu essaies de nous dire quelque chose ?

— Oui, et je crois y être parvenu… Je tente de vous suggérer que vous ne devez pas vous contenter de rester ici et d'attendre l'ennemi. Vous ne gagnerez pas une telle guerre de position. Il faut passer à l'offensive, mes amis, et contribuer à la chute de l'Ordre Impérial.

— Sa chute ? demanda Ishaq. Comment espères-tu obtenir ça ?

— Comme vous le savez tous, répondit Richard, l'existence, sous le joug de l'Ordre, est une lente glissade vers la décadence et la ruine. Il y a peu de travail, peu de nourriture, aucune perspective d'avenir, à part la promesse d'une après vie bienheureuse – mais en échange d'un sacrifice permanent dans ce monde-ci. Les frères de l'Ordre n'ont rien d'autre à offrir que la misère pour presque tous. Du coup, ils font de la souffrance une vertu et promettent en échange une éternelle béatitude dans un autre monde des plus improbables. Une récompense commode pour eux, puisqu'on ne peut pas l'évaluer par avance. Il faut donc les croire sur parole, car leur « monde meilleur » est hors de portée des vivants. Aucun être sensé ne donnerait un sou troué pour s'offrir un tel « paradis ». Et pourtant, des légions de jeunes hommes ont accepté de se sacrifier pour assurer la victoire de Jagang. On a du mal à le croire, hélas, il en va bien ainsi…

» Pour vendre ses mensonges, l'empereur invoque le Créateur, l'avenir de l'humanité et la nécessité d'éliminer tous les pratiquants de la magie. C'est ainsi qu'il justifie l'invasion du Nord. Il vous a présenté les habitants du Nouveau Monde sous les traits d'ignobles païens. Du coup, exterminer devenait une sainte croisade.

» En réalité, Jagang crée une diversion pour faire oublier la pauvreté et le chômage générés par l'Ordre Impérial. Aujourd'hui, il a la possibilité de faire endosser la responsabilité à des « traîtres ». Vous, bien entendu ! Il vous accusera de servir les

intérêts des ignobles athées du Nord, et le tour sera joué. Les jeunes hommes dont je parlais tout à l'heure auront une cible idéale pour se défouler de leur frustration.

» Avec cette stratégie, Jagang a transformé en fanatiques les jeunes gens de l'Ancien Monde. Vous avez tous connu de pauvres garçons endoctrinés qui partaient joyeusement combattre pour la « noble » cause. Privés de perspectives d'avenir, ils se sont précipités sur les enseignements fallacieux de l'Ordre. Jagang leur a fourni les boucs émissaires dont ils avaient besoin. Ces soldats sont de féroces défenseurs de la mort et ils abominent la liberté, la prospérité et cette ultime horreur qu'est le bonheur. Malheureusement, la plupart sont hors de portée de tout raisonnement et ils n'ont plus aucune chance de salut.

» Envoyés se battre à l'étranger, ces soldats ont le droit de piller, de tuer, de violer et de torturer – tout ce qui peut les aider à oublier l'avenir misérable qui les attend chez eux. Au nom du Créateur, et pour la plus grande gloire de l'Ordre, ils éradiquent toute opposition et annexent royaume après royaume. Sur leur chemin, ils terrorisent tout le monde, bien entendu, et la force que confère le nombre les rend pratiquement invincibles.

» Terrifiées par la réputation de ces soudards, des populations entières capitulent sans combattre et implorent ensuite d'être intégrées à l'Ordre.

— Doit-on comprendre que toute résistance est inutile ? demanda quelqu'un.

— Je vous expose les faits tels qu'ils sont, répondit Richard. Si vous saisissez l'essence de ce conflit, il nous restera une chance de l'emporter…

» Pour commencer, les stratèges de l'Ordre n'ont pas bien mesuré les conséquences de l'éloignement… Malgré leurs pillages, les soudards ont toujours besoin de recevoir d'énormes quantités de vivres et d'équipements. Cela commence avec la farine, pour faire le pain, et se termine avec les pointes de flèche et les empennages. En d'autres termes, le butin ne suffit pas à les nourrir. De plus, ils ont besoin d'artisans et d'ouvriers pour fabriquer et entretenir leur matériel. Enfin, attendu l'importance de leurs pertes, il faut que des renforts leur arrivent quasiment chaque jour de l'Ancien Monde.

» Se battre sur un terrain inconnu est difficile. Cet hiver, la maladie a fait des ravages dans les rangs de ces hommes qui n'avaient jamais vu l'ombre d'un flocon de neige. Jusque-là, les renforts ont toujours amplement compensé les pertes. Du coup, l'armée de l'empereur grossit semaine après semaine. Un excellent résultat, mais qui aggrave encore les difficultés logistiques.

» Les convois qui viennent du sud sont un des éléments-clés de ce conflit. Je suppose que vous ne vous souciez pas vraiment de ce qui arrive au Nouveau Monde, mais c'est une grossière erreur. Si les brutes qui massacrent mes sujets finissent par l'emporter, elles viendront ensuite vous écorcher vifs. Bref, si l'Ordre triomphe, nous aurons tous perdu. Et qu'importe l'endroit où nous serons, puisqu'il n'y aura nulle part où se cacher.

» Si vous voulez vivre – pas seulement jusqu'à demain, mais durant des mois, des années et des décennies –, fonder une famille, conserver les richesses qui vous reviennent et améliorer votre niveau de vie et celui de vos enfants, vous devez contribuer à la chute de l'Ordre en aidant à détruire tout ce qui l'aide à prospérer.

» Victor et ses hommes sont déjà engagés dans ce combat, mais ils sont encore trop peu nombreux pour que ça fasse une différence. Eux aussi ont besoin de renforts ! Aidez-les à attaquer et à détruire les convois d'approvisionnement. Tuez le plus de soudards possible *avant* qu'ils aient atteint le champ de bataille. Minez les ressources de l'Ordre. Privez ses troupes de farine, de pointes de flèche, d'empennages et de renforts ! Chaque homme qui mourra de faim dans les montagnes du Nord fera un boucher de moins susceptible de revenir ici pour vous massacrer.

» Il y a heureusement d'autres façons de vaincre, et je vais vous en parler. (Le Sourcier désigna Nicci et Cara.) Ces deux femmes étaient naguère mes ennemies. Elles étaient opposées à mes convictions – celles que vous partagez maintenant –, mais j'ai

réussi à les convaincre que je combattais au nom de la vie. Dès qu'elles ont ouvert les yeux, elles se sont engagées à mes côtés dans cette lutte.

Richard tendit un bras en direction de la foule.

— Regardez combien vous êtes à m'écouter ! Il y a peu, vous étiez les ennemis du Nouveau Monde. Beaucoup d'entre vous ont longtemps cru aux mensonges de l'Ordre. Pourtant, il vous a suffi de voir la flamme de la vie pour choisir, presque par réflexe, le camp de la vérité. En cet instant précis, au cœur du territoire ennemi, je me tiens devant d'anciens adversaires, et nous sommes tous persuadés que la vie vaut la peine d'être vécue *ici* et *maintenant*, pas dans un improbable paradis. Beaucoup d'entre vous sont devenus mes amis, et nous luttons côte à côte pour défendre la liberté.

» Il est possible de « convertir » ainsi des fidèles de l'Ordre. Pour cela, il peut suffire de leur montrer la beauté de la vie. Si vous y parvenez, cela fera chaque fois une personne de moins désireuse de vous tuer. Et si ça ne tenait qu'à moi, j'aimerais convaincre *tous* nos adversaires, afin de pouvoir vivre dans un monde en paix. Tout ce que vous aimez dans la vie, ces gens-là l'abominent ! Et quand on ne peut pas convaincre des partisans de l'Ordre, il ne reste plus qu'une solution : les tuer !

» Si vous les épargnez, ils n'hésiteront pas à vous étriper, croyez-moi ! Il faut porter le feu partout ! Pas de sécurité pour les ennemis de la vie ! Oui, mes amis, il vous faudra éliminer les soudards fanatisés ! Mais plus important encore, vous devrez frapper au cœur tous ceux qui prêchent la Philosophie destructrice de l'Ordre !

» Car ce sont eux qui corrompent et empoisonnent les esprits faibles. Si on ne les arrête pas, ils continueront à former des légions de brutes qui s'en prendront à vous et à vos familles. Les idéologues de la haine ne se laissent retenir par rien. Persuadés d'avoir raison – c'est la caractéristique même de leur délire –, ils ne vous laisseront jamais vivre en paix, parce que votre prospérité et votre bonheur sont la négation même de ce qu'ils enseignent.

» Pour rester libres, vous devrez faire savoir à ces disciples de la haine qu'ils ne seront en sécurité nulle part. Qu'ils sachent que leurs agissements ne seront tolérés par aucun être humain civilisé. Faites-leur comprendre que vous n'aurez pas de repos avant de les avoir tous traqués et éliminés, parce que vous savez qu'ils visent rien de moins que la destruction de la civilisation.

» Vous vous êtes tous courageusement libérés de vos chaînes. Aucun de vous n'a besoin de me prouver sa valeur, parce que je la connais. Mais gagner une bataille ne suffit pas. L'enjeu de ce conflit, c'est l'avenir de vos enfants et de vos petits-enfants. Vous avez lutté héroïquement. Certains de vos frères d'armes sont tombés à vos côtés, et d'autres périront encore. Mais la victoire finale est possible. Vous avez gagné à la force du poignet le droit de vivre comme vous l'entendez. Aujourd'hui, ne perdez pas de vue que ce n'était qu'un début. La lutte pour cet idéal ne fait que commencer.

» L'objectif suprême est de vivre libres à tout jamais. Ayez-le toujours à l'esprit. La liberté est difficile à conquérir et très facile à perdre. L'indifférence, mes amis, est le plus sûr moyen d'en être dépossédé.

Richard désigna la statue qui dominait l'esplanade.

— Cette volonté de défendre la vie, regardez-la telle que l'incarne Bravoure, une sculpture que nous aimons tous…

— Seigneur Rahl, objecta quelqu'un, cette mission est bien trop lourde pour nos épaules. Nous sommes de simples citoyens, pas des guerriers. Si vous étiez là pour nous guider, ce serait peut-être différent…

Richard se tapota la poitrine.

— Avant de comprendre que je devais relever le défi, je n'étais qu'un *simple* guide forestier. Moi non plus, je n'avais aucune envie d'affronter l'ennemi apparemment invincible qui se dressait devant moi. Mais une femme pleine de sagesse – celle qui a servi de modèle à la statue, justement – m'a montré qu'il n'y avait pas d'autre chemin. Je ne suis ni meilleur ni plus fort que vous. En revanche, j'ai compris qu'il fallait refuser

toute compromission face à la tyrannie. Je combats pour cette cause parce que je refuse de vivre dans la peur, l'échine courbée.

» Au nord, les défenseurs du Nouveau Monde se battent et meurent pour ce même idéal. Ce sont de modestes citoyens, comme vous. Ils n'ont pas envie de faire la guerre, mais ils le doivent, sinon ils n'auront pas une chance de survivre. Le destin qu'ils connaissent aujourd'hui sera le vôtre demain. Ils ne peuvent plus continuer seuls, s'ils veulent avoir une chance de l'emporter. Quand votre tour viendra, l'équation sera la même. Vous devez rejoindre le monde libre et combattre ceux qui militent pour instaurer le règne des ténèbres.

— N'est-ce pas le même discours que celui de l'Ordre ? lança un homme. Nous demander un sacrifice au nom du bien supérieur de l'humanité ?

— Ceux qui postulent l'existence d'un « bien supérieur », comme vous dites, sont les pires ennemis du bien, tout simplement. C'est le sens de mon propre intérêt qui m'a poussé à brandir l'épée contre l'Ordre Impérial. C'est pour défendre vos intérêts et ceux de vos proches que je vous conseille de combattre de la façon que vous jugerez la meilleure. Je ne vous force pas à lutter pour le bien supérieur de l'humanité. Au contraire, je tente de vous montrer que vous agirez pour votre propre survie.

» Ne commettez jamais l'erreur de penser qu'il est mal de défendre ses propres intérêts. C'est la définition même de la survie – l'essence de la vie, si vous préférez.

» Afin de préserver votre vie, je vous suggère de vous dresser contre l'Ordre. Car c'est le seul moyen de garantir votre liberté.

» Tous les regards de l'Ancien Monde sont braqués sur vous !

La foule occupait maintenant toute l'esplanade et d'autres personnes accouraient. Richard fut soulagé de voir qu'une majorité de gens hochait la tête.

Victor balaya l'assistance du regard puis se tourna vers Richard.

— Je crois que vous avez été compris, seigneur Rahl, dit-il. Et je ferai mon possible pour que nous suivions vos « suggestions ».

Richard et son ami se serrèrent la main sous les acclamations de la foule. Puis tout le monde se mit à discuter par petits groupes de la meilleure façon de saboter l'Ordre Impérial.

Richard se détourna et entraîna Nicci avec lui.

Fidèle comme une ombre, Cara emboîta le pas aux deux jeunes gens.

— Richard, dit Nicci, je reconnais la valeur de ce que tu as fait, mais ces gens ont quand même besoin de toi…

— Je partirai demain à l'aube, coupa le Sourcier, et Cara m'accompagnera. Je n'ai pas d'ordre à te donner, mais il serait judicieux que tu restes ici pour aider nos amis. Les soldats sont déjà un problème, mais en plus, ils devront affronter un sorcier… Contre une menace de ce type, tu es bien plus efficace que moi. Donc, ta place est ici !

L'ancienne Maîtresse de la Mort regarda longuement Richard dans les yeux, puis elle jeta un coup d'œil à la foule.

— J'ai besoin d'être avec toi, dit-elle d'un ton très calme.

Pourtant, il s'agissait clairement d'une supplique.

— N'ai-je pas précisé que je n'ai pas d'ordre à te donner ? Je ne te dirai pas que faire de ta vie, et j'aimerais que tu ne veuilles pas diriger la mienne…

— Tu devrais rester et aider ces gens, lâcha Nicci. Mais c'est ta vie, comme tu dis. Après tout, c'est toi, le Sourcier de Vérité… Mais as-tu pensé à quelque chose ? Ce soir, ces citadins n'ont rien trouvé à t'objecter. Mais qu'en sera-t-il après un affrontement sanglant contre les soudards ? Ils peuvent décider d'en rester là…

— J'espérais que tu resterais, et ce n'était pas pour rien… Après les avoir aidés à vaincre le sorcier et les soldats, tu pourrais ajouter du poids à mes propos et renforcer leur détermination. Parmi ces hommes, beaucoup savent que tu as une connaissance disons… poussée… de la nature profonde de l'Ordre. Ils te feraient confiance, surtout

après t'avoir vue combattre à leurs côtés. Au fond, tu pourrais nous rejoindre une fois la bataille terminée…

Nicci croisa les bras et soutint sans ciller le regard du Sourcier.

— Ai-je bien compris ? Si j'aide ces gens à repousser les soldats de l'Ordre, j'aurai le droit ensuite de t'accompagner ?

— Je te suggère ce qui me semble être la meilleure façon de lutter contre l'Ordre. Loin de moi l'idée de te dicter ton comportement.

— Certes, mais tu serais très content que je me rallie à ta « suggestion » ?

— Je dois avouer que oui…

Nicci eut un soupir agacé.

— Dans ce cas, je vais rester. Mais si j'accomplis ma mission, m'autoriseras-tu à te rejoindre ensuite ?

— J'ai déjà dit que oui.

— Alors, marché conclu !

Richard tourna brièvement la tête.

— Ishaq ! appela-t-il.

— Oui ? répondit l'homme en accourant.

— Il me faut six chevaux.

— Six ? Tu pars avec une escorte ?

— Non, juste Cara… Nous aurons besoin de montures de rechange pour aller plus vite sans épuiser les bêtes. Il me faut des étalons, pas des chevaux de trait. Et la sellerie requise, bien entendu.

— Des étalons… (Ishaq souleva son chapeau et se gratta la tête.) Quand les veux-tu ?

— Je compte partir à l'aube.

Ishaq jeta un regard soupçonneux à son ami.

— Je suppose que tu imputeras cet achat sur l'argent que je te dois ?

— Bien entendu… En attendant que tu puisses me rembourser, ça soulagera un peu ta conscience.

Ishaq eut un bref gloussement.

— Tu auras ce qu'il te faut… Et je m'occuperai aussi des vivres.

— Merci, mon ami, dit Richard en tapotant l'épaule d'Ishaq. J'apprécie ce que tu fais pour moi. J'espère pouvoir revenir un jour dans le coin et transporter un ou deux chargements pour toi, en souvenir du bon vieux temps.

— Quand nous serons tous libres pour de bon ?

— Oui, à ce moment-là… (Richard leva les yeux vers le ciel déjà piqueté d'étoiles.) Tu connais un endroit agréable où nous pourrions manger un morceau et passer la nuit ?

Ishaq désigna la colline sur laquelle les artisans s'étaient installés à l'époque où le Fief était encore en construction.

— Il y a des auberges à la place de nos ateliers, désormais… Les gens viennent de loin pour voir l'Esplanade de la Liberté, et après il leur faut une table et une chambre… J'ai fait construire un établissement – un des meilleurs disponibles… Tu connais ma réputation : Ishaq offre toujours un service de haut niveau, qu'il s'agisse de transporter des barres de fer ou d'accueillir des voyageurs fatigués.

— J'ai comme l'impression que tu m'auras bientôt remboursé, mon ami…

— Eh bien… Beaucoup de gens veulent voir cette extraordinaire statue. Les chambres se faisant rares, elles ne sont pas données.

— Je me demande pourquoi ça ne me surprend pas…

— Mais le prix reste raisonnable, précisa Ishaq. Là aussi, tu me connais. J'ai ouvert une écurie juste à côté. Dès que j'aurai trouvé tes chevaux, je les y conduirai. Bon ! il va falloir que j'y aille…

— Très bien… (Richard ramassa son sac et le hissa sur son épaule.) Au moins, ce n'est pas loin, même si c'est cher.

Ishaq écarta théâtralement les bras.

— Et le lever de soleil est un spectacle magnifique ! Crois-moi, ça vaut la dépense ! Mais pour toi et tes deux amies, ce sera gratuit, bien entendu.

— Non, non… (Richard leva une main pour couper court à toute objection.) Il est logique que tu aies un retour sur investissement. Déduis ça de ce que tu me dois. Avec les intérêts, je parie que la somme doit être plus que rondelette.

— Les intérêts ?

— Évidemment, lâcha Richard en s'éloignant. Tu t'es servi de mon argent, et il est juste que ça fasse fructifier mon capital. Les intérêts sont plutôt salés, mais c'est une transaction équitable et profitable pour les deux parties.

Chapitre 16

Lorsqu'il entra dans sa chambre, Richard fut ravi de voir une cuvette et un broc d'eau fraîche trôner sur la petite commode. Il ne pourrait pas prendre un bain, mais faire un brin de toilette serait agréable.

Il ferma le verrou, s'enfermant dans la pièce même s'il se sentait en parfaite sécurité dans la petite auberge d'Ishaq. Cara occupait la chambre attenante et Nicci était logée un étage plus bas, au rez-de-chaussée. Proche de l'entrée, sa porte était juste en face de la cage d'escalier. Des hommes montaient la garde dans l'établissement, devant le portail et dans les rues environnantes.

Richard trouvait ces précautions superflues, mais Victor et ses « petits gars » avaient insisté. Quand des troupes ennemies approchaient, on ne devait pas négliger la sécurité d'un homme comme le Sourcier.

Richard avait fini par capituler, secrètement soulagé d'avoir devant lui une nuit de sommeil paisible et profond.

La fatigue lui coupait les jambes et il avait mal partout après une longue journée de marche sur un terrain difficile. Ultime épreuve à négocier, son discours sur l'Esplanade de la Liberté – une réussite, mais un effort émotionnel violent – l'avait vidé de ses dernières forces.

Richard posa son sac au pied du lit, approcha de la commode, plongea les mains dans la cuvette et s'aspergea le visage. Bon sang ! ce qu'un peu d'eau pouvait faire du bien, dans certaines circonstances !

Avant de monter se coucher, il avait pris un rapide repas avec Nicci et Cara. Le ragoût d'agneau qu'ils avaient dégusté dans la petite salle à manger était des plus convenables. Jamila, la gérante engagée par Ishaq – une autre « associée » –, avait été priée de traiter royalement ces trois clients-là. Du coup, elle leur avait proposé de cuisiner tout ce qu'ils voudraient. Richard n'avait pas voulu la déranger plus que de raison. De plus, le reste de ragoût serait vite réchauffé, faisant gagner du temps aux trois voyageurs, qui avaient hâte d'aller s'allonger.

Jamila avait été déçue de ne pas pouvoir faire profiter le seigneur Rahl de ses talents culinaires. Avec ce qu'il avait dû ingurgiter ces derniers jours, le ragoût accompagné de pain frais et de beurre onctueux avait eu des allures de festin. Malgré ses soucis, Richard l'avait vraiment apprécié, et il regrettait de ne pas avoir eu l'esprit plus ouvert à la gastronomie, car Jamila était vraiment un cordon-bleu.

Conscient que Cara et Nicci avaient autant besoin de repos que lui, Richard avait insisté pour qu'elles prennent chacune une chambre. Comme il s'en doutait, toutes les deux auraient préféré partager la sienne afin de veiller sur lui. Refusant qu'elles passent la nuit à monter la garde au pied de son lit et devant sa porte, il avait tenu un long discours sur la sécurité qu'offrait l'auberge. Avec le nombre d'hommes qui patrouillaient un peu partout, que pouvait-il risquer au premier étage ?

Reconnaissant qu'elles redeviendraient plus utiles une fois reposées, les deux femmes s'étaient rendues à ses raisons, mais pas de gaieté de cour.

Quand on pouvait se payer le luxe de ne pas monter la garde, avait martelé Richard, il fallait en profiter, parce que de pareilles occasions ne se présentaient pas souvent.

Victor avait promis de passer dire au revoir au Sourcier et à la Mord-Sith un peu avant l'aube. À en croire Ishaq, les chevaux seraient depuis longtemps dans des stalles de l'écurie, attendant leurs maîtres avec impatience. Les deux révolutionnaires étaient navrés que Richard s'en aille, mais ils comprenaient ses motivations. Aucun d'eux ne lui avait demandé où il allait, sans doute parce qu'ils étaient un peu gênés de parler d'une femme qu'ils soupçonnaient de ne pas exister. Chaque fois qu'il évoquait son épouse en public, Richard sentait la gêne croissante de ses interlocuteurs.

La grande fenêtre de la chambre offrait une vue saisissante sur Bravoure, qui se dressait au pied de la colline. En baissant au maximum sa lampe, le Sourcier pouvait aisément distinguer la grande statue de marbre éclairée par un cercle de torches fixées dans de grands supports en fer.

Un an plus tôt, sur cette colline, Richard avait souvent contemplé de haut le palais de Jagang en cours de construction. Comme le monde avait changé, depuis… Parfois, le Sourcier se demandait s'il n'avait pas basculé dans un autre univers où toutes les lois et les règles étaient différentes.

À moins qu'il soit en train de perdre la raison, comme le pensaient les gens !

De sa chambre du rez-de-chaussée, Nicci ne pouvait probablement pas voir la statue. Cara, en revanche, devait pouvoir l'admirer tout son saoul.

Profitait-elle de cette possibilité ? Et si c'était le cas, que pensait-elle de la sculpture ?

Comment la Mord-Sith pouvait-elle avoir oublié ce que Bravoure représentait pour lui… et pour Kahlan ? Mais elle avait peut-être aussi le sentiment de mener la vie de quelqu'un d'autre… ou de devenir cinglée.

Une question demeurait, de plus en plus obsédante : que s'était-il produit pour que tout le monde ait oublié Kahlan ? Jusqu'à son arrivée ville, Richard avait entretenu le fragile espoir que les habitants d'Altur'Rang se souviendraient d'elle. Au fond il était possible que seule la mémoire des gens physiquement proches de Kahlan le fameux jour ait été affectée.

Cette espérance avait rejoint au rebut toutes celles que Richard avait dû abandonner sur son chemin. Quelle que fût sa cause, le problème se posait à très grande échelle…

Le Sourcier s'appuya d'une main à la commode, inclina la tête en arrière et ferma les yeux un moment. Son cou et son dos étaient en compote à cause du lourd paquetage et ses mollets devaient être durs comme du bois, après une si longue marche.

Pendant qu'ils avançaient, Richard et ses deux compagnes avaient à peine échangé dix mots, tant la randonnée forcée leur demandait d'efforts et de concentration. Ce soir, ne pas être obligé de marcher était une fête pour le petit-fils de Zedd. Mais quand il fermait les yeux, d'interminables forêts verdoyantes défilaient dans sa tête. Lorsqu'il avait les paupières baissées, il aurait juré que ses pieds continuaient à fouler le sol humide de la forêt.

Tout en bâillant à s'en décrocher la mâchoire, le Sourcier retira son baudrier et posa l'Épée de Vérité contre une chaise. Puis il enleva sa chemise et la jeta sur le lit. Il aurait été judicieux de laver une partie de ses vêtements, mais ce soir, le seigneur Rahl était bien trop fatigué pour ça. Après ses ablutions vespérales, il avait bien l'intention de s'endormir comme une masse.

Tout en se débarbouillant avec un morceau de tissu trempé dans l'eau savonneuse, Richard revint se camper devant la fenêtre. À part le chant des cigales, la nuit était d'un calme surnaturel. Mais ce n'était pas ça qui intéressait l'occupant de la chambre. Alors qu'il admirait de nouveau Bravoure, sa ressemblance avec Kahlan – ou plutôt, avec les qualités physiques et morales qui en faisaient un être exceptionnel – l'émut au point que des larmes lui montèrent aux yeux.

Il dut faire un effort pour ne pas penser aux horreurs qu'affrontait peut-être sa bien-aimée. Quand il se laissait aller à l'imaginer en train de souffrir, sa respiration se bloquait, comme lorsqu'il avait un carreau fiché dans la poitrine.

Pour se calmer, il se remémora le sourire de Kahlan. Puis il rêva tout éveillé à ses yeux verts, à ses bras tendres et chauds, aux petits soupirs qu'elle poussait lorsqu'il l'embrassait.

Bon sang ! il devait la trouver !

Il plongea le morceau de tissu dans la bassine, l'essora, vit l'eau se troubler un peu et s'aperçut que ses mains tremblaient.

Il fallait qu'il retrouve Kahlan !

Pour essayer de penser quelques instants à autre chose, le Sourcier baissa les yeux sur la cuvette. Puis il regarda autour de lui et trouva que la chambre, bien que petite, était correctement équipée et décorée. La literie semblait également de qualité, un bon point de plus. Décidément, Ishaq avait fait de l'excellent travail, comme toujours…

Soudain, l'eau de la cuvette trembla légèrement, comme si une impossible brise était venue la caresser.

Richard se pétrifia, le regard braqué sur l'eau.

Brusquement, la surface jusque-là plane se hérissa de crêtes symétriques – on eût presque dit la fourrure dressée d'un chat pris de folie furieuse.

Puis le bâtiment tout entier trembla sur ses fondations comme si un projectile géant venait de le percuter. Une des vitres de la fenêtre se fissura et explosa. Dans le même temps, à l'autre bout du bâtiment, du bois se brisa avec un bruit sourd.

Richard tenta en vain d'identifier ce son.

Il supposa qu'un grand arbre s'était écroulé quelque part, mais se souvint très vite qu'il n'y en avait pas dans les environs.

Le son se répéta, plus fort, cette fois. Et plus proche.

Le bâtiment trembla, à croire qu'une main géante le secouait. Richard leva les yeux comme s'il redoutait que le plafond s'écroule.

Une troisième onde de choc fit de nouveau vibrer l'auberge. Le bruit évoquait toujours celui du bois brisé, mais là, on eût cru que la branche ou le tronc criaient de douleur tandis qu'on les cassait en deux.

Le phénomène se reproduisit, toujours plus puissant et plus proche.

Richard s'accroupit et posa une main sur le sol pour assurer son équilibre tandis que le plancher tanguait comme le pont d'un bateau.

La dévastation qui avait commencé à l'autre bout de l'auberge approchait à toute allure.

Le vacarme devenait infernal.

Du bois se brisa encore et le bâtiment fut secoué comme par un tremblement de terre. L'eau déborda de la cuvette et les craquements sinistres devinrent un concert ininterrompu.

Soudain, la cloison qui séparait la chambre de Richard de celle de Cara explosa dans un nuage de poussière, de sciure et d'échardes de bois.

Une grande silhouette noire, presque de la largeur de la pièce, franchit l'ouverture dans un tourbillon de débris et de gravats.

L'onde de choc arracha la porte de ses gonds et désintégra les meneaux de la fenêtre et sa seule vitre encore intacte.

De gros éclats de bois volèrent dans les airs. L'un vint pulvériser la chaise contre laquelle reposait l'arme de Richard. Un autre se ficha dans le mur du fond.

L'Épée de Vérité tomba sur le sol et glissa hors de portée de son détenteur.

La jambe percutée par un des débris volants, le Sourcier dut s'appuyer sur un genou pour ne pas perdre l'équilibre.

Les ténèbres mouvantes propulsaient des débris devant elles, occultaient inexorablement la lumière et plongeaient la scène de cauchemar dans une pénombre surnaturelle.

Le sang de Richard se glaça dans ses veines.

Lorsqu'il réussit à se relever au prix d'un formidable effort, il vit son souffle se transformer en buée devant lui.

Comme si elles étaient l'incarnation de la mort en personne, les ténèbres bondirent sur lui.

Lorsqu'il prit une grande inspiration, Richard eut l'impression que l'air glacé lui déchiquetait les poumons comme s'il avait inhalé des milliers de minuscules aiguilles. Le choc lui coupa un moment le souffle.

Il marchait sur une corde raide et il suffirait d'un rien pour qu'il bascule d'un côté ou de l'autre.

À sa droite dame la mort, à sa gauche princesse la vie ! Et tout tiendrait à un rien…

Mobilisant toutes ses forces, il sauta vers la fenêtre comme s'il voulait plonger dans un trou d'eau, au milieu d'un étang gelé. Quand il frôla la masse informe d'obscurité, le froid qui s'en dégageait était si intense qu'il lui brûla la peau.

Alors qu'il franchissait la fenêtre, apparemment promis à une chute très dangereuse, il parvint à s'accrocher de la main gauche au cadre en bois. Il le serra comme une planche de salut et crut que son épaule ne résisterait pas quand son « vol » fut brutalement interrompu. Freiné alors qu'il filait vers le bas à une vitesse folle, il alla percuter la façade de l'auberge. Le souffle coupé par la violence de l'impact, il resta suspendu dans le vide par une main.

L'air humide, après le grand « bol » d'échardes de glace, se révéla particulièrement difficile à inspirer. Alors qu'il haletait, Richard aperçut dans le lointain la statue éclairée par un cercle de torches. La tête levée vers le ciel, les poings sur les hanches et le dos arqué, Bravoure était l'image même de la résistance obstinée à toutes les forces maléfiques.

La voir aida Richard à recouvrer son souffle. Face à tant de courage, on se sentait pousser des ailes !

Deux appendices dont il aurait eu bien besoin, dans sa situation. Du bout des pieds, il chercha des prises… et n'en trouva pas.

L'auberge étant construite à flanc de colline, le gouffre, de ce côté-ci, était largement assez vertigineux pour qu'il se brise le cou.

Cela dit, son épaule semblait sur le point de se déchirer comme une banale feuille de parchemin. Il devait agir, mais se lâcher ne lui disait rien, car il aurait au minimum les deux jambes cassées après un atterrissage sans douceur.

Un son terrifiant retentit dans la chambre que Richard venait de quitter d'une manière si peu conventionnelle. Tous les nerfs vrillés par ce bruit ignoble, le Sourcier eut soudain peur que le voile qui séparait le royaume des morts du monde des vivants se soit finalement déchiré pour céder le passage au Gardien.

Le son, qui était peut-être un hurlement, tout compte fait, s'acheva sur une note étranglée qui semblait sortir de la gorge même de la haine. Comme si ce sentiment dévastateur avait pu venir au monde et s'y faire chair.

Richard faillit lâcher l'encadrement de la fenêtre. La chute valait sans doute mieux que d'affronter le monstre noir qui sortait à présent de la chambre.

Une masse informe et sans réelle substance suintait de la fenêtre comme une humeur visqueuse empoisonnée.

Même si la créature, telle qu'elle se présentait, était impossible à identifier, Richard comprit qu'il s'agissait d'un fléau comparable à la mort en personne. Une force destructrice que rien d'humain ne pouvait arrêter.

Mais alors qu'elle arrivait à l'air libre, la masse ténébreuse se divisa en des milliers de petites silhouettes floues qui s'éparpillèrent dans toutes les directions.

L'obscurité maléfique disparut, avalée par une nuit sans étoiles encore plus sombre qu'elle.

Pas dupe de la manœuvre, Richard serra les dents, certain que la créature allait bientôt se reconstituer devant lui et le déchiqueter.

Un silence surnaturel régnait sur la colline. Même les cigales s'étaient tues.

Richard vivait ses dernières secondes, il en était sûr. Un si long chemin, pour finir ainsi, presque ridiculement…

Tout à coup, les cigales recommencèrent à chanter.

— Seigneur Rahl, cria un homme, en bas, tenez bon !

Portant un chapeau à bord étroit semblable à celui d'Ishaq, le type était en train de contourner le bâtiment pour atteindre la porte d'entrée. Hélas, Richard doutait de pouvoir rester suspendu ainsi jusqu'à ce que quelqu'un arrive pour l'aider.

Grognant de douleur, il parvint à se retourner, à lancer vers le haut son bras libre et à fermer les doigts sur le rebord de la fenêtre. Dès qu'elle fut un peu soulagée de sa charge, son épaule gauche lui fit moins mal, un signe qu'il trouva encourageant.

Il se hissa jusqu'à la fenêtre et commençait d'y passer le haut du corps lorsque des gens entrèrent dans la chambre. La lanterne ayant disparu – probablement sous une montagne de gravats –, le Sourcier ne reconnut pas les sauveteurs.

Trébuchant sur les débris, ces braves gens parvinrent quand même à gagner la fenêtre. Des mains puissantes se glissèrent sous les aisselles de Richard et l'aidèrent à s'arracher au vide. D'autres mains le saisirent par le ceinturon pour contribuer au processus.

Quand il fut à nouveau sur ses deux jambes, Richard vacilla un peu. Après un tel choc, il n'était pas facile de tenir debout dans une pièce obscure.

— Vous l'avez vue ? demanda-t-il, le souffle encore très court. Avez-vous vu la créature qui est sortie par la fenêtre ?

Alors que leurs compagnons toussotaient, la gorge irritée par la poussière, quelques hommes répondirent qu'ils n'avaient rien vu du tout.

Trois sauveteurs arrivèrent avec des lanternes qui permirent à Richard de mesurer l'ampleur des dégâts.

La chambre n'était plus qu'un champ de débris et de gravats.

Profitant de la lumière, le Sourcier examina le trou rond, dans le mur de séparation entre sa chambre et celle de Cara. L'orientation des étais de bois brisés indiquait clairement d'où venait l'intrus. Pour Richard, ce n'était pas une surprise, juste une confirmation. En revanche, la taille de l'orifice avait de quoi surprendre, puisqu'il occupait presque toute la surface du mur. Si elle était si grosse, comment la créature avait-elle pu passer par la fenêtre ?

Dès qu'il eut repéré son arme, le Sourcier alla la récupérer et la posa contre le mur encore intact, du côté fenêtre de la pièce. S'il avait besoin de l'épée, c'était le meilleur endroit possible.

Mais que pouvait une lame, même magique, contre des ténèbres mouvantes ?

Regardant autour de lui, Richard constata que tous ses sauveteurs étaient comme lui couverts d'une poussière blanche. On eût dit une assemblée de fantômes, au cœur d'une nuit sans lune. N'était qu'un de ces spectres, en l'occurrence lui, saignait d'une multitude de coupures plus ou moins larges et profondes.

Craignant qu'il y ait eu d'autres victimes, Richard prit sa lanterne à un sauveteur et approcha de la cloison démolie. Ce qu'il découvrit ne le surprit pas vraiment, puisqu'il avait entendu le bruit correspondant au phénomène.

Jusqu'au fond du bâtiment, toutes les cloisons étaient aux trois quarts détruites. Bien entendu, le trou était chaque fois identique au premier qu'avait vu Richard. Tout au bout de l'auberge, le mur porteur lui aussi avait été pulvérisé.

Sous le regard des hommes stupéfiés par ce qui venait d'arriver, Richard avança d'un pas hésitant – avec tous ces débris, on risquait de se tordre une cheville à chaque

enjambée – et repéra enfin Cara, debout au milieu de sa chambre, le regard braqué sur l'enfilade de cloisons éventrées. Tournant le dos à son seigneur, la Mord-Sith était en position défensive, la main droite serrant son Agiel.

Une flamme magique dansant au-dessus de sa paume, Nicci entra dans la chambre du Sourcier.

— Richard, ça va ? cria-t-elle.

— Je crois… Si mon épaule consent à rester accrochée à moi, je m'en serai sorti à bon compte.

Non sans égrener à voix basse un chapelet de jurons, car elle aussi trébuchait sans cesse, Nicci rejoignit son ami assez rapidement.

— Une idée de ce qui s'est passé ? demanda un homme.

— Pas vraiment…, éluda Richard. Il y a des blessés ?

Les sauveteurs se regardèrent, puis deux ou trois annoncèrent que tout le monde semblait être là. Et par bonheur, les autres chambres de l'étage étaient vides, cette nuit-là.

— Cara, demanda Richard, tu vas bien aussi ?

La Mord-Sith ne répondit pas et ne bougea pas d'un pouce.

Très inquiet, Richard avança plus vite. Pour limiter les risques de chute, il se retint aux poutres désormais apparentes du plafond.

Cette chambre était tout aussi dévastée que la sienne – voire plus, puisque les deux cloisons avaient quasiment disparu. Les vitres de la fenêtre étaient brisées, mais la porte, ici, tenait encore en place par quelques gonds.

Cara était debout face au centre des deux orifices – l'œil du cyclone –, un peu plus près de la cloison de la chambre du Sourcier. Comme toujours, elle avait eu le réflexe de protéger son seigneur.

À première vue, son uniforme en cuir l'avait préservée des coupures.

Quand Nicci arriva près de Richard, elle se retint à son bras afin de recouvrer son équilibre.

— Cara ? demanda-t-elle en levant le bras pour que sa flamme de paume éclaire le visage de la Mord-Sith.

Richard fit de même avec sa lanterne.

Les yeux écarquillés, Cara regardait dans le lointain un spectacle qu'elle était la seule à voir. Des larmes avaient laissé des sillons sur ses joues couvertes de poussière et elle tremblait de tous ses membres – assez doucement pour qu'on ne le remarque pas de loin.

Richard posa une main sur le poignet de sa protectrice et la retira comme s'il s'était brûlé.

La peau de la Mord-Sith était glacée.

— Cara ? Tu nous entends ?

Nicci tapota l'épaule de la Mord-Sith et recula, choquée.

— Elle… elle est dure comme du marbre…

Cara ne broncha pas, comme si elle s'était pour de bon transformée en statue. À la lumière de sa flamme de paume, Nicci crut voir que la Mord-Sith avait la peau bleue, comme si elle était cyanosée. Mais avec toute cette poussière blanche, c'était difficile à dire…

Richard passa un bras autour de la taille de Cara et eut l'impression d'enlacer un bloc de glace. D'instinct, il l'aurait lâchée, mais il refusa de s'autoriser cette trahison. Cela dit, avec son épaule douloureuse, il ne pensait pas pouvoir soulever seul son amie pour la porter ailleurs.

— Quelqu'un peut m'aider ? demanda-t-il en tournant la tête vers ses sauveteurs.

Des hommes approchèrent, soulevant un nouveau nuage de poussière blanche. Comme ils avaient des lanternes, Nicci éteignit sa flamme de paume.

Puis elle saisit le visage de Cara entre ses mains…

… Et recula en criant de terreur. Alors qu'elle se prenait les pieds dans les gravats, Richard la retint par un bras, l'empêchant de s'étaler de tout son long.

— Par les esprits du bien…, souffla l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— Que se passe-t-il ? demanda Richard.

— Elle agonise…, dit Nicci, le souffle court comme si elle venait de recevoir un coup de poing dans le ventre.

— Sortons-la d'ici ! lança le Sourcier.

— Oui ! En bas, dans ma chambre !

Sans réfléchir, Richard voulut soulever Cara de terre. Le voyant grimacer de douleur, deux hommes vinrent l'aider.

— Créateur bien-aimé ! s'écria l'un d'eux, elle est pétrifiée et glacée comme le cœur du Gardien.

— Allons, grogna Richard, aidez-moi à la porter dans l'escalier.

À trois, l'opération ne fut pas trop compliquée. D'un coup de pied, un des sauveteurs fit sauter la porte de ses gonds, facilitant la tâche à ses compagnons.

Dans l'escalier étroit, Richard se chargea de tenir Cara par les épaules et les deux hommes s'occupèrent de ses jambes. En bas, Nicci guida le petit groupe jusqu'à sa chambre et demanda qu'on dépose la Mord-Sith sur le lit. Dès que ce fut fait, elle l'enveloppa dans toutes les couvertures disponibles.

Les beaux yeux bleus de Cara regardaient toujours le vide fixement. De temps en temps, une larme perlait à ses paupières et elle n'avait pas cessé de trembler.

Richard tenta d'ouvrir les doigts de sa protectrice afin qu'elle lâche son Agiel. Comme il ne réussit pas, il serra les dents pour encaisser la douleur et tira sur l'arme magique jusqu'à ce qu'elle pende librement au bout de sa chaîne d'argent.

— Si vous alliez tous attendre dehors ? dit calmement Nicci. J'ai besoin de temps et de tranquillité pour déterminer ce que je dois faire…

Les hommes sortirent, annonçant qu'ils allaient monter la garde devant l'auberge ou patrouiller autour.

— Si cette… créature… revient, dit Richard, n'essayez pas de l'arrêter. Venez me chercher !

— Quelle créature, seigneur Rahl ? demanda un des hommes. Que sommes-nous censés guetter ?

— Je n'en sais trop rien… Je n'ai vu qu'une ombre immense, au moment de l'intrusion, puis après, quand cette entité est sortie par la fenêtre.

— Si ce « monstre » a dû forer un trou pareil dans la cloison, comment a-t-il pu passer par la fenêtre ? demanda l'homme.

— Je donnerais cher pour le savoir, avoua Richard. Je n'ai pas eu le temps de bien regarder cette chose.

Le sauveteur leva les yeux, comme s'il pouvait voir le désastre à travers le plafond.

— Nous ouvrirons l'œil et le bon, dit-il. Vous pouvez en être certain !

À cet instant, Richard se souvint qu'il avait laissé son arme dans la chambre ravagée. Il n'aimait pas être sans son épée, mais quitter le chevet de Cara lui déplaisait au plus haut point…

Quand le dernier homme fut sorti, Nicci s'assit au bord du lit et posa une main sur le front de Cara.

Richard vint s'agenouiller près de son amie.

— Où est le problème, selon toi ?

— Je n'en sais rien…

— Mais tu peux l'aider à se remettre ?

Nicci prit un long moment avant de répondre :

— Je l'ignore… Bien sûr, je ferai tout mon possible.

Richard prit la main toujours glacée et tremblante de Cara.

— On ne pourrait pas lui fermer les yeux ? Elle n'a plus battu des paupières depuis que nous l'avons retrouvée…

— Bonne idée… Je crois que c'est la poussière qui la fait pleurer.

Nicci ferma délicatement les yeux de la Mord-Sith. Pour une raison qui le dépassait, Richard fut soulagé que sa protectrice ne regarde plus dans le vide.

Nicci reposa une main sur le front de la Mord-Sith et lui plaqua l'autre sur la poitrine. Tandis qu'elle examinait sa patiente, Richard alla verser de l'eau dans la cuvette dont toutes les chambres étaient équipées puis il revint avec un morceau de tissu imbibé d'eau.

Il lava le visage de Cara et dépoussiéra tant bien que mal ses cheveux.

Les joues de la Mord-Sith étaient froides comme la mort.

Comment pouvait-elle être gelée ainsi par un temps chaud et humide ?

Soudain, le Sourcier se souvint : au moment où la créature noire était entrée dans sa chambre, l'air était devenu tout d'un coup glacial. Et il avait frissonné de froid lorsqu'il était passé tout près du monstre.

— Tu ne sais vraiment pas ce qu'elle a ? demanda-t-il à Nicci.

Les mains sur les tempes de la Mord-Sith, l'ancienne Maîtresse de la Mort secoua à distraitement la tête.

— Rien à me dire non plus sur la créature qui traverse les murs ?

— Pardon ?

— Qui nous a attaqués ? Quel monstre a joué les passe murailles ?

Nicci parut agacée par ces questions.

— Richard, va attendre dehors, je t'en prie !

— Je préférerais rester près de Caca…

Nicci saisit le poignet du Sourcier et lui souleva doucement la main afin qu'il lâche celle de la Mord-Sith.

— Tu me déconcentres… S'il te plaît, laisse-moi agir seule. Ce sera plus facile si tu ne me regardes pas…

Se sentir surnuméraire déplut à Richard, mais il fit contre mauvaise fortune bon cœur.

— Si ça peut aider Cara…

— Ça l'aidera, crois-moi…

Richard se leva mais ne sortit pas tout de suite.

— Dehors…, murmura Nicci tout en glissant une main sous le dos de Cara.

— La créature sombre était froide, dit Richard.

— Froide ?

— Tellement que mon souffle se transformait en nuage de buée. Lorsque je l'ai frôlée, j'ai frissonné comme en plein hiver.

— Merci pour l'information… Dès que ce sera possible, je viendrai te donner de ses nouvelles. C'est juré !

Peu habitué à se sentir impuissant, Richard resta un moment debout sur le seuil de la pièce. La poitrine de Cara se soulevait à peine, comme si sa vie ne tenait plus qu'à un fil. Nicci lutterait jusqu'au bout, mais rien ne disait qu'elle triompherait.

Si Richard avait l'affreuse intuition de savoir ce qui était arrivé à Cara. Si absurde que ça puisse paraître, il craignait qu'elle ait été touchée par la mort elle-même.

Chapitre 17

Après avoir récupéré son sac et son épée, Richard se nettoya sommairement puis il changea de chemise et enfila son baudrier.

Il ignorait la nature du monstre qui avait dévasté l'auberge, mais la logique lui soufflait qu'il était la cible de l'attaque. Même si une lame ne pouvait sûrement rien contre une telle créature, avoir la sienne à portée de la main le rassurait.

Dehors, la nuit était chaude et tranquille. Voyant sortir le Sourcier, un des hommes qui montaient la garde s'approcha de lui.

— Comment va maîtresse Cara ?

— Impossible de se prononcer pour le moment… Elle est toujours vivante, c'est déjà ça…

Le type acquiesça.

Richard reconnut le chapeau que portait cette sentinelle.

— C'est toi qui m'as vu quand je m'accrochais à la fenêtre ?

— Oui, seigneur.

— As-tu aperçu la créature qui nous a attaqués ?

— Hélas, non… J'ai entendu du bruit, levé les yeux et vu que vous étiez en mauvaise posture. J'ai eu peur que vous tombiez. Sinon, je n'ai rien remarqué d'autre.

— Pas de masse sombre qui sortait par la fenêtre ?

L'homme croisa les mains dans son dos et prit le temps de réfléchir.

— Non… Enfin, j'ai peut-être aperçu une ombre, mais je ne pourrais pas le jurer. Je voulais surtout arriver là-haut avant que vous tombiez !

Richard remercia l'homme puis marcha un moment sans vraiment savoir où il comptait aller. Il avait l'impression que son esprit embrumé produisait des pensées plus obscures encore que la nuit. Son univers s'écroulait et les gens qu'il aimait le lâchaient les uns après les autres. Jamais il ne s'était senti si impuissant.

La lune ne se montrait toujours pas et des nuages dissimulaient les étoiles. Par bonheur, les lumières de la cité, en contrebas, suffisaient à éclairer le chemin qui serpentait sur le flanc de la colline.

Ne rien pouvoir pour Cara était un fardeau accablant. Chaque fois qu'il avait eu besoin d'aide, elle ne lui avait jamais fait défaut. Et voilà que l'impensable venait de se produire : Cara s'était trouvée face à un adversaire trop fort pour elle !

S'arrêtant au bord du chemin, Richard contempla un moment la statue qui se dressait dans le lointain. Les supports de torche en fer étaient l'œuvre de Victor. Fascinée par tout le processus, Kahlan avait passé une journée à regarder le forgeron travailler le métal chauffé à blanc. Fait exceptionnel, Victor n'avait pas fait la tête une seule fois, ce jour-là. Faisant montre d'une patience atypique, il avait répondu en détail à toutes les questions de la femme du Sourcier.

Kahlan s'était aussi intéressée à la reproduction géante de Bravoure, mais en émettant quelques réserves, car elle n'aimait pas trop être exposée ainsi à la vue de tous. Le travail terminé, lorsqu'on lui avait enfin rendu l'original en noyer, elle l'avait serré contre son cœur comme une petite fille qui retrouve sa poupée favorite. Tandis qu'elle caressait les plis de la robe si délicatement sculptée, elle avait plongé ses magnifiques yeux verts dans ceux de son mari…

Aujourd'hui, personne ne croyait Richard quand il parlait de Kahlan. Du coup, il se sentait plus seul et… isolé… que jamais dans sa vie.

Il n'avait aucune expérience d'une situation pareille. Des gens qu'il aimait et qui le lui rendaient bien étaient persuadés qu'il leur parlait d'une femme imaginaire. Ils pensaient qu'il avait perdu le contact avec la réalité, et cette situation avait quelque chose de terrifiant.

Mais ce n'était rien à côté de son inquiétude pour Kahlan.

Il devait aller à son secours, bien sûr, mais par où commencer ses recherches ? Même s'il était contraint d'avancer à l'aveuglette, il fallait s'y résoudre. L'ennui, c'était de ne même pas avoir l'esquisse d'un plan ou d'une feuille de route.

Après un long moment, Richard retourna à l'auberge. Devant l'entrée, Jamila jouait frénétiquement du balai.

— Vous devrez payer pour tout ça ! lança-t-elle en apercevant le Sourcier.

— Pardon ? Je n'ai rien fait…

— C'est votre faute !

— Vous dites ? J'étais dans ma chambre, j'ignore qui l'a dévastée, et j'ai failli y laisser ma peau.

— À l'étage, il n'y avait que vous et la femme en cuir. Les chambres étaient en parfait état quand vous y êtes entrés. À présent, elles sont en ruine. Les réparations coûteront une fortune, croyez-moi !

— Je n'ai pas dévasté l'auberge, donc je ne vois pas pourquoi je devrais payer.

— Vous êtes responsable – y compris de la perte de chiffre d'affaires pendant les travaux à venir.

Cette femme venait d'exiger de l'argent avant même de s'être renseignée sur l'état de santé de Cara…

— J'autoriserai Ishaq à déduire ces sommes de ce qu'il me doit, dit Richard en foudroyant l'aubergiste du regard. Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser…

Il écarta la douteuse collaboratrice de son ami Ishaq et s'engagea dans le couloir obscur.

Avant de retourner à son balai, Jamila marmonna quelques amabilités bien senties à l'intention de son client.

Ne sachant où attendre, Richard entreprit de faire les cent pas dans le couloir. Au bout d'un moment, l'aubergiste s'en alla nettoyer ailleurs et lui ficha enfin la paix. Las de marcher, il s'assit alors à même le sol, le dos contre la porte de la chambre qui faisait face à celle de Nicci.

Richard aurait voulu voir Cara. Puisque ça lui était interdit, il était totalement désœuvré.

Les jambes pliées et le menton reposant sur les genoux, il repensa au discours hargneux de Jamila. En un sens, elle avait raison. Le monstre était venu pour lui…

S'il n'avait pas été là, rien ne serait arrivé. Si quelqu'un avait été blessé ou tué, ç'aurait été à lui d'en porter la responsabilité. D'ailleurs, ce qui arrivait à Cara était entièrement sa faute…

Sentant qu'il s'engageait sur une pente savonneuse, le Sourcier se rappela qu'il y avait de *véritables* coupables. Jagang et ses fidèles étaient à blâmer. La créature sombre sortait de l'imagination perverse de l'empereur. Richard était la cible des sorciers et des magiciennes de l'Ordre, et Cara avait eu la malchance d'être au mauvais endroit au

mauvais moment. Comme toujours, elle avait tenté de protéger son seigneur, et maintenant, elle en payait le prix.

Mais lorsqu'il repensait aux hommes de Victor massacrés quelques jours plus tôt par la même bête – selon toute probabilité – le Sourcier sentait de nouveau le poids de la culpabilité peser sur ses épaules.

Bizarrement, la créature sombre ne lui avait pas fait de mal. Elle ne sen serait pas privée si elle avait pu, ça ne faisait aucun doute, mais elle s'était volatilisée avant d'avoir achevé son sale travail. Pourquoi cette fuite ? Et pourquoi avoir traversé les murs de cette façon ?

Il y avait une question encore plus troublante : puisque le monstre était sorti par la fenêtre, pourquoi n'avait-il pas choisi ce chemin pour entrer ? En agissant ainsi, il aurait sûrement coincé sa proie sans difficultés. L'assassin des hommes de Victor s'était comporté très différemment… Il y en avait une autre preuve : Cara. Car si elle était grièvement blessée, elle n'avait pas été taillée en pièces par son agresseur.

Alors, était-ce vraiment le même ? Jagang avait pu créer plus d'une abomination destinée à abattre son pire ennemi. Si les Sœurs de l'Obscurité avaient donné naissance à un régiment de monstres…

Les implications de cette hypothèse étaient terrifiantes, d'autant plus que…

Richard sursauta, leva les yeux et reconnut Nicci, qui venait de le secouer par l'épaule. En réfléchissant, il s'était endormi…

— Quelle heure est-il ? (Il se frotta les yeux.) Combien de temps ai-je… ?

— Quelques heures… Nous sommes au milieu de la nuit…

Richard se releva péniblement.

— Cara va bien ? Tu as réussi à la soigner ?

Nicci dévisagea longuement le Sourcier, qui eut l'impression de se noyer dans le regard plein de sagesse de son amie.

— Richard… C'est dur à dire, mais je l'ai perdue…

— Perdue ? Qu'est-ce que ça signifie ? Je…

— Tu devrais venir la voir tant qu'elle est encore avec nous… (Nicci posa une main sur le bras du Sourcier.) Il ne faut pas perdre de temps…

— Bon sang ! que racontes-tu, à la fin ?

— Richard, j'ai perdu ma patiente… Ou plutôt, je vais la perdre. Cara ne s'en sortira pas. Elle ne passera pas la nuit…

Le Sourcier tenta de reculer loin de la magicienne, mais il percuta un mur.

— Pourquoi ? Que lui est-il arrivé ?

— Je ne suis pas certaine… Elle a été touchée par une entité qui a… instillé… la mort en elle. Je ne peux pas en dire plus, parce que j'ignore de quoi elle meurt. Tout ce que je sais, c'est que son corps ne se défend plus contre la fin. Sa vie me glisse entre les doigts minute après minute.

— Cara est forte ! Elle va combattre, et…

— Non, Richard, elle n'est plus en état de le faire. Je refuse de te donner de faux espoirs. Elle agonise et j'ai peur qu'elle ait *envie* de mourir.

— Quoi ? Que dis-tu là ? C'est absurde ! Elle n'a aucune raison de vouloir mourir.

— Tu n'as pas le droit de dire ça, Richard. Sais-tu ce qu'elle endure ? Connais-tu ses motivations ? La souffrance est sans doute trop forte, même pour elle. Elle veut peut-être y mettre un terme à n'importe quel prix.

— Non, même si elle ne tenait plus à la vie, Cara s'y accrocherait afin de continuer à me protéger !

Nicci serra gentiment le bras de son ami.

— Tu as peut-être raison…

Depuis toujours, Richard détestait qu'on cherche à le consoler au lieu de faire face aux problèmes qu'il soulevait.

— Nicci, tu peux la sauver. Après tout, ça fait partie de tes pouvoirs de magicienne.

— Viens donc la voir avant que…

— Tu dois agir ! Il le faut !

Nicci s'enroula les bras autour du torse comme si elle mourrait de froid. Des larmes aux yeux, elle détourna la tête pour ne plus croiser le regard de Richard.

— Crois-moi, j'ai essayé tout ce qui était en mon pouvoir… Elle n'est plus sensible à ma magie. La mort s'est déjà emparée de son esprit, et je ne peux pas l'atteindre dans de si lointaines contrées. Elle respire à peine, son cœur bat très lentement, et tout son corps se prépare au départ.

» Je ne suis même plus sûre qu'elle est vivante au sens où nous l'entendons d'habitude… Elle ne tient plus à l'existence que par un fil qui se brisera bientôt…

— Mais c'est impossible…

Richard ne trouva rien d'autre à dire pour exprimer le chagrin qui l'envahissait insidieusement.

— S'il te plaît, viens la voir une dernière fois… Tant que c'est encore possible, dis-lui les mots que te dictera ton cœur. Si tu ne le fais pas, tu ne te le pardonneras jamais.

Comme un automate, Richard se laissa guider par Nicci, qui le fit entrer dans la chambre.

Tout ça était absurde ! Invraisemblable ! Cara ne pouvait pas mourir. Autant dire que le soleil s'éteindrait demain !

Cara était son amie. Quelqu'un qui ne devait tout simplement pas mourir.

Chapitre 18

La chiche lueur de deux lampes ne parvenait pas à percer la pénombre qui régnait dans la pièce.

La première lampe, plus petite que l'autre, était posée sur une table, dans un coin, comme si elle avait voulu se faire discrète en présence de la mort. La seconde trônait sur la table de chevet à côté d'un verre d'eau et d'un morceau de tissu humide. Malgré tous ses efforts, elle ne réussissait pas à tenir l'obscurité à l'écart du lit où Cara reposait sous plusieurs couvertures. Les mains croisées sur le ventre, au-dessus des couvertures, la Mord-Sith ne bougeait pas davantage qu'une statue.

Cara ne se ressemblait plus, avec ce visage au teint de cire qui évoquait déjà celui d'un cadavre. Même la lumière jaune de la lampe ne parvenait pas à conférer à sa peau un semblant de vie…

La poitrine de la moribonde se soulevait à peine. Une boule dans la gorge, Richard avait lui aussi du mal à respirer et ses genoux tremblaient. S'il ne s'était pas retenu, il se serait penché sur son amie pour la secouer, la réveiller, l'arracher au cauchemar qui l'entraînait dans les abysses…

Nicci se pencha, caressa la joue de Cara puis posa les doigts sur sa carotide.

La Mord-Sith ne tremblait plus, mais ce n'était pas du tout un bon signe, comprit Richard.

— Elle est… Est-ce que… ? balbutia-t-il.

— Non, elle respire encore… Mais ses fonctions vitales sont de plus en plus ralenties.

— Tu sais, parvint à souffler Richard, Cara est très liée à un homme…

— Vraiment ?

— Les gens croient que les Mord-Sith ne peuvent pas aimer. C'est absurde, bien entendu. Cara aime un militaire… Le général Meiffert. Benjamin lui rend ses sentiments…

— Tu le connais ?

— Oui… Un type bien. (Richard regarda un moment la tresse blonde qui reposait sur l'épaule de Cara, au-dessus des couvertures.) Je ne l'ai plus vu depuis une éternité. Il commande l'armée d'harane.

— Et Cara t'a confié qu'elle l'aimait ? demanda Nicci, sceptique.

Richard secoua la tête. Les yeux rivés sur Cara, il ne parvenait pas à la reconnaître vraiment, comme si elle avait vieilli d'un siècle en quelques heures.

— Non, c'est Kahlan qui me l'a dit. Cara et elle sont devenues très proches lorsqu'elles combattaient avec l'armée d'harane. Tu sais, à l'époque où j'étais ton prisonnier, en Altur'Rang.

Nicci détourna le regard. Pour se donner une contenance, elle fit mine d'arranger la literie de Cara.

Richard avançant vers le lit, elle alla s'asseoir sur l'unique chaise, histoire de lui laisser un peu plus de place.

Comme s'il n'habitait plus son propre corps, le Sourcier eut le sentiment qu'il se regardait de très haut, comme lorsqu'il étudiait les fourmis, dans sa forêt natale. Dans cet étrange état de dissociation, il se vit se pencher sur le lit, prendre la main de Cara et la presser contre sa joue.

— Esprits du bien, murmura-t-il, ne lui faites pas ça ! Je vous en prie, ne la laissez pas partir ainsi. (Il leva les yeux vers Nicci.) Elle voulait mourir comme une Mord-Sith, en se battant, pas dans un lit !

Nicci eut un pâle sourire.

— Et c'est bien en luttant qu'elle est morte…

Cette phrase qui ressemblait tant à une oraison funèbre fit à Richard l'effet d'une gifle. Il n'était pas question de laisser mourir Cara ! D'abord la disparition de Kahlan, puis ce drame terrible… Non, il fallait se révolter !

Il caressa la joue de sa protectrice et sursauta, car on aurait cru toucher de la chair morte.

— Nicci, tu es une magicienne ! Tu m'as sauvé alors que j'étais à un souffle de la mort… Personne d'autre que toi n'aurait réussi ça, je le sais… Ne peux-tu pas répéter cet exploit pour Cara ?

Nicci se leva et vint se camper près du Sourcier. Lui prenant la main, elle la porta à ses lèvres et il sentit une larme s'écraser sur sa peau.

On eût dit une humble servante implorant le pardon d'un grand roi.

— Je suis navrée, mais il n'y a rien à faire. S'il y avait une solution, tu sais très bien que je tenterais le tout pour le tout. Hélas, c'est au-delà de mes compétences. La fin d'un être humain arrive tôt ou tard. L'heure de Cara a sonné et je ne peux rien y changer.

Richard regarda autour de lui. Le lit de Cara semblait dériver dans un océan d'obscurité que les lampes parvenaient de plus en plus difficilement à percer. On aurait juré que des ombres rôdaient autour de la moribonde.

— Nicci, pourrais-tu me laisser seul avec elle ? Je voudrais que nous soyons tous les deux, elle et moi, au moment où… Ne le prends pas mal, surtout. Je vois les choses comme ça, et…

— Je comprends, ne t'inquiète pas… (Nicci tapota l'épaule de Richard, prolongeant ce geste comme si elle redoutait de briser son dernier lien avec le monde des vivants, puis elle s'éloigna.) Si tu as besoin de moi, je ne serai pas loin.

Quand son amie fut sortie, Richard resta un long moment immobile, comme s'il venait de recevoir un coup sur la tête et ne parvenait pas à recouvrer ses esprits. Bizarrement, il remarqua que le chant des cigales s'entendait même quand la fenêtre était fermée et le rideau tiré…

Des choses étranges vous traversaient l'esprit, lorsque le monde s'écroulait…

Ne pouvant plus retenir ses larmes, il posa la tête sur la poitrine de Cara et serra plus fort sa main inerte.

— Cara, je suis désolé… C'est ma faute. La bête en avait après moi, pas après toi ! S'il te plaît, ne me quitte pas. J'ai tellement besoin de toi.

Cara était la seule personne qui suivait Richard parce qu'elle croyait en lui. Même si elle avait pensé comme Nicci que Kahlan était un rêve, ça n'avait pas altéré sa foi en lui. Avec elle, ce n'était pas une contradiction. Ces derniers temps, s'il tenait debout et parvenait à se concentrer sur ce qu'il avait à faire, c'était grâce à cette confiance – et pratiquement à rien d'autre, car il lui arrivait de plus en plus souvent de se demander s'il croyait encore en lui…

Quand on était regardé comme un doux rêveur par tout le monde, il devenait presque impossible de s'accrocher à ses convictions. Et pour un guerrier, il n'y avait rien de pire que sentir le doute chez ses frères d'armes.

Victor, Nicci, tous les autres… Ils le prenaient pour un fou ! En revanche, et même si elle croyait honnêtement que Kahlan n'existait pas, Cara restait une alliée loyale de son seigneur, et elle était prête à le suivre jusqu'au bout du monde.

Enfin, elle avait été prête, avant de…

Richard prit le visage de Cara entre ses mains et lui posa un baiser sur le front.

Au moins, il espérait qu'elle ne souffrait pas. Les esprits du bien lui accordaient-ils une fin paisible, après une vie des plus tumultueuses ? Une existence formidable, bien sûr, mais terriblement difficile, malgré les apparences…

Cara était de plus en plus pâle et glacée.

Richard écarta les couvertures et passa les bras autour du torse de son amie, espérant que ce contact lui rendrait la vie.

— Prends ma chaleur, murmura-t-il. Prends tout ce qu'il te faut, je t'en prie ! Reviens dans ce monde et absorbe la chaleur qui est en moi !

Alors qu'il serrait dans ses bras sa plus fidèle amie, Richard plongea avec elle dans un abîme de douleur. Il savait, lui, à quel point cette femme avait souffert. Connaissant tout de sa vie, il ne pouvait ignorer qu'on l'avait blessée durant presque toute sa jeunesse, puis lors de sa vie d'adulte. Entre les mains de Denna, il avait eu un aperçu de ce que Cara avait subi sous le joug de Darken Rahl, ce père qu'il vomissait mille fois.

Pendant sa captivité au Palais du Peuple, Richard avait expérimenté dans sa chair ce que les Mord-Sith nommaient pudiquement leur « formation ». Qui mieux que lui pouvait savoir qu'on avait entraîné Cara de force dans un monde où la folie et le sadisme régnaient en maîtres ? Après y avoir séjourné, même brièvement, il avait compris que les femmes en rouge étaient plus à plaindre qu'à blâmer. Alors, il avait rêvé de les ramener toutes vers la lumière. En particulier Cara, avec qui il partageait tant de choses…

— Prends ma chaleur, Cara… Je suis là pour toi.

Il s'ouvrit à son amie, se livra entièrement à elle et se laissa envahir par ce qui émanait encore d'elle.

Pleurant sur l'épaule de Cara, il la serra contre lui, presque certain qu'elle ne glisserait pas dans l'abîme de la mort s'il la tenait ainsi jusqu'à la fin des temps.

Il sentait qu'elle vivait encore et ne supportait pas l'idée que cela puisse cesser. Pourquoi Nicci n'avait-elle rien pu faire ? Si quelqu'un méritait d'être sauvé, c'était bien Cara. Plus que tout au monde, en ce moment précis, il désirait qu'elle se rétablisse.

Et il se concentrait corps et âme sur cet objectif.

Plus rien ne comptait que cette femme qui lui avait tant donné sans rien demander en échange. Combien de fois avait-elle risqué sa vie pour lui obéir ? Et combien de fois, ignorant ses ordres, avait-elle failli mourir pour le protéger ?

Cara l'avait suivi aux quatre coins du monde, ne rechignant jamais à braver le danger pour lui ou pour Kahlan. Rien que pour ça, elle méritait de vivre et d'être heureuse. S'il parvenait à la ramener dans le monde des vivants, il aurait sans nul doute accompli la plus noble action de son existence.

Focalisé sur cet objectif – ou cette sublime illusion –, il s'immergea dans la douleur de Cara, se lançant à la recherche de ce qui restait de vie en elle au plus profond des abysses de l'agonie. Son esprit s'unit à celui de la Mord-Sith, et il partagea une douleur plus dévastatrice que tout ce qu'il avait jamais connu. Tenant toujours Cara dans ses bras, il sentit rouler sur ses joues des larmes semblables à celles que verse un condamné attaché sur un chevalet de torture.

Les dents serrées et le souffle court, Richard aspira en lui toute la souffrance de son amie. Il voulait la libérer de ses tourments, et rien de ce qui pouvait lui arriver, si terrible que ce fût, ne minerait sa détermination.

Torturé autant que l'était son amie, sa chair labourée de l'intérieur comme la sienne, il s'efforça d'étouffer les cris qui montaient du plus profond de son être.

Cara et lui étaient dans un lieu obscur où le désespoir occupait presque toute la place. Un lieu où la vie n'avait plus droit de cité.

Richard parvenait à soulager un peu la Mord-Sith de sa douleur, mais c'était difficile, car elle refusait de se la laisser voler, tout particulièrement par son seigneur. Trop faible pour remporter ce combat-là, elle cédait lentement du terrain, et le Sourcier poussait autant que possible son avantage.

À mesure qu'il la libérait de sa souffrance, il sentait le contact glacé de la mort, au cœur de l'âme de son amie.

Lorsque cette rencontre avec le néant devenait imminente, une terreur animale vous envahissait. Alors que Richard devait résister pour ne pas se détourner de la menace et fuir aussi vite que possible, Cara se laissait dériver dans cet océan d'obscurité et de glace. Elle souffrait sans manifester l'ombre du désir que cela s'arrête, et toute la volonté de Richard suffisait à peine à l'empêcher de sombrer au fond d'un puits noir où attendaient le silence, le repos et l'illusoire éternité de la fin.

Un torrent de désespoir et de souffrance entraînait le Sourcier vers un vide absolu où il achèverait de se consumer. L'épreuve semblait dépasser de loin sa résistance, et pourtant, il la supportait et acceptait même qu'elle devienne plus dure encore, car il voulait que Cara lui prenne sa force et sa chaleur. Pour que ce soit possible, il devrait d'abord survivre au poison noir qu'il aspirait, et ce n'était pas facile quand on abandonnait en même temps sa force à quelqu'un d'autre.

Le temps perdit toute signification. Seule subsistait l'éternité de la douleur et de l'angoisse.

— La mort veut t'emporter… car, elle désire te prendre, mais tu dois la repousser. N'accepte pas de partir avec elle. Reste ici, près de tes amis.

Je veux mourir.

Cette pensée tourbillonnait sans cesse dans ce monde de tristesse et de désolation. Elle venait de Cara et terrorisait Richard. Si s'accrocher à la vie n'était plus possible pour son amie, n'était-il pas en train de la torturer ? Ne lui demandait-il pas plus qu'il est permis d'exiger d'un être humain ?

Ne s'imposait-il pas à lui-même une épreuve dont il ne sortirait pas indemne ?

— Cara, murmura-t-il à l'oreille de la Mord-Sith, j'ai besoin que tu vives. Oui, j'ai besoin de toi !

Je ne peux pas…

— Cara, tu n'es pas seule ! Je suis près de toi ! Accroche-toi ! Tiens le coup ! S'il te plaît, laisse-moi t'aider…

Par pitié, laissez-moi partir ! Permettez-moi de mourir ! Si vous vous souciez un peu de moi, libérez-moi de la vie…

Richard sentit que Cara lui échappait de nouveau. Il la serra plus fort et aspira davantage de douleur.

L'âme de la Mord-Sith hurla de souffrance tout en luttant contre lui.

— Cara, je t'en supplie, je veux t'aider… Ne me laisse pas !

Je n'ai plus envie de vivre, parce que je vous ai trahi… J'aurais dû vous sauver quand Nicci est venue vous capturer. Je le sais, maintenant, parce que vous m'avez ouvert les yeux. Je suis prête à mourir pour vous, mais je n'ai pas su accomplir mon devoir et tenir la promesse que je m'étais faite. Je n'ai plus de raisons d'exister. Comme protectrice, je ne vaux rien, et c'est tout ce qui compte pour moi. S'il vous plaît, libérez-moi !

Richard fut stupéfié par l'ampleur du désespoir de son amie. Plus encore, il en fut horrifié.

Il aspira également cette souffrance-là. Cette fois, la résistance de la Mord-Sith faillit être trop forte, mais le Sourcier puisa dans son propre désespoir des ressources qu'il ne se connaissait pas.

— Cara, je t'aime ! S'il te plaît, ne me quitte pas ! J'ai besoin de toi.

Richard accentua son assaut et vola davantage de douleur à son amie. De plus en plus faible, celle-ci ne pouvait plus l'arrêter. Contre sa volonté, il l'arrachait à l'emprise de la mort qui tentait de l'entraîner vers le fond du puits.

La serrant toujours dans ses bras, il s'ouvrit totalement à Cara. Son cœur, ses rêves, son âme, le noyau même de son chagrin…

Elle gémit de tristesse et il comprit que sa solitude la tuait petit à petit.

— Je suis là, Cara ! Tu n'es pas seule !

Tout en tentant d'apaiser la Mord-Sith, Richard luttait pour supporter les assauts du mal absolu qui tentait de s'emparer d'elle. Il y avait la douleur, bien sûr, mais ce n'était pas vraiment ce qui tuait Cara. La terreur qu'elle éprouvait face à cet ennemi glacé la vidait de ses forces vitales – et maintenant, cette angoisse proche de la panique menaçait également d'avoir raison du Sourcier.

La mort enveloppait Cara d'un linceul de souffrance qui bloquait le passage à la magie thérapeutique instinctive de Richard.

On eût dit qu'il avait plongé pour sauver une personne de la noyade et se retrouvait en train de se noyer avec elle, entraîné par un courant dont il avait sous-estimé la puissance.

Pour avoir une chance – et en offrir une à Cara – il devait avant tout la soulager de sa souffrance. Un fardeau écrasait cette femme, et il fallait qu'il le porte à sa place.

Il s'empara de la douleur et de la folie, les défiant de le vaincre lors d'un combat à mort.

Lorsque la bataille fut engagée – un conflit qui avait son corps et son esprit pour théâtre des opérations –, Richard fut contraint de guerroyer sur deux fronts.

Pour commencer, ne pas se laisser arracher sa vie. Et en même temps, laisser le flux de son pouvoir thérapeutique se déverser en Cara.

Personne ne lui avait jamais appris à soigner ainsi. Il devait se fier à son instinct, et laisser la douce marée de la guérison monter lentement en Cara comme une renaissance.

Je ne veux pas vivre… Je vous ai trahi, alors, laissez-moi mourir.

— Pourquoi veux-tu me quitter ? Si ta réponse me convainc, je n'insisterai plus !

C'est la meilleure façon de vous servir, seigneur… Ainsi, vous aurez pour vous protéger quelqu'un d'autre que moi. Un garde du corps qui ne vous trahira pas…

— Cara, c'est faux ! Totalement faux ! Quelque chose ne va pas dans le monde, pas en nous. Mais nous ne parvenons pas à déterminer ce que c'est. Tu ne m'as pas trahi, je te supplie de le croire ! Sais-tu ce qui compte le plus pour moi ? Te sentir à mes côtés et savoir que tu crois en moi. C'est de toi que j'ai besoin, pas de tes « services ». Crois-moi, je t'en conjure ! Je veux que tu restes avec moi. C'est ainsi que tu me « sers » : ta vie rend la mienne meilleure.

Richard continuait à lutter, mais le courant – ou le poids, ou la douleur – les entraînait toujours plus profondément dans le puits noir du néant.

Le Sourcier eut soudain le sentiment de s'enfoncer à toute vitesse dans la masse obscure qui avait défoncé les murs de l'auberge pour l'atteindre, quelques heures plus tôt.

Avec les yeux de Cara, il vit la bête d'obscurité jaillir d'une cloison défoncée et fondre sur sa proie.

Ce monstre était la source des angoisses de la Mord-Sith. Une entité dévastatrice bondissait sur son seigneur, et elle n'avait pas su s'interposer.

Ou plutôt, elle l'avait fait, mais ça n'avait servi à rien.

La mort n'était pas pour Cara la paisible dissolution d'une conscience dans le vide ouaté de la non-existence. Pour elle, c'était une créature avide de mordre, de griffer, de déchiqueter et d'éventrer. Une bête fauve noire qui s'en prenait autant aux esprits qu'aux corps et ne laissait rien d'intact sur son passage.

En se dressant sur son chemin, courageuse comme à l'accoutumée, la Mord-Sith s'était exposée au baiser mortel de cette mante religieuse. Et désormais, elle portait la mort en elle.

Tout était limpide. Croyant qu'elle avait trahi son seigneur, le jour où Nicci l'avait capturé, Cara avait décidé, cette fois, de ne pas faillir. Son jugement faussé par l'oubli d'un élément essentiel – le sort de maternité qui menaçait de tuer Kahlan –, la Mord-Sith récrivait le passé avec l'encre sombre de la folie.

En mourant, elle croyait se racheter aux yeux de son seigneur. Du coup, vivre n'avait plus aucun intérêt pour elle.

Sa mort démontrerait sa valeur à l'homme qu'elle avait juré de protéger.

Quelques heures plus tôt, dans sa chambre, Cara avait délibérément tenté de s'approprier le pouvoir de la bête noire venue mettre un terme à l'existence du seigneur Rahl.

Au contact de l'ultime entropie, la Mord-Sith gelait de l'intérieur, et les émanations de cette fournaise de glace étaient sur le point de détruire également le cœur de Richard.

Lui aussi se laissait dériver de plus en plus loin du monde.

Comme Cara, il allait périr écrasé sous le poids d'un fardeau impossible à porter.

Chapitre 19

Richard aurait juré que Cara et lui étaient prisonniers des eaux mortelles d'une rivière gelée. Sous une épaisse couche de glace, les ombres menaçantes de la panique et de la folie tournaient autour de lui, se rapprochant inexorablement.

Le combat durait depuis trop longtemps et il était à bout de forces.

Sentant l'approche de la défaite – et mesurant toutes les implications qu'aurait un tel désastre –, le Sourcier mobilisa ce qu'il lui restait de volonté, faute d'énergie, pour remonter vers la lointaine lumière de la conscience.

Bien qu'il fût à demi éveillé – au prix d'un effort surhumain, semblait-il –, Richard restait perdu dans un « ailleurs » lointain et mystérieux d'où il ne paraissait pas être capable de revenir. Il luttait pour retourner à la surface, où l'attendait la vie, mais rien n'y faisait : impossible de se retrouver à l'air libre, sous la lumière de l'existence…

Il combattait, mais l'exploit semblait hors de sa portée. Depuis quelques instants, il envisageait de renoncer et savourait par avance la paix et le soulagement qu'il éprouverait. Comme la Mord-Sith avant lui, il n'avait plus envie de vivre et consentait à se laisser entraîner vers le fond.

Les griffes de l'échec menaçaient de se refermer sur son âme.

Terrorisé par tout ce qu'une telle défaite signifierait, Richard réussit à se propulser vers la lumière en mobilisant tout ce qui lui restait de courage, de passion et de détermination. Tel un naufragé qui remonte à la surface, il jaillit hors de l'onde obscure de son cauchemar, ouvrit les yeux et reprit douloureusement sa respiration.

Le souvenir de la souffrance le faisait encore frissonner. Après cette rencontre avec le mal à l'état pur, il se sentait désorienté et nauséeux. Tremblant de tous ses membres et ravagé par une violence telle qu'il n'en avait jamais rencontré, le Sourcier de Vérité en personne redoutait que chaque battement de son cœur soit le dernier. Le contact visqueux de la dépravation ultime lui laissait dans les narines d'obsédants relents de cadavre en décomposition, l'empêchant de prendre les profondes inspirations dont il aurait eu besoin.

Dans l'âme de Cara, il avait débusqué un démon inconnu qui aspirait la vie de son amie et la tirait inexorablement vers le fond du puits obscur de la mort. Au-delà de la terreur qu'inspirait le néant à tous les êtres pensants, Richard avait été confronté à la plus terrible menace qui fût : un aperçu des abominations qui l'attendaient dans un avenir très proche et qui arpentaient ce monde uniquement pour le frapper.

Au début, il avait cru toucher le visage glacé de la mort. Mais ce n'était pas ça. Malgré la révulsion qui ne l'avait pas encore quitté, il devinait qu'il s'agissait d'autre chose. Une entité bien plus complexe que la mort.

La mort accompagnait cette entité destructrice, rien de plus ni de moins. Elle n'avait ni âme ni chair, contrairement à la bête de ténèbres…

La douleur restait si forte que Richard, un moment, se demanda s'il aurait de nouveau la force de se lever et de vivre. Il avait mal jusque dans la moelle des os. Et malgré tous ses efforts, il ne parvenait pas à maîtriser ses tremblements.

La souffrance physique restait cependant secondaire. Le pire, c'était cette détresse totale et irréductible qu'il sentait à présent en lui, tapie dans son âme et prête à infecter toutes les facettes de son existence.

Les contours de la petite chambre revinrent danser devant ses yeux. Comme lorsqu'il y était entré pour la première fois, les deux lampes faisaient de leur mieux pour repousser les ténèbres. Dehors, les cigales chantaient toujours afin de célébrer la vie.

Alors qu'il reposait encore sur le lit, Cara dans ses bras, Richard put enfin prendre une profonde inspiration. En même temps, il huma le parfum des cheveux de la Mord-Sith et sentit la douce odeur de sa peau, là où le col de sa tenue de cuir la laissait exposée à l'air libre.

Aussitôt, la douleur devint moins déchirante.

Alors, Richard s'aperçut que Cara aussi le serrait dans ses bras – et qu'une mèche blonde rebelle lui taquinait tendrement la joue.

— Cara ?

La Mord-Sith glissa une main sous la tête de son seigneur et, sans la moindre gêne, l'attira encore plus près d'elle.

— Chut…, murmura-t-elle. Tout est pour le mieux.

Richard tenta de comprendre ce qui se passait.

Après un plongeon dans le néant, ce n'était pas si simple.

Il tenait dans ses bras Cara, qui le serrait dans les siens. Une intimité inhabituelle entre eux, c'était peu de le dire. D'autant plus qu'il sentait le corps de la Mord-Sith tout au long du sien. Mais en réalité, rien ne pouvait être plus « intime » que les moments partagés dans le lieu obscur où ils avaient affronté ensemble le démon qui s'était emparé de Cara.

Richard passa la langue sur ses lèvres desséchées et identifia le goût salé de larmes récentes.

— Cara…

— Chut… Tout est pour le mieux. Je suis là et je ne vous quitterai pas.

Richard s'écarta juste assez pour pouvoir regarder son amie dans les yeux. Bleus, limpides et profonds – plus profonds que jamais, était-il tenté de dire –, ils exprimaient une tendresse et une compassion toutes nouvelles chez la Mord-Sith.

Richard comprit aussitôt sa méprise : ce n'était plus le regard d'une Mord-Sith, mais celui d'une femme nommée Cara, et rien de plus. La « femme en rouge » n'existait plus, et la personne qui le dévisageait était un être humain comme les autres.

Richard n'avait jamais vu son amie sous ce jour. Une révélation d'une stupéfiante beauté.

— Vous êtes une personne comme on en rencontre rarement, seigneur Rahl.

Le souffle chaud de Cara, sur les joues du Sourcier, contribua à dissiper ce qui restait de la douleur – un complément à l'action de ses bras, de son regard, de ses paroles et de la chaleur de son corps.

Même ainsi, la souffrance dont il l'avait libérée, la faisant sienne dans le processus, cherchait à repousser Richard dans l'abîme où régnaient les ténèbres et la mort. Pour lui résister, il mobilisa tout son amour de la vie et la joie qu'il éprouvait en ce moment même parce que Cara était toujours vivante.

— Je suis un sorcier, c'est sans doute pour ça…, souffla-t-il.

Cara secoua très lentement la tête.

— Il n'y a jamais eu un seigneur Rahl comme vous, j'en suis certaine ! (Elle passa les bras autour du cou de Richard et l'embrassa sur la joue.) Merci de m'avoir ramenée, seigneur Rahl. De m'avoir sauvée, en réalité ! Grâce à vous, j'ai compris que je désirais

toujours vivre. C'est moi la protectrice, et c'est vous qui avez risqué votre vie pour m'arracher à la mort.

Cara sonda de nouveau tendrement le regard de Richard. Ça n'avait rien à voir avec la manière dont une Mord-Sith regardait jusqu'au fond de l'âme d'un prisonnier. Dans les yeux de Cara, on lisait toute la valeur qu'elle accordait à son seigneur – et pas seulement à cause de la fonction qu'il occupait. Au sens le plus pur de ce mot, il s'agissait d'amour, et la femme que Richard tenait dans ses bras ne faisait rien pour l'empêcher de voir ce qui se cachait au fond de son âme.

Après ce qu'ils venaient de partager, une telle pudeur n'aurait eu aucun sens. Mais il y avait plus que cela : pour la première fois, Richard voyait Cara dans toute sa sincérité, sans honte et sans angoisse.

— Il n'y a jamais eu un seigneur Rahl comme vous, répéta-t-elle.

— Je suis tellement heureux que tu sois revenue avec moi.

Cara prit entre ses mains la tête de Richard et lui posa un baiser sur le front.

— Je sais combien vous avez souffert, seigneur, et à quel point vous désiriez que je revienne dans le monde des vivants. Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi. (Cara repassa les bras autour du cou de Richard et le serra contre elle.) Je n'ai jamais eu peur comme ça, même lorsqu'on m'a…

Richard posa deux doigts sur les lèvres de son amie. Elle ne devait pas évoquer ces souvenirs-là maintenant, sinon, la dureté de la Mord-Sith brillerait de nouveau dans ses magnifiques yeux bleus.

Il savait de quoi elle avait failli parler. De cette folie-là, il n'ignorait presque rien…

— Merci, seigneur Rahl, dit Cara quand il eut retiré ses doigts. Merci pour tout, et aussi pour m'avoir fait taire, il y a un instant… (L'ombre de l'incroyable douleur passa dans le regard de la protectrice du Sourcier.) C'est pour ça que vous êtes unique. Les autres seigneurs Rahl semaient la souffrance autour d'eux. C'est l'un d'eux qui a créé les Mord-Sith. Et vous avez mis fin à l'horreur.

Incapable de parler à cause de la boule qui s'était formée dans sa gorge, Richard caressa le front de Cara et lui sourit. Fou de joie de l'avoir ramenée à la vie, il aurait été bien en peine de traduire en mots son euphorie.

Il regarda autour de lui, tentant de déterminer quelle heure il était.

— J'ignore combien il vous a fallu de temps pour me guérir, dit Cara, le regard également braqué sur la fenêtre. L'aube devrait bientôt poindre derrière le rideau… Quand tout a été fini, vous avez sombré dans le sommeil. Même si j'avais essayé, je n'aurais pas pu vous réveiller, je crois… De toute façon, je vous ai laissé dormir. (Cara eut un sourire presque extatique – on aurait pu croire qu'elle était résolue à rester ainsi près de Richard jusqu'à la fin des temps.) J'étais si faible que j'ai également dormi…

— Cara, nous devons sortir d'ici !

— Que voulez-vous dire ?

Frappé par l'urgence de la situation, Richard s'assit d'un bond dans le lit. La tête lui tournant un peu, il ne se leva pas tout de suite.

— Pour te guérir, j'ai recouru à la magie…

Cara acquiesça, pour une fois ravie d'entendre le mot « magie » associé à sa personne. Car le pouvoir de son seigneur lui avait rendu le goût de vivre.

Soudain, elle comprit où voulait en venir Richard, et s'assit aussi brusquement que lui. Également prise de vertiges, elle dut poser une main à plat sur le matelas.

Richard se leva péniblement. Baissant les yeux, il s'aperçut qu'il portait toujours son épée. Une bonne chose, que de l'avoir ainsi sous la main…

— Si la créature de Jagang rôde dans les environs, elle risque de sentir que j'ai utilisé mon pouvoir. Crois-moi, je n'ai aucune envie d'être encore ici quand elle arrivera.

— J'en ai autant à votre service. Une fois suffit dans toute une vie !

Richard tendit un bras et aida son amie à se lever. D'abord très raide, Cara reprit rapidement une posture normale. Non sans surprise, le Sourcier s'avisa qu'elle portait

son uniforme de cuir rouge. Après un pareil moment d'intimité, cette tenue paraissait des plus déplacées – une incongruité, en quelque sorte.

Très mystérieusement, Cara se para de nouveau de l'armure et de l'aura d'une Mord-Sith. Puis elle sourit avec une confiance sereine qui redonna du cœur au ventre au Sourcier.

— Je vais très bien, annonça-t-elle, et je suis de retour à vos côtés.

La lueur métallique, dans son regard, ne mentait pas : Cara la guerrière était de nouveau là.

— Je me sens très bien aussi, dit Richard. Prenons nos affaires et filons d'ici !

Chapitre 20

Campée au bord du chemin qui serpentait sur le flanc de la colline, Nicci regardait la grande statue de marbre blanc, dans le lointain. La nuit, la sculpture était en permanence illuminée par des torches. Ce symbole de la liberté, très important aux yeux des citadins, ne devait jamais être occulté par les ténèbres.

Accablée par ce qui arrivait à Cara, et désespérée de ne rien avoir pu faire, l'ancienne Maîtresse de la Mort avait passé la plus grande partie de la nuit à faire les cent pas dans le couloir de l'auberge.

Elle ne connaissait pas très bien la Mord-Sith, mais elle était très liée à Richard. Et au sujet du Sourcier, personne au monde n'en savait aussi long qu'elle – à part peut-être le vieux sorcier Zedd.

Contrairement au grand-père de Richard, Nicci avait des lacunes sur l'enfance et la jeunesse du chef de l'empire d'haran. En revanche, elle connaissait parfaitement l'homme adulte. Encore une fois, nul ne pouvait se vanter d'en savoir autant sur lui…

Elle mesurait donc parfaitement le chagrin que faisait à Richard la mort imminente de Cara. Pendant la nuit, son don lui avait permis de capter des émanations de ce profond désespoir. Elle détestait que son ami soit malheureux à ce point et elle aurait tout fait pour qu'il en aille autrement.

À un moment, elle avait voulu entrer dans la chambre pour consoler Richard, ou au moins partager son chagrin. Mais la porte avait refusé de s'ouvrir.

Même si c'était bizarre Nicci avait senti qu'il y avait seulement deux personnes dans la pièce. Au son qu'elle entendait, elle avait déduit que rien de menaçant n'était en cours. Richard avait de la peine, il implorait Cara de ne pas le quitter et il ne cesserait pas avant qu'elle ait rendu l'âme.

Un terrible drame et, en même temps, une situation que vivaient tous les gens à qui la mort arrachait un proche. Devant cette déchirure, qu'on soit le sourcier de Vérité ou le plus humble des paysans ne changeait rien…

Le cœur serré, Nicci avait fini par sortir pour marcher un peu et admirer la statue nommée Bravoure.

À part être auprès de Richard, contempler la magnifique œuvre d'art était une des activités préférées de l'ancienne Maîtresse de la Mort.

Parfois, la mort d'un être aimé aidait les gens à voir le monde sous un jour nouveau. À l'occasion d'un deuil, ils revenaient aux choses qui comptaient le plus pour eux – leurs valeurs fondamentales, en somme.

Nicci se demandait comment réagirait Richard après la mort de Cara. Renoncerait-il à poursuivre un spectre, revenant enfin à la réalité ? Les hommes et les femmes qui luttaient contre l'Ordre Impérial avaient tant besoin qu'ils soient à leurs côtés.

Entendant des bruits de pas, Nicci se retourna au moment où une voix criait son nom. C'était Richard, qui approchait en compagnie d'une autre personne.

Nicci comprit ce que ça signifiait : le calvaire de Cara était terminé. Mais alors qu'elle aurait dû être contente pour la Mord-Sith, cet événement lui brisait le cœur…

Sauf que… Maintenant, elle voyait qui était avec le Sourcier, et…

— Par les esprits du bien ! s'exclama-t-elle, qu'as-tu fait, Richard ?

À la lumière vacillante des lointaines torches, Cara semblait en pleine forme.

— Le seigneur Rahl m'a guérie, annonça-t-elle presque distraitement.

À croire que cet inconcevable exploit lui semblait d'une assommante banalité.

— Comment a-t-il fait ?

Richard paraissait aussi épuisé qu'après une bataille. Nicci n'aurait pas été étonnée qu'il soit couvert de sang.

— Je n'ai pas supporté l'idée d'être incapable de sauver Cara, dit-il. Ma motivation devait être assez forte pour que je puisse faire ce qui s'imposait.

La porte fermée prenait à présent un tout autre sens. Richard avait bel et bien livré une bataille – et il était couvert de sang pour de bon, même si cela ne pouvait pas se voir…

— Tu as utilisé ton don, lâcha Nicci.

C'était une accusation, pas une question.

— Je suppose, oui…

— Tu supposes ? (Nicci s'en voulut de son ton coupant et ironique, mais elle ne parvenait pas à parler autrement.) J'ai tout tenté, et rien de ce que j'ai fait n'a eu de résultat. Qu'as-tu donc fait, bon sang ? Et comment as-tu réussi à toucher ton Han ?

Richard haussa les épaules.

— Je n'en sais trop rien… Je serrais Cara dans mes bras et je sentais qu'elle allait mourir. Elle glissait vers les ténèbres, et je m'y suis laissé tomber avec elle. Quand j'ai atteint le cœur même de son âme, là où elle appelait encore à l'aide, je l'ai libérée de sa souffrance afin qu'elle récupère assez de forces pour s'emparer de la chaleur que je lui offrais.

Nicci connaissait parfaitement le processus qu'évoquait Richard, mais elle n'en revenait pas de l'en entendre parler comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle au monde. Si elle lui avait demandé comment il avait réussi à sculpter une statue si « vivante », aurait-il répondu : « Eh bien, je me suis servi d'un burin pour éliminer la matière superflue » ?

Si exacte qu'elle fût, une explication pareille était d'une simplicité qui frisait l'absurdité.

— Tu l'as libérée de ce qui la tuait ? En prenant tout en toi ?

— Il le fallait…

Nicci se massa nerveusement les tempes. Malgré l'étendue de son pouvoir et des siècles d'études et d'expérience, elle aurait été incapable de faire une chose pareille.

— Tu as idée des risques que ça impliquait ?

Richard parut un peu mal à l'aise face à cette question.

— C'était le seul moyen, alors…

— Le seul moyen… (Bon sang ! il valait mieux entendre ça qu'être sourde !) Bien entendu, tu ignores tout de la quantité de pouvoir qu'il faut mobiliser pour s'embarquer dans un tel voyage spirituel et en revenir vivant ?

Richard fourra les mains dans ses poches comme un petit garçon qui se fait passer un savon.

— C'était le seul moyen de ramener Cara, voilà tout ce que je sais.

— Et le seigneur Rahl a réussi ! intervint Cara. (Elle tendit un index rageur vers Nicci, histoire de lui faire comprendre qu'elle était prête à tout pour défendre son sauveur.) Il a fait tout ça pour moi !

— Pour toi, Richard a marché jusqu'à la frontière du royaume des morts ! Pour ce que j'en sais, il l'a peut-être même traversée.

— Vraiment ?

— Ton esprit avait déjà dérivé jusque dans les limbes. Je ne pouvais pas t'atteindre. C'est pour ça que te soigner me dépassait.

— Eh bien, ça ne dépassait pas le seigneur Rahl !

— On dirait, oui… (Nicci approcha de Cara, lui prit le menton et la força à tourner la tête vers Richard.) J'espère que tu n'oublieras jamais ce que cet homme a fait pour toi. À part lui, personne n'aurait envisagé de prendre de tels risques.

— Il n'avait pas le choix ! (Cara eut un sourire éblouissant.) Le seigneur Rahl ne serait rien sans moi, et il le sait très bien.

Richard détourna la tête pour dissimuler un petit sourire.

Nicci n'en croyait toujours pas ses yeux. Comment pouvait-on se comporter si… banalement… après un événement hors du commun ? Soucieuse de ne pas donner une fausse impression – par exemple qu'elle était mécontente que Richard ait guéri Cara –, Nicci prit une profonde inspiration pour bien contrôler sa voix.

— Tu as utilisé ton don, Richard. La bête rôde, et tu lui as indiqué où tu es…

— Sinon, Cara serait morte…

Pour le Sourcier, tout était toujours clair et net. Au moins, il avait le bon goût de ne pas afficher le même air satisfait que Cara.

Les poings plaqués sur les hanches, Nicci se pencha vers son ami.

— Tu comprends ce que tu as fait, au moins ? Tu as recouru à ta magie alors que je t'avais dit de ne pas le faire. La bête va te trouver, maintenant…

— Tu aurais préféré que je laisse mourir Cara ?

— Oui ! Elle a juré de te protéger au prix de sa vie ! C'est sa mission sacrée. Elle n'est pas là pour aider un monstre à te localiser. Nous aurions pu te perdre, pendant que tu jouais les apprentis guérisseurs. Pour sauver une personne, tu as mis en danger notre cause et le peuple d'haran. Tu aurais dû laisser partir Cara. En la ramenant, tu vous as condamnés à mort, elle et toi, puisque le monstre de Jagang finira par vous trouver. L'histoire se terminera de la même façon, et cette fois, il n'y aura pas de miracle. En un sens, tu n'as sauvé personne aujourd'hui, Richard Rahl !

Tout en parlant, Nicci vit dans les yeux de Richard – des yeux qui brillaient de colère – qu'elle n'avait pas bien su présenter sa position.

En revanche, une sombre panique voilait maintenant le regard de la Mord-Sith.

Pour la rassurer, Richard lui tapota gentiment le dos.

— Rien n'est écrit, Nicci, lâcha-t-il entre ses dents serrées. Tu as peut-être raison, mais ce n'est pas sûr. De toute façon, je n'aurais pas laissé mourir quelqu'un que j'aime par souci de ma sécurité. On me traque déjà, et la disparition de Cara ne m'aurait pas mis à l'abri.

Nicci laissa tomber ses bras le long de ses flancs. Richard n'était pas en mesure d'écouter un raisonnement comme celui qu'elle venait de tenir. Avec son histoire de « Kahlan », il perdait de plus en plus le sens de la réalité.

Comment lui faire comprendre qu'il avait joué avec des forces qui le dépassaient ? Comment le forcer à regarder la vérité en face sans qu'il interprète n'importe comment ses propos ?

C'était impossible, tout simplement.

— Au fond, je ne peux pas te blâmer, dit-elle en posant une main sur l'épaule de son ami. À ta place, j'aurais fait la même chose. Un jour, quand nous aurons le temps, il faudra reparler de tout ça. Tu me décriras ce que tu as fait, et je pourrai peut-être t'aider à mieux contrôler cette formidable force. Au minimum, je t'enseignerai à l'invoquer volontairement, pour que tu ne te laisses plus emporter par le flot tumultueux de ce pouvoir.

Richard acquiesça. Parce qu'il approuvait les propos de Nicci, ou simplement parce qu'il préférait ce ton-là ? L'ancienne Maîtresse de la Mort n'aurait su le dire.

En revanche, elle voyait bien que cette expérience avait encore rapproché le seigneur Rahl et sa garde du corps. Quand elle se souvint que Richard partirait bientôt, toute la joie due à la résurrection de Cara fondit comme neige au soleil.

— Pour commencer, nous ne savons pas s'il y a un lien entre le massacre des hommes de Victor et l'attaque de l'auberge.

— Allons ! fit Nicci, il est évident qu'il yen a un !

— Comment peux-tu en être sûre ? Ces pauvres gars ont été taillés en pièces. Cara était indemne – physiquement, je veux dire. Pour être franc, nous ne savons pas si la fameuse bête de Jagang est impliquée dans l'une ou l'autre de ces attaques.

— Que racontes-tu là ? Il s'agit sûrement de l'arme créée par les Sœurs de l'Obscurité.

— Je ne le nie pas catégoriquement, mais dans cette histoire, beaucoup de choses ne collent pas.

— Lesquelles ?

Richard se passa une main dans les cheveux.

— Le monstre de la forêt s'en est pris à nos hommes et ne m'a pas attaqué alors que j'étais à proximité. Ici, l'agresseur n'a pas jugé bon de déchiqueter Cara. La « bête » est sûrement capable de me tuer sans difficulté. Alors pourquoi a-t-elle raté deux bonnes occasions ?

— Peut-être parce que j'ai tenté de m'emparer de son pouvoir, avança Cara. La créature peut m'avoir laissé la vie parce que je lui paraissais insignifiante. Ou au contraire, mon assaut l'aura décidée à filer…

— Tu ne l'as pas menacée un instant… Elle t'a traversée comme un obstacle mineur. Puis elle a défoncé le mur – et là, elle n'a pas filé, elle s'est simplement désintégrée.

Nicci n'avait pas encore entendu toute l'histoire et ce détail attira son attention.

— Tu étais dans la chambre et le monstre s'est volatilisé ?

— Pas tout à fait… J'ai sauté par la fenêtre, une étrange masse sombre m'a suivi, mais elle a disparu dans la nuit.

Pensive, Nicci tenta de faire tenir ensemble toutes les pièces du puzzle, mais c'était impossible. Le comportement de la bête, s'il n'y en avait bien qu'une, était incohérent. Richard avait raison : ça ne collait pas.

— Elle ne t'a peut-être pas vu…

— Tu veux dire qu'un monstre capable de défoncer toutes les cloisons d'une auberge pour me trouver ne me verrait pas une fois qu'il serait arrivé dans ma chambre ?

— Les deux attaques ont un point commun : un pouvoir extraordinaire qui déracine les arbres et détruit les murs.

— Là, tu as raison…

— Mais dans ce cas, pourquoi avoir épargné Cara ?

Nicci vit un éclair passer dans les yeux du Sourcier. Comme souvent, il en savait plus long qu'il voulait bien le dire. Elle l'interrogea du regard.

— Quand j'étais dans l'esprit de Cara, pour la soulager de sa douleur et lui faire oublier le contact de cette abomination, j'ai trouvé une sorte de message à mon attention. Une façon de me faire savoir que la bête vient pour me tuer, qu'elle me trouvera, et qu'elle mettra une *éternité* à me tuer.

Nicci foudroya la Mord-Sith du regard.

— Je n'ai pas invité le seigneur Rahl à venir dans mon esprit, se défendit Cara. Je voulais mourir et j'ai tenté de le repousser. Maintenant, je ne prétendrai pas que je préférerais être morte…

Nicci ne put s'empêcher de sourire face à tant de candide honnêteté.

— Cara, je suis sincèrement heureuse que tu aies survécu. Quel genre d'homme serait notre chef s'il laissait mourir ses amis sans rien tenter ?

L'expression de la Mord-Sith se radoucit un peu.

— Je me demande toujours pourquoi la bête n'a pas tué Cara, continua Nicci. Après tout, elle aurait pu te délivrer son message en personne, une fois que tu aurais été pris entre ses griffes. Si la menace au sujet de l'éternité est sérieuse – et moi, je n'en doute pas – la créature n'avait aucune raison de se servir de notre amie. Ce message ne l'avance à rien. De plus, pourquoi a-t-elle disparu alors que tu étais à sa merci ?

Richard réfléchit en tapotant distraitement le pommeau de son épée.

— De très bonnes questions, dit-il. Hélas, je n'ai pas la première idée des réponses.

» Cara et moi devrions nous mettre en route, à présent. Après le massacre, dans la forêt, je ne voudrais pas que ce monstre vienne dévaster la ville. Dans cette affaire, il y a déjà eu trop de victimes innocentes. Qu'il s'agisse de la bête de Jagang ou d'une autre horreur, j'ai plus de chances de rester en vie si je me déplace sans arrêt, et c'est également mieux pour mes alliés. Je ne me sens pas l'âme d'un condamné à mort qui attend l'arrivée du bourreau.

— Je ne suis pas sûre que toutes tes déductions soient logiques…, souffla Nicci.

— De toute façon, je veux partir, et pour une multitude de raisons, le plus tôt sera le mieux. Mais d'abord, je dois trouver Victor et Ishaq.

Résignée, Nicci tendit un pouce derrière elle.

— Après l'attaque, je les ai cherchés et localisés. Ils sont à l'écurie, par là… Ishaq t'a déniché les chevaux et des hommes à nous l'ont aidé à collecter des vivres et des équipements pour toi…

» Richard, à l'écurie, il y a aussi certains parents des hommes tués dans la forêt. Victor voudrait que tu leur parles…

— J'espère pouvoir les réconforter, mais mon chagrin est encore très frais… (Richard serra brièvement l'épaule de Cara.) J'ai eu aussi une très grande joie…

Sur ces mots, le Sourcier s'éloigna, suivi comme son ombre par la Mord-Sith revenue du néant par loyauté et par amour pour lui.

Chapitre 21

Lorsque Cara passa devant elle, Nicci la retint par le bras et attendit que Richard soit trop loin pour les entendre.

— Comment vas-tu, Cara ? Sincèrement ?

Impassible, la Mord-Sith soutint le regard de l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— Je suis fatiguée… Sinon, je me sens bien. Le seigneur Rahl a fait du très bon travail.

— Tu m'en vois ravie… Puis-je te poser une question personnelle ?

— Bien sûr, si vous ne me demandez pas de m'engager à répondre…

— Es-tu… eh bien… très proche d'un homme appelé Benjamin Meiffert ?

Même dans la pénombre, Nicci vit que les joues de Cara devenaient aussi rouges que le cuir de son uniforme.

— Qui vous a raconté ça ?

— Veux-tu dire que c'est un secret que personne ne connaît ?

— Non, pas vraiment, mais… Nicci, vous essayez de me tirer les vers du nez et je n'aime pas ça.

— Ce n'est pas un interrogatoire, rassure-toi ! Je veux simplement que tu m'en dises un peu plus long sur Benjamin Meiffert.

— Une fois encore, qui vous a parlé de lui ?

— Richard… Il disait vrai ?

Les lèvres pincées, la Mord-Sith détourna le regard.

— Oui…

— Donc, tu lui as confié les sentiments que tu éprouves pour cet officier ?

— Avez-vous perdu la tête ? Voilà bien un sujet que je n'évoquerais jamais avec le seigneur Rahl. Où a-t-il appris ça ?

Tout en écoutant le chant des cigales, Nicci dévisagea la Mord-Sith un long moment.

— Il prétend tenir cette histoire de Kahlan, dit-elle enfin.

Cara en resta un instant bouche bée.

— C'est… C'est absurde ! J'ai dû en parler sans m'en rendre compte… Nous avons tellement de conversations… Je ne me souviens pas de tout ce que nous disons, mais maintenant que vous en parlez, j'ai comme un souvenir… Un soir, nous avons évoqué ces affaires… sentimentales… autour d'un feu de camp. C'est là, sûrement, que j'ai fait allusion à Benjamin Meiffert. J'ai enfoui dans ma mémoire ces moments privilégiés. Le seigneur Rahl a réagi autrement, dirait-on. Il faudra que j'apprenne à me taire…

— Tu peux tout dire à Richard, parce que tu n'as pas de meilleur ami au monde. Et n'aie pas peur de moi : je serai muette comme une tombe. Richard a « trahi » ton secret quand il te croyait perdue. Il voulait que je sache que tu n'étais pas seulement une Mord-Sith au sang plus froid que celui d'un reptile. C'était te rendre hommage, en quelque sorte… Je ne répéterai rien, Cara. Tes sentiments sont en sécurité avec moi…

La Mord-Sith remit distraitement en place une mèche de cheveux qui dépassait de sa tresse.

— Je n'aurais pas vu ça de cette manière, mais c'est assez juste… Une façon de me rendre hommage, dites-vous ? C'est très gentil, ça…

— Aimer, c'est partager avec quelqu'un sa passion pour la vie. On tombe amoureux d'une personne qu'on juge exceptionnelle. Et qui incarne les valeurs auxquelles on tient le plus… L'amour est un des plus beaux cadeaux que puisse nous faire l'existence. Tu ne dois pas être embarrassée ou honteuse parce que tu aimes… Enfin, en supposant que ce soit le cas, bien sûr…

Cara prit le temps de réfléchir avant de se jeter à l'eau.

— Ce n'est pas une question de honte… Mais n'oubliez pas que je suis une Mord-Sith ! De plus, je ne suis pas certaine de ce que j'éprouve pour Benjamin. Il me plaît, c'est sûr, et je pense souvent à lui. Mais c'est peut-être simplement le premier pas sur le chemin de l'amour. Je n'ai aucune expérience de tout ça… On m'a appris que mes sentiments et mes idées ne comptaient pas, alors…

Nicci sourit puis commença de marcher, s'enfonçant dans les ténèbres.

— Pendant très longtemps, je n'ai rien compris à l'amour, moi non plus… Quand j'étais avec lui, Jagang pensait parfois qu'il était amoureux de moi…

— Jagang ? coupa Cara. Sérieusement ? Il vous aime ?

— Non, il le croit, tout bêtement… Même à l'époque, je savais que ce n'était pas de l'amour… Une affaire d'instinct, je suppose… L'empereur déteste ou désire, et il n'y a rien d'autre entre ces deux extrêmes. Puisqu'il abomine tout ce qu'il y a d'agréable dans la vie, je doute qu'il soit capable d'aimer…

» Il tentait de se convaincre du contraire en me tirant par les cheveux pour me jeter sur son lit. En me violant, il prenait son excitation pour de l'amour. À l'en croire, j'aurais dû lui être reconnaissante d'éprouver pour moi une passion qui lui faisait oublier tout le reste. Puisque prendre une femme de force était pour lui un acte d'amour, il imaginait que j'en étais honorée.

— Jagang aurait apprécié Darken Rahl, murmura Cara. Ils auraient fait une sacrée équipe ! (Intriguée, la Mord-Sith se tut quelques instants.) Vous êtes une magicienne, non ? Pourquoi n'avez-vous pas utilisé votre pouvoir pour carboniser ce salaud ?

Nicci eu soudain le tournis. Comment pouvait-on résumer en quelques mots toute une vie d'endoctrinement ?

— Selon la philosophie de l'Ordre, nous ne devons pas nous consacrer aux meilleurs d'entre nous, mais bien au contraire, nous occuper de ceux que nous tenons pour la lie de l'humanité. Pas parce que ces gens méritent de l'aide. Non, justement, parce qu'ils en sont indignes. C'est la base même de la morale et le seul moyen de connaître après la mort la béatitude éternelle dans la lumière du Créateur. La vertu au service du mal, quel beau programme ! Bien entendu, on ne présente jamais les choses comme ça, afin de mieux abuser les crédules…

» Les plaisirs de la chair sont primordiaux pour Jagang. Possédant ce qu'il désirait, j'avais le devoir de me sacrifier pour le satisfaire. D'autant plus qu'il s'agit du grand chef qui apportera la bonne parole aux mécréants du Nouveau Monde.

» Quand l'empereur me battait avant de me violer, j'avais le sentiment d'accomplir une mission sacrée – et j'allais même jusqu'à m'en vouloir de ne pas aimer ça !

» Puisque je trouvais répugnant mon égoïsme, j'estimais que je méritais de souffrir dans ce monde et de subir un éternel calvaire dans le suivant. Comment aurais-je pu tuer un homme que les têtes pensantes de l'Ordre qualifiaient d'« être supérieur » ? Peut-on se révolter contre quelqu'un qu'on a été programmé pour servir ? protester parce qu'on vous maltraite alors qu'on pense mériter les plus terribles châtiments ?

» À quoi aurais-je pu me raccrocher ? À la justice ? Mais je pensais qu'il était moralement justifié de se sacrifier au bien commun… Le pire piège que l'Ordre tend à ses victimes, c'est bien celui-là, tu peux me croire.

Tandis qu'un flot de souvenirs atroces remontait à la mémoire de Nicci, les deux femmes marchèrent un moment en silence.

— Et qu'est-ce qui a changé tout ça ?

— Richard… (Des larmes aux yeux, la magicienne se félicita qu'il fasse si noir.) L'Ordre a besoin de la violence pour régner. Richard m'a montré que je ne devais courber l'échine devant personne. Il m'a appris que ma vie m'appartenait et que j'avais le droit d'en faire ce qui me chantait. À son contact, j'ai compris que se soucier des autres était un choix, pas une obligation…

— Vous avez beaucoup de points communs avec les Mord-Sith – en tout cas, sous le règne des seigneurs Rahl précédents. D'Hara était naguère un royaume livré aux ténèbres, comme l'Ancien Monde aujourd'hui. Notre nouveau seigneur ne s'est pas contenté de tuer Darken Rahl : il a chassé à tout jamais de D'Hara ses doctrines criminelles. Comme à vous, il nous a rendu notre vie…

» Je crois qu'il nous comprend parce qu'il a vécu la même expérience que nous.

Nicci ne fut pas sûre d'avoir bien saisi.

— Que veux-tu dire ?

— Il a été prisonnier d'une Mord-Sith nommée Denna. À l'époque, notre mission était de torturer les ennemis du seigneur Rahl. Denna était la meilleure d'entre nous. Darken Rahl en personne l'avait choisie pour capturer le Sourcier et se charger de le « dresser ».

» Mon ancien maître traquait Richard Cypher depuis longtemps pour découvrir ce qu'il savait sur les boîtes d'Orden. Denna devait briser la volonté de son prisonnier afin qu'il réponde à toutes les questions.

Nicci s'arrêta, tourna la tête et vit que Cara avait les larmes aux yeux.

Levant un bras, la Mord-Sith saisit son Agiel et le contempla tristement.

Nicci savait tout sur Denna et ce qu'elle avait fait subir au Sourcier. Pourtant, il lui parut judicieux d'écouter en silence les confidences de Cara. Parfois, les gens avaient besoin de dire certaines choses à voix haute pour eux-mêmes, et avoir un auditoire devenait un excellent prétexte. Après être passée si près de la mort, Cara désirait peut-être s'exprimer…

— J'étais là, dit la Mord-Sith, les yeux toujours baissés sur son Agiel. Le seigneur Rahl ne s'en souvient plus à cause de tout ce que lui a infligé Denna – il est passé près de la folie –, mais je l'ai vu au Palais du Peuple et j'ai été témoin des exactions de Denna… et de toutes les Mord-Sith.

— Comment ça, de toutes les Mord-Sith ? demanda Nicci, soudain inquiète.

— Nous faisions tourner nos « chiots », comme nous les appelions. C'était une procédure standard, afin qu'ils ne s'habituent pas à la façon de torturer de l'une d'entre nous. Ainsi, nos prisonniers restaient désorientés et effrayés. La peur est une part essentielle de la torture. Toutes les Mord-Sith l'apprennent dès le début de leur entraînement. La peur et l'angoisse de l'inconnu décuplent la douleur. Le plus souvent, Denna confiait son prisonnier à Constance, une de ses amies. Mais elle ne se limitait pas à une seule « collaboratrice »…

Telle une statue, Cara n'avait pas bougé d'un pouce depuis qu'elle avait commencé son récit.

— C'était juste après l'arrivée du futur seigneur Rahl au Palais du peuple. Il a oublié, et c'est normal, parce que, à ce moment-là, Denna le gardait dans un état de délire permanent. Je pense qu'il aurait été incapable de dire son propre nom, durant ces quelques jours…

» Il a passé toute une journée avec moi.

Une information que Nicci ne détenait pas. Ignorant ce qu'elle pouvait bien dire, elle s'abstint de tout commentaire.

— Plus tard, Denna l'a pris pour compagnon. À l'origine, elle ne comprenait pas mieux l'amour que Darken Rahl ou Jagang. Mais au fil du temps, elle a développé des

sentiments pour lui. Je l'ai vue changer et apprécier de plus en plus l'homme qu'il était. Une véritable passion, j'en suis sûre. À la fin, elle l'aimait tellement qu'elle a accepté qu'il la tue afin de recouvrer sa liberté.

» Mais avant, lorsqu'elle le torturait encore, je l'ai vu plusieurs fois suspendu à une chaîne, couvert de sang et implorant la mort de venir mettre un terme à ses souffrances. (La voix de Cara se brisa :) Par les esprits du bien ! dire que je l'ai aussi forcé à demander le coup de grâce !

La Mord-Sith se pétrifia, soudain consciente de l'énormité qu'elle venait de dire à voix haute.

— S'il vous plaît, ne lui répétez pas tout ça… Ces horreurs remontent à longtemps, et tout a tellement changé… Je ne veux pas qu'il sache que… Par pitié !

Nicci prit la main de Cara et la serra entre les siennes.

— Bien sûr, je ne dirai pas un mot ! Personne n'est mieux placé que moi pour te comprendre ! Il n'y a pas si longtemps, j'ai fait des choses terribles à Richard, et il lui a fallu un an pour recouvrer sa liberté. Mais comme tu l'as dit, c'est du passé ! Tous les trois, je crois que nous savons ce qu'est l'amour… et ce qu'il n'est pas.

Cara eut un sourire qui exprimait son soulagement… et la joie d'avoir parlé avec quelqu'un qui la comprenait.

— Nous devrions rattraper le seigneur Rahl…

— Richard est à l'écurie, en train de parler avec les parents des hommes de Victor. (Nicci se tapota la tempe.) Je l'entends confusément avec mon Han. (Elle tendit une main et essuya la larme qui coulait sur la joue de Cara.) Nous avons le temps de reprendre une contenance…

— Nicci puis-je vous dire quelque chose de personnel ?

Une autre surprise, au cours d'une nuit qui n'en était pas avare ?

— Bien entendu…

— Hum… Lorsque le seigneur Rahl m'a guérie, il était près de moi…

— Que veux-tu dire ?

— Il était allongé près de moi, ses bras autour de mon corps pour me protéger et me tenir chaud. (Cara frissonna au souvenir du froid mortel qui l'avait envahie.) Je gelais tellement… Et dans mon état, eh bien, je l'ai enlacé aussi, et…

— Je vois, je vois…

— Lorsqu'il est entré dans mon esprit, j'ai senti des choses… Mais si vous lui répétez ça, je jure que je vous tuerai !

— Nous sommes toutes les deux aux petits soins pour lui, rappela Nicci. Si tu me confies quelque chose, je suppose que c'est pour son bien, donc, tu n'as rien à craindre.

— C'est bien vu… (Cara se massa frileusement les bras.) Quand il est venu me chercher, nous avons vécu un moment d'intimité tel que je n'en ai jamais connu. Le seigneur Rahl m'a déjà soignée alors que j'étais salement touchée. Mais cette fois, c'était différent. Il y avait des points communs – la compassion, la douceur – et pourtant, l'expérience n'avait rien à voir avec les précédentes. Par le passé, il a soigné mon corps. Aujourd'hui, il s'est attaqué à l'entité monstrueuse qui détruisait mon esprit et me donnait envie de sombrer dans les ténèbres.

Cara se tut, visiblement frustrée de ne pas réussir à mieux s'exprimer.

— Je vois ce que tu veux dire, fit Nicci. Aujourd'hui, il a existé entre vous un lien beaucoup plus personnel.

— C'est ça, oui, plus personnel… Beaucoup plus, même. J'avais l'impression que mon âme était à nu devant lui. C'était comme… Non, laissons tomber…

Cara se tut et Nicci se demanda si elle était arrivée au bout de sa confession. Mais ce n'était pas le cas.

— L'important, c'est que le seigneur Rahl a capté tant de choses secrètes – mes pensées les plus intimes, des sentiments que personne…

La Mord-Sith se tut de nouveau, mais probablement parce qu'elle ne trouvait pas ses mots.

— Je comprends, Cara, fais-moi confiance… J'ai soigné des gens, et je connais la sensation que tu décris. Jusque-là, je n'ai jamais réalisé un exploit comparable à celui de Richard, mais ça ne m'a pas empêchée de vivre des expériences très similaires. Surtout quand c'était lui que je soignais.

— Je suis contente que vous me compreniez… (Cara tira distraitement un coup de pied dans un caillou.) Je doute que le seigneur Rahl en soit conscient, mais ce lien était à double sens. Bref, j'ai également capté des choses… (Cara secoua la tête.) Non, je ne dois pas en parler… Oubliez ça, s'il vous plaît !

— Si tu n'as pas envie d'aller plus loin, ne te force surtout pas. Tu sais combien je me soucie de Richard, mais si tu penses que le silence est préférable, parce que tu refuses de dépasser certaines limites, tu dois te fier à ton instinct.

— Vous avez peut-être raison…

Nicci n'avait jamais vu Cara dans un tel état de détresse. Si elle avait une caractéristique, c'était bien son inébranlable confiance en elle ! Dans toutes les circonstances, elle savait que faire et agissait très vite. Comme Richard, Nicci ne pensait pas que la Mord-Sith avait *toujours* raison, mais on pouvait être sûr qu'elle se décidait chaque fois en fonction du bien de son seigneur – et sans penser un instant à sa propre sécurité. Quand elle pensait faire du bien à Richard, rien ne la dissuadait d'aller de l'avant, y compris la désapprobation de son protégé.

Alors que les deux femmes marchaient en silence, Nicci, grâce à son don, entendait des échos de voix dans le lointain. Même si elle ne tenta pas de comprendre ce qui se disait, elle déduisit qu'il s'agissait des hommes et des femmes réunis dans l'écurie.

Un peu plus tard, elle reconnut la voix pleine de compassion de Richard. Autour de lui, des gens pleuraient…

À quelques dizaines de pas de l'écurie, Cara prit Nicci par le bras et la força à s'arrêter à l'ombre d'une maison.

— Toutes les deux, au début de cette histoire, nous étions résolues à tuer le seigneur Rahl.

Très surprise, Nicci jugea que ce n'était pas le moment de pinailler.

— C'est vrai, oui…

— Nous sommes sûrement les deux personnes qui le connaissent le mieux. Quand on commence par vouloir nuire à un homme, et qu'il vous montre à quel point la vie est belle et précieuse, ça incite à développer des sentiments très forts, n'est-ce pas ?

— Je serais malvenue de te contredire.

Cara désigna l'Esplanade de la Liberté, en contrebas.

— Le jour où la révolution a commencé, alors que le seigneur Rahl était grièvement blessé, les gens ne voulaient pas que vous le guérissiez. Ils avaient peur que vous l'acheviez, au contraire. C'est moi qui leur ai dit de vous laisser faire. Je comprenais votre évolution parce que j'avais vécu la même. Qui d'autre aurait pu savoir ce que vous éprouviez pour lui ? J'étais sûre que vous ne lui feriez pas de mal.

— Et tu ne te trompais pas… Nous l'aimons beaucoup, toutes les deux. On peut dire que nous avons avec lui un lien spécial.

— C'est très bien exprimé. Un lien que n'ont pas les autres.

Se demandant où Cara voulait en venir, Nicci écarta les mains.

— Tu as quelque chose à me dire ?

La Mord-Sith baissa les yeux.

— Quand le seigneur Rahl et moi avons été… intimes, j'ai capté ses sentiments. Il crève de solitude, Nicci ! Je crois que c'est pour ça qu'il a inventé cette Kahlan.

Nicci inspira profondément puis expira à fond, se demandant ce que Cara avait découvert *exactement*.

— C'est une explication plausible…

— Nicci, quand on tient un homme dans ses bras en des circonstances pareilles, on sent vraiment ce qu'il y a de plus sincère en lui.

L'ancienne Maîtresse de la Mort se concentra pour chasser dans les limbes les sentiments qui montaient en *elle*.

— Je suis sûre que tu as raison, Cara.

— Je désirais l'enlacer jusqu'à la fin des temps. Le réconforter, lui faire comprendre qu'il n'est pas seul…

Nicci jeta un coup d'œil à la Mord-Sith, qui faisait une étrange moue tout en contemplant la pointe de ses bottes.

— Nicci, ce n'est pas à moi de faire ça pour le seigneur Rahl…

— Tu veux dire que tu n'es pas la femme susceptible d'apaiser sa… solitude.

— C'est ça, oui.

— À cause de Benjamin ?

— En partie… J'aime le seigneur Rahl et je donnerais ma vie pour lui. J'avoue que le tenir dans mes bras m'a donné l'idée que je pourrais être plus pour lui qu'une protectrice et une amie. Alors que je le serrais contre moi, j'ai imaginé ce que ça pourrait être de devenir…

— Je vois, coupa Nicci.

— Mais je doute d'être la bonne personne. J'ignore pourquoi, parce que je ne suis pas une experte en affaires de cœur. Pourtant, je suis presque sûre de ne pas être la femme qu'il lui faut. C'est étrange, non ? S'il me le demandait, je répondrais « oui » sans hésiter. Mais pas vraiment parce que je le désirerais aussi… Comprenez-vous ce que je veux dire ?

— Je crois, oui… Tu accepterais parce que tu respectes Richard – et parce que tu te soucies de son bonheur. Mais tu n'as pas réellement envie d'être sa… compagne.

— C'est exactement ça, fit Cara, soulagée que quelqu'un dise à sa place cette délicate vérité. De plus, je ne crois pas que le seigneur Rahl ait un… penchant… pour moi. Quand nous étions dans les bras l'un de l'autre, j'aurais senti son désir, s'il yen avait eu. Mais je n'ai rien capté de tel. Il ne m'aime pas de cette façon-là.

Nicci relâcha l'air qu'elle se retenait d'exhaler depuis un moment.

— C'est ça dont tu voulais parler ? Ta théorie selon laquelle il s'invente une femme parce qu'il se sent seul ?

— Eh bien, oui… mais il y a autre chose.

Nicci jeta un coup d'œil dans la rue et remarqua que des hommes se dirigeaient vers l'écurie.

— De quoi s'agit-il ?

— Je pense que vous pourriez être la bonne personne.

— Quoi ? s'écria l'ancienne Maîtresse de la Mort.

— La femme qu'il faut au seigneur Rahl… (Cara leva une main pour couper court aux protestations.) Ne dites rien ! Je n'ai pas besoin d'entendre que vous me prenez pour une folle. Pour l'instant, contentez-vous de réfléchir à la question. Le seigneur Rahl et moi allons partir et vous ne le reverrez pas avant un bon moment. Ça vous laisse tout loisir de méditer sur le sujet. Je ne vous demande pas de vous sacrifier pour lui, ni je ne sais quelle ânerie de ce genre.

» Je constate seulement que le seigneur Rahl a besoin d'une femme, et que vous pourriez être sa compagne, si cette idée ne vous déplaît pas trop…

» Moi, je ne ferais pas l'affaire, voyez-vous. Je suis une Mord-Sith et le seigneur Rahl est un sorcier. Le jour et la nuit ! Je hais la magie alors qu'il en est la glorieuse incarnation. En outre, nous ne nous entendrions pas sur tout un tas de petites choses. Vous, c'est différent. Une magicienne a forcément des points communs avec un sorcier. Vous le comprenez mieux que personne, et vous êtes en mesure de l'aider dans toutes les circonstances de sa vie.

» Je me souviens de votre conversation au sujet de la magie, ce fameux soir, dans la cabane de fortune. Je n'ai pas compris grand-chose, mais un point m'a frappée : la qualité de votre communication. Vous vous comprenez instinctivement, c'est très impressionnant. J'étais stupéfiée de vous voir si proches l'un de l'autre et si unis.

» Alors que je me serrais contre le seigneur Rahl pour me réchauffer, j'ai pensé que vous étiez à votre place près de lui. Comme une amante peut l'être aux côtés de son amoureux. Un moment, j'ai pensé qu'il allait vous embrasser, et j'ai trouvé ça tout à fait naturel…

— Cara…, souffla Nicci, le cœur battant la chamade.

Mais elle ne put rien dire de plus, car les mots se refusaient à elle.

— Nicci, vous êtes la plus belle femme que j'ai vue de ma vie ! Le seigneur Rahl doit avoir une épouse à sa hauteur, et je n'imagine pas de meilleure candidate que vous.

— Une… épouse ?

— Ne voyez-vous pas que c'est logique ? Cela remplirait le vide que j'ai senti en lui. Sa tristesse serait balayée par un raz-de-marée de joie et de bonheur. Il aurait quelqu'un avec qui partager son don et son rapport si compliqué à la magie. Bref, il ne serait plus seul. Pensez-y, c'est tout ce que je demande.

— Cara… Richard ne m'aime pas…

La Mord-Sith dévisagea en silence son interlocutrice. Un jour, Richard avait confié à Nicci qu'on se sentait terriblement mal à l'aise sous le regard d'une femme en rouge. Ce soir, elle comprenait enfin ce qu'il voulait dire.

— Peut-être pas pour le moment, mais quand vous vous reverrez, dans quelques temps… Si l'idée d'être avec lui ne vous déplait pas, bien entendu, vous pourriez lui faire comprendre… eh bien, qu'il ne vous est pas indifférent. Certains hommes ont seulement besoin qu'on leur ouvre les yeux. Et certaines femmes aussi, c'est pour ça que je vous ai parlé. Si vous décidez qu'une histoire d'amour avec le seigneur Rahl est envisageable, vous n'aurez aucun mal à éveiller son intérêt.

» Les gens qui s'aiment ont tous commencé un jour, parce qu'ils ne sont pas nés en s'aimant. Si vous y mettez un peu du vôtre, le seigneur Rahl ne sera pas insensible à votre charme. Qui sait ? il pense peut-être qu'une femme telle que vous ne peut pas s'intéresser à lui. Parfois, les hommes sont impressionnés par l'intelligence et la beauté.

— Cara, je doute que Richard…

— Allons ! allons ! Pas de fausse modestie ! Il a peut-être inventé cette Kahlan parce qu'il vous croit inaccessible.

— Nous devrions y aller, maintenant, dit Nicci, très mal à l'aise. Sinon, il finira par partir sans toi.

— C'est vrai, ça… Nicci, si vous préférez, vous pouvez oublier tout ce que j'ai dit. Je vois que ça vous gêne, et je suis presque sûre que j'aurais mieux fait de me taire.

— Alors, pourquoi as-tu parlé ?

— Parce que j'ai senti la profondeur de sa solitude, quand je le serrais dans mes bras. Ça m'a brisé le cœur, et croyez-moi, ça n'arrive pas souvent à une Mord-Sith.

Nicci faillit dire que ça n'arrivait pas tous les jours non plus aux magiciennes. Mais elle préféra en rester là.

Chapitre 22

Les lanternes fixées à de solides poteaux illuminaient agréablement l'écurie. Une bonne odeur de paille flottait dans la grande allée qui séparait deux rangées de stalles. C'était là que les hommes et les femmes venus parler au seigneur Rahl s'étaient massés pendant un long moment. Après que Richard se fut entretenu avec eux, la plupart de ces gens lui avaient souhaité un bon voyage et s'en étaient retournés chez eux.

L'aube ne poindrait pas avant deux bonnes heures. Bien que l'heure fût inhabituelle, les visiteurs du Sourcier n'étaient pas tous des parents des hommes tués dans la forêt. Tous les citadins voulaient en apprendre plus sur la bataille décisive qui aurait bientôt lieu. Même si presque tous ces braves gens étaient repartis se coucher, Richard aurait parié qu'ils ne dormiraient pas beaucoup jusqu'au lever du soleil. L'idée que des soudards approchaient les empêcherait sûrement de fermer l'œil…

Debout près de Richard, Victor ne cachait pas sa tristesse. Évoquer ses compagnons avait à l'évidence ravivé le chagrin de les avoir perdus en de si horribles circonstances.

Un grand nombre d'hommes et de femmes avaient pleuré en écoutant le récit du drame. Conscient qu'aucune harangue ne pouvait soulager leur peine, Richard avait préféré parler des défunts, vanter leur courage et souligner à quel point ils lui manqueraient.

Les discours ayant des limites, il avait fini par partager tout simplement le chagrin des citadins. Même s'il s'était senti impuissant et inutile, son auditoire avait paru apprécier ses propos.

Du coin de l'œil, Richard repéra Nicci et Cara au moment où elles franchissaient les lourdes portes de l'écurie. Alors qu'il les suivait du regard, admirant la façon dont elles zigzaguaient entre les citadins qui se dirigeaient vers la sortie, le Sourcier se demanda distraitement ce qu'elles avaient bien pu faire pour arriver si longtemps après lui. À un moment, il avait voulu partir à leur recherche, mais il avait dû y renoncer pour faire face aux dizaines de visiteurs qui imploraient de lui parler.

Richard s'était rassuré en pensant que les deux femmes voulaient simplement lui laisser le temps de dialoguer longuement avec les citadins.

Sinon, Cara n'aurait pas manqué de débouler dans l'écurie pour organiser une petite inspection surprise.

Quoi qu'il en soit, Richard était ravi de revoir ses deux amies.

Mais pour l'instant, il devait écouter la question d'un vieil homme nommé Henden, puis y répondre.

— Seigneur Rahl, vous pensez vraiment que la créature qui a démoli l'auberge d'Ishaq en avait après vous ?

Accoudé à la porte d'une stalle, le vieux type tenait dans sa main libre une pipe au long tuyau incurvé.

Avec sa peau parcheminée et sa silhouette voûtée, Henden impressionnait les jeunes citadins qui l'avaient spontanément bombardé « porte-parole ». D'un ton calme et posé, il interrogeait Richard au nom de ses concitoyens – et il exhalait des nuages de fumée aux senteurs aromatiques tandis qu'il écoutait les réponses du Sourcier.

— Tous les indices laissent penser que cette bête me traque, mon ami… Même si nous ignorons la nature de ce nouvel ennemi, ce point-là au moins semble clair. C'est pour ça que je dois partir au plus vite. Ainsi, le monstre ne reviendra pas semer la terreur en Altur'Rang.

Henden braqua sur Richard le tuyau de sa pipe.

— Donc, les hommes de Victor sont morts parce que vous étiez dans les environs ?

Victor fit soudain un pas en avant.

— Allons ! Henden ! Des gens très pervers veulent tuer le seigneur Rahl, et ce n'est pas sa faute ! N'oublie pas que des soudards rêvent d'avoir notre peau. Serais-tu coupable si les soldats de Jagang qui viennent pour te tuer faisaient en chemin du mal à notre libérateur ?

» Quand ils sont tombés sous les coups d'un monstre mystérieux, mes hommes étaient en train de combattre l'Ordre Impérial. La créature de Jagang les a tués alors qu'ils luttaient pour offrir un avenir meilleur à leurs enfants. Ils avaient choisi de ne plus vivre à genoux, ne perds jamais ça de vue.

— C'était une question, rien de plus… Il est toujours bon de savoir où on en est, pas vrai ?

Les quelques citadins encore présents approuvèrent du chef.

— Tu as raison, c'est légitime, dit Richard avant que Victor ait le temps de cracher une réponse venimeuse. Je ne blâme jamais un homme qui pose des questions, surtout quand beaucoup de vies sont en jeu. Mais les arguments de Victor sont eux aussi très justes. Jagang veut nous tuer jusqu'au dernier, et pour survivre, nous devons en finir avec l'Ordre Impérial.

Ses cheveux blonds cascadant sur ses épaules, Nicci finissait de remonter à contre-courant le flot de citadins qui quittaient les lieux. Comme toujours, sa robe noire mettait en valeur sa silhouette d'une étonnante perfection. Mais c'était son aura d'autorité qui lui donnait l'allure d'une reine égarée au milieu de la foule. Et avec son uniforme rouge, Cara faisait une escorte royale des plus convaincantes.

Richard fut un peu gêné par la façon dont les deux femmes le regardaient. Bon sang ! on aurait dit qu'elles ne l'avaient plus vu depuis un mois !

Sans crier gare, Henden flanqua une grande tape entre les omoplates du Sourcier, l'arrachant à sa méditation.

— Bon voyage, seigneur Rahl, dit-il tout en mâchonnant le tuyau de sa pipe. Et merci de tout ce que vous avez fait pour nous. Nous attendrons impatiemment votre retour dans la cité libre d'Altur'Rang.

— Merci, répondit simplement Richard.

Henden s'en alla à son tour. En le regardant s'éloigner, Richard se félicita que ces gens aient compris qu'il s'agissait de *leur* combat et de *leur* liberté.

Debout près de Victor, Ishaq salua Cara et Nicci avec son étrange chapeau rouge.

— Enfin, vous voilà ! Comment allez-vous, maîtresse Cara ? Richard m'a dit que vous étiez remise, mais je suis heureux de le constater de mes yeux.

Le Sourcier suivit Ishaq, parti à la rencontre des deux femmes.

— Nous sommes en pleine forme toutes les deux, dit Cara quand les quatre amis se furent rejoints. Désolée pour les dégâts, à l'auberge…

— Ce n'est rien ! Des planches et du plâtre, qui s'en soucie ? Les gens sont plus difficiles à réparer.

— C'est bien vrai, maître Ishaq, approuva la Mord-Sith.

Richard remarqua que Jamila, à l'autre bout de l'allée, foudroyait son patron du regard. Même si elle ne voyait pas les choses comme lui, elle jugea plus prudent de ne rien dire.

Elle tenait par la main une fillette qui lui ressemblait trait pour trait. L'enfant souriait à Richard, qui ne pouvait s'empêcher de lui répondre, tant elle était mignonne.

— Ishaq, quand j'ai dit qu'il fallait déduire les travaux de ta dette, ce n'étaient pas des propos en l'air !

— Pourquoi t'en fais-tu autant ? (Ishaq remit le chapeau sur sa tête.) Des réparations, c'est tout ! Il n'y a pas de quoi en faire un plat…

Alors qu'il allait répondre, Richard entendit du raffut, dehors. Trois secondes plus tard, quelques-uns des hommes partis en patrouille entrèrent en poussant devant eux deux colosses vêtus d'une longue tunique marron semblable à celle que portaient presque tous les citadins.

— Des espions…, souffla Victor, qui venait de rejoindre ses amis.

Richard s'en serait douté tout seul. Sous la tunique de chacun des types, on distinguait un large ceinturon idéal pour porter une panoplie d'armes. Les troupes de l'Ordre approchant, les officiers avaient sûrement voulu que des éclaireurs évaluent la résistance à laquelle il fallait s'attendre.

À présent qu'ils étaient prisonniers, ces deux-là pouvaient devenir des informateurs précieux pour le camp de Richard.

Malgré tous leurs efforts, le déguisement des fouineurs n'était pas convaincant. Pour commencer, les tuniques étaient trop petites pour ne pas paraître ridicules sur de tels costauds. Ensuite, leur coupe de cheveux – en brosse pour l'un et au bol pour l'autre – ne correspondait pas à la mode actuellement en vigueur en Altur'Rang.

Silencieux, les deux espions regardaient autour d'eux et gravaient tout dans leur mémoire. Deux salopards aussi dangereux qu'un duo de loups dans une bergerie.

D'instinct, Richard s'assura que l'Épée de Vérité coulissait bien dans son fourreau.

Alors qu'un des gardes tournait la tête pour regarder quelque chose, le prisonnier aux cheveux plus longs flanqua un coup de talon dans le tibia de l'homme qui le ceinturait.

Tandis que son gardien s'écroulait en hurlant de douleur, l'espion envoya valdinguer sur le sol les deux autres hommes qui tentaient de le maîtriser.

Percutés par les gardes ou tout simplement paniqués, des visiteurs s'étalèrent de tout leur long.

D'autres gardes essayèrent de capturer l'espion, mais il les repoussa avec une incroyable sauvagerie.

En un instant, le chaos régna dans l'écurie. Des femmes criaient, des enfants pleuraient ou couinaient de terreur, des hommes braillaient de rage et des gardes lançaient des ordres tonitruants et contradictoires.

La confusion et la peur se répandaient comme une traînée de poudre dans l'assistance.

Expert en l'art de combattre dans un endroit exigu où l'ennemi ne pouvait pas vraiment faire valoir sa supériorité numérique, l'espion bondit vers Jamila et saisit sa fille par les cheveux.

Dans la confusion, le type avait réussi à récupérer un couteau qu'il plaqua sur la gorge de l'enfant.

Jamila tenta de secourir sa fille, mais un coup de pied rageur la repoussa, l'assommant à demi.

Un garde qui tentait d'approcher en rampant reçut une ruade dans la tête et perdit aussitôt connaissance.

Richard avançait lentement, les yeux rivés sur le type au couteau.

— Reculez tous ! cria l'homme.

Encore essoufflé par ses efforts, il ruisselait de sueur, mais semblait parfaitement maître de la situation.

— Allons ! reculez ou je la saigne comme un goret !

La fillette hurlait de terreur et se débattait comme une folle, ses pieds fendant frénétiquement l'air entre les jambes du colosse.

— Lâchez-le ! ordonna l'espion aux gardes qui tenaient son compagnon. Obéissez, sinon, la gamine est foutue !

Envahi par la colère, Richard avait déjà décidé qu'il n'y aurait ni négociations, ni accord… ni pitié.

Il se tourna sur le côté, présentant son flanc droit au type – une ruse classique pour qu'il ne voie pas son épée.

Occupé à faire libérer son ami, l'espion n'accordait aucune attention particulière au Sourcier.

Même si le colosse l'ignorait, tout était déjà joué dans la tête de Richard. Pour lui, le salaud qui menaçait une enfant était déjà un homme mort.

Au moment où Richard refermait les doigts sur la poignée de son arme, la magie liée à l'épée se déversa en lui, décuplant sa fureur. En un clin d'œil, la soif d'agir avait balayé toutes ses autres sensations.

Désormais, le Sourcier n'avait plus qu'une idée en tête : voir couler le sang de ce fumier ! Rien ne l'arrêterait, et il n'était plus accessible au doute ni à la raison.

L'Épée de Vérité était pour le Sourcier un outil précieux. Grâce à cette arme, il était en mesure d'influer sur la réalité – voire de la transformer, en quelques occasions.

Justement, c'en était une. Richard allait rendre le monde meilleur en le privant brusquement d'un titre abject qui l'arpentait depuis des années.

Sa vision se focalisa sur la cible de son courroux. Pour lui, plus rien n'existait à part cet espion qu'il devait abattre coûte que coûte.

Il suffisait d'une pression, et la peau tendre de la fillette s'ouvrirait. Puis la lame trancherait la carotide, et la fille de Jamila mourrait. Une équation très simple.

Mais une équation dont le temps était l'inconnue… Avant de tuer, l'espion devrait prendre sa décision, puis il lui faudrait une ou deux secondes pour passer à l'action. Pour commencer, se décider n'était pas facile.

Actuellement, la vie du type était liée à la fillette. Si elle mourait, son bouclier humain n'aurait plus aucune valeur. Avant d'égorger la petite, l'homme devrait prendre en compte toutes ces variables. Et là encore, il lui faudrait du temps.

Richard, lui, avait déjà pris sa décision, et il était entièrement concentré entre sur sa tâche. Du coup, il avait en matière de temps une infime avance qui pouvait lui permettre de contrôler la situation. Et il n'était pas question de gaspiller cet avantage.

Mais à l'instant précis, ce calcul, si exact qu'il fût, n'avait plus aucune importance aux yeux du Sourcier. Stimulé par une colère dévastatrice – un mélange de sa propre rage et de la fureur de son arme –, il avait soif de sang. Rien d'autre ne le satisferait, il ne s'apaiserait à aucun autre prix et il n'accepterait pas d'autre issue à cette affaire.

Comme s'il obéissait à l'espion, Richard fit mine de reculer. En agissant ainsi, il entendait détourner de lui l'attention du type et lui laisser tout loisir de faire face à la menace qui semblait la plus pressante : les hommes qui tentaient d'approcher sur ses flancs et dans son dos.

Serrant très fort son épée, le Sourcier prit une profonde inspiration. Autour de lui, le monde sembla devenir paisible et silencieux.

Quand il eut reculé au maximum, compte tenu de ce qu'il avait l'intention de faire, Richard marqua une courte pause.

Il compta deux battements de cœur et passa à l'action au moment où le troisième s'annonçait.

Devant l'assistance pétrifiée, alors que l'homme au couteau était sans doute en train de préméditer le meurtre de l'enfant, le Sourcier dégaina sa lame.

Au moment où la gamine hurlait de terreur, l'Épée de Vérité jaillit de son fourreau en émettant une note métallique à nulle autre pareille. Pivotant sur lui-même tandis qu'il frappait, Richard rugit de colère. Dans cet état second, il parvenait à porter des coups d'une vitesse et d'une précision inhumaines.

Le temps parut s'arrêter. Comme si la scène s'était figée, le Sourcier eut tout le temps de voir la surprise qui s'affichait sur le visage de sa proie.

Maintenant, le temps lui appartenait, se pliant à sa volonté, à son désir et à sa colère. Rien ni personne ne pourrait influer sur ses gestes, et il n'était plus que le messager de la mort.

Quand l'espion tourna la tête vers lui, Richard vit les gouttes de sueur qui perlaient sur son front. La lumière orange des lampes se reflétant sur ces minuscules éclats de diamant liquide, un arc-en-ciel miniature – et bizarrement monochrome – se forma devant les yeux du Sourcier. Délogées par la violence du mouvement de l'espion, les gouttes de sueur, tel un minuscule geyser, restèrent un instant en suspension dans l'air avant de tomber en pluie vers le sol.

Dans son cocon de temps déconnecté du reste de l'Univers, Richard aurait pu compter ces gouttes et tous les points lumineux que projetaient dessus les multiples lanternes.

Lentement, comme dans un rêve, l'Épée de Vérité fendait l'air vers sa cible.

Tous les regards, y compris celui de la fillette, étaient désormais braqués sur Richard. Même s'il en avait conscience, ça ne comptait plus pour lui. Seuls importaient les yeux noirs de l'homme qu'il était à un souffle de tuer.

Quand ils croisèrent les siens, Richard y vit le reflet d'une frénétique réflexion. L'espion avait identifié la menace et il tentait d'imaginer un moyen d'y échapper. Mais il était bien trop tard, et il ne tarderait pas à le comprendre.

La lame fendait toujours l'air, visant la tête du type.

Comme il était prévisible, l'espion, enfin arrivé au terme de sa réflexion, décida d'agir pour sauver sa peau. Mais son hésitation, si courte qu'elle ait été, avait permis à la lame de parcourir la plus grande partie de la distance qui la séparait de son objectif.

Envahi par une terreur animale, l'homme se pétrifia. Mais cela ne dura pas, et dans son regard, Richard lut qu'il recommençait à calculer.

Il voulait savoir si la lame de son couteau pouvait battre de vitesse celle de l'épée.

Un dernier crime, pour célébrer à sa façon son départ du monde des vivants.

Le regard toujours rivé à celui de sa « victime », Richard vit enfin apparaître sa lame dans son champ de vision. L'épée avait fini de décrire l'arc de cercle qui mettrait un terme à l'existence d'un tueur.

L'acier percuta la tête de l'espion à hauteur de ses yeux – exactement le point que visait le Sourcier.

Au moment exact de l'impact, le temps reprit son cours normal dans une explosion de bruits et d'images.

Un rideau rouge brouilla le champ de vision du Sourcier.

Un voile de sang, ultime salut de l'espion à son bourreau, alors que le tiers supérieur de sa tête, proprement découpé, s'envolait dans les airs.

La lame avait fendu la peau, l'os et la matière cérébrale comme s'il s'était agi d'une motte de beurre. Pour porter un tel coup, il fallait plus que de la force et de l'habileté. C'était une affaire de magie, et Richard lui-même aurait été incapable d'expliquer ce qui se produisait.

L'espion était passé de vie à trépas en une fraction de seconde. Toujours immergé dans sa fureur, le Sourcier n'éprouva pas une once de compassion pour le défunt.

Le bras armé du colosse foudroyé retomba le long de son flanc. Une seconde après, son grand corps privé de vie bascula en arrière.

Ce salaud avait décidé de tuer la petite – de la pure perversité, car ça ne lui aurait servi à rien – mais il n'avait pas eu le temps de mettre son plan a exécution.

Richard, lui, avait été assez rapide.

Le troisième battement de cœur venait de s'achever quand il revint à la réalité.

L'espion n'avait pas encore percuté le sol. Proprement détachée du reste, la partie supérieure de son crâne volait toujours dans les airs, laissant dans son sillage une traînée de sang et d'humeurs répugnantes.

Des citadins crièrent de surprise et d'autres de terreur.

L'épée de nouveau prête à frapper, Richard se tourna vers le second prisonnier. Toujours fermement maintenu par deux hommes de Victor, le type ne semblait pas décidé à tenter de se libérer.

Victor approcha à grands pas, sa masse d'armes au poing. Cara aussi accourait en brandissant déjà son Agiel.

Du coin de l'œil, Richard vit que Nicci suivait de près la Mord-Sith.

— Non ! cria l'ancienne Maîtresse de la Mort. Arrêtez !

Victor s'en pétrifia de surprise. Comme si elle pensait qu'il allait exécuter le second prisonnier, Nicci lui saisit le poignet.

— Baisse le bras, forgeron !

Muet de surprise, Victor obéit.

Nicci se tourna alors vers Richard :

— Toi aussi, charpentier ! Vas-tu faire ce que je t'ordonne ? Rengaine ton arme et cesse de me défier du regard !

Richard en cilla de surprise.

Charpentier ?

Chapitre 23

Bien qu'il eût l'esprit embrumé par la colère, Richard comprit quand même que Nicci avait une idée derrière la tête. Il n'aurait su dire laquelle, mais les avoir appelés, Victor et lui, par un nom de métier était un signal évident. Par ce biais, elle leur demandait d'entrer dans un jeu dont elle comptait être l'animatrice et la maîtresse.

Sans doute parce que les gens l'appelaient souvent « forgeron », Victor semblait ne pas avoir capté le message.

Il voulut parler, mais Nicci lui flanqua une gifle magistrale.

— Silence ! Je n'ai rien à faire de tes excuses !

Troublé, Victor recula d'un pas. Fort mécontent, il foudroya Nicci du regard, mais décida quand même d'attendre la suite.

Voyant qu'il se tiendrait tranquille, Nicci se tourna vers Richard et lui braqua un index rageur sur la poitrine.

— Tu devras répondre de ton crime, charpentier !

Même s'il ne voyait toujours pas où son amie voulait en venir, le Sourcier hocha discrètement la tête. Craignant de saboter le plan de Nicci, il n'osa pas en faire davantage.

— Quelle mouche t'a piqué ? cria l'ancienne Maîtresse de la Mort, l'air aussi terrifiant qu'à l'époque où elle méritait amplement ce surnom. Où as-tu pêché l'idée inacceptable que tu es libre d'agir comme il te chante dans un cas pareil ?

Quelle réponse apporterait de l'eau au moulin de Nicci ? Incapable de le deviner, Richard se contenta de hausser les épaules, comme s'il était trop honteux pour se défendre.

— Il a sauvé ma fille ! cria Jamila. L'espion allait l'égorger.

Nicci se tourna vers l'aubergiste.

— Comment oses-tu te montrer si méprisante par rapport à ton prochain ? De quel droit préjuges-tu de ses intentions et de ses sentiments ? C'est le privilège exclusif du Créateur ! Serais-tu une voyante ? Bien sûr que non ! Dans ce cas, comment sais-tu ce qu'aurait fait cet homme ?

» Tu crois que tes suppositions suffisaient à le condamner à mort ? Et même s'il avait agi comme tu le prévoyais, qui es-tu pour juger un être humain et statuer sur ses motivations ?

Son étrange discours terminé, Nicci regarda de nouveau Richard.

— À la place de ce malheureux, qu'aurais-tu fait ? Son compagnon et lui ont été traînés dans cette écurie par une foule hostile. On ne leur a pas dit de quoi ils étaient accusés, ni permis de s'expliquer. Tu traites un homme comme un animal et tu t'étonnes qu'il ait des réactions de bête fauve ?

» Si nous agissons ainsi, comment espérer que Jagang le Juste nous donne une chance de nous racheter ? Cet homme avait raison de craindre pour sa vie, car il était entouré de brutes sans cervelle.

» Je suis la femme du maire, et je ne tolérerai pas de tels comportements. C'est compris ? Mon mari aurait le cœur brisé s'il savait ce que vous avez fait ce soir. En son absence, je m'assurerai que de pareils errements ne se reproduisent plus. Et maintenant, rengaine cette épée !

Commençant à comprendre où Nicci voulait en venir, Richard obéit sans protester.

Dès qu'il eut lâché son arme, sa rage se volatilisa. Aussitôt, ses genoux tremblèrent. Si justifié que fût son acte, il en allait ainsi chaque fois qu'il prenait une vie avec l'Épée de Vérité. Même pour la bonne cause, tuer restait une horrible expérience.

Entrant dans le jeu de son amie, le Sourcier baissa humblement la tête.

Nicci se tourna vers la foule, qui recula d'un pas comme un seul homme.

— Nous sommes des gens pacifiques. Avez-vous oublié votre devoir de compassion ? Et que faites-vous de l'enseignement du Créateur ? Si nous continuons à nous comporter comme des bêtes, comment espérer que l'empereur nous accepte de nouveau dans les rangs de l'Ordre Impérial ?

Personne ne protesta. À l'évidence, tous les citadins avaient compris que Nicci tentait un énorme bluff.

— La femme du maire n'acceptera pas que la violence aveugle prive nos enfants d'un avenir radieux.

Une jeune femme avança, les poings sur les hanches, et lança :

— Mais ces hommes…

— Nous ne devons jamais oublier l'amour du prochain ! cria Nicci, coupant la parole à la citadine. Nos égoïstes petits désirs ne comptent pas.

Elle coula un regard discret à Victor, qui comprit le message et tira la femme en arrière afin qu'elle ne gâche pas la représentation.

Notre devoir est de guider nos semblables, pas de les décapiter. Ce soir, un homme a été lâchement assassiné. Le tribunal du peuple étudiera cette affaire et se prononcera sur le sort du charpentier. En attendant, je demande qu'il soit incarcéré et étroitement surveillé.

» Au nom du maire, dont j'exerce l'autorité, je refuse que le second prisonnier subisse un sort injuste. Je sais que mon époux aurait aimé statuer sur cette affaire, mais je suis sûre qu'il ne voudrait pas forcer ce malheureux à attendre sa libération jusqu'à demain. Les injustices doivent être réparées sans attendre ! (Nicci désigna deux gardes.) Vous allez conduire ce brave homme hors de la ville, et vous le laisserez partir en paix. Le charpentier, lui, attendra son procès dans une cellule obscure et humide où il aura tout loisir de réfléchir à sa perversité.

— Vous faites montre d'une grande sagesse, ma dame, dit Victor. Votre époux sera fier de vous, je n'en doute pas…

Le forgeron s'étant incliné devant elle, Nicci foudroya un moment du regard le sommet de son crâne. Puis elle alla se camper devant le second prisonnier, le dévisagea avec bienveillance… et le gratifia d'une révérence.

Richard remarqua que le chemisier de Nicci, comme par hasard, était à demi délacé.

L'espion ne loupa pas non plus ce détail, et il profita de l'occasion pour se rincer abondamment l'œil.

Quand Nicci se releva, il fallut un moment au type pour consentir à la regarder dans les yeux.

— J'espère que vous accepterez nos excuses, messire… Nous vous avons maltraité, et ce n'est pas ainsi qu'on nous a appris à agir avec nos frères humains…

Le type fit une grimace qui pouvait passer pour un sourire plein d'indulgence.

— Je comprends que vous soyez nerveux, avec cette insurrection contre l'Ordre Impérial et…

— Une insurrection ? coupa Nicci. Foutaises ! C'était un lamentable malentendu, rien de plus. Certains travailleurs, comme ce misérable charpentier, exigeaient d'être mieux payés et d'avoir divers privilèges. L'affaire se limite à ça. Mais pendant un moment, comme mon mari vous l'expliquerait, les choses ont dérapé. Comme cette nuit, où un fils innocent du Créateur a perdu la vie injustement. Mais nous nous efforçons de remettre de l'ordre dans nos affaires.

L'espion dévisagea longuement Nicci.

— C'est la position de tous les citadins ?

— Presque tous, oui. Et c'est la profonde conviction du maire, mon époux. Si vous saviez combien il a travaillé pour mater les fauteurs de troubles et les émeutiers professionnels ! Avec des représentants du peuple, il n'a pas ménagé sa peine pour remettre ces réactionnaires sur le droit chemin. Ces gens agissaient sans tenir compte du bien commun. Pour leur montrer leur erreur, mon mari a fait traduire en justice les meneurs, et un tribunal populaire les a durement punis. La plupart se sont repentis. Bien entendu, le maire se charge aussi de rééduquer les « révoltés » qui ont agi davantage par bêtise que par méchanceté.

L'espion inclina brièvement la tête.

— Ma dame, dites à votre mari qu'il est un parangon de sagesse – et ajoutez qu'il a une épouse admirable qui sait se sacrifier pour le bien commun.

— Ah ! le bien commun, rien n'est plus important ! Mon mari le répète sans cesse : nos désirs et nos sentiments ne sont rien comparés aux besoins impérieux des masses. Le premier pas sur la voie de la sainteté, selon lui, est de renoncer à l'individualisme pour se concentrer sur l'amélioration de l'humanité. Personne n'a le droit de faire passer ses intérêts avant ceux de son prochain.

— Comme c'est vrai ! s'exclama l'espion en baissant de nouveau les yeux sur le décolleté de son interlocutrice. N'allez pas croire que je m'ennuie ici, mais je devrais peut-être y aller…

— Et où allez-vous, justement ? demanda Nicci en tirant pudiquement sur les pans de son chemisier.

L'homme releva les yeux.

— Mon compagnon et moi nous dirigions vers le sud, où nous avons tous les deux de la famille. Nous espérions trouver du travail là-bas… Je ne connaissais pas très bien le… hum… défunt. On voyageait ensemble depuis quelques jours, voilà tout…

— Avec ce qui vient d'arriver, mon mari vous conseillerait de repartir sur-le-champ, j'en suis sûre… Il reste encore des réactionnaires en ville. Ne prenons pas le risque de vivre une autre tragédie.

L'espion balaya l'assemblée d'un regard assassin. Ses yeux s'attardèrent sur Richard, qui garda « humblement » la tête baissée.

— Vous avez raison, ma dame… Veuillez remercier le maire de ne pas ménager ses efforts pour ramener les trublions sur le droit chemin.

Nicci sourit d'aise puis se tourna vers les deux gardes qu'elle avait un peu plus tôt chargés d'une mission.

— Assurez-vous que ce noble citoyen quitte notre ville sans que rien de fâcheux lui arrive. S'il le faut, faites-vous escorter par une vingtaine d'hommes. Faut-il vous rappeler que le maire et le conseil du peuple seraient fort marris qu'il arrive malheur à notre ami ? Il doit repartir en parfaite santé et continuer son chemin d'un pas allègre.

Les hommes s'inclinèrent et marmonnèrent que les ordres seraient exécutés. Impressionné par leur performance d'acteurs, Richard se souvint que vivre sous le joug de Jagang les avait habitués à la soumission.

La petite foule regarda le prisonnier sortir avec ses « protecteurs ». Lorsque ce fut fait, personne ne parla avant un bon moment – si l'espion avait l'oreille fine, mieux valait attendre qu'il soit très loin de là.

— Eh bien, soupira Nicci, j'espère qu'il retournera vers ses frères d'armes. S'il tombe dans le panneau, nous aurons semé une belle confusion dans les rangs ennemis.

— Il va s'empresser de rapporter les « bonnes nouvelles » à ses supérieurs Avec un peu de chance, ces idiots croiront que l'affaire est dans le sac, et nous pourrons leur réserver une sacrée surprise.

— Espérons, dit simplement Nicci.

Quelques-uns des citadins encore présents émirent des commentaires enthousiastes sur la stratégie de l'ancienne Maîtresse de la Mort. De toute évidence, sa façon de désinformer l'ennemi leur plaisait beaucoup.

Ayant eu leur compte d'émotions, d'autres personnes souhaitèrent bonne nuit à tout le monde et s'en furent.

— Désolée de vous avoir frappé, dit Nicci en souriant à Victor.

— Aucun problème, répondit le forgeron, puisque c'était pour la bonne cause.

L'air gênée, Nicci se tourna vers Richard – on eût dit qu'elle redoutait qu'il lui passe un savon.

— Je… eh bien, je voulais que ces soldats pensent qu'ils nous écrabouilleront sans problème. L'excès de confiance n'est jamais bon…

— Tu ne me dis pas tout…, grogna Richard.

Nicci regarda autour d'elle puis s'approcha du Sourcier et parla assez bas pour que lui seul l'entende.

— Tu m'as bien assuré que je pourrais vous rejoindre une fois les soudards de Jagang éliminés ?

— Exact, mais…

— Eh bien, j'ai l'intention de vous retrouver très vite !

Richard dévisagea un long moment son amie. Puis il décida de lui laisser carte blanche en ce qui concernait la défense d'Altur'Rang.

Bien sûr, le plan tordu de Nicci l'inquiétait, mais il avait assez de soucis lui-même pour ne pas chercher à en savoir davantage.

Il saisit les lacets du chemisier de la superbe blonde, tira dessus et referma le chemisier.

Les poings sur les hanches, Nicci soutint son regard tout au long de l'opération.

— Merci, dit-elle quand ce fut terminé. Ce fichu truc a dû s'ouvrir dans le feu de l'action.

Ignorant ce gros mensonge, Richard regarda autour de lui pour localiser Jamila. Les joues rouges et les yeux gonflés, l'aubergiste serrait dans ses bras la malheureuse petite fille.

— Comment va-t-elle ? demanda le Sourcier en approchant.

— Aussi bien que possible, seigneur Rahl. Vous l'avez sauvée, mille fois merci !

Blottie dans les bras de sa mère, la gamine regardait Richard comme si elle risquait d'être sa prochaine victime.

Elle l'avait vu commettre une telle horreur !

— Jamila, je suis content qu'elle soit indemne…

Richard sourit à l'enfant… qui lui répondit d'un regard haineux.

Nicci serra le bras de son ami pour le consoler, mais elle ne dit rien.

Les citadins restants félicitèrent le Sourcier d'avoir secouru la fillette. Tous semblaient avoir compris la manœuvre de Nicci, et quelques-uns ne furent pas avares de compliments sur cette ruse de guerre.

— Voilà qui devrait nous débarrasser des soudards ! lança un homme.

Richard doutait que l'idée de Nicci soit si simple. Ce qu'elle mijotait l'inquiétait, mais il ne pouvait rien faire.

Un moment, il regarda les hommes qui emportaient le cadavre du premier espion. Sur un ordre d'Ishaq, d'autres entreprirent de nettoyer le sol et les cloisons. L'odeur du sang énervant les chevaux, il fallait l'éliminer au plus vite.

Les derniers citadins souhaitèrent bon voyage au seigneur Rahl puis s'en allèrent. Un peu plus tard, leur corvée accomplie, les « nettoyeurs » partirent à leur tour.

Nicci, Cara, Ishaq, Victor et Richard restèrent seuls dans l'écurie silencieuse.

Chapitre 24

Richard sonda soigneusement les ombres, autour de lui, puis il se décida à aller voir les chevaux qu'Ishaq avait trouvés pour lui.

Le silence qui régnait dans l'écurie avait quelque chose d'angoissant. Se souvenant de la quiétude de l'auberge, juste avant que le monstre défonce les cloisons, le Sourcier trouvait logique d'être sur ses gardes. Comment déterminer si la créature ne rôdait pas dans les environs, prête à frapper ?

Richard aurait aimé savoir comment combattre une bête de ce type. Mais il n'en avait pas la moindre idée. Heureusement, il lui restait son épée et la magie qu'elle contenait.

Il n'avait pas oublié les inhumaines promesses de souffrance et de tourment que le monstre avait laissées à son attention dans l'esprit de Cara. La simple évocation de ces horreurs lui donnait la nausée. Les genoux soudain tremblotants, il dut se tenir un instant à la paroi d'une stalle.

Se retournant, il jeta un coup d'œil à Cara et se réjouit de la voir vivante et en bonne santé. La façon dont elle le regardait lui mettait du baume au cœur. Depuis qu'il l'avait guérie, leur lien s'était approfondi, car il avait un peu mieux découvert la femme cachée sous l'armure de la Mord-Sith.

À présent, il devait aider Kahlan afin de la voir elle aussi vivante et en bonne santé.

Deux chevaux étaient déjà sellés et prêts au départ. Les vivres étaient repartis sur les quatre autres. Quand Ishaq promettait quelque chose, il n'y avait plus de soucis à se faire…

Dès qu'il fut entré dans la stalle, le Sourcier tapota la croupe de la plus grande des deux juments baies. Un message d'amitié et, plus important encore, une façon de lui signaler qu'il y avait quelqu'un derrière elle.

Avec tout ce qui s'était produit, sans parler de l'odeur du sang, les chevaux avaient les nerfs à vif et une ruade pouvait tuer net un homme, s'il n'avait pas de chance…

La jument ne parut pas apprécier l'intrusion d'un inconnu. Avant de prendre son arc pour l'accrocher à la selle, Richard grattouilla l'oreille de la bête et lui murmura quelques mots apaisants.

Ravi, il constata que la jument se détendait à son contact.

Lorsqu'il sortit de la stalle, Nicci l'attendait devant la porte, l'air perdue et solitaire.

— Tu seras prudent ? demanda-t-elle.

— Ne vous inquiétez pas, dit Cara en dépassant les deux jeunes gens. (Alors qu'elle entrait dans la stalle et se dirigeait vers la plus petite des deux juments, elle ajouta :) Je lui ferai un long sermon sur ses actes irréfléchis de ce soir !

— Quels actes irréfléchis ? demanda Victor.

Cara caressa l'encolure de la jument puis se tourna vers le forgeron.

— Les D'Harans ont un dicton : « Soyons l'acier qui affronte l'acier et laissons le seigneur Rahl en découdre avec la magie. » Le sens profond de cette phrase, c'est que le seigneur Rahl ne doit pas risquer sa vie lors de combats livrés avec des armes traditionnelles. Ses sujets peuvent s'en charger. En revanche, ils sont incapables de lutter contre la magie – lui seul est en mesure de le faire, et pour ça, il doit être *vivant* ! Nous le protégeons de l'acier, et en échange, il nous défend face à la magie. C'est son devoir, tel que l'a prévu le créateur du lien.

Victor désigna l'épée du Sourcier.

— On dirait qu'il n'est pas manchot avec une lame…

— Il lui arrive d'avoir de la chance, corrigea Cara. Dois-je vous rappeler qu'un simple carreau a failli le tuer ? Sans une Mord-Sith à ses côtés, il serait impuissant comme l'agneau qui vient de naître.

Voyant que Victor le dévisageait avec une sincère inquiétude, Richard roula de gros yeux.

Ishaq aussi regardait le Sourcier comme s'il le voyait pour la première fois.

Les deux hommes connaissaient depuis environ un an quelqu'un qui semblait être un banal travailleur. Un costaud qui chargeait des barres de fer dans un chariot d'Ishaq pour les livrer à la forge de Victor. Ils le croyaient marié à Nicci et avaient appris très récemment qu'il était en réalité son prisonnier.

Désormais, ils savaient que Richard était le seigneur Rahl, un légendaire combattant de la liberté venu du nord. Mais cette idée continuait à les déconcerter, et ils préféraient voir leur ami sous les traits d'un ancien esclave de l'Ordre révolté contre ses maîtres.

Dès qu'on leur parlait du « seigneur Rahl », les deux amis de Richard devenaient nerveux, comme s'ils ne savaient plus comment se comporter devant lui.

Alors que Cara finissait de ranger ses affaires dans les sacoches de selle, Nicci posa une main sur l'épaule d'Ishaq.

— Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais voir Richard en privé…

— Victor et moi allons vous attendre dehors. Nous avons pas mal de choses à nous dire, de toute façon…

Tandis que les deux hommes s'éloignaient, Nicci jeta un coup d'œil à Cara, qui capta le message.

Après avoir tapoté la croupe de sa monture, la Mord-Sith sortit avec les deux hommes et ferma derrière elle les lourdes portes de l'écurie. Richard fut assez surpris de la voir s'en aller ainsi sans protester.

Campée devant lui, les mains croisées, Nicci avait l'air plutôt mal à l'aise, trouva le Sourcier.

— Richard, je m'inquiète pour toi… Je devrais peut-être t'accompagner…

— Ce soir, tu as mis en route une machination que tu es la seule à pouvoir mener jusqu'à son terme.

— C'est exact, hélas…

Une nouvelle fois, Richard se demanda quelle idée Nicci pouvait bien avoir derrière la tête. Mais il n'avait pas le temps d'approfondir le sujet. Si le sort de la magicienne le souciait, celui de Kahlan passait avant tout à ses yeux. Il était plus que temps de partir.

— Mais pourtant…, commença Nicci.

— Dès que tu auras rempli ta mission ici, tu pourras me rejoindre. Avec ce sorcier nommé Kronos à la tête des soudards, les citadins auront rudement besoin de ton aide !

— Je sais… Crois-moi, j'ai bien l'intention de réduire à néant la menace qui pèse sur Altur'Rang. Je ne traînerai pas, et dès que ça sera fait, je me mettrai à ta recherche.

Comprenant soudain le plan de Nicci, Richard eut l'impression que son sang se glaçait dans ses veines. Il eut envie d'implorer son amie de renoncer à cette folie, mais il se retint de justesse. Il avait lui aussi une mission périlleuse à accomplir. Pas question de s'entendre également dire que c'était beaucoup trop risqué.

En outre, Nicci, une magicienne, savait parfaitement ce qu'elle faisait. Jadis, elle avait été une Sœur de l'Obscurité – et plus précisément, une des six femmes devenues ses « formatrices » au Palais des Prophètes.

Quand l'une d'elles avait tenté de le tuer pour lui voler son don, il avait réussi à l'abattre. Cette mort avait marqué le début de la fin pour le Palais des Prophètes.

Jagang avait capturé les Sœurs de l'Obscurité survivantes, y compris Ulicia, leur chef.

Afin de sauver la vie de Kahlan, Richard avait autorisé cinq servantes du Gardien à lui jurer fidélité – le seul moyen pour elles d'échapper à l'emprise de Jagang. Nicci ne faisait pas partie de ce groupe qui avait plus tard perdu un de ses membres dans la Sliph. À part l'ancienne Maîtresse de la Mort, seules quatre magiciennes vendues au Gardien n'étaient pas au service de l'empereur.

Nicci était une adversaire terrifiante pour n'importe qui, y compris l'Ordre Impérial. Il fallait cependant espérer qu'elle n'avait pas imaginé un plan absurdement risqué pour pouvoir rejoindre plus vite son « protégé ».

Se demandant ce qui allait suivre, Richard passa un pouce dans son ceinturon, histoire de se donner une contenance.

— Dès que tu pourras nous rejoindre, tu seras la bienvenue. Je te l'ai déjà dit.

— J'ai pris note…

— Tu veux un petit conseil ? Si puissante que tu te croies – ou que tu sois –, n'oublie jamais qu'un vulgaire carreau peut te tuer.

— J'ai le même conseil à ton service, sorcier !

Une idée traversa soudain l'esprit de Richard.

— Comment me trouveras-tu ?

Nicci leva les bras, saisit le col de la chemise du Sourcier et le força à baisser la tête vers elle.

— C'est pour ça que je voulais être seule avec toi… Pour te retrouver, je dois d'abord te toucher avec mon pouvoir…

Richard fut aussitôt sur ses gardes.

— Pour lancer quel genre de sort ?

Quelque chose qui ressemble au lien que tu as avec les D'Harans. Mais l'heure n'est pas aux longues explications…

Richard se demanda pourquoi Nicci avait besoin d'être seule avec lui pour lancer un tel sortilège.

Sans lâcher sa chemise, elle se pressa contre lui.

— Reste un peu tranquille…

Nicci semblait soudain très bizarre, comme si elle glissait dans une profonde transe. Ou comme si elle n'était pas totalement fière de ce qu'elle faisait.

Richard aurait juré que la lumière des lampes était plus forte quelques instants auparavant. Désormais, une lueur orangée flottait dans l'écurie. La paille embaumait et l'air était agréablement tiède.

Un instant, Richard se demanda s'il devait se fier à Nicci et la laisser faire. Après une profonde réflexion, il décida que oui.

La main gauche de Nicci lâcha la chemise du Sourcier, glissa sur son épaule et alla se plaquer contre sa nuque, la serrant assez fort pour le dissuader de bouger.

L'inquiétude de Richard augmenta d'un cran. Soudain, il n'était plus sûr du tout de vouloir que Nicci continue. Pour avoir plusieurs fois senti le contact de sa magie, il savait que ce n'était pas une expérience agréable.

Il aurait voulu reculer. Pourtant, il ne broncha pas.

Nicci tendit le cou et l'embrassa sur la joue.

C'était beaucoup plus qu'une simple « bise ».

Autour de Richard, le monde sembla se dissoudre. Les stalles, l'air tiède, le doux parfum de la paille : on eût dit que plus rien n'existait. Il ne restait plus que le lien avec Nicci, comme si elle était tout ce qui le retenait encore en ce monde.

Et ce lien immergeait Richard dans un univers de joie et de plaisir à couper le souffle. Il n'avait jamais rien éprouvé de pareil. Tout ce qui passait par ce lien – la vie et la chaleur de Nicci, mais aussi toute la beauté et la tendresse du monde – emplissait son esprit et lui donnait le tournis. Une ivresse merveilleuse dont il était sûr de ne jamais se lasser.

Tout ce qu'il avait vécu d'agréable lui revenait à la mémoire, les sensations se révélant dix fois plus fortes qu'à l'origine. L'extase était si extraordinaire qu'il en oubliait jusqu'à son nom.

Quand les lèvres de Nicci se séparèrent de sa joue, le monde réel reparut autour de lui. Mais il semblait plus beau qu'avant, avec des couleurs plus soutenues et des odeurs plus enivrantes.

Dans un silence à peine troublé par le crépitement des lampes et les hennissements étouffés d'un cheval, Richard savoura un long moment le délicat baiser de Nicci.

Ce contact avait-il duré quelques secondes ou plusieurs heures ? Le Sourcier aurait été incapable de le dire, parce qu'il s'agissait d'une magie qu'il ne connaissait pas. Ce pouvoir l'avait tellement secoué qu'il dut pour recouvrer son souffle ordonner à ses poumons de se remplir d'air.

— Qu'as… Qu'as-tu fait ? demanda-t-il à son amie.

Nicci eut l'ombre d'un sourire et ses beaux yeux bleus brillèrent étrangement.

— Je t'ai « marqué » avec un peu de mon pouvoir, afin de te retrouver. Quand je localiserai ma magie, il me suffira de remonter la piste pour arriver jusqu'à toi. Et ne crains rien, l'effet sera assez durable pour ce que nous entendons faire.

— Je crois que tu ne me dis pas tout…

Le sourire de Nicci s'effaça. Très concentrée, elle chercha ses mots, et il comprit que ce qu'elle allait dire serait très important.

— Jusque-là, je t'avais toujours fait mal avec mon pouvoir. Quand je t'ai capturé, lorsque je te retenais, et même quand je te guérissais. C'était toujours douloureux, tu le sais bien. Pardonne-moi, mais j'ai voulu t'offrir un contact avec ma magie qui ne te laissera pas de mauvais souvenirs. Quelque chose qui ne te forcera pas à me haïr. (Nicci détourna la tête pour ne plus croiser le regard de Richard.) J'ai voulu te donner une bonne impression de mon pouvoir. La mémoire fugitive d'une expérience plus ou moins agréable.

Richard préféra ne pas imaginer ce qu'aurait été la mémoire non fugitive d'une expérience radicalement agréable…

Il prit le menton de son amie et la força à le regarder dans les yeux.

— Je ne te hais pas, et tu le sais. Chaque fois que tu m'as soigné, c'était une façon de me redonner la vie, et c'est tout ce qui compte.

Ce fut au tour de Richard de détourner la tête.

Il venait de s'aviser que Nicci était la plus belle femme qu'il ait jamais rencontrée.

À part Kahlan.

— Merci pour cette expérience, en tout cas, conclut-il, encore tout remué.

Nicci lui serra gentiment le bras.

— Tu as très bien agi, ce soir, dit-elle. J'ai pensé qu'une magie agréable t'aiderait à recouvrer des forces.

— J'ai vu trop de gens souffrir et mourir. Cette petite fille ne devait pas être sacrifiée.

— Je parlais de Cara… La façon dont tu l'as sauvée…

— Eh bien, la grande fille ne devait pas être sacrifiée non plus !

Nicci sourit de cette plaisanterie.

— Je vais devoir y aller, dit Richard en désignant les chevaux.

Pendant qu'il vérifiait la sellerie et les harnais des six bêtes, Nicci alla ouvrir la porte.

Cara entra dès que la magicienne l'y eut invitée.

L'aube ne poindrait pas avant deux ou trois heures. Soudain, Richard s'avisa qu'il était épuisé – rien d'étonnant, après avoir tué avec son épée. Le sort de Nicci lui avait fait du bien, mais Cara et lui risquaient de ne pas avoir une vraie nuit de sommeil avant des jours. Un long chemin les attendait, et il ne serait pas question de traîner. Avec des montures de rechange, ils pourraient avancer à un train d'enfer, et il n'avait pas l'intention de s'en priver.

Nicci tint le mors de la jument tandis que Richard glissait un pied dans l'étrier afin de se hisser en selle. La bête agitait la queue, impatiente de sortir de l'écurie, même en pleine nuit.

Richard flatta l'encolure de sa monture pour la calmer. Dans les jours à venir, elle aurait tout loisir de lui montrer son enthousiasme.

Une fois en selle, Cara se tourna vers son seigneur :

— Au fait, où allons-nous avec une telle hâte ? demanda-t-elle.

— Je dois voir Shota.

— Shota ! s'écria la Mord-Sith. Nous allons rencontrer une voyante ? Auriez-vous perdu la tête, seigneur Rahl ?

Soudain décomposée, Nicci vint se placer à côté de la jument.

— C'est de la folie, Richard ! Et ça te servira à quoi ? Sans parler des troupes ennemies que tu rencontreras sur le chemin du Nouveau Monde.

— Je n'ai pas le choix… Je crois que Shota m'aidera à retrouver Kahlan.

— Mais c'est une voyante ! Elle ne consentira sûrement pas à t'aider.

— C'est faux, puisqu'elle l'a déjà fait par le passé. Elle nous a même offert un cadeau de mariage… Je pense qu'elle s'en souviendra.

— Un cadeau de mariage ? répéta Cara. C'est de la folie ! Shota vous tuera à vue !

C'était bien possible, en effet… La relation de Richard avec la voyante était depuis toujours conflictuelle.

— Quel cadeau de mariage ? demanda Nicci, s'accrochant à la jambe du Sourcier. De quoi parles-tu ?

— Shota souhaitait la mort de Kahlan, parce qu'elle avait peur que nous donnions naissance à un monstre : un Inquisiteur détenteur du don ! En gage de paix, lors de notre mariage, elle a offert à Kahlan un collier composé d'une chaîne et d'une unique pierre noire. Un artefact conçu pour empêcher ma femme de tomber enceinte.

» D'un commun accord, Kahlan et moi avons décidé d'utiliser ce présent. Pour un temps, en tout cas… En attendant que les choses aillent un peu mieux…

Alors que les Carillons arpentaient le monde, toute magie était devenue inefficace. L'ignorant au début, Richard et Kahlan s'étaient fiés au collier.

La jeune femme avait conçu un enfant. Mais les hommes qui l'avaient battue à mort, une terrible nuit, l'avaient privée du bonheur de le mettre au monde.

Même si les Carillons n'étaient plus là, il restait possible que cette défaillance provisoire de la magie ait irrévocablement altéré le monde. Ce processus risquait de conduire à l'extinction totale de la magie – une catastrophe que redoutait beaucoup Kahlan.

Plusieurs séries d'événements pouvaient difficilement s'expliquer d'une autre façon. Zedd appelait ça l'« effet en cascade ». Une fois commencé, un processus pareil ne pouvait plus être enrayé.

Trop néophyte en la matière, Richard ne savait pas si la magie était oui ou non en train de disparaître. Mais il pressentait que quelque chose clochait.

— Shota se souviendra du collier… Ou au moins, de sa propre magie – un peu comme toi, avec le sort qui te permettra de me retrouver. Si quelqu'un peut se rappeler Kahlan, c'est bien Shota ! Nous avons eu de nombreux différends, c'est vrai, mais il m'est arrivé aussi de l'aider. Elle a une dette envers moi, et elle s'en acquittera.

— Comme de juste, il s'agit d'un bijou porté par Kahlan, et pas d'un objet que tu pourrais avoir sur toi. (Nicci ne cachait plus son agacement.) Ne vois-tu pas ce que tu fais ? Une fois de plus, tu as inventé une histoire impossible à prouver. Tout ce que tu nous racontes est ainsi. Ce collier appartient à tes rêves.

» Richard, ta voyante ne se souviendra pas de Kahlan, parce que Kahlan n'existe pas !

— Shota m'aidera, insista Richard. Je sais qu'elle le fera, et je ne vois aucun autre moyen d'obtenir des réponses. Le temps presse ! Plus Kahlan reste avec ses ravisseurs, plus sa vie est en danger. Je dois aller voir Shota !

— Et si tu te trompes ? Si elle refuse de t'aider ?

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la convaincre.

— Richard, remets ton départ d'un jour ou deux… Nous parlerons et je t'aiderai à y voir plus clair.

Richard talonna sa jument qui se mit aussitôt à avancer, entraînant les deux autres chevaux attachés au pommeau de sa selle.

— Voir Shota est ma meilleure chance de comprendre. J'y vais, un point, c'est tout !

Le Sourcier baissa la tête pour franchir les larges portes.

Le chant des cigales l'accueillit dès qu'il eut mis le nez dehors.

Se retournant, il vit Nicci debout sur le seuil de l'écurie.

— Sois prudente, dit-il. Si tu te fiches de ta vie, préserve-la au moins pour moi.

Cette saillie arracha un sourire à la magicienne.

— À vos ordres, seigneur Rahl !

Richard salua de la main Victor et Ishaq.

— Bon voyage ! lança Ishaq en agitant son chapeau.

Victor se plaqua martialement le poing sur le cœur.

— Reviens ici dès que tu le pourras, mon ami !

Le Sourcier promit qu'il n'y manquerait pas.

Quand ils se furent un peu éloignés, Cara poussa un gros soupir.

— Je me demande pourquoi vous vous êtes embêté à me sauver la vie, seigneur. Nous sommes condamnés, c'est sûr !

— Je croyais que tu m'accompagnais pour me protéger ?

— Seigneur Rahl, j'ignore si j'en serai capable face à une voyante. Je n'ai jamais affronté ce type de magie – et aucune Mord-Sith n'a plus d'expérience que moi, à ma connaissance. Le pouvoir des Inquisitrices est mortel pour mes collègues et moi. Qui sait ? il en va peut-être de même avec celui des voyantes. Je ferai de mon mieux, mais sachez que je ne peux rien vous garantir.

— Je ne m'en fais pas pour ça, Cara, dit Richard en serrant les genoux pour indiquer à sa monture de se lancer au galop. D'après ce que je sais de Shota, elle ne te laissera pas l'approcher, de toute manière…

Chapitre 25

Alors qu'elle remontait une grande avenue à la tête d'un petit groupe d'hommes, Nicci songea que le soleil semblait avoir disparu depuis le départ de Richard. Qu'il était dur de ne plus voir danser dans ses yeux l'étincelle de vie qui avait transformé l'existence de l'ancienne favorite de Jagang.

Depuis deux jours, Nicci se concentrait sur les mesures à prendre face à une attaque imminente. Mais dès qu'elle s'arrêtait une seconde pour souffler, le monde sans Richard lui paraissait vide, moins lumineux, moins…

Moins à peu près tout, pour être franche !

En même temps, lorsqu'il était là, son obsession au sujet de « Kahlan » épuisait Nicci. Par moments, elle avait eu envie de l'étrangler… Pour lui dessiller les yeux, elle avait tout essayé, de la patience à l'abrupte franchise. Rien n'y avait fait – autant tenter de renverser une montagne. Au bout du compte, ni ses actes ni ses paroles n'avaient eu la moindre influence.

Si Nicci souhaitait guérir Richard de ses fantasmes, c'était pour son bien, rien de plus ni de moins. Mais pour le ramener à la réalité avant que quelque chose de terrible se produise, elle devait jouer la « méchante » vis-à-vis de lui, et elle détestait endosser ce rôle face à un… ami très cher.

Avec un peu de chance, dès qu'elle aurait mis Altur'Rang à l'abri des troupes de l'Ordre et du sorcier Kronos, Nicci rattraperait très vite Richard et Cara. Mais avec des chevaux de rechange, et au rythme où le Sourcier était capable de voyager, elle doutait de le rejoindre avant qu'il soit arrivé chez Shota.

S'il parvenait jusque-là… et si la voyante ne l'abattait pas dès qu'elle le verrait.

D'après ce que Nicci savait des femmes comme Shota, Richard avait peu de chances de sortir vivant de cette rencontre. D'autant moins qu'elle ne serait pas à ses côtés pour l'épauler. Cela dit, Richard connaissait la voyante. Sachant qu'elle était une vraie dame, d'après ce qu'on disait d'elle, en tout cas, le Sourcier aurait probablement la sagesse de se montrer courtois. Être impoli avec une voyante n'était pas une très bonne idée, de toute façon.

Mais cette rencontre avec Shota, même si elle ne se terminait pas par un drame, serait dévastatrice, puisque Richard n'obtiendrait aucune aide. Comment s'en étonner quand on savait qu'il n'existait pas d'épouse perdue nommée Kahlan ?

Parfois, Nicci était furieuse que Richard s'accroche ainsi à une illusion. À d'autres moments, elle se demandait s'il n'était pas en train de devenir fou.

Une idée trop terrifiante pour qu'elle l'approfondisse…

Frappée par une idée stupéfiante, Nicci s'immobilisa au milieu du trottoir.

Les hommes qui la suivaient s'arrêtèrent en catastrophe et leurs imprécations l'arrachèrent à sa méditation. Ces braves types étaient avec elle afin de superviser les défenses de la cité – en fonction de ses instructions, bien sûr – et de servir de messagers

entre les différents groupes d'insurgés. Pour l'instant, ignorant la raison de cette pause impromptue, ils semblaient mal à l'aise et n'osaient pas parler.

— Là-haut, dit Nicci en désignant un bâtiment de trois étages, au coin de la rue. Ce sera parfait pour surveiller les environs. Postez des archers derrière toutes les fenêtres et fournissez-leur de grosses réserves de flèches.

— Je vais jeter un coup d'œil, annonça un des hommes.

Il s'éloigna et traversa la rue en slalomant entre les chariots, les chevaux et les charrettes à bras.

Des gens allaient et venaient dans les deux sens. N'accordant pas un regard à Nicci et ses compagnons, les badauds conversaient à voix basse et baissaient à peine les yeux sur les étals des marchands ambulants. Un peu partout, par petits groupes, les citadins discutaient de la bataille à venir et des précautions qu'ils avaient prises pour s'en tirer vivants.

Tant que c'était encore possible, des chariots de toutes les tailles continuaient à sillonner la ville pour livrer des vivres et de l'équipement partout où il en fallait.

Bizarrement, Nicci n'entendait pas le vacarme de la rue. Plongée dans ses pensées, elle réfléchissait à Shota.

Elle venait de s'aviser que la voyante pouvait mentir à Richard, lui faisant croire qu'elle allait l'aider. Ces femmes avaient une façon bien à elles de résoudre les problèmes, et rien ne comptait à leurs yeux à part leurs intérêts personnels.

Si le Sourcier empoisonnait la vie de Shota avec ses questions, elle pouvait décider de s'en débarrasser en l'envoyant poursuivre une illusion à l'autre bout du monde.

Shota était assez perverse pour agir ainsi afin de se distraire, tout simplement. Si elle condamnait Richard à mort en lui conseillant de s'enfoncer dans quelque lointain désert, ça ne signifierait pas forcément qu'elle le détestait. Une voyante était capable de tuer quelqu'un pour « plaisanter ».

Bien entendu, trop pressé de retrouver sa femme imaginaire, Richard ne prendrait pas le temps de la réflexion et il se jetterait tête baissée dans le piège.

Nicci s'en voulait de l'avoir laissé partir pour rencontrer une voyante mortellement dangereuse. Mais qu'aurait-elle pu faire ? Personne n'était en position d'interdire quoi que ce fût au seigneur Rahl…

La seule possibilité était d'en finir le plus vite possible avec le frère Kronos et ses troupes, puis de rejoindre Richard et de tout tenter pour le protéger.

Nicci suivit du regard le retour de l'homme chargé d'aller inspecter le bâtiment. Le pauvre avait du mal à éviter les chariots et les cavaliers. Pourtant, le trafic était bien moins dense que d'habitude. Partout en ville, les gens se préparaient à la bataille, les plus peureux se terrant déjà dans des cachettes où ils croyaient être en sécurité.

Foutaises ! Nicci était entrée dans quelques villes conquises en compagnie des soudards de l'Ordre. On n'était à l'abri nulle part, dans ces moments-là…

Après avoir évité un ultime chariot, l'homme rejoignit Nicci et attendit en silence qu'elle daigne l'interroger. Il ne dirait rien tant qu'elle ne le lui aurait pas demandé, parce qu'il avait peur d'elle. Tous les citadins la redoutaient. Parce qu'elle était une magicienne, bien sûr – et plus grave encore, une magicienne de très mauvaise humeur.

Personne ne comprenait pourquoi elle était si morose. Mais depuis deux jours, les gens marchaient sur des œufs quand ils approchaient d'elle. Pourtant, ils n'avaient rien à craindre, car l'état de Nicci n'avait rien à voir avec eux. En fait, la folle équipée de Richard elle-même n'y était pour rien. Concentrée sur les combats à venir, l'ancienne Maîtresse de la Mort redevenait un peu la femme qu'elle était jadis : une guerrière impitoyable prête à tout faire pour vaincre et déjà occupée à s'endurcir afin de ne pas flancher au mauvais moment.

Lorsqu'on s'apprêtait à tuer sauvagement, on ne sifflotait pas un air entraînant et on évitait les remarques primesautières sur le temps. Face au désastre, broyer du noir semblait une bonne réaction.

Fidèle à sa légende, Nicci ne prenait pas la peine de justifier ses humeurs. De telles explications lui auraient coûté de l'énergie au moment où elle en avait le plus besoin. Fermée comme une huître, l'amie de Richard se préparait à déchaîner des forces obscures et meurtrières qui dépassaient l'imagination du commun des mortels. L'heure n'étant pas aux cours magistraux, les citadins d'Altur'Rang devraient prendre Nicci comme elle était.

— Alors ? demanda-t-elle calmement à l'éclaireur.

— C'est parfait, dit l'homme. Ce bâtiment en brique est manufacture de textile. Chaque étage est en fait une seule et même salle. Nos archers s'y déplaceront sans peine et ils pourront passer de fenêtre en fenêtre pour avoir le meilleur angle de tir possible.

Nicci mit une main en visière pour se protéger les yeux du soleil couchant et regarda derrière elle, sondant l'avenue en direction de l'ouest. Après avoir étudié la configuration des rues et des divers carrefours, elle décida que celui où ils se trouvaient était le meilleur choix possible. Étant donné sa largeur, cette avenue – et celles qui la prolongeaient – serait à coup sûr le premier choix de la cavalerie adverse lorsqu'elle entrerait en ville par les portes est.

Nicci connaissait les tactiques de prédilection de l'Ordre Impérial. Ces soudards aimaient les voies d'accès larges et bien droites, histoire de faire jouer à fond leur supériorité numérique. Si l'ennemi entrait dans la cité par l'est, comme Nicci l'espérait, la cavalerie emprunterait cette avenue.

— Très bien, dit Nicci à l'éclaireur. Fais poster dans ce bâtiment des archers munis d'une énorme réserve de flèches. Et dépêche-toi, parce qu'il nous reste peu de temps !

Alors que l'homme partait exécuter ses ordres, Nicci repéra Ishaq sur le siège du conducteur d'un chariot qui remontait la voie. L'homme au chapeau rouge semblait pressé. Nicci devinait pourquoi il venait la voir, et cette idée lui donnait des sueurs froides. En attendant qu'il arrive, elle se tourna vers un autre de ses hommes.

— Au-delà du bâtiment où seront postés les archers, il faudra construire une barrière de pieux. À cet endroit, il y a des immeubles des deux côtés de l'avenue, donc l'obstacle sera dur à négocier… Tu vois le carrefour, un peu plus loin ? Il faudra bloquer de la même façon les deux rues latérales. Si des survivants tentent de s'échapper, ils tomberont dans un deuxième piège.

Lorsque les cavaliers galoperaient dans l'avenue, aveuglés par l'ivresse de la conquête, il suffirait de relever la barrière avec des cordes et d'attendre qu'ils viennent s'embrocher dessus. Les archers se chargeraient des survivants coincés entre l'obstacle et les camarades qui les suivaient.

Le second homme partit lui aussi au pas de course. Au sujet des pieux, Nicci avait déjà donné ses instructions et des dizaines d'ouvriers, dans la forge de Victor et dans d'autres, fabriquaient déjà ces armes très simples mais terriblement efficaces.

En fait, le principe était celui d'une clôture de jardin, n'était que les « poteaux » ne faisaient pas tous la même taille et qu'ils avaient une pointe capable de transpercer le poitrail d'un cheval ou le torse d'un homme.

Lorsque les pièges reposaient à plat sur le sol, ils ne gênaient pas la circulation des chariots et des cavaliers. Mais quand on les relevait, l'effet se révélait dévastateur. Surtout si on pensait à varier la taille des pieux, qui pointaient ainsi vers le haut selon des angles différents.

De cette manière, les cavaliers adverses étaient condamnés quoi qu'ils fassent. S'ils continuaient à galoper droit devant eux, les pieux les plus bas et les plus horizontaux déchiquetaient le ventre de leur monture. Et s'ils tentaient de sauter par-dessus l'obstacle, leur cheval avait fort peu de chances de passer sans se faire déchirer les entrailles par les pointes les plus hautes.

Un concept élémentaire et pourtant très efficace.

Les défenseurs avaient disposé partout en ville des « herses » de ce type. En général, ils avaient choisi de les placer à des carrefours.

Leurs montures blessées ou paniquées, les soudards adverses seraient pris au piège et les archers pourraient les abattre comme à l'entraînement. Les cavaliers suivants seraient obligés de s'arrêter, faisant eux aussi des cibles de choix.

Les herses avaient un seul défaut : une fois relevées, il n'était pas facile de les baisser de nouveau. Du coup, les équipes de défenseurs qui les manipulaient avaient reçu l'ordre de ne pas les lever automatiquement dès qu'elles apercevraient l'ennemi. Quitte à laisser passer quelques attaquants, il valait mieux attendre que ces pièges bloquent des forces assez importantes, les coupant progressivement les unes des autres. Pour défendre une ville, éliminer la cavalerie adverse était une des clés du succès.

Nicci savait d'expérience que les défenseurs, face à des hordes d'envahisseurs, risquaient d'oublier tous les plans complexes pour s'enfuir à toutes jambes. Elle avait assisté plus d'une fois à ce spectacle : fous de peur, les citadins transformés en soldats battaient en retraite sans même songer à relever les pièges. Pour remédier à cette difficulté, Nicci avait prévu plusieurs rangées de herses.

Pratiquement tous les citadins s'étaient investis dans la défense d'Altur'Rang. Comme on pouvait s'en douter, certains seraient plus efficaces que d'autres…

Même les femmes réfugiées chez elles avec leurs enfants étaient munies de pierres et de chaudrons d'huile bouillante qu'elles lanceraient de leur fenêtre sur les immondes conquérants.

Par manque de temps, il avait été impossible de fabriquer des armes sortant de l'ordinaire. Mais à tous les coins de rue, des hommes veillaient sur des faisceaux de lances. Bien sûr, ça n'avait rien d'extravagant, mais quand il s'agissait d'étriper un homme ou un cheval, tout ce qui faisait l'affaire était bienvenu.

Dans le même ordre d'idées, des milliers de citadins avaient été bombardés « archers d'élite ». Avec une flèche, un vieillard pouvait tuer net un jeune homme vigoureux – et à distance, par-dessus le marché.

Un projectile intelligemment utilisé pouvait même mettre un terme à l'existence d'un sorcier.

Les citadins auraient été fous de vouloir affronter les soudards de l'Ordre selon les règles de la chevalerie. Pour avoir une chance de vaincre, ils devaient attirer l'ennemi en terrain inconnu.

Nicci avait voulu transformer la cité en un piège géant. Maintenant que c'était fait, il ne restait plus qu'à convaincre l'Ordre de s'y jeter tête baissée.

C'était l'objet de la venue d'Ishaq.

Tirant sur les rênes de son attelage, l'homme au chapeau rouge immobilisa son chariot en soulevant un impressionnant nuage de poussière. Dès qu'il eut mis le frein, il sauta du véhicule.

— Nicci ! Nicci ! cria-t-il en brandissant ce qui ressemblait à une feuille de parchemin.

La magicienne se tourna vers ses hommes.

— Filez vous occuper des préparatifs. Il nous reste à peine quelques heures, j'en ai peur…

— Ils n'attendront pas jusqu'à demain matin ? demanda un défenseur.

— Non, je pense qu'ils attaqueront ce soir…

Nicci ne jugea pas utile de préciser pourquoi elle faisait cette prédiction. Les hommes s'éparpillèrent comme une volée de moineaux.

Les joues aussi rouges que le couvre-chef qu'il tenait dans une main et la robe de la magicienne, Ishaq arriva enfin devant l'amie de Richard.

— J'ai un message ! Une lettre pour le maire !

Nicci sentit ses entrailles se nouer.

— Des soldats ont approché en agitant un drapeau blanc, exactement comme vous l'aviez dit. Ils avaient une « missive pour le maire ». Comment aviez-vous deviné ?

Nicci ne daigna pas répondre.

— Vous avez lu la lettre ?

Ishaq s'empourpra de plus belle.

— Oui… Victor aussi. Il est furieux, et l'énerver n'est jamais bon.

— Vous avez un cheval pour moi, comme je l'ai demandé ?

— Oui, oui… Mais d'abord, vous devriez lire…

Nicci suivit ce conseil.

« Honorable maire,

J'ai entendu dire que les habitants d'Altur'Rang, influencés par ta sagesse, désirent renoncer au péché et se soumettre de nouveau à la bienveillante autorité de l'Ordre Impérial.

Si tu veux vraiment leur épargner le châtiment que nous réservons aux mécréants et aux factieux, prouve ta bonne volonté en m'envoyant ta délicieuse femme, les mains liées, afin que je puisse disposer d'elle selon mon bon plaisir.

Si tu refuses de me faire ce modeste présent, tous tes administrés mourront.

Au nom du Créateur tout-puissant,

Frère Kronos,

Chef de la Force impériale de réunification. »

— Allons-y ! dit simplement Nicci tout en froissant la lettre dans son poing.

Ishaq remit son chapeau et suivit la magicienne jusqu'au chariot.

— Vous n'avez pas l'intention de faire ce que demande cette brute ?

Nicci prit souplement place sur le banc du conducteur.

— En route, Ishaq !

En marmonnant, l'homme s'assit à son tour, desserra les freins, secoua les rênes et cria aux gens de s'écarter de son chemin.

Lorsque le chariot s'ébranla, Ishaq fit claquer dans l'air la lanière de son fouet, histoire de stimuler l'attelage.

Nicci ne desserra pas les dents tandis que le véhicule avançait dans les rues de la cité, passant devant des rangées de boutiques et de bâtiments d'habitation.

Les maraîchers, les fromagers, les boulangers et les bouchers étaient pris d'assaut comme à la pire époque de l'Ordre Impérial. Mais il y avait une explication : affolés, les gens faisaient des réserves avant le début de la tempête.

Quand le chariot entra dans une partie plus ancienne de la cité, la rue devint plus étroite. Sans ralentir beaucoup, Ishaq commença par faire s'égailler devant lui les chariots et les charrettes à bras qui obstruaient le passage. Puis il décida de prendre un raccourci, car l'exercice devenait de plus en plus difficile.

Ici, les maisons faisaient rarement plus d'un étage. Du linge pendait à toutes les fenêtres et les minuscules jardins étaient tous reconvertis en potagers histoire d'améliorer l'ordinaire de familles nombreuses aux ressources précaires. Il y avait aussi des poulaillers dont les occupants couinaient d'abondance lorsque le chariot passait devant eux à toute vitesse.

Ishaq conduisait son véhicule avec une maestria impressionnante. Beuglant sans cesse des avertissements, il contraignait d'innocents badauds à s'écarter à la hâte, parfois en se jetant sous des portes cochères…

Le chariot s'engagea dans une rue dont Nicci se souvenait très bien. Il longea un moment une haute muraille – l'enceinte de l'entrepôt d'Ishaq – puis franchit un portail et entra dans une grande cour bordée de hauts chênes.

Nicci sauta à terre au moment où Victor sortait du grand entrepôt. L'air furieux, il semblait décidé à étrangler la première personne qui lui tomberait sous la main.

— Vous avez lu la lettre ? demanda-t-il.

— Oui… Vous avez mon cheval ?

Victor désigna l'entrepôt, derrière son épaule.

— Que faisons-nous, maintenant ? Ils attaqueront à l'aube, je suppose… Pas question de laisser les types au drapeau blanc vous conduire à leur chef ! Mais nous ne pouvons pas non plus les laisser repartir et raconter à Kronos que nous nous fichons de ses « demandes ». Alors, qu'allons-nous leur dire ?

Nicci inclina la tête vers l'entrepôt.

— Ishaq, vous voulez bien aller chercher le cheval ?

— Vous devriez épouser Richard, marmonna l'homme au chapeau rouge. Vous feriez un beau couple de dingues !

Soufflée, Nicci put seulement foudroyer l'insolent du regard.

— Ishaq, vite, dit-elle quand elle eut recouvré sa voix. Le temps presse ! Ces émissaires ne doivent pas s'en retourner les mains vides.

— Comme il vous plaira, Majesté… Si vous me permettez d'aller chercher votre royale monture…

— Je ne l'ai jamais vu se comporter ainsi, dit Nicci à Victor tandis qu'Ishaq se dirigeait vers l'entrepôt en marmonnant dans sa barbe.

— Il pense que vous êtes folle… et je partage son opinion. (Le forgeron plaqua les poings sur ses hanches.) Votre ruse a-t-elle mal tourné ou aviez-vous prévu ça depuis le début ?

N'étant pas d'humeur à polémiquer, Nicci soutint le regard de Victor.

— Mon plan est d'en terminer ici aussi vite que possible afin d'aller rejoindre Richard en toute bonne conscience.

— Et vous livrer à Kronos vous y aidera ?

— Si nous les laissons attaquer à l'aube, nos ennemis auront l'avantage. Ils doivent passer à l'action aujourd'hui !

— Aujourd'hui ? Mais il va bientôt faire nuit…

— Précisément…, dit Nicci.

Elle se pencha et prit dans le chariot une bonne longueur de corde.

— Eh bien, dit Victor en réfléchissant, il est vrai que la lumière les avantagerait. Si nous les poussons à attaquer aujourd'hui, l'obscurité sera un handicap pour eux.

— Je vais vous les amener… Soyez prêts, c'est tout ce que je vous demande.

— J'ignore comment vous ferez, mais s'ils viennent, nous les attendrons de pied ferme…

Ishaq sortit de l'entrepôt en tenant par la bride un étalon blanc tacheté de noir. Sa queue, sa crinière et ses jambes, sous le boulet, étaient également noires.

Un cheval élégant mais aussi puissant, du genre à avoir une endurance sans limites…

Pourtant, ce n'était pas ce qu'attendait Nicci.

— Il n'est pas si grand que ça…, se plaignit-elle à Ishaq.

— Vous n'avez jamais dit « grand » ! Si je me souviens bien, vous vouliez un cheval costaud et sans peur. Le genre de bête que rien ne fait fuir.

— Dans mon esprit, un équidé pareil était grand…

— Victor, cette femme est folle…, souffla Ishaq à son ami.

— Bientôt, ce sera une folle morte et enterrée…

Nicci tendit sa corde au forgeron.

— Quand je serai en selle, grimpez sur le muret, là, et tout sera très simple…

La magicienne flatta l'encolure de l'étalon puis lui caressa les oreilles. Jugeant ce traitement agréable, l'animal flanqua de gentils petits coups dei tête à sa future cavalière.

Nicci utilisa un peu de pouvoir pour apaiser l'animal. Puis elle en fit lentement le tour, histoire de bien l'examiner.

Résigné, Victor grimpa sur le muret et attendit que la magicienne se soit hissée en selle.

Quand en elle eut arrangé les plis de sa robe, Nicci la déboutonna jusqu'à la taille, sortit les bras des manches, tint le devant du vêtement sur sa poitrine avec les coudes et

tendit vers Victor ses poignets plaqués l'un contre l'autre. Le forgeron devint rouge comme une pivoine.

— Quelle mouche vous pique, bon sang ?

— Ces soudards sont des vétérans de l'Ordre Impérial. Il y a des officiers parmi les porteurs du drapeau blanc, et j'ai passé beaucoup de temps dans le camp de Jagang. J'étais très connue, je vous prie de le croire. On m'appelait la « Reine Esclave » ou encore la « Maîtresse de la Mort ». Si certains de ces hommes étaient là à l'époque, ils risquent de me reconnaître. C'est pour ça que j'ai mis une robe rouge à la place de ma tenue noire habituelle. Une précaution, à tout hasard…

» Pour que mon visage ne risque pas de me trahir, je vais inciter ces types à regarder… autre chose. Même des soldats si bien entraînés tomberont dans le panneau. Kronos pensera que le « maire » est décidément très désireux de lui faire plaisir. Les hommes comme lui sont excités par la faiblisse plus que par toute autre chose.

— Les poignets liés et à demi nue, vous aurez de gros ennuis avant d'arriver devant Kronos.

— Je suis une magicienne ne vous en faites pas pour moi…

— Si je ne me trompe pas, Richard est un sorcier et il porte une arme magique. Tout ça ne l'a pas empêché de frôler la mort quand il a dû affronter trop d'ennemis à la fois.

Nicci agita les bras.

— Attachez-moi !

Victor foudroya la magicienne du regard, mais il finit par capituler. Pendant qu'il œuvrait, Ishaq tint l'étalon par la bride.

— Ce cheval est rapide ? demanda Nicci.

— Sa'din galope très vite, oui, répondit Ishaq.

— Sa'din ? Dans l'ancienne langue, ça voulait dire « le vent », n'est-ce pas ?

— Oui. Vous connaissez l'ancienne langue ?

— Un peu… Aujourd'hui, Sa'din devra être *plus* rapide que le vent. À présent, écoutez-moi, tous les deux : je n'ai pas l'intention de me faire tuer.

— C'était le cas de beaucoup de cadavres, grogna Victor.

— Vous ne comprenez pas… C'est ma meilleure chance d'atteindre Kronos. Quand l'attaque aura commencé, il sera presque impossible de le trouver. Et même si j'y parvenais, comment l'approcher ? Si je ne le neutralise pas, ce sorcier fera des ravages dans nos rangs. Les soldats le savent, et pendant l'action, ils veillent jalousement sur leur détenteur du don. Je dois agir ce soir.

Victor et Ishaq échangèrent un regard effaré.

— Tout le monde devra être prêt, continua Nicci. Quand je reviendrai, j'aurai à mes trousses des gens très mécontents.

Victor serra le dernier nœud et leva les yeux.

— Et combien seront-ils ?

— J'espère avoir toutes leurs forces derrière moi.

— Et pourquoi ces gens seront-ils mécontents ? demanda Ishaq. Si je puis me permettre de poser la question, bien sûr…

— Avant d'éliminer le sorcier, je compte flanquer un sacré coup de bâton dans le nid de vipères !

— Nous serons prêts, grogna Victor, mais je ne suis pas sûr que vous pourrez ressortir du camp…

Nicci n'en était pas certaine non plus. Elle se rappela l'époque pas si lointaine que ça où l'idée de mourir la laissait de marbre. Les choses avaient bien changé, depuis…

— Si je ne reviens pas, faites de votre mieux, voilà tout… Avec un peu de chance, j'aurai emporté Kronos avec moi dans la mort… De toute façon, nous avons de bonnes défenses…

— Richard connaissait votre plan ? demanda Ishaq.

— Il a dû deviner, oui… Mais il a eu le bon goût de ne pas m'effrayer encore plus en discutaillant – contrairement à vous ! Ce n'est pas un jeu, savez-vous ? Nous combattons pour survivre. Et si nous échouons, des milliers d'innocents connaîtront un sort atroce. J'ai participé à des attaques de cité – dans l'autre camp. Je sais ce que ça implique, et je fais tout pour l'éviter. Si vous ne voulez pas m'aider, écartez-vous de mon chemin !

Nicci dévisagea les deux hommes.

Vexés, ils ne dirent plus rien.

Victor vérifia ses nœuds puis dégaina son couteau et coupa la longueur de corde excédentaire.

— Qui va vous escorter jusqu'aux émissaires ? demanda Ishaq.

— J'aimerai que ça soit vous, mon ami… Pendant que Victor mobilisera les défenseurs, vous jouerez le rôle d'un représentant du maire.

— D'accord…

— Parfait, alors…

Nicci saisit les rênes entre ses mains liées.

— Ma dame, dit Victor, je voulais vous parler de quelque chose… Voilà un petit moment que ça me tracasse, mais nous avons été tellement occupés…

— De quoi s'agit-il ?

— Eh bien… les gens commencent à douter de Richard.

— Comment ça, douter ?

— Il y a des rumeurs sur les raisons de son départ… Les citadins s'inquiètent qu'il les abandonne pour aller à la chasse au fantôme. Ils se demandent si un tel homme est un chef digne de ce nom. Certains avancent que Richard est… hum… dérangé, en quelque sorte. Que dois-je répondre ?

Nicci prit une profonde inspiration, histoire de se laisser le temps de choisir ses mots.

C'était exactement ce qu'elle redoutait. Pour éviter ça, elle aurait voulu que Richard ne s'en aille pas – ou au moins, qu'il ne file pas ainsi juste avant l'attaque.

— Victor, rappelez aux citadins que le seigneur Rahl est un sorcier, c'est-à-dire quelqu'un qui voit des choses – par exemple les menaces cachées – qu'eux ne peuvent pas distinguer. Précisez qu'un sorcier ne passe pas son temps à justifier ses actes devant les gens.

» Ajoutez que le seigneur Rahl a des responsabilités partout dans le monde, et pas seulement ici. Si les citadins d'Altur'Rang veulent être libres, ils doivent se battre pour ça. Et croire que Richard, le Sourcier de Vérité, s'en est allé pour servir au mieux notre cause.

— Et vous croyez à ce que vous dites ? demanda le forgeron.

— Non, mais il y a une différence essentielle… je peux être fidèle aux idéaux que Richard m'a aidée à découvrir *et* m'efforcer de le ramener à la raison. Pour moi, les deux démarches ne sont pas incompatibles. En revanche, les citadins doivent croire en leur chef. S'ils pensent qu'il est devenu fou, ils perdront tout courage et renonceront à la lutte. Et c'est un risque que nous ne pouvons pas courir.

» La santé mentale de Richard n'a aucun rapport avec la validité de notre cause. La vérité est la vérité, avec ou sans lui.

» Les troupes qui viennent pour nous massacrer sont tristement réelles. Si elles nous écrasent, les rares survivants devront de nouveau plier l'échine sous le joug de l'Ordre Impérial. Que Richard soit vivant, mort ou fou à lier n'y changera rien.

Victor acquiesça sobrement.

Le dirigeant avec les genoux, Nicci poussa Sa'din à s'approcher davantage du muret. Puis elle orienta ses épaules vers le forgeron.

— Faites glisser le haut de ma robe jusqu'à ma taille. Et dépêchez-vous, surtout, parce que le soleil ne tardera pas à se coucher !

Empourpré, Ishaq détourna la tête.

Victor hésita un moment, puis il fit ce qu'on lui demandait.

— Allons-y, Ishaq ! lança Nicci. Passez donc le premier ! Victor, je vous amènerai bientôt l'ennemi, lancé à la poursuite du soleil couchant…

— Que dois-je dire aux hommes ?

Nicci afficha l'expression glaciale qui lui avait jadis valu d'être surnommée la Maîtresse de la Mort.

— Conseillez-leur d'avoir des pensées sombres et violentes.

Pour la première fois de la journée, un sourire mauvais étira les lèvres de Victor Cascella.

Chapitre 26

Les soldats montés sur d'impressionnants destriers baissèrent la tête pour mieux étudier Ishaq, qui venait de s'arrêter près du puits public, sur une petite place située à la lisière est de la ville. Comparé aux montures des soudards, l'étalon qu'Ishaq tenait par la bride paraissait minuscule. N'étant pas caparaçonné, il semblait presque ridicule face à des bêtes dressées pour la bataille – d'ailleurs, celles-ci ne se gênaient pas pour lui témoigner leur mépris à grand renfort de hennissements dédaigneux.

Sa'din recula d'un pas histoire de se mettre hors de portée des mâchoires du plus agressif de ses congénères. N'était cette précaution, il ne trahit aucune peur et garda fièrement la tête haute.

Les soldats étaient encore plus effrayants que leurs montures. Vêtus d'une cuirasse noire protégée par une cotte de mailles, ils charriaient une sinistre panoplie d'armes plus redoutables les unes que les autres. Tous étaient des colosses qui dépassaient d'une bonne tête les plus grands défenseurs de la cité.

On les avait choisis à cause de leurs caractéristiques physiques, Nicci le savait très bien. Les chefs de l'Ordre aimaient envoyer à leurs ennemis des « messagers » effrayants à souhait. Car le règne de Jagang était d'abord celui de la terreur…

Cachés derrière des fenêtres ou sous des portes cochères, les habitants d'Altur'Rang, morts de peur, regardaient la superbe blonde à la poitrine nue qu'un étrange petit bonhomme au chapeau rouge livrait à l'ennemi. Durant tout le trajet dans les rues de la ville, Nicci avait senti des regards peser sur elle. Se concentrant sur ce qui importait vraiment – sauver au plus vite Altur'Rang et filer rejoindre Richard –, la magicienne avait réussi à faire abstraction de sa pénible situation. Tout le monde la reluquait ? Et alors ? Entre les mains des soudards de l'Ordre, elle devrait supporter de bien pires outrages.

— Je suis un adjoint du maire, dit Ishaq à l'officier qui portait le drapeau blanc.

Le bout de la hampe reposait sur la selle, entre ses cuisses, et les énormes doigts de sa main gauche serraient si fort le bois qu'ils en avaient les phalanges toutes blanches.

— Le maire m'a chargé de vous amener sa femme, comme promis… (Ishaq fit une révérence maladroite.) Un cadeau de bienvenue pour le grand Kronos, afin de lui prouver notre loyauté.

L'officier regarda longuement les seins de Nicci, puis il eut un rictus qui pouvait passer pour un sourire, dans des circonstances si particulières.

Comme tous ses semblables, ce guerrier portait un véritable arsenal à la ceinture et les bandes de cuir clouté qui se croisaient sur sa poitrine grinçaient à chacun de ses mouvements. Nicci avait vu des centaines d'hommes de ce genre lorsqu'elle était avec Jagang. Par bonheur, elle n'avait jamais croisé ce type-là, qui ne risquait donc pas de la reconnaître.

À première vue, les soldats qui escortaient le messager étaient également des inconnus pour elle.

Toujours silencieux, l'officier daigna regarder de nouveau Ishaq, qui retira son chapeau et balaya l'air avec.

— De grâce, messire, transmettez notre message de paix à…

Sans crier gare, l'officier lâcha le drapeau blanc, qui bascula lentement en direction d'Ishaq.

Vif comme l'éclair, l'ami de Richard remit son chapeau puis saisit au vol la lourde hampe – tout ça sans lâcher de l'autre main la bride de Sa'din.

L'étendard paraissait lourd, mais ce n'était pas un problème pour Ishaq, qui avait passé une bonne partie de sa vie à charger et décharger des chariots.

— Kronos vous fera savoir s'il est satisfait de son cadeau…, grogna l'officier.

Ishaq préféra ne rien dire et se fendit d'une seconde révérence. Autour de lui, tous les soldats ricanèrent avant de s'intéresser de nouveau aux appas de la prisonnière. Comme tous les soudards de l'Ordre, ces hommes adoraient dominer et terroriser les faibles.

Presque tous avaient des anneaux aux narines ou aux oreilles, histoire de paraître plus féroces. Certains avaient même les joues percées par des pointes d'acier.

Loin de trembler de peur, Nicci trouvait qu'ils paraissaient idiots – au moins autant que les crétins qui s'étaient fait tatouer le visage au point d'être méconnaissables.

Une belle brochette d'imbéciles qui étaient parvenus sans trop de peine à régresser jusqu'au tout premier stade de la barbarie…

Quand une ville se rendait face aux troupes de l'Ordre, il était fréquent que des femmes à demi nues viennent implorer la clémence des vainqueurs. Cette forme de soumission n'ayant rien extraordinaire, les soldats ne s'étonnaient pas que la femme du maire ait été livrée avec les seins exposés à tous les regards.

Nicci avait bien entendu agi en toute connaissance de cause.

Les chefs de l'Ordre ne se montraient *jamais* cléments, elle le savait. Mais les femmes qui se sacrifiaient ainsi l'ignoraient, évidemment…

Nicci avait souvent été témoin du traitement que l'Ordre réservait à ces malheureuses. En s'offrant ainsi, elles croyait adoucir leur sort et celui de leurs proches. En réalité, elles se livraient pieds et poings liés à des tortionnaires lubriques à l'imagination débordante.

Malgré leurs beaux discours, les intellectuels de l'Ordre ne s'offusquaient pas que de tels crimes soient commis au nom du Créateur. Pour eux, il s'agissait de dégâts collatéraux, car l'essentiel restait d'apporter la lumière et la foi aux mécréants. Et sur ce point-là, l'Ordre Impérial accomplissait sans faillir sa mission.

Hantée par d'insoutenables souvenirs – sans parler de la culpabilité d'avoir participé activement à ces horreurs –, Nicci regrettait souvent d'être encore de ce monde. Mais puisque la mort n'avait pas voulu d'elle, il lui restait une consolation : tirer parti de son expérience pour nuire autant que faire se pouvait. Oui, elle entendait contribuer à éliminer ce fléau de la surface du monde !

L'officier qui venait de se débarrasser du drapeau blanc se pencha et prit la bride que lui tendait Ishaq. Puis il fit approcher sa monture de Sa'din, se pencha de nouveau et joua distraitement avec le téton gauche de Nicci tout en lui parlant à l'oreille :

— Le frère Kronos se fatigue très vite des femmes, si belles soient-elles. Ce ne sera pas différent avec toi, j'en suis sûr. Quand il a choisi la suivante, il nous fait cadeau de celle qui ne l'intéresse plus. Étant le chef, je passe avant mes hommes, sache-le.

Les soldats ricanèrent, comme pour dire que Nicci ne perdrait rien pour attendre.

Ses yeux noirs brillants de perversité, l'officier tordit le téton de Nicci jusqu'à ce qu'il lui ait arraché un cri de douleur. Satisfait de voir qu'elle avait des larmes aux yeux, il la lâcha et eut un sourire mauvais.

Nicci ferma les yeux pour s'empêcher de pleurer et replia ses bras attachés sur sa poitrine afin d'apaiser la lancinante douleur.

Quand l'officier lui tira violemment sur les poignets, elle sursauta de surprise puis baissa humblement la tête.

Combien de fois avait-elle vu de pauvres femmes tenter d'éveiller ainsi la pitié de bourreaux inaccessibles aux sentiments humains ? En agissant ainsi, elles priaient sûrement pour que leur délivrance soit rapide. Mais pour les victimes de l'Ordre, ce n'était jamais le cas…

Jusqu'à très récemment, Nicci avait toujours chassé ses doutes en disant que les enseignements de l'Ordre étaient purs. Pour fermer les yeux sur de telles exactions, le Créateur devait avoir d'excellentes raisons.

Il savait qu'un bien supérieur naîtrait de ce qui semblait être la quintessence du mal.

Aujourd'hui, Nicci ne croyait plus à ces fadaises. Et elle n'implora pas la délivrance, car elle avait bien l'intention de prendre son destin en main et d'assurer son propre salut…

Alors que l'officier talonnait son destrier, elle jeta un dernier coup d'œil à Ishaq.

L'ami de Richard avait de nouveau retiré son chapeau, qu'il tenait à deux mains, en triturant nerveusement le bord.

Nicci vit qu'il avait des larmes aux yeux.

Était-ce la dernière fois qu'elle posait les yeux sur ce brave homme ? Reverrait-elle un jour ses autres amis ? Elle espérait que oui, mais le risque qu'il n'en soit rien existait, et elle n'était pas du genre à se voiler la face.

L'officier s'étant emparé des rênes, Nicci se retint au pommeau de sa selle. Alors que la petite colonne se dirigeait vers l'est, les soldats vinrent chevaucher tout autour de la prisonnière – moins pour la surveiller que pour la reluquer tout à leur aise, comprit la magicienne.

À la façon dont ces hommes se tenaient en selle, elle estima qu'il s'agissait de cavaliers expérimentés qui passaient le plus clair de leur temps à cheval. Même si elle avait tenté le coup, Nicci n'aurait pas eu une chance de leur fausser compagnie.

Malgré les regards lubriques qu'ils lui jetaient, ces militaires, leur chef compris, n'étaient pas assez gradés pour décider de l'entraîner derrière des buissons afin de s'amuser un peu avec elle. Les types comme Kronos n'aimaient pas qu'on viole leurs « conquêtes » avant eux, et tous les soudards de l'Ordre le savaient. Ceux-là se résignaient donc à attendre. Et si cette prisonnière-là ne leur revenait pas, ils auraient l'embarras du choix, une fois Altur'Rang conquise.

Pour oublier ses « admirateurs », Nicci tenta de se concentrer sur sa mission à venir.

De toute façon, elle savait que ces chiens étaient programmés pour se comporter ainsi. Brutaliser les autres était le seul moyen d'influer sur le monde qu'ils connaissaient et ils ne se lassaient jamais de leur propre médiocrité. Car s'il leur arrivait d'avoir des doutes, ça ne durait pas bien longtemps, et la routine du bourreau reprenait vite ses droits.

Aujourd'hui, Nicci était bien décidée à utiliser sa détermination comme une armure impénétrable.

Bien qu'il restât des heures avant le coucher du soleil, les cigales avaient déjà recommencé à chanter. Quelques nuits plus tôt, Richard avait expliqué que ces insectes sortaient de terre tous les dix-sept ans. Comme c'était étrange… Depuis la naissance de Nicci, ce cycle s'était reproduit une bonne dizaine de fois, et elle n'avait jamais remarqué les cigales. La vie au palais, sous la protection d'un sort temporel, était beaucoup longue que celle des gens normaux, mais elle avait quelques désavantages peu visibles. Par exemple, couper une personne du monde réel.

Pendant que l'existence suivait son cours hors du Palais des Prophètes, Nicci avait consacré son temps à tout ce qui se situait au-delà du réel, justement.

Les Sœurs de l'Obscurité qui avaient réussi à se faire confier la formation de Richard – elle était du lot, à l'époque – avaient vendu leur âme au Gardien. Nicci aussi, mais pas là cause des promesses du maître des morts et de leur royaume.

Non, elle pensait simplement que la vie n'avait aucune valeur – et *idem* pour l'univers qui servait de décor à cette absurde tragédie.

Puis Richard était venu, et tout avait changé…

L'air étant chaud et humide, l'ancienne Maîtresse de la Mort ne grelottait pas en chevauchant. Mais les moustiques l'avaient prise pour cible, et ils lui faisaient subir un calvaire. Par bonheur, elle n'avait pas les mains liées dans le dos, ce qui l'autorisait à écraser les insectes qui s'attaquaient à son visage.

Les champs de blé vallonnés que traversait le petit groupe jetaient des éclats dorés sous la lumière du soleil couchant. À perte de vue, on ne voyait pas de paysans à l'ouvrage et toutes les routes étaient désertes. Comme la faune sauvage juste avant un feu de savane, tout le monde s'était enfui à l'approche de l'Ordre Impérial.

Quand ses compagnons et elle eurent atteint le sommet d'une colline, Nicci aperçut enfin le camp de l'armée de l'Ordre, en contrebas, dans une grande vallée.

Les soudards ne devaient pas être là depuis longtemps, car ils n'avaient pas fini de dresser leur campement. Apparemment, ils avaient choisi un site assez proche de la ville, histoire de ne pas avoir à se déplacer beaucoup le lendemain, quand ils passeraient à l'attaque.

Le sol n'était dans pas encore dévasté par les hommes, les chevaux, les mules et les chariots. Beaucoup de petites tentes étaient encore en cours d'érection dans un grand périmètre surveillé par des centaines de sentinelles.

D'autres hommes montaient la garde au sommet de toutes les collines environnantes.

Les feux de cuisson brûlaient déjà, lançant vers le ciel une multitude de colonnes de fumée noire. Sur la gauche du camp, de précieux oliviers avaient été débités en bûches pour alimenter ces feux. Un peu partout, des cuisiniers préparaient la tambouille très simple des soldats : du riz, des haricots, des ragoûts à base de bas morceaux, du bannock ou des beignets.

Les agréables odeurs de cuisine n'arrivant pas à couvrir la puanteur des excréments humains ou animaux, on avait très vite l'estomac retourné en approchant du camp.

Les cavaliers continuèrent à entourer Nicci lorsqu'ils s'engagèrent sur une piste temporaire qui serpentait à l'intérieur du campement.

La magicienne s'attendait à découvrir des soudards immergés dans les habituelles beuveries d'avant la bataille. Mais ces soldats-là étaient différents. Très disciplinés, ils se préparaient consciencieusement au combat. Certains s'occupaient des armes tandis que d'autres s'assuraient du bon état des cuirasses et de la sellerie. Les lances à la pointe déjà aiguisée étaient proprement rangées en faisceaux un peu partout dans le camp, et les forges de campagne, installées à proximité des chariots, fonctionnaient à plein rendement. Ne manquant pas de fournitures, les maréchaux-ferrants circulaient entre les chevaux et vérifiaient leurs sabots. Assis un peu à l'écart, d'autres hommes réparaient des équipements en cuir.

Bien entendu, des palefreniers se chargeaient de bouchonner et de nourrir les destriers promis à un glorieux destin.

Bref, cet endroit n'avait rien d'un camp typique de l'Ordre, avant tout caractérisé par un invraisemblable chaos. Cela dit, l'armée partie envahir le Nouveau Monde était immense. Et, pour l'essentiel, composée de barbares dont la seule mission consistait à massacrer tout ce qui leur tombait sous la main.

Cette force-là, en revanche, comptait un peu moins de vingt mille hommes. Toutes choses égales par ailleurs, il s'agissait de troupes d'élite capables de faire montre d'organisation et de discipline.

Dans le camp de l'armée principale de Jagang, une femme aux seins nus ne serait pas restée sur son cheval plus de cinq minutes. Ces hommes-là n'étaient pas moins lubriques que leurs camarades, mais on les avait mieux formés, et ils savaient se tenir. Pour mater la rébellion d'Altur'Rang, sa ville natale, l'empereur avait choisi des soldats expérimentés, motivés et capables de contrôler leurs bas instincts.

Nicci en frissonna de peur. Ces guerriers-là étaient encore pires que les autres ! Capables de réfléchir, ils tuaient néanmoins tous ceux qui s'opposaient à eux, sans distinction d'âge ni de sexe. Comme les autres soudards de l'Ordre, c'étaient des brutes qui vénéraient la violence, mais ils se cachaient derrière de fumeuses théories philosophico religieuses. Des tueurs assoiffés de sang lâchés dans la nature pour défendre coûte que coûte les enseignements de l'Ordre…

Si les soldats ne tentaient pas de la faire tomber de sa monture, tous la reluquaient lubriquement et elle avançait sous un concert d'obscénités qui dépassait tout ce qu'elle avait entendu jusque-là. Dans leur enthousiasme, les hommes ne laissaient rien à l'imagination et Nicci eut droit à l'entier répertoire de mots orduriers en vigueur dans les rangs de l'Ordre. Ayant vécu auprès de Jagang, elle n'ignorait rien de cet ignoble vocabulaire. Mais c'était la première fois qu'on jetait ces mots à *sa* tête.

S'interdisant de tourner les yeux, elle regarda fixement la piste, devant elle, et pensa à la manière dont Richard la traitait. Un pareil respect n'avait pas de prix…

Près d'un bosquet de peupliers, au bord d'un cours d'eau qui serpentait dans la vallée, Nicci repéra des tentes en peau de mouton un peu plus grandes que la moyenne. Même si elles n'avaient aucun rapport avec celles qui entouraient le pavillon de Jagang – les demeures de ses plus proches collaborateurs –, ces tentes restaient luxueuses, surtout selon les critères de l'armée.

Le « village » des officiers était installé au sommet d'une butte, afin d'offrir une vue imprenable sur le reste du camp. Si aucun cordon de gardes n'en défendait l'accès, des esclaves de haut vol allaient et venaient entre les tentes et de délicieuses brochettes de viande cuisaient sur des braseros.

Du luxe, oui, même s'il était limité. Les officiers supérieurs et les frères de l'Ordre aimaient bien qu'on prenne soin de leurs petites personnes…

Alors que la colonne s'arrêtait, l'officier qui tenait les rênes de Sa'din ordonna à un de ses hommes d'aller annoncer leur arrivée. Le type sauta à terre et souleva une colonne de poussière en courant vers la tente principale.

Nicci remarqua que des soldats approchaient de toutes les directions. À l'évidence, ils venaient admirer la femme offerte à leur chef par le maire d'Altur'Rang.

Sous le regard à la fois concupiscent et glacé de ces soudards, Nicci se sentit soudain toute petite. Elle entendait les remarques paillardes qu'ils échangeaient, et cela lui donnait envie de vomir.

Mais il y avait plus inquiétant encore. Presque tous ces curieux brandissaient une lance ou avaient encoché une flèche sur leur arc. Ces soldats ne prenaient rien à la légère. Et même s'ils la regardaient en bavant de lubricité, ils étaient prêts à faire face à toutes les menaces susceptibles d'être entraînées par sa présence.

Après une ou deux minutes, le messager sortit de la tente principale devant un grand homme vêtu d'une longue tunique rouge sombre. Dans cet environnement, cette tenue le distinguait immédiatement du commun des soldats Malgré la chaleur ambiante, sa capuche était relevée, un témoignage d'humilité, de ferveur religieuse… et d'autorité.

Il vint se camper devant l'étalon de Nicci et inspecta soigneusement sa cavalière.

— Un modeste présent des habitants d'Altur'Rang, lança l'officier qui tenait les rênes de Sa'din.

Tous les hommes qui entendirent cette phrase ricanèrent puis se lancèrent dans de grandes conversations sur les « satisfactions » que Kronos tirerait de son nouveau jouet. Attirés par le bruit, plusieurs officiers sortirent des tentes environnantes.

Kronos sourit dans les ombres de sa capuche.

— Qu'on me l'amène ! Je vais déballer mon cadeau pour l'examiner de plus près.

Les soudards rirent aux éclats. Ravi qu'ils apprécient son humour, Kronos sourit de plus belle.

Nicci n'aurait pas pu dire qu'elle se sentait très à l'aise, poitrine nue au milieu de tant de porcs lubriques. Mais elle avait pris le risque de s'exhiber ainsi, et elle ne le regrettait pas, car la diversion fonctionnait parfaitement.

Le frère Kronos continua son inspection en attendant qu'on veuille bien lui livrer sa proie.

Nicci croisa le regard noir du sorcier, qui ne cilla pas.

Des hommes approchaient de Sa'din.

Si elle les laissait l'arracher à sa monture, la magicienne serait perdue, et elle le savait. Il fallait agir maintenant.

Nicci avait un millier de choses à dire au frère Kronos. Pour commencer, tout ce qu'elle pensait de lui et de ses semblables. Ensuite, ce qu'elle avait l'intention de lui faire. Et enfin, le traitement que Richard réservait à l'Ordre Impérial…

Une mort rapide serait bien trop douce pour Kronos. Avant de partir rejoindre le Gardien, il devait souffrir. Nicci voulait le voir se tordre de douleur, l'entendre implorer pitié, savoir qu'il mesurait l'étendue de sa défaite. Ce salaud devait payer pour tout le mal qu'il avait fait. Tous les innocents morts par sa faute criaient vengeance…

Avant de crever, il fallait qu'il comprenne que sa vie n'était qu'un gâchis. Qu'il se trompait depuis toujours et n'aurait jamais l'occasion de se racheter.

Nicci avait envie de dévaster l'existence de ce porc, mais elle n'était pas là pour ça. Et si elle s'écartait de sa mission, elle risquait de provoquer une catastrophe.

Se résignant à la sobriété, elle braqua ses poignets liés vers l'homme tout en invoquant son Han. Afin de ne pas éveiller les soupçons de Kronos, elle s'interdit de prendre ne serait-ce qu'une seconde de plus pour lancer un sort sophistiqué.

Un poing d'air dirigé directement sur le sorcier suffirait amplement. Pas de fioritures, mais un assaut d'une extraordinaire puissance. Même s'il se doutait qu'il avait affaire à une magicienne, Kronos ne pourrait pas dévier une attaque pareille.

Un éclair déchira le ciel, juste au-dessus du camp. Une simple réaction physique générée par l'extraordinaire chaleur consécutive à la compression de l'air.

Consciente que tout relâchement de sa part pouvait offrir au sorcier l'occasion de riposter - juste avant de mourir –, Nicci ne s'autorisa même pas à sourire pendant que le poing d'air volait vers la tête de sa victime.

Kronos n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait. L'impact fut terrifiant, creusant un trou de la taille d'un poing dans le front du sorcier. Alors que du sang et des lambeaux de matière cérébrale s'écrasaient sur la tente en peau de mouton, derrière le frère, celui-ci s'écroula comme une masse. Mort sur le coup, il n'avait pas eu une chance de se défendre.

Nicci utilisa son Han pour couper les cordes qui lui entravaient les poignets. Dès qu'ils furent libres, elle s'empara des rênes de Sa'din.

Puis elle modula un filament de Han pour le transformer en une ligne de pouvoir concentré qu'elle fit tourner autour d'elle à la manière d'une lame.

L'officier qui l'avait escortée jusque-là fut le premier touché. Coupé en deux au niveau de la taille, il tenta en vain de hurler quand son torse bascula de la selle pour aller s'écraser dans la poussière.

Un deuxième cavalier subit le même sort. Tandis que ses intestins se déversaient sur l'encolure de son cheval, il baissa les yeux, essaya de comprendre ce qui lui arrivait, puis mourut en un clin d'œil.

Nicci se tourna sur sa selle pour s'assurer que sa lame magique décrivait bien un cercle complet autour d'elle. Dans le périmètre ainsi défini, aucun cavalier n'échappa à une fin atroce mais rapide.

La puanteur de la chair brûlée, du sang et des entrailles chaudes emplit l'air. Partout, les chevaux ruaient pour se débarrasser de la moitié de cavalier toujours perchée sur leur dos. En général, les destriers ne cédaient pas à la fureur des batailles. Mais c'était en grande partie parce que leur cavalier les rassurait et les contrôlait. Seuls dans la tourmente, ils avaient peur, tout simplement. Et dans leur panique, ils renversaient la plupart des soudards à pied venus admirer la prisonnière.

Dans cette confusion, alors que quelques hommes avaient tout de même le réflexe de l'attaquer, Nicci se prépara à lancer un troisième sortilège destructeur.

Ce serait le plus puissant de tous.

Juste avant qu'elle déchaîne son Han, la magicienne bascula en avant. Une fraction de seconde plus tard, elle cria de douleur quand une masse compacte la percuta entre les omoplates. Le choc fut si puissant que ses poumons se vidèrent de tout leur air.

Du coin de l'œil, Nicci aperçut la hampe d'une grosse lance que quelqu'un avait utilisée comme une massue.

Il lui fallut un moment pour comprendre qu'elle s'était écrasée dans la poussière. Gisant sur le ventre, elle tenta de reprendre ses esprits, mais son visage était curieusement ankylosé et elle sentait le goût du sang dans sa bouche.

Elle réussit à se redresser sur un coude, voulut prendre une profonde inspiration… et s'aperçut qu'elle en était incapable. Elle essaya encore mais n'obtint aucun résultat.

Le monde tournait comme une toupie autour d'elle. Sa'din était toujours au même endroit, comme s'il ne parvenait pas à s'écarter. S'il s'affolait, il risquait de la piétiner.

Un coup de sabot à la tête pouvait être mortel. Nicci le savait, mais elle ne réussissait pas à bouger.

Des hommes parvinrent à tirer l'étalon sur le côté. D'autres s'accroupirent près de la magicienne, qui sentit la pointe d'un genou s'enfoncer dans son dos pour la plaquer au sol. Des mains lui maintinrent les bras et les jambes – tas d'imbéciles, comme si elle avait été en état de se relever !

Ces types redoutaient qu'elle lance un nouveau sortilège s'ils la laissaient se redresser. Malheureusement pour eux, une magicienne pouvait invoquer son Han dans toutes les positions. Hélas, elle avait besoin de toute sa lucidité, et celle de Nicci semblait être partie sans laisser d'adresse.

Les soudards la retournèrent sur le dos et une botte se plaqua sur sa gorge. Des dizaines d'armes étaient braquées sur elle.

À cet instant, une pensée accablante traversa l'esprit de l'ancienne Maîtresse de la Mort.

Le sorcier qu'elle venait de tuer avait les yeux noirs.

Kronos était un blond aux yeux bleus, d'après la description de Victor…

Mais qu'est-ce que ça voulait dire ? Elle venait de tuer un frère de l'Ordre. Tout ça n'avait pas de sens.

Sauf si plusieurs sorciers accompagnaient l'expédition punitive.

Soudain, les hommes qui tenaient Nicci la lâchèrent et s'écartèrent.

Un homme vêtu d'une tunique longue à capuche baissa ses yeux bleus sur la prisonnière.

— Magicienne, tu viens de tuer le frère Byron, un loyal serviteur de l'Ordre et de son empereur.

Nicci entendit dans la voix de l'homme une colère qui ne demandait qu'à s'exprimer par des actes, plus par des mots.

Toujours sonnée, la respiration bloquée, elle avait mal au dos comme si sa colonne vertébrale menaçait d'exploser. L'homme qui l'avait frappée lui aurait-il brisé toutes les côtes ? Ou carrément cassé l'échine ?

Quelle importance, puisqu'elle allait mourir ?

— Permets-moi de me présenter, dit l'homme aux yeux bleus. Je suis le frère Kronos. Désormais, tu m'appartiens. Et j'ai l'intention de te faire payer très cher la mort d'un brave homme qui consacrait sa vie au service du Créateur.

Chapitre 27

Nicci n'aurait pas pu respirer même pour sauver sa vie – alors, pour parler, c'était inutile d'y penser !

Être incapable d'aspirer de l'air l'emprisonnait dans un linceul de panique qui l'empêchait de réfléchir. Seconde après seconde, l'idée de mourir étouffée devenait plus terrifiante.

Elle ne savait que faire…

Elle se souvint de Richard, quand il avait été blessé par un carreau. Lui non plus ne pouvait pas respirer. Sa peau était d'abord devenue grise, puis elle avait viré au bleu. Le voir ainsi avait terrorisé Nicci. Et maintenant, c'était son tour !

Le sourire de Kronos était le plus glacial qu'elle ait jamais vu, mais c'était le cadet de ses soucis, pour l'instant.

— Quel exploit pour une magicienne : tuer un sorcier ! Mais tu l'as frappé en traître, donc, ça n'a rien d'extraordinaire. Au fond, ce n'est qu'un sale petit crime de crapule !

Il ne savait pas ! comprit Nicci. Cet homme ignorait qu'elle était beaucoup plus qu'une simple magicienne…

Cela dit, elle avait quand même besoin de respirer.

Sa vision se réduisait à un tunnel obscur au bout duquel elle voyait le visage furieux de Kronos.

Elle essaya encore de respirer, mais son corps semblait ne plus savoir comment s'y prendre.

Le manque d'air provoquait de terribles douleurs dans toute la cage thoracique. Nicci n'aurait pas cru que c'était pénible à ce point. Malgré tous ses efforts, elle ne parvenait pas à s'emplir les poumons d'air, sans doute à cause des dégâts irréversibles consécutifs au coup qu'elle avait reçu.

Elle allait mourir ainsi, le souffle coupé.

Mais Kronos se pencha, les dents serrées, et posa une main sur sa poitrine. Aussitôt, des milliers d'épines magiques s'enfoncèrent dans ses chairs, les déchiquetant sans pitié.

La douleur débloqua le diaphragme de Nicci, qui prit une formidable inspiration… sans vraiment s'en apercevoir.

La chaleur de la vie emplit de nouveau son corps. D'instinct, elle mobilisa son Han pour repousser l'assaut magique en cours.

Kronos cria, se redressa et recula en secouant frénétiquement, sa main désormais tuméfiée et rouge de sang.

Nicci avait réussi à se libérer de Kronos et elle était même parvenue à le blesser. Cela dit, dans son état de confusion mentale, elle n'aurait pas les forces nécessaires pour percer les défenses d'un sorcier et le tuer.

Haletante, Nicci souffrait mille morts avec chaque inspiration. Mais elle savait que ne pas pouvoir respirer était encore pire.

— Immonde catin ! cria Kronos. Tu oses utiliser ton pouvoir contre moi ? N'espère pas être mon égale, chienne ! Mais je t'aurai bientôt remise à ta place, tu verras !

Le sorcier était rouge de colère. Avec un filament de Han, Nicci alla éprouver la résistance des formidables boucliers qu'il venait d'ériger devant lui.

Non, elle ne passerait pas, inutile de rêver…

Mais avant qu'il se soit protégé, elle fit éclater la peau de ses doigts. Sa main blessée serrée contre la poitrine, il se demandait quelle vengeance serait assez longue et douloureuse pour laver son honneur.

Kronos insulta Nicci, la maudit mille fois, détailla ce qu'il avait l'intention de lui faire et décrivit en détail la loque humaine qu'elle serait lorsqu'il en aurait fini avec elle.

À l'évocation de ces horreurs, le sourire des soldats survivants s'élargissait de plus en plus.

Kronos pensait avoir affaire à une banale magicienne dont il dominait aisément le pouvoir. En réalité, il était face à une Sœur de l'Obscurité – même si elle avait changé de camp, Nicci restait à jamais altérée par son pacte avec le Gardien.

S'il avait su la vérité, ce sorcier, comme tant de gens avant lui, n'aurait peut-être pas saisi la terrible différence que faisait cette « simple » dénomination. Car une Sœur de l'Obscurité n'était pas seulement dépositaire de son Han, mais de celui d'un sorcier. Un don qu'elle s'appropriait juste avant que sa victime franchisse le voile donnant sur le royaume des morts.

Comme si cela ne suffisait pas, la Magie Soustractive venait s'ajouter à la panoplie de la sœur – un pouvoir qu'elle glanait au moment où le voile s'écartait pour laisser passer le « donneur » du Han.

La magie de l'homme devenait un conduit, et à travers lui, la sœur absorbait la Magie Soustractive qui sourdait du voile.

Très peu de gens contrôlaient les deux facettes du don. En fait, la liste se limitait à Richard – une aptitude acquise dès la naissance – et aux Sœurs de l'Obscurité, qui devaient pour cela recourir aux meurtres et à la ruse.

À part Nicci et quatre autres femmes – trois anciennes formatrices de Richard leur chef Ulicia –, toutes les Sœurs de l'Obscurité étaient prisonnières de Jagang.

Kronos brandit son poing rouge de sang devant le nez de Nicci.

— Les habitants d'Altur'Rang sont tous des traîtres qui ont souillé un lieu saint. En tournant le dos à l'Ordre, ils ont renié le Créateur. À travers nous, Il se vengera et châtiera ces pécheurs. Nous débarrasserons Altur'Rang de cette vermine et de sa propagande mensongère. M'entends-tu ? L'Ordre Impérial régnera bientôt de nouveau sur cette cité – le Fief d'où Jagang le Juste dirigera le monde afin qu'il ne s'écarte plus jamais du droit chemin tracé par le Créateur.

Nicci faillit éclater de rire. Ce crétin ignorait qu'il parlait à la personne qui avait suggéré son surnom à l'empereur !

À l'époque, elle avait décrit à Jagang tous les avantages qu'il tirerait d'être associé à la notion de « justice ». S'ils le pensaient équitable et clément, beaucoup de gens se rendraient sans combattre. Alors que Jagang brûlait d'envie d'exterminer ses ennemis, Nicci l'avait convaincu qu'il valait mieux en épargner certains. À condition, bien entendu, qu'ils se rallient de leur plein gré à l'Ordre, faisant ainsi une bonne partie du travail de propagande à la place des instances impériales.

Le surnom qu'elle proposait aiderait à convaincre les indécis, avait affirmé Nicci.

Et elle ne s'était pas trompée, malheureusement. Confondant intentions et actions, des milliers de gens s'étaient fait une idée parfaitement fausse de l'empereur. Le pouvoir des mots restait stupéfiant ! Lorsqu'on répétait assez longtemps un mensonge, il finissait par devenir plus incontournable que bien des vérités. À partir du moment où on proposait de penser à leur place, les êtres humains étaient disposés à gober n'importe quelles âneries.

La tirade hargneuse de Kronos avait laissé à Nicci le temps de récupérer. Ses forces lui étant revenues, elle ne pouvait pas prendre le risque de différer sa contre-attaque.

Elle tendit un poing vers le sorcier. L'idée était de drainer toute la force magique dont elle disposait le long de son bras, afin qu'elle forme une ruasse compacte dans l'air, juste devant sa main. Cette façon de procéder n'avait rien d'obligatoire, mais elle tenait à ce que Kronos voie la menace et réagisse comme l'imbécile qu'il était.

Confiant en son talent et certain que ses boucliers étaient infranchissables, le sorcier ne jugea pas inquiétante la posture belliqueuse de sa proie.

En revanche, tant d'arrogance le remplit de fureur.

— Comment oses-tu menacer…, commença-t-il.

Nicci lança sur le sorcier une puissante décharge composée de Magie Additive et Soustractive – une combinaison dévastatrice qui traversa sans peine les boucliers de Kronos et fora au centre de sa poitrine un trou de la taille d'un melon.

L'attaque avait transpercé sa cible aussi facilement qu'un éclair traverse une feuille de parchemin.

Kronos écarquilla les yeux, la bouche ouverte sur un cri muet. En une fraction de seconde, il comprit que les dés étaient jetés en ce qui concernait son destin.

Pendant quelques instants, Nicci put contempler le ciel à travers le trou bien rond, dans la poitrine du sorcier. Puis un geyser de sang en jaillit tandis que Kronos tombait à la renverse, raide mort.

Cet idiot ne s'était jamais douté que sa magie ne valait rien face à celle de Nicci. Contre un sort soustractif, ses pauvres boucliers additifs n'avaient jamais eu la moindre chance de tenir…

Autour de la magicienne, les soldats s'apprêtaient à frapper avec leur lame ou à tirer avec leur arc. Si elle ne réagissait pas très vite, Nicci finirait taillée en pièces par une bande de soudards terrorisés.

Sans perdre une seconde, elle fit jaillir dans l'air un second tentacule de magies combinées. Tous les hommes qui l'entouraient furent coupés en deux comme si elle avait manié une faux géante invisible. Soudain gorgé de sang, le sol devint boueux comme celui d'un marécage.

L'énorme chaleur résiduelle du sortilège embrasa plusieurs arbres dans un rayon d'une trentaine de pas. Pareillement, les uniformes des soldats qui accouraient pour porter secours à leurs camarades prirent feu ou fumèrent sinistrement.

Plusieurs soudards, près de Nicci, avaient été purement et simplement déchiquetés par la puissante déflagration magique. Plus loin de l'œil du cyclone, des soldats avaient été « simplement » renversés comme des fétus de paille.

Puiser autant dans ses réserves était risqué, même pour une Sœur de l'Obscurité, mais le résultat en valait la peine. En un clin d'œil, les brutes lubriques qui reluquaient une jolie prisonnière étaient devenues de pauvres types en proie à la panique.

Craignant de perdre l'initiative, Nicci projeta une intense chaleur dans les arbres qui bordaient le cours d'eau, derrière les soldats adverses. Cette méthode permettait d'avoir un très bon retour sur investissement quand on disposait de relativement peu de pouvoir.

La sève surchauffée fit exploser les troncs des peupliers. Volant à toute vitesse, des éclats de bois acérés blessèrent cruellement les soudards encore en état de combattre.

Nicci lança un sort de flammes et l'envoya dévaster le camp où régnait déjà un indescriptible chaos. Affolés par le feu, les hommes et les chevaux couraient en tous sens sans parvenir à échapper à la menace. Une odeur de poils et de crins roussis monta très vite aux narines de la magicienne.

Pour elle, l'heure était venue d'évaluer la situation. Plus personne ne l'attaquait, mais ça ne durerait pas, et elle devait tirer profit de ce répit pour s'enfuir.

L'ayant repérée, Sa'din la rejoignit et lui flanqua de gentils petits coups de tête. Contente qu'il soit indemne – en grande partie grâce au bouclier protecteur dont elle l'avait enveloppé –, Nicci passa brièvement un bras autour du cou de l'étalon.

Puis elle saisit les rênes et se hissa péniblement en selle.

Malgré son épuisement, tout à fait normal après une telle débauche de sortilèges, la magicienne avait réussi le plus dur : tuer Kronos sans y laisser sa peau. À présent, elle devait sortir vivante du camp ennemi.

Elle talonna Sa'din, qui se lança au galop, renversant tous les obstacles qu'il rencontrait sur son chemin.

Monté sur un énorme destrier, un soldat de l'Ordre apparut soudain devant la magicienne, lui barrant le chemin. Avant qu'elle ait pu entreprendre quoi que ce fût, Sa'din hennit de rage, chargea, mordit le cheval caparaçonné à l'oreille et lui arracha un atroce hurlement de douleur.

Désarçonné par sa monture folle de douleur, le soldat atterrit au milieu de ses camarades aux vêtements en feu.

Voyant que des hommes encore vaillants couraient vers elle, Nicci les accueillit avec une toile de pouvoir qui les frappa les uns après les autres. Le choc n'avait rien d'extraordinaire, mais ce sortilège avait la particularité d'empêcher le cœur de battre.

Portant soudain la main à leur poitrine, les types s'écroulèrent avec un bel ensemble.

En un sens, voir des frères d'armes mourir sans cause apparente était plus terrifiant pour les soldats que la violence des sorts précédents.

Pour Nicci, l'essentiel restait d'éliminer des ennemis, et cette méthode-là avait l'avantage de consumer moins de pouvoir. Même s'il fallait viser avec plus de précision, forcer un cœur à s'arrêter était moins difficile qu'invoquer le feu et la foudre.

Alors que des centaines d'hommes accouraient, bien décidés à la tuer, Nicci savait qu'économiser ses forces pouvait faire la différence entre le succès et l'échec.

Si les soldats cantonnés dans les environs avaient compris ce qui arrivait, tous les autres n'en avaient qu'une très vague idée. Bien entendu, ils avaient saisi qu'on les attaquait, et ça leur suffisait pour se ruer sur les lieux de l'action.

Des flèches sifflaient aux oreilles de Nicci et des lances la frôlaient de près. Un carreau d'arbalète traversa ses cheveux et un autre lui écorcha l'épaule avant d'aller se perdre dans la nuit.

La magicienne talonna de plus belle sa monture. Le surplus de puissance que l'étalon développa soudain la surprit. Insensible à la peur, Sa'din galopait sans se soucier des hommes qui tentaient de lui barrer le chemin. Beaucoup eurent le crâne éclaté ou le torse défoncé par les sabots de ce cheval réellement plus rapide que le vent.

Sa'din sauta par-dessus des feux de camp et des alignements de tentes. Alors qu'il la conduisait vers la liberté, sa cavalière ne manquait pas une occasion de semer un peu plus la confusion et la terreur dans le camp ennemi.

Mais la poursuite s'organisait, et le roulement des sabots, derrière Nicci, évoquait de plus en plus celui du tonnerre.

Des cris de haine montant de milliers de gorges accompagnaient la magicienne dans sa fuite.

Nicci se souvint de ce que lui avait dit Richard : une seule flèche suffisait pour tuer un sorcier. Alors, comment survivre quand on vous en décochait des centaines ? Afin de se protéger, l'ancienne Maîtresse de la Mort érigea des boucliers autour de sa monture et d'elle-même. Elle ne pourrait plus attaquer, mais il ne fallait pas tout demander…

Pourtant, dès que Sa'din eut pris un peu d'avance, Nicci oublia la défense et utilisa de nouveau son pouvoir pour tailler en pièces tous ceux qui passaient à sa portée.

La faux géante invisible recommença à couper en deux les soudards assez fous pour tenter d'arrêter la cavalière. Selon que Sa'din était en train de sauter un obstacle ou de galoper ventre à terre, la lame de pur pouvoir décapitait les soudards ou leur coupait les jambes au niveau des genoux.

Des chevaux s'écroulaient en hennissant à la mort. Des cris de douleur montant de gorges humaines faisaient écho à ces hennissements d'agonie – mais les hurlements de colère avaient de plus en plus tendance à les couvrir.

Partout dans le camp, des hommes sautaient en selle pour se lancer à la poursuite de Nicci. Prenant des armes au passage dans les faisceaux de lances, ces soldats se faisaient de plus en plus pressants, et Sa'din serait bien obligé de ralentir à un moment ou à un autre…

Nicci aurait aimé détruire les lances, mais elle devait désormais se concentrer sur la chevauchée, car rester en selle dans de telles conditions n'avait rien d'évident.

Comme s'il était résolu à sauver coûte que coûte sa cavalière, Sa'din multipliait les exploits. Mais la marée des poursuivants grossissait sans cesse, et l'aventure risquait de mal finir.

Alors qu'elle passait devant les dernières tentes, Nicci jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Le camp ennemi était sens dessus dessous. Des colonnes de flammes et de fumée en montaient par endroits, et un épouvantable vacarme trahissait la panique ambiante.

Nicci se demanda combien d'hommes elle avait tués.

Pas assez, déduisit-elle en découvrant qu'une petite armée lui donnait à présent la chasse.

Au moins, elle avait éliminé Kronos… Le sorcier avait voulu jouer au plus fin, et ç'avait coûté la vie à un autre sorcier dont les défenseurs ignoraient l'existence. Un sacré coup de chance, car le frère Byron aurait pu être une très mauvaise surprise pour les citadins.

Mais de ce côté-là, tout allait bien, maintenant. Sauf si *trois* frères de l'Ordre accompagnaient l'expédition punitive…

Chapitre 28

Lorsqu'elle aperçut enfin la ville, alors qu'elle venait d'atteindre le sommet d'une colline, Nicci éprouva un intense soulagement. Jetant un coup d'œil en arrière, la magicienne constata que la marée de poursuivants avait encore grossi et gagnait du terrain.

Avec les lames d'épée, les tranchants de hache et les pointes de lance qui brillaient faiblement à la lumière du crépuscule, la colonne ennemie ressemblait à un porc-épic géant. Le nuage de poussière qu'elle soulevait occultait l'horizon.

Les cris de guerre qui montaient de cette horde sauvage avaient de quoi glacer les sangs.

Même si elle n'avait pas eu le soleil couchant dans les yeux, Nicci n'aurait sans doute pas repéré âme qui vive dans les rues d'Altur'Rang. Exactement ce qu'elle voulait. Les habitants devaient rester cachés jusqu'au dernier moment. Cela dit, il n'était pas très encourageant de se sentir si seule quand on était pourchassée par des soudards enragés.

Nicci avait indiqué à Victor et Ishaq la route qu'elle prendrait pour revenir. Ainsi, les deux hommes configureraient les défenses en toute connaissance de cause. Mais avaient-ils eu le temps de se préparer ? Les événements s'étaient tellement précipités…

En approchant de la cité, Nicci prit la peine de glisser le bras droit dans la manche de sa robe. Puis elle fit de même avec le gauche. Les rênes tenues d'une main, elle se pencha sur l'encolure de Sa'din et réussit à refermer sa robe. Une minuscule victoire qui lui arracha un petit sourire.

L'étalon passa devant les premières maisons d'Altur'Rang. Même si elle connaissait un raccourci qui l'aurait conduite beaucoup plus vite jusqu'à la lisière de la cité, la magicienne était restée sur la voie principale. Ici, cette route devenait un large boulevard bordé de grands arbres.

En avançant, Nicci repéra au pied des troncs les cocons vides de cigales. Cette vision lui rappela cette extraordinaire nuit, dans un abri de fortune, où elle avait pu dormir dans les bras de Richard.

Sa'din avait le poitrail couvert d'écume. Il devait fatiguer, et pourtant, il n'avait pas manifesté la moindre envie de ralentir.

Nicci dut tirer sur les rênes pour que l'étalon consente à galoper un peu moins vite. Ses poursuivants devaient croire qu'ils la rattrapaient. Lorsqu'un prédateur gagnait du terrain sur sa proie, il ne voyait plus rien d'autre. Chez les soudards de l'Ordre, l'instinct de la chasse était au moins aussi fort que chez les loups. La magicienne voulait qu'ils oublient toute prudence, grisés par l'imminence de la capture. Histoire de les stimuler, elle se laissa un peu pencher sur le côté, comme si elle était blessée et risquait de tomber.

Avançant au milieu de l'avenue, elle commença de reconnaître Certains bâtiments – parfois à la configuration de leurs fenêtres, en d'autres occasions à la couleur des volets.

Les habitations étaient faciles à identifier à cause des cordes à linge qui pendaient entre les balcons. Dans quelques rues latérales, la magicienne repéra des hommes tapis dans les ombres. Tous étaient armés d'un arc…

Nicci approchait de son objectif.

Mais quand elle arriva devant l'immeuble en brique, elle faillit ne pas le reconnaître à cause de la pénombre. Afin que les soldats ne les repèrent pas, les pieux liés les uns aux autres étaient couverts d'une fine couche de poussière. Quand elle les dépassa, la magicienne vit les hommes cachés au coin des bâtiments.

Bientôt, ils tireraient sur les cordes pour lever les pièges.

— Attendez qu'une bonne partie des cavaliers soient passés, dit Nicci juste assez fort pour que les citadins l'entendent.

Un des types hocha la tête. La magicienne espéra qu'il avait bien compris son ordre. Si les « herses » se dressaient devant les premiers cavaliers, quelques-uns seraient désarçonnés et deviendraient des cibles faciles. Mais tous ceux qui chevauchaient à l'arrière auraient le temps de s'arrêter puis de se regrouper. Dans ce cas, les défenseurs auraient gaspillé leur seule chance de désorganiser la cavalerie.

Il fallait laisser passer beaucoup de chevaux, pour piéger leurs maîtres entre deux séries de herses.

Nicci regarda derrière elle. Les colosses montés sur leurs imposants destriers arrivaient au niveau du bâtiment de brique. Lorsque les dix ou douze premiers rangs furent passés, les défenseurs levèrent les pièges.

Des dizaines de destriers vinrent s'empaler sur les pieux. Emportés par lueur élan, ceux qui les suivaient ne purent pas s'arrêter.

Des cavaliers désarçonnés moururent piétinés et d'autres furent criblés de flèches.

Les archers postés aux fenêtres des bâtiments environnants faisaient mouche comme à la parade. Tous les cavaliers qui parvenaient à ralentir avant de percuter les herses devenaient des cibles idéales. Pris sous un feu croisé, ils se résignèrent à passer à l'offensive. Mais quand ils levèrent le bras gauche, presque tous s'aperçurent qu'ils avaient oublié d'emporter leur rondache.

Alors que les derniers chevaux percutaient les herses ou les destriers déjà blessés, Nicci prit l'embranchement de droite du premier carrefour quelle rencontra. Les cavaliers qu'on avait laissé entrer sur son ordre la talonnaient, mais ils n'étaient pas au bout de leur surprise.

— Laissez-en passer la moitié ! lança Nicci aux hommes qui attendaient de lever la deuxième ligne de herses.

Les défenseurs obéirent.

Quelques instants plus tard, les hennissements de douleur et les cris de rage apprirent à Nicci que l'ennemi était de nouveau tombé dans le panneau.

Des citadins armés de lances vinrent embrocher les soudards avant qu'ils aient eu le temps de se relever.

Les défenseurs ramassèrent les armes qui ne serviraient plus aux vaincus et les retournèrent contre les soldats de l'Ordre encore debout.

Les cavaliers survivants, furieux de s'être laissé prendre deux fois, décidèrent qu'il n'y aurait pas de troisième désastre. Se séparant du gros de la colonne, ils s'engouffrèrent dans des rues latérales, à droite et à gauche.

Les hommes qui poursuivaient Nicci n'eurent pas le temps d'aller bien loin, et encore moins de se demander s'il n'aurait pas été plus judicieux de briser la charge.

Juste après le passage de la magicienne, une troisième ligne de herses se dressa devant les guerriers ennemis.

La scène qui s'était déjà produite deux fois recommença avec son cortège de geysers de sang, de cris de rage, de hennissements d'agonie et d'appels au secours. Au même moment, les cavaliers qui avaient cru malin de quitter l'avenue se retrouvèrent bloqués par les mêmes pièges de fer.

L'avant-garde de l'armée ennemie était prise dans un étau qu'elle ne parviendrait pas à desserrer. Dans un vacarme de fin du monde, d'autres destriers vinrent s'empaler sur les pieux et de nouveaux cavaliers volèrent dans les airs, désarçonnés par leur monture blessée ou folle de terreur.

Là encore, des défenseurs armés de lances vinrent finir le travail. D'autres se postèrent aux endroits où la ligne de herses n'avait pas tenu. Décidés à boucher les brèches, ils se campèrent sur leurs jambes, lances levées.

D'autres défenseurs contre-attaquèrent.

Parfaitement inattendue, cette manœuvre fut couronnée de succès au-delà de toutes les espérances de Nicci. Effrayés et blessés, les destriers se laissèrent d'abord éventrer par les citadins. Puis ils tentèrent de fuir, aggravant encore la panique qui régnait dans les rangs de l'Ordre Impérial.

Les archers vinrent également se mêler au jeu, poussant à son paroxysme l'hystérique désespoir des attaquants.

Sans la mort de Kronos, l'ennemi n'aurait jamais attaqué si bêtement, Nicci le savait. Redoutables en terrain découvert, quand il s'agissait d'enfoncer des défenses classiques, les destriers n'étaient pas adaptés aux combats de rue.

Manquant de place pour manœuvrer, les cavaliers auraient été à leur désavantage même s'il n'y avait pas eu les pieux. De plus, les défenseurs disposaient de trop d'endroits où se cacher…

Lors d'un siège classique, la cavalerie aurait servi à écraser les lignes de défense postées *devant* la ville. Après l'entrée de l'infanterie dans la cité, les forces montées auraient poursuivi et abattu tous les citadins assez lâches pour tenter de s'enfuir.

Si les officiers supérieurs avaient pu contrôler la situation, il n'y aurait jamais eu d'absurde charge dans l'avenue la plus facile à défendre d'Altur'Rang. C'était exactement pour ça que Nicci avait pris le risque d'aller tirer un coup de pied dans la fourmilière de l'Ordre…

La stupidité de la « tactique » spontanée des attaquants devenait de plus en plus évidente. Partout, des défenseurs qui n'avaient aucune expérience du combat massacraient sans peine des vétérans aguerris. Voir tant de cadavres d'hommes et de chevaux finissait par donner le tournis à Nicci et la puanteur du sang lui retournait l'estomac.

Remarquant qu'une petite colonne de cavaliers s'engouffrait dans une ruelle afin d'échapper au massacre, la magicienne propulsa sur le cheval de tête une lance de pouvoir qui lui cisailla les jambes au niveau du boulet. Le pauvre animal s'écroula, entraînant dans sa chute presque tous les destriers qui le suivaient.

Quelques étalons parvinrent à sauter au-dessus de l'obstacle et à continuer leur chemin. Pas très longtemps, car des défenseurs les guettaient à la prochaine intersection…

Nicci décida de revenir en arrière pour aider les défenseurs des deux premières lignes de herses à éliminer tous les cavaliers de l'Ordre. Alors qu'elle contournait un pâté de maisons, elle se trouva face à un petit groupe d'ennemis qui étaient parvenus à passer à travers les mailles du filet.

La magicienne leur envoya une boule de feu des plus classiques qui explosa au milieu de la colonne, embrasant aussitôt les hommes et les bêtes.

Les flammes se propagèrent à une vitesse folle, ne laissant pas une chance aux soudards de Jagang.

Nicci continua son chemin et déboula enfin dans la zone, entre la première et la deuxième ligne de défense, où étaient piégés le plus de cavaliers. Les citadins étaient passés à l'attaque et ils ne faisaient pas de quartier. Désorganisés, incapables de briser les mâchoires du piège et submergés par le nombre – pour une fois, c'était leur tour ! —, les soldats de Jagang affrontaient des hommes dont la détermination les stupéfiait.

Accoutumés à intimider des civils désarmés puis à les massacrer, les soudards ne savaient comment réagir face à des combattants de la liberté.

À la lumière mourante du crépuscule, Nicci repéra Victor, qui faisait des ravages dans les rangs adverses avec sa masse d'armes personnelle. La magicienne talonna Sa'din afin de rejoindre le forgeron.

— Victor, cria-t-elle.

L'ami de Richard ne parut pas ravi de cette interruption.

— Quoi ? rugit-il.

Nicci approcha un peu plus.

— Des fantassins suivent la cavalerie… C'est contre eux que se jouera l'issue de la bataille. Il ne faut surtout pas qu'ils renoncent à attaquer ce soir. Au cas où ils auraient des doutes sur la tactique à employer, je vais leur fournir une motivation irrésistible…

— Parfait ! Nous les attendrons de pied ferme.

Quand les fantassins seraient entrés en ville, ils n'auraient aucun moyen de rester groupés. Dès qu'ils se seraient éparpillés dans les rues, les défenseurs s'arrangeraient pour qu'ils se divisent en très petits groupes. Puis des archers les attaqueraient, les poussant vers des pièges et des sites d'embuscade…

Altur'Rang n'était pas une petite ville. Une fois la nuit tombée, beaucoup d'envahisseurs seraient totalement perdus. Dans un inextricable dédale de rues, ils ne réussiraient pas à se regrouper et seraient d'autant plus vulnérables à toutes les attaques. Habitués à être les chasseurs, ils deviendraient le gibier, et ce rôle ne leur conviendrait pas du tout.

Inévitablement, ce serait la débandade. Mais le « chacun pour soi et sauve qui peut » ne fonctionnerait pas, parce que Nicci avait tout prévu : aucun soudard ne trouverait un endroit sûr dans la cité.

— Vous avez du sang partout ! cria Victor. Tout va bien ?

— Une mauvaise chute, rien de grave… Victor, nous devons en finir ce soir, ne l'oubliez pas !

— Pressée de retrouver Richard ?

Nicci sourit mais ne répondit pas.

— Bon ! je vais aller tirer un nouveau coup de pied dans la fourmilière !

— Nous vous attendrons !

Voyant que trois soldats ennemis à pied tentaient de s'engouffrer dans une ruelle latérale, Nicci mobilisa son Han pour lancer un sortilège très simple. Jaillissant l'une après l'autre de son poing, trois lances de pouvoir percutèrent les fuyards et les déchiquetèrent.

— Victor, encore une chose…

— Oui ?

— Pas un seul ennemi ne doit s'enfuir. C'est compris ?

Profitant d'une accalmie, le forgeron soutint quelques instants le regard de la magicienne.

— C'est compris, oui… Ishaq vous attendra ici. Amenez-nous les fourmis aussi vite que possible.

— Je n'y manquerai pas…

Nicci s'interrompit et tourna la tête vers l'est. Précédées par un bruit de soufflet assourdissant, d'énormes flammes crépitaient à l'est de sa position. Et ça ne pouvait vouloir dire qu'une chose…

Victor lâcha un chapelet de jurons. Se perchant sur le cadavre d'un destrier, il essaya de voir par-dessus la ligne de toits afin de savoir ce qui se passait.

— Vous n'avez pas tué Kronos ? demanda-t-il à Nicci.

— Je l'ai abattu, ainsi qu'un collègue à lui… Hélas, il y avait un troisième sorcier, dirait-on… Décidément, Jagang n'a rien laissé au hasard. (Nicci tira sur les rênes de

Sa’din.) Mais il n’a pas pu préparer ces sorciers à un combat contre la Maîtresse de la Mort…

Chapitre 29

— D'après vous, demanda Berdine, qu'est-ce que ça signifie ?

Verna soutint le regard de la Mord-Sith aux splendides yeux bleus.

À part le doux bruissement des lampes à huile, on n'entendait pas le moindre bruit dans la grande bibliothèque. Il y régnait également une pénombre rassurante que la lumière des bougies et des lampes ne parvenait pas à troubler vraiment. Si Verna avait allumé tous les déflecteurs accrochés le long des murs et au bout de certaines étagères, il aurait pu faire beaucoup plus clair. Mais pour ce que Berdine et elle entendaient réaliser, ça ne paraissait pas indispensable.

En fait, la Dame Abbesse craignait qu'une illumination trop vive ne soit pas adaptée à un tel sanctuaire. C'était aussi pour ça qu'elle sélectionnait avec soin les volumes à retirer des interminables rangées. Ramener trop de vie en ces lieux risquait d'éveiller les spectres de tous les seigneurs Rahl qui les avaient hantés au fil des siècles.

Sur les imposantes colonnes qui séparaient à intervalles réguliers les hauts rayonnages, des sculptures à l'image de lianes et de feuilles reprenaient les motifs gravés sur les solides poutres apparentes qui se croisaient au plafond. On distinguait aussi sur ces éléments d'architecture de mystérieuses runes peintes plutôt que sculptées.

Sur le sol, d'épais tapis ornés de frises géométriques étouffaient les bruits de pas des visiteurs.

Partout, où qu'on tournât le regard, des livres attendaient le bon vouloir des érudits, des lettrés et des scientifiques. Les ouvrages les plus précieux étant rangés dans des vitrines, il se révélait un peu plus difficile de lire le titre écrit en lettres d'or sur le dos de leur reliure de cuir. Surtout avec une lumière minimale…

Verna n'avait jamais vu une bibliothèque si majestueuse. Les catacombes du Palais des Prophètes – où elle avait passé une grande partie de sa vie à étudier – contenaient également des milliers de livres. Mais elles avaient toujours été un lieu strictement utilitaire – un espace pratique pour entreposer des ouvrages et les consulter. Ici, au contraire, la beauté architecturale et la sophistication des ornements témoignaient d'une authentique vénération pour les volumes et leur contenu.

Le savoir était la clé de la puissance. Depuis que la lignée Rahl régnait sur D'Hara, elle avait à portée de la main des trésors de connaissance.

D'après ce qu'en savait Verna, peu de seigneurs Rahl en avaient fait bon usage. Mais c'était une tout autre question…

Face à une telle abondance, il n'y avait qu'un problème : comment retrouver dans une pareille collection les textes qu'on cherchait ? En supposant qu'ils existent, ce qui n'était pas facile à prouver… ni à infirmer, d'ailleurs…

Par le passé, des scribes se chargeaient de la mise à jour permanente d'un énorme thésaurus. Même s'ils étaient avant tout formés pour copier les ouvrages les plus importants – et garantir ainsi qu'ils accèdent à la postérité –, ces hommes avaient les

qualités requises pour gérer et organiser des sections entières de la bibliothèque. En les questionnant intelligemment, leur maître pouvait être très vite orienté sur les grimoires ou les recueils cabalistiques qui répondraient à ses attentes.

Aujourd'hui, en l'absence de conservateurs qualifiés, les informations nichées dans les milliers de livres avaient tendance à glisser comme des anguilles entre les doigts des visiteurs. Paradoxalement, l'abondance de bien nuisait, en tout cas dans ce contexte particulier. Comme un soldat portant beaucoup trop d'armes, le cœur intellectuel du Palais du Peuple souffrait d'une limitation drastique de sa « mobilité ».

Les livres présentés dans une seule salle contenaient une incroyable quantité de contributions scientifiques, littéraires ou magiques signées par les plus grands érudits et la quasi-totalité des prophètes connus. En explorant quelques-unes des diverses ailes, Verna avait découvert des traités de géographie, d'histoire, de politique, de sciences naturelles et même d'arts divinatoires dont elle n'avait jamais entendu parler.

La Dame Abbesse aurait pu passer sa vie entière dans une seule salle sans s'ennuyer une seconde – et à en croire Berdine, il y en avait des dizaines et des dizaines. Sans même parler des salles interdites au public où seuls le seigneur Rahl et ses plus fidèles conseillers avaient le droit d'entrer.

Celle que Verna et Berdine découvraient actuellement se rangeait dans cette catégorie.

Parce qu'elle comprenait le haut Haran, la Mord-Sith avait eu le privilège d'accompagner assez souvent Darken Rahl dans ce sanctuaire. Son maître lui demandait son avis sur les traductions de passages énigmatiques piochés dans de très anciens textes. Du coup, elle était une des rares personnes à avoir une idée assez précise du trésor culturel – potentiellement explosif, en l'occurrence – jalousement conservé au cœur du palais.

Toutes les prophéties n'étaient pas nuisibles, heureusement. La plupart se révélaient parfaitement inoffensives… et d'une insignifiance sidérante. Si difficile que ce fût à comprendre pour les profanes, la majorité des prédictions n'étaient pas plus fiables que de vulgaires commérages.

Mais il ne fallait surtout pas se laisser abuser par cette apparente innocuité. Si on baissait la garde, l'esprit endormi par les péripéties de la vie quotidienne, on devenait trop confiant, et le drame jaillissait au détour des pages d'un recueil apparemment anodin.

Une minute d'inattention suffisait pour que de sombres créatures bondissent hors d'un recueil pour s'emparer de l'âme d'un innocent lecteur.

Alors que certains livres de prophéties n'auraient pas fait de mal à une mouche, certains autres étaient mortellement dangereux de leur premier mot jusqu'au dernier.

La salle qu'exploraient les deux femmes abritait les recueils de prophéties les plus redoutables de l'histoire. Au Palais des Prophètes, ces ouvrages, jugés trop sulfureux, n'étaient pas conservés dans les catacombes principales, mais dans une pièce annexe à l'accès strictement limité et défendue par des sortilèges.

Verna et Berdine sillonnaient les allées d'un sanctuaire longtemps réservé au seul seigneur Rahl. Sans la présence de la Mord-Sith, la Dame Abbesse, malgré son statut d'alliée de Richard, n'aurait sans doute pas été autorisée à entrer.

Verna se serait volontiers attardée dans cet endroit luxueux et confortable où d'innombrables volumes s'offraient à sa curiosité. Hélas, le temps était un luxe dont elle ne disposait pas.

Richard avait-il eu l'occasion de profiter des merveilles qui étaient désormais siennes ? Verna en doutait, car le pauvre garçon n'avait guère eu de répit, ces derniers mois…

Berdine tapota du bout de l'index une des pages blanches qu'elle avait trouvées dans le *Livre de Glendhill sur la théorie de la déviation*.

— Dame Abbesse, je vous le répète : j'ai étudié ce livre avec le seigneur Rahl dans la bibliothèque de la Forteresse du Sorcier, en Aydindril.

— Si tu le dis…

Verna jugeait intéressant, pour employer un doux euphémisme, que Richard ait eu connaissance de cet ouvrage. Sachant à quel point il se méfiait des prédictions, elle estimait encore plus surprenant qu'il ait étudié un recueil dont la plupart des textes parlaient très spécifiquement de lui.

La Dame Abbesse semblait ne pas avoir fini de découvrir des choses étonnantes au sujet du Sourcier !

Richard se méfiait des prophéties parce qu'il avait une sainte horreur des charades et des énigmes. Il leur avait tourné le dos parce qu'il croyait dur comme fer au libre arbitre. C'était lui-même, pas le destin, qui déterminait sa vie, et il rejetait tout ce qui pouvait laisser penser le contraire.

Terriblement complexes et sujettes à des interprétations contradictoires – au point que la majorité des gens s'y noyait –, les prophéties existaient bel et bien et elles militaient en faveur de l'existence d'une « prédestination » incontournable. Cela dit, Richard avait plus d'une fois contribué à la réalisation d'une prophétie… tout en démontrant qu'elle était fausse.

Soupçonneuse de nature, Verna se demandait si les grimoires avaient prévu la naissance de Richard afin qu'il puisse un jour prouver l'inanité du concept même de « destinée ».

Les actes du Sourcier n'avaient jamais été faciles à anticiper, même – et surtout – pour les prophéties. Au début, Verna avait été stupéfiée par tout ce que faisait Richard. Aujourd'hui encore, elle était incapable de prévoir ses réactions face à l'événement le plus insignifiant. Mais elle avait appris, cependant, que la façon dont il sautait d'un sujet à un autre – apparemment sans qu'il y ait de rapport entre les deux – était en réalité l'expression d'une impeccable logique et d'un esprit hautement organisé.

Mais c'était *sa* logique et *son* idée de l'organisation…

Les gens étaient en règle générale incapables de rester concentrés sur un sujet sans que rien ne puisse les en détourner. La vie de tous les jours n'était pas avare en soucis, en tracas et en avanies à traiter d'urgence. Comme dans un combat à l'épée, lorsqu'il affrontait plusieurs adversaires, Richard avait l'art de classer les événements selon leur ordre de priorité. Les mettant de côté pour plus tard ou trouvant une solution sur-le-champ, il ne perdait pas pour autant de vue son objectif originel.

Ses interlocuteurs avaient parfois l'impression qu'il sautait du coq à l'âne. En fait, il traversait le fleuve de la vie en passant allégrement de pierre de gué en pierre de gué – une manière très efficace d'aller d'une rive à l'autre sans se mouiller inutilement.

À certains moments, Richard était l'homme le plus extraordinaire que Verna eût jamais croisé. À d'autres, il lui tapait sur les nerfs, et elle ne comptait plus les occasions où elle l'aurait volontiers étranglé de ses mains.

S'il était né pour guider ses compagnons lors de la bataille finale, Richard avait aussi réussi, sur ses seuls mérites, à devenir le chef incontesté du mouvement de résistance à l'Ordre Impérial. Aujourd'hui, le seigneur Rahl incarnait toutes les valeurs que la Dame Abbesse défendait depuis des décennies aux côtés des Sœurs de la Lumière.

Exactement ce qu'annonçaient les prophéties !

Mais dans le détail, rien ne correspondait à ce qu'elles prédisaient.

Par exemple, avant d'être son chef et son guide, Richard était pour Verna un merveilleux ami. Du coup, elle aurait voulu qu'il connaisse le bonheur – comme elle avec Warren.

Tout ce que Verna avait partagé avec Warren lui laissait un souvenir émerveillé. Et leur vie commune, après une extraordinaire cérémonie de mariage, avait été une bien trop courte plage de bonheur et d'harmonie. Depuis la mort de son bien-aimé, Verna se

considérait comme un spectre – un être certes vivant mais qui n'appartenait plus vraiment au monde.

Étrangement, si Warren avait quitté la vie, c'était elle qui se transformait en fantôme. Parfois, elle se demandait si ses amis avaient conscience que leur regard finirait par la traverser…

Un jour, lorsque l'Ordre serait vaincu, il faudrait que Richard se trouve une compagne. La Dame Abbesse le lui souhaitait de tout cœur, car il aimait trop la vie pour continuer à n'avoir personne avec qui la partager.

Verna eut l'ombre d'un sourire. Depuis leur rencontre, lorsqu'elle l'avait capturé, lui mettant un collier autour du cou afin de le conduire au Palais des Prophètes, le cyclone qui se nommait Richard l'avait entraînée dans une course de plus en plus folle.

Elle n'oublierait jamais ce jour d'hiver, dans le village du peuple d'Adobe, où elle avait enfin mis la main sur lui. L'événement n'avait rien eu de joyeux, puisqu'elle avait dû faire de Richard son prisonnier, mais elle avait éprouvé un soulagement extraordinaire, après une quête longue de quelque vingt ans.

Le jeune Sourcier n'avait pas coopéré, c'était le moins qu'on pouvait dire. Les deux sœurs qui accompagnaient Verna étaient mortes en essayant de lui faire mettre le Rada'Han qu'il détestait tant…

Verna plissa soudain le front.

« Mettre le Rada'Han qu'il détestait tant… »

Comme c'était bizarre… Elle ne se rappelait plus comment elle s'y était prise pour lui imposer le collier magique. Après avoir été prisonnier d'une Mord-Sith, Richard ne supportait plus d'avoir un collier autour du cou. Pourtant, il avait fini par s'y résoudre. Pour une raison qui la dépassait, Verna avait oublié les détails de cette affaire qui ne remontait pourtant pas à très longtemps…

— C'est étrange…, marmonna soudain Berdine.

Le cuir marron de son uniforme craqua lorsqu'elle se pencha pour mieux étudier l'antique livre posé sur la table, juste devant elle.

Elle tourna une page, l'examina, revint en arrière…

— Il y avait des paragraphes à cet endroit… Verna, j'en mettrais ma tête à couper. Et maintenant, il n'y a plus rien…

Verna s'arracha à ses souvenirs, lointains et récents, et dévisagea la Mord-Sith avec un intérêt sincère.

— Parce que ce n'est pas le même livre, mon amie. (Voyant Berdine froncer les sourcils, la Dama Abbesse précisa sa pensée :) Le titre était identique, mais il ne s'agissait pas de cet exemplaire-là. Tu étais dans la Forteresse du Sorcier, pas vrai ? Du coup, ce n'est pas le même ouvrage que tu étudies ici.

— C'est vrai, concéda Berdine. (Elle se redressa et passa une main dans ses magnifiques cheveux bruns.) Mais si le titre est identique, comment expliquez-vous que le texte ne soit pas le même ? L'exemplaire de la forteresse n'est pas truffé de pages blanches.

— J'ai compris, mais qu'est-ce que ça prouve ? Avec Richard, tu as étudié un exemplaire différent de cet ouvrage. Tu te souviens d'avoir lu certains paragraphes qui manquent dans ce grimoire ? (Verna désigna l'ouvrage, sur la table.) Là encore, quelle conclusion en tirer ? N'as-tu pas pu oublier ces passages ? Quant aux pages blanches, le copiste qui a réalisé cet exemplaire a pu décider de les ajouter pour je ne sais quelles raisons.

— Et pourquoi aurait-il fait ça ? insista Berdine.

— Je viens de dire que je n'en sais rien ! Parfois, il arrive qu'on laisse du blanc entre deux prédictions incomplètes. Ainsi, les prophètes à venir pourront achever la prédiction.

Obstinée, Berdine plaqua les poings sur les hanches.

— Admettons… Mais j'ai une question : quand je consulte cet ouvrage, je mémorise les passages que je lis. Je ne comprends pas vraiment tout, mais l'« image » du texte se grave dans ma mémoire. Comment se fait-il que je n'ai pas le moindre souvenir des passages manquants, alors que je les ai lus ?

— Parce qu'ils n'existent pas, tout simplement ! Les blancs ont été ajoutés par le copiste, et il n'y a rien à se rappeler !

— Non, vous ne comprenez pas ! J'ai mémorisé les prophéties de façon globale, par exemple en notant leur longueur… Une magicienne comme vous aurait été distraite par le sens de ces passages. Moi, je n'ai jamais rien saisi de ces prédictions, mais je me souviens de leur… eh bien… allure générale. Au sujet de la longueur, par exemple, je n'ai pas le moindre doute. Ces prophéties ne sont plus complètes !

» Vous voulez une confidence : comme je n'y comprenais rien, je me demandais comment on pouvait interpréter des prédictions si longues et si fumeuses.

— Quand un texte est difficile à comprendre, il paraît toujours plus long…

— Non, l'explication n'est pas là ! (Berdine tourna les pages pour atteindre le début de la dernière prophétie.) Cette prédiction est très courte et elle est suivie par plusieurs pages blanches. Sans la comprendre mieux que les autres, je me suis plus longuement penchée sur l'ultime prédiction. Alors, quand je dis qu'elle était plus longue, vous pouvez me croire ! Dans mon exemplaire du livre, elle prenait plusieurs pages, j'en suis certaine.

» Si fort que j'essaie, je ne me souviens pas du contenu de cette prédiction, ni de sa longueur *exacte*, mais je sais qu'elle s'étendait sur plusieurs pages.

Exactement la confirmation qu'attendait Verna…

— Si la suite dépasse ma compréhension, continua Berdine, je me souviens de l'introduction. On y parle d'une prophétie à fourche, de la difficulté de revenir sur ses pas quand on s'est trompé de route et de « la division d'une horde qui trahit la cause du Créateur ». Là, je vois une allusion l'Ordre Impérial… Mais après la conclusion du paragraphe – à savoir « … un chef perd la confiance… » –, je n'ai plus le moindre souvenir de ce que disait le texte remplacé par des pages blanches…

» Verna, ce n'est pas un tour de mon imagination ! Je ne sais pas pourquoi, mais je maintiendrais sous la torture qu'il manque une partie du texte. Et voilà ce qui me tourmente : pourquoi ces passages-là se sont-ils effacés de ma mémoire ?

Verna se pencha vers la Mord-Sith et fronça les sourcils.

— Tu veux une confidence, ma chère ? Je me pose la même question, et elle m'inquiète beaucoup…

Berdine ne cacha pas sa surprise.

— Vous comprenez ce que je veux dire ? Et vous me croyez ?

— Je crains que oui… Je ne voulais pas t'influencer, donc j'ai joué les sceptiques. Et tu as confirmé mes soupçons…

— C'est ça qu'Anna nous demandait de vérifier ? Le fameux point qui la tracassait ?

— Exactement ! (Verna chercha dans les piles de livres qui trônaient sur la table et trouva assez vite celui qu'elle voulait.) Tu vois cet ouvrage ? C'est celui qui me perturbe le plus. *Conte des origines* est un recueil de prophéties très particulier – le seul, à ma connaissance, qui soit rédigé comme un roman. Avant de quitter le Palais des Prophètes pour me lancer à la recherche de Richard, j'ai étudié ce volume. Je le connaissais pratiquement par cœur. (Verna tourna nerveusement les pages du livre.) Il n'y a plus que du blanc et je ne me rappelle plus rien du texte, sinon qu'il parlait de Richard…

Berdine sonda le regard de la Dame Abbesse avec l'acuité agressive qui n'appartenait qu'aux Mord-Sith.

— Si je comprends bien, nous avons un problème et il concerne le seigneur Rahl.

Verna s'autorisa un gros soupir qui fit vaciller la flamme des bougies les plus proches.

— Prétendre le contraire serait un affreux mensonge… Le texte ne parle pas exclusivement de Richard, mais il traite d'une époque postérieure à sa naissance. Je n'ai pas idée de la nature précise du problème, mais je reconnais qu'il m'angoisse beaucoup.

Le comportement de Berdine avait changé. D'habitude, elle était la plus aimable de toutes les Mord-Sith que Verna connaissait. Contrairement à ses collègues, il se dégageait d'elle une véritable joie de vivre qui avait quelque chose de l'enfance… Parfois, sa curiosité de petite fille était attendrissante. Bien qu'elle ait subi des épreuves qui auraient aigri n'importe qui, elle souriait très souvent, et sans la moindre hypocrisie.

Mais dès que la sécurité du seigneur Rahl était en jeu, elle redevenait une garde du corps loyale et impitoyable. En cet instant, Verna aurait pu être face à n'importe quelle Mord-Sith…

— Quelle est la cause de ce problème ? Que veut dire toute cette histoire ?

Verna referma le livre truffé de pages blanches.

— Je n'en sais rien, Berdine. Anna et Nathan sont aussi désorientés que nous. Tu te rends compte : un prophète qui avoue son ignorance ?

— Que veut dire la phrase sur le chef qui perd la confiance de ses troupes ?

Pour une non-initiée, Berdine avait sacrément bien déchiffré une prophétie plutôt alambiquée, nota Verna.

— Il peut y avoir une multitude de sens différents… C'est très difficile à dire.

— Pour moi, sûrement ! Mais pas pour vous, je parie…

— Je ne suis pas experte en prédictions, mais je suppose que Richard est visé.

— Ça, j'avais compris ! Mais pourquoi les gens perdraient-ils confiance en lui ?

— Mon amie, les prophéties ne sont jamais aussi simples qu'elles le semblent. (Verna aurait donné cher pour que Berdine cesse de la dévisager ainsi.) Le sens premier est rarement pertinent, car il y a des…

— Dame Abbesse, ce texte avance qu'un chef perdra la confiance des siens à cause de troubles mentaux – les siens, peut-on déduire. Comme on parle de l'homme qui combat les faux fidèles du Créateur, il faut conclure qu'il s'agit du seigneur Rahl. La référence à la « division » de la horde indique que cette prédiction concerne la période présente, puisque Jagang vient de séparer ses forces. Bref, la menace est imminente !

Verna eut une pensée émue pour tous les gens qui avaient un jour commis l'erreur de sous-estimer Berdine à cause de son apparence avenante.

— Les prédictions ont tendance à en rajouter au sujet de Richard. Parfois, on dirait qu'elles veillent sur lui à la façon des mères poules…

— Le danger me paraît évident et très bien décrit.

— Berdine, tu es une femme intelligente. Tu comprendras donc, j'espère, que je commettrais une grave erreur en glosant en ta compagnie au sujet de cette prophétie. Les prédictions sont réservées à ceux qui ont le don. Les qualités d'une personne ne comptent pas. Ces textes ont été rédigés par des prophètes, et ils s'adressent à d'autres prophètes. Pour tout te dire, ils ne sont pas faits pour être lus par des sorciers « classiques ».

» Les Sœurs de la Lumière elles-mêmes doivent suivre une formation de plusieurs décennies avant de pouvoir poser les yeux sur une prophétie. Pour oser l'interpréter, il faut toute une vie d'expérience. Si des profanes s'y essaient, ils prennent d'énormes risques. Car s'ils reconnaissent des mots, ils ne sont pas à même de saisir leur sens.

— C'est idiot ! Les mots ont un sens, pas cinquante ! C'est la base même de la communication. Pourquoi les prédictions s'amuseraient-elles à semer le trouble dans les esprits ?

Verna comprit que la conversation s'engageait sur une pente très glissante.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire… Les mots peuvent être utilisés comme des « lieux communs ». Cette appellation n'a rien de péjoratif, elle signifie simplement qu'ils sont un point de ralliement où tous ceux qui pratiquent la même langue peuvent se « retrouver ».

» Les mots servent aussi à exprimer des spéculations, et dans ce cas, ils sont nécessairement ambigus. Si je prédis que tu vivras bientôt des moments sombres, cela peut faire allusion à un deuil qui te désespérera. Ou à un accident qui te coûtera la vie. Ou encore à une rencontre malheureuse avec un assassin…

» Les mots ne mentent pas, dans mon exemple. Pourtant, leur sens exact nous est pour le moment inconnu. Tuer tous les gens qui t'entourent pour ne pas être tuée serait une grave injustice, puisque nous ne savons pas si tu seras vraiment victime d'un meurtrier.

» Des erreurs d'interprétation ont provoqué des guerres et des milliers de gens ont péri à cause de l'imprudence de personnes non initiées. C'est pour ça que les recueils étaient conservés dans les catacombes du Palais des Prophètes.

— Ici, on n'a pas pris une telle précaution.

— Eh bien, on aurait sans doute dû !

— Si je comprends bien, vous pensez que mon interprétation de la prédiction est fausse ?

— Non, parce que dans un cas pareil, il est impossible de distinguer le vrai du faux. Pour commencer, il est vain de vouloir interpréter sérieusement une prophétie incomplète. Les pages blanches nous empêchent d'aller plus loin dans notre réflexion…

— Et alors ?

— Alors, il est possible que tu aies raison. Les gens pourraient douter du jugement de Richard et perdre confiance en lui. Mais comment savoir si la suite du texte ne raconte pas que cette crise a duré moins d'une journée ? Et que les fidèles du Sourcier, ensuite, l'ont suivi avec encore plus d'enthousiasme ? Une prédiction peut être à fourche, mais ce n'est pas tout : il arrive qu'elle dise une chose et son contraire.

— Je ne vois pas comment il est possible de prédire un événement et son exact opposé. Et je doute que la suite de cette prophétie particulière puisse en modifier radicalement le sens.

Tout en regardant autour d'elle, Verna réfléchit à un exemple convaincant.

— Eh bien, dit-elle après un court moment, imaginons que les gens jugent absurde le plan de bataille de Richard. Peut-être à cause de l'opinion négative de certains officiers supérieurs. Dans une situation pareille, il serait normal que le peuple perde confiance en son chef…

» Maintenant, supposons que Richard passe outre l'avis des militaires. Malgré leurs doutes, les officiers et les soldats obéiraient, parce qu'ils sont loyaux au seigneur Rahl. Pour finir, postulons que notre armée remporte une victoire aussi décisive qu'inespérée. Ne crois-tu pas que Richard serait encore plus vénéré qu'avant ?

» Comprends-tu maintenant pourquoi il est interdit d'interpréter une prophétie incomplète ? Si nous nous emballions, nous pourrions dès aujourd'hui multiplier les efforts pour que les gens ne perdent pas confiance en Richard. Au mieux, ce serait une perte de temps, puisque tout doit s'arranger sans effort. Au pis, notre propagande risquerait d'éveiller les soupçons du peuple. « Si on nous dit de ne pas perdre confiance, c'est qu'il doit y avoir anguille sous roche… » Du coup, en essayant d'éviter un problème, on contribue à le créer…

— Oui, présenté comme ça, ce n'est pas si bête…

— Tu saisis maintenant pourquoi les prédictions sont une source de confusion, même pour les prophètes et les Sœurs de la Lumière ? Alors, quand elles sont incomplètes, par-dessus le marché… C'est en partie pour ça que l'affaire des pages blanches m'angoisse.

— En partie ? répéta Berdine. Il y a d'autres raisons de s'inquiéter ?

— Oui : la cause de ces disparitions de texte ! Quelle catastrophe peut avoir provoqué un événement sans précédent ?

— Pourquoi parler d'une « catastrophe » ? Je croyais qu'il fallait se garder des conclusions hâtives, en matière de prophéties…

Verna eut le sentiment de s'être pris les jambes dans un piège à loup qu'elle venait juste de poser. Décidément, Berdine n'était pas une interlocutrice facile.

— Tu as raison, mais dans le cas qui nous occupe, quelque chose ne tourne pas rond, c'est évident.

— Et vous avez une hypothèse ?

— Pas l'ombre d'une idée, non… Comme je l'ai dit, c'est sans précédent. Honnêtement, je n'y comprends rien.

— Mais vous pensez que le seigneur Rahl est concerné.

— C'est une conclusion logique, lorsqu'on pense à ce qui est arrivé au *Conte des origines*. Richard est un acteur majeur de l'histoire – il se trouve au centre de tout ce qui peut modifier le cours des événements… En un sens, il est à la source de tous les problèmes.

— C'est pour ça qu'il a besoin de nous, lâcha Berdine, fort mécontente de la dernière phrase.

— Ai-je jamais dit le contraire ?

La Mord-Sith se détendit un peu.

— C'est vrai, vous n'avez jamais prétendu qu'il fallait nous détourner de lui…

— Anna cherche Richard. Espérons qu'elle le trouvera vite, car nous aurons besoin de lui lors de la bataille finale.

Berdine s'approcha d'une étagère protégée par une vitre, l'ouvrit, en sortit un ouvrage et entreprit de le feuilleter.

— Le seigneur Rahl est censé être la magie qui s'oppose à la magie… Pas l'acier qui affronte l'acier.

— C'est un dicton d'haran, dit Verna. Les prophéties, elles, affirment qu'il sera à notre tête lors de la bataille finale.

— Si vous le dites…, marmonna Berdine sans même lever les yeux de son livre.

— Avec les troupes de Jagang qui contournent actuellement les montagnes pour nous attaquer par le sud, il faut espérer qu'Anna nous ramènera très vite Richard.

Berdine n'avait visiblement pas écouté. En revanche, quelque chose dans sa lecture venait de la faire sursauter.

— Qu'est-ce qui est enterré avec les ossements ? demanda-t-elle.

— Plaît-il ?

Le front plissé, la Mord-Sith resta concentrée sur l'ouvrage.

— Ce volume avait attiré mon attention à cause de son titre, dit-elle après quelques instants d'intense réflexion. *Fuer Grissa Ost Drauka*… C'est du haut d'haran et ça signifie…

— Le messager de la mort, coupa Verna.

— C'est ça, oui. Comment le savez-vous ?

— Au Palais des Prophètes, les sœurs débattaient sans fin sur une prédiction bien précise. En fait, on en discutait depuis des siècles. Le jour de son arrivée au palais, Richard a annoncé qu'il était le « messager de la mort ». Par là même, et sans le savoir, il reconnaissait être l'homme dont parlait cette prophétie. Cette révélation a fait du bruit dans tous nos couloirs, tu peux me croire !

» Plus tard, Warren a montré le texte à Richard, qui l'a interprété sans aucune difficulté. Rien de plus logique, car à ses yeux, ce n'était pas une énigme mais le récit d'une partie de sa vie.

Berdine brandit le livre qu'elle venait de refermer.

— Cet ouvrage est truffé de pages blanches !

— C'est normal, puisqu'il parle de Richard… Comme bon nombre grimoires conservés ici je parie…

La Mord-Sith rouvrit le livre et reprit sa lecture.

— C'est du haut d'haran, et je pratique cette langue… La traduction sera un gros travail, et le texte manquant ne me facilitera pas la tâche. Mais j'y arriverai… Ce passage,

par exemple, parle du seigneur Rahl et dit que ce qu'il cherche est « enterré avec les ossements ». Ou qu'il cherche des « ossements enterrés », la syntaxe est ambiguë…

» Vous avez une idée de ce que ça peut vouloir dire ?

— Cette histoire d'ossements ? Navrée, mais je n'ai pas de piste à te proposer… La plupart de ces ouvrages doivent nous apprendre des choses fascinantes, intrigantes ou terrifiantes sur Richard. Mais s'il manque des passages, nous ne pourrons rien en tirer…

— Je comprends… La notion de « sites centraux » vous dit quelque chose ?

— Des sites centraux ?

— Oui, on en parle à plusieurs endroits dans ce livre… Les sites centraux… (Berdine s'immergea dans ses souvenirs.) Je crois que Kolo les mentionne quelque part…

— Kolo ?

— Un sorcier qui a écrit son journal, à l'époque des Grandes Guerres. Le seigneur Rahl a retrouvé le texte dans la salle de la Sliph. Le sorcier vivait dans la forteresse, en Aydindril, et son nom complet était Koloblicin. En haut d'haran, ça veut dire « grand conseiller ». Le seigneur Rahl et moi avons adopté le diminutif « Kolo ».

— Et que disait-il sur les sites centraux, votre Kolo ?

— Je ne m'en souviens plus… À l'époque, ce n'était qu'une énigme parmi des dizaines. Il faudra que je me replonge dans le journal… De mémoire, je dirais que des choses sont enfouies dans les sites centraux. Mais impossible de me souvenir si Kolo précise de quoi il s'agit !

Berdine baissa les yeux et étudia de nouveau son livre.

— J'espérais trouver un indice dans ce texte…

Verna regarda autour d'elle et soupira.

— J'aimerais rester ici et découvrir les trésors contenus dans ces pages, mais le temps presse. Nous devons aller retrouver l'armée et mes Sœurs de la Lumière.

À contrecœur, Berdine referma le livre et le remit à sa place.

— D'accord, Dame Abbesse. Que voulez-vous voir, maintenant ?

Chapitre 30

Entendant sonner une cloche, Verna s'immobilisa dans le grand couloir bordé de colonnes de marbre que Berdine et elle remontaient d'un pas décidé.

— Que se passe-t-il ? demanda la Dame Abbesse.

— C'est l'heure des dévotions, répondit la Mord-Sith.

Autour des deux femmes, tous les gens, où qu'ils se rendissent à l'origine, convergeaient maintenant vers l'endroit d'où montait la sonnerie de cloche. Ils ne se pressaient pas particulièrement, mais aucun ne dérogeait à la règle.

— L'heure de quoi ? s'étonna Verna.

— Des dévotions. Vous savez ce que c'est, non ?

— Tu parles des dévotions au seigneur Rahl ?

— Oui. La cloche annonce qu'il est temps de rendre hommage au maître de D'Hara.

La plupart des occupants du palais portaient une longue tunique blanche ou de couleur pastel. D'après les observations de Verna, les tenues blanches ornées de bandes dorées ou argentées étaient le signe de reconnaissance des fonctionnaires de divers rangs qui vivaient et travaillaient sur place.

Les tuniques brodées de vert semblaient identifier les messagers – des types gonflés d'importance qui se baladaient fièrement avec leur sacoche de cuir décorée d'un grand « R » tarabiscoté, le symbole de la maison Rahl.

Tous ces notables ou autoproclamés tels avançaient en continuant leur conversation en cours, comme si rien d'extraordinaire ne se produisait.

Les commerçants qui tenaient les innombrables échoppes présentes à tous les niveaux du palais avaient opté pour un style de vêtements simple et fonctionnel. Maroquiniers, potiers, tailleurs, boulangers, bouchers… Toute une théorie de braves gens qui équipaient ou nourrissaient les fonctionnaires et les ouvriers – du paveur jusqu'au jardinier – qui faisaient tourner l'extraordinaire mécanique du Palais du Peuple.

Verna repéra plusieurs visiteurs humblement vêtus de leurs frusques de fermiers ou de marchands ambulants. Beaucoup étaient venus avec leur épouse, et certains avaient même amené leurs enfants.

La Dame Abbesse reconnut pas mal de personnes qu'elle avait vues en traversant les niveaux inférieurs ou sur la grande place qui accueillait le marché en plein air, au pied du haut plateau où se dressait la résidence des seigneurs Rahl. Pour y accéder, on devait gravir un long escalier, dans les entrailles de la montagne – aménagées comme une mégalopole souterraine, pour dire la vérité.

Les visiteurs les plus humbles venaient en général pour vendre des produits ou faire leurs emplettes. Mais d'autres personnes profitaient de leur séjour au palais pour se montrer à leur avantage. D'après Berdine, ces hôtes-là louaient des chambres à la semaine ou au mois dans un des quartiers résidentiels du complexe.

Les fonctionnaires et les messagers marchaient lentement. Les visiteurs parés de leurs plus beaux atours faisaient de louables efforts pour paraître décontractés. Non sans peine, ils parvenaient à ne pas s'extasier sur les merveilles architecturales du palais – une retenue obligatoire, si on voulait passer pour un habitué des lieux.

Les fermiers et les autres visiteurs de modeste extraction répondaient à l'appel de la cloche tout en regardant autour d'eux avec des yeux ronds comme des soucoupes. Ils s'extasiaient sur les colonnes, les balcons, les statues et même le sol en dalles de marbre décoré de motifs incroyablement complexes.

Pour réussir un dallage pareil – avec des joints impeccables, qui plus est –, il fallait avoir employé les artisans les plus doués du Nouveau Monde. Verna était bien placée pour le savoir. Pendant qu'elle officiait comme Dame Abbesse, au Palais des Prophètes, elle avait tenté de s'occuper du remplacement d'une partie d'un sol presque aussi impressionnant. Dans un passé assez lointain, cette zone avait été endommagée par de jeunes sorciers en formation. Les événements étaient enveloppés d'un voile de mystère et l'identité des coupables était toujours restée secrète. Après que la longueur de dallage eut été dévastée, on avait consenti à retirer les gravats, mais nul n'avait songé à réparer les dégâts – ni d'ailleurs à les faire rembourser par les responsables. Sans doute parce qu'elles culpabilisaient de devoir les retenir contre leur gré, les Sœurs de la Lumière faisaient montre d'une indulgence parfois coupable envers leurs jeunes « étudiants ».

Verna s'était toujours indignée qu'on ait laissé les choses en l'état pendant des décennies – une façon subtile d'exprimer son désaccord face à l'indulgence en question.

À part Richard et Warren, elle était la seule à avoir déploré le saccage d'une œuvre d'art si rare et si précieuse.

Le Sourcier pensait que les jeunes sorciers auraient dû assumer la responsabilité de leurs actes. Même s'il était lui aussi prisonnier, il ne pouvait cautionner le vandalisme.

Warren partageait la position de Richard. Sans doute une des raisons de leur amitié quasiment spontanée. Depuis toujours, Warren se félicitait d'être sérieux et de ne rien faire sans y accorder l'attention requise. Après le départ du futur seigneur Rahl, il avait rappelé à Verna qu'elle était désormais la nouvelle Dame Abbesse. En clair, une personne qui n'était plus contrainte de déplorer les mauvais comportements et l'état lamentable de cette fameuse section du sol.

Encouragée par le soutien de l'homme qu'elle aimait, Verna avait eu le courage d'agir selon ses convictions. De nouvelles règles avaient vu le jour, et il n'aurait plus jamais été question d'y déroger. Accessoirement, ordre avait été donné de réparer enfin le splendide dallage.

Ayant tenu à superviser l'opération, Verna avait appris quelques petits détails fascinants sur les sols… et sur les soi-disant maîtres carreleurs – en gros, un ramassis de vantards.

Les rodomontades étaient une chose, et le talent une autre. C'était au produit fini qu'on pouvait juger un artisan. Les beaux parleurs se décomposaient quand il s'agissait de mettre la main à la pâte. Les vrais professionnels, au contraire, relevaient les défis avec enthousiasme.

On ne les entendait pas bavasser parce qu'ils étaient trop occupés, tout simplement !

Warren avait été très fier que la nouvelle Dame Abbesse s'occupe du chantier et refuse d'accepter le travail bâclé…

Warren… Warren…

Comme il manquait à Verna !

Distraitement, elle regarda autour d'elle, dut reconnaître que l'architecture était fabuleuse et s'avoua immédiatement qu'elle n'en avait rien à faire. Depuis la mort de Warren, tout lui semblait sans intérêt ni importance. La vie elle-même lui paraissait d'une affligeante inutilité…

Partout dans le palais, des soldats patrouillaient en se fichant probablement comme d'une guigne des efforts que la construction d'un tel chef-d'œuvre avait coûtés à des

générations d'architectes, d'artisans et d'ouvriers. Pourtant, malgré leur indifférence, ces hommes contribuaient à la défense et à la préservation du Palais du Peuple. Comme tous ceux qui les avaient précédés au fil des siècles, ils étaient parties prenantes d'une aventure qui les dépassait – et les grandissait en même temps.

Curieuse de tout, Verna avait noté que les patrouilles se composaient au minimum de deux hommes. Les plus importantes pouvaient en compter une cinquantaine…

Armés au minimum d'une épée, mais très souvent d'une hallebarde ou d'une pique en plus, les jeunes et vaillants soldats d'harans se tenaient tous bien droits dans leur bel uniforme et leur cuirasse renforcée de plates de fer aux endroits les plus vulnérables.

Une arbalète sur l'épaule, des gardes spéciaux qui portaient des gants noirs surveillaient sans cesse les balcons et les couloirs. Des tireurs d'élite, essentiels pour la sécurité d'un complexe si vaste et truffé de possibles cachettes…

— Richard m'a parlé des dévotions, dit enfin Verna, mais je m'étonne qu'elles aient lieu même lorsque le seigneur Rahl est absent. Surtout depuis que c'est Richard, votre nouveau maître…

La Dame Abbesse n'avait pas voulu être blessante. Mais ses paroles, force était d'en convenir, pouvaient être prises de travers. Richard ne faisait sûrement pas un mauvais seigneur Rahl, mais… eh bien, c'était Richard, voilà tout… Un homme à part sous d'innombrables aspects…

— Un seigneur Rahl est un seigneur Rahl, déclara Berdine, choquée par les propos de Verna. Et le lien reste très fort, que notre maître soit là ou pas. Les dévotions ont lieu régulièrement, même quand le seigneur Rahl s'absente. Et quoi que vous pensiez de lui, Richard Rahl est un formidable seigneur. C'est le premier que nous respectons ainsi. Du coup, les dévotions ont plus de sens que jamais, et elles sont devenues encore plus importantes qu'avant.

Verna ne fit pas de commentaires, mais elle gratifia Berdine d'un regard un rien condescendant. En tant que Sœur de la Lumière – et plus précisément, en tant que Dame Abbesse – elle avait une vision très distanciée de la politique. Les peuples avaient besoin de chefs, elle voulait bien l'admettre, mais sur l'échelle hiérarchique de l'Univers, les empereurs et les rois passaient après les gens qui militaient pour accomplir la volonté du Créateur. Durant les siècles qu'elle avait vécus au Palais des Prophètes sous la protection d'un sort temporel, Verna avait assisté à l'ascension et à la chute de dizaines de monarques charismatiques. Aucune sœur ne s'était jamais inclinée devant un de ces pantins qui croyaient dominer l'histoire alors qu'ils en étaient les jouets impuissants.

Verna doucha son propre enthousiasme en se rappelant que le palais n'existait plus. Désormais, presque toutes les sœurs étaient prisonnières de Jagang.

Berdine fit un grand geste circulaire.

— Tout a changé ici, et c'est grâce au nouveau seigneur Rahl. Il nous a rendu une véritable patrie, et grâce à lui, nous avons une chance de vivre en sécurité. Il est la magie qui affronte la magie. Nos anciens maîtres tenaient les dévotions pour un témoignage de soumission. Ils se trompaient. En réalité, il s'agit d'une marque de respect.

Verna eut quelque peine à contenir son agacement. Berdine ne parlait pas d'un chef mythique ni d'un vieux roi très sage. Il était question de Richard. Même si elle reconnaissait sa valeur, la Dame Abbesse n'oubliait jamais qu'il était à l'origine un humble guide forestier.

Comme souvent, cette réflexion peu amène fut aussitôt suivie d'une poussé de culpabilité.

Pourquoi avoir de mauvaises pensées sur Richard, un garçon qui combattait pour une cause qu'il estimait juste ? Afin de triompher, il avait plus d'une fois mis sa vie dans la balance. En outre, les prophéties le présentaient comme l'élu, il avait été nommé Sourcier et ses principales actions, surtout depuis qu'il dirigeait D'Hara, avaient mis le monde sens dessus dessous.

Grâce à lui, Verna était devenue la Dame Abbesse des Sœurs de la Lumière. Savoir si c'était un bien ou un mal restait une autre histoire…

Quoi qu'il en soit, Richard était pour de bon le dernier espoir du monde libre.

— S'il ne nous rejoint pas avant la bataille finale, marmonna Verna, il ne restera plus personne pour le respecter…

Berdine se décrispa un peu. Sans crier gare, elle repartit et s'engagea dans un couloir, sur la gauche. Elle aussi voulait répondre à l'appel de la cloche.

— Nous sommes l'acier qui s'oppose à l'acier, dit la Mord-Sith, et le seigneur Rahl se charge de la magie. S'il ne vient pas ici, c'est sans doute parce que son devoir – nous protéger des sortilèges ennemis – le retient loin de nous.

— Des justifications sans queue ni tête…, grogna Verna en allongeant le pas histoire de rattraper la Mord-Sith. Où cours-tu ainsi, Berdine ?

— Au palais, tout le monde fait ses dévotions…

— Nous n'avons pas de temps à perdre en enfantillages !

— Les dévotions sont une composante essentielle du lien. Vous devriez m'accompagner, ça ne pourrait pas vous faire de mal…

Immobile dans l'immense couloir, Verna regarda la Mord-Sith s'éloigner à un train d'enfer. Elle se souvenait très bien de l'époque où le lien entre Richard et son peuple avait été coupé. Cela n'avait pas duré très longtemps, mais tous les fidèles du seigneur Rahl avaient été privés de sa protection.

Profitant de l'occasion, Jagang s'était infiltré dans les rêves de Verna Pour la capturer. Il avait également pris le contrôle de Warren…

Être la marionnette de l'empereur avait horrifié la Dame Abbesse. Et savoir que son bien-aimé subissait le même sort décuplait sa souffrance morale.

Jagang s'était emparé de leurs deux vies, les privant de la liberté de penser et d'agir. Se substituant à leur volonté, il avait transformé Verna et Warren en esclaves – et lorsqu'il était mécontent, il n'hésitait jamais à faire souffrir ses marionnettes.

Repenser à tout ça fit monter des larmes aux yeux de Verna.

Elle les essuya rapidement et accéléra encore le pas.

Pour ne pas s'égarer dans le palais, où elle avait encore mille choses à faire, la Dame Abbesse avait besoin d'un guide. Si elle avait pu accéder à son Han, la situation aurait été très différente. Hélas, entre ces murs son pouvoir, affaibli par des contre sortilèges, n'aurait pas suffi à allumer une bougie. Pour l'heure, accompagner Berdine à ses absurdes dévotions semblait être le meilleur moyen de perdre aussi peu de temps que possible. À condition que la ridicule cérémonie ne dure pas trop longtemps, la Dame Abbesse et sa compagne en reviendraient très vite à leurs occupations, et ce serait déjà un bon résultat.

Le couloir qu'avait emprunté Berdine conduisait à une imposante passerelle à la balustrade en marbre gris veiné de blanc. À la sortie de ce passage, sur une grande place à demi couverte, se dressait ce qu'on nommait une « cour de dévotions ».

La cloche qui appelait les sujets du seigneur Rahl était placée au-dessus d'un gros rocher entouré par les eaux limpides d'un bassin.

Quelques gouttes d'eau tombaient dans l'onde paisible. Levant les yeux, Verna vit que le centre de l'immense voûte était ouvert, laissant ainsi passer la lumière et le crachin.

Le sol de la cour de dévotions était très légèrement incliné afin d'assurer le drainage des eaux de pluie. Si invraisemblable que cela pût paraître, cette petite place, bien que nichée au cœur du complexe, était une sorte de jardin extérieur…

Partout, les gens s'agenouillaient face à la cloche, le front plaqué sur le carrelage du sol.

La mauvaise humeur de Berdine s'était évaporée depuis que Verna avait décidé de l'accompagner. Avec un grand sourire, elle fit un geste des plus étranges : tendre un bras et prendre la main de la Dame Abbesse.

— Venez, dit-elle, approchons du bassin. Il y a des poissons dedans.

— Des poissons ?

Le sourire de la Mord-Sith s'élargit.

— Oui ! J'adore les cours de dévotions où on voit des poissons…

Lorsque les deux femmes se furent frayé un chemin jusqu'au bassin, Verna distingua les bancs de petits poissons orange qui sillonnaient les eaux parfaitement claires.

— Ils sont jolis, n'est-ce pas ? demanda Berdine.

De nouveau, elle ressemblait à une petite fille.

— Ce sont simplement des poissons…, lâcha Verna, pas du tout enthousiaste.

L'air dépitée, Berdine s'agenouilla entre deux personnes qui s'étaient écartées pour lui faire de la place. À l'évidence, tout le monde, ici, respectait la Mord-Sith – ou plutôt la redoutait.

Si les gens n'osaient pas fuir, ils essayaient ostensiblement de se tenir le plus loin possible d'elle. À l'évidence, l'étrange femme qui accompagnait Berdine les inquiétait aussi. Pensaient-ils qu'elle était une pécheresse repentie sur le point de recevoir un sanglant châtiment ?

La Mord-Sith jeta un regard perçant à la Dame Abbesse, puis elle posa les mains à plat sur le sol, s'agenouilla et baissa la tête.

Verna comprit que Berdine l'avait « invitée » à se prosterner. Un ou deux gardes patrouillaient parmi les fidèles sujets de Richard, et eux aussi regardaient avec insistance la Dame Abbesse.

Mais enfin, c'était absurde ! Verna dirigeait les Sœurs de la Lumière, elle taisait partie des conseillers privés de Richard et elle comptait également au nombre de ses amis intimes. On ne pouvait pas lui demander de se mettre à genoux pour chanter ses louanges !

Hélas, les gardes ignoraient tout de ses rapports privilégiés avec le seigneur Rahl.

Dans ce palais, la magie de Verna se réduisait à trois fois rien. Le Palais du Peuple était en réalité un sortilège géant dessiné sur le haut plateau. Conçu pour renforcer le pouvoir des Rahl, il faisait également fonction d'éteignoir sur celui de leurs concurrents.

Avec un soupir, Verna s'agenouilla et plaqua le front sur le carrelage. L'ouverture de la voûte se trouvant à l'aplomb du bassin, la pluie ne tombait pas sur la majorité des suppliants. Placée très près de l'eau, Verna eut droit à une aspersion qu'elle trouva bizarrement rafraîchissante – une réaction somme toute logique pour une personne dont le sang bouillait de colère…

— Je suis trop vieille pour ces âneries…, souffla Verna à Berdine.

— Allons ! Darne Abbesse, vous êtes dans la force de l'âge !

Verna soupira de plus belle. À quoi bon faire remarquer qu'il était ridicule de se prosterner pour passer la brosse à reluire à un homme qu'elle vénérait déjà de bien des façons ? Cela dit, ce rituel était plus que ridicule : un summum d'imbécillité ! Et une abominable perte de temps.

— « Maître Rahl nous guide… », entonnèrent les sujets de Richard.

Bien qu'elle eût le front plaqué sur le sol, Berdine parvint à couler un regard furibard à Verna.

Accablée, la Dame Abbesse adopta la position requise. Et elle consentit à répéter la flagornerie en cours :

— « Maître Rahl nous protège… »

Le jour où elle avait prêté serment à Richard pour échapper à l'emprise mentale de Jagang, Verna avait prononcé les quelques phrases que les D'Harans, chaque jour, répétaient pendant des heures. Mais à l'époque, ce rituel avait un sens et un objectif, alors que là…

— « Maître Rahl ! nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance,

nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

De bien belles paroles… Mais s'il ne se dépêchait pas de revenir, Richard n'aurait bientôt plus personne à guider, à éclairer de ses lumières ou à protéger…

L'assistance reprit en chœur la lancinante prière.

— « Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

— Combien de fois allons-nous devoir rabâcher ça ? demanda Verna à Berdine.

La Mord-Sith foudroya du regard la Dame Abbesse. De nouveau, la petite fille avait disparu pour être remplacée par une femme autoritaire dont les yeux semblaient pouvoir tuer aussi facilement que des poignards.

Verna connaissait la musique, car elle recourait à la même méthode pour terroriser les novices indisciplinées et les jeunes sorciers peu coopératifs.

Se sentant mortifiée comme si elle était justement redevenue une novice, Verra récita :

— « Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

Dans la cour de dévotions, les voix des dizaines de zélateurs du seigneur Rahl composaient une étrange mélodie à mi-chemin entre la berceuse et a prière.

Secouée par la façon dont Berdine l'avait regardée, Verna décida d'oublier momentanément son rang et ses liens d'amitié avec Richard. Résignée, elle récita plusieurs fois les dévotions.

Après quelques minutes, elle se mit à réfléchir au sens de ces phrases. Pour être honnête, ce texte n'était pas si ridicule que ça. Depuis qu'elle connaissait Richard, Verna avait changé d'avis sur beaucoup de choses. Même la mission des Sœurs de la Lumière – incarcérer de jeunes sorciers pour les former – lui semblait maintenant contestable. Au contact du Sourcier, Verna avait remis en question tout ce qui méritait de l'être, et elle ne voyait plus du tout la vie de la même façon.

Sans lui, son amour pour Warren aurait-il éclaté au grand jour ? Elle en doutait, parce que c'était grâce à lui qu'elle avait redécouvert la beauté de l'existence. En ce sens, il lui avait fait le plus beau cadeau qu'elle eût jamais reçu.

— « Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

Verna prit conscience qu'elle, se sentait seule au milieu de cette foule adoration. Warren lui manquait, et aucune autre présence ne pouvait combler ce vide-là. Pour survivre, elle avait enfermé son chagrin derrière d'épaisses murailles afin de le dissimuler à la vue des autres. En procédant ainsi, elle espérait s'aveugler sur ses propres sentiments.

Mais en cet instant, alors que la foule répétait inlassablement les dévotions, toutes les défenses de la Dame Abbesse s'écroulaient.

Warren lui manquait et elle l'aimait toujours autant. Ce qu'elle avait vécu avec lui était la meilleure part de sa vie. Maintenant, elle restait seule avec un héritage à la fois merveilleux et écrasant.

Les jours heureux ne reviendraient plus. Avant la mort de Warren, Verna aurait trouvé cette phrase d'une banalité affligeante. Mais quand on vivait dans cette « banalité », elle se révélait sacrément dure à avaler…

— « Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

Une image revint flotter devant les yeux de Verna. Le visage cendreux de Warren, lorsqu'elle l'avait embrassé pour la dernière fois, le jour de sa mort.

Le pire moment de son existence, qui n'avait pourtant pas toujours été facile… Et malgré les mois écoulés depuis cette journée maudite, on eût dit que tout cela s'était produit la veille.

Parfois, Warren lui manquait tellement qu'elle en avait mal dans tout le corps…

— « Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

À force de répéter ces mots « ridicules », Verna les investissait de sentiments qu'elle refoulait depuis des mois.

Des larmes trop longtemps contenues ruisselèrent sur les joues de la Dame Abbesse.

Les dernières paroles de Warren remontèrent à sa mémoire :

« Embrasse-moi tant qu'il me reste un souffle de vie… Surtout ne pleure pas sur ce qui se termine, mais réjouis-toi en pensant à ce qui a été… Embrasse-moi, ma chérie ! »

Et maintenant, que lui restait-il ? Son univers s'était désintégré et elle n'avait plus aucune envie de vivre.

— « Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

Verna récitait les dévotions entre deux sanglots et elle ne s'inquiétait pas de savoir si quelqu'un la regardait. D'habitude, elle s'interdisait de craquer en public.

Tout ça était tellement absurde ! Un jeune bon à rien sans foi ni loi – un être inutile, y compris et surtout pour lui-même – avait tué Warren pour prouver sa loyauté à l'Ordre Impérial. À coup sûr, ce crétin ne comprenait rien à la philosophie de Jagang et il aurait été incapable de dire pourquoi il combattait dans un camp plutôt que dans l'autre.

Avec sa vénération du « sacrifice altruiste », l'idéologie de l'Ordre justifiait tout simplement que des êtres de valeur disparaissent au profit de parasites.

Richard combattait pour mettre un terme à cette folie. Il s'opposait à la brutalité aveugle de Jagang et luttait inlassablement pour que l'horreur et la violence cessent enfin de séparer les gens qui s'aiment.

Il comprenait en profondeur le chagrin de son amie.

Se laissant emporter par le rythme fascinant de l'incantation, Verna s'avisa que le Sourcier défendait les valeurs qu'elle chérissait plus que tout. Il était le champion de l'honnêteté, du courage, de la lucidité…

Vénérer un tel homme n'avait rien de blasphématoire – en réalité, il n'y avait rien de plus logique. Car à travers lui, c'était la vie qu'on adorait…

Richard avait été le premier ami de Warren. Forçant celui qu'on surnommait « la Taupe » à sortir des catacombes, il lui avait fait découvrir le monde.

Warren aimait Richard.

Alors que les échos de l'incantation l'emportaient sur leurs ailes, Verna eut le sentiment qu'un rayon de soleil venait de percer les nuages pour lui caresser les joues. Une douce lumière l'enveloppait et une tendre chaleur envahissait son âme.

Pour la première fois depuis très longtemps, elle se sentit en paix.

— « Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous

nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. »

À présent, les paroles des dévotions, magnifiées par la ferveur de tous ceux qui les prononçaient, mettait du baume au cœur de Verna. Se sentant partie prenante d'une communauté – un sentiment qu'elle n'avait plus éprouvé depuis le jour mille fois maudit –, elle répéta les phrases qui prenaient désormais un sens nouveau à ses oreilles.

Depuis la mort de Warren, Verna avait cessé d'aimer la vie. Et là, dans cette cour baignée de soleil, elle réapprenait à la voir sous un jour moins noir. Oui, c'était cela : les couleurs revenaient peu à peu…

La joie était encore loin, mais elle ne semblait plus inaccessible. Comme s'il existait désormais pour Verna un chemin qui conduisait à la vie, au renouveau… et à Warren.

Pas dans ce sens où elle le retrouverait un jour sous la douce Lumière du Créateur – une éventualité qu'elle ne refusait pas, mais qui semblait bien improbable… Non, désormais, elle cheminerait vers ce qu'il y avait en elle de Warren – cet héritage qu'il lui avait laissé, et qu'elle ne trouvait plus du tout écrasant.

Un instant, elle crut sentir à côté d'elle la présence de l'homme qu'elle aimerait jusqu'au trépas.

Soudain, la cloche sonna deux fois, marquant la fin des dévotions.

Mais ce qui venait de naître en Verna n'était pas près de finir…

La Dame Abbesse sentit une main se poser sur son épaule. Levant les yeux, elle vit que Berdine lui souriait.

Tous les autres suppliants étaient partis. À part la Mord-Sith, il ne restait personne dans la cour.

— Dame Abbesse, vous allez bien ?

Verna se redressa à demi.

— Oui, oui… Mais je me sens si apaisée, sous ce soleil…

Les sourcils froncés, Berdine jeta un rapide coup d'œil au bassin et constata qu'il pleuvait de plus en plus fort.

— Dame Abbesse, le ciel est couvert et il tombe des cordes.

Verna se leva et regarda autour d'elle.

— Mais… J'ai senti la chaleur et j'ai vu la lumière…

Berdine sembla soudain comprendre ce qui arrivait à sa compagne.

— Je vois ce que vous voulez dire…

— Vraiment ?

— Les dévotions sont souvent une occasion de penser à sa vie et d'éprouver une étrange forme de réconfort. Comme si un être aimé revenait d'entre les morts pour vous consoler…

Verna étudia un moment le sourire plein de tendresse de la Mord-Sith.

— Tu as vécu cette expérience ?

Des larmes aux yeux, Berdine hocha simplement la tête.

Chapitre 31

Les deux femmes suivirent à l'intérieur du palais un chemin qui n'avait absolument rien de rectiligne. Elles n'étaient pas perdues, ne flânaient pas pour mieux visiter et ne choisissaient pas volontairement le chemin le plus long.

Ici, pour aller d'un point à un autre, il n'était jamais possible d'avancer en ligne droite.

Les tours et les détours se révélaient obligatoires parce que le complexe n'obéissait à aucune règle classique de l'architecture. On avait dessiné sur le sol un sortilège géant, avec ses multitudes de lignes entrelacées, et bâti le palais en suivant soigneusement ce modèle. Verna avait dessiné dans sa vie des dizaines de sorts similaires – sur une plus petite échelle, bien entendu – mais elle n'aurait jamais cru se déplacer un jour *à l'intérieur* d'un construct magique.

Cette manière d'utiliser la magie révolutionnait la vision du monde de la Dame Abbesse. D'autant plus qu'une question fascinante se posait. Pour être toujours actif après des siècles, ce sortilège visant à protéger la maison Rahl devait avoir été dessiné à l'origine avec du sang. Et plus spécifiquement celui de membres de la famille Rahl… Comment était-ce possible ?

Alors que Berdine et elle remontaient de fantastiques couloirs, Verna ne parvenait pas à dissimuler sa surprise et son admiration. Elle avait déjà vu des complexes impressionnants, mais la taille de ce palais dépassait tout ce qu'elle aurait pu imaginer. En fait, plutôt qu'une résidence luxueuse, c'était une cité qui se dressait au milieu du paysage désolé des plaines d'Azrith.

Ce qu'on voyait sur le haut plateau n'était que la partie apparente de l'iceberg. Des dizaines d'étages se nichaient dans les entrailles de la montagne et un incroyable escalier aux milliers de marches en marbre les reliait les uns aux autres.

Gravir cet escalier prenant des heures et des heures, beaucoup de visiteurs venus exclusivement pour commercer ne dépassaient jamais les deux ou trois premiers niveaux, où se concentraient un nombre stupéfiant de boutiques et d'échoppes. Quant au marché en plein air installé au pied du haut plateau, il ne désemplissait pratiquement jamais.

Une route serpentait à flanc de montagne. Défendue par un pont-levis et des centaines de soldats, cette voie d'accès n'aurait de toute façon pas pu servir à une attaque, car elle était bien trop étroite.

Pour faciliter la circulation des chariots et des cavaliers, on avait aménagé des rampes à l'intérieur du haut plateau. Surveillées par toute une garnison, ces routes-là étaient tout aussi inaccessibles pour un ennemi – sans même parler des lourdes portes géantes qui pouvaient interdire l'entrée de la cité souterraine et l'accès au palais qui reposait au-dessus d'elle comme une délicate couronne.

Les statues en pierre noire disposées de chaque côté d'un couloir en marbre blanc semblaient suivre la progression de Berdine et de Verna. À la lueur des torches, les immenses statues semblaient presque vivantes. Contraste frappant, la teinte sombre des sculptures opposée à la blancheur immaculée des dalles conférait à ces lieux une aura surnaturelle.

Les deux femmes avaient déjà gravi plusieurs volées de marches, lisses et brillantes comme si une main géante les entretenait tous les jours. La diversité des pierres, dans ce palais, ne manquait jamais de surprendre la Dame Abbesse. On eût dit que chaque salle, chaque couloir, chaque escalier était composé d'une variété bien spécifique. Du coup, chacun avait également sa combinaison de couleurs particulière.

Dans les parties les plus utilitaires du complexe, un calcaire beige régnait en maître absolu. Inversement, dans les zones ouvertes au public, toutes les variantes de pierre ou de brique aux couleurs vives composaient un décor plus « tape-à-l'œil ». Certains couloirs privés – des passages qui servaient de raccourcis aux fonctionnaires les plus importants – étaient lambrissés, leurs riches panneaux de bois poli brillant à la lumière des réflecteurs d'argent accrochés aux murs à intervalles réguliers.

Si ces couloirs-là étaient en général assez petits et étroits, plusieurs étages de balcons et de promenades dominaient de toute leur hauteur les « avenues » principales. Les plus larges – qui composaient en fait les lignes directrices du sortilège – étaient éclairées par de hautes fenêtres qui laissaient pénétrer des flots de lumière. Adossés aux grandes colonnes qui s'alignaient majestueusement les unes derrière les autres, les balcons permettaient aux visiteurs de prendre une courte pause et de regarder évoluer les gens qui allaient et venaient sans cesse à leurs pieds.

À plusieurs endroits, des passerelles se croisaient très haut au-dessus de la tête de Verna. À une intersection de couloirs, elle remarqua que deux longueurs de passerelle étaient superposées l'une sur l'autre.

De temps en temps, suivant Berdine, la Dame Abbesse gravissait un escalier, traversait une de ces passerelles et redescendait vers une autre section de couloir, au niveau du sol. Ce manège se répétant sans cesse, Verna eut plus d'une fois l'impression d'avancer à une lenteur d'escargot. Mais malgré tous ces détours, sa compagne et elle progressaient régulièrement vers le centre du palais.

— Par là, dit Berdine en désignant une porte de chêne à double battant au moins deux fois plus haute que Verna.

Chaque battant était orné d'une sculpture représentant un serpent suspendu à une branche, la queue enroulée comme s'il se préparait à attaquer. La gueule ouverte, les crochets saillants, ces deux reptiles semblaient prêts à s'affronter en un duel à mort.

Les poignées en bronze de la porte, placées à la hauteur des têtes de serpent, étaient en forme de crâne.

— Très joli…, marmonna Verna.

— Un avertissement, pour que les gens n'aient pas l'idée de franchir ces portes.

— Une pancarte « défense d'entrer » n'aurait pas tout aussi bien fait l'affaire ?

— Tous les visiteurs ne savent pas lire, répondit Berdine, et les plus vicieux pourraient feindre l'illettrisme quand on les prend sur le fait. Ces symboles sont très clairs et ceux qui voudraient passer outre savent qu'ils n'auront pas d'excuses s'ils se font surprendre par des gardes.

Aux frissons qui couraient le long de sa colonne vertébrale, Verna supposa sans peine que les gens sensés faisaient d'eux-mêmes un grand détour.

Tous ses muscles bandés, Berdine poussa péniblement le battant de droite.

Derrière, quatre grands soldats armés jusqu'aux dents montaient la garde dans une salle lambrissée de chêne au sol couvert de riches tapis.

Deux colosses vinrent barrer la route aux intruses.

— Cette partie du palais est interdite aux visiteurs, dit l'un d'eux.

Berdine le foudroya du regard.

— Eh bien, assure-toi qu'elle le reste, mon brave !

Se souvenant qu'elle était désarmée dans ce palais – magiquement parlant, bien entendu –, Verna resta prudemment derrière sa compagne.

Peu désireux de se colleter avec une Mord-Sith, l'homme siffla pour appeler ses compagnons à la rescousse.

Le son était assez puissant pour se propager dans les couloirs et alerter des renforts…

— Désolé, maîtresse, dit un des gardes en approchant, mais comme dit mon camarade, c'est une zone interdite. Je suis d'ailleurs certain que vous le savez…

Le poing gauche plaqué contre sa hanche, Berdine fit négligemment tourner son Agiel autour de son poignet droit. Puis elle le saisit et le brandit sous le nez de l'homme tout en parlant.

— Puisque nous combattons dans le même camp, je ne te tuerai pas sur place. Félicite-toi que je ne porte pas de cuir rouge aujourd'hui. Dans le cas contraire, j'aurais sûrement pris le temps de t'apprendre la politesse. Comme *tu* devrais le savoir, les Mord-Sith sont les gardes du corps personnelles du seigneur Rahl et pour elles, il n'existe pas de zones interdites.

— Je le sais très bien, mais je ne vous ai pas croisée dans le palais depuis quelque temps…

— Parce que j'étais avec le seigneur Rahl !

— … et vous ignorez que le général chargé de la défense du palais a durci les règles de sécurité.

— Une très bonne initiative. Puisque nous en parlons, je suis ici pour voir le général Trimack et évoquer avec lui ce sujet essentiel.

Le soldat inclina respectueusement la tête.

— Dans ce cas, c'est différent, maîtresse… Montez l'escalier, et quelqu'un vous prendra en charge…

Lorsque les gardes s'écartèrent, Berdine les gratifia d'un sourire venimeux, puis elle passa entre eux, Verna sur les talons.

Les deux femmes s'engagèrent dans un grand escalier de marbre sombre veiné d'écarlate. Verna n'avait jamais vu une pierre si magnifique, ni senti sous sa paume une rampe plus douce et plus lisse.

Sur le premier palier, plus grand que la place principale de bien des villages, une petite armée de défenseurs attendait les rares visiteurs. Toute Mord-Sith qu'elle était, Berdine aurait du mal à en imposer à ces gaillards-là.

— Que font tous ces hommes ici ? demanda Verna.

— Nous approchons du Jardin de la Vie, un endroit où il y a eu de gros problèmes par le passé…

Quand Berdine et elle durent s'arrêter devant une haie de gardes, Verra nota qu'une majorité de ces hommes étaient des soldats d'élite. Cette fois, les arbalètes étaient chargées d'un carreau et prêtes à tirer.

— Qui est le chef, ici ? demanda la Mord-Sith.

— Moi, répondit un homme un peu plus âgé que la moyenne des soldats.

Les gardes s'écartant à la hâte sur son passage, il avançait d'un pas tranquille.

— Général Trimack ! s'écria Berdine.

Après avoir soigneusement étudié Verna, le militaire se tourna vers la Mord-Sith. Même si elle n'en aurait pas mis sa tête à couper, la Dame Abbesse crut remarquer l'ombre d'un sourire sur les lèvres du général.

— Content de vous savoir de retour, Maîtresse Berdine. Ça faisait longtemps…

— Une petite éternité ! Je suis ravie de rentrer à la maison… permettez-moi de vous présenter Verna Sauventreen, la Dame Abbesse des Sœurs de la Lumière. C'est une amie personnelle du seigneur Rahl et elle dirige les forces magiques qui épaulent nos troupes.

Trimack inclina brièvement la tête – sans daigner regarder la visiteuse.

— Dame Abbesse…

— Verna, voici le général Trimack, chef de la Première Phalange de la garde du palais.

— La Première Phalange ?

— Quand il est au palais, nous sommes le mur d'acier qui entoure le Seigneur Rahl, Dame Abbesse. Pour sa sécurité, nous sommes prêts à mourir jusqu'au dernier… (Trimack regarda alternativement les deux femmes.) À cause de la distance, nous sentons seulement que le seigneur Rahl est très loin d'ici, à l'ouest… Pouvez-vous me dire où il se trouve exactement ? Et quand il reviendra ?

— Beaucoup de gens paieraient cher pour avoir la réponse à ces questions, général, répondit Verna. J'ai peur que vous soyez tout au bout d'une très longue file d'attente.

Trimack parut sincèrement déçu.

— Et comment évolue la guerre ? Vous avez des nouvelles ?

— L'Ordre Impérial a divisé ses forces.

Tous les soldats se regardèrent, inquiets, et l'expression du général se durcit tandis qu'il écoutait les explications de Verna :

— Jagang a laissé une partie de ses troupes de l'autre côté des montagnes, près d'Aydindril, dans les Contrées du Milieu. Nous avons des défenseurs, là-bas, qui empêchent ces envahisseurs d'entrer en D'Hara. Mais une bonne partie de l'armée adverse est en train de contourner nos lignes afin d'attaquer D'Hara par le sud. Du coup, le gros de nos troupes s'est mis en mouvement pour tenter de repousser l'assaut.

Les soldats n'émirent pas un commentaire. Alors qu'ils apprenaient les plus terribles nouvelles qu'on aurait pu leur annoncer, ces jeunes gens restaient impassibles. Des hommes d'acier, vraiment…

— Donc, dit Trimack, nos forces approchent du palais.

— Non, elles sont encore assez loin… Quand ce n'est pas nécessaire, les armées ne se déplacent pas rapidement… Puisque nous avons moins de distance à parcourir que les hommes de Jagang – qui n'avancent pas bien vite –, nous évitons d'imposer une marche forcée à nos soldats. Berdine et moi sommes là avant les autres parce que je dois étudier certains ouvrages conservés entre ces murs. Puisque je suis ici, j'ai pensé à vérifier que tout va bien dans le Jardin de la Vie. Une simple précaution…

Tout en pianotant sur la garde de son épée, Trimack prit une grande inspiration.

— J'aimerais vous obliger, Dame Abbesse, mais trois sorciers m'ont ordonné de ne laisser entrer personne. Ils ont été très clairs : même les jardiniers n'ont pas le droit de passer.

— Trois sorciers ? Et qui sont-ils ?

— Le Premier Sorcier Zorander, le seigneur Rahl et, plus récemment, le sorcier Nathan Rahl.

Nathan… Verna aurait dû se douter qu'il jouerait les importants au palais. Étant un sorcier Rahl, et un ancêtre de Richard, il avait matière à affabuler – son activité préférée. Qui pouvait dire quels dégâts il avait faits durant son séjour au palais ?

— Général, je suis la Dame Abbesse des Sœurs de la Lumière et je combats dans le même camp que vous.

— Les Sœurs de la Lumière, hein ? Une de ces femmes est passée par ici, il y a deux ans. Vous vous souvenez, les gars ? (Trimack regarda ses hommes, qui s'étaient tous rembrunis, puis se tourna de nouveau vers la Dame Abbesse.) De longs cheveux bruns ondulés, à peu près de votre taille… Il lui manquait le petit doigt de la main droite. Je suppose que ça vous dit quelque chose ?

— Odette, dit simplement Verna. Le seigneur Rahl m'a parlé des problèmes que vous avez eus avec elle. Mais c'était une sœur déchue, si on peut exprimer les choses comme ça…

— Je me fiche de savoir qui elle servait lorsqu'elle est venue ici. Pour atteindre le Jardin de la Vie, cette femme a tué trois cents soldats. Trois cents hommes à moi ! Et

pour repartir, elle a fait cent victimes supplémentaires. Nous étions impuissants comme des agneaux. Savez-vous ce que c'est de voir des compagnons mourir sans pouvoir les aider ? Avez-vous idée de ce que ressent un officier face à un tel carnage ? D'autant plus quand il est incapable de barrer le chemin à une foutue magicienne ?

Verna baissa humblement les yeux.

— Je suis désolée, général… Mais Odette combattait contre le seigneur Rahl. Pas moi. Je suis de votre côté et je m'oppose aux gens comme elle.

— Sans doute, mais les ordres de Zedd puis du seigneur Rahl, après qu'il eut tué cette femme, sont de ne laisser entrer personne. Je ne désobéirai pas même si ma propre mère me le demandait.

Quelque chose clochait dans le discours de Trimack, et Verna ne fut pas longue à mettre le doigt dessus.

— Si vous n'avez pas pu arrêter Odette, comment pensez-vous m'empêcher de passer ?

— Je ne voudrais pas aller jusque-là, mais s'il le faut, nous avons les moyens de remplir notre mission. Bref, nous ne sommes plus des agneaux !

— De quoi parlez-vous ?

Trimack tira un gant noir de sa ceinture et l'enfila en tendant bien les doigts pour qu'il n'y ait pas de plis. Entre le pouce et l'index de sa main gantée, il saisit un des six carreaux d'arbalète à pointe rouge rangés dans des pochettes spéciales fixées à la ceinture d'un de ses soldats.

L'homme ayant déjà encoché un projectile dans son arme, il lui en restait encore quatre de réserve.

Tenant le carreau par sa courte hampe, Trimack brandit la pointe acérée sous le nez de Verna, afin qu'elle puisse l'étudier tout à loisir.

— Ce n'est pas qu'une pointe d'acier, dit-il. Ce carreau a le pouvoir d'abattre les détenteurs du don.

— Je ne comprends toujours pas de quoi vous voulez parler…

— Ce projectile peut traverser tous les boucliers qu'un sorcier ou une magicienne sont susceptibles d'ériger.

Verna tendit une main et tapota la hampe du carreau. La douleur la força aussitôt à retirer sa main. Même si son Han était presque impuissant dans ce palais, elle n'eut aucun mal à sentir la force impressionnante de la toile magique qui enveloppait le projectile. Une arme terrible, sans nul doute… Même en disposant de toute sa magie, un sorcier n'aurait pas une chance si un arbalétrier lui tirait dessus.

— Ces projectiles ne vous ont pas permis de neutraliser Odette ? demanda Verna.

— À l'époque, nous ne les avions pas…

— Qui vous les a fournis ?

Le général sourit avec la satisfaction d'un profane certain d'être capable de se défendre contre un détenteur du don.

— Nathan Rahl m'a interrogé sur nos défenses… Je lui ai parlé du massacre perpétré par votre foutue sœur… En fouillant le palais, il est tombé sur ces armes – apparemment cachées à un endroit où seul un sorcier pouvait les dénicher. C'est lui qui m'a remis ces projectiles et les arbalètes spéciales qui vont avec.

— Comme c'était gentil à lui…

— Très généreux, oui…, approuva Trimack.

Il remit en place le carreau. Les pochettes de ceinture, les gants, le luxe de précaution… Tout ça semblait logique lorsqu'on manipulait des armes qui remontaient sans doute aux Grandes Guerres.

— Nathan Rahl nous a appris à utiliser ces carreaux, confirma Trimack. C'est également lui qui nous a procuré les gants.

Il retira le sien et le glissa de nouveau dans sa ceinture.

Croisant les mains dans son giron, Verna prit une grande inspiration et pesa soigneusement ses mots.

— Général, je connais le sorcier Rahl depuis une époque où votre grand-mère n'était pas encore née… Nathan n'est pas toujours un parangon de prudence, si vous voyez ce que je veux dire. À votre place, je me montrerais méfiant vis-à-vis de tout ce qu'il a dit ou fait ici.

— Dois-je comprendre que le sorcier Rahl est dangereux ?

— Pas délibérément – enfin, avec nous – mais il a une fâcheuse tendance à occulter les détails qui lui posent un problème. De plus, il est très vieux et très puissant. Du coup, il lui arrive d'oublier qu'il en sait plus long sur la magie que la majorité de ses contemporains. Il peut aussi perdre de vue que le don lui confère des… aptitudes… hors de portée du commun des mortels. Si vous voulez une comparaison, il me rappelle un vieux gentilhomme qui oublie d'avertir ses invités que son chien mord facilement.

Les soldats se regardèrent, mal à l'aise, et certains écartèrent la main du carquois spécial accroché à leur ceinture.

Trimack posa la main sur la garde de l'épée courte glissée dans un fourreau sur sa hanche gauche.

— Je prendrai vos avertissements au sérieux, Dame Abbesse. Mais je n'oublierai pas pour autant les centaines d'hommes que j'ai perdues lors de l'attaque d'une de vos sœurs. Je tiens à mes soldats, et je refuse qu'une catastrophe pareille se reproduise.

Pour se calmer, Verna se rappela que cet homme faisait son devoir, et rien de plus. Dans l'état où était son Han, ici, elle n'avait pas trop de mal à comprendre ce que Trimack avait éprouvé face à Odette, lorsqu'il avait été incapable de se défendre.

— Je vois ce que vous voulez dire, général… Moi aussi, j'ai des responsabilités. La vie de vos hommes est précieuse, j'en conviens volontiers, et tout ce qui peut empêcher l'ennemi de les menacer est bon à prendre. C'est pour ça que je vous conseille la prudence avec ces carreaux. Les armes magiques ne sont pas sans danger pour les profanes…

— Je n'oublierai pas vos recommandations, c'est promis.

— Parfait… Comprenez aussi que le Jardin de la Vie contient des artefacts extrêmement dangereux. Si je pouvais m'assurer que tout va bien, ce serait dans notre intérêt à tous.

— Dame Abbesse, je comprends votre démarche, mais rien ne me permet de déroger à mes ordres. Je ne peux pas vous laisser entrer, même si vous êtes vraiment tout ce que vous dites. Une espionne s'y prendrait-elle autrement pour tenter de me convaincre ? Qui me dit que vous n'êtes pas une transfuge ou le Gardien lui-même revêtu d'un déguisement de chair ? Si sincère que vous sembliez, je n'ai pas atteint le grade de général en me laissant raconter n'importe quoi par des femmes séduisantes.

Un moment, Verna fut déconcertée d'avoir été qualifiée de « séduisante » devant tant d'inconnus.

— Pour vous rassurer, continua Trimack, sachez que personne, depuis le départ du seigneur Rahl, n'est entré dans le Jardin de la vie. Même Nathan Rahl n'y est pas allé. Tout ce que le jardin peut contenir est resté en l'état.

— J'en prends note, général, dit Verna.

Elle n'était pas près de revenir au palais, songea-t-elle, et personne ne tout pouvait dire quand Richard reviendrait. Un sacré casse-tête, tout ça…

— Et si je vous faisait une proposition, général ? Au lieu d'entrer, je pourrais me tenir sur le seuil du jardin de la Vie et jeter un coup d'œil pour voir si les boîtes d'Orden sont en sécurité. Pendant ce temps, si ça vous soulage, dix de vos hommes pointeront leur arbalète sur moi…

Trimack prit le temps de la réflexion.

— Un cercle d'hommes autour de vous, leur arme prête à tirer… Vous devrez regarder à travers les brèches de ma muraille de soldats et nous vous abattrons sans sommation si vous franchissez le seuil du jardin.

Verna n'avait nul besoin d'approcher des boîtes. Pour être franche, elle entendait même en rester aussi loin que possible. Mais elle désirait les voir, afin d'être sûre que personne d'autre ne les avait touchées.

Le dispositif de sécurité que proposait Trimack ne lui plaisait pas beaucoup. Jeter un coup d'œil sur les boîtes d'Orden n'était pas sa mission première, mais plutôt une idée qu'elle avait eue après coup. Cela dit, ne fallait-il pas profiter de l'occasion ?

— Marché conclu, général. Voir que tout va bien m'aidera à mieux dormir la nuit.

— Je ne me plaindrais pas d'avoir un sommeil plus paisible…

Trimack et une trentaine de soldats escortèrent les deux femmes tout au long d'un couloir en granit poli. Les colonnes qui se dressaient à intervalles réguliers semblaient former les cadres d'une imposante succession de tableaux. Pour Verna, cette curieuse « galerie » était le signe que la main du Créateur n'avait pas été étrangère à l'érection du royaume des vivants – une sorte de Jardin de la Vie géant, si on réfléchissait bien.

L'immense salle qu'on appelait le Jardin de la Vie était le noyau même du sortilège, devina Verna. C'était là que pulsait le cœur de la magie.

La petite colonne s'arrêta devant une immense porte à deux battants ornés de sculptures évoquant la nature.

— Les Jardin de la Vie s'étend derrière cette porte, annonça simplement Trimack.

Alors que les soldats pointaient sur Verna et Berdine leur arbalète chargée, le général entreprit d'ouvrir un des deux battants.

Les hommes placés derrière Verna et sur ses flancs braquèrent leur arme sur sa tête. Ceux qui vinrent se camper devant elle visèrent son cœur. Bizarrement, la Dame Abbesse trouva l'attention touchante. Elle aurait leur détesté qu'on lui tire dans le visage.

Toute affaire lui semblait ridicule. Mais ces hommes prenaient mission au sérieux, et elle ne pouvait pas les en blâmer.

Lorsque le battant fut ouvert, Verna en approcha à petits pas. Ses anges gardiens avancèrent avec elle jusqu'au seuil. Là, elle fit signe à l'un, d'eux de s'écarter un peu, afin qu'elle puisse voir ce qu'il y avait à l'intérieur.

Sous la lumière qui pénétrait à flots par les hautes fenêtres l'Abbesse fut surprise de constater que le Jardin de la Vie, à première vue, ressemblait à un… jardin luxuriant.

Des sentiers couverts de gravillons serpentaient entre les parterres de fleurs et des pétales séchés jaune et rouge couvraient le sol. Au-delà des parterres, de petits arbres offraient des zones ombragées où flâner en toute tranquillité. Tout au fond de la salle, un mur d'enceinte envahi de lierre marquait les limites de cette fabuleuse enclave.

Le Jardin de la Vie contenait d'innombrables variétés de végétaux dont une bonne partie était inconnue de Verna. Partout, le manque d'entretien paraissait évident. Les haies avaient besoin d'être taillées, les arbres imploraient qu'on les élague et les mauvaises herbes envahissaient tout.

À l'évidence, Trimack n'avait pas menti : personne n'était plus venu ici depuis que Richard avait mis un terme au règne de Darken Rahl.

Au Palais des Prophètes, il y avait eu un jardin intérieur, mais beaucoup plus petit que celui-ci. L'irrigation était assurée par tout un réseau de tuyaux reliés à des tonneaux posés sur le toit. Ce système de récupération des eaux de pluie était également utilisé ici. Une chance, car sinon, toutes les plantes seraient mortes de soif depuis longtemps.

Au centre de l'immense salle s'étendait une pelouse désormais broussailleuse. Cette zone formait quasiment un cercle parfait. Au milieu, sur un rectangle de pierre blanche, un autel de pierre reposait sur un double piédestal.

Les trois boîtes d'Orden trônaient sur l'autel, si noires qu'il était presque étonnant qu'elles n'absorbent pas toute la lumière de la salle pour la plonger, ainsi que le reste du monde, dans les ténèbres éternelles du royaume des morts.

La simple vision d'artefacts pareillement sinistres retourna l'estomac de Verna.

Pour la Dame Abbesse, les trois boîtes étaient depuis toujours surnommées le « portail ». Et ce nom leur allait parfaitement. Combinées, elles devenaient un passage qui reliait le royaume des morts au monde des vivants. La magie des deux univers avait contribué à l'érection de ce portail. Si cette fragile construction s'écroulait, le voile se déchirerait et plus rien ne pourrait interdire au Gardien l'accès du monde des vivants.

Ces informations étant contenues dans des grimoires réservés à une poignée de personnes, peu de résidants du Palais des Prophètes connaissaient l'antique nom du portail : les boîtes d'Orden. Ces trois artefacts travaillaient ensemble pour générer le portail.

Les Sœurs de la Lumière pensaient que ce passage était perdu depuis près de trois mille ans. Presque toutes estimaient qu'il avait disparu à tout jamais, et depuis quelques siècles, une école de pensée mettait en doute son existence même.

Un débat théologique faisait rage entre les diverses obédiences. Désormais, Verna connaissait la vérité : les boîtes d'Orden existaient bel et bien et elle avait du mal à en détourner le regard.

Contempler de si horribles artefacts donnait des sueurs froides à la pauvre Dame Abbesse.

Maintenant, il ne semblait plus étonnant que trois sorciers aient interdit à quiconque d'entrer dans le Jardin de la Vie.

Malgré ses réticences vis-à-vis du prophète, Verna dut reconnaître qu'il avait eu raison de distribuer les carreaux à la Première Phalange.

Une fois débarrassées du revêtement qui les faisait passer pour des coffrets à bijoux, les trois boîtes noires ressemblaient à des cercueils miniatures.

Darken Rahl avait mis les boîtes dans le jeu avec l'intention d'utiliser le pouvoir d'Orden pour régner sur le monde des vivants. Par bonheur, Richard l'en avait empêché.

Subtiliser les boîtes n'aurait pas enrichi un voleur lambda. Pour comprendre le fonctionnement du portail et de la magie d'Orden, il fallait détenir des informations dont une bonne partie figuraient dans un livre qui n'existait plus – à part dans la mémoire de Richard.

C'était grâce à ça qu'il avait pu vaincre Darken Rahl.

En plus de ces informations, un éventuel voleur, pour tirer parti des boîtes, aurait dû maîtriser les deux variantes de la magie.

Bref, si un inconscient avait tenté de s'emparer des boîtes, c'est lui-même qu'il aurait mis en danger.

Voyant les artefacts là où Richard les avait laissés – selon ses propres dires –, Verna soupira de soulagement. Pour l'instant, il n'existait pas d'endroit plus sûr où entreposer une magie si dangereuse. Un jour, si c'était possible, Verna ambitionnait de contribuer à la destruction du portail. Pour l'instant, celui-ci était très bien dans le Jardin de la Vie.

— Merci, général Trimack. Je suis contente que tout soit en ordre.

— Et ça le restera, faites-moi confiance ! (Le général commença de refermer le battant.) Personne n'entrera ici à part le seigneur Rahl.

— Très bien… (Verna sourit à Trimack, puis elle regarda autour d'elle, impressionnée par le calme qui régnait en ces lieux – une illusion, bien sûr, mais très plaisante.) Désolée, mais Berdine et moi allons devoir partir. Je dois rejoindre nos forces… Dès que je le verrai, je dirai au général Meiffert que tout est en ordre ici. Espérons que le seigneur Rahl nous rejoindra bientôt. Selon les Prophéties, s'il arrive à temps, nous avons une chance d'écraser l'Ordre Impérial, ou au minimum de le renvoyer dans l'Ancien Monde.

Trimack hocha sobrement la tête.

— Puissent les esprits du bien être avec vous, Dame Abbesse…

Flanquée de Berdine, Verna s'éloigna du Jardin de la Vie puis sortit de la zone interdite. En descendant l'escalier, elle s'avisa qu'elle se réjouissait de rejoindre l'armée,

même si la mission qu'elle avait à remplie l'inquiétait. Depuis qu'elle séjournait au palais, la Dame Abbesse se sentait beaucoup plus liée à l'empire d'haran, une entité créée par Richard et qui lui ressemblait beaucoup.

Un peu de son ancienne ferveur recouvrée, Verna devait bien admettre qu'elle aimait davantage la vie, ces derniers temps.

Cela dit, si Richard ne revenait pas, l'armée d'harane courait au désastre.

— Dame Abbesse ? lança Berdine en tirant derrière elle un des battants de la porte « ornée » de deux serpents haineux.

— Qu'y a-t-il, mon amie ?

— Je crois que je devrais rester ici.

— Rester ? Pour quoi faire ?

— Si Anna trouve le seigneur Rahl et nous le ramène, il aura comme gardes du corps toutes les Mord-Sith présentes. Sans parler de vous bien entendu. L'ennui, c'est qu'Anna ne le localisera sûrement pas…

— Elle ne peut pas échouer ! Richard est conscient du poids que la prophétie fait peser sur ses épaules. Même si Anna ne le trouve pas, je suis sûre qu'il sera là au moment voulu.

— C'est possible… mais pas garanti… Verna, j'ai passé beaucoup de temps avec lui. Il ne pense pas comme vous, Dame Abbesse. Pour lui, les prophéties ne sont pas si importantes que ça.

— Tu ne crois pas si bien dire, soupira Verna.

— D'Hara est le pays du seigneur Rahl, même s'il n'y a jamais vécu, sauf lorsqu'il était prisonnier. Il aime son peuple, et il sait que cette affection est partagée. Il éprouvera peut-être le besoin de revenir ici.

» S'il le fait, je dois être là pour lui. Il a besoin de moi pour traduire les livres – du moins, j'aime penser que je lui suis utile. Depuis que je le connais, il me donne le sentiment de servir à quelque chose… Alors, j'ai l'impression que je devrais rester ici. S'il vient, je lui dirai que vous l'attendez impatiemment parce que la bataille finale est pour bientôt.

— Ton lien te dit-il où il est ?

Berdine désigna l'ouest.

— Quelque part dans cette direction, mais très loin d'ici.

— Le général m'a dit la même chose. Ça laisse penser que Richard est au moins de retour dans le Nouveau Monde. Une bonne nouvelle, ça !

— Plus il approchera, et plus les D'Harans sentiront sa présence… C'est peut-être en restant ici que je vous aiderai vraiment à le trouver.

Verna réfléchit quelques instants.

— Eh bien, tu me manqueras, Berdine, mais tes propos sont sensés et tu dois agir selon ta conscience. Si tu crois que rester ici est ta meilleure option…

— J'en suis certaine, Dame Abbesse ! De plus, j'aimerais étudier quelques ouvrages et les comparer au journal de Kolo. Certains détails me perturbent… Si je trouve les réponses à mes questions, je pourrai peut-être aider le seigneur Rahl à remporter cette bataille finale.

Verna eut un sourire mélancolique.

— Tu m'accompagnes jusqu'à la sortie ? demanda-t-elle.

— Bien sûr…

Entendant des bruits de pas précipités, les deux femmes se retournèrent. Une Mord-Sith en uniforme rouge, plus grande que Berdine et blonde comme les blés, approchait en étudiant Verna avec un regard froid plein d'une souveraine confiance en elle-même.

— Nyda ! s'écria Berdine.

La femme eut un demi-sourire lorsqu'elle s'immobilisa devant sa collègue et lui posa les mains sur les épaules. Un geste exubérant pour une Mord-Sith – le summum de

l'enthousiasme, même, sauf peut-être pour Berdine, qui devait pouvoir faire mieux en de rares occasions.

— Sœur Berdine, dit Nyda, voilà longtemps que tu es absente, et tu as manqué à D'Hara. Bienvenue chez toi !

— J'ai plaisir à être de retour et à te revoir.

Le regard de Nyda glissant vers la Dame Abbesse, Berdine se souvint des règles élémentaires de la politesse.

— Nyda, je te présente Verna, la Dame Abbesse des Sœurs de la Lumière ! C'est une amie et une conseillère du seigneur Rahl.

— Il arrivera bientôt ?

— Hélas non, ma sœur.

— Vous êtes vraiment sœurs ? demanda soudain Verna.

— Non, répondit Berdine. Mais les Mord-Sith s'appellent parfois ainsi, comme vos Sœurs de la Lumière. Nyda est une vieille amie.

— Au fait, où est Raina ?

Berdine blêmit d'un seul coup, comme chaque fois qu'on prononçait devant elle le nom de sa bien-aimée.

— Elle est morte…

— Je suis désolée, mon amie. A-t-elle dignement péri, son Agiel au poing ?

Berdine baissa les yeux.

— Elle a attrapé la peste, et elle a lutté jusqu'à son dernier souffle. Mais au bout du compte, c'est la seule bataille qu'elle aura jamais perdue… elle est morte dans les bras du seigneur Rahl.

Verna crut voir les yeux bleus de Nyda s'embrumer un peu.

— Je suis navré, ma sœur…

— Le seigneur Rahl a pleuré pour elle, dit Berdine en relevant les yeux.

Au regard surpris de Nyda, Verna déduisit que les seigneurs Rahl précédents devaient se ficher comme d'une guigne du destin des Mord-Sith. Une nouvelle fois, et sans calcul, Richard avait agi d'une façon qui marquerait longtemps les esprits.

— J'ai entendu des histoires extraordinaires de ce genre au sujet du seigneur Rahl. Ce serait donc la vérité ?

— La vérité vraie, confirma Berdine avec un grand sourire.

Chapitre 32

— Que lisez-vous avec une telle concentration ? demanda Rikka en refermant la lourde porte d'un coup d'épaule.

Zedd eut un grognement agacé, mais il leva quand même les yeux du grimoire ouvert devant lui.

— Des pages blanches…

Par une fenêtre ronde, sur sa gauche, le vieux sorcier apercevait les toits d'Aydindril, très loin en contrebas. À la lumière dorée du soleil couchant, la cité paraissait magnifique, mais ce n'était qu'une illusion. Vidée de ses habitants, qui avaient fui devant les hordes d'envahisseurs, Aydindril n'était plus qu'une coquille vide. Un peu comme les cocons des cigales qui venaient de naître partout dans les Contrées du Milieu.

Rikka se pencha et jeta un coup d'œil à l'ouvrage.

— Il n'y a pas que du blanc, dit-elle. Sinon, vous ne pourriez rien lire du tout… J'en déduis que vous vous intéressez au texte, pas aux passages blancs. Si l'honnêteté est au-delà de vos possibilités, essayez au moins de vous montrer plus précis.

Zedd foudroya la Mord-Sith du regard.

— Parfois, le non-dit est plus important que ce qui est exprimé. As-tu jamais pensé à ça ?

— Une façon de me demander le silence ? s'enquit Rikka en posant sur le bureau une assiette fumante d'où montait une délicieuse odeur d'oignons, d'ail, de légumes et de viande.

— Non, de l'exiger !

Par la fenêtre ronde qui se trouvait sur sa droite, Zedd pouvait admirer un des murs noirs de la Forteresse du Sorcier. Construit à même la montagne, cet immense complexe dominait Aydindril. Et comme la ville, il était désert, à l'exception de Zedd, Rikka, Chase et Rachel. Mais les choses changeraient bientôt. Une famille résiderait de nouveau ici, et des rires d'enfants retentiraient dans les couloirs, comme jadis, à l'époque bienheureuse où des centaines de gens travaillaient et vivaient dans la forteresse.

Nullement vexée, Rikka passa le temps en balayant du regard la pièce ronde – une forme logique, dans une tour.

Les étagères étaient lestées d'éprouvettes, de cornues, de fioles et de bocaux remplis de composants magiques. Parmi ces trésors, il y avait aussi un banal flacon de cire destiné à l'entretien du bureau, du fauteuil en chêne, du coffre et des bibliothèques.

Il y avait bien entendu des livres partout – les plus rares, comme de juste, trônaient sur les rayonnages du seul meuble muni de vitres.

Les bras croisés, Rikka se pencha pour mieux étudier les dos dorés à l'or fin de ces volumes.

— Vous avez lu tous ces livres ? demanda-t-elle au vieux sorcier.

— Lu et relu, oui…

— Eh bien, le métier de sorcier ne doit pas être drôle tous les jours… Tant de lecture et de réflexion… On obtient beaucoup plus vite les réponses en torturant les gens.

Zedd s'éclaircit théâtralement la voix, histoire de ménager ses effets :

— Lorsqu'une personne souffre, très chère, elle est souvent bavarde, je veux bien l'admettre. Mais elle a tendance à dire ce que son bourreau a envie d'entendre, que ce soit la vérité ou non…

Rikka s'empara d'un livre et le feuilleta avant de le remettre en place.

— Voilà pourquoi on nous forme à cuisiner les gens en utilisant des méthodes appropriées. Avec nous, ils comprennent vite que mentir sera plus douloureux encore que se taire. Quand ils ont saisi que nous tromper n'est pas une option, l'affaire est dans le sac.

Zedd n'écoutait pas vraiment la Mord-Sith. Très concentré, il cherchait à cerner le sens d'un fragment de poésie. Chaque hypothèse qu'il formulait lui coupait un peu plus l'appétit…

Le délicieux ragoût attendait toujours. Soudain, le vieil homme comprit que Rikka espérait un commentaire sur sa cuisine. Voire des compliments.

— Qu'y a-t-il au menu ?

— Du ragoût…

— Et où sont les biscuits ?

— Nulle part. C'est du ragoût.

— Je vois bien ! Mais j'aime avoir des biscuits salés avec mon ragoût.

— Je peux aller vous chercher du pain frais, si ça vous dit.

— Un ragoût doit être accompagné de biscuits ! C'est une règle élémentaire de la gastronomie.

— Si j'avais su que vous vouliez des biscuits, j'en aurais fait, au lieu de préparer un ragoût. Vous auriez dû me le dire plus tôt…

— Je n'ai jamais parlé de biscuits *au lieu* du ragoût, marmonna le vieux sorcier.

— Vous changez tout le temps d'avis quand vous êtes grognon, on dirait…

— Et toi, tu es vraiment douée pour torturer les gens…

Rikka sourit, tourna les talons et sortit du bureau avec la dignité d'une reine.

Zed se demanda si les Mord-Sith se jouaient cette comédie même quand elles étaient seules…

Il revint à son problème et tenta de l'aborder selon un angle différent. Mais il n'en eut pas l'occasion, parce que la porte s'ouvrit de nouveau pour laisser passer Rachel. Tenant quelque chose à deux mains, la fillette se servit de son pied droit pour fermer la porte.

— Zedd, tu devrais cesser de travailler et prendre le temps de manger.

Le sorcier sourit à la gamine. Devant elle, il fondait comme une vieille bougie…

— Que m'apportes-tu là, Rachel ?

La petite posa sur le bureau un saladier qu'elle poussa devant le sorcier.

— Des biscuits !

Stupéfié, le vieil homme se pencha au-dessus du récipient.

— Et que fiches-tu avec des biscuits ?

Rachel écarquilla les yeux comme si c'était la question la plus idiote qu'elle ait jamais entendue.

— Ils sont pour toi… Rikka m'a demandé de te les apporter. Elle n'avait plus de main libre, puisqu'elle portait une assiette de ragoût pour toi et une autre pour Chase.

— Tu ne devrais pas aider cette femme, grogna Zedd. C'est un démon !

— Tu es stupide, Zedd ! lança Rachel. Rikka me raconte des histoires sur les étoiles… Elle les dessine, et j'ai droit à un récit sur chacune…

— Elle fait ça ? Eh bien, j'admets que c'est assez gentil de sa part…

Avec le crépuscule qui tombait, lire devenait de plus en plus difficile. D'un geste nonchalant, le vieil homme alluma la dizaine de bougies disposées sur un chandelier en fer forgé.

Une douce lumière brilla dans la pièce, illuminant les pierres lisses du mur et les poutres apparentes du plafond.

Rachel eut un grand sourire émerveillé. Elle adorait voir le Premier Sorcier allumer ses bougies.

— Tu es le plus grand sorcier du monde ! s'exclama-t-elle.

— Je regrette vraiment que tu partes, soupira le vieil homme. Rikka n'aime pas mon petit truc, avec les bougies…

— Je te manquerai ?

— Non, pas vraiment, mais je n'ai aucune envie de rester seul avec Rikka.

Entêté, Zedd relut la phrase qui le poussait à s'arracher les cheveux.

« Ils commenceront par le contredire puis comploteront pour le guérir. »

Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire ?

— Si tu es gentil avec elle, Rikka te racontera peut-être des histoires sur les étoiles, dit Rachel. Toi, tu me manqueras terriblement, Zedd !

Le vieux sorcier leva les yeux de son grimoire. Rachel tendait les bras, et il ne put s'empêcher de la prendre dans les siens. Cette petite se blottissait comme personne, et on en tirait chaque fois des réserves de tendresse pour une semaine.

— Tu fais de très bons câlins, Zedd. Richard aussi est très doué.

— C'est vrai, il n'est pas mauvais…

Zedd se souvint d'un lointain passé, dans ce même bureau. Sa fille, qui avait à peu près l'âge de Rachel, venait souvent le voir pour avoir un câlin. Aujourd'hui, Richard était la seule famille du vieil homme, et il aurait donné cher pour le voir.

— Tu me manqueras, ma chérie, mais en un clin d'œil, tu seras de retour avec tous tes frères et sœurs. Pour jouer, ce sera bien plus amusant qu'un vieux grincheux comme moi. (Zedd fit asseoir l'enfant sur ses genoux.) Je serai ravi de vous avoir ici. La forteresse va enfin redevenir un endroit bruissant de vie.

— Rikka est sûre de ne plus avoir besoin de cuisiner lorsque ma mère sera avec nous !

Zedd tendit la main pour prendre la choppe de thé posée sur le coffre, derrière lui.

— Eh bien, personne ne s'en plaindra…

— Elle dit aussi que maman te forcera à te peigner…

Rachel tendit les mains. Comprenant qu'elle voulait goûter le thé, Zedd lui en fit boire une gorgée.

— Me peigner ? répéta-t-il, indigné.

— Tes cheveux sont dressés sur ta tête… Mais moi, j'aime ça…

La porte s'ouvrit et Chase passa la tête dans le bureau.

— Rachel, tu es encore en train d'embêter Zedd ?

La fillette secoua la tête.

— Non, je lui ai apporté des biscuits. Rikka m'a dit qu'il aimait en manger avec son ragoût…

Le garde-frontière plaqua les poings sur ses hanches.

— Et comment est-il censé manger avec une vilaine petite fille sur les genoux ? Tu es si laide que ça risque de lui couper l'appétit.

Rachel sauta à terre en gloussant.

— Vos bagages sont faits ? demanda Zedd en baissant de nouveau les yeux sur son grimoire.

— Oui… Je veux partir très tôt, demain. Si ça ne te dérange pas.

— Aucun problème… Plus vite tu auras amené ta famille ici, mieux ce sera. Nous serons tous soulagés que les tiens soient près de nous et ne risquent plus rien.

— Qu'est-ce qui te tracasse ?

Le vieux sorcier releva la tête.

— Moi ? Rien du tout. Pourquoi cette question ?

— Il est occupé par sa lecture, dit Rachel.

Elle vint se blottir contre son père adoptif et passa les bras autour d'une de ses énormes jambes.

— Zedd…, grogna le colosse, qui n'était pas dupe.

— Quoi ? Pour quelle raison ça n'irait pas, d'après toi ?

— Pour commencer, tu n'as rien mangé…

Posant une main sur le manche du coutelas glissé à sa ceinture, Chase caressa de l'autre la tête blonde de Rachel. Le garde-frontière avait une bonne demi-douzaine de couteaux sur lui. Certains accrochés à sa ceinture et d'autres glissés dans ses bottes. Lorsqu'il partirait, le lendemain, des épées et des haches compléteraient son arsenal.

— Quand on te connaît bien, on sait que c'est très mauvais signe…

Zedd s'empara d'un biscuit et le goba distraitement.

— Voilà… Tu es satisfait ?

Pendant que le vieil homme mâchait, Chase se pencha, prit le menton de Rachel entre le pouce et l'index et lui fit lever la tête vers lui.

— Ma fille, file dans ta chambre et finis d'empaqueter tes affaires. Je veux que tes couteaux soient propres et aiguisés, compris ?

— Ils le seront, Chase !

Pour une enfant si jeune, Rachel n'avait pas eu la vie facile. Victime d'une série de coïncidences qui éveillaient la suspicion du vieux sorcier, elle avait été au centre de divers drames. Lorsque Chase l'avait adoptée, le sorcier lui avait fermement conseillé d'enseigner l'autodéfense à sa petite protégée. Adorant son « papa », la gamine s'était révélée une excellente élève. Avec un des petits couteaux qu'elle cachait sur elle, cette enfant était capable de transpercer une mouche en plein vol.

— Et couche-toi tôt pour être reposée, ajouta Chase. Si tu as les yeux lourds de sommeil, je ne te porterai pas dans mes bras !

Rachel eut un regard interloqué.

— Et si je suis en pleine forme, tu me porteras ?

Chase échangea un regard accablé avec Zedd. L'homme qui épouserait cette petite raisonneuse n'aurait pas fini d'en baver…

Forçant son naturel, le garde-frontière parvint à foudroyer la gamine du regard.

— Demain, tu devras te débrouiller seule.

Pas plus impressionnée que ça, Rachel hocha simplement la tête.

— Compris, chef ! (Elle se tourna vers Zedd.) Tu viendras me dire bonne nuit ?

— Bien entendu… Je ne me priverai pas du plaisir de te border…

Zedd se demanda si Rikka passerait dans la chambre de Rachel pour lui raconter une histoire. Penser qu'une Mord-Sith parlait des étoiles à une enfant lui réchauffait le cœur. Mais Rachel aurait attendri n'importe qui…

Chase regarda sa fille adoptive sortir du bureau et courir sur les remparts.

Zedd se réjouissait que l'enfant se soit si vite habituée à la forteresse. En quelques heures, elle s'était sentie chez elle, commençant à batifoler dans des couloirs vieux de plusieurs millénaires. Très intelligente, elle ne s'aventurait jamais dans les endroits que Zedd lui interdisait.

Rachel savait reconnaître le danger. Une qualité rare chez une enfant si jeune.

Quand il fut sûr que la gamine était en sécurité, Chase ferma la lourde porte de chêne et approcha du bureau.

Dans cette pièce que Zedd avait toujours jugée confortable, le colosse semblait trop à l'étroit pour être heureux.

— Bien, quel est le problème, Zedd ?

Connaissant le garde-frontière, le vieux sorcier devina qu'il ne le laisserait pas en paix avant d'en avoir appris davantage.

— Regarde ce livre et tu comprendras…

Chase étudia le grimoire puis le feuilleta rapidement.

— Désolé, mais je ne saisis pas. Où y aurait-il un sujet d'inquiétude ? Cet ouvrage ressemble à beaucoup d'autres…

— C'est le problème, justement…

— Ce qui veut dire ?

— C'est un recueil de prophéties. Il est censé contenir des prédictions sous forme de texte. Un livre composé de pages vierges n'est pas digne de porter ce nom, n'est-ce pas ? Eh bien, dans ce grimoire, l'écriture est absente !

— Absente ? Voilà qui ne veut pas dire grand-chose… Veux-tu dire qu'elle est partie ? Ou qu'on l'a volée ? Dans les deux cas, c'est parfaitement idiot ! Personne ne peut subtiliser les lettres tracées sur du parchemin.

Penser tout de suite à un vol était une position intéressante. Ayant été un garde-frontière pendant presque toute sa vie, Chase était formé pour raisonner ainsi. Zedd n'avait aucune habitude de ce type de réflexion. Face à un mystère, il penchait toujours pour la solution la plus sombre.

— C'est très bien résumé, Chase… Moi aussi, j'ai du mal à admettre la disparition de ces textes…

— Et de quoi parlaient-ils, si ce n'est pas indiscret ?

— C'étaient des prédictions, pour l'essentiel. Des prophéties au sujet de Richard.

Chase affichait un calme total – un excellent indice de sa nervosité grandissante.

— Tu es sûr qu'il y avait du texte ? S'il est très vieux, tu as peut-être oublié la présence des pages blanches. Après tout, quand on lit, on se souvient des paragraphes, pas des espaces blancs…

— Tu as raison, intervint Zedd. Je ne mettrais pas ma tête à couper qu'il y avait du texte partout, mais je doute fort qu'il y ait eu autant de pages vierges. Et pourtant c'est maintenant le cas…

Chase resta imperturbable.

— C'est bizarre, je le reconnais, mais pourquoi te ronger les sangs ainsi ? Richard n'a jamais été très réceptif aux prophéties. Il ne voudrait rien savoir, de toute façon…

Zedd se leva et tapota plusieurs fois le grimoire.

— Chase, ce livre est conservé ici depuis des millénaires. Et il y a toujours eu du texte sur ses pages. J'en suis certain. Aujourd'hui, il manque les trois quarts des mots. Ça te paraît anodin ?

Chase haussa les épaules.

— Je n'en sais rien, Zedd… Ce n'est pas moi l'expert en ce domaine. Si tu dois un jour te fier à mon avis sur un sujet pareil, eh bien, tu seras dans la panade ! C'est toi, le sorcier…

Zedd s'appuya sur le bureau et se pencha vers Chase.

— Je ne me rappelle rien de ce qu'il y avait dans ce livre – et dans tous les autres où manquent des passages.

— Ce n'est pas le seul cas ?

Zedd hocha la tête, puis il se passa une main dans les cheveux. Un moment, il tenta de voir son reflet dans la vitre, mais il ne faisait pas encore assez nuit dehors.

— Tu crois que j'ai besoin d'un coup de peigne ? demanda-t-il soudain.

— Pardon ?

— Laisse tomber, je dis n'importe quoi… Pour résumer, j'ai découvert des blancs dans plusieurs recueils de prophéties, et ça m'inquiète.

Chase commençait à avoir l'air alarmé. Quand on le connaissait, on savait qu'il se demandait combien de personnes il risquait de devoir tuer…

— Je ferais mieux de rester… Rien ne nous oblige à partir demain. Nous pouvons attendre que tu en saches plus long…

Zedd soupira, agacé d'avoir abordé ce problème devant Chase. Le garde-frontière ne connaissait rien à la magie, et il aurait dû se garder de l'angoisser. Mais il était difficile de se taire face à un si grand mystère.

— Inutile de différer ton départ, Chase… Ce n'est pas le genre d'énigme qu'on résout à coups de poing ou de couteau. C'est une affaire de livres… Tu ne dois pas t'inquiéter. Il s'agit de mon domaine, et je trouverai tôt ou tard la solution. J'avais simplement besoin de ton avis – histoire de voir les choses avec un regard différent.

Chase tapota le recueil.

— Que veut dire cette phrase, là ? « Ils commenceront par le contredire puis comploteront pour le guérir. » Tu as dit que ces textes parlaient de Richard, et ces mots-là n'augurent rien de bon. On dirait que des gens vont le trahir et…

— Ne t'emballe pas ! coupa Zedd. Les prédictions en rajoutent volontiers, crois-moi. Ici, le verbe « comploter » peut vouloir dire « mettre un plan au point sans le lui dire ». Il s'agit sûrement des alliés et des amis de Richard, puisqu'il est question de le guérir. Je suppose que la difficulté sera de convaincre notre bon vieux Richard qu'il a besoin d'être soigné.

— Pour guérir de quoi ?

— Ce n'est dit nulle part…

— Donc, selon toi, il n'y a rien d'inquiétant ?

— Probablement, mais la réponse se trouve sans doute dans les passages manquants.

— Et c'est tout l'effet que ça te fait ? Richard a des ennuis, il a besoin d'aide, et il est peut-être même blessé…

Zedd hocha tristement la tête.

— D'après mon expérience, les prophéties ne sont jamais si précises…

— Mais ça peut être le cas, pour une fois ?

— Nous avons assez de soucis pour ne pas en inventer, Chase. N'oublie pas que la chronologie des prédictions n'est jamais limpide… Les faits dont nous parlons peuvent s'être déjà produits. Qui sait si ce n'est pas une allusion à une maladie d'enfance de Richard – un cas où j'ai dû consulter un herboriste pour choisir le meilleur médicament…

— Il peut être question d'un lointain passé ?

— Et pourquoi pas ? Sans le texte manquant, je ne suis pas assez compétent pour situer ces événements dans la vie de Richard.

Chase hocha la tête.

Puis il dut s'écarter, car Rikka entra en trombe dans le bureau. Approchant du meuble, elle voulut reprendre sa vaisselle, mais s'immobilisa en constatant que Zedd n'avait rien mangé.

— Que se passe-t-il ici ? Chase, Zedd est-il malade ? Il aurait du avoir tout englouti et attendre du rabiot avec impatience. Nous devrions trouver une idée pour le forcer à s'alimenter.

— Tu vois ce que je te disais au sujet du verbe « comploter » ? Ce peut être quelque chose de ce genre…

Rikka dévisagea le vieil homme, comme si elle doutait de sa santé mentale, puis elle se tourna de nouveau vers le garde-frontière.

— De quoi parle-t-il ?

— Une affaire de bouquins…

— Eh bien, Premier Sorcier, après tout le mal que je me suis donné pour cuisiner, vous allez me faire le plaisir de manger. Et si vous refusez, je donnerai votre part aux asticots qui grouillent dans les poubelles du complexe. Comme ça, lorsque vous serez affamé, vous pourrez vous serrer la ceinture, et je ne vous plaindrai pas.

Zedd sursauta soudain.

— Hein ? Que viens-tu de dire ?

— J'ai parlé de nourrir les asticots si…

— Fichtre et foutre ! voilà la solution ! (Zedd écarta les bras.) Rikka, tu es un génie. Si je ne me retenais pas, je t'embrasserais !

— Si ça ne gêne personne, je préfère être vénérée de loin…

Mais le vieux sorcier n'écoutait plus. Se frottant les mains, il cherchait à se rappeler ou il avait vu cette référence. Ça remontait à très longtemps, mais…

— Que se passe-t-il ? demanda Chase. Tu as trouvé la solution ?

— Non, mais je me souviens d'avoir lu une exégèse qui…

— Une quoi ?

— Une analyse sur le sujet qui me préoccupe.

— Ah ! encore une histoire de bouquins…

— Oui, et je dois me souvenir… Ce texte parlait d'asticots.

Chase jeta un long regard à Rikka tout en se grattant le crâne.

— D'asticots ?

Le vieil homme continua à se creuser la cervelle. Il ne se trompait pas, il l'aurait juré, mais des souvenirs fantômes continuaient à lui échapper, comme s'ils se dérobaient à lui…

— Zedd, de quoi parlez-vous ? demanda Rikka. Quel rapport avec des asticots ?

— Pardon ? Euh… Oui, des asticots prédictophages… C'était une étude sur la capacité de nuisance de ces créatures…

Cette fois, Chase et Rikka ne doutèrent plus que le vieil homme avait perdu l'esprit.

Zedd entreprit de faire les cent pas pour mieux réfléchir. La pièce étant petite, il dut pousser le fauteuil et le coffre pour se dégager de la place.

Il tentait de déterminer dans quelle bibliothèque de la forteresse se trouvait le livre dont il avait besoin. Il existait des dizaines de salles et des milliers d'ouvrages. De plus, il avait pu consulter le volume en question ailleurs que dans son fief. Il y avait des archives au Palais des Inquisitrices, en ville, et dans toutes les somptueuses ambassades de l'allée des Rois. Et bien entendu, Aydindril n'était pas la seule ville qu'il avait visitée dans sa vie. Comment faire le tri parmi tant de souvenirs ?

— De quoi parlez-vous ? demanda Rikka quand elle fut à bout de patience.

— Je n'en suis pas sûr, parce que ça remonte à longtemps… Sans doute quand j'étais jeune… Mais ça reviendra, si je me concentre… Je regrette vraiment de ne plus avoir ma bonne vieille « raison »…

— Sa quoi ? demanda Rikka au garde-frontière.

— En Terre d'Ouest, il avait sous son porche une chaise où il s'asseyait pour résoudre les problèmes épineux. Il l'avait surnommée « raison »…

» C'est là-bas, dans notre pays, que tout a commencé. Darken Rahl voulait capturer Richard. Zedd et lui ont fui juste à temps, et ils sont venus me voir…

— Il ne manque pas de sièges dans cette forteresse, marmonna Rikka. De plus, qui a besoin d'une chaise pour stimuler ses fonctions cérébrale ? Une personne pareille aurait un sacré problème…

— On peut voir les choses comme ça, admit Chase.

Lui aussi regarda le vieil homme tourner en rond. Puis il n'y tint plus et le saisit au vol par la manche.

— Pendant que tu réfléchis, je vais aller voir si Rachel a fini de se préparer…

— C'est ça, file ! Dis-lui que je viendrai lui faire un baiser de bonne nuit dès que j'aurai cessé de méditer.

Quand le garde-frontière fut sorti, Rikka s'assit sur un coin du bureau.

— Dois-je comprendre que des asticots ont dévoré le parchemin et fait disparaître le texte ?

— Non, ils ont mangé les mots, pas le support.

— Des bestioles qui se nourrissent d'encre ?

Agacé qu'on le dérange sans cesse, le vieil homme s'immobilisa.

— Qui se nourrissent ? Non, pas dans ce sens-là… C'est une entité magique… Si je me souviens bien, on parlait d'asticots prédictophages parce que ces trucs grignotent lentement les branches des prophéties. L'infection se propage de prédiction en prédiction – en commençant par celles qui sont « cousines » - et finit par détruire toute une ramification. Dans le cas qui nous occupe, la branche est de toute évidence en rapport avec Richard.

— Vraiment ? fit Rikka, fascinée et perplexe. La magie peut faire des choses pareilles ?

— Sans doute…, répondit Zedd, pensif. Pourquoi pas ? Mais je n'en suis pas sûr, et c'est pour ça que j'essaie de me souvenir. S'agissait-il d'une théorie ou d'un sortilège bel et bien effectif ? Ai-je trouvé la référence dans… Eh ! une minute !

Le vieil homme plissa les yeux et se concentra.

— C'était avant la naissance de Richard, j'en suis sûr ! J'étais très jeune, donc je devais vivre ici. C'est parfaitement logique. Du coup… Par les esprits du bien !

— Que vous arrive-t-il encore ?

— Je me souviens ! Je sais où j'ai lu ça !

— Et c'est où, exactement ?

Le sorcier se dirigea vers la porte.

— Je m'en occupe, ne t'en fais pas… Va patrouiller, si ça te chante… Je reviendrai vite…

Chapitre 33

Au crépuscule, l'air devenait plus frais et Zedd ne s'en plaignait pas alors qu'il courait le long des remparts. Bien entendu, il transpirait encore à cause de la chaleur que diffusaient les pierres bombardées de soleil pendant toute la journée, mais c'était à peu près supportable.

En contrebas, le soleil couchant inondait d'or et d'argent la magnifique cité déserte. Au-dessus des plus hautes tours de la forteresse, la montagne s'élevait à perte de vue, semblant tutoyer le ciel.

On n'entendait plus un bruit, à part le chant lointain des cigales…

À une intersection, sur le large chemin de ronde, Zedd prit à droite. Contrairement aux remparts de la façade du complexe, qui surplombaient un à-pic vertigineux, ceux du bastion intérieur serpentaient entre deux gouffres impressionnants. Côté forteresse, l'abîme donnait sur des cours intérieures. À coup sûr, les gens qui travaillaient jadis dans le complexe avaient dû apprécier de pouvoir sortir prendre l'air de temps en temps…

Traversant une succession de ponts et de passerelles, le vieil homme se dirigeait vers une immense muraille munie d'une énorme porte à double battant flanquée de colonnes hautes comme trois hommes. Mais il ne visait pas cette entrée de cérémonie ornée de sculptures un rien trop tarabiscotées.

Avant d'avoir atteint la façade, Zedd s'engagea dans un escalier latéral dont les marches – des centaines et des centaines – permettaient de descendre jusqu'à la partie inférieure de cette zone du complexe.

Le vieux sorcier voulait gagner les entrailles de la montagne. Des niveaux de la forteresse que nul ne visitait jamais, car leur existence était connue d'une poignée de gens – et aujourd'hui, du seul Premier Sorcier, selon toute évidence…

La rampe de bois, du côté gouffre, pas très haute, obligeait un homme taille normale à se plier en deux. Du coup, la descente, sans l'ombre d'un palier pour l'interrompre, avait vite tendance à donner le tournis. Alors qu'un mur imposant se dressait sur la gauche du vieux sorcier, un abîme sans fond s'ouvrait sur sa droite, et il se sentait petit comme une fourmi sur l'étroit escalier qui plongeait dans le vide.

Tout en bas, au pied d'une tour, Zedd apercevait une sorte de couronne de rochers déchiquetés.

Alors qu'il était à peine à mi-chemin, il s'avisa que des bruits de pas retentissaient derrière lui. Se retournant, il vit que Rikka le suivait.

— Où crois-tu donc aller ? lança le vieil homme.

Le vent tourbillonnant faisait gonfler sa tunique et lui ébouriffait encore un peu plus les cheveux. Par moments, il redoutait de s'envoler, emporté par les bourrasques comme une vulgaire feuille morte.

Rikka s'immobilisa quelques marches au-dessus du sorcier.

— J'ai l'air d'aller où, d'après vous ?

— Quelque part où je t'avais interdit de m'accompagner…

— Allez ! continuons ! Je ne vous laisserai pas…

— C'est mon affaire, combien de fois devrai-je te le répéter ? Il me semble t'avoir conseillé de patrouiller…

— Toute cette histoire concerne le seigneur Rahl, donc c'est aussi *mon* problème !

— Mais non, j'ai simplement envie de vérifier des informations dans un très vieux grimoire…

— Chase et Rachel partiront à l'aube… S'il n'y avait pas urgence, vous seriez en train de raconter une histoire à la petite pour l'endormir. Le seigneur Rahl est visé, ça vous inquiète, je dois savoir ce qu'il en est, par conséquent, je vous accompagne !

Faute d'avoir envie de polémiquer avec une Mord-Sith sur un escalier battu par le vent, Zedd capitula. Se détournant, il souleva sa tunique, la tenant à deux mains, histoire de ne pas se prendre les pieds dans l'ourlet. Ces foutues marches étaient très raides, et il n'avait pas envie d'arriver trop vite en bas – et en bouillie, bien entendu.

Quand il eut atteint le pied de la tour, Zedd s'arrêta sur la première d'une série de pierres plates et se retourna.

— Surtout, dit-il à Rikka, marche sur les pierres.

La Mord-Sith étudia l'étendue broussailleuse qui conduisait à un étroit passage, entre deux hautes murailles, à gauche de la base de la tour.

— Pourquoi ? demanda-t-elle en emboîtant le pas à Zedd.

— Parce que je te l'ordonne !

Zedd n'avait ni le temps ni l'envie de se fendre d'explications sur les défenses magiques d'un lieu. Si Rikka ne marchait pas sur les pierres, les boucliers l'avertiraient du danger et l'empêcheraient d'aller là où il ne fallait pas. C'était certes une sécurité, mais quand on manquait du pouvoir requis, il restait plus prudent de suivre le chemin balisé.

Si les boucliers ne réussissaient pas à dissuader les intrus d'explorer des endroits interdits, les végétaux qui couvraient le sol se chargeraient de les piéger. Comme des tentacules, de longues racines s'enrouleraient autour des chevilles de leurs proies. Pour mieux les emprisonner, elles leur enfonceraient dans les chairs des épines rétractiles capables de percer un os.

Libérer une personne coincée dans ce piège n'était pas facile. En fait, on échouait neuf fois sur dix, et l'affaire se soldait par la mort du sujet. Les défenses de la forteresse ne faisaient pas dans la dentelle, et c'était tout à fait normal.

— Ces racines bougent, dit Rikka. (Elle tira sur la manche du sorcier.) On dirait un nid de serpents.

— Maintenant, tu comprends pourquoi il faut rester sur les pierres ?

Arrivant devant une porte ronde, Zedd appuya sur un levier pour l'ouvrir. Quand ce fut fait, il s'engouffra dans l'ouverture, Rikka sur les talons.

Dans une obscurité totale, Zedd chercha à tâtons un support métallique qui devait être quelque part sur sa droite. Quand il l'eut trouvé, il passa la main sur la sphère lisse posée dessus.

La première lampe magique s'alluma aussitôt.

L'antichambre où venaient d'entrer le vieil homme et la Mord-Sith frappait par sa petite taille et sa sobriété. Des murs en pierre brute, un plafond aux poutres apparentes et dans un coin, formant une sorte de niche, un banc taillé à même la muraille afin d'offrir un peu de repos aux visiteurs épuisés par l'escalier.

À droite et à gauche, des couloirs s'enfonçaient dans les ténèbres.

Zedd s'empara d'une autre sphère posée sur un support. L'objet était en verre, tout simplement, mais la magie lui avait conféré des caractéristiques très spéciales. Au contact de la peau du sorcier, l'artefact émit une vive lumière jaune. Alimentée par le don de Zedd, cette torche magique diffusait sa lueur dans les deux couloirs.

Lui plaquant un index sur la poitrine, Zedd força Rikka à s'asseoir sur le banc.

— Tu n'iras pas plus loin, très chère !

Hélas, la Mord-Sith n'était pas d'humeur à coopérer.

— Il arrive quelque chose d'étrange aux recueils de prophéties, dit-elle. Voilà des jours que vous étudiez ces ouvrages sans prendre le temps de dormir ni de manger. Et tous les textes qui ont disparu concernaient le seigneur Rahl…

C'était une affirmation, pas une question. Zedd avait cru donner le change, mais Rikka était beaucoup plus fine qu'il l'aurait pensé. Trop occupé, il ne s'était pas avisé qu'elle le surveillait de près. Et un sorcier de son envergure n'aurait pas dû s'autoriser une telle cécité.

— C'est vrai, et je ne te l'ai pas caché : les textes manquants parlent presque tous de Richard. Cela dit, le *presque* a son importance. Mais il y une constante incontournable : toutes ces prédictions visent une époque postérieure à sa naissance. Le distinguo est subtil, mais très significatif crois-moi.

» Il y a énormément de passages « blancs » dans les ouvrages. Ne me souvenant plus de ce qu'ils racontaient, comme si on les avait aussi effacés de ma mémoire, je ne peux pas en dire grand-chose…

— Mais vous supposez qu'ils sont liés au seigneur Rahl, n'est-ce pas ?

Là non plus, ce n'était pas une question. Quand la sécurité de Richard était en jeu, ses fidèles protectrices ne prenaient pas de précautions oratoires et on aurait été fou d'espérer les apaiser avec de fumeuses explications.

— Je reconnais que Richard, s'il n'est pas le sujet principal des textes manquants, a en tout cas un rapport étroit avec l'apparition de pages blanches dans d'antiques ouvrages.

Rikka se leva d'un bond.

— S'il en est ainsi, ce n'est pas le moment de me faire des cachotteries, Zedd. Nous avons tous besoin du seigneur Rahl. Il ne s'agit pas seulement de protéger votre petit-fils. L'avenir du monde est en jeu.

— Et je m'occupe de…

— Cette affaire nous regarde tous ! Si vous découvrez seul quelque chose d'important, puis qu'il vous arrive malheur, nous risquons d'être tous condamnés à mort. L'heure n'est plus aux secrets, sorcier Zorander.

Zedd se détourna et réfléchit quelques instants. Puis il regarda de nouveau la Mord-Sith.

Rikka, il y a dans ces sous-sols des… choses… dont personne ne connaît l'existence. Et crois-moi, il y a d'excellentes raisons pour ça !

— Je n'ai pas l'intention de voler vos trésors. Et je veux bien jurer de ne jamais trahir vos secrets – sauf si les révéler au seigneur Rahl peut lui être utile.

— La discrétion n'est pas l'essentiel ! Le point crucial, c'est le danger que représentent ces… choses.

— Le danger est partout, par les temps qui courent. Le secret est un luxe que nous ne pouvons plus nous offrir.

Zedd sonda le regard de Rikka. Elle n'avait pas tort sur un point : s'il lui arrivait malheur, tout ce qu'il aurait découvert serait à jamais perdu.

Le sorcier avait depuis longtemps l'intention de tout expliquer à Richard sur les catacombes de la forteresse. Mais il n'en avait jamais eu le temps – et jusqu'au désastre actuel, dans les recueils de prophéties, ça n'avait jamais paru urgent non plus.

D'un autre côté, Rikka n'était pas Richard, et donc…

— Que redoutez-vous, sorcier ? lança la Mord-Sith. Que j'aille en ville pour tout raconter ? Mais qui m'écoutera, puisque les habitants ont fui vers D'Hara ? L'avenir de mon pays ne tient plus qu'à un fil, et notre destin également…

— Si certaines choses sont secrètes, ce n'est pas par hasard !

— Certes, mais un authentique sage doit savoir parfois partager ses connaissances. La vie est l'enjeu de ce conflit. Tout ce qui peut la protéger doit être connu de chaque défenseur de la liberté. Il ne faut rien dissimuler, surtout quand un trésor risque d'être perdu au moment où on en a le plus besoin.

Zedd réfléchit un long moment. Il avait découvert le secret autour était duquel tout orbitait alors qu'il était adolescent. Depuis, il n'en avait jamais parlé à âme qui vive. Personne ne lui avait ordonné de se taire, puisque nul autre que lui ne savait qu'il y avait quelque chose à révéler…

Mais s'il avait décidé de ne rien dire, c'était pour une raison, il en aurait mis sa main au feu.

D'accord, mais quelle raison ?

Ça, il n'en savait rien…

— Zedd, pour le bien du seigneur Rahl et de notre cause, permettez-moi de venir avec vous !

Le vieil homme dévisagea un moment son interlocutrice.

— Tu ne devras en parler à personne, tu le sais…

— Je jure de ne rien dire, sauf au seigneur Rahl, si ça se révèle indispensable. Les Mord-Sith ont l'habitude d'emporter pas mal de secrets dans la tombe…

— Très bien, tu mourras sans avoir rien dit, sauf s'il m'arrive malheur. Dans ce cas, tu devras parler à Richard de ce que je vais te montrer ce soir. Promets de garder le silence, même vis-à-vis des autres Mord-Sith.

Sans hésiter, Rikka leva une main.

— C'est juré !

Zedd tapa dans la main de la Mord-Sith – une façon de sceller le pacte.

Lors de la guerre contre D'Hara, quand il était le Premier Sorcier officiel des Contrées du Milieu, Zedd avait érigé les frontières et tué Panis Rahl, le père de Darken Rahl. En ce temps-là, si un prophète lui avait dit qu'il conclurait un jour, un marché pareil avec une Mord-Sith, il aurait cru avoir affaire à un fou.

Mais tout avait changé et le vieil homme ne pouvait que s'en féliciter…

Chapitre 34

— C'est un chemin compliqué, annonça Zedd à Rikka.

— Vous avez déjà été obligé de partir à ma recherche parce que je m'étais perdue en patrouillant ? demanda la Mord-Sith.

Le vieux sorcier dut reconnaître *in petto* que ce n'était pas le cas. Pourtant, il était extrêmement facile de s'égarer dans la forteresse. Pour dire, c'était même une des principales défenses du complexe.

En plusieurs endroits, traverser la forteresse revenait à se repérer dans un labyrinthe de pièces interconnectées – des milliers de pièces, le plus souvent. Dans ces zones, il n'y avait pas de couloirs, et seulement deux escaliers, un à chaque bout. Trouver son chemin dans ces dédales était indispensable pour atteindre plusieurs secteurs particulièrement protégés.

S'égarer dans ces alignements de salles pouvait arriver à n'importe qui, y compris quelqu'un qui avait grandi entre les murs de la forteresse.

Tout intrus qui s'aventurait dans ces zones risquait d'y errer jusqu'à ce que mort s'ensuive. Dès qu'on avait franchi quelques portes et exploré une dizaine de pièces, on ne faisait plus la différence entre ces salles délibérément similaires. En l'absence de fenêtres, s'orienter devenait très vite impossible. Quant à se rappeler si on avait déjà traversé une pièce ou une autre… Toute l'astuce était là : la même décoration, des meubles identiques, des dimensions qui se recoupaient au pouce près… Par le passé, des espions et des voleurs s'étaient perdus dans ce labyrinthe. Souvent, on avait retrouvé leur cadavre par hasard… et des mois après leur mort.

Mais tous les gens dangereux n'étaient pas des espions. De tout temps, les traîtres avaient été la pire menace…

— C'est vrai, tu ne t'es jamais perdue, reconnut Zedd. Enfin, pas encore ! Mais tu n'es pas là depuis très longtemps, ne l'oublie pas. Les dangers sont multiples, et s'égarer n'est pas le plus grave. Là où nous allons, il est facile de perdre son sens de l'orientation. Tu devras mémoriser le chemin. Bien entendu, je ferai de mon mieux pour t'aider.

Rikka ne parut pas impressionnée.

— Je suis très douée pour me souvenir d'un itinéraire…

— Ne pèche pas par excès de confiance ! Ce n'est pas un banal itinéraire… Il m'est arrivé d'errer dans la forteresse, et j'y ai pourtant grandi.

» Il n'existe pas un seul bon chemin pour atteindre notre destination. Parfois, celui qu'on a pris la fois précédente aboutit à une impasse ou tourne en rond. Dans les entrailles du complexe, les boucliers ne sont pas fixes : ils se déplacent sans cesse pour compliquer la tâche des intrus. Une saine précaution, au cas où un espion aurait l'idée de dessiner une carte à l'usage d'un groupe d'envahisseurs.

Toujours aussi impassible, Rikka haussa les épaules.

— Je comprends le concept général… Il y a aussi des chemins fluctuants dans les zones sensibles du Palais du Peuple. Certains couloirs sont condamnés un jour et sans protection le lendemain…

— J'ai été au Palais du Peuple, juste après que Darken Rahl eut capturé Richard, et je vois très bien ce que tu veux dire. Même si je n'ai jamais quitté les zones ouvertes au public, j'ai vu combien il était facile de perdre son sens de l'orientation dans ce dédale… Heureusement, j'avais un avantage sur le visiteur lambda : le palais des Rahl est en fait un sortilège dessiné sur le sol, et je connais très bien la forme du sort en question. Du coup, repérer les branches principales et les voies de liaison était assez facile…

— Les Mord-Sith savent suivre plusieurs itinéraires complexes pour aller d'un endroit à un autre. C'est indispensable en cas d'invasion ou quand nous poursuivons des gens – histoire de leur passer *devant*, le meilleur moyen de pister quelqu'un…

» Bref, nous sommes formées pour faire bien plus que mémoriser un itinéraire. Lorsque nous traversons un lieu, nous devons comprendre comment il est configuré. Chaque intersection de couloirs m'aide à me construire une image mentale de l'endroit que j'explore. Quand le schéma est complet, ou presque, j'ai à ma disposition toutes les options possibles pour passer d'une localisation à une autre.

— Un talent des plus remarquables, souffla Zedd, impressionné.

— Comprendre les choses de ce genre a toujours été plus facile, pour moi, que de suivre les méandres de l'esprit humain.

— Je parierais ma tunique que tu t'en sors bien mieux que tu le dis, dans ce domaine !

Rikka eut un sourire énigmatique.

— Bien ! à présent, écoute-moi attentivement. Ce soir, mémoriser, le chemin ne sera pas le plus important. Pour atteindre notre destination, il faudra traverser plusieurs champs de force – des boucliers invisibles, si tu préfères… Tu n'as pas le don, il te faut donc, pour passer, avoir l'aide d'un sorcier ou d'une magicienne. Si la situation se présentait un jour, Richard pourrait te guider, comme je le ferai aujourd'hui. Mais seule, tu n'aurais pas une chance de t'en tirer vivante, ne l'oublie jamais ! Si nous sommes séparés, ça signera ton arrêt de mort.

Zedd agita un index squelettique devant les yeux de Rikka.

— Ne tente surtout pas de franchir seule les boucliers. Ce serait un moyen très sur de te suicider.

— Compris… De toute façon, que viendrais-je faire ici sans vous ou le seigneur Rahl ?

— Tu jures sur ta vie ?

— J'ai déjà promis le silence, alors pourquoi ne pas aller plus loin ? Je jure tout ce que vous voudrez, sorcier Zorander.

— Parfait. Dans ce cas, mettons-nous en route.

Rikka sur les talons, le vieil homme s'engagea dans l'étroit couloir qui s'ouvrait sur sa gauche. Le globe magique éclairait leur chemin, et des lampes disposées sur des supports s'allumaient à leur approche et s'éteignaient dès qu'ils les avaient dépassées.

Zedd s'engouffra dans le premier escalier qu'ils rencontrèrent. Remonter pouvait paraître étrange, mais c'était indispensable pour traverser certains sous-sols piégés de la forteresse. Une fois que ce serait fait, il serait toujours temps de redescendre.

Le sorcier et la Mord-Sith remontèrent plusieurs couloirs aux murs lambrissés et au sol dallé de marbre. Puis ils traversèrent une série de salles d'études attenantes à de grandes bibliothèques. Dans ces pièces confortables où de lourds tapis étouffaient les bruits de pas, la vive lumière permettait de lire sans se fatiguer les yeux. Jeune, Zedd passait le plus clair de son temps dans des pièces semblables, les yeux baissés sur un grimoire énigmatique.

Au sortir d'un entrelacs de couloirs provenant de diverses zones du complexe, Zedd et Rikka s'engagèrent enfin dans le corridor principal du secteur qu'ils entendaient traverser.

Avec sa voûte perdue dans les hauteurs et les grandes colonnes qui le flanquaient, le couloir ressemblait à une immense avenue menant à un château. En fin d'après-midi, la lumière du soleil ne filtrait presque plus des hautes fenêtres. Encouragées par la pénombre, des chauves-souris sortaient de leur cachette. Chaque soir, au crépuscule, des milliers de ces petites créatures quittaient leur tanière pour aller voleter dans les ombres de la voûte.

Zedd s'arrêta devant une porte plaquée d'or et se tourna vers Rikka.

— Ce Passage est protégé par un champ de force… Donne-moi la main, et tu pourras traverser.

La Mord-Sith n'hésita pas. Quand Zedd le franchit, le contact du bouclier fit picoter sa peau – une sensation fugace indigne qu'on s'appesantisse dessus. En revanche, quand il tira Rikka par la main, elle fit la grimace.

— Tu ne risqueras rien tant que nous serons en contact, assura Zedd. On continue ou tu préfères rebrousser chemin ?

— On continue… C'est le froid qui m'a surprise. Le contact avec le champ de force, je veux dire…

Serrant très fort la main de Rikka, Zedd la tira de l'autre côté.

— Que serait-il arrivé si j'avais essayé toute seule ? demanda la Mord-Sith en se frottant vigoureusement les bras.

— C'est difficile à dire, parce que chaque bouclier à un effet différent. Contentons-nous de dire que tu n'aurais jamais traversé. Ce passage n'est pas annoncé par un sort de mise en garde, donc il y a des chances pour qu'il ne soit pas mortel. Mais nous en rencontrerons bientôt dont tu ne sortirais pas avec la peau sur les os. Bien entendu, ces défenses-là sont signalées…

Rikka ne parut pas ravie par toutes ces nouvelles, mais elle n'émit aucun commentaire. Les Mord-Sith détestant la magie, Zedd apprécia à leur juste valeur les efforts qu'elle produisait pour passer outre sa répugnance naturelle.

La porte plaquée d'or donnait accès à un couloir entièrement en marbre blanc : le sol, les murs, le plafond… La couleur était choisie pour neutraliser les intrus qui auraient pu utiliser des sortilèges polychromes pour tenter de tromper le bouclier qui défendait chaque extrémité du corridor.

Quand ils furent à l'autre bout, Zedd aida Rikka à traverser. Cette fois, elle eut une sensation d'intense chaleur, pas de froid. Comme Zedd l'avait dit, chaque bouclier avait ses effets bien distincts…

Une fois sortis du couloir, le sorcier et la Mord-Sith descendirent plusieurs volées de marches en marbre sombre couvertes de poussière. Au pied de l'escalier, Zedd choisit le plus à gauche des trois couloirs qui s'enfonçaient dans les ténèbres. À la lumière du globe magique, le vieil homme et sa compagne descendirent ce corridor et débouchèrent dans la première d'une série de salles d'une extrême simplicité.

Ici, pas de lambris ni de marbre, mais de banals blocs de pierre grise…

Si toutes les pièces avaient deux issues, comme il se devait, certaines en avaient trois ou quatre, chacune ouvrant sur une autre salle. Parfois, quelques marches donnaient accès à la suite du labyrinthe. Mais en règle générale, les pièces étaient à niveau les unes par rapport aux autres.

Toutes étaient de la même taille et aucune ne contenait de meubles. La plupart du temps, une peinture écaillée et décolorée recouvrait les murs. D'autres, plus rares, portaient une couche de plâtre soigneusement lissé.

Petit garçon, Zedd s'était perdu une journée entière dans cette fourmilière de pièces identiques. Ces lieux étaient si peu fréquemment visités que certaines empreintes visibles dans la poussière pouvaient avoir été laissées par ses chaussures, des décennies plus tôt.

Après la longue traversée de l'enfilade de salles, Zedd et Rikka déboulèrent grand un grand couloir aux murs de granit brut. La voûte était si basse qu'ils durent se pencher un peu pour éviter de se cogner la tête.

Ce corridor large mais fort peu haut impressionnait depuis toujours le Premier Sorcier. Au détour d'une courbe, des globes magiques, posés sur des supports en fer brillèrent fugacement sur le passage des deux intrus.

Des escaliers de service et des couloirs latéraux débouchaient dans ce passage, qui semblait être l'artère principale d'un vaste réseau.

Au bout du corridor, Zedd et sa compagne s'engagèrent dans une large voie flanquée de colonnades – un décor somptueux qui semblait déplacé dans ce secteur de la forteresse.

S'arrêtant enfin, Zedd désigna la voûte.

— Tu vois cette grille de fer géante, au-dessus de nos têtes ? Eh bien, c'est un des poumons de mon fief !

Rikka étudia attentivement la grille.

— C'est l'image d'un livre qu'on voit, quand on regarde bien ?

— Un livre ouvert, oui… Le dessin est gravé sur les barreaux de fer. Tu es très observatrice, Rikka… Ce symbole signale qu'il y a beaucoup de bibliothèques dans le coin. Cette grille est un point de repère qui m'indique où tourner. Il existe plusieurs chemins pour arriver jusqu'ici, et en partant de ce point, on peut rallier pratiquement tous les secteurs du complexe. Mais quand on est ici, sous la grille, un seul itinéraire conduit là où nous allons. Tu vois ce couloir étroit ? C'est par là que nous devrons passer.

Zedd attendit que Rikka ait parfaitement repéré les lieux, au cas où elle devrait revenir avec Richard. Quand tout fut enregistré dans sa mémoire, la Mord-Sith fit un petit signe et les deux explorateurs téméraires s'engagèrent dans le petit couloir.

Ils passèrent devant une série de portes qui devaient défendre l'accès de très anciens dépôts de matériel d'entretien. Une des pièces au moins, Zedd le savait, contenait encore des outils…

Au bout du couloir, après une série de pièces aux murs nus grisâtres, des passages étroits partaient un peu dans toutes les directions.

Zedd et Rikka prirent celui du milieu, arrivèrent très vite au bout et remontèrent un long réseau de tunnels de maintenance au sol souvent irrégulier, comme s'il montait et descendait sans cesse, mais jamais de plus de quelques dizaines de pouces. Passant devant des caves aux portes de fer verrouillées, le vieux sorcier et la Mord-Sith durent traverser des zones où une eau croupie leur montait jusqu'aux chevilles. Des cadavres de rats flottaient dans cette boue répugnante et l'air empestait la décomposition.

Par bonheur, le chemin ne tarda pas trop à remonter nettement.

Une fois sortis des égouts, Zedd et Rikka avancèrent dans un tunnel jusqu'à un escalier en colimaçon qui les conduisit de nouveau dans les entrailles de la forteresse. À l'évidence, aucune lumière n'avait percé ces ténèbres depuis des années et des années…

Sur les marches étroites, on avait en permanence l'angoisse de trébucher et de basculer dans le vide. Parfois, le vieux sorcier avait l'impression de glisser le long du tube digestif de quelque incroyable monstre.

Au pied de l'escalier, le globe illumina les entrées rondes de plusieurs tunnels de maintenance qui permettaient de vérifier l'état des fondations de ce secteur du complexe. Ici, les blocs de pierre faisaient au minimum la taille d'une petite maison et les éclats de quartz qui y étaient enchâssés reflétaient la lumière du globe magique.

Zedd guida Rikka jusqu'à un autre escalier en colimaçon. Avant de s'y engager, tous deux tentèrent en vain de sonder les ténèbres.

Arrivés en bas, ils longèrent une étroite corniche, à la base des immenses blocs de pierre. Dans leur dos, une muraille de pierre grise s'effritait dès qu'ils la touchaient. Si elle s'écroulait, ils seraient enterrés vivants et personne n'aurait jamais l'idée de venir les chercher ici.

Dans cette partie du complexe, on avait prévu une petite marge entre les fondations et la roche tendre de la montagne – un « jeu » indispensable en cas de glissement de terrain. Les blocs de pierre s'enfonçaient de toute façon dans un sol rocheux très solide, et l'étroit passage permettait d'inspecter l'état d'une composante essentielle de toute construction.

Au cours de ses inspections, quand il était jeune, Zedd s'était toujours étonné de ne trouver aucun défaut à ces blocs. Certains avaient des fissures, bien entendu, mais il ne s'agissait pas de faiblesses structurelles, et il n'y avait donc aucun danger.

Au bout de la « corniche », un nouvel escalier attendait les deux explorateurs.

— Encore une descente ? s'impatienta Rikka. Ça ne finira donc jamais ?

— Nous sommes très loin dans les entrailles de la montagne, et nous approchons d'un des versants. Mais nous avons encore beaucoup de chemin à faire.

La Mord-Sith hocha la tête, décidée à subir cette torture jusqu'au bout.

— Tu pourrais revenir jusqu'ici en te fiant à ta mémoire – à condition que Richard ou moi t'aidions à franchir les champs de force ?

Il y avait eu nombre de « boucliers », certains particulièrement désagréables. Même avec l'aide d'un sorcier, une personne dépourvue du don vivait une expérience traumatisante.

— Je crois, oui, répondit Rikka.

Dans le second réseau de maintenance et d'inspection, les tunnels ronds étaient carrelés, car ils servaient aussi au drainage en cas d'inondation. Pour se diriger, Zedd fit appel à ses souvenirs de jeune garçon. Ici, il faisait assez froid pour que le souffle des deux intrus se transforme en buée. Avec les inévitables infiltrations, le sol était par endroits plus glissant qu'une plaque de verglas.

Plusieurs champs de force, disposés au hasard, contraignirent le vieux sorcier à jouer les chevaliers servants. Certaines de ces défenses magiques, probablement mortelles, étaient annoncées à l'avance par des sorts de garde.

Dans les cas les plus délicats, Zedd dut prendre la Mord-Sith dans ses bras pour la protéger.

— Cet endroit grouille de rats…, lâcha à un moment Rikka.

On entendait des couinements monter d'un peu partout. Par bonheur, les rongeurs redoutaient la lumière et ils s'éparpillaient devant les deux explorateurs comme une volée de moineaux.

— C'est vrai… Tu as peur des rats ?

— Vous connaissez quelqu'un qui apprécie leur compagnie ?

— Si tu présentes les choses comme ça, je ne te contredirai pas…

À chaque intersection, Zedd tendait un bras pour indiquer la direction à suivre. Même si elle était très douée, Rikka ne pourrait pas se souvenir du chemin. Mais avec un peu de chance, ce ne serait pas nécessaire. S'il ne lui arrivait pas malheur, Zedd espérait bien avoir l'occasion de montrer lui-même son secret à Richard.

Dans sa jeunesse, le sorcier s'était repéré en semant des filaments de magie sur sa route. Rikka observait tout très attentivement, mais elle ne réussirait pas à mémoriser l'itinéraire, c'était certain. Pour qu'elle en soit capable, il faudrait revenir deux ou trois fois. Puis tenter une expédition où elle ouvrirait la voie…

Après une descente qui parut interminable, Zedd et Rikka entrèrent dans une énorme salle – une caverne, plutôt – creusée à l'intérieur de la montagne. À l'évidence, le granit ainsi excavé avait servi à consolider les fondations. De la carrière abandonnée une fois les travaux finis, il restait uniquement cette étrange grotte.

Sur tout le périmètre de la salle, les constructeurs de la forteresse avaient laissé en place des poutres de soutènement destinées à renforcer les parties un peu faibles de la voûte. Un peu partout sur la roche, on distinguait de larges strates d'obsidienne, une pierre noire à l'aspect vitreux qui ne convenait pas à la construction. Ce matériau était utilisé en quelques endroits dans le complexe, essentiellement à des fins décoratives. À

la lueur du globe, on voyait sur les veines noires les traces des coups de burin des tailleurs de pierre qui s'étaient chargés d'extraire l'obsidienne.

Au centre de l'immense salle, là où la pierre devait être la plus dure, la voûte se trouvait à quelque deux cents pieds de haut. À l'évidence, les mineurs avaient commencé par dégager le haut de la structure, taillant des blocs de pierre juste au-dessous de ce qui était à présent la voûte. Peu à peu, ils avaient creusé dans la roche une caverne qui n'avait rien de naturel. Pour transporter les blocs, on avait dû recourir à des systèmes de treuils et de poulies. Sur les côtés de la grotte, il restait les rampes sur lesquelles on avait fait glisser la roche fraîchement extraite.

— Tu vois cette corniche circulaire et ces tunnels, en hauteur ? demanda Zedd à Rikka. Elle a été ménagée en premier. C'est par là que les blocs commençaient leur long transit jusqu'à l'endroit où ils deviendraient les fondations du complexe. Regarde comme la roche est polie, à ces endroits-là.

— Pourquoi ne sommes-nous pas venus par là ? demanda Rikka. Le chemin aurait été beaucoup plus court.

Zedd fut étonné par le sens de l'orientation de la Mord-Sith. Comment avait-elle déterminé que ce chemin conduisait là d'où ils venaient ?

— Tu as raison, c'est l'itinéraire le plus court. Mais il est défendu par des champs de force que je ne peux pas traverser. À cause de ces obstacles, j'ignore ce qu'on trouve dans ce secteur, mais je suppose que les bâtisseurs y ont créé des sortes de salles du trésor – quel que soit le trésor en question. Sinon, pourquoi auraient-ils érigé des défenses infranchissables ?

— Comment ces sortilèges peuvent-ils arrêter le Premier Sorcier ?

— Les sorciers, en ce temps-là, maîtrisaient les deux facettes du don. Depuis des milliers d'années, Richard est le premier à naître avec le contrôle potentiel des deux magies, la Soustractive et l'Additive.

» Les champs de force soustractifs sont mortels et réservés aux endroits stratégiques et aux salles du trésor, justement…

Zedd fit traverser la caverne à Rikka en suivant une voie qui ne s'éloignait pas beaucoup de la paroi. Ne venant pas souvent en ces lieux, le vieux sorcier dut observer attentivement la roche tout en avançant. Quand il eut atteint l'endroit qu'il visait, il prit Rikka par le bras et la força à s'immobiliser en même temps que lui.

— Nous y voilà…

Pour la Mord-Sith, cette zone de la grotte n'avait rien de remarquable.

— Où ça ?

— À l'endroit secret…

Comme partout dans la carrière, la roche portait des traces d'outils. À part ce témoignage du labeur d'héroïques ouvriers, des lustres plus tôt, il n'y avait absolument rien à voir.

Zedd leva son globe magique pour éclairer la paroi.

— Tu vois ce trou dans la roche, en hauteur ? Celui qui semble prolonger la fissure… Tu l'as repéré ? Glisse ta main gauche dedans. Il y a une fente au fond de cette cavité…

Rikka plissa le front, mais elle se hissa sur la pointe des pieds et fit ce que lui disait le sorcier.

— Il y a une excroissance rocheuse, vers le bas de la paroi… Je m'en servais quand j'étais petit. Si tu n'es pas assez grande, utilise ce marchepied naturel…

— Non, pas besoin, j'y suis… Et maintenant ?

— Enfonce davantage ta main !

Rikka bougea les doigts et le poignet jusqu'à ce que toute sa main ait disparu dans la cavité.

— Je ne peux pas aller plus loin… Mes doigts ont heurté une surface solide.

— Lève l'index et baisse-le pour trouver un trou…

Rikka obéit encore.

— C'est fait, annonça-t-elle.

Zedd prit la main droite de la Mord-Sith et la guida jusqu'à une seconde cavité située le long de la même fissure, mais deux bons pieds plus bas.

— Répète l'opération avec ta main droite. Quand tu auras trouvé le second trou, enfonce l'index dans les deux en même temps.

Rikka s'affaira un moment.

— J'y suis ! lança-t-elle enfin. Je pousse avec les deux doigts.

— Très bien… Sans t'arrêter, pose ton pied droit juste au-dessus de cette crevasse, dans le mur, et appuie très fort…

De plus en plus perplexe, Rikka obéit.

Rien ne se passa.

— Tu ne peux pas pousser plus fort ? Ne me dis pas que tu as moins de muscles qu'un pauvre vieillard ?

La Mord-Sith foudroya le sorcier du regard, puis elle recommença l'opération en y mettant plus d'énergie.

Soudain, une partie de la muraille commença à s'écarter. Zedd cria à Rikka de tout lâcher et de reculer. Quand elle eut obéi, ils regardèrent ensemble une section de la paroi s'ouvrir comme s'il s'agissait d'une porte – et de fait, c'était exactement ça. Malgré le poids monstrueux de ce battant, lorsqu'il était déverrouillé, il suffisait d'une bonne poussée pour l'ouvrir. Une petite merveille de mécanique…

— Par les esprits du bien…, souffla Rikka. (Elle tendit le cou pour jeter un coup d'œil par l'ouverture.) Comment avez-vous trouvé cet endroit ?

— J'étais un enfant curieux… Pour être exact, j'ai d'abord découvert l'autre voie d'accès… Lorsque j'ai débouché ici en venant de l'extérieur du complexe, j'ai soigneusement noté le chemin que j'ai suivi pour retourner dans les étages supérieurs. Les premières fois, je me suis quand même perdu, mais au fil du temps ça s'est arrangé.

— Et c'est quoi, ce passage ?

— La voie du salut, quand j'étais enfant ! Un chemin qui me permettait d'entrer et de sortir discrètement de la forteresse sans avoir besoin de passer par le pont et le grand portail, comme tout le monde.

Rikka eut un petit sourire.

— Vous ne deviez pas être un gamin facile…

— Beaucoup de gens seraient d'accord avec toi, je dois l'admettre… Cet endroit est formidable. Je m'en suis servi quand les Sœurs de l'Obscurité ont envahi la forteresse. Ces idiotes faisaient simplement garder l'entrée principale. Comme tout le monde, à part moi, elles ignoraient l'existence de ce passage secret.

— Alors, c'est ça que vous vouliez me montrer ?

— Non, c'est de loin la particularité la moins remarquable de cet endroit hors du commun.

— De quoi s'agit-il exactement ? demanda Rikka, de nouveau méfiante.

Zedd se pencha vers la Mord-Sith et souffla :

— Au-delà s'étend l'éternelle nuit : le portail qui ouvre sur la mort.

Chapitre 35

Le hurlement lointain d'un loup tira Richard d'un profond sommeil.

Le cri se répercuta dans toute la montagne, mais ne reçut pas de réponse.

Richard se tourna sur le côté et tendit l'oreille. À la lumière irréelle d'une aube à peine naissante, il guetta une réaction à l'appel… qui ne vint jamais.

Malgré ses efforts, le Sourcier ne parvenait pas à garder les yeux ouverts plus de quelques secondes. Quant à relever la tête, cela lui semblait un effort inouï.

Dans la pénombre, les branches des arbres s'agitaient au vent comme les bras rachitiques de quelque géant.

Dès qu'il fut totalement réveillé, Richard sentit que la colère lui tordait les entrailles.

Son épée reposait contre sa poitrine. La main gauche refermée sur le fourreau, le Sourcier, de la droite, serrait si fort la poignée de l'arme que ses jointures en blanchissaient.

L'arme était à moitié dégainée. Comme si elle aussi était furieuse.

Dans un silence total, l'aube se leva sur le flanc de montagne boisé.

Richard remit la lame dans son fourreau, le posa à côté de lui et s'assit lentement.

Pliant les jambes, il appuya les coudes sur ses genoux puis se passa les doigts dans les cheveux. Son cœur battait toujours la chamade à cause de la fureur de l'épée.

L'arme avait envahi sa conscience sans qu'il l'ait décidé, mais ça ne l'alarmait pas. À vrai dire, ça ne l'étonnait pas non plus. Ce n'était pas la première fois qu'il se réveillait ainsi, depuis la disparition de Kahlan. En émergeant du sommeil, il se croyait revenu à l'instant où il avait constaté l'absence de sa femme, et une fureur incontrôlable lui nouait les entrailles.

Le souvenir de cet atroce matin ne le quittait presque jamais. En se réveillant, il basculait d'un cauchemar dans un autre, car sa vie, désormais, n'était plus qu'un mauvais rêve…

Cependant, il y avait autre chose… Ce souvenir le hantait pour autre raison, mais il ne parvenait pas à mettre le doigt dessus. Même si être réveillé par les hurlements d'un loup n'était pas fréquent, ça ne semblait pas suffisant pour expliquer une telle obsession.

Richard regarda autour de lui dans la pénombre, mais il n'aperçut pas Cara. À travers l'épais feuillage des arbres, il distinguait les premiers rougeoiements du ciel, à l'est. Vues d'ici, les taches colorées ressemblaient à du sang – comme si l'horizon, derrière la ligne paisible des arbres, avait été barré par une longue blessure.

Richard était épuisé par le long voyage qui l'avait ramené dans le Nouveau Monde. Partis des profondeurs de l'Ancien, Cara et lui avaient marché à un rythme infernal. Depuis qu'ils étaient dans les Contrées du Milieu, les patrouilles et les divers camps des forces d'occupation ralentissaient considérablement leur progression.

Il ne s'agissait pas des forces principales de l'Ordre, loin de là, mais c'était déjà assez pour avoir de gros problèmes. En une occasion, Richard et Cara étaient parvenus à

franchir un poste de contrôle en se faisant passer pour un sculpteur et son épouse. Impressionnés par la glorieuse mission que l'artiste était censé remplir pour Jagang – une pure invention de Richard –, les soldats leur avaient permis de continuer leur chemin.

Dans tous les autres cas, le Sourcier et la Mord-Sith avaient dû se battre. Et beaucoup de sang avait coulé ces jours-là…

Richard aurait eu besoin de repos – ils avaient en particulier très peu dormi depuis leur départ – mais il n'était pas question de gaspiller du temps avant d'avoir retrouvé Kahlan. Conscient de l'urgence, le Sourcier refusait cependant d'envisager qu'il fût déjà trop tard.

Un des chevaux était mort de fatigue récemment. Un autre s'était mis à boiter, et ils avaient dû l'abandonner.

Richard s'occuperait plus tard de remplacer les montures perdues. Pour l'instant, il avait des soucis plus urgents. Car ils approchaient de l'Allonge d'Agaden, le fief de Shota. Depuis deux jours, ils s'enfonçaient dans les montagnes qui entouraient l'Allonge.

Tout en s'étirant, Richard réfléchit une nouvelle fois à la stratégie qu'il devrait utiliser pour convaincre la voyante de l'aider. Elle l'avait déjà fait par le passé, mais ça ne voulait rien dire. Shota était une personne… difficile… pour ne rien dire de plus désobligeant. Certaines personnes, terrifiées par la voyante, n'osaient même pas prononcer son nom à voix haute.

Un jour, Zedd avait confié à Richard que Shota ne répondait jamais à une question qu'on lui posait sans ajouter la réponse à une question… qu'on avait aucune envie de lui poser. Étant curieux de tout, le Sourcier ne voyait pas très bien quel sujet aurait été tabou pour lui. Cela dit, il comprenait l'idée générale…

Pour l'heure, la voyante aurait intérêt à lui dire tout ce qu'elle savait sur la disparition de Kahlan. Sinon, les choses risquaient de tourner très mal.

Alors que la colère remontait en lui, Richard s'avisa qu'il sentait le contact contre son visage d'une brume fraîche. Au même moment, il remarqua que quelque chose bougeait dans les arbres.

Il plissa les yeux pour mieux voir. Les feuilles ne pouvaient pas être agitées par la brise, car il n'y avait pas un souffle de vent.

« Dans la pénombre, les branches des arbres s'agitaient au vent comme les bras rachitiques de quelque géant. »

Il n'y avait pas de vent non plus quelques minutes plus tôt…

Un signal d'alarme retentit dans la tête de Richard. Il se redressa prudemment.

Quelque chose se déplaçait entre les arbres.

Les branches et les buissons ne bougeaient pourtant pas comme si un être humain ou un animal en était responsable. L'ondulation était localisée en hauteur – environ la taille d'un homme. Mais il n'y avait pas assez de lumière pour voir ce qui se passait vraiment. Dans ces conditions, Richard ne pouvait pas être sûr que son imagination ne lui jouait pas un tour. Être si près de Shota avait de quoi le mettre très mal à l'aise. Si la voyante l'avait parfois aidé, elle s'était aussi très souvent dressée sur son chemin…

Mais s'il n'y avait rien de tapi au milieu des arbres, pourquoi Richard avait-il la chair de poule ? Et pourquoi entendait-il un sifflement étouffé ?

Sans quitter les arbres du regard, il tendit le bras, appuya les doigts contre le tronc d'un épicéa pour garder son équilibre et ramassa son épée du bout de sa main libre. Tandis qu'il passait le baudrier autour de sa tête, il continua à sonder la pénombre. Il y avait bien quelque chose, il en aurait mis sa tête à couper, mais ça ne pouvait pas être une créature énorme, pour déranger si peu de feuilles…

Cela dit, cette… chose… se déplaçait bizarrement. Elle ne procédait pas par bonds successifs, comme un oiseau ou un écureuil qui saute de branche en branche. Et si elle semblait glisser, ce n'était pas à la manière d'un serpent, qui avance, s'arrête, repart et s'arrête de nouveau…

Non, cette créature se déplaçait avec fluidité et lenteur, mais sans jamais s'immobiliser.

Dans le corral que le Sourcier avait improvisé avec des branches mortes, les chevaux renâclèrent. Au milieu des arbres, des oiseaux désertèrent leur nid et s'éloignèrent à tire-d'aile.

Richard s'aperçut soudain que les cigales ne chantaient plus.

Puis il détecta une senteur très légère qui ne semblait pas appartenir à la nature. Humant l'air, il tenta de l'identifier et pencha pour une odeur de brûlé. Mais pas celle d'un incendie, qui aurait couvert toutes les autres. Plutôt celle d'un feu de camp – mais Cara et lui n'en avaient pas allumé, ce soir.

La Mord-Sith avait emporté une lanterne, mais cette odeur n'en provenait pas, Richard en était certain.

Il regarda de nouveau autour de lui, à la recherche de sa compagne. Étant de garde, elle devait patrouiller dans les environs. Mais Richard ne parvenait pas à la repérer, et c'était inquiétant. Après l'attaque surprise, le matin où Kahlan avait disparu, la Mord-Sith ne s'était sûrement pas éloignée. Obsédée par la sécurité de son seigneur, elle savait qu'il n'y aurait pas Nicci pour le sauver s'il était touché par un carreau.

Non, Cara ne pouvait pas être loin !

Richard eut envie de l'appeler, mais il se retint. Avant de donner l'alerte, il devait découvrir ce qui se passait. Sinon, il avertirait simplement ses adversaires qu'il était sur ses gardes. Et quand un ennemi croyait avoir l'avantage de la surprise, le détromper était toujours une mauvaise idée.

Plus il regardait et plus le Sourcier trouvait un air bizarre à la forêt. Il n'aurait su dire ce qui clochait, sinon que les branches des arbres ne semblaient pas… eh bien… normales.

Était-ce l'odeur de brûlé qui stimulait l'imagination de Richard ? Ou avait-il raison de trouver étrange la façon dont les arbres se découpaient dans le clair-obscur de l'aube ?

Il se souvenait parfaitement de sa première incursion dans l'Allonge d'Agaden. Au pied de la montagne, il avait été attaqué par une mystérieuse créature. Pendant qu'il la combattait, Shota avait capturé Kahlan et l'avait conduite de force dans son fief.

Ce jour-là, l'attaquant s'était présenté sous les traits d'un inconnu inhabituellement obligeant. En luttant avec l'énergie du désespoir, Richard l'avait finalement forcé à fuir.

Aujourd'hui, aucun inconnu jovial n'avait tenté d'aborder le Sourcier. Bien entendu, ça ne voulait pas dire que la créature ne rôdait pas autour de lui, trop échaudée par sa mésaventure pour tenter une nouvelle approche.

Sans son épée, Richard n'aurait pas vaincu, ce fameux jour.

Très lentement, il dégaina sa lame. Afin qu'elle ne produise pas sa note métallique habituelle, il referma les doigts sur le haut du fourreau et appuya pour élargir l'ouverture. Même ainsi, l'acier émit un léger sifflement.

La colère de l'arme se déversant en lui, Richard avança très lentement vers l'endroit où il avait cru voir bouger quelque chose. Dès qu'il détournait un instant les yeux, il lui semblait capter un mouvement à la périphérie de sa vision. En revanche, lorsqu'il regardait droit devant lui, rien ne se passait. Une illusion d'optique ou la preuve qu'une entité inconnue jouait bel et bien au chat et à la souris avec lui ?

Il savait parfaitement que la vision périphérique, dans la pénombre, était meilleure que la vision centrale. Son métier de guide l'ayant amené à passer beaucoup de nuits dans la nature, il avait souvent recouru à la technique consistant à ne pas regarder directement les choses qui la l'intéressaient. La nuit, savoir tirer parti de sa vision était un grand atout. Il en allait de même lorsqu'on affrontait plusieurs adversaires à l'épée. Une découverte plus récente de Richard, depuis qu'on l'avait bombardé Sourcier de Vérité…

Il avait à peine fait trois pas quand sa jambe de pantalon frôla quelque chose qui n'aurait pas dû être là. Un contact léger que quelqu'un d'autre n'aurait peut-être pas senti, mais qui l'incita à s'immobiliser.

De nouveau, l'odeur monta à ses narines. On aurait dit du tissu brûlé…

Soudain, il sentit une chaleur intense le long de son tibia. D'instinct, il recula de deux enjambées.

Même sous la torture, il aurait été incapable de dire ce qu'il venait de toucher. Ce n'était rien de naturel, ça, il pouvait l'affirmer. Il aurait pu s'agir d'un fil tendu entre deux buissons afin de prévenir ses adversaires qu'il se déplaçait, mais ça ne collait pas avec la sensation de chaleur.

De plus, tandis qu'il reculait, la… substance… avait adhéré au tissu, comme si elle était collante. Et une fois qu'il s'était dégagé, le mouvement furtif avait cessé dans les arbres – à croire qu'un signal avait bien été envoyé à un ennemi invisible.

Le silence de mort qui régnait maintenant tout autour de Richard était presque douloureux.

Il bruinait toujours, la preuve que le sifflement qu'il entendait un peu plus tôt n'avait rien à voir avec la pluie.

Le Sourcier se ramassa sur lui-même, tous les sens aux aguets.

Le mouvement reprit et le bruit aussi.

Quand Richard recula de nouveau, quelque chose se colla à son autre jambe de pantalon.

La sensation de chaleur recommença.

Alors qu'il se tournait pour voir ce qui se passait, quelque chose frôla le bras du Sourcier, juste au-dessus du coude. Comme il était torse nu, la brûlure fut plus forte. Là encore, la matière inerte ou vivante qui venait de le toucher était très chaude.

Richard dégagea son bras et fit deux pas de côté. Du dos de la main qui tenait son épée, il massa la brûlure, sur son bras gauche.

Du sang chaud coula le long de sa main.

La rage de l'épée se mêlant à la sienne, Richard était à un souffle de jeter la prudence aux orties.

Il tourna sur lui-même, toujours pour repérer ce qui n'aurait pas dû être là. La lumière rouge qui sourdait à l'horizon oriental se refléta sur la lame de l'Épée de Vérité, donnant l'impression qu'elle était dégoulinante de sang avant même d'avoir combattu.

Quelque chose approchait de Richard. En se déplaçant, cette créature faisait osciller les feuilles et les buissons.

Le sifflement venait des végétaux. C'était le léger crépitement qu'ils émettaient en s'embrasant – comme le tissu de son pantalon.

Désormais, il savait pourquoi l'air charriait une odeur de brûlé. Mais qu'est-ce qui mettait ainsi le feu à la végétation ? S'il n'avait pas été brûlé lui-même, Richard aurait juré qu'un tel phénomène ne pouvait pas se produire dans la nature. Mais il n'avait pas imaginé le sang qui coulait le long de son bras.

Un terrible danger le menaçait, et il avait peu de temps pour réagir.

Chapitre 36

D'un geste vif, mais dans un parfait silence, Richard leva son épée afin de dévier toute attaque éventuelle. S'il ignorait la nature du danger, il entendait être prêt. Comme avant chaque combat, quand il en avait le temps, il plaqua sur son front la lame froide de son arme.

Puis il prononça les paroles rituelles :

— Ma lame, ne me trahis pas aujourd'hui…

Quelques grosses gouttes de pluie s'écrasèrent soudain sur la poitrine nue du Sourcier. La bruine menaçait de se transformer en averse et elle martelait déjà bruyamment la frondaison.

Richard cligna des yeux pour éclaircir sa vision.

Tandis que son ennemi invisible approchait toujours, il entendit des bruits de pas et reconnut immédiatement la démarche souple et fluide de Cara. Alors qu'elle patrouillait autour du camp, elle avait dû entendre le sifflement et elle accourait pour voir ce qui se passait. La connaissant, Richard ne s'étonnait pas qu'elle ait prêté attention à de si minuscules indices.

Mais sous le fracas de la pluie, de plus en plus forte, le Sourcier entendait toujours bruisser les feuilles et les broussailles. De temps en temps, un infime craquement signalait qu'une brindille venait de se briser sous les pas de l'être, du monstre ou de l'entité qui s'apprêtait à l'attaquer.

Quelque chose de gluant entra en contact avec son bras gauche. Il recula d'un pas, s'éloignant de la matière chaude et visqueuse.

La nouvelle brûlure fit un mal de chien au Sourcier. À présent, son bras saignait en deux endroits.

Sentant quelque chose se coller à l'ourlet de son pantalon, Richard se dégagea vivement.

Cara déboula des arbres quelques secondes plus tard. La Mord-Sith n'avait jamais fait dans la subtilité, et elle ne changerait plus. Le cache relevé de sa lanterne laissant filtrer pas mal de lumière, Richard put enfin voir ce qu'il y avait autour de lui.

On eût dit une toile d'araignée géante ! Les fils s'accrochaient aux branches et aux buissons, formant un cercle dont il était le centre. Très épaisses, ces cordes organiques avaient un aspect caoutchouteux. Richard n'avait pas la moindre idée de ce qu'elles étaient – et il n'imaginait même pas comment elles étaient arrivées là.

— Seigneur Rahl, tout va bien ?

— Oui. Reste où tu es, Cara !

— Que se passe-t-il ?

— Je n'en suis pas encore sûr…

Le sifflement se fit plus fort. Partout, les fils de la toile géante se tendaient au maximum. L'un d'eux vint se plaquer dans le dos de Richard. Se retournant, il le trancha net avec sa lame.

Comme en réponse à cette agression, les autres fils se tendirent davantage, refermant le piège sur leur proie.

Pour y voir mieux, Cara retira complètement le cache de sa lanterne. Grâce à cet apport de lumière, Richard vit que les tentacules visqueux l'auraient bientôt enveloppé d'une sorte de cocon. Certains s'entrelaçaient déjà au-dessus de sa tête. À chaque seconde, sa liberté de mouvement se réduisait un peu plus.

Alors, il comprit ce qu'était le sifflement régulier. Il accompagnait les mouvements tout aussi réguliers du monstre qui avait tissé autour de lui un piège mortel – le même principe qu'une araignée capturant une mouche. Mais ces « fils » étaient épais comme ses poignets et très résistants, même si l'acier de l'Épée de Vérité avait pu en venir à bout. Pour ne rien arranger, ils étaient collants et leur simple contact détruisait la peau.

Cara tentait visiblement de rejoindre son seigneur, mais elle ne semblait pas savoir comment s'y prendre.

— Reste où tu es ! répéta Richard. Si tu touches ces fils, ta peau brûlera !

— Comment ça, « brûlera » ?

— C'est comme si on versait de l'acide dessus, je crois… En plus, ces horreurs sont collantes. Si tu ne t'en tiens pas loin, elles te piégeront.

— Comment allez-vous sortir de là, seigneur ?

— Je vais me tailler un chemin à la force du poignet – ou plutôt, de la lame. Ne bouge plus et attends que je t'aie rejointe.

Certain que le piège ne tarderait plus à l'étouffer, Richard passa à l'offensive. Fendant l'air à une incroyable vitesse, la lame de l'Épée de Vérité trancha tentacule après tentacule. Lorsque l'acier coupait les fils en deux, chaque moitié partait en arrière comme un ressort brisé. Un indice sur la tension qu'ils étaient capables de supporter et sur la pression finale qu'ils devaient imposer à une proie.

Quant à la créature, qui tissait le cocon, elle restait bien entendu invisible.

Alors que la pluie tombait de plus en plus fort, Cara se mit à tourner autour du piège, comme si elle cherchait un moyen de passer.

— Je crois que…, commença-t-elle.

— Non ! cria Richard. Je t'ai déjà dit de ne pas avancer !

Il abattait toujours sa lame, cherchant à briser l'étreinte et à affaiblir de façon décisive le cocon. Mais le résultat n'avait rien de convaincant.

Très vite, il dut frapper à un rythme moins soutenu, prenant le risque uniquement lorsque ça s'imposait. Les fils collants commençaient à s'enrouler autour de la lame et ils menaçaient de la lui arracher des mains.

— Il faut que je vous aide à vous libérer ! cria Cara.

— Non, parce que ça servira seulement à t'emprisonner aussi. Et une fois coincée, tu ne me seras plus d'aucune utilité. Attends-moi, comme je te l'ai déjà ordonné.

L'utilisation de ce verbe sembla convaincre provisoirement la Mord-Sith. Furieuse d'être impuissante, elle se mit en position d'attaque, Agiel au poing, attendant qu'une occasion d'agir se présente. Les propos du seigneur Rahl étaient pleins de bon sens, elle devait l'admettre, mais le voir lutter seul contre la mort allait contre tout ce qu'elle croyait, pensait et ressentait.

Cara n'avait jamais vu un combat si peu violent et si lent. Tout se passait à un rythme presque nonchalant. Richard frappait sans hâte, les blessures qu'il infligeait à son adversaire paraissaient ne lui faire aucun mal et le cocon continuait à se resserrer imperturbablement autour de lui.

Bref, une scène presque paisible, comme si Richard avait fait quelques passes d'armes à blanc histoire de se dérouiller les muscles après une bonne nuit de sommeil.

En réalité, l'implacable progression du cocon inquiétait terriblement le Sourcier. Afin de ne pas se laisser endormir par l'apparente quiétude qui le poussait lentement vers la mort, il se força à frapper de nouveau.

Des fils apparaissaient un peu partout autour de lui, s'accrochant aux arbres et aux buissons les plus solides. Alors que Richard s'acharnait à l'affaiblir, le cocon se renforçait à chaque seconde. Pour dix fils que coupait l'Épée de Vérité, vingt de plus jaillissaient de nulle part.

C'était bien ça, le problème : ce « nulle part ». Le seul espoir, dans une situation pareille, était d'éliminer la cause de l'agression, pas ses effets. Hélas, Richard ne parvenait pas à repérer la créature qui tissait le cocon. En parfaite sécurité, ce monstre continuait inlassablement à ajouter des fils à ceux qui encerclaient déjà sa proie.

La lenteur du processus pouvait donner l'impression que Richard avait tout le temps de trouver une solution. Mais c'était une dangereuse illusion. S'il ne réagissait pas très vite, la fin ne tarderait plus, et les brûlures qu'il avait déjà récoltées ne laissaient pas de doute sur le calvaire qui l'attendait.

Lorsque les fils seraient trop proches, il ne pourrait plus bouger. Englué dans le cocon, il devrait se regarder mourir. Et si l'issue ne faisait pas de doute, son agonie serait longue et douloureuse, c'était évident.

Richard lança soudain une attaque d'une formidable violence. Frappant à coups redoublés, il put croire un moment s'être gagné un peu d'espace vital. Mais sa lame avait de plus en plus de mal à trancher la matière visqueuse et les mailles du « filet » se resserraient de plus en plus.

Bientôt, même l'Épée de Vérité ne pourrait plus rien pour son propriétaire. Peu à peu, les fils s'entrelaçaient, tissant une sorte de paroi que la lame ne pourrait plus traverser. Depuis qu'il la possédait, Richard n'avait jamais affronté un adversaire qui posât de tels problèmes à sa lame. Avec elle, il avait traversé des armures et coupé des barres de fer. Mais une matière à la fois collante et résistante finissait par devenir plus impénétrable que la roche.

Richard se souvint de l'étrange question que lui avait un jour posée Adie. Quel était le plus fort, les dents ou la langue ? Bien entendu, la réponse la plus évidente – les dents – n'était pas la bonne. C'était la langue, justement parce qu'elle était plus molle que les dents et se brisait donc beaucoup plus tard.

À l'époque, la petite énigme d'Adie, une métaphore, en réalité, s'était appliquée à tout autre chose que la situation présente. Ça ne l'empêchait pas de prendre aujourd'hui des résonances sinistres.

Un tentacule visqueux s'accrocha à la jambe du pantalon de Richard. Alors qu'il levait son épée, un autre s'abattit sur son bras droit.

Il cria de douleur et tomba à genoux.

— Seigneur Rahl !

— Ne bouge pas ! Je vais bien. Contente-toi de rester où tu es !

Ramassant une poignée de feuilles souillées de terre, Richard s'en servit comme d'un gant pour détacher le tentacule de son bras.

La douleur était telle qu'il n'avait plus qu'une idée en tête : se débarrasser de cette horreur.

La tension augmentant sans cesse, certaines branches et les buissons les moins solides ne résistèrent pas plus longtemps. Privés de leur point d'ancrage, des fils se détendirent comme une lanière de fouet.

L'odeur de brûlé devenait de plus en plus forte.

Les quelques fils en moins n'affaiblissaient pas la structure qui emprisonnait de plus en plus Richard.

Même s'il frappait encore, il savait que la bataille était perdue. Dès qu'il réussissait à percer une brèche, de nouveaux fils venaient la colmater. À ce rythme-là, en résistant, il réussissait surtout à accélérer sa fin.

La certitude d'être piégé pour de bon fit craquer la dernière digue qui empêchait le Sourcier de paniquer. La peur décuplant ses forces, il se lança dans ce qui serait son ultime bataille.

Bientôt, la masse noire se collerait à lui, corroderait ses chairs puis l'étoufferait lentement – à condition qu'être écorché vif ne l'ait pas tué avant.

Non, ce n'était pas un destin acceptable ! Fou de rage, Richard frappa encore et encore.

Mais les fils qu'il coupait s'enroulaient tout simplement autour des autres, renforçant un peu plus le cocon. Tout était fini, Richard avait échoué et ses ultimes gesticulations, ô ironie du sort ! facilitaient la tâche de son bourreau.

— Seigneur Rahl, il faut que je vous rejoigne !

Cara avait mesuré la menace, et elle voulait trouver un moyen d'aider son protégé. Mais comme lui, elle n'avait pas idée de ce qu'il fallait faire.

— Cara, écoute-moi bien ! Si tu es engluée dans ce cocon, tu mourras ! N'approche pas, et quoi qu'il arrive, ne touche pas les fils avec ton Agiel. Ne t'inquiète pas, je vais trouver une solution.

— Alors, faites vite, avant qu'il soit trop tard !

Comme s'il flânait histoire de profiter d'un moment agréable…

— Laisse-moi une minute de réflexion…

Le souffle court, Richard s'adossa au tronc d'un grand épicéa, près de l'endroit où il avait dormi. Que faire pour s'enfuir ? Il ne restait plus beaucoup d'espace libre autour de l'arbre, et il ne faudrait pas longtemps pour qu'il n'y en ait plus du tout.

Du sang coulait maintenant de ses deux bras. Ses blessures lui faisaient atrocement mal et l'empêchaient de penser. Il devait trouver un moyen de traverser le cocon avant d'être étouffé. Pour survivre, il lui fallait échapper à ce piège.

Soudain, la solution explosa dans son esprit.

Tire parti de ce que l'épée fait le mieux !

Sans perdre une seconde, Richard passa à l'exécution de son plan. S'éloignant de l'arbre autant qu'il le pouvait, il se campa face au tronc, arma son bras et abattit sa lame de toutes ses forces. Conscient que sa vie en dépendait, il mobilisa toute sa puissance et toute sa détermination.

L'épée fendit l'air en sifflant.

Elle percuta le tronc avec un bruit qui évoquait un roulement de tonnerre – et lui infligea presque autant de dommages que l'aurait fait la foudre. L'écorce éclata et des échardes de bois volèrent un peu partout, Percutant la toile d'araignée géante.

Avec un craquement sinistre, le grand épicéa oscilla sur ses racines. Puis il commença de basculer en arrière. Arracher ainsi un arbre de terre était un exploit inconcevable, surtout avec un seul coup d'épée, mais Richard savait que sa vie ne tenait plus qu'à un fil – s'il osait dire – et la rage de s'en sortir s'était combinée à la magie de l'Épée de Vérité afin de décupler ses forces.

L'épicéa tomba à une vitesse incroyable. Ses branches arrachant au passage une partie du feuillage des arbres qui l'entouraient, il s'écrasa sur la toile géante qui continuait à emprisonner le Sourcier.

Comme le couperet d'une guillotine, le tronc ouvrit une large brèche dans le cocon. Sectionnés net, des dizaines de fils noirs se détendirent avec un claquement sec.

Avant qu'ils aient le temps de reprendre leur position – ou que le cocon se guérisse lui-même spontanément, pourquoi pas ? – Richard sauta sur le tronc tandis qu'il rebondissait après un premier impact sur le sol. Les bras tendus, accroupi pour ne pas perdre l'équilibre à cause de la pluie qui rendait l'écorce glissante, le Sourcier avança aussi vite que possible vers la liberté. Sous une averse de branches, d'éclats d'écorce, de feuilles et d'épines, il se servit du tronc comme d'un pont-levis.

Lorsqu'il jaillit hors du cocon, les premiers fils se ressoudaient déjà.

Cara avait compris la manœuvre de son seigneur. Afin de l'aider à ne pas tomber, elle le prit par le bras et le stabilisa tandis qu'il continuait à courir sur la cime de plus en plus étroite de l'arbre abattu.

— Qu'est-ce que c'était, seigneur Rahl ? demanda-t-elle quand Richard eut sauté à terre.

— Je n'en sais rien…

— Regardez votre épée !

Le Sourcier baissa les yeux. La matière gluante qui collait à la lame fondait à toute vitesse sous la pluie.

Les fils noirs arrimés un peu partout aux alentours se décomposaient également. De moins en moins solide, le cocon finit par basculer sur le côté. Quelques secondes plus tard, gisant dans la boue comme le cadavre d'un grand animal, lui aussi fondit comme de la neige au printemps.

L'aube étant enfin levée, Richard put mesurer toute l'étendue du piège qui avait failli le tuer. La zone concernée était immense. En tombant, l'épicéa avait compromis l'intégrité du cocon et ouvert dans sa « chair » une blessure trop large pour pouvoir être recousue.

L'averse glaciale arrachait les derniers tentacules des arbres et des buissons. La bouillie qui finissait de se désintégrer sur le sol évoquait irrésistiblement les viscères noirs d'un grand monstre éventré.

Richard essuya son arme dans l'herbe et sur les buissons.

Ce qui demeurait du cocon se désintégrait à une incroyable vitesse. Il ne restait plus qu'un brouillard noir que le vent, désormais levé, faisait dériver dans toutes les directions.

On eût dit qu'un spectre se dématérialisait sous la pluie. En un clin d'œil, il n'y eut plus rien du tout.

Un frisson courut le long de la colonne vertébrale de Richard.

— Vous avez vu ça ?

— C'est exactement ce qui s'est passé en Altur'Rang, après l'attaque de l'auberge. La brume noire s'est dissipée en un clin d'œil.

— Dans ce cas, il doit s'agir de la même bête.

— C'est également mon avis, dit Richard en sondant la forêt encore obscure, autour de lui.

Cara aussi restait sur ses gardes.

— Un coup de chance qu'il ait plu.

— Je doute que l'averse ait joué un rôle là-dedans…

— Alors, comment expliquez-vous le phénomène, seigneur Rahl ?

— Je n'en suis pas certain, mais je crois que mon évasion a convaincu la bête de ne pas insister.

— Un monstre doté de tels pouvoirs se laisserait si facilement décourager ? Seigneur, c'est un peu étrange…

— D'accord, mais je n'ai pas de meilleure explication… Viens, à présent ! Rassemblons nos affaires et fichons le camp d'ici.

— Allez chercher les chevaux. Je me charge de nos bagages. Il sera toujours temps de sécher nos affaires plus tard.

— Non, je veux partir tout de suite ! (Richard sortit de son sac une chemise et un manteau.) Nous allons laisser les chevaux. Ils ont à boire et à manger et ils ne pourront pas sortir de mon enclos. Ils seront bien ici et nous les retrouverons en repartant.

— Mais à cheval, nous filerions plus vite !

Sans cesser de surveiller les environs, Richard enfila sa chemise.

— Le col est trop étroit pour nos montures. De plus, elles ne pourraient pas négocier la descente qui conduit au château de la voyante. Laissons-les se reposer jusqu'à ce que

nous en ayons appris plus long sur Kahlan. Avec un peu de chance, Shota me dira aussi comment éliminer la bête qui me colle aux basques.

— Un plan raisonnable, admit Cara, mais je continue de penser que nous devrions nous éloigner d'ici le plus rapidement possible.

Richard s'agenouilla et entreprit d'enrouler son sac de couchage.

— Je partage ton sentiment, mais le col n'est pas bien loin d'ici… Profitons-en pour laisser souffler les chevaux. Sinon, ils n'iront pas jusqu'au bout du voyage.

Cara sortit également un manteau de son sac.

— Il faut récupérer certaines choses dans nos sacoches de selle…

— Non, porter trop de poids nous ralentirait.

— Et si on nous vole nos vivres ?

— Ne t'inquiète pas, aucun bandit ne s'aventure si près du fief de Shota.

— Et pourquoi donc ?

— Shota et son compagnon patrouillent souvent dans la forêt. Et la voyante n'aime guère les étrangers.

— Je vois…

— En route ! lança Richard en soulevant son sac.

Cara hissa le sien sur son épaule et emboîta le pas au Sourcier.

— Vous est-il venu à l'esprit que la voyante est peut-être plus dangereuse que la bête ?

Richard jeta un coup d'œil derrière lui et lâcha :

— Tu as juré de me saper le moral, ce matin, dirait-on !

Chapitre 37

Au sortir de la forêt, lorsque les deux voyageurs s'engagèrent dans une zone beaucoup moins boisée, la pluie se transforma en neige. L'altitude n'étant pas vraiment l'alliée des végétaux, les arbres poussaient de travers et portaient des branches tordues comme les membres squelettiques de très vieilles personnes. En traversant ce paysage désolé, on avait le sentiment de passer à côté de damnés dont les silhouettes torturées puis pétrifiées jusqu'à la fin des temps trahissaient encore les indicibles tourments.

À d'autres endroits, on se serait cru dans un cimetière où les morts, après avoir réussi à fuir leur tombe, auraient été transformés en statues, leurs pieds à jamais prisonniers d'une immonde tourbe.

Alors que beaucoup de gens ne se seraient pas aventurés dans ces bois sans une panoplie d'amulettes et de gris-gris, Richard ne cédait pas aux détestables fantaisies de la superstition. Pour dire la vérité, il considérait les croyances de ce genre comme le refuge ultime des ignorants décidés à le rester jusqu'à la fin de leurs jours.

Toutes les superstitions tendaient le même piège à l'esprit humain. Si on ne résistait pas, on finissait par se voir comme un jouet du destin. Très vite, on renonçait à tenter d'influer sur le cours des choses, comme s'il était parfaitement impossible d'agir sur le monde réel. La logique était alors remplacée par la conviction qu'il existait des forces mystérieuses auxquelles il valait mieux ne pas s'opposer. Enclins à se jeter à genoux pour implorer la clémence d'entités supérieures plus improbables les unes que les autres, les mystiques passaient leur vie à pleurnicher et à se barder de fétiches ridicules dès qu'ils croyaient frayer avec le surnaturel.

Même s'il avait toujours trouvé impressionnant de traverser un bois ou une forêt pareillement dévastés, Richard savait de quoi il s'agissait et pourquoi les végétaux avaient poussé ainsi. Bien entendu, ça ne l'empêchait pas d'éprouver une certaine angoisse, mais comme l'expérience le lui avait appris, il existait deux façons de gérer cette émotion primale.

Les mystiques se lestaient d'amulettes et de talismans pour tenir éloignés les démons ou les monstres qui peuplaient les endroits « hantés ». Ainsi, ils espéraient convaincre le destin de les épargner. Même si les gens affirmaient volontiers que les « forces énigmatiques » étaient au-delà de la compréhension des mortels, ils avaient tendance à croire – sans l'ombre d'une preuve – que des objets dérisoires, voire ridicules, suffisaient à les mettre à l'abri du courroux et de la sauvagerie de ces mêmes « forces ».

À les en croire, il suffisait d'avoir la foi pour que ça marche. Comme si la ferveur mystique, tel un plâtre miraculeux, avait pu boucher instantanément tous les « trous philosophiques » du monde réel. Et par la même occasion, toutes les fissures qui lézardaient l'édifice branlant de leurs convictions…

Fervent apôtre du libre arbitre, Richard avait opté pour la seconde manière de contrôler les peurs irrationnelles. La clé était de rester en permanence vigilant et d'être prêt à assumer seul la responsabilité de sa propre survie et de son existence.

Le refus de croire au destin était la principale raison qui tenait Richard éloigné des prophéties. Si tout était écrit, l'avenir n'étant plus à vivre mais à interpréter, à quoi bon perdre son temps à lutter ? Se laisser emporter par le courant semblait tellement plus facile que de guerroyer chaque jour contre des adversaires de plus en plus puissants…

Pendant toute la traversée du bois dévasté, Richard garda l'œil ouvert, mais il n'aperçut pas de spectres vengeurs ni de monstres de légende. Seuls les flocons de neige poussés par le vent erraient comme des âmes en peine dans la forêt…

Après une marche forcée sous la chaleur humide de l'été, passer à des rigueurs hivernales, surtout après avoir été trempé jusqu'aux os, n'avait rien d'une expérience agréable.

Vidé de ses forces par l'altitude, Richard n'envisageait pourtant pas de marquer une pause. Quand on portait des vêtements trempés, marcher à un bon pas était le meilleur moyen de résister au froid. En revanche, céder au chant des sirènes de l'épuisement et s'étendre un moment pour dormir revenait à signer son arrêt de mort.

Crever de froid était probablement moins douloureux qu'agoniser avec un carreau dans la poitrine. Cela dit, on n'en était pas moins mort…

De plus, Cara et Richard avaient hâte de s'éloigner de l'endroit où un piège mortel avait failli se refermer sur eux – ou, du moins, sur le Sourcier.

Les brûlures, sur ses bras, s'étaient transformées en énormes cloques. À l'idée de ce qui avait failli lui arriver, il frémit de la tête aux pieds.

Dans le même ordre d'idées, aller voir Shota dans son fief ne l'enthousiasmait pas. Lors de son dernier passage, la voyante avait promis de le tuer s'il osait revenir. Elle ne plaisantait pas, c'était certain, et elle avait les moyens de mettre sa menace à exécution. Mais il fallait courir le risque, car Shota était sa meilleure chance de retrouver un jour Kahlan.

Il avait tellement envie d'entendre quelqu'un lui dire des choses utiles. Après avoir passé en revue tous les gens qu'il connaissait, Shota s'était imposée comme la meilleure candidate.

Nicci n'avait rien pu faire pour lui – en fait, elle n'avait même pas compris son problème.

Zedd aurait été en mesure de l'aider, ça ne faisait pas de doute. Et deux ou trois autres personnes aussi…

Pourtant, tout bien considéré, Shota était la mieux placée pour le lancer sur la bonne piste. Du coup, le choix n'avait pas été difficile.

Dès qu'il levait les yeux, Richard apercevait le sommet enneigé de la montagne à travers le rideau fluctuant de neige. Très bientôt, un peu devant eux, la piste qui traversait le col longerait un moment la lisière des neiges éternelles.

Ici, les nuages s'accrochaient aux rochers qui, de loin, ressemblaient aux crocs acérés d'une légion de monstres. Avec la brume omniprésente, la visibilité était des plus réduites. Mais il n'y avait pas lieu de s'en plaindre, car le chemin, par endroits, longeait un abîme vertigineux qui aurait donné le tournis à n'importe qui.

Les bourrasques lui projetant des flocons au visage, Richard releva le col de son manteau et en resserra les pans pour se protéger du froid. Maintenant qu'ils progressaient en terrain découvert, le Sourcier et la Mord-Sith ne devaient plus négocier simplement l'inclinaison de la pente. Un vent contraire s'était mis de la partie, ajoutant une difficulté à ce parcours du combattant.

Avec les hurlements de ce vent, qui jaillissait du col par bourrasques agressives, parler n'était pas facile. Fatigués à l'extrême, les deux voyageurs n'avaient aucune envie de tenir une conversation. Richard devait lutter pour respirer, tout simplement, et à voir l'expression de Cara, l'altitude la rendait tout aussi malade que lui.

De toute façon, Richard était ravi de ne rien dire. Après des jours passés à tout expliquer et réexpliquer, il n'était arrivé à rien avec Cara. La Mord-Sith, quant à elle, paraissait exaspérée par les questions qu'il lui posait.

Un conflit sans solution… Cara pensait que les questions de Richard étaient idiotes. Inversement, il jugeait qu'elle lui répondait des absurdités.

Au début, les souvenirs incohérents et pleins de trous de la Mord-Sith avaient désorienté le Sourcier. Après plusieurs jours de ce régime, il redoutait de perdre patience. En plusieurs occasions, il avait failli exploser. Par bonheur, il s'était souvenu que Cara ne faisait pas ça pour l'embêter. Si elle avait pu *honnêtement* lui dire ce qu'il avait envie d'entendre, elle n'aurait pas hésité une seconde.

Si elle avait menti pour lui faire plaisir, le remède aurait été pire que le mal. Parce que Richard, pour trouver Kahlan, avait besoin de la vérité.

C'était exactement pour ça qu'il allait voir Shota.

Ces derniers temps, il avait recensé de nombreuses occasions où Cara, Kahlan et lui étaient ensemble. La Mord-Sith se souvenait de ces périodes et des événements qui les avaient marquées. Mais elle distordait tout ce qui avait de près ou de loin un rapport avec Kahlan.

Dans certains cas, par exemple tout ce qui était lié au séjour de Richard dans le Temple des Vents, la Mord-Sith avait oublié les moments où Kahlan se trouvait au centre des événements.

Dans d'autres occurrences, ses souvenirs divergeaient radicalement de ce qui s'était réellement produit.

Ou de ce que Richard tenait pour tel ? De temps en temps, l'angoisse lui serrait le cœur : et s'il se trompait ? S'il avait un problème, et pas les autres ?

Cara croyait dur comme fer que c'était lui qui se souvenait d'événements imaginaires. Même si elle ne se permettait pas de douter de sa santé mentale – ouvertement, en tout cas –, chaque nouvel élément qu'il ajoutait à son dossier, croyant bien faire, la convainquait un peu plus que ses fantasmes au sujet d'une épouse le poussaient à s'éloigner de plus en plus de la réalité.

Visiblement, ce qu'elle prenait pour une dérive inquiétait beaucoup la Mord-Sith.

Encouragé par sa mémoire, parfaitement claire et précise, contrairement à celle des autres, Richard ne doutait jamais bien longtemps de l'existence de Kahlan. Après tout, c'était sa vie, et nul ne pouvait la connaître mieux que lui.

Sur certains points, les souvenirs de Cara étaient d'une limpide clarté, il fallait l'admettre. Sur d'autres, ils n'avaient ni queue ni tête, car il leur manquait des éléments-clés. Lorsque Richard insistait sur ces lacunes et ces contradictions, la Mord-Sith, comme Nicci, se disait qu'il était beaucoup plus atteint qu'elle le pensait. Même si cette idée lui faisait de la peine. Richard était bien obligé d'insister…

Cara était la seule Mord-Sith présente lors du mariage de son seigneur avec la Mère Inquisitrice. Cet événement aurait du se graver dans sa mémoire pour toute une série de raisons. Pourtant, Cara se souvenait simplement d'une visite au Peuple d'Adobe.

Pour la coincer, Richard avait posé la question évidente : « Qu'étions-nous allés faire là-bas ? »

La Mord-Sith ne s'était pas démontée. Elle ignorait les motifs de ce voyage, mais son seigneur n'avait pas de comptes à lui rendre et il avait sûrement d'excellentes raisons de l'avoir fait. Le devoir de Cara était d'accompagner et de protéger le seigneur Rahl. En revanche, elle n'était pas autorisée à lui chercher des poux dans les cheveux…

En parlant de cheveux, Richard aurait bien arraché ceux de l'agaçante blonde, ce jour-là.

Bien entendu, Cara avait oublié que Kahlan, Richard et elle avaient voyagé dans la Sliph pour gagner du temps. À l'époque, elle avait eu peur d'entrer dans le puits de l'étrange créature et de respirer ce qui semblait être du vif-argent. Aujourd'hui, elle avait oublié que Kahlan l'avait aidée à surmonter son appréhension.

La Mord-Sith se rappelait la présence de Zedd chez les Hommes d'Adobe. Elle n'avait pas occulté le bref passage de Shota. Mais dans sa version des faits, la voyante n'était pas venue féliciter les deux jeunes gens et offrir un collier à la mariée. Plus prosaïquement, elle avait remercié Richard d'avoir enrayé la peste en osant s'aventurer dans le Temple des Vents.

Refusant de baisser les bras, le Sourcier avait évoqué le sorcier Marlin, un tueur que lui avait envoyé Jagang.

Kahlan et Cara avaient été étroitement associées dans cette affaire. Mais la Mord-Sith avait occulté tout ce qui concernait la Mère Inquisitrice.

Richard avait alors adopté un autre angle d'approche. Sans l'aide de Kahlan, avait-il demandé, comment aurait-il pu guérir de la peste ? Pour commencer, il n'aurait probablement jamais réussi à entrer dans le Temple des Vents…

La réponse de Cara lui avait coupé le souffle.

— Seigneur Rahl, vous êtes un sorcier, donc ces choses-là vous regardent. Désolée, mais je ne peux pas vous expliquer pourquoi vous faites régulièrement des miracles avec votre don. J'ignore tout de la magie, mais je suis capable de voir quand elle fonctionne. Vous avez remis les choses dans l'ordre, ça, c'est une certitude. Comment ? Je n'en sais rien !

» Quand vous m'avez guérie, à l'auberge, ai-je compris ce que vous aviez fait ? Pas le moins du monde ! Vous êtes la magie qui affronte la magie, comme vous l'impose votre devoir…

» Je ne me souviens pas que cette femme ait joué un rôle dans tout ça. J'aimerais vous faire plaisir, mais ne comptez pas sur moi pour vous mentir.

Chaque fois que Kahlan avait joué un rôle important, la mémoire de Cara distordait ou occultait les faits. Immanquablement, la Mord-Sith présentait une version alternative de la réalité ou prétendait que son seigneur évoquait des événements imaginaires.

Richard détectait des incohérences à la pelle dans les récits de sa Protectrice.

Mais son amie refusait de le croire, lui opposant des arguments d'une tranquille absurdité.

Les nerfs du Sourcier menaçaient de craquer. N'ayant aucune envie de finir par tordre le cou de Cara, il n'essayait plus de la ramener à la réalité. Si tout ce qui concernait Kahlan s'était effacé de sa mémoire, eh bien, tant pis !

Avoir failli mourir n'arrangeait sans doute rien, même si le début de la négation de la réalité était antérieur à l'attaque de l'auberge.

Cela posé, il devait y avoir une cause rationnelle à cette perte de mémoire – d'autant plus qu'elle ne frappait pas qu'une seule personne. Richard penchait pour un sortilège très puissant. Et s'il avait raison, rien de ce qu'il pouvait dire ne réveillerait les souvenirs de Cara.

C'était terrible, mais il y avait plus grave encore. Pendant qu'il tentait de rétablir les souvenirs des autres, Richard ne cherchait pas Kahlan, et il perdait un temps précieux.

Il jeta un rapide coup d'œil derrière lui pour s'assurer que Cara le suivait toujours. Dans les montagnes qui entouraient l'Allonge d'Agaden, il suffisait souvent d'un seul faux pas pour basculer dans un gouffre sans fond. Avec les plaques de verglas dissimulées par une fine couche de poudreuse, glisser n'était pas difficile, même quand on avait le pied sûr comme Richard et sa fidèle amie.

Avec une si mauvaise visibilité, Richard ne voulait pas risquer de perdre le contact avec la Mord-Sith. S'ils étaient séparés, les hurlements du vent couvriraient leurs appels et la neige effacerait leurs empreintes en moins de dix minutes.

Dès qu'il eut constaté que Cara était juste derrière lui, le Sourcier recommença à regarder devant lui, même s'il ne voyait pas grand-chose à travers le rideau de flocons.

Revenant à sa méditation, il dut reconnaître qu'il avait mis le doigt sur quelque chose. Chaque fois qu'il pensait à un événement dont la Mord-Sith, Nicci ou d'autres amis à lui auraient dû se souvenir, il tombait dans le vieux piège consistant à se

préoccuper du problème au lieu de se concentrer sur la solution. Depuis qu'il était enfant, Zedd lui répétait de se soucier de son objectif – trouver la solution –, pas de ce qui lui causait des tracas.

À partir de maintenant, se jura Richard, les conséquences secondaires de la disparition de Kahlan ne l'intéresseraient plus. Cara, Nicci et Victor, par exemple, avaient une imagination inépuisable quand il s'agissait de boucher les trous de leurs raisonnements. Tous les trois n'avaient aucun souvenir de ce qui s'était vraiment produit. En passant son temps à rectifier leurs souvenirs biaisés, le Sourcier s'écartait de plus en plus de la bonne démarche – retrouver sa femme à n'importe quel prix ! – et il mettait en danger la vie de Kahlan.

Il devait se ressaisir et suivre enfin le bon vieux conseil de son grand-père.

« Pense à la solution, pas au problème… »

Mais renoncer à convaincre ses amis que Kahlan existait n'était pas facile. En un sens, ça revenait à l'oublier alors même qu'il était en train de la chercher. Dans sa relation avec son épouse, la mémoire jouait un rôle central. Aller voir Shota servirait surtout à étayer ses souvenirs – à leur donner de la substance.

Sa première rencontre avec la voyante avait eu lieu en présence de Kahlan. L'idée était de lui demander de l'aide pour retrouver la dernière boite d'Orden, toujours manquante alors que Darken Rahl avait mis les artefacts dans le jeu.

Kahlan était inextricablement liée à la vie de Richard. En un sens, il la connaissait avant même de la connaître, alors qu'il était encore un petit garçon.

Au minimum, la notion d'Inquisitrice ne lui était pas totalement étrangère.

Quand il était enfant, l'homme qu'il prenait pour son père, George Cypher, lui avait parlé d'un livre secret qu'il avait volé et rapporté en Terre d'Ouest pour éviter qu'on le détruise. Tant que ce grimoire existerait, le monde serait en danger, mais George n'avait pas le cœur d'éradiquer tant de connaissances.

Il ne voyait qu'un moyen d'assurer que l'ouvrage ne tomberait jamais entre de mauvaises mains : apprendre le texte par cœur puis brûler le support matériel.

George Cypher avait choisi son fils pour cette tâche titanesque.

À l'abri dans une clairière isolée, le futur Sourcier avait passé des mois à lire et relire le texte afin de le mémoriser. George n'avait jamais jeté un coup d'œil dans l'ouvrage. Seul Richard en avait le droit.

Après ce travail intensif, l'enfant avait entrepris de coucher sur le parchemin tout ce qu'il avait enregistré. Puis il avait comparé avec le texte original. Au début, les erreurs abondaient, mais il s'était amélioré très régulièrement.

Chaque fois, George brûlait les écrits de son fils. Très souvent, il s'excusait de lui avoir imposé un tel fardeau, mais Richard ne lui en voulait pas. Au contraire, il se sentait flatté que son père lui ait confié une telle responsabilité. Même s'il était trop jeune pour comprendre tout ce qu'il lisait, il saisissait d'instinct l'importance de ces textes.

Quand il eut « récité » une centaine de fois l'ouvrage sans commettre d'erreur, Richard conclut qu'il n'oublierait jamais un seul mot. C'était essentiel, car la moindre omission pouvait se révéler désastreuse.

Lorsque Richard annonça à son père qu'il en avait terminé, le livre retourna dans sa cachette et y resta pendant trois ans.

Ce délai écoulé, alors que Richard entrait dans l'adolescence, George et lui retournèrent dans la clairière et récupérèrent le livre.

Le discours de George fut clair et net : si Richard réussissait à restituer le texte sans commettre l'ombre d'une erreur, ils brûleraient le grimoire.

Richard passa l'épreuve avec succès.

Avec l'aide de son père, il fit un feu aux flammes assez puissantes pour que leur chaleur les force à reculer.

George tendit à son fils le précieux ouvrage et lui dit de le jeter dans le feu s'il se sentait sûr de lui.

Le *Grimoire des Ombres Recensées* posé au creux de son bras, Richard passa l'index sur l'épaisse couverture en cuir. Il devait être certain de ne pas décevoir son père – et au-delà, l'humanité tout entière. Conscient du poids écrasant de cette responsabilité, il jeta le livre dans le feu.

Dès cet instant, il sortit pour de bon de l'enfance et devint un homme.

En brûlant, le grimoire dégagea de la chaleur, une curieuse sensation de froid et une brume colorée dans laquelle dansaient des fantômes. Bien que la magie fût une réalité inconnue en Terre d'Ouest, le futur Sourcier avait ce jour-là eu le sentiment d'avoir accès à un monde mystérieux qui lui deviendrait un jour très familier. N'étant déjà pas convaincu par la notion de destin, il avait très vite oublié cette intuition et repris le cours de sa vie comme si de rien n'était.

Mais dès sa première lecture du grimoire, alors qu'il était encore enfant, Richard avait en un sens rencontré Kahlan.

« La véracité des phrases du *Grimoire des Ombres Recensées*, quand elles sont prononcées par une autre personne que le détenteur des boîtes d'Orden – et non lues par celui-ci – exige le recours à une Inquisitrice… »

Dès le premier paragraphe, on faisait allusion à une Inquisitrice, et Kahlan était la dernière survivante de cet ordre mystérieux.

Des années plus tard, le jour de sa véritable rencontre avec Kahlan, Richard enquêtait sur l'assassinat de son père.

Darken Rahl avait mis dans le jeu les boîtes d'Orden. Afin de les ouvrir, il avait besoin des informations contenues dans le *Grimoire des Ombres Recensées*. À l'époque, le maître de D'Hara ignorait que ces données n'existaient plus que dans la mémoire de Richard. Et il ne savait pas non plus, bien sûr, qu'il aurait besoin d'une Inquisitrice pour s'assurer de l'authenticité des propos de son fils.

En un sens, Richard et Kahlan avaient été unis par le grimoire et les événements qui s'y rapportaient. Dès l'instant où le jeune homme avait lu le mot « Inquisitrice » sur la première page, il était devenu le champion sa future épouse…

Lors de leur véritable rencontre, dans la forêt, il avait eu l'impression de la connaître depuis toujours. Et au fond, ce n'était pas faux, puisqu'elle était présente dans ses pensées depuis sa plus tendre enfance.

Dès qu'il avait vu Kahlan, sans même qu'elle était la dernière Inquisitrice vivante, la vie de Richard avait changé. En un clin d'œil, il était devenu… eh bien, entier, comme s'il lui avait toujours manqué quelque chose jusque-là. Le choix d'aider cette inconnue n'avait rien à voir avec le destin ou les prophéties. C'était la libre décision d'un homme libre.

Depuis, Kahlan appartenait tellement à sa vie qu'il n'imaginait pas un instant de continuer sans elle. Voilà pourquoi il devait la retrouver.

L'heure de s'occuper de la solution était venue, et il devait cesser de penser au problème.

Une bourrasque plus glaciale que les autres arracha soudain Richard à sa réflexion.

— Par là, dit-il.

Cara s'arrêta juste derrière lui et se dressa sur la pointe des pieds pour sonder la piste qui serpentait sur le flanc de la montagne, longeant les neiges éternelles.

Par endroits, la neige du jour recouvrait cet étroit chemin. Richard avait hâte de passer le col et de commencer la descente, mais les conditions climatiques ne s'amélioraient pas, et il ne fallait pas s'attendre à un miracle.

Avec une telle couche de neige, la progression serait lente et difficile.

— Nous sommes presque en haut du col, annonça-t-il néanmoins à Cara. Dès que nous l'aurons franchi, le chemin descendra et il fera plus chaud.

— Bref, nous nous retrouverons sous une pluie glaciale avant même d'avoir séché. J'ai bien saisi le message ?

Richard comprit parfaitement la mauvaise humeur de la Mord-Sith. Hélas, il ne pouvait pas lui promettre que les choses s'arrangeraient bientôt.

— J'ai peur que oui…, avoua-t-il.

Soudain, une petite silhouette noire jaillit du rideau de flocons. Au moment où il voyait le danger, trop tard pour réagir, la créature percuta la jambe droite de Richard, le faisant basculer à la renverse.

Chapitre 38

Richard sentit qu'il avait perdu l'équilibre. Puis il fit un magnifique vol plané et ne vit plus que du blanc autour de lui. Même sous la torture, il aurait été incapable de dire où était le haut et où se trouvait le bas.

Il percuta le sol gelé et commença de glisser vers le pied de la pente. À cette altitude, la neige compactée et glacée n'avait pratiquement pas amorti l'impact. En roulant sur lui-même de plus en plus vite, le Sourcier apercevait des fragments de paysage qui aggravaient sa désorientation.

Conscient qu'il dévalait la pente sans pouvoir s'arrêter, il essaya de ralentir sa glissade mais n'obtint aucun résultat.

Tout s'était passé bien trop vite pour qu'il se prépare à une chute de ce genre. Un moment d'inattention avait suffi, mais ce n'était pas une excuse, et encore moins une consolation.

Sans doute parce qu'il avait percuté un rocher, Richard décolla du sol, pirouetta sur lui-même et atterrit sur le ventre. Le souffle coupé, il continua à dévaler la pente. Et quand il tenta de respirer, il avala et inhala une neige glacée qui lui brûla la gorge.

Avec sa vitesse acquise et la déclivité de la pente, rien ne l'arrêterait avant qu'il ait atteint puis dépassé le bord du précipice. Glisser sur le ventre, tête vers le sol, limitait encore ses maigres options. Pour ralentir, il écarta les jambes et les bras, tentant d'enfoncer dans la neige la pointe de ses bottes et le bout de ses doigts. Hélas, l'effet fut très bref, lui donnant un peu d'espoir, puis la chute reprit et devint même plus rapide.

Du coin de l'œil, le Sourcier vit une ombre passer à côté de lui. Malgré les hurlements du vent, il capta des cris de fureur d'une sauvagerie a glacer les sangs.

Quelque chose lui percuta le dos alors qu'il essayait de nouveau d'enrayer sa chute. Dans sa position, il ne voyait que du blanc… et de temps en temps l'ombre de ce qu'il pensait être son agresseur.

Un nouveau coup fit sursauter le Sourcier. Cette fois, on l'avait frappé au niveau des reins, avec l'intention évidente d'accélérer sa glissade vers l'abîme.

Richard cria de douleur. Alors qu'un des obstacles du chemin le forçait à se tourner légèrement sur le flanc droit, il entendit la note métallique que produisait l'Épée de Vérité en jaillissant de son fourreau.

Sans cesser de glisser, Richard se contorsionna et lança le bras gauche pour tenter d'empêcher qu'on lui vole son arme. S'il refermait les doigts sur la lame, il risquait de se couper la main en deux. Il fallait donc qu'il saisisse la poignée ou un des quillons…

Mais il était trop tard pour ça.

Son agresseur réussit à s'immobiliser et lui continua à dévaler la pente.

De nouveau, il percuta un rocher pas assez haut pour l'arrêter mais suffisamment pointu pour lui couper de nouveau le souffle.

Une deuxième fois, Richard s'envola dans les airs. Mais alors qu'il tournait sur lui-même, il eut le réflexe de lancer les bras et de refermer les mains sur l'arête du rocher qu'il venait de heurter.

Pour ne pas lâcher prise, il fallait avoir la force d'un guide forestier rompu à tous les exercices et qui n'hésitait jamais à jouer les bûcherons quand il le fallait.

Un instant certain que ses épaules ne résisteraient pas au choc et se détacheraient de son tronc, il n'eut pas le temps de savourer son soulagement lorsque son pronostic se révéla faux.

Il était immobile, certes, mais dans une position des plus précaires. Cherchant des appuis pour ses jambes, il n'en trouva pas et se demanda combien de temps il tiendrait dans une situation si inconfortable.

Lâcher le rocher revenait à s'offrir une nouvelle glissade. Sans espoir, cette fois.

Jetant un coup d'œil derrière lui – ou plutôt, au-dessus –, Richard aperçut une silhouette sombre aux longs bras et à la peau grisâtre. De gros yeux jaunes globuleux pleins de haine regardaient le Sourcier à travers le voile tourbillonnant de flocons. Retroussant ses lèvres livides sur ce qu'il pensait être un sourire, l'être dévoilait deux rangées de dents acérées.

Richard reconnut Samuel, le compagnon de Shota.

Vêtu d'un ample manteau noir qui claquait au vent comme l'étendard de sa victoire, Samuel brandissait l'Épée de Vérité et il semblait très content de lui. Reculant un peu, il adopta une position plus confortable histoire d'avoir ses aises en attendant que Richard finisse par lâcher prise et plonge vers la mort.

Les doigts du Sourcier menaçaient de glisser. Il tenta de se hisser à la force des poignets, mais n'obtint aucun résultat. De toute façon, s'il réussissait, Samuel utiliserait l'épée pour ruiner tous ses efforts.

Les jambes surplombant un à-pic de quelque mille pieds, Richard était dans une position terriblement précaire. Bon sang ! il n'arrivait pas croire que Samuel ait pu se jouer de lui comme ça ! Et en lui volant son arme, par-dessus le marché…

Et où était Cara ? Pourquoi ne se montrait-elle pas ?

— Samuel, rends-moi mon épée !

Une requête des plus ridicules, le Sourcier en avait parfaitement conscience.

— C'est mon épée ! riposta le compagnon de Shota.

— Et que dirait ta maîtresse, selon toi ?

— Maîtresse pas là…

Comme un spectre qui se matérialise soudain, une silhouette sombre apparut derrière Samuel. C'était Cara, son manteau gonflé par le vent lui donnant bel et bien des allures de fantôme vengeur.

La Mord-Sith avait dû suivre la piste laissée dans la neige par son seigneur. Trop concentré sur sa proie, Samuel n'avait ni vu ni entendu approcher la protectrice de Richard.

Cara eut besoin d'une fraction de seconde pour jauger la situation.

Pour l'avoir déjà rencontré, Richard savait que Samuel ne brillait pas par son intelligence. Esclave de ses émotions, il devait être trop occupé à triompher pour songer à la compagne de Richard – qu'il avait sans doute vue avant d'attaquer. Mais la joie d'avoir récupéré « son » épée ne devait pas améliorer ses chiches aptitudes au raisonnement.

Sans inutile recherche de subtilité, Cara abattit son Agiel sur la nuque de Samuel. Étant en équilibre fort précaire elle aussi, elle ne put pas maintenir le contact assez longtemps pour assommer ou tuer le petit être.

Lâchant l'épée, Samuel se leva d'un bond et se tortilla en criant de douleur. Bien placé pour savoir ce qu'on éprouvait lorsqu'une telle arme vous frappait, Richard ne fut pas surpris quand le compagnon de la voyante finit par perdre connaissance.

Cara se pencha sur sa proie avec un sourire qui ne trompa pas son seigneur. Elle avait l'intention d'achever Samuel.

Richard n'aurait sûrement pas pleuré la disparition de l'horrible petit être, mais il avait une mission beaucoup plus urgente pour la Mord-Sith.

— Cara, je ne tiendrai plus longtemps !

La Mordacité ramassa l'épée histoire que Samuel ne puisse pas s'en servir s'il reprenait trop tôt connaissance. Plantant la lame dans la neige, à côté d'elle, elle se pencha et referma les mains sur les avant-bras de Richard.

Bon sang ! c'était vraiment moins une !

Avec l'aide de son amie, le Sourcier parvint à affermir sa prise puis à enrouler solidement ses bras autour de la saillie rocheuse. Dans cette configuration, il n'eut plus qu'à osciller comme un pendule jusqu'à ce que Cara soit en mesure de le saisir par la ceinture pour le hisser en sécurité.

— Merci, souffla le Sourcier quand il fut hors de danger.

La Mord-Sith jeta un regard noir à la silhouette inanimée de Samuel. Comprenant le message, Richard se releva, arracha son épée de la neige et remonta péniblement la pente.

Comment avait-il pu se laisser surprendre par Samuel ? Depuis le matin, il s'attendait à une attaque de ce monstre. Cela dit, même sur ses gardes, un homme ne pouvait pas s'épargner tous les malheurs de la vie. Parfois, une fraction de seconde de déconcentration suffisait à provoquer un drame.

Richard épousseta la neige collée à ses cheveux et à ses joues. La chute, la glissade et l'épisode ridicule où il était resté suspendu à son rocher l'avaient épuisé, certes, mais surtout plongé dans une colère noire.

Samuel reprit connaissance et marmonna quelques mots que Richard ne comprit pas à cause des hurlements du vent.

Toujours secoué par l'Agiel, le petit être se leva néanmoins d'un bond lorsqu'il vit approcher Richard.

— À moi ! Donne l'épée. C'est mon arme.

Richard braqua la pointe de la lame sur l'ignoble créature.

Aussitôt, Samuel perdit tout son courage.

— Pas tuer…, gémit-il en reculant.

— Que fais-tu ici ?

— Maîtresse m'a envoyé.

— Elle t'a dit de me tuer ? lança Richard, prêchant le faux pour savoir le vrai.

— Non, pas tuer toi.

— Donc, c'était ton idée ?

Samuel ne répondit pas.

— Alors, pourquoi Shota t'a-t-elle envoyé ?

Samuel regarda Cara approcher de lui avec des intentions rien moins qu'amicales.

— Réponds ! cria Richard.

Le petit être tourna vers le Sourcier des yeux qui brillaient de nouveau de haine.

— Pourquoi t'a-t-elle envoyé ?

— Maîtresse… Maîtresse envoyer compagnon.

— Pourquoi, bon sang ?

Samuel sursauta quand Richard fit un pas en avant, l'air encore moins commode que Cara.

— Maîtresse vouloir que tu amènes la jolie dame.

Une déclaration surprenante pour deux raisons. *Primo*, « jolie dame » était la façon dont Samuel parlait depuis toujours de Kahlan. *Secundo*, Richard n'aurait jamais cru que Shota inviterait Cara dans son fief, et cet événement le perturbait.

— Pourquoi veut-elle que la jolie dame m'accompagne ?

— Pas savoir… Peut-être pour la tuer.

Cara brandit son Agiel devant le nez du compagnon.

— Si elle essaie, elle aura moins de chance que toi. Qui sait, c'est peut-être moi qui la tuerai ?

Les yeux déjà énormes de Samuel faillirent jaillir de leurs orbites.

— Non, pas tuer maîtresse ! Pas tuer !

— Nous ne sommes pas venus pour lui faire du mal, dit Richard. Mais nous nous défendrons s'il le faut.

— Nous voir bientôt ce que maîtresse fera de toi, Sourcier !

Avant que Richard puisse répondre, Samuel partit à la course dans la neige. Ce monstre se déplaçait vraiment à une vitesse étonnante.

Cara fit mine de le suivre, mais Richard la retint par le bras.

— Je ne suis pas d'humeur à le poursuivre, dit-il. De toute façon, nous aurions peu de chances de le rattraper. Il a sur nous l'avantage décisif de connaître le chemin. De plus, il est parti rejoindre Shota, et c'est là que nous allons. Inutile de gaspiller notre énergie.

— Vous auriez dû me laisser en finir avec lui !

— Je l'aurais volontiers fait, si j'avais su voler…

— Un point pour vous, seigneur… Vous allez bien ?

— Oui, grâce à toi, répondit Richard en rengainant son arme.

Cara eut un petit sourire satisfait.

— Je me tue à vous dire que vous avez besoin de moi, seigneur. Et que ferons-nous si ce nabot nous attaque encore ?

— Samuel est un lâche. Sachant que nous sommes sur nos gardes, il ne tentera rien. Pour ce que je sais, il est pourri jusqu'à la moelle…

— Dans ce cas, pourquoi la voyante le garde-t-elle à ses côtés ?

— Je n'en sais trop rien… Peut-être parce qu'il fait un bouffon distrayant. Ou parce qu'il lui sert souvent de messager. Ou encore parce qu'il est le seul qui accepte d'être son compagnon. Les gens ont peur de Shota et personne ne s'aventure dans son domaine.

» Cela dit, les voyantes, selon Kahlan, ne peuvent pas s'empêcher d'ensorceler les hommes. Même si Shota fait exception à la règle, elle serait assez séduisante pour avoir un compagnon plus avenant, si elle le désirait…

» Rassure-toi, Cara, Samuel n'attaquera plus. Maintenant qu'il a délivré le message de sa maîtresse, il a probablement l'intention de se réfugier dans ses jupes. À mon avis, il espère qu'elle nous tuera, histoire qu'elle fasse le sale boulot à sa place…

Richard se mit en chemin et Cara lui emboîta le pas.

— Seigneur, pourquoi Shota m'a-t-elle envoyé une invitation officielle ?

Richard retrouva la piste et s'y engagea. Il repéra les empreintes de Samuel, mais la neige les recouvrait déjà.

— Je n'en sais rien, et ça m'intrigue.

— Et pourquoi Samuel pense-t-il que votre épée lui appartient ?

— Là, je peux répondre… Il la portait avant moi. C'était le dernier Sourcier en date, avant ma nomination. Pas un *vrai* Sourcier, bien sûr… Je ne sais pas comment il s'est procuré l'Épée de Vérité. Mais Zedd est venu chez Shota pour la lui reprendre. Du coup, Samuel pense que l'arme est toujours à lui.

— Ce monstre, votre prédécesseur ?

— Il n'avait ni le pouvoir ni les qualités, ni le caractère requis pour être un authentique Sourcier de Vérité. Comme il s'est montré incapable de contrôler la magie de l'arme, tu as vu en quoi elle l'a transformé…

Chapitre 39

Du bout d'un index, Richard essuya le mélange de sueur et de bruine qui faisait luire son front. Dans ce marécage, très peu de lumière parvenait à percer la frondaison. Même sans l'action directe du soleil, la chaleur était accablante. Mais après la neige, au sommet de la montagne, le Sourcier n'était pas mécontent de ne plus devoir grelotter.

Cara ne se plaignait pas non plus. Quand on connaissait son stoïcisme naturel, ça ne signifiait pas grand-chose. Tant qu'elle était aux côtés de son seigneur, elle se satisfaisait de son sort – sauf quand il prenait à Richard la fantaisie de mettre sa vie en danger. À ces moments-là, Cara laissait libre cours à sa colère et à son inquiétude.

C'était exactement pour ça qu'elle n'avait aucune envie d'aller voir Shota…

De-ci de-là, Richard repérait dans le sol boueux les empreintes récemment laissées par Samuel. À l'évidence, le compagnon, pressé de rejoindre sa maîtresse, avait marché à un train d'enfer.

Cara aussi avait vu les traces. Mieux encore, elle les avait remarquées depuis un bon moment. Décidément, elle faisait des progrès très réguliers depuis le jour de la disparition de Kahlan, quand Richard avait donné à ses amis un cours complet sur l'art de lire une piste.

Même si celle de Samuel indiquait qu'il était déjà loin devant et n'attaquerait plus, Cara et Richard restaient sur leurs gardes. Après tout, ce marécage était spécifiquement conçu pour inciter les intrus à rebrousser chemin. Richard ignorait quels monstres se tapissaient dans les broussailles, mais il savait que les habitants des Contrées, y compris les sorciers, se tenaient aussi loin que possible du sanctuaire de Shota.

Il ne pleuvait plus, mais avec ce brouillard humide, on s'en apercevait à peine. D'autant moins que des gouttes d'eau tombaient encore des énormes feuilles des arbres et venaient s'écraser lourdement sur les buissons.

Comme à la lisière des neiges éternelles, les arbres, ici, évoquaient des silhouettes distordues et malingres. Parfois, on aurait juré qu'ils avaient du mal à supporter le poids des lianes qui s'accumulaient sur leurs branches et de la mousse qui adhérait à leur tronc.

Assez loin en amont du chemin, Richard apercevait des oiseaux perchés sur les plus hautes branches. Immobiles et silencieux, ils attendaient le Créateur seul savait quoi…

De la brume dérivait au-dessus des eaux troubles du marécage. Au bord de l'étang, de longues racines semblables à des reptiles saillaient de la terre pour plonger dans la tourbe d'où elles tiraient les précieux éléments indispensables à la survie de la végétation. Au centre de l'étendue glauque, des ondulations signalaient la présence sous la surface de créatures qu'il valait sûrement mieux ne jamais fréquenter de trop près.

En avançant, Cara et Richard devaient sans cesse écraser sur leurs bras et leur nuque de gros moustiques convaincus que l'heure de festoyer avait sonné. Réfugiés au cœur de la brume, d'autres monstres invisibles grognaient, gémissaient ou feulaient.

Un paroxysme de violence… contenue. Tout semblait paisible, mais on sentait qu'un rien suffirait pour que cela change. Et l'odeur de pourri qui planait dans l'air n'incitait pas à l'optimisme béat…

Le chemin qui serpentait à travers la végétation avait plus de points communs avec un tunnel qu'avec une piste. Dans ces conditions, Richard se félicitait de ne pas avoir à s'écarter de cette voie relativement rassurante. Une fois égarés, les visiteurs devaient faire des proies faciles pour les prédateurs tapis dans les ombres.

Lorsqu'ils atteignirent la sortie de l'infernal marécage, Richard s'immobilisa sous un arbre et plissa les yeux pour mieux sonder ce qu'il y avait devant lui. Après le crépuscule permanent que Cara et lui venaient de traverser, le Sourcier ne s'étonna pas que la lumière du jour, même filtrée par un rideau de végétation, l'éblouisse comme s'il avait tenté de regarder le soleil en face.

La vallée de Shota se nichait au fond d'une cuvette dont les parois étaient de fantastiques falaises pratiquement lisses. Pour arriver jusqu'aux abords de l'Allonge d'Agaden, il n'y avait pas d'autres chemins que le marécage. Et pour descendre jusqu'à l'endroit où se dressait le château de la voyante, il était indispensable de négocier l'étroite corniche qui serpentait le long de la muraille de roche.

Du marécage, où se tenaient Cara et Richard, on avait le sentiment de contempler le jour alors qu'il faisait nuit noire là où on était.

Une multitude de torrents de toutes tailles dévalaient les falaises pour venir alimenter le paisible cours d'eau qui égayait le domaine privé de Shota.

La piste principale s'arrêtant brusquement au bord du gouffre, Richard guida Cara jusqu'à l'étroite corniche impossible à localiser pour quiconque n'était pas venu au moins une fois ici.

La descente commencée, la première bonne surprise du jour attendait les visiteurs intrépides. Bien dissimulée par des buissons et des entrelacs de lianes, la corniche était en réalité un escalier géant taillé à même la roche.

Dès qu'on s'attaquait aux milliers de marches qui descendaient en colimaçon jusqu'à la vallée, la vue devenait fabuleuse. Admirés à partir du versant d'une falaise, les ruisseaux et la rivière qui collectaient l'eau des torrents, au pied du gouffre, ressemblaient à de magnifiques rubans aux reflets dorés. Qu'ils fussent serrés les uns contre les autres ou qu'ils se dressent à l'écart comme des veilleurs solitaires, tous les arbres semblaient inviter à la paix et au recueillement.

Au centre de la vallée, dans une grande clairière, le château de Shota était d'une beauté à couper le souffle. Avec ses minarets délicats reliés par des passerelles et les étendards colorés qui flottaient au vent un peu partout, on eût dit la demeure d'une noble dame de légende attendant son prince charmant.

La féminité de ce lieu convenait parfaitement à Shota. Pour le reste, le « prince charmant » avait tout intérêt à porter une cuirasse et une cargaison d'armes…

À part les montagnes où il avait emmené Kahlan pour qu'elle se rétablisse, après qu'on l'eut rouée de coups, Richard ne connaissait aucun endroit comparable à l'Allonge d'Agaden.

Dès sa première visite, le Sourcier avait pensé qu'on ne pouvait pas vivre en un tel lieu et être totalement mauvais. Du coup, il avait eu au sujet de Shota un préjugé hautement favorable.

Après avoir découvert le Palais du Peuple, où résidait l'ignoble Darken Rahl, il avait définitivement renoncé à juger les gens à l'aune de leur sens de l'esthétique.

Au pied de la falaise, près de magnifiques chutes d'eau, une route prenait naissance dans l'herbe pour serpenter paresseusement entre les collines couvertes d'une végétation luxuriante.

Avant que son seigneur s'engage sur cette voie, Cara suggéra une courte pause qui serait une occasion idéale de faire un peu de toilette et de se changer.

Richard jugea l'idée excellente. Cessant de marcher, il posa son paquetage sur le sol. S'il profitait de l'occasion pour nettoyer ses brûlures, nul doute qu'elles guériraient plus vite… De plus, trempé de sueur et couvert de poussière, il devait avoir l'air d'un mendiant.

Au début de leur relation, Kahlan lui avait souvent répété qu'il fallait faire impression sur les gens. Et dans cette optique, la tenue de guide forestier de Richard ne faisait pas l'affaire. S'il voulait être un meneur d'hommes – rien de moins que le seigneur Rahl, un héros à la tête de l'empire d'haran –, il devait avoir l'allure requise.

Qu'était l'apparence, sinon le reflet de ce qu'une personne pensait d'elle-même – et par extension, de sa vision des autres ? Un être miné par le doute ou le mépris de soi trahissait souvent sa faiblesse en se montrant sous un mauvais jour.

Les indices physiques, même s'ils n'étaient pas toujours parfaitement exacts, clamaient haut et fort ce qu'un homme ou une femme pensait de son propre degré de fiabilité. Même sans le savoir, on pouvait afficher un profond désir de ne pas être aimé ou obéi…

Quel oiseau en bonne santé laissait ses plumes s'ébouriffer ? Quel félin digne de ce nom se fichait comme d'une guigne de l'aspect de sa fourrure ? Et quand un sculpteur voulait symboliser la noblesse humaine, il n'habillait pas de haillons ses personnages.

Richard avait parfaitement saisi la position de Kahlan. En fait, il s'était même occupé du problème avant qu'elle insiste vraiment. Dans la Forteresse du Sorcier, il avait trouvé la tenue d'un sorcier de guerre de l'ancien temps. En y ajoutant quelques pièces qu'il avait fait confectionner, Richard s'était enfin doté d'une image à la hauteur de son rôle dans l'empire d'haran. S'il ignorait comment les « autres » avaient pris sa métamorphose, il était certain que Kahlan l'avait beaucoup appréciée.

Richard fit le tour des rochers pour trouver un endroit discret où faire ses ablutions. Après avoir promis qu'elle ne serait pas longue, Cara s'isola également.

Le Sourcier ne s'attarda pas dans l'eau, même s'il trouva son contact réconfortant. Mais il avait des choses plus importantes à son programme. Après s'être lavé et avoir pris soin de ses blessures, il enfila sa tenue de sorcier de guerre.

Il se félicita de l'avoir emportée, car c'était le jour ou jamais d'apparaître devant Shota avec toute la noblesse d'un chef.

Quand il eut revêtu son pantalon noir et sa tunique noire sans manches, Richard mit son gilet, également noir, mais orné de broderies d'or au col et aux manches. Puis il boucla la large ceinture de cuir clouté d'argent où étaient accrochés deux bourses en fil d'or, une sacoche et le fourreau de son couteau. Enfin, il enfila ses bottes noires décorées de symboles rappelant les diverses runes qui rehaussaient la tenue.

Puis il fit passer son baudrier au-dessus de sa tête et s'assura que le fourreau de l'Épée de Vérité était bien en place sur sa hanche gauche.

Aux yeux de bien des gens, l'Épée de Vérité était une arme de toute beauté. Ils avaient raison, mais pour Richard, cette lame représentait bien plus que cela. Son grand-père Zedd, Premier Sorcier en titre des Contrées du Milieu, la lui avait remise en le nommant Sourcier. Sur bien des points, ce témoignage de confiance était l'écho de la démarche de George Cypher au sujet du *Grimoire des OmbresRecensées*.

Richard avait eu besoin de temps pour accepter et assumer toutes les responsabilités liées à son titre.

L'arme formidable qu'il détenait lui avait sauvé d'innombrables fois la vie. Pas essentiellement parce qu'elle était magique. En fait, elle l'avait surtout aidé à comprendre énormément de choses sur lui-même et sur la vie.

Bien entendu, l'épée lui avait appris à se battre et à triompher alors que toutes les probabilités étaient contre lui. Quand il avait dû commettre le pire acte qui soit – ôter la vie à un être humain –, l'arme l'avait aidé à surmonter ce traumatisme. À d'autres occasions, elle l'avait incité à se montrer clément. Globalement, elle avait contribué à lui faire découvrir des notions importantes quand on luttait pour le triomphe de la vie

contre tous les hérauts de la mort. Capable d'établir une hiérarchie des valeurs, Richard était devenu mieux à même d'évaluer des situations et de prendre des décisions.

Le *Grimoire des Ombres Recensées* avait en quelque sorte marqué son accession à l'âge adulte. L'épée était plus tard venue lui montrer sa place dans le monde et ce qu'il convenait de faire pour l'occuper dignement.

En un sens, c'était également à l'arme qu'il devait sa rencontre avec Kahlan.

Et il était ici à cause de son épouse.

Richard referma son sac. En général, il parachevait sa tenue avec une cape couleur or qu'il avait aussi découverte dans la forteresse. Mais par une journée si chaude, mieux valait s'en passer…

En revanche, il mit les serre-poignets rembourrés de cuir et ornés de runes qui faisaient également partie de ses atours de chef de l'empire d'haran. Entre autres choses, ces antiques ornements servaient à réveiller la Sliph.

Lorsque Cara annonça qu'elle était prête, le Sourcier sortit de derrière ses rochers.

La Mord-Sith ne s'était pas contentée de prendre un bain. Elle aussi s'était changée.

Désormais, elle portait son uniforme de cuir rouge.

— Shota regrettera peut-être de t'avoir invitée…, souffla Richard.

Cara eut un sourire sans équivoque : si la voyante cherchait des ennuis, elle était tombée sur la personne idéale.

— Je ne sais pas grand-chose sur les pouvoirs de Shota, dit Richard en se mettant en chemin. Mais je te conseillerai de recourir à une arme qui n'est pas d'habitude dans ta panoplie.

— Laquelle, seigneur ?

— Une qualité appelée la prudence…

Chapitre 40

Richard et Cara s'arrêtèrent au sommet d'une butte où de magnifiques érables, accompagnés de quelques hêtres tout aussi splendides, composaient un bosquet dont la frondaison en arche faisait irrésistiblement songer à quelque fabuleux temple végétal. Alors que les senteurs enivrantes des fleurs sauvages montaient à leurs narines, le Sourcier et la Mord-Sith prirent le temps d'admirer le château de la voyante et ses délicats minarets.

Richard prit également le temps de s'assurer qu'il n'y avait aucun danger. Avec Shota, céder à la poésie n'était pas nécessairement une erreur, à condition de ne pas baisser sa garde.

Tout semblait paisible. Lorsqu'ils eurent descendu la butte et tourné sur la droite, les deux voyageurs aperçurent enfin la femme qui les attendait au bord de la rivière, près d'un gros rocher troué afin de laisser passer l'eau.

Vêtue d'une longue robe noire, la superbe blonde, assise sur un rocher plat, laissait paresseusement ses doigts caresser la surface de l'onde. On eût dit que l'air scintillait autour de cette merveilleuse hôtesse.

Même si elle lui tournait le dos, Richard lui trouva un air familier.

Apparemment, Cara s'était fait la même réflexion.

— Seigneur, ce ne serait pas Nicci ?

— En un sens, ça me rassurerait, mais ce n'est pas elle…

— Vous êtes sûr ?

— Shota m'a déjà joué un tour de ce genre. La première fois que je suis venu, elle m'attendait au bord de l'eau, et elle avait pris l'apparence de ma défunte mère.

— Une cruelle comédie…

— Selon elle, c'était plutôt un cadeau qu'elle me faisait. Une manière de ramener à la vie un être cher à mon cœur…

Cara eut une moue dubitative.

— Pourquoi vous faire penser à Nicci, aujourd'hui ? demanda-t-elle.

Richard aurait été bien en peine de répondre.

Lorsqu'ils eurent atteint le rocher, la voyante se leva et se retourna.

Bonjour Richard, dit-elle avec la voix de Nicci. (Une hallucinante ressemblance, vraiment – n'était le décolleté, encore plus profond que celui de l'ancienne Maîtresse de la Mort.) Je suis si contente de te revoir… (La voyante passa les bras autour du cou de Richard.) Si contente…

L'air scintillant, tout autour d'elle, conférait à Shota l'aura d'une apparition divine. À part ça, elle ressemblait trait pour trait à Nicci. L'illusion était si parfaite que Cara en était restée bouché bée malgré les avertissements de son seigneur.

Richard avait du mal à ne pas se réjouir de revoir Nicci si rapidement après leur séparation.

Cela dit, il parvint à se contrôler.

— Shota, je suis venu te parler.

— Parler est réservé à ceux qui s'aiment…

Avec un sourire presque timide, Shota caressa la nuque de Richard du bout des doigts. Une telle joie brillait dans ses yeux – et tout ça simplement parce qu'elle revoyait Richard !

Nicci n'avait jamais eu l'air si apaisée, satisfaite et heureuse. Même s'il savait que ce n'était pas elle, le Sourcier devait se rappeler sans cesse qu'il s'agissait en fait de Shota.

D'ailleurs, le comportement seyait plus à la voyante qu'à la Sœur de l'Obscurité repentie. Nicci ne se serait jamais montrée si directe.

C'était Shota, et voilà qu'elle attirait lentement Richard vers elle.

Il chercha une raison de résister, n'en trouva pas et continua à regarder la fausse Nicci avec un émerveillement sans limites.

— Si tu es venu me déclarer ta flamme, Richard, sache que mon cœur t'est acquis.

Ils étaient si près l'un de l'autre, désormais, que Richard sentait le souffle de sa compagne sur sa joue chaque fois qu'elle prononçait un mot.

Puis elle ferma les yeux et donna au Sourcier un baiser qu'il ne lui rendit pas – mais sans la repousser non plus.

Alors qu'elle l'enlaçait, l'entraînant peu à peu dans sa passion, Richard eut l'impression d'avoir perdu l'aptitude de penser et de bouger. Sentir contre le sien le corps d'une femme n'éveillait pas tant son désir que l'envie de tendresse, de réconfort et de soutien qu'il étouffait depuis la disparition de Kahlan.

La promesse d'une étreinte consolante, après une si longue frustration, le désarmait totalement.

Il sentait le corps d'une femme contre le sien, et ce contact lui rappelait qu'il était comme n'importe qui à la recherche d'affection et de compréhension. Quelque part dans sa tête, il savait qu'il aurait dû penser à tout autre chose que ce baiser, ce corps, cette chaleur, mais il aurait été incapable, même au prix de sa vie, de dire de quoi il s'agissait.

Pour être franc, il avait de plus en plus de mal à penser, tout simplement…

Tout venait de ce baiser. Cette étreinte lui faisait oublier qui il était et pourquoi il avait voyagé jusqu'à l'Allonge d'Agaden. Curieusement, ce contact intime ne promettait rien de bien précis – en tout cas, ni l'amour ni le plaisir –, comme s'il s'agissait de signer un pacte dont les termes n'avaient jamais été précisés.

Dans son état de confusion mentale, Richard parvint quand même à déterminer que ce baiser n'avait rien à voir avec celui que la vraie Nicci lui avait donné à l'écurie, juste avant son départ d'Altur'Rang.

Derrière ce baiser-ci, il y avait l'extraordinaire extase de la magie. Et sa tout aussi surprenante sérénité. Ce jour-là, Nicci tout entière s'était investie dans cette étreinte.

Le baiser de Shota pouvait paraître irrésistible, mais à la manière d'une force telle que le vent ou le courant. Impossible à fuir, comme une muraille qui se dresse de toutes parts, il n'avait rien de très érotique, au fond. Et pourtant, il menaçait d'emprisonner le Sourcier et de le priver de tout sens critique.

Nicci, ou Shota, ou qui que vous soyez, siffla Cara, les poings plaqués sur les hanches, vous faites quoi, exactement ?

La voyante s'écarta de Richard – ou plutôt, tourna la tête vers la Mord-Sith, sa joue restant en contact avec celle du Sourcier.

Un gentil sourire aux lèvres, elle tendit un bras et prit entre le pouce et l'index le menton de Cara, qui ne put s'empêcher de reculer un peu.

— Mon enfant, j'exauce tes souhaits, tout simplement.

Cara recula encore, forçant Shota à la lâcher.

— Pardon ?

— C'est ce que tu veux, non ? Je pensais que tu me serais reconnaissante de t'aider à réaliser ton grand projet.

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler !

— Pourquoi tant de colère ? Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée, mais toi. C'est ton plan, très chère. J'y apporte ma contribution, voilà tout.

— Où êtes-vous allée chercher que…

Faute de trouver ses mots, Cara n'alla pas plus loin. Shota en profita pour regarder de nouveau Richard, son visage tout près du sien.

— Cette gente dame est une si bonne amie à toi ! Et une si bonne protectrice ! T'a-t-elle informé de l'avenir qu'elle te préparait, mon garçon ? Quelle planification ! Tout est prévu jusqu'à la fin de tes jours. De temps en temps, tu devrais lui demander comment elle voit la suite de ta vie…

Un éclair de compréhension passa dans le regard de Cara. Aussitôt après, elle devint rouge comme une pivoine.

Richard prit Shota par les épaules et la força à s'écarter de lui et à le lâcher.

Puis il produisit un énorme effort de volonté pour reprendre le contrôle de ses pensées.

— Cara est mon amie, comme tu l'as si bien dit. En conséquence, je ne redoute pas ce qu'elle prévoit pour moi. De toute façon, quoi qu'ambitionnent mes amis et mes proches, il s'agit de ma vie, et en dernière analyse, la décision me revient. Les plans et les espoirs des autres, tout ça est bel et bon, mais chaque individu doit prendre ses responsabilités et aller dans le sens qui lui convient.

Shota eut un grand sourire.

— Quelle charmante naïveté ! s'exclama-t-elle. (Elle tendit le bras et reposa sa main sur la nuque de Richard.) Malgré tes touchantes convictions, je te conseille de lui demander ce qu'elle entend faire de ton cœur…

Richard regarda Cara, qui semblait déchirée entre l'envie de fuir à toutes jambes et le désir impérieux d'éventrer la voyante. Incapable de se décider, elle ne bougeait pas, mais le Sourcier nota qu'elle serrait très fort son Agiel.

Il ne savait pas à quoi Shota faisait allusion. Eh bien, tant pis, car ce n'était pas le moment de s'en préoccuper.

— Shota, cessons ce petit jeu. Ce qui se passe entre Cara et moi ne te concerne pas !

La fausse Nicci eut un sourire mélancolique.

— C'est ce que tu crois, Richard… Oui, ce que tu crois…

L'air scintilla davantage autour de la femme blonde en robe noire.

Nicci disparut, remplacée par Shota telle que Richard l'avait toujours connue. Une beauté rousse portant une robe qui passait par toutes les nuances du gris au rythme de ses mouvements sensuels.

La maîtresse de l'Allonge d'Agaden était aussi belle que sa vallée.

— Tu as maltraité Samuel, dit-elle en regardant Cara.

— Désolée, fit la Mord-Sith. Ce n'était pas mon intention.

Shota parut surprise une fraction de seconde. Puis elle fronça les sourcils – une façon de dire qu'elle ne gobait pas cet énorme mensonge.

— Je voulais le tuer, précisa Cara.

Shota eut un petit rire qui semblait sincère. Sa colère volatilisée, elle regarda Richard d'un air complice.

— Je l'adore, mon garçon. Tu peux la garder.

Un jour, se souvint le Sourcier, Cara lui avait fait la même déclaration au sujet de Kahlan.

— Shota, je dois te parler !

— Tu es donc bien venu me déclarer ta flamme ?

Richard vit soudain briller derrière des buissons le regard jaune haineux de Samuel. L'ignoble petit être les espionnait.

— Tu sais bien que non…

— Je vois… Donc, tu es ici pour me demander quelque chose, c'est ça ? Voilà qui me déçoit beaucoup…

Le Sourcier dut se forcer à ne pas croiser le regard de la voyante. C'était si difficile quand on se tenait face à elle. Comme si elle parvenait à prendre le contrôle des yeux de ses interlocuteurs.

Selon Kahlan, Shota tentait d'ensorceler Richard chaque fois qu'elle le rencontrait. Elle ne pouvait pas s'en empêcher, car agir ainsi était dans la nature des voyantes.

Kahlan.

Ce nom ramena Richard à la réalité.

— Kahlan a disparu, annonça-t-il.

— Qui ça ? demanda Shota.

— Quelque chose d'affreux s'est produit… Kahlan, ma femme…

— Ta femme ! Quand t'es-tu marié ?

Visiblement, Shota détestait cette idée. À la violence de sa réaction – en particulier à la manière dont son souffle s'était accéléré, faisant se soulever sa poitrine –, Richard comprit qu'elle ne jouait pas la comédie.

Elle aussi avait oublié Kahlan.

Tandis qu'il réfléchissait à ce qu'il allait dire, Richard se passa une main dans les cheveux.

— Shota, tu as rencontré plusieurs fois Kahlan. Tu la connais très bien, mais quelque chose a effacé son souvenir de la mémoire de tout le monde – y compris toi !

— Tu es le seul à te rappeler son existence ? C'est ça que tu es en train de me dire ?

— C'est une longue histoire…

— La longueur ne garantit en rien la véracité.

— Et pourtant, c'est vrai ! Tu es même venue à notre mariage.

— Voilà qui m'étonnerait fort…

— La première fois que je suis passé ici, tu as capturé Kahlan et tu l'as couverte de serpents…

— Des serpents ? Tu veux me faire croire que j'ai apprécié cette femme au point de la traiter avec une coupable indulgence ?

— Pas vraiment… En fait, tu voulais la tuer…

Shota sourit et posa de nouveau ses poignets sur les épaules du Sourcier.

— Mais c'était très méchant de ma part, ça !

Richard saisit les mains de la voyante et la repoussa gentiment. S'il la laissait faire, elle lui embrouillerait de nouveau les idées.

— Comme tu dis, oui… Entre autres délicates attentions, tu voulais empêcher notre mariage.

Shota laissa courir le bout de ses ongles au vernis rouge sur la poitrine de Richard.

— Eh bien, je devais avoir mes raisons…

— Oui, faire en sorte que nous n'ayons pas d'enfant… Tu assurais que ce serait un monstre – un Inquisiteur mâle détenteur du don.

— Pardon ? Tu prétends que cette Kahlan est une Inquisitrice ? As-tu perdu l'esprit ?

— Shota…

— Il n'y a plus d'Inquisitrices ! Elles sont toutes mortes !

— Ce n'est pas tout à fait exact… Elles ont toutes péri, à part Kahlan.

Shota se tourna soudain vers Cara :

— Il a contracté une mauvaise fièvre, ou quelque chose comme ça ?

— Eh bien… Il a été blessé par un carreau et il a failli mourir. Nicci l'a sauvé, mais il est resté plusieurs jours dans le coma.

La voyante leva soudain un index, comme si elle venait de percer à jour un complot diabolique.

— Ne me dis pas qu'elle a recouru à la Magie Soustractive ?

— Si, répondit Richard à la place de la Mord-Sith. C'est grâce à ça qu'elle a pu me guérir.

Shota avança d'un pas, regagnant le terrain que Richard lui avait subtilement fait perdre.

— La Magie Soustractive…, souffla-t-elle. (Elle regarda de nouveau le Sourcier.) Dans quel dessein s'en est-elle servie ?

— Pour éliminer le carreau à pointe barbelée enfoncé dans mon flanc.

— Certes, certes, mais elle a dû faire quelque chose de plus…

— Elle a également éliminé le sang qui s'était accumulé dans mes poumons. Lui aussi m'aurait tué si elle n'était pas intervenue.

Shota tourna le dos à ses visiteurs, fit quelques pas pour s'aider à réfléchir, s'arrêta et marmonna :

— Voilà qui explique beaucoup de choses…

— Tu as donné un collier à Kahlan, dit soudain Richard.

— Moi ? (La voyante se retourna.) Quelle sorte de collier ? Et comment peux-tu penser que j'aurais fait un cadeau à ton… amante ?

— Ma femme, corrigea Richard. Kahlan et toi avez passé du temps ensemble, seules, et vous avez fini par conclure un pacte de non-agression. Le collier devait nous permettre de vivre notre amour sans concevoir d'enfant. Même si je ne suis pas d'accord avec ta vision catastrophique de notre avenir, la guerre fait rage et il nous a paru inopportun d'être parents avant d'avoir vaincu. Nous avons donc signé une trêve avec toi…

— Quelle imagination fertile ! C'est incroyable… (Shota interrogea Cara du regard puis de la voix :) A-t-il eu une forte fièvre quand il était inconscient ?

Richard pensa d'abord que Shota faisait de l'ironie facile. Puis il vit que la question était tout à fait sérieuse.

— Non, sa température n'est pas montée très haut… D'après Nicci, le cœur du problème, c'est qu'il a frôlé la mort et qu'il est resté très longtemps dans le coma. (À l'évidence, Cara n'aimait pas parler de sujets si intimes avec une ennemie potentielle, mais elle se força à continuer :) Elle pense que le seigneur Rahl a déliré.

Shota croisa de nouveau les bras et riva sur Richard ses très jolis yeux en amande.

— Que vais-je faire de toi ? demanda-t-elle.

— Lors de ma dernière visite, tu as juré de me tuer si je revenais à l'Allonge d'Agaden.

— En voilà encore une de belle… Et pourquoi aurais-je juré une chose pareille ?

— Tu étais furieuse parce que je refusais de tuer Kahlan ou de te laisser mettre fin à ses jours. (Du menton, Richard désigna la montagne d'où il venait.) J'ai cru que tu m'avais envoyé Samuel pour qu'il se charge du sale boulot à ta place.

Shota regarda l'endroit où son compagnon se cachait plus ou moins habilement. Richard lut de l'inquiétude dans le regard du Sourcier déchu.

— De quoi parles-tu ? demanda la voyante.

— Tu prétends ne pas le savoir ?

— Savoir quoi ?

Richard soutint un instant le regard jaune plein de haine de Samuel.

— Ton compagnon s'est caché dans le col, il m'a attaqué pour me voler mon épée et me faire tomber dans un précipice. Je m'en suis tiré par miracle… Et si Cara n'avait pas été là, Samuel aurait utilisé mon arme pour me faire tomber dans le vide. Il est passé près de me tuer. S'il n'a pas réussi, ce n'est pas faute d'avoir essayé !

Shota foudroya du regard la silhouette distordue cachée dans les arbres.

— Il dit la vérité ?

Samuel baissa piteusement la tête et cette réponse suffit à sa maîtresse.

— Nous en parlerons plus tard…, lâcha Shota d'un ton qui donna la chair de poule à Richard. Mon cher je n'ai jamais ordonné à Samuel de te tuer. Sa mission était d'inviter ici ta rusée petite garde du corps…

— Tu veux que je te dise une chose, Shota ? lança Richard. J'en ai assez que Samuel tente de m'abattre, et encore plus assez de t'entendre dire après que tu n'y es pour rien. Une fois, passe encore, mais de là à en faire une habitude… Ta surprise, chaque fois, me paraît de moins en moins convaincante, permets-moi de te le dire. Je commence à penser que tu joues un double jeu.

— Et tu te trompes, Richard ! (Shota décroisa les bras et baissa les yeux.) Tu portes l'épée de Samuel, et ça lui déplaît beaucoup. Comme on la lui a prise de force, il n'a pas tort de considérer qu'elle est toujours à lui.

Richard faillit riposter vertement, mais il se souvint qu'il n'était pas venu pour polémiquer avec la voyante.

Shota releva les yeux – et ils brillaient de fureur.

— Comment oses-tu te plaindre des agissements de Samuel, dont j'ignore tout, alors que tu fais peser en toute connaissance de cause une menace mortelle sur mon paisible domaine ?

— De quoi parles-tu ?

— Ne joue pas les imbéciles, Richard, ça ne te va pas bien ! Tu es traqué par une bête monstrueuse. Combien de gens sont morts parce qu'ils étaient près de toi alors que cette créature te tournait autour ? Et si elle décidait de te suivre jusqu'ici ? En venant chez moi, tu as mis ma vie en danger sans même m'en informer. Tout ça parce que tu as besoin de mon aide ?

» Tu crois que c'est une raison suffisante pour que je meure ? Avoir des ennuis te donne-t-il sur moi le droit de vie et de mort ?

— Bien sûr que non ! Je n'ai jamais considéré les choses comme ça…

— Si je comprends bien, tu crois te dédouaner en avouant que tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez ?

— Shota, il faut que tu m'aides !

— Donc, c'est bien ça : tu es venu m'implorer d'agir en ta faveur sans te soucier un instant des risques auxquels tu m'exposais.

— Je n'ai pas toutes les réponses, c'est vrai, mais je suis certain que Kahlan existe et qu'elle a disparu.

— Bref, tu veux quelque chose et tu te fiches de mettre les autres en danger.

— C'est faux ! Ne comprends-tu pas ? Tu as oublié Kahlan. Je suis le seul à me souvenir d'elle. Réfléchis à ce que ça signifie.

— Que veux-tu dire ? Encore une de tes fantaisies ?

— Si j'ai raison, il y a dans le monde quelque chose qui cloche et qui a altéré la mémoire de tous ses habitants, y compris toi. Kahlan a été effacée de vos souvenirs, c'est vrai, mais le problème est plus grave que ça.

» Il ne manque pas qu'une personne, mais aussi la plus petite trace de tout ce que mes proches ont fait avec elle. Si une partie de ces événements est sans importance, je veux bien te le concéder, certains sont susceptibles de se révéler capitaux.

» Par exemple, tu as oublié ta promesse de me tuer si je revenais ici. Cette menace devait être liée à Kahlan d'une façon ou d'une autre, et elle a disparu de ta mémoire. Tu comprends le problème ? Ne plus te souvenir de Kahlan a des conséquences très étendues…

» Imaginons que ce processus t'ait fait oublier quelque chose de très important. Dans ce cas, tu aurais perdu une partie centrale de ta vie – par exemple, une décision capitale. Comment déterminer les liens que tu avais avec Kahlan ? Tu es bien placée pour savoir que les vies humaines sont interconnectées d'une manière très complexe. Quels fragments de ta vie as-tu perdus ? En quoi ton existence a-t-elle été modifiée parce que ta mémoire ne garde pas trace d'événements pourtant cruciaux ?

» Mesures-tu la gravité du problème, à présent ? Les perceptions de milliers de gens risquent d'être bouleversées ! Si tous ceux qui l'ont connue ne savent plus que Kahlan a existé, ils perdront le bénéfice de tout ce qu'elle leur a apporté.

Richard fit quelques pas, une main sur la hanche, l'autre décrivant dans l'air des arabesques.

— Pense à quelqu'un que tu connais ! (Il se tourna vers la voyante et chercha son regard.) Ta mère, par exemple… Et maintenant, imagine tout ce que tu perdrais si on t'arrachait tes souvenirs d'elle et des événements sur lesquels elle a eu une influence, qu'elle soit directe ou non.

» Maintenant, postule que toute l'humanité ait oublié quelque chose d'aussi essentiel qu'une mère. N'était que ce « trou de mémoire » doit concerner un moment frappant de l'histoire *commune* des êtres humains. Tu vois le tableau ?

» Allons ! un dernier exercice ! Essaie de te représenter combien ta vie changerait si tu n'étais plus consciente de mon existence, de ce que nous avons fait ensemble et des actes que tu as commis à cause de moi. Alors, tu comprends mieux mon point de vue ?

» Tu as offert un collier à Kahlan afin qu'elle n'ait pas d'enfant tout de suite. Ce cadeau était une offre de paix, et il s'adressait aussi à moi. En somme, nous avons signé une trêve. Si personne ne se souvient plus de ma femme, combien de trêves, d'alliances, de pactes et de traités de paix ont été purement et simplement annulés ? Et combien de missions importantes ont été laissées en plan ?

» Shota, cette affaire a le pouvoir de plonger le monde dans le chaos. Je n'ai aucune idée des effets en chaîne d'une disparition de cette importance. Mais je n'exclus pas que l'issue du combat pour la liberté puisse en être inversée. L'Ordre Impérial risque d'en être formidablement renforcé. Et la fin du monde pourrait se trouver au bout du chemin.

— La fin du monde, rien que ça ?

— Un événement si déterminant ne se produit pas par hasard. Il ne s'agit pas d'un déplorable accident ni du résultat d'une erreur. Il doit y avoir une cause et une source. Et tout ce qui peut provoquer un bouleversement universel est menaçant pour nous, à l'heure actuelle.

Le visage de marbre, Shota étudia un long moment Richard. Puis elle se détourna avec grâce, sa robe aux couleurs fluctuantes ondulant sur ses formes épanouies, réfléchit quelques instants et se plaça de nouveau face au Sourcier.

— Et si ton imagination te jouait des tours, tout simplement ? Puisqu'il s'agit de l'explication la plus évidente, elle a de bonnes chances d'être exacte.

— En règle générale, je suis d'accord avec cette façon de voir les choses. Mais il peut y avoir des exceptions.

— La situation que tu décris est d'une extraordinaire complexité, Richard. Malgré mon don de voyance, j'ai du mal à seulement *commencer* la liste de toutes les conséquences d'une affaire pareille. Mais j'ai une certitude : les désordres engendrés seraient tels que tout le monde s'apercevrait que le monde ne tourne pas rond. Les gens ne sauraient pas où est le problème, mais ils le sentiraient.

» Il ne se passe rien de ce genre, que je sache… En revanche, tu risques de bouleverser le cours de l'histoire pour trouver une femme qui n'a jamais existé. Et ça, c'est très dangereux pour la cause de la liberté.

» La première fois que tu es venu me voir, Sourcier, tu voulais que je t'aide à neutraliser Darken Rahl. Je l'ai fait, contribuant ainsi à ce que tu deviennes le nouveau seigneur Rahl. Aujourd'hui, l'empire d'haran est engagé dans une lutte à mort. Et toi, que fais-tu, au lieu d'être à la tête de tes troupes ? Tu cherches Kahlan ! Tes fantasmes et ton comportement irresponsable sont incompatibles avec le rôle de chef. De fait, tu t'es destitué toi-même. Le pouvoir est à prendre, parce que personne ne l'exerce. Ceux qui combattent pour la cause que tu as embrassée auraient besoin d'une aide et d'un soutien qui ne viendront plus…

— Je pense avoir raison, dit Richard. Si je ne me trompe pas, ça veut dire que personne n'a conscience du danger qui nous menace. Personne à part moi, je précise… Du coup, je suis le seul qui peux empêcher une catastrophe pour le moment indéterminée. Comment pourrais-je feindre d'ignorer tout ça et passer mon temps à guerroyer contre l'Ordre Impérial ?

— Tu t'inventes des excuses très convaincantes, Richard…

— Il ne s'agit pas d'excuses !

— Et si l'empire d'haran s'effondre pendant que tu cours après des chimères ? Pendant que leur chef est parti à la chasse au fantôme, les combattants de la liberté se feront tailler en pièces par les brutes de l'Ordre Impérial. Seront-ils moins morts parce que tu es le seul à voir de fumeux dangers ? Leur cause, qui est aussi la tienne, en aura-t-elle moins perdu la bataille ? Le monde entrera-t-il le cœur léger dans une ère d'esclavage, de famine, de souffrance et de mort ?

» T'abandonner aux fantaisies de ton imagination t'empêchera-t-il de pleurer sur la tombe de la liberté ?

Richard n'avait pas de réponse toute prête. De toute façon, il n'aurait pas osé en formuler une. Après une telle tirade, tout ce qu'il pourrait dire sonnerait creux, il le savait. À ses yeux, il y avait assez de preuves pour qu'il ne renonce pas à ses certitudes. Mais les autres pouvaient juger ses arguments insensés, et insister ne lui vaudrait rien de bon tant qu'il n'en saurait pas davantage.

De plus, le doute le rongeait. Et si Shota avait raison, comme Nicci avant elle ? S'il délirait, tout simplement ?…

Au nom de quoi aurait-il eu raison contre le monde entier ? Qui était-il pour ça, en admettant que ce soit possible ?

Il n'avait aucun moyen de vérifier ses propres dires. Et ses souvenirs n'étaient rien de concret qu'il aurait pu brandir sous le nez de ses contradicteurs.

Sa confiance en lui était lézardée, et ça le terrifiait. Si la fissure s'élargissait, l'édifice finirait par s'écrouler, incapable de supporter le poids du monde. Car si Kahlan n'existait pas, il ne se sentait pas la force d'affronter la réalité.

Lui seul empêchait que Kahlan tombe à jamais dans l'oubli.

Sans elle, il n'avait aucune envie de continuer à vivre. Que ferait-il dans un monde où elle n'était pas présente ? Cette femme représentait tout pour lui…

Jusqu'à aujourd'hui, il avait repoussé dans un coin de sa tête l'image de sa femme et le désespoir consécutif à son absence. Pour supporter la douleur et continuer à la chercher minute après minute, il s'était occupé l'esprit en pensant à des détails plus ou moins importants.

À présent, la douleur lui serrait le cœur, menaçant de le faire exploser.

Comme toujours, le chagrin était accompagné d'une écrasante culpabilité. Il était le seul espoir de Kahlan. L'unique porteur de la flamme de sa vie alors qu'un raz-de-marée menaçait de l'emporter comme un fétu de paille.

Lui seul s'entêtait à la chercher !

Mais pour l'instant, il n'avait pas obtenu l'ombre d'un résultat, et il y avait de quoi mourir de honte.

Pour ne rien arranger, il savait que Shota avait raison sur un point : pendant qu'il cherchait Kahlan, il abandonnait le reste de l'humanité. Était-ce un comportement digne de l'homme qui avait largement contribué à la libération de D'Hara puis à la révolution qui venait de naître au cœur même de l'Ancien Monde ?

Quant à la guerre, il ne pouvait nier en être responsable. Après tout, qui avait provoqué la disparition de la barrière qui séparait l'Ancien Monde du Nouveau ?

Combien d'hommes et de femmes périraient pendant qu'il serait à la recherche de sa bien-aimée ?

Dans une situation pareille, que lui conseillerait Kahlan ? Elle était très attachée aux peuples des Contrées du Milieu. Presque à coup sûr, elle voudrait qu'il l'abandonne pour sauver les gens

et les lieux qu'elle avait tant aimés.Oui, elle demanderait à Richard de se détourner d'elle pour sauver ses anciens sujets.Mais si la situation avait été inversée, Richard ayant soudain disparu, elle n'aurait renoncé sous aucun prétexte à voler à son secours.Tout le paradoxe était là.Et enfin, quoi que sa femme pût dire, c'était elle qui occupait la première place sur la liste des priorités de Richard.Troublé, il se demanda si Shota n'avait pas raison sur un autre point. Le danger que la disparition de Kahlan représentait pour le monde n'était-il pas une excuse commode pour tout lâcher et se consacrer à sa quête ?Pour l'heure, face au désarroi qui s'emparait de lui, Richard décida de gagner du temps afin d'affermir ses positions et de récupérer des forces.Dans cette optique, il changea abruptement de sujet.— Et la bête qui me traque, que peux-tu me dire à son sujet ? demanda-t-il.Une excellente question, puisqu'elle n'était pas seulement liée à la disparition de Kahlan mais aussi à la « sainte mission » que Shota lui reprochait de négliger.La voyante dévisagea longuement son interlocuteur. Puis elle répondit d'un ton étrangement doux, comme si elle proposait une trêve implicite :— Ce monstre n'est plus tel qu'il a été créé. Les événements ont provoqué sa mutation.— Sa mutation ? répéta Cara. Que voulez-vous dire ?— C'est une bête de sang, désormais.

Chapitre 41

— Une bête de sang ? répéta Richard. — Qu'est-ce que c'est ? demanda Cara. D'instinct, elle vint se camper près de son seigneur. — Une bête qui n'est plus simplement liée au royaume des morts, comme lors de sa « naissance ». Richard, ce monstre connaît le goût de ton sang. C'est la Magie Soustractive, elle aussi soumise au Gardien, qui le lui a fait découvrir. D'où sa métamorphose en bête de sang. — Et ça veut dire quoi, précisément ? Shota baissa la voix : — Que cette créature est beaucoup plus dangereuse… Je ne sais pas grand-chose sur les armes magiques inventées pendant les Grandes Guerres. À part qu'elles ne renoncent plus une fois qu'elles ont goûté au sang de leur proie. — J'avais compris que ce monstre ne me laisserait jamais en paix, dit Richard, une main posée sur la garde de son épée. Tu peux me dire comment le tuer ? Ou au moins le renvoyer d'où il vient ? Sais-tu comment il frappe et comment il devine que… — Non, non, non ! coupa Shota. Richard, tu traites cette bête comme si elle était une ennemie normale. Tu veux la doter d'une nature et d'un type de comportement. C'est une grossière erreur. La caractéristique frappante de ce monstre, justement, est de ne pas être définissable. Tout en lui est fluctuant, c'est pour ça qu'on ne peut pas prédire ses actes. — Tes propos n'ont aucun sens, déclara Richard. (Croisant les bras, il se demanda si Shota n'en savait pas encore moins qu'elle le prétendait.) Toute créature a des caractéristiques stables et se comporte selon un schéma qu'on peut comprendre et interpréter. La difficulté est de trouver ce schéma. Aucun être n'est totalement fluctuant. — Réfléchis un peu, Richard ! Depuis le début, tu tentes de comprendre ce monstre pour mieux le vaincre. Tu penses que Jagang n'a pas anticipé ta démarche ? Par le passé, ne lui as-tu pas fait cent fois ce coup-là ? L'empereur a percé à jour ta façon d'être, et pour te détruire, il a créé une arme vivante qui est dépourvue de « nature ». » Le Sourcier de Vérité cherche des réponses sur les gens, les choses ou les situations. À moindre échelle, tous les êtres pensants font ça. Si la bête de sang avait une nature, ses actions suivraient une logique interne qui nous permettrait de prévoir les conditions de la prochaine attaque. Lorsqu'on peut prédire les choses, on a la possibilité d'élaborer une défense. Comprendre la bête de sang est essentiel pour s'opposer à elle. L'ennui, c'est qu'il n'y a rien à comprendre ! — Bon sang ! ça n'a pas de sens ! rugit Richard. — C'est le but de l'opération, mon garçon… Laisser l'absurdité te déconcerter afin de mieux te prendre au piège. — Je suis d'accord avec le seigneur Rahl, intervint Cara. Cette créature doit avoir un schéma de comportement. Même les gens très malins qui agissent au hasard pour brouiller les pistes finissent par en avoir un. La bête ne peut pas rôder à l'aveuglette en espérant simplement tomber sur le seigneur Rahl endormi. — Afin qu'on ne puisse pas anticiper ses actes, ce monstre a été délibérément conçu pour être un enfant du chaos. Il est programmé pour attaquer et tuer Richard, mais à part ça, il ne fait montre d'aucune logique. Un jour, il frappe avec des griffes. Le lendemain, il crache du poison. Le surlendemain, c'est du feu. Et ainsi de suite. Là encore, inutile de chercher une logique à cette séquence. Le monstre ne choisit pas un plan en fonction de son analyse ou de son expérience, mais du hasard le plus total. Richard dut reconnaître que l'explication se tenait. Jusque-là, il n'y avait eu aucune cohérence lors des attaques. Au point qu'il avait douté d'être confronté à la bête dont lui avait parlé Nicci. — Le seigneur Rahl a échappé plusieurs fois à cette horreur, dit Cara. Ça prouve qu'elle n'est pas invincible. Shota eut le genre de sourire indulgent qu'on réserve d'habitude aux enfants. — Pensez à la bête de sang comme si c'était la pluie, dit-elle d'un ton patient qui ne lui ressemblait guère. Imaginez que vous vouliez être à l'abri d'une averse, exactement comme vous désirez échapper à la tueuse de Jagang. » Précisons que votre but est de rester bien secs. Le premier jour, vous êtes à l'intérieur du château lorsqu'il commence de pleuvoir, et votre but est facilement atteint. Le jour d'après, l'orage se déchaîne de l'autre côté de la vallée, et là non plus, vous n'aurez pas un poil de mouillé. Un autre jour, vous quittez une zone juste avant que les nuages crèvent. Un autre encore, vous marchez sur un chemin, il pleut sur votre droite et il ne tombe pas une goutte sur votre gauche. Dans tous les cas, la pluie vous a ratés et vous avez atteint votre objectif. Parfois en prenant des précautions, et d'autres fois par pure chance. » Mais il pleut souvent, et vous comprenez que vous ne demeurerez pas secs éternellement. » Pour ne pas être vaincus par la pluie, vous décidez de comprendre son schéma de pensée. À cette fin, vous commencez à sonder le ciel afin de prédire le temps. Certains indices se révélant fiables, vous les utilisez et constatez que vos prévisions sont très souvent exactes. Du coup, vous optez pour la défense la plus simple : ne pas sortir chaque fois qu'il doit pleuvoir. » Une remarquable victoire de l'intelligence, non ? Les yeux sans âge de la voyante se posèrent un instant sur Cara puis se rivèrent sur Richard, qui eut le souffle coupé par l'intensité de leur éclair. — Mais tôt ou tard, la pluie vous aura ! Elle vous prendra par surprise, qui sait ? Ou vous aurez prévu un orage, mais pensé à tort avoir assez de temps pour gagner un abri. » Enfin, il arrivera bien un jour où vous serez sortis, certains qu'il ne tomberait pas d'eau, juste pour être surpris par l'averse du siècle ! Tous ces événements ont un résultat commun : deux jeunes gens trempés comme des soupes. Quand on parle de la bête, il suffit de dire à la place : « raides morts en un éclair ». » Mieux vous prédirez le temps et plus vous serez en danger, parce que cette activité n'est pas une science exacte. Mais les victoires successives vous donneront confiance, et sans le savoir, vous prendrez de plus en plus de risques prétendument « calculés ». Le désir de comprendre la pluie aura signé votre perte, parce qu'elle n'a pas vraiment de schéma de comportement. On peut trouver des grandes lignes, mais elles servent surtout à forcer les jeunes présomptueux à baisser leur garde. Richard regarda Cara, vit qu'elle était inquiète et jugea plus judicieux de ne rien dire. — La bête de sang est

comme la pluie : une adversaire qui peut surgir n'importe où et n'importe quand, sans même l'avoir prémédité. Richard ne put garder plus longtemps le silence. — Shota, tout ce qui vit a un code de comportement et obéit à des lois naturelles. Sinon, ta thèse revient à affirmer qu'un être peut devenir sa propre contradiction. Or, c'est impossible. » Ne pas comprendre quelque chose n'autorise pas à adopter l'explication qu'on préfère. Tu affirmes que la bête n'a pas de nature, mais c'est simplement parce que tu ne connais pas la nature en question. Reconnaître ton ignorance serait beaucoup plus honnête. Shota eut un petit sourire et désigna le ciel. — Tu veux déterminer la nature de la pluie ? Tu as sans doute raison d'un point de vue théorique, mais il n'en reste pas moins que certaines choses dépassent de très loin notre compréhension. Du coup, nous concluons que seul le hasard les régit. Le climat obéit sûrement à des règles très précises, mais elles nous échappent totalement. Donc, postuler qu'elles n'existent pas est une démarche très raisonnable. » Les orages sont peut-être soumis à une logique implacable. Ne la connaissant pas, nous ne pourrons jamais éviter totalement d'être trempés jusqu'aux os. » Si la bête de sang a une nature, celle-ci est hors d'atteinte de notre petit cerveau, et ça ne fait par conséquent aucune différence. » Voici tout ce que je peux dire : ce monstre a été créé pour agir au hasard, et il se montre à la hauteur des espérances de Jagang. En l'état actuel des choses, aucun de nous ne peut vaincre cette abomination. » Intellectuellement, je ne rejette pas ta théorie, mon garçon. Le désordre n'est peut-être qu'apparent, afin de nous désorienter, mais le mystère est hors de notre portée… — Je ne suis pas sûr de comprendre, avoua Richard. Tu peux me donner un exemple concret ? — Eh bien, par exemple, la bête n'apprend rien de ses erreurs. Elle peut utiliser trois fois la même tactique inadaptée et revenir la quatrième avec un plan encore moins susceptible de réussir. C'est le principe même du hasard, et nous devons en rester là pour le moment… » De plus, cette créature n'a pas de conscience, du moins au sens où nous entendons ce mot. En d'autres termes, on pourrait dire qu'elle n'a pas d'âme. Elle a un objectif, mais elle ne se réjouit pas d'avoir réussi. En cas de désastre, elle n'est pas furieuse. La pitié, l'empathie, la curiosité, l'enthousiasme ou l'angoisse n'existent pas pour elle. Sa mission est de tuer Richard Rahl et elle recourt à ses innombrables aptitudes pour l'accomplir. Mais fondamentalement, toute cette affaire ne l'intéresse pas ! » Un oiseau qui vole vers un buisson lesté de baies ou un serpent qui suit une souris dans son trou ont envie de réussir. Ils veulent se nourrir pour prolonger leur vie. La bête n'a pas ce genre de préoccupation. » Dépourvue d'esprit, elle avance inexorablement vers sa proie avec la pulsion de la détruire. Comme la pluie, si quelqu'un lui donnait la mission de « mouiller Richard ». Quand elle échoue, ça ne la dérange pas, et elle ne s'énerve pas si une sécheresse la ralentit. Face à un obstacle, elle ne redouble pas d'efforts. Non, à la première occasion, elle essaie de nouveau, et c'est tout. Enfin, quand elle réussit, ça ne lui fait aucun plaisir… » Cette créature est irrationnelle, dans cette mesure-là. Mais surtout, Richard, ne la sous-estime pas ! Elle est vicieuse, féroce et d'une cruauté sans limites. — Je ne comprends toujours pas, dit Richard. Comment est-ce possible ? Si c'est une bête, elle doit être animée par quelque chose. Son instinct, par exemple. — Son instinct, c'est le besoin de te tuer ! Elle est conçue pour agir au hasard, afin de te désarmer. À force d'essuyer des déconvenues, Jagang t'a envoyé une adversaire qui se dérobera à tes assauts au lieu d'essayer de te dominer par la force. — Si la bête a été créée pour me tuer, elle a donc bien un code de comportement. — Exact, mais comme il est *aléatoire*, ça ne nous avance à rien. Impossible de prévoir quand, comment et où cette adversaire tentera de te frapper. Elle agit au hasard, et tu dois mesurer à quel point cette tactique est dangereuse pour toi. Si tu sais qu'une lance te menace, tu peux te munir d'un bouclier. Quand un archer te traque, tu as la possibilité d'envoyer une armée entière le débusquer. Enfin, lorsqu'un loup te piste, tu as la possibilité de poser des pièges ou de ne pas sortir de chez toi. » La bête de sang n'a aucune méthode favorite lorsqu'il est question d'assassinat. Du coup, il devient très difficile d'organiser ta défense. Un jour donné, le monstre peut tailler en pièces les mille soldats chargés de te protéger. Le lendemain, il est capable de battre timidement en retraite face à un gamin qui gambade devant toi. On ne peut rien déduire des actes de cette créature, et c'est en partie pour ça qu'elle est si terrifiante. On ne sait jamais d'où viendra le coup fatal… » La force de cette bête est de n'avoir aucune caractéristique stable. Elle peut être à la fois forte et faible, rapide et lente… Bref, elle change sans cesse, mais elle peut aussi rester un long moment la même ou revenir à une phase antérieure de son chaos perpétuel… » Après sa naissance, une seule chose importait : la première fois que tu utiliserais ton don. C'est à ce moment-là qu'elle s'est focalisée sur sa cible. Depuis, impossible d'anticiper ses actes ou de percer à jour ses plans inexistants. Une seule certitude demeure : la bête te traque et elle continuera jusqu'à ce qu'elle t'ait eu. Elle peut attaquer plusieurs fois dans la même journée, puis ne plus se manifester pendant un mois – voire un an ! Tout ce que nous savons, c'est qu'elle n'abandonnera jamais. Richard se demanda quelle part de vérité objective contenait le discours de Shota. La connaissant bien, il savait qu'elle devait broder autour de faits authentiques, mais dans quelles proportions ? — Vous êtes une voyante, rappela Cara. Je suis sûre que vous pouvez aider le seigneur Rahl à se défendre. — Mon don me permet de voir comment les événements naviguent sur l'immense fleuve du temps. En d'autres termes, je peux déterminer quel cap ils prennent. La bête de sang ne sachant pas elle-même ce qu'elle fera dans la minute qui suit, elle échappe totalement à mon pouvoir. En un sens, la voyance est intimement liée aux prophéties. Et elle est désarmée face à tout ce qui n'est pas prévisible… » Comme les Mord-Sith l'ont probablement découvert, Richard aussi est rétif à tout ce qui est prédictions ou oracles. Ça ne facilite pas la tâche de ses protecteurs, et lorsqu'il affronte une créature également rétive à la divination, il est impossible de lui conseiller ce qu'il doit faire ou ne pas faire. — Consulter des recueils de prophéties ne servirait à rien ? demanda Richard. — Les prédictions se fondent sur une logique, et la bête n'en a aucune. Les grimoires sont aussi impuissants que moi face à un monstre de ce type. Ils peuvent prédire qu'un homme sera blessé par un carreau au cours d'une journée pluvieuse, mais ne leur demande pas la liste de tous les jours de pluie ou de tous les hommes blessés par un carreau depuis le début des temps. Sans concordance ni logique, il est impossible de prévoir quoi que ce soit… Sinon qu'il pleuvra un jour ou l'autre et que quelqu'un sera mouillé. Richard eut un petit sourire. — C'est la façon dont je vois les prophéties, même lorsqu'il y a concordance et logique… Les grimoires nous apprennent que le soleil se lèvera demain, et c'est à peu près tout… (Richard plissa soudain le front.) Si j'ai bien compris, tu ne peux rien me dire sur la bête parce qu'elle échappe à ton pouvoir de divination ? Dans ce cas, comment peux-tu en savoir si long à son sujet ? — Qui a jamais prétendu que je n'avais pas d'autres cordes à mon arc ? éluda énigmatiquement Shota. Richard n'insista pas, certain que ça n'aurait servi à rien. — Donc, tu ne peux rien me dire de plus ? — Il n'y a rien de plus à dire, Richard ! Si la bête continue d'exister, elle te traquera jusqu'à ce qu'elle t'ait tué. Mais je ne peux même pas savoir quand tu mourras, puisque la créature échappe aux prédictions. Tu peux rendre le dernier soupir aujourd'hui ou mourir de vieillesse avant qu'elle t'ait trouvé. — Voilà qui me laisse un espoir… — Si j'étais toi, je ne m'y accrocherais pas trop… Tant que tu vivras,

la bête te traquera, attirée par le sang qui coule dans tes veines. — C'est mon sang qui lui permet de me localiser ? Comme les chiens à cœur, qui repèrent une proie en captant ses pulsations cardiaques ? — Ne pousse pas si loin la comparaison ! C'était une façon de parler… La bête a goûté ton sang, d'une certaine manière. Mais ce n'est pas ton fluide vital qui importe vraiment pour elle. L'essentiel, c'est ce qu'elle a senti en cette occasion : ton ascendance. » Elle connaissait ton existence et te traquait déjà. Dès que tu as utilisé ton don – je veux dire, la première fois après sa venue au monde –, vous avez été liés jusqu'à la fin des temps. Dans ton sang, la bête a eu son premier contact avec le don, et c'est ça qui a déclenché sa métamorphose. Des questions plein la tête, Richard ne savait pas trop laquelle poser en premier. Finalement, il se décida pour celle qui semblait la plus simple. — Pourquoi a-t-elle un rapport étroit avec le royaume des morts ? Y a-t-il une logique là-dedans ? — Quelques éléments de cohérence, en tout cas… Le royaume des morts est éternel. En conséquence, le temps n'y a pas de sens. Comme je te l'ai dit, il n'en a pas non plus pour la bête. Elle n'est pas pressée de te tuer, il faut que tu le comprennes. Si elle avait le sens de l'urgence, elle agirait avec une constance qui deviendrait vite un code de comportement. Pour elle, finir le travail aujourd'hui, demain ou dans un siècle est parfaitement égal. Comme si tous les jours se ressemblaient, si tu vois ce que je veux dire. Ou comme si mille ans n'étaient en fait qu'une seule et même journée. » Quand on n'a aucune notion du temps, pourquoi aurait-on besoin d'une « nature » ou d'un « code de comportement » ? Le passage du temps confère du poids et de l'intensité aux créatures vivantes. Quand on vit dans une réalité où les heures succèdent aux heures, on établit des priorités en fonction de critères objectifs. C'est pour ça, par exemple, qu'on se hâte de dresser un camp avant que la nuit tombe. Et qu'on met des défenses en place avant et pas après l'attaque d'un ennemi. Sans le temps, comment organiserait-on ces actions ? Pense aussi à une femme qui veut avoir des enfants avant qu'il soit trop tard. Si elle n'avait pas conscience de son âge, comment saurait-elle que le moment est venu ? » Le temps, Richard, est un des burins du sculpteur qui grave notre vie dans le marbre. Notre « nature » est définie par les tourments que nous infligent le passage des ans et l'inexorable approche de la mort. » Tu saisis maintenant ce que j'entends par « urgence » ? Même un papillon, lorsqu'il sort de son cocon pour vivre une seule journée, est pressé par le temps. Car s'il ne trouve pas un partenaire pour s'unir et s'il ne pond pas des œufs, son espèce entière risque d'être rayée de la surface du monde. » La bête n'a pas conscience du temps. Son schéma de pensée est influencé par l'éternité du royaume des morts – la négation radicale de la notion même de Création, puisque le domaine du Gardien est l'antithèse de la vie. Le conflit éternel entre la Création et l'entropie produit la force qui anime une bête de sang et lui confère cette « versatilité » dont je parlais tout à l'heure. » Quand Nicci a utilisé la Magie Soustractive pour éliminer le sang qui obstruait un de tes poumons, la bête a senti le goût du fluide vital de sa proie. Pour être plus précise, elle a pris la véritable mesure de ta magie. » Dans ton sang coulent les deux formes du don. La bête est conçue pour te reconnaître par l'intermédiaire de ton essence – la magie – et cela lui permet de se jouer d'obstacles bêtement matériels. Mais pour se lier à toi, elle avait besoin que tu utilises ton don. Ainsi, elle allait pouvoir te traquer sans relâche. Et quand elle a effectivement eu le goût de ton sang dans la bouche – métaphoriquement parlant –, elle est devenue apte à te connaître d'une manière nouvelle et différente. » Ce monstre a eu sur la langue la saveur de la magie hors du commun qui est en toi. Le mélange entre le pouvoir bienveillant de Zedd et la magie noire dévastatrice de Darken Rahl. C'est ça qui l'a transformée. Désormais, elle ne ressemble plus au monstre basique imaginé par les sbires de Jagang. » Souviens-toi, Richard : ce sont les éléments magiques qu'elle reconnaît dans ton sang. Si tu lances un sort, tu attireras ta propre mort. Voilà pourquoi cette bête est plus dangereuse que toutes les autres. Où que tu sois en ce monde, elle saura que tu invoques ton don, et elle accourra pour ne pas rater la curée. Chaque sorcier a une signature magique unique. Depuis peu, la bête connaît la tienne. Voilà pourquoi tu dois t'abstenir de recourir à ton pouvoir. » Les Sœurs de l'Obscurité qui ont créé la bête auraient aimé utiliser ton sang dès le début, mais elles n'ont pas pu s'en procurer. Elles ont lié le monstre à ta magie, mais sans fluide vital, c'était une connexion trop faible pour être vraiment efficace. » Sans le vouloir, Nicci a donné à la bête ce qui lui manquait encore. Elle a agi pour te sauver la vie, et elle n'avait pas le choix, mais c'est quand même elle la responsable. À partir de là, chaque utilisation de ton don attirait encore plus facilement la bête de sang. Dans cette mesure, on peut dire que Nicci a été fidèle à son serment de Sœur de l'Obscurité. Dévasté par ce discours, Richard tenta de trouver une objection qui tienne la route. Shota devait se tromper. L'armure du monstre qu'elle venait de décrire avait sûrement un point faible. — La bête peut attaquer quand je ne me sers pas de mon don, dit-il. Le matin où elle a tissé le cocon, je ne jetais pas de sort. Shota posa sur le Sourcier le genre de regard qui le faisait se sentir tout petit. — Tu utilisais ton don, ce matin-là… — Non ! Je dormais, comment aurais-je pu… ? Le Sourcier n'alla pas plus loin. Il venait de se souvenir. En se réveillant, alors qu'il revivait la disparition de Kahlan, il tenait son épée et l'avait à demi dégainée. La magie de l'arme s'infiltrait en lui, et… — C'était la magie de l'épée ! dit-il. Je tenais mon arme, et mon don restait assoupi. — Non, tu te trompes… Quand tu éveilles la magie de l'épée, elle se combine à la tienne – et c'est ça qui alerte la bête de sang. Le pouvoir de l'arme est en toi, désormais. Combattre avec ta lame risque de faire venir la bête. Richard eut le sentiment qu'un piège mortel se refermait sur lui, lui interdisant toute réaction. Quoi qu'il fasse, il était coincé. Le matin, déjà, il s'était réveillé avec cette impression. Et les événements en cours la confirmaient. — J'ai besoin de mon arme ! Shota, je contrôle mal mon don. L'Épée de Vérité est la seule chose sur laquelle je peux compter. — Dans certaines circonstances, j'admets volontiers qu'elle peut te sauver. Mais la bête n'a pas de nature, ne l'oublie pas, et elle vient du royaume des morts. À cause de ces éléments, tu croiras parfois que ton arme te protège alors que c'est faux. Ne commets pas l'erreur de penser que tu apprendras à faire la distinction entre ces moments. La bête est imprévisible, je l'ai dit vingt fois, et il y aura donc des occasions où ton arme ne te sera d'aucun secours. Méfie-toi de l'épée, Richard, car en la dégainant, tu risques d'attirer la bête. » Cette créature te poursuit sans cesse et elle est susceptible d'attaquer n'importe quand. Mais lorsque tu utilises ton don, sache que le risque augmente considérablement, car le don aiguise l'appétit et la fureur du monstre. Richard s'avisa qu'il serrait très fort la poignée de son arme. Réagissant à son appel, la colère et la magie de la lame commençaient déjà à s'insinuer en lui. Il retira sa main comme s'il venait de se brûler. Avait-il invoqué la bête sans le vouloir ? Allait-il devoir se surveiller en permanence ? — Il y a autre chose, dit Shota en croisant les mains sur son giron. — Super ! Quoi encore ? — Richard, je n'ai pas créé ce monstre ! Si tu me hais parce que je te dis la vérité, demande-moi de me taire et je t'obéirai sur-le-champ. — Désolé, Shota… Je sais que tu n'y es pour rien, mais ça commence à faire beaucoup, tout ça… Continue, je t'en prie. Que voulais-tu ajouter ? — Si tu as recours à la magie – n'importe laquelle –, la bête le saura. Puisqu'elle agit au hasard, il se peut qu'elle n'en profite pas tout de suite. Voire pas du tout. Mais il ne faudra pas baisser ta garde, parce que ça pourra être très différent la fois suivante. Ne te montre jamais

trop confiant, car ça risquerait de signer ta perte. — Tu me l'as déjà dit ! — Je sais, mais tu n'as pas encore vraiment compris cet avertissement. Mets-toi dans la tête que toute utilisation de la magie permettra à la bête de sentir ton sang… — Ça aussi, tu l'as déjà dit. — Je parle de toutes les formes de magie. (Shota tendit un index et tapota la tempe du Sourcier.) Réfléchis, mon garçon ! Richard ne répondant pas, la voyante perdit patience : — Cette limitation inclut les prophéties ! — Que veux-tu dire ? — Les prédictions sont écrites par des sorciers dotés d'un pouvoir spécial. Un profane, quand il lit ces textes, ne voit que des mots obscurs. Même les Sœurs de la Lumière, qui se prennent pour les gardiennes des grimoires et des recueils, ne sont pas capables de distinguer la vérité. Toi, tu es un sorcier de guerre. En tant que tel, tu disposes d'autres pouvoirs, pour l'instant latents, dont celui de déchiffrer pour de bon les prophéties. » Comprends-tu maintenant combien il te serait facile d'invoquer la magie sans t'en apercevoir ? Que tu manies ton arme, soignes quelqu'un ou invoques la foudre n'importe pas. Tout cela risque d'attirer la bête, parce qu'elle ne fera pas la distinction entre un sort mineur et une grande invocation. Pour elle, le don est le don et voilà tout ! — Dois-je comprendre que guérir quelqu'un ou dégainer mon épée peut suffire à attirer la bête ? — Exactement ! Et elle n'aura pas besoin de longtemps pour te trouver. Étant liée au royaume des morts, elle n'appartient qu'à demi à ce monde. Pour elle, la distance n'est pas un problème et aucun obstacle ne l'arrête. Elle n'échappe pas totalement aux lois de notre univers, mais elle ne se fatigue jamais, ne perd pas le contrôle de ses nerfs, n'est pas découragée et ne se montre en aucun cas impatiente. » Te servir de ton don ne la poussera pas systématiquement à agir, c'est déjà établi. Personne ne peut anticiper les actes de ton adversaire, mais recourir à la magie augmente ses chances et diminue les tiennes. C'est tout ce qu'on peut dire, hélas… — Une cataracte de bonnes nouvelles, marmonna Richard. Sur ces mots, il se mit à faire nerveusement les cent pas. — Comment le seigneur Rahl peut-il tuer cette créature ? demanda Cara. — Elle n'est pas vivante ! Comment tuer un rocher qui nous tombe dessus ou une averse qui nous trempe jusqu'aux os ? — Ce monstre doit bien avoir peur de quelque chose ? insista Cara. — Seuls les êtres vivants connaissent la peur. — Alors, elle déteste sûrement quelque chose ? — Que veux-tu dire ? — Eh bien, l'eau, le feu ou la lumière… Un élément qu'elle n'aime pas et qui la fait fuir. — Un jour, il peut s'agir de l'eau. Mais le lendemain, elle se cachera dans un marécage, en bondira pour saisir la jambe de Richard et l'entraînera au fond pour le noyer. Pour elle, notre monde est un territoire étranger qui ne l'affecte pas vraiment. — Où les Sœurs de l'Obscurité ont-elles appris à donner la vie à un monstre pareil ? demanda Richard. — Les connaissances de base ont été découvertes par Jagang dans de très vieux grimoires qui remontent aux Grandes Guerres. Il est passionné par les armes magiques de l'ancien temps. Cela dit, je pense qu'il a modifié la « recette » afin de mieux viser sa cible principale – toi, mon garçon. Ensuite, les Sœurs de l'Obscurité ne furent que des exécutantes. » Avec l'aide de la Magie Soustractive, en plus du Han volé à des sorciers, elles ont arraché leur âme à des détenteurs du don. Ainsi, la bête est dotée de toutes les caractéristiques que pouvait désirer Jagang. Cette arme est supérieure à toutes celles qui nous ont été opposées. L'empereur est son vrai « père » et nous devons l'arrêter avant qu'il mette au monde est son d'autres horreurs. — Je suis totalement d'accord, marmonna Richard. — Mais tu ne l'arrêteras pas si tu cours après des fantômes. — Et toi, tu ne peux pas m'assener tout ça sans ajouter une ou deux choses qui m'aideront un peu ? — Tu es venu m'interroger. T'ai-je demandé de le faire ? De plus, je t'ai déjà aidé en te disant ce que je sais. Grâce à ces informations, tu as une excellente chance de vivre un jour ou deux de plus. Richard en avait assez entendu. La bête n'avait peut-être pas de nature, mais cette particularité, en y réfléchissant bien, revenait à avoir une *sorte* de nature. Shota avait sans doute raison sur l'impossibilité de prédire les actes de cette adversaire, mais ça n'impliquait pas automatiquement une absence de code de comportement. Cela dit, ce n'était pas le moment de couper les cheveux en quatre. Plus tard, les détails de ce type feraient peut-être une énorme différence. Pour l'instant, ils ne comptaient pas. Les propos de Shota confirmaient ceux de Nicci. Et même si elle connaissait plus d'éléments, la voyante n'avait pas proposé plus de solutions que l'amie de Richard. À vrai dire, Shota semblait s'être donné beaucoup de mal pour convaincre ses interlocuteurs que la situation était désespérée. S'avisant qu'il allait poser la main sur le pommeau de son épée, Richard se ravisa et se passa plutôt les doigts dans les cheveux. Il était à bout de ressources, apparemment… — Donc, je ne peux rien faire pour me protéger ? — Je n'ai jamais dit ça… — Quoi ? Il y aurait un moyen ? — Je crois, oui… — Lequel ? Shota croisa les mains, baissa les yeux, réfléchit puis releva la tête pour croiser le regard du Sourcier. — Rester ici. Du coin de l'œil, Richard vit Samuel sursauter. — Comment ça, rester ici ? — Eh bien, te placer sous ma protection. — Vous pouvez assurer la sécurité du seigneur Rahl ? demanda Cara. — Il y a de très bonnes chances. — Dans ce cas, venez avec nous ! Voilà qui résoudrait le problème. Richard détesta d'emblée l'idée de la Mord-Sith. — Impossible, répondit Shota. Hors de cette vallée, je serais impuissante contre la bête. — Et moi, je ne peux pas rester, dit Richard d'un ton qu'il espéra détaché. — Pourquoi pas ? demanda la voyante. (Elle prit gentiment le bras du Sourcier.) Tu crois que tu serais malheureux ici ? — Ce n'est pas ce que je voulais dire… — Dans ce cas, reste ! — Combien de temps ? Shota serra un peu plus fort le bras de Richard, comme si elle avait peur de sa réaction, une fois qu'elle aurait répondu. — Pour toujours. Richard eut l'impression d'être en train de traverser un étang gelé. La couche de glace étant trop mince, le moindre faux pas risquait de provoquer une catastrophe. La chair de poule lui annonçant qu'il était en danger, il se demanda s'il n'aurait pas préféré affronter la bête plutôt que Shota. — Pour toujours, dis-tu ? Hélas, ce n'est pas possible. Tu sais que des gens comptent sur moi. Tout à l'heure, tu me l'as même rappelé… — Tu n'es pas esclave des autres sous prétexte qu'ils ont besoin de toi. C'est ta vie, Richard. Reste et tu la garderas. L'air soupçonneuse, Cara se tapota la poitrine. — Et moi, dans tout ça ? Shota répondit sans même daigner regarder la Mord-Sith : — Dans cette vallée, il n'y a pas de place pour deux femmes. Se souvenant du conseil de Richard au sujet de la prudence, Cara ne dit rien. Une retenue hors du commun, chez elle… — Reste…, murmura Shota. Richard vit passer dans le regard de la voyante une… vulnérabilité… qu'il n'aurait pas crue possible. Toujours du coin de l'œil, il remarqua l'expression haineuse de Samuel. — Et ton compagnon ? demanda-t-il. Shota ne tenta pas d'éluder la question. — Dans cette vallée, il n'y a pas de place pour deux Sourciers. — Shota… — Reste…, répéta la voyante. À la fois une proposition et un ultimatum, avant que le Sourcier ait franchi une ligne rouge qu'il ne pourrait plus jamais retraverser. — Et la bête de sang ? Tu as affirmé ne pas pouvoir prédire ses actes. Comment peux-tu savoir qu'elle ne me tuera pas ici ? — Je me connais, Richard, et j'ai conscience de mon pouvoir comme de mes limites. Dans la vallée, je suis pratiquement certaine de pouvoir te protéger. En revanche, si tu t'en vas, personne au monde ne te sauvera. C'est ta seule chance. » Reste, Richard… Je t'en prie, ne t'en va pas ! — Rester pour toujours ? — Oui, pour toujours… (Des larmes perlèrent aux paupières de Shota.) Je m'occuperai de ton bien-être et tu ne regretteras jamais d'avoir laissé derrière toi le reste du monde. Richard comprit qu'il n'avait plus une voyante devant lui, mais

un être humain qui lui ouvrait son cœur au mépris de tous les risques. Lorsqu'elle cessait de la dissimuler, la solitude de Shota paraissait tellement affreuse. Quand on crevait d'angoisse de perdre sa bien-aimée et de finir seul, comme Richard, il était impossible de se montrer insensible face à une telle détresse. Et pourtant, il fallait traverser le lac gelé et continuer son chemin. — Shota, c'est la chose la plus gentille que tu m'aies jamais dite. Savoir que tu me respectes assez pour me proposer ça me touche à un point que tu ne mesures pas. Sache que je te respecte aussi – et beaucoup plus que tu le crois, puisque je me suis tourné vers toi quand j'avais besoin de réponses. » J'apprécie ton offre, mais j'ai peur de devoir la décliner. La froideur qui envahit le visage de Shota fit frissonner Richard, comme si la glace venait de se briser sous ses pieds. Sans un mot, la voyante se détourna et s'éloigna.

Chapitre 42

Richard prit Shota par le bras pour l'empêcher de partir. Les choses ne pouvaient pas finir comme ça. Une multitude de raisons l'interdisaient. — Shota, je suis désolé, mais c'est ma vie, tu l'as dit toi-même. Si tu me considères comme un ami, tu dois vouloir que je fasse ce qui me chante, pas ce que tu penses bon. — Parfait… Tu as fait ton choix. À présent, va vivre ce qui te reste de temps ! — Je suis venu parce que j'ai besoin d'aide… La voyante se retourna et jeta au Sourcier un regard d'une froideur comme il n'en avait jamais vu. Cette fois, il n'avait plus un être humain devant lui, mais une pratiquante de la magie au cœur de pierre. — Je t'ai aidé au prix d'efforts que tu n'imagines pas, j'en suis sûre. Sers-toi de mes informations comme ça te chantera. Mais pars de chez moi ! Même s'il brûlait d'envie de filer, Richard était là pour une raison et il ne s'en irait pas avant d'avoir eu les réponses qu'il cherchait. — Tu dois m'aider à trouver Kahlan. — Si tu es malin, les informations que je t'ai fournies t'aideront à vivre assez longtemps pour vaincre Jagang – ou poursuivre un fantôme, si c'est ce que tu préfères. File avant de découvrir pourquoi les plus grands sorciers ne s'aventurent pas chez moi. — Tu as le pouvoir de connaître l'avenir. Qu'y vois-tu pour moi ? Shota se tut un moment, cessa de défier Richard du regard et consentit à répondre : — Pour une raison qui me dépasse, le fleuve du temps ne me livre plus ses secrets. Ça arrive parfois sans qu'on sache pourquoi. Tu vois, je ne peux rien pour toi. Allez, fiche le camp ! Mais Richard n'avait pas l'intention d'abandonner. — Je viens chercher des réponses, et c'est important pour l'avenir du monde, pas seulement pour moi. Ne te détourne pas de moi, Shota ! Sans toi, je suis perdu… — Quand as-tu jamais écouté un de mes conseils ? — J'avoue ne pas avoir toujours été d'accord avec toi, mais si je n'admirais pas ton intelligence, je ne serais pas ici. Bien que tes prédictions aient été souvent exactes, j'aurais échoué si je n'avais pas réagi en fonction de situations sans cesse fluctuantes. Voudrais-tu que nous vivions sous le joug de Darken Rahl ou du Gardien ? — Non, mais je ne vois pas le rapport. — Tu te souviens du jour où tu es venue me voir chez les Hommes d'Adobe, n'est-ce pas ? Tu m'as imploré de refermer le voile afin que le Gardien n'envahisse pas notre monde. Tu disais qu'il infligerait une éternité de souffrance à tous les détenteurs du don, et tu avais peur de ce qui t'attendait. Richard brandit un index puis tapota la poitrine de Shota pour souligner son propos. — Tu n'as pas enduré toutes les horreurs nécessaires pour enrayer la catastrophe. Moi, oui ! Tu n'as pas dû résister à la terreur qu'inspire le Gardien afin de refermer le voile. Moi, oui ! Enfin, tu n'as pas eu à échapper aux griffes de ce même Gardien. Moi, oui ! — Je me souviens…, souffla Shota. — J'ai réussi, t'épargnant un affreux destin. — Tu te l'es épargné à toi ! Me sauver n'était pas ton but, mais un effet collatéral, au mieux… Richard soupira d'agacement, mais il ne craqua pas. — Shota, je suis sûr que tu sais quelque chose au sujet de Kahlan. — Je ne connais pas de Kahlan. Combien de fois faudra-t-il te le dire ? — C'est la preuve qu'un désastre se prépare ! J'en ai pris conscience grâce à toi, aujourd'hui même. Mais tu peux me mettre sur la piste de la vérité, j'en suis persuadé. — Tu espères venir chez moi sans être invité, mettre ma vie en danger, faire ton petit numéro et obtenir tout ce que tu veux comme un gosse gâté ? Richard dévisagea longuement la voyante. Elle n'avait à aucun moment prétendu ne rien savoir qui soit susceptible de l'aider. Il avait eu parfaitement raison de venir ici. — Shota, cesse de jouer la comédie de l'indignation ! Je ne t'ai jamais menti, et tu le sais très bien. Alors quand je te dis que la disparition de Kahlan est importante pour tout le monde, y compris toi, accorde-moi un peu de crédit. Pour ce que j'en sais, il s'agit peut-être d'une machination du Gardien qui nous vise tous. J'ai besoin d'informations pour remettre les choses dans l'ordre. Je ne joue pas à des jeux idiots – et je n'abandonnerai pas avant d'entendre tout ce que tu peux me dire sur cette affaire. — Tu crois qu'exiger suffit ? Sérieusement, tu penses que je dois te livrer tous mes secrets sous prétexte que tu cherches la vérité ? As-tu le sentiment erroné que ma vie t'appartient ? Que tu peux en faire ce qui te plaît puis me mettre ensuite au rebut ? » Tu débarques chez moi, des exigences plein la bouche. Et quand je te demande quelque chose, tu m'envoies sur les roses. Richard mobilisa toute sa volonté pour ne pas hausser le ton. — Je ne t'ai pas envoyée sur les roses… Shota, la sincérité de ta proposition m'a ému. Je suis bien placé pour comprendre ta solitude. Mais si tu es la femme que je crois, tu ne me voudrais pas à tes côtés sans que le cœur y soit aussi. Tu mérites d'être avec quelqu'un qui t'aime. Navré, mais je ne peux pas prétendre être cet homme-là. Ce serait tellement cruel ! Tu dois savoir la vérité : j'aime quelqu'un d'autre. » Tu l'as peut-être compris dès mon arrivée. Dans ce cas, si j'acceptais, que ferais-tu d'un compagnon déloyal ? Si je trahissais Kahlan aujourd'hui, qu'est-ce qui m'empêcherait de te trahir demain ? Tu cherches un homme qui soit ton égal, afin de partager avec lui la beauté de la vie. Cohabiter avec une girouette ne t'apporterait aucune joie. Mais ça, je parie que tu le sais déjà ! » Si je compte pour toi, aide-moi à retrouver ma femme. C'est la plus belle chose que nous pouvons faire ensemble ! La voyante ne répondant pas, Richard augmenta la pression : — Shota, j'ai besoin de connaître toutes les informations que tu détiens. C'est très important pour moi ! Tu te souviens du jour où tu es venue me demander de réparer le voile ? Eh bien, je suis à un tournant de ma vie, comme toi à cette époque. Seul, je n'en sais pas assez long pour résoudre le problème. Je n'ai pas le temps de jouer à des jeux idiots. Donne-moi les réponses que j'ai tant besoin d'entendre. Il me faut toutes les informations que tu détiens. — Comment oses-tu te montrer si présomptueux ? Je t'ai déjà répondu, Sourcier ! Tu n'as aucun droit sur mon pouvoir et sur ma vie ! Richard prit une grande inspiration, puis il se massa les tempes histoire de se calmer. Même à contrecœur, il reconnaissait que la voyante n'avait pas tout à fait tort. Rien ne l'autorisait à

exiger des choses pareilles. Cela dit, il ne partirait pas avant d'avoir eu les informations que Shota détenait. Se détournant, Richard fit quelques pas afin de réfléchir à une nouvelle approche. — Si je comprends bien, dit-il, tu sais quelque chose qui m'aiderait à avancer sur le chemin de la vérité ? — Mon savoir est infini, mais tout dépend de ce que tu entends par « vérité ». — Ce qui est arrivé à Kahlan. Et comment je peux la retrouver. — Cette vérité-là ? — Oui. — Eh bien, il se peut que j'aie une ou deux choses à dire, effectivement… Richard en aurait mis sa tête à couper ! Tournant toujours le dos à Shota, il lâcha : — Dis-moi ton prix ! — Inutile, car tu ne consentiras jamais à le payer. Richard se retourna. À la façon dont elle le regardait, il comprit que Shota n'était pas disposée à marchander. Comme il n'était pas prêt non plus à abandonner, le conflit ne faisait que commencer. Pour sauver Kahlan, le Sourcier ne reculerait devant rien, y compris sacrifier sa propre vie. — Ton prix, Shota ! — L'Épée de Vérité. — Quoi ? — Tu voulais savoir, eh bien, c'est fait. — Tu n'es pas sérieuse ? — Tu m'as souvent vue plaisanter ? Dans sa cachette, Samuel ne perdait pas une miette de la conversation. — Que ferais-tu de mon arme ? — C'est mon prix, voilà tout. Le reste ne te regarde pas. Richard sentit une sueur glacée couler entre ses omoplates. — Shota… Que dire de plus ? Il s'était attendu à tout, sauf à ça. La voyante se détourna et s'éloigna lentement. — Adieu, Richard. J'ai été ravie de te revoir. Ne reviens pas, surtout ! — Attends ! La voyante jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. — C'est à prendre ou à laisser, Richard ! Je t'ai déjà assez donné de moi-même sans rien obtenir en échange. Tu n'auras plus rien gratuitement. Si tu veux ces informations, il faudra payer. Et décide-toi maintenant, parce que cette proposition n'est valable qu'aujourd'hui. Shota fit mine de se détourner de nouveau. — Marché conclu, lâcha Richard. — Sans blague ? — Oui. La voyante croisa les bras, attendant la suite. Richard commença de retirer son baudrier, mais Cara lui saisit le poignet au vol entre ses deux mains. — Que croyez-vous faire ? grogna-t-elle, les joues aussi rouges que son uniforme de cuir. — Shota détient des informations que je dois connaître. Je n'ai pas le choix… La Mord-Sith lâcha son seigneur d'une main et s'appuya très fort sur le front, comme si elle cherchait à rassembler ses idées. — Seigneur Rahl, vous ne pouvez pas faire ça ! Vous n'êtes pas lucide, j'en suis sûre ! Ne vous laissez pas emporter par vos émotions ! Ces informations ne valent pas un tel sacrifice. Pour commencer, qui vous dit que la voyante ne vous vend pas du vent ? Elle est assez furieuse pour vous jouer un sale tour. — Je dois en savoir plus, Cara… — Peut-être, mais rien ne dit que Shota vous y aidera. Seigneur Rahl, vous ne pensez pas clairement. Croyez-moi, le prix est bien trop élevé. — Aucun objet n'est plus précieux que la vie de Kahlan. — Mais vous n'échangerez pas l'arme contre son salut ! La voyante veut vous abuser pour se venger d'avoir été rejetée. N'avez-vous pas dit récemment qu'aucune de ses prédictions ne s'est totalement réalisée ? Ce sera pareil aujourd'hui. Vous perdrez votre épée pour rien. — Cara, je dois le faire ! — Seigneur, c'est de la folie ! — Et si c'était moi, le fou ? La Mord-Sith en resta un moment bouché bée. — Pardon ? — Imagine que vous ayez tous raison et que Kahlan n'existe pas. Toi-même, tu te demandes si je n'ai pas perdu l'esprit. Shota est en mesure de me fournir la réponse. Si je suis fou, à quoi me servirait une arme magique ? Tu crois sincèrement qu'un malade mental vous conduira à la victoire ? Si ma raison a chancelé, je ne suis plus bon à rien ! — Seigneur, vous n'êtes pas fou… — Vraiment ? Donc, tu crois que je suis marié à une certaine Kahlan, qui existe bel et bien ? (Cara ne répondit pas.) On dirait que non… Richard dégagea sans douceur son poignet. Folle de rage, Cara brandit son Agiel devant le nez de Shota. — Vous n'avez pas le droit de lui prendre son arme ! C'est un forfait, et vous en avez conscience. Vous profitez de la faiblesse actuelle du seigneur Rahl… — Mon prix est ridicule ! En réalité, cette épée n'appartient même pas à Richard. Shota fit un signe de la main. Quittant sa cachette, Samuel courut la rejoindre. — Cette arme a été remise au seigneur Rahl par le Premier Sorcier, insista Cara. Ce jour-là, le seigneur Rahl a été nommé Sourcier de Vérité. L'épée est à lui ! — Selon toi, où le Premier Sorcier a-t-il trouvé cette lame magique ? (Shota désigna le sol.) Ici même ! Il est venu la voler. C'est comme ça que Zedd s'est procuré l'épée. » Richard n'est pas le propriétaire de l'artefact, mais un vulgaire receleur. Restituer un bien volé est la moindre des choses. Cara fit mine d'abattre son Agiel, mais Richard lui bloqua le poignet et la força à baisser le bras. À vrai dire, il ignorait quel serait le résultat d'un duel entre les deux femmes. Mais de toute façon, il en serait mécontent, car il tenait aux informations de la voyante et ne voulait surtout pas perdre Cara. — Je fais ce qu'il faut, dit-il à la Mord-Sith. Ne me rends pas les choses encore plus difficiles. Richard avait vu Cara éprouver tous les sentiments imaginables. La joie, la tristesse, le découragement, la détermination et la fureur… Mais c'était la première fois qu'elle le regardait avec une telle colère dans les yeux. Une colère dirigée entièrement contre lui. Soudain, il prit conscience qu'il se trompait. Il avait déjà vu Cara dans cet état, très longtemps auparavant. L'heure n'étant pas à de tels souvenirs, il chassa cette image de son esprit. L'enjeu de tout cela, c'était le devenir de Kahlan. Le futur, pas le passé. Le Sourcier retira son baudrier et le plia contre le fourreau. Tapi derrière les jupes de sa maîtresse, Samuel écarquilla ses énormes yeux jaunes. Richard tendit le baudrier, le fourreau et l'arme à Shota. — Cette épée appartient à Samuel, mon loyal compagnon, dit la voyante. C'est à lui que tu dois la remettre. Richard se pétrifia. Il ne pouvait pas donner l'arme à Samuel. C'était impossible ! Pourtant, qu'aurait fait Shota d'une épée magique ? Richard aurait dû deviner la vérité dès le début, mais il s'était volontairement aveuglé. — C'est l'épée qui lui a fait du mal, dit-il. Zedd m'a raconté que la magie de l'arme l'a… métamorphosé. — Lorsqu'il aura récupéré son bien, Samuel redeviendra ce qu'il était avant l'ignoble larcin de ton grand-père. Richard avait appris à connaître Samuel. Ce monstre était capable de tout, y compris d'un meurtre de sang-froid. Comment pouvait-on confier une arme terriblement dangereuse à un personnage pareil ? Beaucoup trop d'êtres semblables à Samuel avaient porté l'épée au fil des siècles. Ils s'étaient battus pour l'avoir, se détroussant les uns les autres, ou l'avaient vendue au plus offrant. Le « Sourcier » ainsi autoproclamé n'était rien de plus qu'un mercenaire. Quand il ne s'abaissait pas à devenir tueur à gages… Au moment où Zedd avait remis l'épée à Richard, après l'avoir récupérée, le Sourcier avait depuis longtemps cessé d'être un héros de légende. Universellement méprisé – et pour de bonnes raisons –, il n'était plus qu'un vulgaire criminel. Si Richard donnait l'arme à Samuel, tout recommencerait. Hélas, s'il refusait, il perdrait toute chance de neutraliser une menace bien plus terrible. Et il ne reverrait jamais Kahlan… À ses yeux, rien ne comptait plus que sa femme. Mais sa disparition, il en était certain, ne concernait pas que lui. Le monde entier était en danger. Le Sourcier devait être fidèle à la vérité, pas à une arme, si extraordinaire fût-elle. Samuel tendit les mains. — Donne, c'est à moi, dit-il. Richard consulta Shota du regard et lut sur son visage que c'était sa dernière chance. L'ultime possibilité de découvrir la vérité. S'il avait connu un autre moyen de trouver de l'aide, même avec d'infimes chances de succès, le vrai Sourcier aurait gardé son arme et couru le risque de tout perdre. Mais il était obligé d'entrer dans le jeu de Shota. Richard tendit l'épée au compagnon de la voyante. Samuel s'en empara et la serra contre sa poitrine. Aussitôt, une étrange expression s'afficha sur son visage. La bouche ouverte et le regard fixe, il semblait comme emporté vers un autre monde. Richard n'avait

aucune idée de ce qui arrivait à Samuel. Peut-être était-il simplement fou de joie de récupérer un objet qu'il convoitait depuis longtemps. Il détala soudain, retournant dans sa cachette. L'Épée de Vérité venait de retourner dans les ombres, au propre comme au figuré. Désorienté, Richard regarda dans la direction où était parti Samuel. Pourquoi n'avait-il pas tué ce monstre dès leur première rencontre ? Samuel l'avait souvent attaqué, et il s'était toujours débrouillé pour l'épargner. À présent, il le regrettait. Richard foudroya Shota du regard. — S'il fait du mal à quelqu'un, tu en répondras sur ton sang. — Est-ce moi qui lui ai donné l'épée ? As-tu agi contre ta volonté ? T'ai-je jeté un sort pour t'y forcer ? Ne te défausse pas sur moi de tes responsabilités ! — D'accord, mais je n'ai pas choisi de remettre mon arme à Samuel. S'il s'en sert pour faire le mal, je m'assurerai qu'il soit châtié. Shota regarda très lentement autour d'elle. — Quel mal veux-tu qu'il fasse ici ? et à qui ? Il a enfin son arme. Le voilà heureux… Richard doutait que ce fût si simple, mais il s'abstint de tout commentaire et revint au sujet qui le préoccupait. — Je t'ai payée, Shota… La voyante dévisagea le Sourcier, puis elle souffla : — *La Chaîne de Flammes*. Puis elle se détourna et regarda la piste. — Pardon ? s'écria Richard. Il prit la voyante par le bras et la força à lui faire face. — Tu voulais que je t'aide à découvrir la vérité ? Voici ce que je peux te donner : *La Chaîne de Flammes.* — Et ça veut dire quoi ? — Je n'en sais rien… Mais c'est ce qu'il te faut connaître pour trouver la vérité. — Comment ça, tu n'en sais rien ? Tu ne peux pas te débarrasser de moi en me lâchant quatre mots que je n'ai jamais entendus. Ce n'est pas équitable, en échange de mon arme. — Nous avons conclu un marché, et je me suis acquittée de ma part. — Non, tu dois me dire ce que ça signifie ! — Je l'ignore. Mais ça vaut largement ce que ça t'a coûté, crois-moi ! Richard n'en revenait pas de s'être fait rouler ainsi. Il n'était toujours pas plus avancé, et il sentait la résignation le gagner. — Nos relations commerciales sont terminées, Richard. File avant que la nuit tombe. Tu détesterais être dans ma vallée après le coucher du soleil. Shota partit en direction de son château. En la regardant s'éloigner, Richard se fustigea de s'être cru battu alors qu'il n'avait même pas commencé le combat. Désormais, il connaissait au moins un élément lié au mystère qu'il tentait de comprendre. Une pièce du puzzle était en sa possession, et elle devait être précieuse, puisqu'elle venait d'une voyante. Kahlan existait, Shota venait de le confirmer indirectement. Richard venait de faire un grand pas en avant. En tout cas, il devait le croire. — Shota ! appela-t-il. La voyante se retourna, l'air de s'attendre à une longue tirade enfiévrée. — Merci, dit Richard. J'ignore quel bien me feront ces quatre mots, « *La Chaîne de Flammes* », mais sache que je te suis reconnaissant. Tu m'as donné une raison de continuer, et c'est très important, parce que je n'en avais pas avant de venir ici. La voyante dévisagea le Sourcier, qui aurait été bien en peine de dire quels sentiments elle éprouvait à ce moment. Elle croisa les mains sur son giron, regarda un moment les arbres puis se décida à parler : — Ce que tu cherches est depuis longtemps enterré. — Depuis longtemps enterré ? — J'ignore ce que ça veut dire… Des informations m'arrivent, mais je ne sais pas d'où et je suis là exclusivement pour les transmettre. Ne me demande pas ce que ça signifie, mais sache que ce que tu cherches est depuis longtemps enterré. — *La Chaîne de Flammes* et quelque chose qui est depuis longtemps enterré. Eh bien, ça me fait un point de départ. Shota plissa le front – une nouvelle information qui venait de lui arriver, sans doute. — Tu dois trouver l'endroit où sont les ossements, dans le Profond Néant. Richard en eut la chair de poule. Même s'il n'en avait jamais entendu parler, il devinait que le Profond Néant ne devait pas être un lieu de villégiature. Surtout quand on mentionnait des ossements dans la même phrase. Shota repartit vers son château. Mais elle se retourna après une dizaine de pas et ses yeux sans âge plongèrent dans ceux de Richard. — Méfie-toi de la vipère à quatre têtes. — Je veux bien, mais qu'est-ce que c'est ? — Même si tu en doutes en ce moment, notre marché était équitable. Je t'ai fourni toutes les réponses dont tu avais besoin. Tu es le Sourcier – enfin, tu l'étais… Cherche la vérité cachée dans ces mots, et tout ira bien. Shota fit volte-face pour la dernière fois et partit d'un pas décidé. — Filons d'ici, Cara, dit Richard. Je n'ai aucune envie de savoir pourquoi nous n'aimerions pas être dehors après le coucher du soleil. — Vous ne croyez pas que ç'a un rapport avec le fou furieux armé d'une épée magique qui rôde dans cette charmante vallée ? demanda la Mord-Sith. Richard dut reconnaître que ce n'était pas idiot. Ne se contentant pas de détenir l'épée, Samuel aurait sûrement tenté d'éliminer son légitime propriétaire, histoire qu'il ne revienne pas un jour chercher son bien. Malgré ce que prétendait Shota, c'était Samuel, le voleur, parce que le Premier Sorcier était le gardien de l'Épée de Vérité. L'arme n'appartenait pas à l'homme ou à la femme qui l'avait achetée, mais à l'authentique Sourcier nommé par un sorcier. En ce moment, c'était Richard. Le cœur serré, il prit conscience qu'il avait trahi Zedd, son grand-père adoré, et la confiance qu'il avait placée en lui. Mais si conserver l'arme avait entraîné la mort de Kahlan, Richard n'aurait pas pu continuer à la porter sur la hanche gauche. La vie était la plus haute valeur existante, à ses yeux. Et celle de Kahlan plus que toute autre.

Chapitre 43

Plongé dans ses pensées, Richard n'eut pas vraiment conscience des difficultés de l'ascension que Cara et lui négocièrent sous la lumière de plus en plus pâle du soleil couchant. Le flanc de la montagne était pourtant terriblement abrupt, mais le Sourcier s'en aperçut à peine. Dans le même ordre d'idées, il accorda une attention des plus limitées à la beauté pourtant saisissante du paysage. Lorsque les deux voyageurs atteignirent le sommet de la muraille rocheuse et s'engagèrent dans le grand marécage, la nuit était presque tombée dans la vallée encaissée au milieu de hautes montagnes. Dans le marécage, la pénombre était perpétuelle à cause de la densité des feuillages et des entrelacs de lianes. Mais les ténèbres, ici, étaient très différentes de celles qui régnaient déjà sur l'Allonge d'Agaden. Dans le marécage, les ombres dissimulaient des menaces terribles, certes, mais tout ce qu'il y avait de concrètes. Autour du château de la voyante, le danger devait être beaucoup moins… naturel. Dans un coin de sa tête, Richard enregistrait les dizaines de sons qui retentissaient dans le marécage. Des cris, des bourdonnements, des grognements, des appels, des hurlements de douleur… En temps normal, le Sourcier se serait intéressé à cette vie animale trépidante. Mais il était trop occupé par le combat que se livraient en lui le désespoir et le désir acharné de continuer le combat. Shota avait longuement parlé de la bête qui traquait Richard. Hélas, Nicci lui avait déjà dit depuis longtemps qu'un monstre créé par Jagang le poursuivait. Ce qu'il avait appris sur la bête n'aurait pas suffi à justifier un si long voyage, loin de là… L'important, c'étaient les quelques mots prononcés par Shota à la fin de la rencontre. Pour eux, Richard avait consenti à payer un prix extravagant, et il commençait à peine à mesurer les premières conséquences de sa décision. Toutes les cinq secondes, sa main volait jusqu'à son ceinturon pour tapoter le pommeau de l'Épée de Vérité. Mais l'arme n'était plus là… Richard aurait aimé ne pas y penser, mais il ne parvenait pas à évoquer autre chose. Les informations qu'il avait collectées semblaient très précieuses, il fallait le dire. Ça ne signifiait pas pour autant qu'il avait fait une bonne affaire en se laissant délester de son arme. L'esprit ailleurs, le Sourcier restait assez concentré pour ne pas marcher sur un des serpents à bandes jaunes et noires qui pullulaient dans ces montagnes. Pareillement, il parvenait à éviter que les grosses araignées poilues réfugiées dans les arbres se laissent glisser dans son dos le long de leurs fils gluants. En avançant aussi vite que le permettait le terrain, Richard repensait à son entrevue avec Shota. Bien entendu, il se focalisait surtout sur le moment où la voyante lui disait les quatre mots et les deux phrases qui étaient peut-être la clé de toute cette affaire. Cara marchait derrière son seigneur. À grand renfort de gesticulations, elle consacrait le plus clair de son temps à la lutte contre les moustiques qui harcelaient impitoyablement les voyageurs. De temps en temps, une chauve-souris jaillissait des ombres pour gober en plein vol un de ces agaçants insectes. Habitué à la forêt, Richard écartait d'instinct les branches et les lianes et il évitait habilement les entrelacs de racines. Certains ressemblaient à des nids de serpents – d'ailleurs, lors de sa première visite, Samuel lui avait montré comment ces végétaux pouvaient s'enrouler autour de la cheville d'un homme, s'il en approchait trop. Malgré ses réflexes de guide forestier, Richard faillit ne pas voir une mare d'eau noire nichée entre des buissons. Dans la pénombre ambiante, il était aisé de se laisser surprendre, surtout lorsqu'on réfléchissait sans cesse à une énigme. Qu'était donc *La Chaîne de Flammes* ? Et cette affaire d'ossements… Cara prit son seigneur par le bras et le tira en arrière une fraction de seconde avant qu'il prenne un bain improvisé. Richard reprit sa route en continuant à se creuser la cervelle. *La Chaîne de Flammes*… Connaissait-il ce nom ? Un nom si étrange, soit dit en passant, qu'il semblait peu probable de l'oublier une fois qu'on l'avait entendu. Si seulement Shota en avait su un peu plus long… Mais il aurait juré qu'elle ne lui avait pas menti : souvent, ce genre de « réponse » lui arrivait ainsi, sans explications ni indices. En revanche, Richard redoutait d'avoir trop bien compris une des deux phrases transmises par la voyante. « *Ce que tu cherches est depuis longtemps enterré*… » Ce sinistre avertissement donnait la chair de poule au Sourcier. Si ces mots concernaient Kahlan, ça signifiait qu'il l'avait perdue à jamais. Depuis le matin de sa disparition, Richard se sentait seul et perdu. Sans elle, le monde n'avait pas de sens. Incapable d'envisager qu'elle soit morte, Richard pensa aux magnifiques yeux verts de sa femme, au sourire qu'elle lui réservait, à la façon dont elle pétillait en permanence de vie et d'intelligence… Les paroles de Shota continuaient pourtant à retentir dans sa tête. S'il voulait retrouver Kahlan, il devait résoudre plusieurs énigmes aussi vite que possible. La dernière, au sujet de la vipère à quatre têtes, lui paraissait encore plus mystérieuse que les autres. Pourtant, lorsqu'il y réfléchissait, quelque chose lui soufflait qu'il aurait dû comprendre. Oui, en faisant un effort, il devait trouver la solution. Rien ne venait pour le moment, mais ça finirait par changer. Car à l'évidence, la vipère à quatre têtes, quoi que pût désigner ce nom, était d'une façon ou d'une autre responsable de la disparition de Kahlan. Toujours prudent, Richard se demanda s'il ne pensait pas ça simplement parce que cette appellation évoquait quelque chose de sinistre. Lors de cette quête, il devrait éviter de se lancer sur de fausses pistes, car il n'avait pas beaucoup de temps. Une simple intuition ne pouvait pas lui en faire perdre davantage – n'était qu'il n'avait rien d'autre à se mettre sous la dent. — Nous allons où ? lança soudain Cara. Arraché à ses sombres méditations, Richard s'avisa que c'étaient les premiers mots de la Mord-Sith depuis qu'ils avaient quitté Shota. — Chercher les chevaux. — Vous voulez repasser le col cette nuit ? — Oui. Essayer, au moins. Avec ce ciel dégagé, la nuit sera claire. Lors de la première visite du Sourcier, Shota avait capturé Kahlan pour la conduire dans sa vallée. Il avait suivi la piste des deux femmes de nuit. Ce n'était pas facile, dans ce col tortueux, mais on pouvait y arriver. Cara était

fatiguée, comme lui, mais pour recouvrer un semblant de forme, il leur aurait fallu se reposer bien trop longtemps. Alors, autant continuer comme ça. À l'expression de la Mord-Sith, elle détestait l'idée de voyager de nuit. Mais elle ne se plaignit pas et passa à un autre sujet : — Et ensuite ? Où irons-nous ? — Là où nous aurons une chance de trouver la solution des énigmes de Shota. Autour des deux voyageurs, la brume formait un cercle de plus en plus serré, comme si elle entendait espionner leur conversation. Le vent étant tombé, la mousse qui s'accrochait aux arbres ne bougeait pas d'un pouce. Entre les broussailles et les lianes, des ombres se déplaçaient furtivement et des clapotis signalaient que de petites créatures cherchaient leur pitance dans les innombrables mares d'eau boueuse. Richard n'avait aucune envie d'évoquer le long et pénible voyage qui les attendait, Cara et lui. Du coup, il changea également de sujet. — Tu as déjà entendu parler de cette *Chaîne de Flammes* ? — Non. — Tu as idée de ce que c'est ? — Encore moins. — Et l'endroit où sont les ossements, dans le Profond Néant ? La Mord-Sith ne répondit pas tout de suite. — Ce Profond Néant me dit vaguement quelque chose… Enfin, je crois… Eh bien, voilà qui était encourageant, pour une fois ! — Tu as des souvenirs plus précis ? — Hélas non… (Cara leva un bras et arracha nonchalamment une feuille en forme de cœur à une branche.) Je pense que ça remonte à mon enfance. J'essaie de toutes mes forces, mais rien ne vient… « Profond » et « néant » sont des mots très communs, mais on ne s'attend pas à ce qu'ils soient associés. Pour le moment, c'est tout ce que je peux dire… Richard soupira d'agacement. Lui aussi se demandait si cette étrange association frappait son imagination. Le Profond Néant ne lui était pas inconnu non plus, mais il pouvait s'agir d'une impression fausse. — Et la vipère à quatre têtes ? Cara hocha la tête tout en se laissant distancer d'un pas ou deux par son seigneur. Une branche morte encombrait la piste, et les deux voyageurs n'auraient pas pu passer de front. Quand Richard eut contourné l'obstacle, sa garde du corps fit de même sans se laisser impressionner par le petit serpent vert – un parfait camouflage dans les feuilles – qui dressa la tête pour la regarder. — Cette énigme-là ne me dit rien du tout. (Tenant sa feuille par la tige, Cara s'amusait à la faire tourner entre ses doigts.) Je n'ai jamais entendu parler d'un animal pareil – si c'en est un. Mais cette créature vit peut-être dans un endroit appelé le Profond Néant. Richard avait envisagé cette possibilité. Mais Shota avait évoqué les deux indices séparément, sans aucune indication qu'ils étaient liés. Bien sûr, ils avaient un rapport avec la disparition de Kahlan, et on pouvait sans doute les combiner, comme l'avait fait Cara, mais il convenait de rester prudent sur les conclusions à tirer de cet exercice. Cara s'arrêta à l'endroit où une brèche dans la végétation permettait d'apercevoir les pics qui se dressaient à l'horizon. — Avec un peu de chance, Nicci nous rejoindra bientôt. Elle est très calée en magie, seigneur Rahl. Elle nous dira peut-être ce qu'est une *Chaîne de Flammes*. Dès qu'elle peut vous aider, elle déborde de joie… — Nicci, Nicci… Si tu me disais ce que vous avez comploté, toutes les deux ? — Elle n'est pour rien là-dedans. C'est mon idée. — Compris. Et c'est quoi, ton idée ? Cara continua à sonder le col. La lune ne tarderait pas à se lever, et malgré quelques nuages maigrichons, la nuit serait claire, comme l'avait prédit son seigneur. — Quand vous m'avez guérie, j'ai senti que la solitude vous torturait. L'idée m'est alors venue que vous aviez inventé cette femme, Kahlan, pour combler le vide de votre existence. Mais ce n'est pas une solution, seigneur ! Les êtres imaginaires ne comblent rien du tout. Au contraire, ils vous font souffrir davantage. Cara en resta là, mais Richard décida de ne pas la lâcher. — Et tu voudrais que Nicci comble ce vide ? — C'était pour vous aider, seigneur Rahl… J'ai cru qu'il vous fallait quelqu'un avec qui tout partager. Au fond, c'est ce que cherche Shota, et c'est vous qu'elle a choisi… Mais cette union serait catastrophique pour vous deux. En revanche, Nicci ferait une compagne parfaite pour un homme comme vous. — En résumé, tu as cru pouvoir disposer de mon cœur sans demander mon avis ? — Présenté comme ça, c'est moche, mais… — C'est moche, Cara ! Un point c'est tout. — Non, vous vous trompez. Il vous faut quelqu'un. Vous vous sentez perdu, et ça va de plus en plus mal. Par les esprits du bien ! vous avez même renoncé à votre épée ! » Vous ne devez pas rester seul ! En ce moment, vous n'êtes pas… entier. Depuis que nous nous connaissons, c'est la première fois que j'ai ce sentiment. Avant de vous rencontrer, je n'aurais jamais cru qu'un seigneur Rahl puisse être fait pour la monogamie. Mais vous êtes l'exception qui confirme la règle. » Nicci est la candidate idéale. Elle est très intelligente, et en plus de ça, vous pourrez parler de magie et de trucs dans ce genre. Chaque fois que je vous vois ensemble, je me dis que vous êtes faits l'un pour l'autre. Vous êtes tous les deux très intelligents et vous avez le don… En plus, Nicci est très belle. Un seigneur Rahl doit avoir une compagne qui sorte de l'ordinaire… — Et quel rôle joue Nicci dans ta petite machination ? — Elle émet à peu près les mêmes objections que vous. Une preuve de plus que vous vous ressemblez et que je ne me trompe pas. — Elle n'aime pas non plus que tu disposes de sa vie ? — Non, vous m'avez mal comprise. Ses objections tendent toutes à défendre *votre* libre arbitre. Elle se soucie exclusivement de votre bien-être. Elle a deviné que mon initiative vous déplairait. — Comme tu l'as dit toi-même, elle est intelligente. — J'ai voulu la persuader de réfléchir à la question, rien de plus. N'allez pas croire que je lui ai conseillé de se pendre à votre cou. Selon moi, vous êtes complémentaires, tous les deux… En encourageant Nicci, j'espérais simplement accélérer le cours naturel des choses. Richard aurait volontiers étranglé la Mord-Sith à mains nues. En même temps, une telle démonstration de compassion et de tendresse lui donnait envie de la serrer dans ses bras. Qui aurait cru qu'une femme en rouge s'occuperait un jour des amours de ses amis ? C'était le pari qu'avait fait Richard, après sa victoire sur Darken Rahl. Mais le résultat dépassait ses espérances… — Cara, comme Shota, tu as voulu décider à ma place, et… — Non, ce n'est pas pareil ! — Et pourquoi donc ? Cara mit longtemps à répondre, comme si ces mots lui arrachaient la gorge. — Elle ne vous aime pas vraiment. Moi si, mais pas de cette façon-là. Richard n'était pas d'humeur à discutailler et il n'avait aucune envie de s'énerver. Les intentions de Cara étaient bonnes, et au fond, le reste ne comptait pas. De plus, elle venait de lui faire une sorte de déclaration d'amour. Dans des circonstances moins tragiques, le cœur du Sourcier se serait gonflé de joie. — Cara, j'ai épousé la femme que j'aime. — Seigneur Rahl, je suis navrée, mais Kahlan n'existe pas ! — Si tu as raison, pourquoi Shota m'a-t-elle donné des indices qui me conduiront à la vérité ? — La vérité, c'est qu'il n'y a pas de Kahlan ! Les énigmes de Shota vous amèneront peu à peu à vous en rendre compte. Vous n'avez pas encore envisagé cette possibilité ? — Si, dans mes cauchemars, répondit Richard avant de se remettre en route.

Chapitre 44

Quand elle entendit le corbeau croasser, Jillian leva les yeux vers le ciel d'un bleu limpide. Ses grandes ailes déployées, l'oiseau se laissait porter par des courants invisibles. Alors que Jillian le suivait du regard, l'oiseau croassa de nouveau – un son rauque qui se répercuta un peu partout dans le paysage désolé où collines et ravins se succédaient avec une accablante monotonie. Jillian ramassa le petit lézard mort qui gisait sur le mur à demi écroulé, à côté d'elle, puis elle entreprit de remonter la piste poussiéreuse. Le corbeau décrivait maintenant de grands cercles au-dessus de la fillette. Bien entendu, il avait dû la voir très longtemps avant qu'elle ait conscience de sa présence… Tenant le lézard mort par la queue, Jillian se dressa sur la pointe des pieds et leva le bras, présentant son offrande au ciel. Dès qu'il aperçut la petite bête morte, le corbeau s'immobilisa comiquement en plein vol – on eût dit qu'il venait de trébucher, mais c'était impossible quand on était en l'air, bien entendu. Dès qu'il eut recouvré ses esprits, l'oiseau piqua vers le sol, les ailes partiellement repliées pour gagner de la vitesse. Jillian s'assit sur le mur en ruine qui longeait ce qui était autrefois une voie pavée. Au fil du temps, la poussière avait recouvert cette route, formant des couches si épaisses que de la végétation avait commencé à pousser. Quelques arbustes rabougris, des cactus et des mauvaises herbes increvables… Selon le grand-père de Jillian, ce décor minable faisait partie d'un endroit très spécial et très ancien. L'âge de ce site n'était pas facile à déterminer. Quand elle était plus jeune, Jillian avait un jour demandé à son grand-père si ce lieu avait le même âge que lui. Le vieil homme avait éclaté de rire. Même s'il n'était plus de la première jeunesse, il devait bien l'avouer, ça n'avait rien de comparable – d'ailleurs, il fallait beaucoup plus qu'une vie d'homme pour que la nature reprenne ainsi ses droits sur une construction humaine. Pour que ça advienne, un manque total d'entretien devait s'ajouter au passage des ans. Ici, la nature avait tout le temps qu'elle pouvait vouloir. Et puisqu'il ne restait pratiquement personne, l'absence d'entretien allait de soi. Cette cité fantôme était jadis habitée par les ancêtres de Jillian. Des gens mystérieux qui avaient bâti l'incroyable ville sur un promontoire, au-delà des grandes flèches de pierre. Le grand-père de Jillian était un devin. Voyant qu'elle adorait entendre ses histoires et ses légendes, le vieillard lui avait proposé de la former afin qu'elle prenne un jour sa place. Bien entendu, elle devrait être prête à fournir un gros effort… Jillian était très excitée à l'idée de devenir un membre respecté de son peuple – quelqu'un dont on admirerait l'érudition, en particulier sur les mystères du passé. En même temps, elle n'aimait pas penser au jour où elle succéderait pour de bon à son grand-père, parce que pour cela, il faudrait qu'il meure… Lokey se posa à côté de Jillian et plia ses ailes noires, brillantes. Aussitôt, la fillette oublia sa méditation sur le passé, les grands constructeurs de villes, les guerres dévastatrices et les fabuleuses réalisations humaines. Le corbeau approcha de sa démarche sautillante. Jillian posa le lézard mort sur le mur et le fit bouger de droite et de gauche. Lokey suivit des yeux ce mouvement tentateur. La tête inclinée, il ne se jeta pas sur le festin. Posant d'abord la patte droite, il avançait vers la charogne avec sa prudence coutumière. En règle générale, face à ce qui semblait être un dîner mais qui pouvait se révéler une menace, l'oiseau battait brièvement des ailes puis sautait en arrière plusieurs fois – probablement pour inciter un éventuel adversaire à se démasquer en l'attaquant. Mais là, il continua à avancer, se colla au bras de Jillian et prit dans son bec la manche de sa tunique en daim. — Lokey, que t'arrive-t-il ? Le corbeau tira frénétiquement sur la manche de la fillette. D'habitude, il aimait jouer avec les lanières de cuir qui décoraient le vêtement. Mais il ne s'amusait pas, c'était facile à voir… — Que veux-tu ? L'oiseau lâcha la manche de Jillian et leva la tête pour river sur elle un de ses yeux noirs brillants. Les corbeaux étaient réputés pour leur intelligence, la fillette le savait. Mais jusqu'où allait celle-ci ? Parfois, Lokey se comportait plus subtilement que beaucoup de gens. Les plumes qui couvraient son jabot se gonflèrent soudain agressivement. Comme s'il enrageait de ne pas pouvoir parler, il lâcha un croassement indigné, battit une ou deux fois des ailes et manifesta de nouveau son irritation par un cri grinçant. Jillian caressa la tête puis le dos du corbeau, le grattouillant assez vigoureusement sous son plumage noir gonflé – une attention dont il raffolait – avant de le lisser de nouveau. Au lieu de gazouiller de bonheur, comme d'habitude, Lokey bondit en arrière, sautilla sur place et lâcha une série de croassements qui firent froid dans le dos à la fillette. Les tympans agressés, elle se plaqua les mains sur les oreilles. — Que t'arrive-t-il, aujourd'hui ? Lokey continua son manège. Puis il prit son envol, passa au-dessus de l'ancienne route, se posa au sommet, trépigna d'impatience, redécolla, décrivit quelques cercles et se posa encore. Jillian se leva. — Tu veux que je vienne avec toi ? Le corbeau croassa allégrement, comme s'il était ravi que la fillette ait enfin capté le message. Jillian rit de nouveau aux éclats. Elle aurait parié que ce drôle d'oiseau comprenait tout ce qu'elle disait et était même capable de lire ses pensées, à l'occasion. Elle adorait l'avoir avec elle. Très souvent, quand elle lui parlait, il restait bien gentiment à ses côtés, l'écoutant pendant des heures. Le grand-père de Jillian lui avait dit de ne pas laisser le corbeau dormir dans sa chambre. Sinon, avait-il prévenu, l'oiseau connaîtrait ses rêves. Mais Jillian faisait des songes merveilleux et elle ne voyait pas d'inconvénient à les partager avec Lokey. Au contraire, quand elle se réveillait, elle se réjouissait de le voir dormir paisiblement sur le rebord de sa fenêtre… En revanche, elle prenait bien garde à ne jamais lui transmettre de cauchemar. — Tu as déniché un cadavre d'antilope ? Une carcasse de lapin ? C'est pour ça que tu n'as pas faim ? (Jillian brandit un index accusateur sur son ami.) Tu n'as pas encore pillé le garde-manger d'un autre corbeau ? Lokey était affamé en permanence. Quand elle y consentait, il partageait de bon cœur les repas de Jillian. Lorsqu'elle n'était pas

d'accord, il était capable de lui enlever la nourriture de la bouche. Même s'il était trop repu pour dévorer le lézard, pourquoi ne s'en emparait-il pas pour aller le cacher quelque part ? Les corbeaux mettaient de côté tout ce qu'ils jugeaient comestible – à savoir beaucoup de choses, parce qu'ils étaient des trous sans fond. Souvent, Jillian se demandait comment Lokey faisait pour ne pas être obèse. Alors que l'oiseau venait de s'envoler, pressé qu'elle le suive, la fillette prit le temps d'épousseter sa robe et ses genoux un peu trop osseux à son goût. — Très bien, très bien, grogna-t-elle. Écartant les bras pour assurer son équilibre, elle marcha comme un funambule au sommet du mur, longeant bientôt un enclos jonché de débris. Au sommet de la petite butte, elle s'immobilisa, une main sur la ceinture en tissu nouée autour de sa taille et l'autre en visière devant ses yeux pour ne pas être éblouie par le soleil. Lokey faisait des acrobaties aériennes pour attirer l'attention de son amie. Ce corbeau était un cabotin de première ! Quand il ne pouvait pas impressionner ses congénères, il improvisait une représentation au bénéfice de Jillian. — Oui, oui, dit la fillette, tu es un oiseau très malin, Lokey ! Le corbeau croassa – une seule fois – puis battit frénétiquement des ailes. Se protégeant toujours les yeux, Jillian le regarda voler vers le sud, en direction de la grande plaine qui s'étendait au pied du promontoire. Flanquée de chaînes de montagnes – ou plutôt de leurs contreforts – cette vaste langue de désert semblait devoir continuer jusqu'au bout du monde. Mais c'était une illusion. Au-delà, très loin au sud, se dressait une grande barrière. L'Ancien Monde, un lieu depuis longtemps interdit, s'étendait derrière cet obstacle terrifiant. Dans le lointain, mais au cœur d'une zone où poussait encore une riche végétation, Jillian distinguait l'avant-poste où son peuple résidait en été. Leurs brèches obstruées par des planches, des enclos en pierre empêchaient les cochons, les chèvres et les volailles de s'éparpiller dans le village. En liberté surveillée, une partie du bétail paissait dans de grands champs. Il y avait de l'eau, là-bas, et quelques arbres dont le feuillage brillait au soleil. Des jardins s'alignaient près des maisons en brique qui résistaient depuis des siècles aux rigueurs de l'hiver et aux excès inverses de l'été. Soudain, alors qu'elle suivait toujours du regard les évolutions de Lokey, Jillian vit le nuage de poussière, à l'ouest. De si loin, il semblait minuscule et on aurait cru qu'il ne bougeait pas. Mais c'était une illusion d'optique. Même de là, Jillian pouvait affirmer que cette colonne grisâtre était très large et très haute. À cette distance, on ne pouvait rien dire de précis sur sa nature. Sans l'intervention de Lokey, Jillian l'aurait sans doute repérée beaucoup plus tard. La fillette n'avait jamais rien vu de pareil, et ça l'inquiétait beaucoup. S'agissait-il d'un cyclone ou d'une tempête de sable ? Non, pour un cyclone, le phénomène était trop large – et une tempête de sable ne montait pas lentement vers le ciel de cette façon. Même quand elle était très haute, sa base ventrue ressemblait toujours à un énorme nuage sombre qui courait sur le sol. Car c'était là que les vents tourbillonnants se chargeaient en sable et en débris divers… Non, ce qu'elle voyait n'avait rien d'un phénomène météorologique. Ce nuage était soulevé par des cavaliers, tout simplement. Des étrangers. Beaucoup plus d'étrangers qu'elle pouvait en imaginer. Une horde telle qu'on en trouvait seulement dans les histoires de son grand-père. Jillian sentit que ses genoux tremblaient. La peur lui nouait la gorge – et pourtant, elle avait une envie folle de crier. C'étaient eux ! Les étrangers dont son grand-père prédisait depuis toujours la venue. Eh bien, ils étaient là, maintenant ! Les gens ne mettaient jamais en question les propos de leur devin – pas devant lui, en tout cas. Mais ils ne s'inquiétaient pas vraiment à cause de ce qu'il prédisait. Après tout, ils vivaient en paix et personne ne venait les embêter. Jillian se fiait aux propos de son grand-père. Ainsi, elle savait depuis toujours que les étrangers viendraient. Mais elle s'était rassurée en pensant que ce serait dans un lointain futur. Quand elle serait vieille, ou mieux encore, longtemps après qu'elle aurait quitté ce monde. Dans ses très rares cauchemars, la horde ennemie déferlait sur le village alors qu'elle était encore enfant. Mais elle oubliait très vite les mauvais rêves… Aujourd'hui, la colonne de poussière claironnait que le temps des douces illusions était révolu. De sa vie, Jillian n'avait jamais vu l'ombre d'un étranger. À part son peuple, nul ne s'aventurait jamais dans les étendues désertiques du Profond Néant. Tremblante de terreur, Jillian comprit qu'elle était sur le point de voir une multitude d'étrangers. Les envahisseurs des histoires de son grand-père. C'était beaucoup trop tôt ! Elle n'avait pas encore pu aimer, fonder une famille, se forger une vie… Jillian regarda derrière elle. À travers les larmes qui brouillaient sa vision, elle observa les ruines. Ses ancêtres avaient-ils également vu fondre sur eux une horde d'étrangers ? Comme dans les histoires de son grand-père ? Des larmes creusèrent des sillons dans la poussière qui maculait les joues de Jillian. Avec une terrible certitude, elle savait que sa vie était sur le point de changer. Ses rêves ne seraient plus jamais merveilleux… Elle sauta du tas de gravats où elle était et dévala la pente, dépassant l'ancien mur d'enceinte, les ruines de quelques bâtiments et les trous béants qui constituaient les derniers vestiges d'autres constructions. Alors qu'elle courait dans les ruines de ce qui était jadis l'avant-poste d'une mégalopole, un petit nuage de poussière, soulevé par ses pieds, faisait comme un écho à la colonne menaçante qui avançait dans les plaines. En remontant les rues désertes, Jillian avait souvent tenté d'imaginer à quoi ressemblaient ces lieux à l'époque où les habitants cuisinaient dans leur maison, pendaient leur linge aux fenêtres, commerçaient sur la place du marché et arpentaient jour et nuit les avenues et les allées. Aujourd'hui, il n'y avait plus personne. Les habitants de l'avant-poste étaient morts depuis des lustres, la cité avait fini d'agoniser et il n'y avait pas âme qui vive dans les bâtiments – sauf lorsque quelques membres du peuple de Jillian s'y installaient pour un moment. Alors qu'elle approchait des maisons investies par les siens, Jillian vit que des gens couraient en tous sens en s'apostrophant. Elle comprit que certains rassemblaient leurs affaires tandis que d'autres s'occupaient des animaux. Un exode se préparait, peut-être vers les montagnes ou en direction du désert. Ce n'était pas la première fois que la fillette assistait à pareille débandade. Jusque-là, la menace s'était toujours révélée imaginaire. Aujourd'hui, elle était bien réelle. Jillian se demanda si ses semblables et elle allaient disposer d'assez de temps pour se cacher avant l'arrivée des étrangers. Par bonheur, les membres de son peuple étaient forts et agiles. De plus, ils avaient l'habitude de se déplacer dans la région. Comme le disait son grand-père, personne d'autre n'aurait survécu dans un endroit si hostile. Pour cela, il fallait connaître comme sa poche les cols, avoir en mémoire tous les points d'eau et connaître les passages qui serpentaient au milieu de canyons apparemment infranchissables. Grâce à leurs multiples talents, Jillian et les siens pourraient se cacher dans ces terres dévastées et survivre. Certains le pourraient, en tout cas… D'autres, comme son grand-père, n'avaient plus la force et l'agilité requises. L'angoisse lui nouant les entrailles, Jillian accéléra encore le pas. En approchant, elle vit des hommes occupés à fixer sur le dos de leur mule des sacs de vivres et des outres d'eau. Pendant ce temps, les femmes collectaient les ustensiles de cuisine, remplissaient d'autres outres et dépendaient le linge mis à sécher sur des cordes. Les préparatifs du départ étant très avancés, Jillian supposa que ces gens étaient informés depuis un moment de l'arrivée des étrangers. — Maman ! cria-t-elle lorsqu'elle aperçut sa mère près d'une mule qui disparaissait presque sous son chargement. Maman ! La mère de la fillette sourit et écarta les bras. Même si elle avait passé l'âge de se faire cajoler ainsi, Jillian se blottit

contre sa mère comme un poussin sous l'aile d'une poule. — Jillian, va chercher tes affaires, vite ! Consciente que ce n'était pas le moment de discuter, Jillian s'arracha à la protection maternelle, essuya les larmes qui coulaient sur ses joues et courut vers le carré de petits bâtiments que son peuple habitait pendant l'été. Après les assauts de l'hiver, il fallait souvent réparer ou remplacer les toits. À part ça, les maisons étaient telles que les avaient construites les Anciens qui avaient jadis fondé et peuplé les avant-postes et la cité de Caska aujourd'hui abandonnée. Dès qu'elle fut arrivée, Jillian aperçut son grand-père, assis dans les ombres de la porte. Voyant qu'il ne contribuait pas aux préparatifs, Jillian se pétrifia de terreur. Puis elle dut se rendre à l'évidence : le vieil homme ne pourrait pas participer à l'exode. Fatigué et fragile, il resterait sur place, avec les autres vieillards, parce qu'il n'avait plus d'assez bonnes jambes pour courir… Jillian se jeta dans les bras de son grand-père et éclata en sanglots. — Allons, allons, ma chérie… Nous n'avons pas le temps de pleurer ainsi… Le vieil homme tapota gentiment le dos de la fillette pendant qu'elle tentait de se ressaisir. À son âge, elle n'aurait pas dû pleurer ainsi, c'était vrai, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher. — Grand-père, dit-elle quand elle fut un peu remise de ses émotions, Lokey m'a fait voir les étrangers qui arrivent par la plaine. — Je sais… C'est moi qui l'ai envoyé… — Vraiment ? Ce fut tout ce que Jillian trouva à dire. Son monde s'écroulait et elle avait du mal à réfléchir. Mais elle nota quand même que le vieil homme n'avait jamais utilisé ainsi l'oiseau. Elle n'aurait pas cru qu'il en était capable, mais avec lui, il ne fallait s'étonner de rien. — Jillian, écoute-moi bien ! Ce sont les étrangers dont je t'annonce depuis toujours la venue. Les nôtres vont quitter le promontoire et se cacher – enfin, ceux qui sont encore assez jeunes pour ça. — Combien de temps devront-ils se cacher ? — C'est impossible à dire… Les cavaliers qui approchent ne sont que l'avant-garde des envahisseurs. — Tu veux dire que d'autres viendront ? Mais ils sont déjà si nombreux ! Je n'avais jamais vu une telle colonne de poussière. Et il peut y avoir encore plus d'envahisseurs ? Le vieil homme eut un sourire amer. — Ce sont des éclaireurs, rien de plus… Ils ne connaissent pas ce grand territoire désolé, et ils y cherchent des routes. Ils doivent aussi vouloir déterminer s'ils rencontreront une résistance. Le gros de la horde n'est pas encore là, mais cette avant-garde est très dangereuse. Tous ceux d'entre nous qui sont valides doivent s'enfuir… » Mais tu ne pourras pas aller avec eux, Jillian. — Quoi ? Je… — Les temps dont je te parlais sont là, ma chérie ! — Papa et maman ne voudront pas que… — Tes parents feront ce que je leur dirai de faire, comme tous les nôtres. L'enjeu est beaucoup plus important que tout ce qu'a connu notre peuple, du moins depuis l'époque où nos ancêtres vivaient dans la cité. Aujourd'hui, cet enjeu nous concerne, comme dans l'ancien temps… — Très bien, grand-père… Jillian hocha humblement la tête. Elle tremblait de peur, mais il n'était pas question qu'elle déçoive son grand-père. Le sens du devoir s'éveillait en elle, comme il le prévoyait sans doute depuis toujours. — Que dois-je faire ? — Tu vas devenir la prêtresse des ossements – celle qui transmet les rêves. — Moi ? — Oui, toi ! — Je suis bien trop jeune, grand-père ! Et pas assez formée… — Nous sommes à court de temps, mon enfant, et c'est ta mission ! Je t'ai appris beaucoup de choses sur l'art de la divination. Tu crois être mal préparée et pas assez mûre – et il y a une part de vérité en cela –, mais tu en sais bien plus long que tu le penses. De toute façon, il n'y a pas d'autre candidate… C'est ton sacerdoce, petite… Jillian sentit qu'elle avait les yeux écarquillés, mais elle ne réussit pas à battre des paupières. Elle n'était pas à la hauteur, ça tombait sous le sens. En même temps, elle éprouvait un discret mélange d'excitation et d'enthousiasme. Son peuple avait besoin d'elle ! Plus important encore, son grand-père dépendait d'elle et il semblait croire qu'elle réussirait… — Je comprends, grand-père… — Je te préparerai à rejoindre les morts, puis tu devras te cacher parmi eux et attendre. Jillian tremblait de plus en plus fort. Elle n'était jamais restée seule parmi les morts. — Grand-père, tu crois vraiment que je suis prête pour un tel exploit ? Me dissimuler parmi les morts et guetter l'un d'entre eux… — Tu es aussi prête que possible et je ne peux rien faire de plus pour toi… J'espérais avoir plus de temps, afin de te dispenser mon enseignement sur d'autres aspects de la vie, mais sur ce qui compte le plus, la mort, je t'ai transmis les connaissances requises. Dehors, des hommes et des femmes continuaient à préparer le départ. En travaillant, ils prenaient garde à ne pas sonder les ombres de la porte cochère, car ce qu'ils risquaient de voir les aurait peut-être transformés en statues de sel. — Pour être franc, reprit le grand-père de Jillian, ces événements m'ont pris au dépourvu, comme toi. Je n'ai jamais cru qu'ils se produiraient de mon vivant. Je me souviens de l'époque où mon grand-père me racontait les histoires que je t'ai répétées des décennies plus tard. Je n'ai jamais pensé que ces divinations seraient confirmées de mon vivant. Désireux de m'aveugler, je les situais dans un avenir trop lointain pour me déranger vraiment. Mais les temps sont révolus, et nous devons nous efforcer d'honorer nos ancêtres. Comme les divinations l'exigent, nous devons être prêts et disponibles. — Et combien de temps vais-je devoir attendre ? — Je ne peux rien te dire sur ce point… Tu dois te dissimuler parmi les morts. Comme les devins le font depuis des siècles, nous avons tous les deux caché de la nourriture – à la manière de Lokey, en somme – et tu auras tout ce qu'il faut pour te remplir la panse. Mais tu peux pêcher et chasser si ça t'amuse… et qu'il n'y a aucun danger dehors. — Je comprends, grand-père. Mais pourquoi ne te caches-tu pas avec moi ? — Je te conduirai là-haut, je t'aiderai à te préparer, et je te dirai tout ce que je sais. Ensuite, je devrai revenir ici, avec les autres vieillards, pour tromper les étrangers en les accueillant poliment pendant que les jeunes se cacheront. C'est grâce à ça que tu pourras te dissimuler parmi les morts. Je ne suis pas assez agile pour échapper à ces hommes. Ni assez petit et souple pour me glisser dans un endroit exigu où ils ne me trouveront pas. Il faudra donc que je revienne jouer mon rôle. — Et si les étrangers te font du mal ? — Il est possible qu'ils me maltraitent. Ces hommes sont capables de toutes les bassesses, c'est pour ça que l'enjeu dont je parlais tout à l'heure est si important. À cause de leur cruauté, nous devons être forts et ne pas capituler devant eux. Même si je meurs, j'aurai gagné le temps dont vous avez besoin. Mais ne me pleure pas déjà, parce que je ferai tout mon possible pour m'en sortir vivant ! — Tu n'as pas peur de mourir, grand-père ? — Cette idée me terrorise ! Après une vie longue et bien remplie, je suis prêt à me sacrifier pour que tu aies une chance d'avoir un jour des cheveux blancs. — Mais je voudrais que tu restes avec moi pour toujours ! — Moi aussi, ma chérie. J'aimerais te voir devenir grande et avoir des enfants. Mais ne t'inquiète pas trop pour moi : je ne suis pas sans défense et je n'ai rien d'un idiot. Je m'assiérai à l'ombre avec les autres vieillards, et les envahisseurs ne nous trouveront pas menaçants. Pour les amadouer, nous raconterons que les jeunes se sont enfuis et que nous n'avons pas pu les suivre. Selon moi, ils seront trop affairés pour avoir le temps de nous torturer. Tout ira bien, tu verras ! Pense à ta mission et ne t'en fais pas pour moi. Ce petit discours rassura un peu Jillian. — D'accord, grand-père… — En plus, Lokey sera avec toi et il transportera mon esprit avec lui. Du coup, ça sera presque comme si je veillais sur toi. Bien, filons nous préparer, maintenant ! Après que le vieil homme leur eut annoncé que leur fille devait rejoindre les esprits des Anciens et garantir la sécurité de son peuple, les parents de Jillian furent autorisés à lui dire rapidement au revoir. Comprirent-ils l'importance de la mission confiée à leur enfant ? Avaient-ils

trop peur pour protester ? Quoi qu'il en fût, ils embrassèrent la fillette et lui souhaitèrent bonne chance jusqu'à leurs très prochaines retrouvailles. Soudain silencieux, le grand-père ouvrit la marche alors que Jillian regardait encore derrière elle pour suivre ses parents des yeux. Le vieil homme guida la fillette sur d'anciennes routes qui serpentaient le long du promontoire. Ils passèrent devant des avant-postes et des bâtiments abandonnés, montant toujours plus haut d'un pas régulier. Dans leur dos, derrière la colonne de poussière qui grossissait à vue d'œil, le soleil sombrait déjà à l'horizon occidental. Jillian frissonna. Avant que le soleil ait fini de se coucher, beaucoup de gens qu'elle connaissait et aimait risquaient d'avoir quitté ce monde. En fin d'après-midi, les ombres s'allongeaient démesurément dans le défilé que la fillette et son grand-père remontaient à présent. À chaque détour de la piste, le décor devenait de plus en plus sinistre : de la roche grise, des cailloux et, de plus en plus souvent, les ossements de petits animaux. La plupart étaient les restes de proies tuées par les coyotes ou les loups. Jillian dut se concentrer pour ne pas imaginer ses propres os blanchis gisant sur le sol. Dans le ciel, Lokey dessinait de grands cercles au-dessus des deux voyageurs qu'il ne quittait pas du regard. Quand ils furent au sommet du promontoire, abordant les premières flèches de pierre, le corbeau s'amusa à slalomer entre ces imposants piliers. Il avait assez souvent accompagné ses deux amis jusqu'à la ville morte pour ne plus être impressionné. Même si elle était venue très souvent ici, Jillian, elle, aurait juré que c'était la première fois. Car aujourd'hui, c'était la prêtresse des ossements – celle qui transmettait les rêves – qui allait entrer dans la cité. À un endroit où un cours d'eau suivait une route sinueuse qui plongeait jusqu'au fond du canyon abrupt, le grand-père de Jillian s'arrêta et fit signe à la fillette de s'asseoir. Ici, les parois du canyon étaient droites comme des murs d'enceinte et pratiquement aussi lisses. En cas de crue, il n'y avait pas moyen de s'échapper. Mais ce n'était pas pour ça que ce défilé était mortellement dangereux. Lorsqu'on s'y enfonçait, les ravins et les défilés secondaires qui se succédaient formaient un labyrinthe minéral où il était facile de tourner en rond jusqu'à ce que mort s'ensuive. Heureusement, Jillian aurait pu trouver la sortie les yeux bandés ! Quand elle se fut assise, son grand-père ouvrit la sacoche accrochée en permanence à sa ceinture. Il en sortit un morceau de toile goudronnée soigneusement plié, l'ouvrit et plongea un index dans la substance noire visqueuse qu'il contenait. — Tiens-toi tranquille pendant que je te peins le visage. C'était la première fois que Jillian avait droit au masque rituel. Elle connaissait son existence grâce aux histoires de son grand-père, mais elle n'avait jamais espéré, même dans ses rêves les plus fous, devenir la prêtresse des ossements. Alors qu'elle se concentrait pour faciliter la tâche à son grand-père, la fillette songea que tout était arrivé bien trop vite. Depuis quelques heures, elle n'avait plus eu une minute pour réfléchir à ses actes et à ses décisions. Au milieu de l'après-midi, son seul souci était de trouver une petite gâterie pour Lokey. Et voilà que tout le poids du monde reposait à présent sur ses épaules. — Viens voir le résultat, dit le vieil homme quand il eut terminé. Jillian se leva et alla s'agenouiller au bord d'un petit point d'eau. Elle ne put s'empêcher de crier. Le reflet de son visage était terrifiant. Une bande noire couvrait ses yeux, comme si on les lui avait voilés, mais elle pouvait voir à travers et ses yeux couleur cuivre brillaient bizarrement au milieu de ce loup des plus étranges. — À partir de maintenant, les esprits du mal ne pourront plus te voir. Marche sans crainte parmi nos ancêtres ! Jillian se releva avec le sentiment de ne plus être la même personne. Le visage qu'elle venait de voir était celui de la prêtresse, plus le sien. Bien qu'elle en eût entendu parler par son grand-père, elle n'avait jamais vu la femme chargée de transmettre les rêves. Et voilà que c'était elle, maintenant ! — Ce masque me dissimulera vraiment, grand-père ? — Grâce à lui, tu seras en sécurité, oui… Jillian se demanda si Lokey aurait peur d'elle ou s'il la reconnaîtrait. — Viens, dit le vieil homme. Je dois t'accompagner là-haut puis redescendre le plus vite possible. Après avoir traversé le champ de grandes flèches, Jillian et son grand-père sortirent du canyon, dépassèrent quelques murs défensifs extérieurs et ne tardèrent pas à se trouver devant les fortifications principales de Caska. Ils n'étaient pas très loin du cimetière, se souvint la fillette. — Montre-moi le chemin, petite. Tu es chez toi, à présent. Jillian acquiesça et se dirigea vers la mégalopole colorée de rouge par les ultimes rayons du soleil couchant. C'était une vision magnifique, comme toujours, mais la fillette, pour la première fois, la trouva angoissante, comme si elle la voyait d'un œil nouveau. Depuis que son grand-père avait achevé le rituel, elle se sentait très fortement liée à ses ancêtres, et ça expliquait sans doute sa tendance à percevoir les choses différemment. Ici, les grands bâtiments avaient à peine souffert des intempéries et du passage des ans. Au fond, Jillian n'aurait pas été surprise d'apercevoir des silhouettes derrière les fenêtres… Certaines résidences – peut-être même des palais – étaient immenses et souvent flanquées de hautes tours qui semblaient vouloir partir à l'assaut du ciel. À chaque étage, des dizaines de fenêtres en arche égayaient la façade de ces chefs-d'œuvre d'architecture. Jillian avait visité certains de ces bâtiments en compagnie de son grand-père. À l'intérieur, les pièces étaient empilées les unes sur les autres, et il fallait emprunter un escalier pour passer d'un niveau à l'autre. Les antiques architectes avaient accompli un exploit. Vue de loin, à la lumière de la fin d'après-midi, Caska était un authentique joyau. Dès que son grand-père serait parti, Jillian allait devoir arpenter les rues avec pour seule escorte les fantômes des anciens habitants de la mégalopole. Grâce au masque de prêtresse des ossements peint par son grand-père, la fillette était un peu rassurée. Mais elle n'en menait cependant pas large. Bientôt, elle devrait transmettre les rêves aux étrangers. Si elle le faisait bien, ils auraient tellement peur qu'ils s'enfuiraient plus vite que le vent. Alors, le peuple de Jillian serait sain et sauf. Mais les anciens habitants de la cité avaient jadis tenté la même manœuvre. Et ils avaient échoué. — Tu crois qu'ils seront trop nombreux ? demanda la fillette, les sangs glacés au souvenir des récits qu'elle avait entendus sur la terrible défaite des Anciens. — Trop nombreux ? Que veux-tu dire ? — Eh bien, pour être chassés par les rêves… Je suis seule, je manque d'expérience, de maturité et de plein d'autres choses. Je suis simplement moi, quoi ! Le vieil homme tapota gentiment le dos de sa petite-fille. — Le nombre n'importe pas. *Il* te fournira toute la force dont tu auras besoin. Mais n'oublie pas, petite : les oracles disent que tu devras être au service de cet homme. Il deviendra ton maître. La fillette acquiesça gravement alors que son grand-père et elle entraient dans le grand cimetière. Aux premiers niveaux, les tombes étaient simplement signalées par des pierres. À mesure qu'on montait, dépassant des rangées et des rangées de sépultures, on rencontrait des monuments de plus en plus impressionnants. Les plus cossus étaient surmontés de grandes statues qui représentaient sans doute les défunts. Souvent, on y voyait aussi la flamme de la vie qui symbolisait la Lumière du Créateur. Jillian lut sur quelques pierres des déclarations d'amour éternel qui lui serrèrent le cœur. Sur certains grands monuments, la famille avait simplement fait graver une Grâce géante. Enfin, parangon de sobriété, de rares chapelles arboraient pour tout ornement le nom du défunt. Au cœur de la grande résidence des morts, près du point le plus haut, là où les arbres étaient plus grands mais plus tordus, ils arrivèrent devant un très grand monument de pierre surmonté par une vasque remplie de fruits en pierre d'où débordaient des grappes de raisin. Chaque fois qu'il l'amenait devant cette sépulture, où il aimait lui révéler des

oracles, le grand-père de Jillian lui rappelait que la vasque symbolisait la fécondité de la vie et la créativité infatigable de l'humanité. La fillette se pencha sur la pierre tombale où figurait le nom d'un homme mort depuis très longtemps. Depuis toujours, elle se demandait s'*il* avait été jeune ou vieux, gentil ou cruel, courageux ou lâche… Lokey vint se poser sur les grappes en pierre et gonfla un peu son plumage avant de s'immobiliser. Jillian se réjouit qu'il accepte de lui tenir compagnie dans un endroit tellement sinistre. Tendant un bras, elle suivit du bout d'un index le tracé des lettres gravées dans la pierre. — Grand-père, tu crois que les oracles sont vrais ? Je veux dire, pour de bon ? — C'est ce qu'on m'a enseigné. — Alors, *il* reviendra vraiment du royaume des morts pour nous ? Il ressuscitera, passant de la mort à la vie ? Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, la fillette vit son grand-père tendre à son tour le bras pour toucher respectueusement le socle du monument. — Oui, il reviendra du néant. — Dans ce cas, je vais l'attendre. La prêtresse des ossements sera là pour l'accueillir et se mettre à son service. Jillian regarda la colonne de poussière, à l'ouest, puis se tourna de nouveau vers la tombe. — Sil te plaît, dépêche-toi ! implora-t-elle. Sous le regard de son grand-père, elle passa de nouveau l'index sur les lettres sculptées. — Sans toi, je ne pourrai pas transmettre les rêves, souffla-t-elle comme si elle s'adressait au nom gravé sur la pierre. Fais vite, Richard Rahl, j'attends ton retour dans le monde des vivants !

Chapitre 45

Dans la ville déserte, le bruit des sabots de Sa'din, le cheval de Nicci, se répercutait de rue en rue, rebondissant contre les façades des bâtiments vides. Certaines fenêtres étaient occultées par des volets aux couleurs vives. D'autres restaient simplement entrebâillées, comme si les habitants s'étaient absentés pour quelques heures. Au deuxième et dernier étage de la plupart des maisons, des petits balcons aux balustrades en fer forgé surplombaient les rues pavées. Sur une corde à linge tendue entre deux maisons, des pantalons séchaient depuis des semaines. Oubliés par leur propriétaire, ils resteraient là jusqu'à son très improbable retour. Pas un souffle de vent ne faisait frémir les vêtements abandonnés. Le silence était si profond qu'il en devenait oppressant. Avancer dans une cité déserte avait quelque chose d'irréel – comme s'il s'était agi d'une coquille vide désormais privée de tout ce qui lui donnait son sens. C'était un peu comme voir le cadavre d'un être aimé. La vie aurait dû être là, faisant briller son regard et pétiller son sourire, mais rien ne se produisait, et cette immobilité ne laissait aucun doute sur la terrible vérité. Comme une dépouille humaine, la cité d'Aydindril, si on ne faisait rien, finirait par se décomposer pour sombrer dans l'oubli. Entre les bâtiments, Nicci apercevait parfois un fragment des murailles noires de la Forteresse du Sorcier. Taillé dans le flanc même de la montagne, l'immense complexe faisait penser à un oiseau de proie perché au sommet d'un arbre. Attendait-il de fondre sur la ville pour lui picorer la chair ? Nicci s'était toujours doutée que la forteresse lui paraîtrait sinistre et menaçante. Eh bien, elle ne s'était pas trompée ! Mais elle devait se ressaisir, car ce lieu était en réalité pour elle un havre de paix qu'elle avait intérêt à rallier le plus vite possible. Le voyage depuis l'Ancien Monde n'avait pas été une partie de plaisir. Par moments, Nicci s'était demandé si elle parviendrait jamais à franchir les lignes ennemies – en fait, une succession de lignes, parce que l'Ordre Impérial était partout. À d'autres occasions, elle s'était laissé aller à affronter ces troupes, faisant de véritables massacres. Un gaspillage de temps, lorsqu'on regardait les choses froidement. L'ennemi était si nombreux que les pertes, même considérables, n'avaient aucun retentissement sur son potentiel de nuisance. Au mieux, les faits d'armes de Nicci n'avaient pas eu plus d'importance qu'une épidémie de peste – et encore ! – et ça la rendait folle de rage. Cela dit, son but était de rejoindre Richard, et les soldats ennemis n'auraient pas dû l'intéresser. Au terme d'un très long voyage, le lien qui l'unissait à Richard lui soufflait qu'elle approchait du but. Si elle n'avait pas encore trouvé le Sourcier, cela ne tarderait plus beaucoup. Après leur séparation, et avant qu'elle quitte à son tour Altur'Rang, l'ancienne Maîtresse de la Mort s'était demandé si elle reverrait un jour son ami. La bataille pour Altur'Rang avait été d'une extraordinaire violence. Après avoir essuyé de rudes coups, alors que le soir tombait, les attaquants avaient réagi en soldats expérimentés et endurcis. Reprenant leurs esprits, les cavaliers et les fantassins s'étaient regroupés et avaient tenté d'inverser l'issue de l'affrontement. Nicci avait toujours su que Jagang ne traiterait pas à la légère le soulèvement d'Altur'Rang. Pourtant, elle avait été surprise par la compétence et la puissance des forces qu'il avait chargées de régler cette affaire. Avec l'aide d'un troisième sorcier sorti d'on ne savait où, les soudards de l'Ordre avaient bien failli avoir raison des défenseurs. À un moment, le cœur brisé, Nicci avait eu peur que le courage et l'indépendance d'esprit des habitants d'Altur'Rang n'aient servi à rien. L'échec se profilait, et avec lui, une ignoble succession de massacres, de viols et de pillages. Quelques heures durant, les défenseurs avaient cru qu'ils ne survivraient pas jusqu'au matin. Bien qu'elle fût blessée et fatiguée, Nicci avait puisé au fond d'elle-même des forces insoupçonnées. Évidemment, son amitié pour les défenseurs et les citadins l'avait stimulée, car elle ne voulait pas voir périr des innocents, mais c'était surtout l'idée de ne plus jamais revoir Richard, en cas de défaite, qui lui avait donné le courage de se dépasser. Cette angoisse avait alimente sa colère, lui donnant soif de sang ennemi. Le tournant de la bataille s'était produit alors qu'une partie de la ville était en feu. Debout sur une estrade, au milieu d'une place publique, le sorcier adverse incitait ses hommes à avancer. En même temps, il lançait des sorts qui faisaient des ravages dans les rangs des insurgés. Apparaissant tel un fantôme vengeur au milieu des soldats ennemis, Nicci les avait taillés en pièces pour se frayer un chemin jusqu'à l'estrade. Puis, d'un bond de félin, elle avait rejoint le sorcier sur son perchoir. Alors que tous les regards étaient braqués sur elle, la magicienne avait profité de la surprise générale pour ouvrir la poitrine du sorcier d'un coup de couteau et lui arracher le cœur à mains nues. Devant les soudards stupéfaits, elle avait levé au ciel son sanglant trophée. À cet instant précis, Victor Cascella et ses hommes avaient chargé les soudards. Le forgeron était fou de rage. En partie parce que les sbires de Jagang se préparaient à massacrer des innocents, mais aussi parce qu'ils voulaient le priver de la liberté qu'il avait durement gagnée. S'il avait eu le don, son regard aurait suffi à couper en deux les bouchers adverses. Mais même sans magie, son attaque surprise avait eu des effets dévastateurs sur les agresseurs. Après la mort du sorcier, cette démonstration de force – une pure provocation, en réalité – avait eu raison de leur courage. Condamnés à périr sous les coups d'un forgeron fou ou d'une magicienne enragée, ils avaient prudemment choisi la fuite. Faisant demi-tour, les troupes d'élite de Jagang avaient tenté de quitter la cité. Au lieu de les laisser fêter leur victoire, Nicci avait ordonné aux défenseurs de poursuivre les fuyards et de les abattre jusqu'au dernier. Il était capital qu'aucun survivant n'aille faire son rapport à Jagang. Furieux que sa ville natale se soit révoltée, il brûlait sûrement d'envie de savoir que l'insurrection avait été noyée dans le sang. Car seul un massacre pouvait assurer que d'autres villes ne tenteraient pas l'aventure de la sécession. Même s'il s'attendait à un triomphe, l'empereur

n'aurait pas été abattu par l'annonce d'un désastre. Quand on guerroyait, il fallait accepter de perdre et savoir tirer une leçon de chaque défaite. Jagang n'était pas un grand chef militaire pour rien. Afin d'assurer la victoire, il aurait envoyé plus de troupes, plus de sorciers et plus d'officiers préparés à rencontrer une résistance acharnée. Nicci était bien placée pour connaître le chef de l'Ordre Impérial. Il se moquait de la vie de ses soldats – et de quiconque d'autre, d'ailleurs ! Lorsque des combattants de l'Ordre tombaient au champ d'honneur, il fallait les envier, car leur véritable récompense les attendait dans l'après-vie. En ce monde, on pouvait seulement se sacrifier pour autrui, et c'était déjà pas mal… Pour en revenir à Jagang, les choses seraient radicalement différentes s'il ne recevait plus la moindre nouvelle de la bataille d'Altur'Rang. L'empereur détestait être dans l'ignorance ! Ne pas savoir le rendait fou de rage. Après avoir envoyé des troupes d'élite et trois sorciers, l'absence de message lui paraîtrait vite intolérable. Perdre des hommes ne l'empêchait pas de dormir, mais rester dans l'inconnu était au-delà de ses forces. Au bout du compte, n'avoir aucune nouvelle de son corps expéditionnaire terroriserait Jagang bien plus qu'une simple défaite. Plus superstitieux encore que leur chef, les soldats s'inquiéteraient beaucoup de ce qu'ils prendraient pour un mauvais présage. Au sortir d'un des tournants de la voie pavée qu'elle remontait, Nicci découvrit entre deux immeubles une vue d'une beauté qui lui coupa le souffle. Dans le lointain, sur une colline illuminée par le soleil, au milieu de magnifiques jardins, se dressait un superbe palais de marbre blanc. D'une élégance hors du commun, cet édifice fier, fort et imposant possédait également une grâce des plus féminines. C'était le Palais des Inquisitrices, bien entendu… Derrière, comme un spectre, la Forteresse du Sorcier semblait vouloir jaillir du flanc de la montagne pour prendre son envol. À l'évidence, le complexe noir et menaçant avait été conçu pour être l'antithèse parfaite du palais et dissuader quiconque de l'attaquer. Pendant des millénaires, le chef-d'œuvre de marbre blanc avait été le cœur du pouvoir dans les Contrées du Milieu. Entre ses murs, la Mère Inquisitrice régnait sur ses consœurs et dirigeait le Grand Conseil. Tous les monarques des Contrées s'inclinaient devant la femme en robe blanche. De là où elle était, Nicci ne voyait pas les ambassades qui s'alignaient sur la voie menant au palais. Mais elle devinait qu'aucune n'égalait la taille et la splendeur du fief de la Mère Inquisitrice. Soudain, un mouvement attira l'attention de Nicci. Sur sa gauche, une colonne de poussière montait dans l'air, presque droite à cause de l'absence de vent. La magicienne tira sur les rênes de Sa'din, qui se laissa docilement orienter dans la direction souhaitée. Serrant les genoux contre les flancs de l'animal, Nicci le fit passer au petit galop. Alors qu'il s'engageait dans une rue latérale, elle vit de nouveau la colonne de poussière, entre deux bâtiments. Quelqu'un galopait ventre à terre vers la montagne où se nichait la forteresse. Grâce au lien, Nicci sut tout de suite de qui il s'agissait. La magicienne avait pris tous les risques pour sauver Altur'Rang le plus rapidement possible et pouvoir se lancer sur la piste de son ami. Par indifférence vis-à-vis des citadins ? Sûrement pas ! Un grand nombre d'entre eux étaient désormais ses amis, et elle ne les aurait trahis pour rien au monde. Parce qu'elle se fichait d'éliminer les brutes venues mater la révolution ? Encore moins, puisqu'elle était une des premières à avoir compris la nécessite de se rebeller. En fait, la réponse était très simple : tout ce qu'elle venait d'évoquer comptait pour l'ancienne Maîtresse de la Mort, mais pas au point de devenir plus important que Richard ! Au début, Nicci avait prévu de galoper jour et nuit pour rattraper le Sourcier et sa garde du corps. Très vite, elle avait compris que les deux voyageurs avaient trop d'avance sur elle. Quand Richard avait une idée en tête il ne s'arrêtait même plus pour souffler. Pour le rejoindre, avait compris Nicci, le poursuivre ne servirait à rien. Sa seule chance était de prévoir où il irait après avoir vu Shota et de l'y précéder. Ou au moins, d'y arriver en même temps que lui. Sachant que la voyante ne pourrait pas aider Richard à retrouver une chimère, il n'avait pas été difficile de deviner sa destination suivante. Après Shota, il voudrait consulter un sorcier, et le seul qu'il connaissait – Zedd – était retourné dans sa forteresse d'Aydindril. Nicci ayant évité le détour par l'Allonge d'Agaden, elle avait eu moins de chemin à faire que son ami. Et aujourd'hui, elle était récompensée de son initiative. Alors qu'elle sortait de la cité, Nicci eut une vue d'ensemble sur le paysage. Aussitôt, elle repéra Richard. Cara et lui gravissaient une route en soulevant un énorme nuage de poussière. Partis d'Altur'Rang avec six montures, ils n'en avaient plus que trois. À les voir galoper, Nicci ne s'en étonna pas. Quand le Sourcier était pressé, il pouvait très bien pousser une bête au-delà de ses limites… Lorsque Nicci se lança au galop, Richard l'aperçut du coin de l'œil. Levant une main, il fit signe à Cara de ralentir le rythme. L'ancienne Maîtresse de la Mort talonna sa monture. Elle passa devant des paddocks, des écuries, des ateliers, des échoppes, une forge et enfin de grands pâturages jouxtant des étables vides depuis longtemps. Puis elle s'engagea sur la route bordée de grands chênes blancs. Nicci vibrait de joie à l'idée de revoir Richard. Dès qu'elle l'avait aperçu, sa vie avait recouvré un sens. Pendant leur séparation, sa rencontre avec la voyante l'avait-elle convaincu que l'épouse dont il se souvenait était une illusion ? S'il ne délirait plus, il devait être redevenu lui-même, n'est-ce pas ? Mais dans ce cas, pourquoi serait-il venu jusqu'ici alors qu'il avait tant de choses plus urgentes à faire ? Depuis le départ du Sourcier, Nicci avait repensé à toute cette affaire avec l'intention de découvrir la cause des troubles mentaux de son ami. Sur la coure d'Aydindril, elle avait émis une inquiétante hypothèse. Après l'avoir examinée en détail, il lui était apparu que cette théorie pouvait bien être juste. La cause du mal, c'était peut-être… elle ! Pour le sauver, elle avait dû agir très vite, et les gens qui se pressaient autour d'elle l'avaient déconcentrée. Craignant que l'ennemi attaque, elle avait quand même continué. Plus grave encore, elle avait tenté dans ces conditions une manœuvre dont elle n'avait jamais entendu parler. La Magie Soustractive était censée détruire, et elle était sans doute la première à l'avoir utilisée pour guérir. Mais en l'absence d'autres solutions, et considérant l'état de Richard, il avait fallu tenter le tout pour le tout. En jouant les apprenties sorcières, Nicci avait peut-être semé le trouble dans la mémoire de Richard. Si c'était à elle qu'il devait ses fantasmes jamais elle ne se le pardonnerait. Si elle s'était trompée, éliminant avec la Magie Soustractive certaines zones de son esprit – par exemple l'aptitude à distinguer l'imaginaire du réel –, les dégâts seraient irréversibles. Les effets de cette magie étaient comme la mort : absolument définitifs. Si elle avait endommagé le cerveau de Richard, il serait à tout jamais incapable de reprendre sa place dans le monde. Perdu dans ses rêves, il sombrerait dans l'oubli et la folie… Tout ça par la faute de Nicci ! Cette idée lui donnait envie de mettre fin à ses jours. Richard et Cara s'étant arrêtés pour l'attendre, la magicienne tira sur les rênes de Sa'din pour qu'il repasse au petit galop. Voir Richard faisait bondir de joie le cœur de Nicci. À part ses cheveux, qui avaient un peu poussé, il était tel qu'en lui-même : grand, puissant, beau, animé par une détermination d'acier… Un guerrier au regard vif auquel rien n'échappait. Bref, et malgré ses vêtements de voyage poussiéreux, le seigneur Rahl dans toute sa majesté. Et pourtant, il semblait que quelque chose n'allait pas chez lui… — Richard ! cria Nicci – assez stupidement, se dit-elle, puisqu'il l'avait repérée depuis longtemps. Une fois arrivée au niveau du Sourcier et de la Mord-Sith, elle tira sur les rênes de Sa'din qui s'arrêta en soulevant un fantastique nuage de poussière. Après l'avoir entendue crier,

Richard et Cara pensaient visiblement que la magicienne avait une extraordinaire nouvelle à leur annoncer. — Je suis contente que vous alliez bien tous les deux, dit-elle un peu piteusement. Satisfait qu'il n'y ait pas de catastrophe, Richard posa les mains sur le pommeau de sa selle. — Content de voir que tu vas bien aussi, répondit le Sourcier. Son sourire prouvait qu'il ne mentait pas. Même si elle avait envie de crier de joie, Nicci parvint à se contenir. — Bien le bonjour, marmonna Cara, très droite sur sa selle. — Comment se sont passées les choses en Altur'Rang ? demanda Richard. — Nous avons éliminé la menace, répondit Nicci en tirant sur les rênes de Sa'din, très excité après une telle cavalcade. La ville est pour l'instant en sécurité. Victor et Ishaq m'ont chargée de te dire qu'ils sont libres et qu'ils ont bien l'intention de le rester. — Tu m'en vois ravi… Nicci, je me suis fait du souci pour toi. — C'était inutile, je vais très bien… Vraiment, il s'était inquiété ? Le cœur en fête, Nicci en oublia de mentionner les diverses blessures qu'elle avait récoltées. Tout ça ne comptait plus, puisqu'elle était de nouveau avec Richard. Cela dit, il paraissait las, comme si Cara et lui n'avaient pas beaucoup dormi pendant leur voyage. Soudain, Nicci comprit ce qu'elle trouvait étrange dès qu'elle posait les yeux sur Richard. Il n'avait plus son épée ! — Richard, où… ? Placée derrière le Sourcier, Cara jeta un regard noir à Nicci et se plaqua un index sur les lèvres. Une manière très directe d'avertir la magicienne qu'elle devait ravaler sa question. — … où sont les autre chevaux ? improvisa Nicci. Le Sourcier soupira. À première vue, le manège de la magicienne lui était passé bien au-dessus de la tête. — J'ai peur de les avoir un peu trop poussés… Certains se sont mis à boiter et les autres sont morts d'épuisement. Nous avons dû nous en procurer de nouveaux en chemin. Ceux-là viennent d'un camp de l'Ordre, près de Galea. Jagang a des troupes dans toutes les Contrées du Milieu. Nous en avons profité pour nous procurer des vivres et des montures fraîches. Cara eut un sourire satisfait. Nicci se demanda comment Richard avait réussi tout ça sans son épée. Puis elle se fustigea d'avoir pensé une ânerie pareille. L'épée n'était qu'un outil. Il n'en avait pas besoin pour être lui-même. — Et la bête ? — Eh bien, nous l'avons croisée une ou deux fois… Nicci trouva quelque chose d'inquiétant dans cette déclaration faussement nonchalante. — Vous l'avez croisée, dis-tu ? Dans quelles circonstances, et que s'est-il passé ? — On s'en est sortis, c'est l'essentiel… Nous en reparlerons plus tard. Nicci lut dans le regard du Sourcier qu'il n'était pas d'humeur à subir un interrogatoire en règle. — Pour l'instant, nous devrions continuer notre chemin. — Et la voyante ? demanda Nicci. (Elle talonna Sa'din, qui alla se placer à côté du cheval de Richard et adopta la même foulée.) Que t'a-t-elle dit ? Qu'as-tu découvert ? — Selon Shota, ce que je cherche est depuis longtemps enterré… (Richard se plongea un moment dans ce qui semblait être une sombre méditation.) Que te disent les mots « *La Chaîne de Flammes* » ? — Rien du tout. — Et « Profond Néant », ça te dit quelque chose ? — Encore moins. De quoi s'agit-il ? — Je n'en ai pas la moindre idée, mais Zedd aura sûrement des réponses. Allez ! ne perdons plus de temps. Richard lança son cheval au petit galop. Intriguée, Nicci talonna Sa'din, qui emboîta le pas à son congénère.

Chapitre 46

De la route qui menait à la forteresse, on avait une vue imprenable sur Aydindril. Même sous les nuages qui dérivaient lentement au gré du vent, la cité était magnifique. Si elle avait été moins soucieuse, Nicci se serait sans doute écriée qu'elle n'avait jamais vu un si beau paysage. Un sens de l'esthétique assez nouveau chez elle – et dont elle devait l'éveil à Richard. Hélas, aujourd'hui, la magicienne n'était pas d'humeur à s'extasier sur un panorama. Comme elle le craignait, Richard n'était pas guéri et il continuait à faire une fixation sur cette « Kahlan ». Il n'avait pas prononcé le nom de son « épouse », probablement pour ne pas provoquer une énième polémique, mais à l'évidence, il ne renonçait pas à poursuivre un fantôme. Très déçue que son ami n'aille pas mieux, Nicci perdit tout intérêt pour la beauté du paysage. Le regard de Richard était différent, semblait-il, et cette nouveauté-là paraissait plutôt encourageante. Même si elle ne parvenait pas à mettre un nom sur ce qui était arrivé, les yeux du Sourcier étaient encore plus pénétrants, comme s'il avait appris à sonder l'âme des autres lorsqu'il les dévisageait. Nicci n'avait rien à cacher, et surtout pas à Richard. Se préoccupant des intérêts de son ami, elle souhaitait de tout son cœur qu'il soit heureux. Et elle était prête à tout pour contribuer à son bonheur. Comme souvent, la réalité venait de flanquer un bon coup de poing à la magicienne. Richard n'allait pas bien du tout ! Même s'il gardait une détermination inébranlable, son cerveau battait de plus en plus la campagne. La lumière de la vie brillait depuis toujours dans le regard du Sourcier. Nicci aurait donné n'importe quoi pour ne pas la voir s'éteindre. Hélas, elle devrait sans doute assister à ce spectacle déchirant… Chevauchant trop vite pour mener une véritable conversation avec Richard, la magicienne ignorait toujours ce qui s'était passé chez Shota. Mais de toute évidence, le résultat n'était pas à la hauteur des espérances du Sourcier… Comment s'en étonner ? Même si elle était pleine de bonne volonté, une voyante ne pouvait pas aider un homme à retrouver une femme qui n'existait pas. *La Chaîne de Flammes* était un parfait mystère pour Nicci. À la façon dont il prononçait ces mots, Richard devait mourir d'envie de résoudre cette énigme. Après avoir vécu si longtemps avec lui, Nicci devinait les sentiments de Richard sans qu'il ait besoin de parler. Et pour lui, elle l'aurait juré, cette *Chaîne de Flammes* était d'une importance capitale. Tout ça était bel et bon, mais qu'était-il arrivé à l'Épée de Vérité ? Voir Richard sans son arme avait de quoi glacer les sangs. Surtout après la réaction de Cara – une manière sans équivoque d'indiquer que le sujet était tabou. Plus bizarrement encore, Richard n'avait même pas mentionné sa lame. Et même si son esprit lui jouait des tours, il paraissait impossible qu'il ait oublié son arme. Après une impressionnante série de lacets, la route traversait un bosquet d'épicéas. Elle en émergeait juste devant un pont de pierre qui enjambait un gouffre insondable. Nicci eut le sentiment qu'on avait coupé la montagne en deux avec un couteau géant, comme s'il s'était agi d'un gros gâteau. Tandis que les trois cavaliers franchissaient le pont, la magicienne jeta un coup d'œil dans l'abîme – un à-pic parfaitement droit – et tenta en vain d'en repérer le fond sous les filaments de nuages qui dérivaient à l'intérieur. Elle n'insista pas très longtemps, car cette perspective plongeante lui donnait la nausée. Au bord de l'épuisement, le pauvre Sa'din avançait d'un pas mal assuré qui ne lui ressemblait pas. Les oreilles tombantes, le cheval ne cachait pas sa lassitude. Pourtant, comparé aux montures de Richard et Cara, il aurait encore pu être traité de « fringant ». En règle générale, le Sourcier traitait bien les animaux. Il avait fait une exception pour ceux-là, sans doute parce qu'il pensait que l'enjeu justifiait cette entorse à ses principes. De fait, une vie humaine dépendait de l'issue de cette aventure. Enfin, c'était ce que Richard croyait… Les murs noirs de la forteresse s'élevaient à perte de vue à la manière de fantastiques falaises. Chevauchant entre Richard et Cara, Nicci leva les yeux dès qu'elle eut traversé le pont. Avec sa multitude de chemins de ronde, de remparts, de tours et de passerelles, le complexe paraissait vivant – une énorme bête qui regardait les visiteurs approcher puis franchir l'arche de pierre qui était en réalité son immense gueule béante. Richard passa sans hésitation le portail à la herse ouverte. À sa place, Nicci aurait été beaucoup moins confiante, car le pouvoir qui émanait de ce lieu lui donnait la chair de poule. Parmi tous les sites magiques qu'elle connaissait, c'était sans contestation possible le plus investi de pouvoir. Y entrer donnait le sentiment de s'enfoncer dans l'œil d'un cyclone. Ou d'être piégé au cœur d'un orage assez puissant pour dévaster tout un pays. Ces sensations fournissaient une assez bonne idée de la puissance des champs de force protecteurs. Comparées à ces boucliers-là, les défenses du Palais des Prophètes auraient pu passer pour des jouets d'enfant. De plus, ils étaient pour l'essentiel à base de Magie Additive. Ici, la Magie Soustractive était largement mise à contribution, et les concepteurs du complexe n'avaient fait aucun effort pour le cacher. Bien au contraire, ils affichaient cet avertissement à l'attention de tous ceux qui détenaient assez de pouvoir pour prendre note du danger. À l'approche du soir, le ciel maintenant chargé de nuages filandreux arborait des reflets gris métalliques. À cette heure de la journée, la lumière déjà déclinante ne parvenait plus à faire briller la pierre noire de la forteresse. De plus en plus sombre et menaçant, le complexe tout entier semblait s'être drapé d'un linceul d'obscurité afin de mieux espionner la magicienne et le sorcier qui osaient s'aventurer dans ses entrailles. Après l'arche du mur d'enceinte extérieur, les visiteurs remontaient une route qui serpentait entre de fantastiques murailles intérieures – et progressaient dans un long tunnel obscur où les bruits se répercutaient sinistrement sur ce qui semblait être des lieues et des lieues. En réalité, on émergeait assez vite devant un grand enclos où poussait une herbe luxuriante. Tout au fond, adossées au mur de la forteresse, se dressaient d'immenses écuries. Sans un mot,

Richard sauta à terre, ouvrit la barrière de l'enclos et y fit entrer son cheval sans le desseller. Plutôt intriguées, Cara et Nicci imitèrent le Sourcier. Puis elles lui emboîtèrent le pas jusqu'à une entrée défendue par une volée de marches polies par le temps et les allées et venues de milliers de visiteurs et de résidants du complexe. La lourde porte à deux battants commença de s'ouvrir en grinçant tandis que le Sourcier et ses compagnes gravissaient le court escalier. Un vieil homme aux cheveux blancs en bataille passa la tête entre les battants. On eût dit un banal gardien d'immeuble surpris d'avoir de la visite à une heure si tardive. Le vieillard haletait. À l'évidence, il avait couru pour atteindre la porte un peu avant ses trois hôtes potentiels. Averti par les défenses magiques, il avait dû traverser une bonne moitié du complexe, et ce genre d'exercice n'était plus de son âge. En des temps plus prospères, quelque domestique se serait chargé d'aller ouvrir. Aujourd'hui, le vieillard devait tout faire seul… Dès qu'elle l'eut dévisagé cinq secondes, Nicci n'eut plus le moindre doute sur l'identité du vieil homme. La ressemblance était vraiment frappante, quand on savait regarder. La magicienne se trouvait en présence de Zedd, le grand-père de Richard. Très grand mais squelettique, le Premier Sorcier étudiait ses visiteurs avec une sorte d'émerveillement enfantin au fond de ses yeux noisette. Pour les initiés, sa longue tunique dépourvue d'ornements était la marque d'un très grand sorcier. Non sans satisfaction, Nicci nota que Zedd portait son âge avec un grand panache. Un indice encourageant sur la façon dont vieillirait Richard… — Mon garçon ! s'écria le vieillard. Fichtre et foutre ! c'est vraiment toi, fichu garnement ? Un grand sourire lui fendant le visage, Zedd dévala les marches. Richard courut à sa rencontre, le souleva et l'étreignit avec assez de force pour vider ses poumons du peu d'air qu'ils contenaient encore. Les deux hommes s'esclaffèrent – un point commun de plus, car ils riaient exactement de la même manière. — Zedd, si tu savais ce que je suis content de te voir ! — C'est réciproque, mon garçon ! Nous avons été séparés bien trop longtemps… Oui, sacrément trop longtemps ! (Le sorcier tendit un bras et serra gentiment l'épaule de Cara.) Comment te portes-tu, chère enfant ? Tu m'as l'air bien fatiguée. Tu es sûre que ça va ? — Je suis une Mord-Sith, répondit Cara, un rien agacée. Bien entendu que ça va ! Pourquoi voudriez-vous qu'il en aille autrement ? — Pour rien, pour rien…, répondit Zedd avec un petit sourire. Mais à vous voir, tous les deux, on dirait bien qu'un bon repas et une nuit de repos ne seraient pas du luxe. À part ça, tu resplendis, jeune dame, et je suis ravi de te revoir. Touchée par le compliment, Cara sourit. — Vous m'avez manqué, Zedd. — Voilà une étrange déclaration, pour une Mord-Sith ! Rikka en restera sûrement comme deux ronds de flanc. — Elle est ici ? Sans blague ? Zedd désigna la porte entrebâillée. — Elle rôde quelque part dans la forteresse, oui… Sans doute en train de patrouiller. Apparemment, elle a deux obsessions : inspecter tout pendant la moitié de la journée et me casser les pieds le reste du temps. Cette femme ne me laisse pas une seconde de répit, quand elle est là. En plus, elle est trop intelligente pour son propre bien. Heureusement qu'elle sait cuisiner, sinon… — Rikka cuisine ? Et bien, par-dessus le marché ? — Ne le lui répète pas, surtout ! Sinon, j'en entendrai parler jusqu'a la fin de mes jours. Mais bon ! elle… — Zedd, coupa Richard, j'ai un problème et il me faut ton aide. — Tu es malade ? Bon sang ! j'aurais dû m'en douter ! Tu n'as pas l'air dans ton assiette, fiston… (Le vieux sorcier posa une main sur le front du sourcier.) Les fièvres estivales sont les plus dangereuses, tu sais ? De la chaleur qui s'ajoute à de la chaleur… Une, mauvaise combinaison… — Je sais, mais… Hum, Zedd, ce n'est pas ça. J'ai besoin de te parler. — Eh bien, parle, mon garçon ! C'est normal, après une si longue séparation… Combien de temps, déjà ? Ça fait deux ans au printemps, non ? (Zedd s'interrompit pour étudier son petit-fils de la tête aux pieds.) Fichtre et foutre ! où est ton épée ? — Nous verrons ça plus tard, si ça ne te dérange pas… — Tu as envie de me parler, si j'ai bien compris. Alors dis-moi où est ton épée ! (Zedd se tourna vers Nicci et lui fit un grand sourire.) Mais avant, présente-moi la charmante magicienne qui t'accompagne. Richard plissa le front, surpris par le sourire de Zedd. Mais il n'épilogua pas. — Désolé, Zedd… Je te présente Nicci, une… — Nicci ! s'écria le vieil homme. (Il recula de deux marches comme s'il venait de voir une vipère.) La Sœur de l'Obscurité qui t'a conduit de force dans l'Ancien Monde ? Cette Nicci-là ? Que fiches-tu avec une telle créature ? Et pourquoi me l'amènes-tu ici ? Je… — Zedd, Nicci est une amie ! — Quoi ? Aurais-tu perdu l'esprit, mon garçon ? Comment peux-tu croire que… ? — Elle a changé de camp, voilà tout ! Un peu comme Cara, Rikka et les autres. Les choses évoluent. Naguère les Mord-Sith… Bon ! inutile d'entrer dans les détails ! Aujourd'hui, je me fie aveuglément à Cara, et elle s'est plusieurs fois montrée digne de ma confiance. Eh bien, il en va de même avec Nicci ! Zedd se détendit un peu. — Oui, je vois ce que tu veux dire… Depuis que je t'ai confié l'Épée de Vérité, tu as changé beaucoup de choses, et toujours pour le mieux. Si on m'avait dit que je me régalerais un jour des petits plats d'une Mord-Sith ! (Le vieil homme brandit un index menaçant sur Cara.) Si tu vends la mèche, je t'égorgerai vive, compris ? Cette fichue bonne femme est déjà assez insupportable comme ça. Cara se contenta de sourire. Zedd regarda de nouveau Nicci. Même s'il n'avait pas les yeux d'hypnotiseur des Rahl, la magicienne se sentit très mal à l'aise tandis qu'il l'examinait. — Bienvenue, finit-il par lâcher. Si Richard dit que tu es une amie, je veux bien le croire. Navré de ma réaction… — Inutile de vous excuser, car c'est tout à fait compréhensible… Je déteste ce que j'étais avant… Sous l'influence de maîtres plus que douteux, je méritais bien mon surnom… Mais Richard a su montrer la beauté de la vie à la Maîtresse de la Mort. — La beauté de la vie… Oui, c'est ça, très exactement. Bravo, mon garçon ! Richard tenta de s'engouffrer dans la brèche. — Zedd, c'est justement de la vie qu'il est question, et il me faut… — Oui, oui… Il te faut toujours quelque chose – et sur-le-champ, tant qu'à faire. À peine arrivé, voilà que tu me bombardes de questions ! Si mes souvenirs sont exacts, ton premier mot fut « pourquoi » et tu n'as pas changé d'un iota… » Si nous entrions, avant d'aller plus loin ? Richard, je veux savoir pourquoi tu n'as pas ton épée. Je sais que tu veilles sur elle comme sur la prunelle de tes yeux, mais je tiens quand même à entendre toute l'histoire – au moindre détail près, comme d'habitude. Mais d'abord, passons à l'intérieur. Le vieux sorcier se détourna et entreprit de gravir les marches. — Zedd, j'ai besoin de… — Oui, oui, j'ai compris… Tu as vu le ciel ? Il risque de pleuvoir, et je ne veux pas finir trempé jusqu'aux os. Viens avec moi et je t'écouterai… (Le vieil homme passa la porte et disparut.) Manger un morceau te fera du bien… Quelqu'un d'autre a faim ? Les retrouvailles m'ouvrent toujours l'appétit. Les bras tombant le long des flancs, Richard soupira de frustration. Puis il emboîta le pas à son grand-père. Avec quiconque d'autre, Nicci n'en doutait pas, il aurait réagi très différemment. Mais il s'agissait de Zedd, un homme qui l'avait élevé, le réconfortant lorsqu'il avait peur de l'orage ou des hurlements d'un loup. Face à un parent plein d'amour, la plupart des gens étaient désarmés, et il en allait ainsi pour Richard. Devant son grand-père, la tendresse et le respect lui coupaient tous ses moyens. Nicci ne connaissait pas cette facette de Richard… et elle la trouvait charmante. Le seigneur Rahl, maître de l'empire d'haran et Sourcier de Vérité – un homme respecté et craint partout dans le Nouveau Monde – venait de se faire réduire au silence par les admonestations d'un vieil homme un rien excentrique. Dans des circonstances moins graves, la magicienne aurait souri de voir le héros du monde libre filer doux

face à un vieillard décharné. Le petit groupe entra dans une grande salle obscure où on entendait un clapotis d'eau. Dès que Zedd eut tendu nonchalamment une main sur le côté, une lampe accrochée au mur s'alluma. À la façon dont se matérialisait la flamme, Nicci reconnut un sortilège à répétition d'étincelles. Une seconde plus tard, des centaines de lampes s'allumèrent partout dans l'immense hall d'entrée. Avec un petit bruit de soufflet, elles s'embrasaient deux par deux – une astuce destinée à réduire au maximum la dépense d'énergie magique. On eût dit qu'un cercle de flammes apparaissait en un clin d'œil autour des visiteurs. Le sort était conçu pour que le processus soit le même lorsqu'on allumait plus prosaïquement la première lampe avec une bougie. Sous une lumière presque aussi brillante que celle du jour, Nicci découvrit au milieu du sol en mosaïque une magnifique fontaine en forme de feuille de trèfle. À travers un réseau de biefs, l'eau qui en jaillissait se répartissait dans une multitude de vasques disposées autour du bassin principal. Un muret de marbre assez large pour servir de banc entourait cette impressionnante réussite architecturale. Sur toute une circonférence de la salle, des colonnes de marbre rouge poli au point de briller comme du verre soutenaient une promenade circulaire. À une centaine de pieds de hauteur, le toit vitré laissait filtrer la lumière vacillante de la fin d'après-midi – en plein jour, on ne devait ainsi pas avoir besoin des lampes pour y voir. La nuit, la pâle lueur de la lune conférait sans doute une aura spectrale à ces lieux à la fois somptueux et angoissants. Mais par temps nuageux, comme aujourd'hui – et sans même parler de la nouvelle lune –, cette illumination devait être minimale. Ce que Nicci aperçut du ciel à travers la voûte confirmait les propos de Zedd : la pluie ne tarderait plus, selon toute vraisemblance. Lorsqu'on entrait pour la première fois dans la forteresse, ce hall était en général perçu comme un contrepoint chaleureux et esthétique à un aspect extérieur qui donnait un sentiment de froideur et d'austérité. Jadis, cet endroit débordait sûrement de monde. Aujourd'hui, il était désert comme les villes et les villages que Nicci avait traversés depuis son arrivée dans les Contrées du Milieu. De quoi peiner encore un peu plus la magicienne, déjà morte d'inquiétude pour Richard. — Bienvenue dans la Forteresse du Sorcier ! lança Zedd. Avant tout, nous devrions tous… — Zedd, coupa Richard, il faut que je te parle. C'est important et ça ne peut pas attendre. Grand-père adoré ou pas, le Sourcier était quasiment à bout de patience. Les poings serrés, il avait l'air d'un homme qui n'a ni bu ni mangé depuis des jours. Nicci n'avait jamais vu son ami dans cet état de lassitude et de résignation. Même si elle se débrouillait mieux pour le cacher, Cara aussi semblait avoir dépassé les limites de son endurance. Mais les Mord-Sith étaient conditionnées pour ne pas se soucier de l'inconfort et de la douleur. Malgré tout le plaisir qu'il avait à revoir son grand-père, Richard avait saboté l'ambiance positive et détendue que Zedd s'était échiné à instaurer. À part chercher sa femme, il se fichait de tout comme d'une guigne et ça jetait comme un froid entre ses contemporains et lui… Le cauchemar qu'était devenue sa vie depuis sa blessure semblait l'avoir inexorablement poussé vers cet ultime moment de vérité. — D'accord, d'accord, mon garçon… (Zedd écarta les bras et sourit.) Tu sais que tu peux toujours venir me voir. Si quelque chose te préoccupe, tu… — Zedd, *La Chaîne de Flammes*, ça te dit quelque chose ? C'était presque mot pour mot la première question que Richard avait posée à Nicci. — *La Chaîne de Flammes*…, répéta le vieux sorcier. — C'est ça, oui… L'air très grave, Zedd prit le temps de réfléchir. Pendant qu'il fouillait dans sa mémoire, il se tourna vers la fontaine dont le bruit, à la longue, finissait par taper sur les nerfs. — *La Chaîne de Flammes*…, marmonna-t-il en passant un index rachitique sur sa joue mal rasée. Nicci jeta un coup d'œil à Cara, parfaitement impassible. Ses traits tirés trahissaient qu'elle était aussi fatiguée que Richard, mais fidèle à elle-même, elle se tenait bien droite, refusant de laisser transparaître sa faiblesse. — C'est ça, *La Chaîne de Flammes* ! s'impatienta Richard. Tu sais ce que c'est ? Zedd se retourna vers son petit-fils et écarta les mains, l'air navré. — Tu m'excuseras, mon garçon, mais je n'en ai jamais entendu parler. L'agacement de Richard retomba soudain comme un soufflet. Privé de ce stimulus, il craignit un moment de s'écrouler comme une masse. Sans chercher à cacher sa déception, il se voûta un peu et soupira à pierre fendre. Discrètement, Cara approcha de lui, prête à le soutenir s'il s'évanouissait. Une possibilité bien réelle, songea Nicci. — Richard, dit Zedd d'un ton tranchant, où est ton épée ? — Bon sang ! ce n'est qu'un morceau d'acier ! explosa le Sourcier. — Pardon ? Qu'oses-tu… ? — Un stupide morceau de métal, oui ! Tu ne crois pas qu'il y a des sujets plus importants ? — De quoi parles-tu, mon garçon ? Tu es sûr que ça va ? — Je veux qu'on me rende ma vie ! Zedd regarda son petit-fils en silence – une façon de lui ordonner d'en dire plus, et très vite. Richard avança nerveusement jusqu'à une volée de marches placée entre deux grandes colonnes rouges. Sur le sol, un riche tapis jaune et or décoré de motifs géométriques noirs marquait la naissance d'un couloir qui s'enfonçait dans les ténèbres. Richard se passa une main dans les cheveux. — À quoi bon s'acharner ? s'écria-t-il soudain. Personne ne me croit. On ne m'aidera pas à la retrouver… Émue par la détresse de son ami, Nicci regretta toutes les choses désagréables qu'elle lui avait dites pour le convaincre que Kahlan n'existait pas. Richard devrait renoncer un jour à ses fantasmes, mais à ce moment précis, elle était prête à le laisser s'y raccrocher, si ça pouvait lui rendre sa joie de vivre. Elle aurait aimé le prendre dans ses bras et le consoler. Mais c'était impossible pour une multitude de raisons. Les bras le long du corps, très raide sur ses jambes, Cara ne cachait plus sa tristesse de voir le seigneur Rahl dans un tel état. Il n'y avait aucune issue en vue. Comme la magicienne, la Mord-Sith devait être tentée de laisser Richard être heureux dans son merveilleux rêve d'amour. Mais nul mensonge ne pouvait apaiser longtemps une mélancolie si profonde. — Richard, je ne sais pas de quoi tu parles, dit Zedd, mais où est le rapport avec l'Épée de Vérité ? Le Sourcier ferma les yeux, las de devoir répéter sans cesse la même chose. — Il faut que je trouve Kahlan ! Nicci vit que Richard se tendait, prêt à encaisser la terrible question habituelle. Entendre tant de gens affirmer que sa « femme » n'existait pas était une torture. Mais quand ces mots sortiraient de la bouche de son grand-père, suivis par les insinuations coutumières sur sa santé mentale, cela risquait d'être le coup de trop. — Kahlan ? demanda le vieux sorcier. — Oui, Kahlan… Mais bien entendu, tu ne sais pas de qui je parle. D'habitude, Richard se lançait dans une longue explication. Mais il semblait trop fatigué pour supporter une fois de plus l'incrédulité un peu moqueuse d'un de ses proches. — Kahlan ? Tu veux parler de Kahlan Amnell ? Nicci se pétrifia. — Que viens-tu de dire ? souffla Richard, les yeux écarquillés. — Kahlan Amnell ! C'est cette Kahlan-là ? Nicci crut que son cœur allait cesser de battre. Cara en était bouche bée. Richard bondit, saisit Zedd par le devant de sa tunique et le souleva du sol. — Tu as dit son nom entier : Kahlan Amnell ! Je ne l'ai pas prononcé, tout le monde est témoin ! — Mais… mais…, bégaya Zedd, troublé. J'ai dit ça parce que c'est la seule Kahlan que je connais. — Tu sais de qui je parle ! — La Mère Inquisitrice ? — C'est ça, oui ! — Quoi de plus normal ? Tout le monde la connaît. Richard, quelle mouche t'a piqué ? Repose-moi ! Nicci ne parvenait pas à en croire ses oreilles. Comment une chose pareille était-elle possible ? Bon sang ! maintenant, c'était elle qui avait les genoux tremblants comme si elle allait s'évanouir. — Comment ça, tout le monde la connaît ? demanda Richard. Il laissa le vieil homme reprendre appui sur le sol puis le lâcha. Zedd tira sur les

manches de sa tunique, rectifia les plis que faisait le tissu sur ses hanches et dévisagea son petit-fils comme s'il était en présence d'un fou furieux. — Richard, que racontes-tu ? Qui ne connaît pas Kahlan Amnell ? La Mère Inquisitrice, fichtre et foutre ! — Où est-elle ? Zedd jeta un rapide coup d'œil à Cara et à Nicci. — Ici, au Palais des Inquisitrices ! Richard cria de joie et enlaça son grand-père.

Chapitre 47

— Elle est en ville ? s'écria Richard. (Il s'écarta de Zedd, le prit par les épaules et le secoua comme un prunier.) Kahlan est au Palais des Inquisitrices ? Le front plissé d'inquiétude, le vieil homme hocha dubitativement la tête. Du dos de la main, Richard essuya les larmes qui coulaient sur ses joues. — Elle est là, dit-il en se tournant vers Cara. (Il lâcha Zedd, posa les mains sur les épaules de la Mord-Sith et la secoua à son tour.) Elle est en Aydindril ! Tu as entendu ça ? Je n'ai rien imaginé ! Zedd se souvient de Kahlan, et il sait la vérité ! La Mord-Sith, abasourdie, semblait se concentrer pour que sa surprise ne passe pas pour de la déception – ou de la frustration, ce qui n'aurait guère été mieux. — Seigneur Rahl, je suis ravie pour vous, vraiment… Mais je ne vois pas comment… Sans accorder d'attention aux doutes de la Mord-Sith, le Sourcier se tourna de nouveau vers son grand-père. Très mal à l'aise, celui-ci jeta un coup d'œil à Cara et à Nicci, puis il tapota gentiment l'épaule de son petit-fils. — Richard, c'est au palais qu'elle est enterrée… Le monde sembla soudain se pétrifier. Et Nicci comprit ce qui se passait. Tout était clair, et le comportement de Zedd devenait logique. La Kahlan dont il parlait n'était pas la femme née de l'imagination de Richard – une Mère Inquisitrice fantastiquement belle qu'il pensait avoir épousée. Il s'agissait de la véritable Mère Inquisitrice ! Le piège se refermait sur le malheureux Sourcier. Nicci l'avait prévenu qu'il était dangereux de fantasmer sur une personne réelle universellement connue. À présent, il était confronté à une terrible réalité : Kahlan Amnell reposait au Palais des Inquisitrices. Elle n'avait jamais pu être la femme de Richard, dont les rêves se désintégraient, comme il fallait le craindre depuis le début. Il ne pouvait pas y avoir d'autre issue. Un jour ou l'autre, Richard devait se retrouver face à la réalité. Ce moment était venu, et personne n'y pouvait rien… Nicci avait eu raison, mais elle ne triomphait pas, le cœur serré à l'idée de ce qu'éprouvait Richard. Comme il devait être désorienté, après avoir encaissé un tel coup ! Pour quelqu'un qui avait toujours eu les pieds sur terre, comme lui, toute cette aventure était un calvaire. Hébété, il regardait dans le vide… — Richard, dit Zedd, ça va ? Que t'arrive-t-il, mon garçon ? — Que… Comment… ? Elle est enterrée au palais, dis-tu ? Mais quand est-elle morte ? — Je n'en sais rien… Quand je suis passé en ville, alors que l'armée de Jagang approchait, j'ai remarqué la pierre tombale. Je ne connaissais pas la Mère Inquisitrice. En revanche, j'ai vu sa tombe – pour la manquer, il faudrait être aveugle ! Les Inquisitrices ont été massacrées par Darken Rahl. Elle a dû mourir à cette époque-là, avec les autres… » Richard, tu n'as pas pu la connaître. Elle est morte avant même que nous ayons quitté Terre d'Ouest. Avant la disparition des frontières. Quand tu étais encore guide forestier dans la forêt de Hartland. — Non, non, tu ne comprends rien ! cria Richard, les mains pressées sur les tempes. Tu as le même problème que les autres. Ce n'est pas la tombe de ma femme. Et tu connais Kahlan. — Richard, c'est impossible ! Les *quatuors* ont tué toutes les Inquisitrices. — Ces tueurs ont éliminé les Inquisitrices, c'est vrai, mais Kahlan leur a échappé. Zedd, c'est elle qui est venue te demander de nommer un Sourcier. C'est même pour ça que nous avons quitté Terre d'Ouest. Tu la connais ! — De quoi parles-tu, mon garçon ? Nous avons dû fuir parce que Darken Rahl nous poursuivait. Nous sommes partis pour sauver notre peau ! — C'est vrai, mais Kahlan était venue te voir avant notre départ. C'est elle qui t'a appris que Darken Rahl avait mis dans le jeu les boîtes d'Orden. Il était de l'autre côté de la frontière ! Sans Kahlan, comment aurions-nous su ? Zedd regarda son petit-fils comme s'il le soupçonnait de brûler de fièvre. — Richard, tu sais très bien ce que dit le *Grimoire des Ombres Recensées* : « Quand les trois boîtes d'Orden seront mises dans le jeu, la liane-serpent croîtra et se multipliera. » Tu es le mieux placé pour le savoir, puisque tu as été blessé par une liane tueuse dans la forêt de Ven. Quand tu es venu me demander de l'aide, tu avais une fièvre terrible. C'est comme ça que nous avons su, pour les boîtes d'Orden. Ensuite, Darken Rahl est entré en Terre d'Ouest pour nous attaquer. — C'est ce qui est arrivé en gros, mais Kahlan était là, et elle nous a raconté les événements en cours dans les Contrées du Milieu. Zedd, tu la connais ! — Désolé, mais j'ai bien peur que non, mon garçon… — Par les esprits du bien ! tu as passé l'hiver dernier avec elle et l'armée d'harane ! Après que Nicci m'eut capturé, Kahlan et Cara sont venues te rejoindre. (Richard braqua un index sur la Mord-Sith.) Toutes les deux, elles se sont battues comme des lionnes. Zedd consulta du regard la Mord-Sith, qui soupira et haussa les épaules. — Puisque tu as mentionné ton titre de Sourcier, mon garçon, puis-je te demander où est ton… — J'ai compris ! coupa Richard. Ce n'est pas la tombe de Kahlan ! — Bien sûr que si ! On ne peut pas s'y tromper. C'est un beau monument et son nom est gravé dans la pierre. — C'est son nom, d'accord, mais pas sa tombe ! Je suis soulagé, à présent… (Richard eut un petit rire.) Crois-moi, ce n'est pas sa sépulture ! Zedd ne sembla pas trouver la situation amusante. Richard, j'ai vu le nom gravé sur la pierre tombale. Il s'agit bien de Kahlan Amnell, la Mère Inquisitrice. — Non, c'est une ruse… — Pardon ? s'écria Zedd. Que racontes-tu encore ? Quel genre de ruse ? — Les soudards de l'Ordre occupaient Aydindril et ils traquaient Kahlan. Ils avaient pris le contrôle du Conseil, qui l'avait condamnée à la peine capitale. Pour protéger ma future femme, tu lui as jeté un sort de mort… — Quoi ? s'étrangla Zedd. Un sort de mort ? Richard, as-tu idée de ce que ça implique ? — Bien sûr que oui ! Pourtant, c'est la vérité. Tu as fait en sorte qu'elle passe pour morte. Ainsi, les soldats de l'Ordre ont cessé de la traquer, et elle a pu s'enfuir. Tu as oublié ? C'est toi qui as fait graver la pierre tombale. Quand je suis venu ici pour chercher Kahlan, j'ai failli tomber dans le panneau. Un moment, je l'ai crue morte… » Vous aviez fui tous les deux, mais tu m'as laissé un message sur la pierre tombale. Pour que je sache que Kahlan était toujours vivante ! Tu craignais que je baisse les bras, et je l'aurais peut-être fait sans ton idée de génie. — Fichtre

et foutre ! mon garçon, de quel message à la noix parles-tu ? explosa Zedd. Il arrivait au bout de sa patience et Nicci ne pouvait l'en blâmer. — L'inscription, sur la pierre tombale, n'était adressée qu'à moi ! — Aurais-tu perdu l'esprit, mon garçon ? s'indigna Zedd, les poings plaqués sur les hanches. Richard plissa le front, comme s'il tentait de se rappeler les mots exacts de la fausse épitaphe. En réalité, comprit Nicci, il inventait une histoire tirée par les cheveux pour éviter de faire face à la réalité. Mais cette fois, il n'avait pas une chance de réussir son coup. L'évidence s'imposerait bientôt à lui, qu'il le veuille ou non. La magicienne redoutait l'instant où l'univers du Sourcier s'écroulerait. Il fallait que ça arrive, bien entendu, mais il souffrirait tellement… Et s'il refusait d'ouvrir les yeux, ce serait plus grave encore, parce qu'il sombrerait pour toujours dans l'illusion. — Pas ici…, marmonna Richard. Il était question de ça et de mon cœur… Sous le regard de son grand-père, plus inquiet et perplexe que jamais, Richard entreprit de faire nerveusement les cent pas. — Non, pas mon cœur… Enfin, pas seulement. C'est un grand monument… Oui, c'est ça, je me rappelle : « Kahlan Amnell, Mère Inquisitrice. Elle n'est pas ici, mais dans le cœur de ceux qui l'aimaient. » » C'était une façon de me dire que Kahlan vivait toujours. Afin que je ne perde pas espoir. — Richard, mon garçon, c'est le genre de texte qu'on trouve sur beaucoup de tombes… Les vivants se consolent en pensant que le mort n'est pas sous terre mais dans leur cœur. Je suis sûr que des dizaines de pierres tombales disent plus ou moins la même chose… — Kahlan n'est pas enterrée ici ! *« Elle n'est pas ici… »* C'est précis, non ? — S'il en est ainsi, qui repose dans sa tombe ? Richard ne répondit pas tout de suite. — Personne, lâcha-t-il simplement. Maîtresse Sanderholt, la cuisinière du palais, a été abusée par ton sort comme les autres. Elle m'a dit t'avoir vu sur l'estrade pendant qu'on décapitait Kahlan, et elle était désespérée… Moi, j'ai compris que tu n'aurais jamais fait une chose pareille. Ça faisait partie de la ruse. Comme tu me l'as dit un jour, la meilleure magie est parfois un simple truc… — Voilà bien la première phrase sensée que tu prononces. — Maîtresse Sanderholt m'a dit que le cadavre de Kahlan a été brûlé à côté du monument, sous l'œil attentif du Premier Sorcier en personne. Elle m'a même conduit à l'endroit où ces événements sont censés avoir eu lieu. Devant la pierre tombale, j'ai cru mourir de chagrin, jusqu'au moment où j'ai saisi le sens réel de l'inscription. Richard prit de nouveau son grand-père par les épaules. — C'était une ruse pour que nos ennemis cessent de poursuivre Kahlan. Elle n'est jamais morte, et ce n'est pas son cadavre qui a brûlé. Nicci ne put s'empêcher d'admirer l'imagination de Richard. Cette histoire de crémation était géniale, puisqu'elle interdisait toute vérification. Chaque fois qu'une difficulté se présentait, il trouvait un moyen judicieux de la contourner. La magicienne ignorait si les Inquisitrices étaient ou non incinérées. Mais si c'était le cas, ça renforcerait la démonstration absurde de Richard – et une fois de plus, il n'y aurait aucun moyen de démonter ses fantaisies. Sauf si l'histoire du cadavre brûlé ne collait pas avec la réalité ! — Tu es allé dans le cimetière privé du palais ? demanda Zedd. — Oui, c'est là que Denna est venue pour… — Donna était déjà morte à l'époque ! coupa Cara. Vous l'aviez tuée pour vous évader du Palais du Peuple. Elle ne pouvait pas être là… sauf s'il s'agissait d'un fantôme ! — Eh bien, c'est exactement ça ! Elle m'a conduit dans un lieu entre les mondes où j'ai retrouvé Kahlan. Consciente qu'elle ne parvenait plus à dissimuler sa stupéfaction, Cara détourna les yeux de son seigneur et, pour se donner une contenance, fit mine de se grattouiller la nuque. Nicci aurait voulu hurler. Le délire de Richard devenait de plus en plus grave. Un jour, se souvint-elle, la Dame Abbesse lui avait expliqué que la graine du mensonge, une fois plantée dans l'esprit humain, donnait des fruits de plus en plus gros… Zedd tapota de nouveau l'épaule de son petit-fils. — Allons, mon garçon, je crois que tu as besoin de repos… Nous reparlerons de tout ça plus tard… — Non ! Ce n'est pas mon imagination ! Je n'invente pas une histoire pour me rassurer ! Hélas certaine que c'était exactement ce que faisait Richard, Nicci ne put cependant s'empêcher d'admirer sa façon d'imaginer en un clin d'œil une longue série d'événements. Dès qu'on le croyait pris au piège de la réalité, il trouvait un moyen de se défiler. Mais il ne réussirait pas éternellement. La véritable Mère Inquisitrice gisait dans une tombe, et cette réalité-là serait incontournable. En supposant, bien entendu, qu'on n'incinérait pas les défunts dans les Contrées du Milieu. Mais même si Richard obtenait un nouveau sursis, son rêve finirait bien par voler en éclats. — Mon garçon, tu es fatigué… On dirait que tu as chevauché pendant… — Je peux prouver ce que je dis ! Le vieil homme se tut. — Vous ne me croyez pas, je sais, mais je peux prouver ce que je dis. — Comment ? demanda Zedd. — Allons voir ensemble le monument. — Même si l'inscription correspond, ça ne nous avancera à rien. C'est une épitaphe des plus banales, je te l'ai déjà dit. — Incinère-t-on d'habitude les Mères Inquisitrices, ou cela faisait-il partie de ta stratégie ? Une façon habile de ne pas pouvoir exhiber de cadavre si quelqu'un se montrait soupçonneux… — Quand je vivais dans les Contrées, répondit Zedd, de moins en moins patient, on ne brûlait pas les Inquisitrices. Le cadavre de leur « Mère » était placé dans un cercueil au couvercle en argent. On exposait le corps afin que tout le monde puisse venir lui dire adieu. Richard foudroya du regard ses trois compagnons. — Eh bien, s'il faut que je creuse la terre pour vous montrer qu'il n'y a rien sous la pierre tombale, je le ferai ! Nous devons régler cette affaire avant de nous occuper de trouver une solution au mystère de la disparition. Si nous voulons avancer, il faut que vous me croyiez. — Richard, dit Zedd, il n'est pas nécessaire de… — Si, c'est indispensable ! Je veux qu'on me rende ma vie ! Personne n'osa dire que c'était impossible. — Zedd, t'ai-je déjà menti ? — Non, mon garçon… — Eh bien, je ne mens pas davantage aujourd'hui. — Richard, intervint Nicci, personne ne prétend que tu mens. Après une grave blessure, tu souffres de confusion mentale, et nul ne te le reproche. Nous savons que tu ne le fais pas exprès. — Zedd, ne comprends-tu pas ? dit Richard. Réfléchis un peu, s'il te plaît ! Quelque chose ne tourne pas rond dans le monde ! Pour une raison qui me dépasse, je suis le seul qui n'a pas oublié Kahlan. Il y a une machination là-derrière. Peut-être signée Jagang… — Il a créé la bête pour se charger de toi, rappela Nicci. C'était sûrement trop difficile pour qu'il puisse préparer en même temps un autre plan. Et de toute façon, à quoi bon, quand on connaît l'efficacité du monstre ? — Je ne peux pas répondre… Certaines choses me dépassent, mais je sais que je ne me trompe pas. — Et comment peux-tu être le seul à te souvenir de la vérité ? demanda Zedd, très agacé. — Je n'en sais rien, mais je peux prouver la véracité de mes dires. Pour ça, je dois vous montrer la tombe. — Richard, je t'ai déjà dit deux fois que l'inscription était d'une affligeante banalité. — C'est pour ça que nous allons creuser la terre ! Quand vous verrez qu'il n'y a rien à exhumer, vous comprendrez que je ne suis pas fou ! Zedd tendit un bras vers la porte. — Dehors, il fera bientôt nuit… Et il va pleuvoir, pour ne rien arranger. — Nous avons un cheval pour toi, Zedd, dit Richard. Nous serons sur place avant la nuit, et de toute façon, je suis prêt à creuser à la lueur d'une lanterne. L'enjeu est trop important pour que l'obscurité et la pluie soient un obstacle. Il faut en finir dès ce soir, passer au vrai problème – et retrouver Kahlan avant qu'il soit trop tard. En route ! — Richard, c'est de la…, commença Zedd. — Faisons ce qu'il demande, coupa Nicci. C'est important pour lui, et nous n'allons pas discutailler jusqu'à la fin des temps. Nous avons enfin une chance de mettre un terme à cette histoire, alors, saisissons-la ! Avant que Zedd ait pu

répondre, une Mord-Sith jaillit de l'obscurité, entre deux colonnes rouges. Moins grande et un peu plus enrobée que Cara, cette femme vêtue de cuir n'en était pas moins impressionnante. Elle n'avait peur de rien, à l'évidence, et guettait la moindre occasion de le montrer. — Que se passe-t-il ? demanda-t-elle. J'ai entendu… (Elle écarquilla soudain les yeux.) Cara, c'est toi ? — Rikka ! Je suis contente de te revoir, mon amie ! Alors que sa collègue s'était contentée d'un bref hochement de tête pour la saluer, Rikka s'inclina de façon plus prononcée, puis elle se tourna vers Richard, avança… et écarquilla les yeux. — Seigneur Rahl, je ne vous ai plus vu depuis… — C'était au Palais du Peuple, quand je suis venu pour fermer le portail donnant sur le royaume des morts. Tu faisais partie des Mord-Sith qui m'ont aidé à gagner le Jardin de la Vie. Tu me tenais par l'épaule pour me guider dans le palais… Ce soir-là, une de tes amies a donné sa vie pour que je puisse remplir ma mission. Rikka ne cacha pas sa surprise. — Vous vous souvenez de tous ces détails ? Nous portions toutes un uniforme rouge. Je suis très surprise que vous nous ayez distinguées les unes des autres. Et honorée que le sacrifice de l'une d'entre nous soit resté gravé dans votre mémoire. — Je ne suis pas du genre à oublier…, fit Richard avec un regard noir pour Zedd et Nicci. Au cas où ça intéresse quelqu'un, tout ça s'est passé juste avant que je vienne en Aydindril pour découvrir la « tombe » de Kahlan. » Rikka, tu veux bien veiller sur la forteresse ? Nous devons aller en ville… — Bien entendu, seigneur Rahl ! — Dans ce cas, si nous filions, à présent ? Sur ces mots, le Sourcier se dirigea vers la sortie. Zedd retint Nicci par la manche. — Il a été blessé, c'est ça ? Tu l'as dit tout à l'heure… — Un carreau dans le flanc gauche… Il a failli mourir. — Mais Nicci l'a tiré de là, intervint Cara. Elle a sauvé la vie du seigneur Rahl ! — Une véritable amie, dirait-on… — Je l'ai soigné, confirma Nicci, mais c'est la chose la plus difficile que j'aie jamais faite. Et je me demande si le prix n'est pas trop élevé… — Que veux-tu dire, mon enfant ? demanda Zedd. — J'ai peur d'être responsable de sa confusion mentale ! — C'est faux ! s'écria Cara. — Je n'en suis pas si sûre… J'aurais peut-être dû m'y prendre autrement… La magicienne se tut, la gorge nouée par l'angoisse. Elle redoutait vraiment d'avoir agi trop lentement ou pris des décisions erronées. Avait-elle eu tort de faire conduire Richard en sécurité avant de le soigner ? Elle avait craint d'être interrompue par une attaque, mais une intervention immédiate aurait peut-être évité qu'il se lance à la chasse au fantôme. Il n'y avait pas eu d'attaque, pour finir, et ça ajoutait du grain à moudre au moulin de Nicci. Elle ne pouvait pas le savoir, bien sûr, mais si elle avait chargé les hommes de Victor de monter la garde, ça lui aurait permis d'agir. Elle avait renoncé à cette idée parce qu'il était toujours délicat de s'arrêter au milieu d'une séance de guérison. Même si cette motivation était excellente, Nicci avait pris sa décision seule, et maintenant, Richard souffrait de graves troubles mentaux. Cette nuit-là, quelque chose s'était affreusement mal passé… Pour Nicci, personne au monde ne comptait davantage que Richard. Et c'était peut-être elle qui l'avait rendu malade… — Comment se présentait la blessure ? demanda Zedd. — Un carreau logé dans la poitrine, pas très loin du cœur… Un de ses poumons était plein de sang, et il risquait de s'étouffer. — Tu as pu retirer le projectile et tout arranger ? — Exactement ! lança Cara. Quand je vous dis qu'elle a sauvé la vie du seigneur Rahl ! — Peut-être, dit Nicci, mais quand je le vois dans son état actuel, je me demande si je lui ai rendu service. Il est de plus en plus plongé dans ses fantasmes… Comment un homme peut-il vivre s'il ne voit pas la réalité qui l'entoure ? Son corps est guéri, mais son esprit agonise à petit feu… Zedd tapota paternellement l'épaule de Nicci. Dans son regard, la magicienne vit la même étincelle de vie que dans celui de Richard. Enfin, avant cette horrible aventure… — Nous allons l'aider à voir la réalité, dit le vieux sorcier. — Et si ça lui brise le cœur ? Zedd eut un sourire qui rappela à Nicci celui qu'elle aimait tant voir sur les lèvres de Richard, à l'époque où il souriait encore. — Eh bien, nous tenterons de le recoller, voilà tout ! — Et vous comptez procéder comment ? Zedd sourit de nouveau. — Nous verrons bien quand nous y serons… Pour commencer, occupons-nous des songes éveillés de ce pauvre garçon. Nicci hocha la tête sans conviction. Elle crevait de peur à l'idée que Richard souffre. — Et la bête dont tu as parlé ? demanda le vieil homme. Cette créature de Jagang ? — C'est une arme qu'il a fabriquée avec l'aide des Sœurs de l'Obscurité. Un monstre qui remonte au temps des Grandes Guerres. Zedd lâcha dans sa barbe un chapelet de jurons. Cara sembla vouloir ajouter un commentaire au sujet de la bête, mais elle se ravisa et regarda la sortie. — Venez ! Je ne veux pas que le seigneur Rahl prenne trop d'avance sur nous. — Allons-y…, grogna Zedd. On dirait vraiment qu'il va pleuvoir. — Un peu d'eau me fera du bien, fit Cara en haussant les épaules. Avec de la chance, je n'empesterai plus le cheval !

Chapitre 48

Le crachin commença dès que Zedd et les deux femmes sortirent de l'enclos. Richard était déjà parti, et il était impossible de déterminer combien d'avance il avait déjà pris. Cara voulait galoper ventre à terre pour le rattraper, mais le vieux sorcier, gardant la tête froide, lui rappela qu'ils savaient où il allait. À quoi bon risquer qu'un des chevaux se casse une jambe ? Si ça arrivait, l'un d'eux devrait marcher jusqu'au cimetière puis retourner à pied à la forteresse – des heures d'efforts inutiles. — De toute façon, conclut Zedd, nous ne le rattraperions pas. — Vous avez peut-être raison, admit la Mord-Sith en talonnant sa monture, mais je ne veux pas le laisser seul trop longtemps. N'oubliez pas que je suis sa protectrice. — Surtout depuis qu'il n'a plus son épée…, marmonna Zedd. Nicci et lui durent se résigner à suivre le train d'enfer imposé par Cara. Quand ils atteignirent la cité, la lumière du jour déclinait nettement et le crachin menaçait de virer à l'averse. Nicci comprit qu'ils seraient trempés jusqu'aux os avant la fin de cette aventure, mais c'était impossible a éviter. Par bonheur, il faisait assez chaud pour qu'ils ne risquent pas d'attraper la mort… Les trois cavaliers foncèrent directement au Palais des Inquisitrices. Des qu'ils arrivèrent dans le complexe, ils repérèrent le cheval de Richard, attaché à une chaîne tendue entre deux colonnes de granit. Zedd et les deux femmes attachèrent leurs montures à côté de celle du Sourcier. Puis ils enjambèrent la chaîne, qui délimitait sans doute une Zone privée des jardins. Alors qu'ils avançaient, cette impression se confirma : les étrangers étaient pas les bienvenus ici. Le cimetière était protégé des regards indiscrets par un cercle de grands ormes et une haie de genévrier. À travers l'épais rideau de végétation, Nicci aperçut les murs de marbre blanc du palais qui brillaient encore à la lumière du crépuscule. Sans doute parce qu'il était dissimulé, Nicci s'attendait à un minuscule cimetière. En réalité, il n'était pas si petit que ça, mais les grands arbres intelligemment disposés découpaient l'espace de façon à donner une impression d'intimité aux visiteurs. Venant du palais, un chemin semé de gravillons et bordé de colonnes couvertes de lierre serpentait dans les jardins. À l'évidence, on avait prévu de limiter l'accès de ces lieux aux résidants du complexe, qui devaient pour cela franchir une élégante porte vitrée à deux battants. À cette heure de la journée, la lumière grise conférait à l'endroit un halo de calme et de sérénité. Zedd et ses compagnes retrouvèrent Richard dans un petit carré de terrain délimité par une haie. Debout devant une grande stèle, le Sourcier laissait courir ses doigts le long des lettres gravées dans le marbre. Des lettres qui composaient un prénom : « Kahlan ». Richard avait déniché quelque part des pelles et des pioches qu'il avait posées à ses pieds. Regardant autour d'elle, Nicci repéra des cabanes de jardin qui devaient servir à entreposer les outils. En toute logique, ce devait être là que son ami avait déniché les siens. En approchant, l'ancienne Maîtresse de la Mort songea que Richard était sur le point de vivre une expérience dévastatrice. N'osant pas le déranger, elle se campa derrière lui et attendit qu'il ait fini de caresser le prénom sculpté dans la pierre. — Richard, se décida-t-elle à souffler après un long moment, quoi qu'il arrive, pense à tout ce que je t'ai dit et n'oublie surtout pas que nous sommes tous là pour t'aider. Même si les choses ne se passent pas comme tu l'espères, tu ne seras pas seul, mon ami… Le Sourcier se retourna lentement. — Ne t'inquiète pas pour moi, Nicci. Il n'y a rien dans cette tombe. Kahlan n'est pas ici… Je vais vous le prouver, et après, vous serez bien obliges de me croire. Quand vous aurez compris que quelque chose ne tourne pas rond dans ce monde, nous nous lancerons tous ensemble à la recherche de ma femme, et je finirai par récupérer ma vie. En tout cas, je l'espère… Richard soutint un moment le regard de Nicci, comme s'il la défiait de le contredire. Puis il ramassa une pelle et commença de creuser le sol à l'endroit où aurait dû reposer la Mère Inquisitrice. À la lueur des deux lanternes que le Sourcier avait dû trouver en même temps que les outils, le vieux sorcier et les deux femmes s'assirent sur un banc de pierre et regardèrent la scène en silence. Sous le ciel plombé, et avec le brouillard qui se levait, la lumière des lanternes préservait un îlot de clarté dans ce qui serait bientôt un océan de ténèbres. La nuit à venir – la première de la nouvelle lune – serait d'un noir d'encre. Et avec la couverture nuageuse, il ne faudrait pas compter sur la lueur des étoiles pour améliorer les choses. Même s'il avait fait plus clair et plus beau, exhumer un cadavre restait une horrible expérience… Voyant son seigneur creuser avec une rage à peine contrôlée, Cara finit par se lever et s'emparer d'une pelle. — Plus vite nous en aurons terminé et mieux ce sera…, lâcha-t-elle en guise d'explication. Sous le regard morne de Zedd, la Mord-Sith se mit à jouer les terrassiers avec le maître de l'empire d'haran. Nicci leur aurait bien donné un coup de main, mais elle estima qu'une troisième personne risquait surtout de gêner les deux autres, attendue la chiche surface à retourner. Quant à utiliser la magie, elle préférait s'en abstenir en présence de Zedd, qui aurait pu lancer un sort encore plus facilement qu'elle. Mais il devait vouloir que son petit-fils aille au bout de ses fantaisies à la force des poignets et à la sueur de son front. Alors que la nuit tombait, le Sourcier et la Mord-Sith s'attaquèrent à une couche de terre très humide où s'entrecroisaient de grosses racines qui ralentissaient considérablement leur progression. La présence de ces racines, songea Nicci, indiquait que la sépulture était assez ancienne – bien plus, en tout cas, que le supposait Richard. Mais s'il s'en était avisé, il se garda bien de le mentionner. S'agissait-il vraiment d'un cénotaphe ? La présence de ces végétaux militait en ce sens, sauf si on avait creusé entre eux un trou assez petit pour laisser passer une urne – une possibilité qui ramenait à l'hypothèse d'une crémation. Alors que le tas de terre, au bord du trou, devenait de plus en plus haut, Nicci étudia cette possibilité… et la rejeta après une très courte réflexion. À l'expression sinistre du Premier Sorcier, la magicienne devina qu'exhumer une Mère Inquisitrice lui déplaisait hautement,

même si c'était pour une bonne cause. À l'évidence, le vieil homme bouillait d'envie d'asséner quelques vérités bien senties à son petit fils. Bref, Richard ne perdait rien pour attendre, et le sermon qui le guettait ne ferait sûrement rien pour lui remonter le moral, une fois qu'il aurait découvert la déprimante vérité au sujet de ses fantasmes. Alors que la tête du Sourcier disparaissait presque dans le trou, tant il était profond, sa pelle heurta soudain ce qui semblait être un objet en pierre ou en métal. Richard et Cara cessèrent de creuser. Selon le petit-fils de Zedd, la tombe n'aurait rien dû contenir – à part une urne, éventuellement, et on ne voyait pas pourquoi celle-ci aurait été enterrée si profondément. — Ce doit être une urne, dit Richard à son grand-père. Tu n'aurais pas simplement jeté des cendres dans un trou ! Aux funérailles, il fallait bien utiliser un réceptacle pour les cendres censées être celles de Kahlan. Zedd ne répondit pas. Cara regarda un long moment son seigneur, puis elle plongea sa pelle dans le sol. Il y eut un nouveau bruit métallique. La Mord-Sith écarta une mèche de cheveux blonds de son front et leva les yeux vers Nicci. — Eh bien, on dirait que vous avez découvert quelque chose, dit enfin le vieux sorcier. Il serait judicieux de voir ce que c'est. Richard jeta un bref coup d'œil à son grand-père, puis il recommença à creuser. En quelques minutes, Cara et lui eurent déterré un long objet rectangulaire. Même s'il faisait trop sombre pour bien voir, Nicci sut immédiatement de quoi il s'agissait. La vérité n'était plus bien loin. Et le glas sonnait pour les illusions de Richard. — Je ne comprends pas…, murmura le Sourcier, déconcerté par la taille de l'objet qu'il venait de découvrir. — Enlevez la terre autour du couvercle, ordonna Zedd d'une voix qui trahissait son malaise. Richard et Cara dégagèrent les flancs de ce qui était de toute évidence un cercueil. Quand ils eurent terminé, Zedd exigea qu'ils sortent du trou. Puis il passa les mains au-dessus de la tombe ouverte, paumes vers le sol. Lorsqu'il les orienta vers le ciel, le lourd cercueil s'arracha à sa gangue de terre et lévita dans l'air nocturne. Zedd s'écarta un peu du trou, et, sans effort, le fit voler jusqu'à un carré d'herbe, puis le déposa dessus en douceur. Délicatement sculptée, la bière plaquée d'argent était d'une beauté poignante. Mais Richard la regardait comme si un démon risquait d'en sortir. — Ouvre ce cercueil ! ordonna Zedd. Son petit-fils ne réagit pas. — Ouvre ce cercueil ! répéta le vieil homme. Richard s'agenouilla et utilisa le bout de sa pelle pour soulever délicatement le couvercle. Cara ramassa les deux lanternes, en tendit une à Zedd et leva l'autre au maximum pour que son seigneur puisse voir ce qu'il faisait. Après quelques secondes d'efforts, le couvercle se désolidarisa du reste du cercueil et le Sourcier le fit glisser sur le côté. La lumière de la lanterne se refléta sur les os blanchis d'un squelette. Grâce à la parfaite étanchéité du cercueil, le cadavre s'était décomposé selon le processus naturel mais il n'avait pas moisi ensuite, se desséchant au fil du temps. Tenant encore au crâne par miracle, de longs cheveux tombaient sur ses épaules. Il restait peu de chair, à part sur les mains, entre les doigts. Très longtemps après la mort de leur propriétaire, ces doigts serraient toujours un bouquet de fleurs elles aussi desséchées. La mère Inquisitrice défunte portait une longue robe blanche très stricte qui avait jadis dû briller comme du satin. Les tiges du bouquet étaient enveloppées dans une longueur de dentelle vaporeuse tenue par un ruban doré sur lequel figurait une inscription en lettres d'argent : « Mère Inquisitrice vénérée, tu resteras à jamais dans nos cœurs, Kahlan Amnell. » Après cela, comment douter du sort de cette Mère Inquisitrice ? De toute évidence, ce que Richard prenait pour ses souvenirs n'était qu'un tissu d'illusions et de mensonges. Et désormais, il n'avait plus aucun moyen de fuir la réalité. Pour l'instant, comme frappé par la foudre, il ne pouvait détourner le regard de la morte allongée pour l'éternité dans sa longue robe blanche. Nicci eut la nausée. — Tu es satisfait, mon garçon ? demanda Zedd d'une voix qui tremblait un peu – de colère, probablement. — Je ne comprends pas…, murmura Richard. — Vraiment ? Pourtant, ça paraît clair comme de l'eau de roche ! — Je sais que Kahlan n'est pas enterrée ici ! C'est inexplicable. Comment peut-il exister une telle contradiction… de la vérité ? Zedd croisa les mains sur son giron. — Ne cherche pas à analyser une contradiction. C'est du temps perdu, parce qu'il n'en existe pas. — Peut-être, mais… — Tu veux connaître la Neuvième Leçon du Sorcier ? La voici : « Dans la réalité, il n'existe pas de contradiction, qu'elle soit partielle ou totale. » Croire à une contradiction, c'est cesser de reconnaître l'existence même du monde environnant et de tout ce qu'il contient. Afin de se persuader qu'une chose est réelle – parce qu'on a envie qu'il en soit ainsi –, cela revient à adopter un processus de pensée qui subordonne l'intelligence à tout ce qui peut stimuler les fantaisies et les fantasmes. » Une chose est une chose et rien de plus. Les contradictions sont tout simplement impossibles ! — Mais Zedd, je dois croire que… — Croire, dis-tu ? Parce que la découverte de ce cercueil et du cadavre qu'il contient a dévasté tes rêves, tu entends te réfugier dans la foi la plus aveugle qui soit ? Dois-je comprendre que tu pratiques désormais le déni de réalité ? — Eh bien, dans le cas présent, je… — La foi est un instrument d'autosuggestion, mon garçon ! Un tour de passe-passe fumeux fondé sur des émotions et des songes éveillés. Le feu d'artifice de l'irrationnel ! Une méprisable tentative de faire plier le réel sous le joug du souhait enfantin de modeler le monde selon des désirs égoïstes. » Pour faire plus simple, disons que c'est le piteux désir de donner vie à des mensonges afin de parer la réalité des beaux atours de l'imagination. La foi, mon garçon, c'est le refuge des crétins et le fonds de commerce de ceux qui les manipulent. Aucun être humain intelligent ne devrait s'enivrer de cette liqueur à deux sous ! » Les contradictions n'existent pas, c'est clair et net. Pour ne pas voir cette vérité en face, tu devras renoncer à ta lucidité – soit à ton bien le plus précieux. Et au bout du compte, tu paieras de ta vie cette abdication. Car dans ces affaires-là, le joueur perd toujours l'intégralité de sa mise ! Richard passa les doigts dans ses cheveux humides et soupira : — Zedd, quelque chose cloche… Je ne sais pas quoi, mais je suis sûr de mon fait. Il faut que tu m'aides ! — Et qu'ai-je fait jusque-là, selon toi ? Je t'ai permis de nous montrer une preuve, et nous l'avons sous les yeux : une femme allongée dans un cercueil. Je sais que cette réalité est moins plaisante que celle dont tu rêvais, mais il n'y a rien à faire ! Tu as trouvé ce que tu cherchais, Richard ! Voici la dépouille de Kahlan Amnell, comme nous l'indiquait la stèle depuis le début. Un sourcil levé, le vieil homme se pencha vers son petit-fils. — Sauf si tu nous prouves qu'il s'agit d'une machination – un plan démoniaque visant à te faire passer pour un fou aux yeux de tous –, il semble bien que tu aies eu tort depuis le début, Sourcier ! Si j'étais toi, je ne chercherais pas une nouvelle explication fumeuse. Cesse enfin de te voiler la face, et devant la preuve de ton erreur, admets une bonne fois pour toutes qu'il n'existe pas de contradiction. Richard regarda un long moment le cadavre en robe blanche. — Quelque chose ne va pas… Ça ne peut pas être vrai… C'est impossible ! Zedd serra les mâchoires pour ne pas crier de rage. — Richard, siffla-t-il, j'ai déjà fait montre envers toi de beaucoup trop d'indulgence. Maintenant, dis-moi pourquoi tu n'as pas ton arme. Fichtre et foutre ! Où as-tu laissé l'Épée de Vérité ? Tandis que son grand-père attendait une réponse, Richard continuait à sonder les profondeurs du cercueil. Il consentit pourtant à répondre. — J'ai donné mon arme à Shota, en échange d'informations précieuses pour moi. — Quoi ? explosa Zedd. — Il le fallait, voilà tout… — C'est tout ce que tu trouves à dire ? — Oui. — Et quelles informations voulais-tu glaner ? — Tout ce qui pouvait m'aider à comprendre cette affaire et à retrouver Kahlan. Désormais,

c'est la sauver qui importe le plus pour moi avant tout le reste ! Furieux, Zedd braqua un index squelettique su le cercueil. — Regarde, c'est le cadavre de Kahlan Amnell, enterré à l'endroit exact où se dresse sa pierre tombale ! Après t'avoir délesté de ton arme, quels autres tuyaux crevés t'a donc refilés Shota ? Richard ne tenta même pas de rappeler qu'il avait remis de son plein gré l'épée à Shota. — *La Chaîne de Flammes*, dit-il, résolu à ne pas baisser les bras. Shota m'a transmis ce nom, mais elle ignore son sens. Elle a ajouté que je devais trouver l'endroit où sont les ossements, dans le Profond Néant. — Le Profond Néant, répéta Zedd avec un rire grinçant. De mieux en mieux, vraiment ! Bien entendu, cette maudite voyante n'a pas été fichue de te dire ce qu'était son « Profond Néant » de malheur ? — Elle l'ignore… Mais elle a ajouté que je devais me méfier de la vipère à quatre têtes. — Attends, laisse-moi deviner ! Tu ne sais pas plus que moi ce que ça veut dire, pas vrai ? Cette fois, Richard se contenta de secouer la tête. — C'est ça, le trésor que tu as obtenu en échange de l'Épée de Vérité ? Des charades à la noix ? — Il y avait autre chose, ajouta Richard après une brève hésitation. (Il murmurait plus qu'il parlait, sa voix presque couverte par le bruit pourtant discret de la pluie.) Shota a dit que ce que je cherche est depuis longtemps enterré… Zedd eut visiblement beaucoup de mal à ne pas exploser. — Eh bien, voilà qui a le mérite d'être clair ! (Il désigna le cercueil.) Kahlan Amnell, la Mère Inquisitrice, inhumée depuis très longtemps… Richard baissa piteusement la tête. — Et tu as sacrifié une arme d'une incroyable valeur pour avoir le droit d'exhumer un cadavre ? Tu nous prives d'une épée fabriquée par les sorciers de l'ancien temps et destinée à une poignée d'élus ? Une lame que je t'ai remise en personne ! » Et tu oses la donner à une voyante ? » As-tu idée de ce que j'ai dû endurer pour reprendre l'épée à Shota, la dernière fois qu'elle l'avait en sa possession ? Richard ne leva pas les yeux et ne répondit pas. Nicci s'en étonna, car elle savait qu'il ne manquait pas d'arguments pour se défendre. Il avait agi honnêtement, en fonction de ce qu'il croyait juste, mais il omettait de le rappeler, même quand Zedd lui en donnait l'occasion. Comme un petit garçon, le Sourcier se laissait sermonner par son grand-père… — Je t'ai confié une arme précieuse et très dangereuse, car elle peut aussi servir le mal, lorsqu'elle tombe entre de mauvaises mains. Richard, tu m'as abandonné – tu nous as *tous* abandonnés – pour te lancer à la poursuite d'un rêve. Regarde, ton songe est ici, enterré depuis longtemps ! J'espère pour toi que tu es satisfait. Moi, en revanche, je bous de colère ! Debout près du cercueil, sa lanterne à la main, Cara semblait avoir envie de défendre Richard, mais sans parvenir à trouver que dire. Tout comme la Mord-Sith, Nicci n'osait pas intervenir. Pour l'instant, tout ce que les deux femmes pouvaient avancer risquait d'aggraver les choses. Un long moment, on n'entendit plus que le bruit de la pluie s'écrasant sur les feuilles des arbres. — Zedd, dit enfin Richard, je suis désolé. — Tes regrets n'arracheront pas l'arme à Shota ! Ils ne sauveront pas les malheureux que Samuel tuera avec ! Richard, je t'aime depuis toujours comme un fils, et je continuerai, mais c'est la première fois que tu me déçois. Je n'aurais jamais cru que tu puisses te comporter si stupidement ! Une nouvelle fois, le Sourcier acquiesça timidement. Nicci en eut le cœur serré pour lui. — À présent, conclut Zedd, je vais te laisser remettre en terre la Mère Inquisitrice. Et pendant que tu accompliras cette mission à ta portée, je réfléchirai au meilleur moyen de subtiliser l'épée à une voyante qui s'est montrée bien plus maligne que mon petit-fils. Si toute cette histoire tourne mal, Richard, tu devras assumer tes responsabilités, et elles seront écrasantes. Le Sourcier déchu hocha encore la tête. — Parfait… Je me réjouis que tu sois encore capable de comprendre des choses si compliquées… (Zedd braqua sur Nicci et Cara son regard désormais aussi intimidant que celui des Rahl.) Vous deux, vous allez retourner à la forteresse avec moi. Je veux tout savoir au sujet de cette bête. Jusqu'au moindre détail. — Je dois rester et veiller sur le seigneur Rahl, dit Cara. — Pas question ! Toi, tu me raconteras tout ce qui s'est passé avec Shota. Je veux me faire répéter chaque mot qu'elle a prononce. — Zedd, je ne… — Fais ce qu'il demande, Cara, dit Richard. Je t'en prie… Nicci comprenait très bien ce qu'éprouvait Richard face à son grand-père. Alors qu'il pouvait se défendre, il en était incapable – comme elle, jadis, lorsque sa mère lui faisait des remontrances. Un seul mot de cette femme, et elle se décomposait, persuadée que ses actes et ses choix ne pouvaient pas être les bons. Même en vieillissant, elle était restée sans défense devant la personne qui l'avait élevée. Après des années passées au palais des Prophètes, il suffisait encore d'un regard maternel pour qu'elle ait le sentiment d'avoir de nouveau dix ans. Si la magicienne n'avait jamais vraiment aimé sa mère, Richard adorait et respectait son grand-père – des sentiments qui lui compliquaient encore les choses. Malgré tous les exploits qu'il avait accomplis, malgré sa force, ses connaissances, ses aptitudes et son pouvoir, il ne pouvait supporter l'idée d'avoir déçu Zedd. Et puisqu'il l'aimait, sa souffrance était encore plus terrible… — Viens, dit Nicci à Cara en lui tapotant gentiment le dos. Pour une fois, fais ce que Richard te dit. Être un peu seul lui permettra de réfléchir à tout ça et de recouvrer ses esprits. La Mord-Sith réfléchit quelques instants et se rendit à l'évidence : la magicienne avait raison. — Quant à toi, dit Zedd à Nicci, tu me décriras ton rôle dans tout ça. Si je dispose des éléments idoines, je pourrai peut-être réparer certains dégâts et riposter aux attaques magiques de Jagang. — Allez chercher les chevaux, soupira Nicci, et je vous suivrai sans protester. Zedd jeta un bref coup d'œil à Richard, hocha la tête et s'éloigna en compagnie de Cara. Nicci approcha de Richard, toujours accroupi près du cercueil, et lui posa une main sur l'épaule. — Ne t'inquiète pas, mon ami, tout ira bien… — Je me demande si, quoi que ce soit ira de nouveau bien un jour… — C'est difficile à imaginer ce soir, mais tout s'arrangera. Zedd oubliera sa colère et finira par comprendre que tu as agi en ton âme et conscience. Il t'aime et il n'avait pas l'intention de te blesser à ce point. J'en suis certaine ! Richard ne répondit pas et ne détourna pas non plus le regard du cadavre de Kahlan Amnell, une très ancienne morte qu'il avait crue être sa bien-aimée. — Nicci… souffla-t-il après un long moment, tu voudrais bien m'aider ? — Bien entendu, Richard ! — Accepterais-tu d'être une dernière fois la Maîtresse de la Mort ? Pour moi… Nicci se leva, des larmes roulant sur ses joues en même temps que les gouttes de pluie. Par miracle, elle réussit à répondre d'une voix qui ne tremblait pas : — Désolée, mais c'est impossible, Richard. Tu m'as trop bien appris à aimer la vie !

Chapitre 49

La lourde porte s'ouvrit à demi et Rikka passa la tête à l'intérieur de la bibliothèque silencieuse. — Quelqu'un vient, annonça-t-elle. Nicci se leva et écarta sa chaise rembourrée de la table de lecture. — Comment ça, quelqu'un vient ? — Eh bien, des cavaliers approchent de la forteresse. — Et tu sais de qui il s'agit ? La Mord-Sith secoua la tête. — Zedd m'a seulement dit que les champs de force ont signalé la présence de visiteurs sur la route. Il estime que vous devez être prévenue. Pour être franche, la magie qui rôde dans ces couloirs me flanque en permanence la chair de poule. — Je vais aller avertir Richard. Rikka acquiesça et s'en fut. Nicci remit à sa place sur une étagère le livre qu'elle lisait depuis des heures. L'ouvrage était un compte-rendu assez ennuyeux de la vie à la forteresse pendant les Grandes Guerres. Malgré le manque d'événements marquants, la magicienne avait trouvé amusant d'en apprendre plus long sur les gens qui résidaient ici des milliers d'années plus tôt. De temps en temps, elle devait faire un effort pour se souvenir qu'il s'agissait de l'endroit où elle était actuellement. Jusqu'à sa destruction, le Palais des Prophètes avait toujours fourmillé d'activité et elle ne parvenait pas à l'imaginer désert et silencieux. La forteresse étant beaucoup plus grande que l'ancien fief des Sœurs de la Lumière, penser qu'elle était vide puis des décennies donnait le tournis… Mais au moins, elle avait survécu à la guerre, contrairement au Palais. En réalité, Nicci n'avait trouvé aucun intérêt au livre. Le texte était une lourdeur accablante, mais elle s'en fichait, parce qu'elle cherchait seulement à passer le temps. Dans son état de nerfs, elle aurait été incapable de se concentrer sur un vrai sujet. Depuis le jour de l'exhumation, près d'un mois s'était écoulé et rien n'avait changé. Environ une semaine après la terrible nuit, Zedd avait dit à Richard qu'il l'aimait toujours comme un fils et qu'il regrettait d'avoir été si dur avec lui. Avant de prononcer des paroles blessantes, il était souvent judicieux de tourner sept fois sa langue dans sa bouche. Le vieil homme avait dérogé à ce principe, et il s'en excusait. Très bientôt, avait-il promis, il aurait trouvé un moyen de récupérer l'épée et tout rentrerait dans l'ordre. Nicci ne doutait pas de la sincérité du Premier Sorcier. Hélas, ce petit discours n'avait pas aidé Richard, qui ne se remettait pas d'avoir échoué si lamentablement. Non content de décevoir son grand-père, il n'avait pas réussi à démontrer la validité de sa position. Après un long combat qu'il avait été certain de gagner, il avait dû encaisser la plus grave défaite de sa vie. Face aux « excuses » de Zedd, il s'était contenté de hocher la tête. Ce revirement l'avait à l'évidence laissé de marbre, car il était arrivé au bout de ses espoirs, de ses idées et de ses forces. Rien ni personne n'était venu à son secours. Ce soir-là, la vie avait cessé de couler en lui et plus aucune étincelle ne brillait dans son regard. Ce premier soir, Zedd avait interrogé pendant des heures la Mord-Sith et la magicienne. Nicci avait été bouleversée par les propos de Shota fidèlement rapportés par Cara. Selon la voyante, le monstre était devenu une bête de sang parce qu'elle lui avait involontairement permis de connaître le goût du fluide vital de Richard. Avoir nui à son ami, même avec les meilleures intentions du monde, était un fardeau très lourd à porter. Très surpris par la méthode qu'avait adoptée Nicci pour sauver Richard, Zedd avait néanmoins tenu à la rassurer. Si elle n'avait pas agi, le Sourcier aurait survécu à peine quelques heures. Grâce à elle, il s'en était sorti, et maintenant, il ne restait plus qu'à trouver un moyen de détruire la bête créée par les sœurs de Jagang. Il fallait aussi guérir Richard de ses hallucinations et récupérer l'épée, mais ce ne serait sans doute pas le plus difficile. Le monstre était le véritable problème, et il ne semblait pas y avoir de solution… Nicci s'était empourprée lorsque Cara avait abordé un sujet plus privé. Sans doute parce qu'elle était une voyante, Shota avait vu clair dans le jeu de la Mord-Sith et de la magicienne, qui « complotaient » pour influencer le cœur de Richard. Par bonheur, le vieux sorcier n'avait émis aucun commentaire sur cette partie du récit. Pour l'heure, Nicci avait oublié ses projets romantiques et elle broyait du noir. L'Ordre Impérial allait et venait à sa guise dans le Nouveau Monde, une bête invincible traquait Richard, et il n'était pas vraiment lui même – c'était le moins qu'on pouvait dire ! D'une certaine façon, Nicci était revenue au pessimisme foncier qui l'habitait avant sa rencontre avec le Sourcier. Dès son plus jeune âge, on lui avait enseigné qu'elle était une privilégiée et devait expier ce « crime » en se sacrifiant pour les plus démunis. En dépit de ses efforts, elle n'avait jamais pu soulager les malheureux, et une culpabilité chronique l'avait poussée à se dévaloriser toujours un peu plus. Si la situation présente n'avait guère de rapport avec ce contexte passé, le résultat restait le même : un profond désespoir face au vide et à l'inanité de la vie. Depuis qu'il avait découvert la vérité au fond d'une tombe, Richard s'était réfugié dans la solitude. Après avoir répondu à l'interrogatoire en règle de Zedd, Cara était bien entendu allée rejoindre son seigneur. Comme il n'était pas d'humeur bavarde, elle avait choisi de devenir son ombre silencieuse… Même au milieu d'une tourmente, Richard et Cara demeuraient des complices liés par une amitié hors du commun. Quand ils n'échangeaient pas un mot, ces deux-là semblaient se comprendre à chaque instant de leur vie. Se sentant dans la peau d'une intruse, Nicci s'était dignement éloignée de son ami. Elle n'était jamais bien loin de lui, au cas où la bête attaquerait, mais elle ne lui imposait ni sa présence ni sa vue. Après l'exhumation, le Sourcier avait passé quatre ou cinq jours à errer dans le magnifique Palais des Inquisitrices. Réfugiée dans une des luxueuses chambres réservées aux invités, Nicci avait attendu qu'il passe à autre chose. Richard avait fini par sortir du complexe pour rôder pendant près d'une semaine dans la cité déserte – comme s'il était devenu un fantôme et tentait de se souvenir de sa vie enfuie. Nicci avait eu plus de mal à le suivre sans se faire remarquer, et les choses s'étaient encore compliquées quand il avait décidé de sillonner la forêt environnante en dormant à la belle étoile. Dans la nature, Richard était

chez lui. Citadine endurcie, Nicci avait décidé de ne pas le suivre, car il l'aurait repérée en un clin d'œil. Par bonheur, le lien magique lui permettait de savoir en permanence où était le seigneur Rahl. Ça ne l'empêchait pas de passer une nuit blanche les soirs où il dormait dehors… Zedd avait fini par exiger que son petit-fils reste dans la forteresse. Ainsi, en cas d'attaque de la bête, Nicci et lui auraient une chance d'intervenir à temps. Richard avait obéi sans discuter. Ces derniers jours, privé de sorties, se il se consolait en arpentant du matin au soir les chemins de ronde de la forteresse. Nicci brûlait d'envie d'aider son ami, mais Zedd avait été catégorique : il fallait laisser agir le temps, qui le ramènerait tôt ou tard réalité. Quand il aurait compris que Kahlan n'était qu'un fantasme, il redeviendrait sensible à ce qui se passait autour de lui. Nicci doutait que le temps soit un remède suffisant. Selon elle, le mal de Richard était bien plus profond que ça, et il avait besoin d'aide. Hélas, elle ignorait que faire… Le bruit de ses pas étouffé par d'épais tapis, la magicienne remonta un long couloir aux murs lambrissés et s'engagea dans un escalier. Se fiant au lien pour retrouver le Sourcier, elle ne s'inquiétait pas de s'égarer dans l'immense labyrinthe qu'était la forteresse pour un non-initié. En marchant, Nicci repensa au baiser qu'elle avait donné à Richard afin de tisser entre eux un lien qui lui permettrait de le retrouver à tout moment. Elle se sentait coupable au sujet de cette étreinte, même – et surtout – si ç'avait été un des plus beaux moments de sa vie. Le sortilège pouvait être lancé d'une manière beaucoup moins intime. Il aurait suffi qu'elle tapote le dos de la main ou l'épaule du Sourcier pour que le lien s'établisse sans que le « sujet » s'aperçoive de rien. Mais Cara, peu avant l'incident, lui avait conseillé d'imposer en quelque sorte sa féminité à Richard. Le baiser avait semblé un très bon moyen d'y parvenir. Hélas, la magicienne était peut-être allée trop loin – ou avait agi trop vite – si on considérait l'état d'esprit actuel de Richard. Il était amoureux d'une autre femme, et même si elle n'existait pas, Nicci aurait dû respecter ses sentiments. Regrettait-elle d'avoir embrassé Richard ? Oui, en un sens… En même temps, elle déplorait d'avoir posé les lèvres sur sa joue et non sur sa bouche. Contrairement à Shota ! Le récit de Cara sur la tentative de séduction avait fait bouillir le sang de l'ancienne Maîtresse de la Mort. Elle n'ignorait rien des sentiments de la voyante pour Richard, mais ça ne rendait pas la potion moins amère. Nicci aurait tout donné pour être en mesure de consoler Richard. Si seulement elle avait pu le prendre dans ses bras, lui murmurer que tout s'arrangerait, lui rappeler que tous les gens qui l'entouraient l'aimaient… Malheureusement, l'heure n'était pas à de tels débordements. Certes, mais que fallait-il faire ? Richard ne pouvait pas continuer comme ça. Il devait se ressaisir, et le plus vite serait le mieux. Éprouvant soudain une envie insurmontable d'être à ses côtes, la magicienne pressa encore le pas. Un bras posé sur un merlon, Richard se penchait pour mieux sonder le gouffre que surplombait la tour crénelée. Dans cette position, au-dessus des bancs de nuages qui dérivaient lentement dans le ciel, on aurait juré être au bord du monde – voire sur l'ultime frontière de l'Univers. Le Sourcier avait perdu toute notion du temps. Depuis le soir de l'exhumation, les jours se succédaient, mornes, lisses et parfaitement creux. Si on le lui avait demandé, Richard aurait été incapable de dire depuis quand il se tenait ainsi penché entre deux merlons à contempler le vide. Si Kahlan était morte, plus rien n'importait. D'ailleurs, le monde avait-il jamais compté pour lui ? Et voilà qu'il doutait de l'existence de l'être qui importait le plus à ses yeux. Pouvait-on tomber plus bas ? Au fond, quelle importance ? Réelle ou non, Kahlan n'était plus, désormais… Comme d'habitude, Cara n'était pas bien loin de son seigneur. En un sens, il était réconfortant de la savoir toujours attentive et disponible. Mais c'était également agaçant, car la notion même d'intimité, dans un tel contexte, devenait illusoire. Richard se demanda si la Mord-Sith croyait être assez près pour le rattraper, au cas où il basculerait dans le vide. Si la réponse était affirmative, la femme en rouge se trompait. Richard contempla un moment les toits d'Aydindril visibles à travers les brèches des nuages, très loin sous ses pieds. Ces derniers temps, il se sentait très proche de la cité. Comme lui, elle était vide. Et comme elle, il était privé de sa vie. Depuis qu'il avait ouvert la tombe – même mentalement, il ne se résignait pas à l'appeler la « tombe de Kahlan » –, Richard ne parvenait plus à se trouver des raisons de vivre. Si désirer mourir avait suffi pour que son cœur cesse de battre, il aurait déjà rejoint depuis longtemps le royaume du Gardien. Mais la Faucheuse, lorsqu'on l'appelait de ses vœux, devenait soudain timide. À moins qu'elle prenne plaisir à torturer subtilement ses futures victimes… Le soir de l'exhumation, Richard avait encaissé un choc dont il ne s'était toujours pas remis. Devenu incapable de réfléchir, il se fichait de tout et ne se fiait plus à aucune de ses perceptions. À quoi bon vivre quand on n'était plus capable de distinguer la réalité de l'illusion ? Pour la première fois de sa vie, il devait baisser pavillon face à une sentence définitive prononcée par la vie elle-même. Battu à plate couture, laminé même, il n'avait plus aucun atout à tirer de sa manche. À chaque seconde, il revoyait en pensée le cadavre allongé dans le cercueil. Si le Sourcier n'avait perdu ni la vue ni l'ouïe – des sens encore capables de le torturer –, il n'était plus en mesure de réfléchir de façon créative. Un cadavre ambulant, voilà ce qu'il était devenu. Une très pâle imitation de la vie que les gens ne remarqueraient bientôt plus. Un spectre prisonnier des vestiges d'un amour qui n'avait probablement jamais existé. Si la vie ne lui souriait plus, le néant et le vide le fascinaient. Il pouvait encore s'offrir une plongée vertigineuse vers le rien qui précédait et suivait toute trajectoire humaine. Lorsqu'on avait dépassé la souffrance, la tristesse et même le désespoir, il ne restait plus qu'une longue étendue de temps et d'espace vide qui ne vous laissait jamais vous évader, même une fraction de seconde. Un cachot puant où il était interdit de fuir la réalité – la pire sentence possible, au fond, n'était pas la peine de mort mais une condamnation… à vie. Alors que le vent lui ébouriffait les cheveux, Richard sonda une nouvelle fois le gouffre qui semblait l'appeler. S'il sautait, à qui manquerait-il ? Il avait déçu Zedd. Avant, il s'était laissé subtiliser l'Épée de Vérité en échange de quelques stupides « prédictions ». Son amie Nicci le pensait fou à lier et Cara, sa garde du corps, ne parvenait pas à faire semblant de le croire. Il s'était cru plus malin que le monde entier – le seul détenteur de la vérité. Mais il avait ouvert une tombe et tout lui avait sauté au visage. Nicci devait avoir raison : il était dingue ! Les gens voyaient la réalité pendant qu'il imaginait des histoires puériles. Dans les yeux de ses plus proches compagnons, il lisait de la pitié. Parce qu'il avait perdu l'esprit, et qu'ils ne pouvaient plus rien pour lui. Aujourd'hui, penché aux créneaux de la Forteresse du Sorcier, il avait l'occasion d'en finir en beauté. N'était-ce pas une excellente initiative lorsqu'on ne pouvait plus être utile à personne ? Le Sourcier regarda Cara du coin de l'œil. Elle était près de lui – mais sûrement pas *assez* près ! Au nom de quoi aurait-il dû prolonger le calvaire qu'était devenue sa vie ? Il avait perdu Kahlan, sa seule raison d'exister. Et sa santé mentale, l'unique arme qui lui avait permis de survivre jusque-là. Et il y avait plus grave encore ! Ce qu'il avait découvert dans le cercueil, cette nuit-là, signifiait qu'il n'avait pas vécu d'histoire d'amour avec Kahlan. Alors, avait-il jamais été sain d'esprit ? Ou n'était-il qu'un dément dont tous les actes, depuis toujours, n'avaient aucun sens ? S'il sautait, la chute durerait très longtemps. Ne disait-on pas qu'on revoyait sa vie entière au moment de mourir ? Si c'était vrai, il existait bel et bien un moyen de retrouver Kahlan et de savourer de nouveau les merveilleux moments passés en sa compagnie. Et s'il s'agissait d'hallucinations, qu'est-ce

que ça pouvait bien faire ? Une longue chute, oui. Tout le temps de retrouver cette femme dont les yeux, lui disait-on, s'étaient fermés à jamais. Une éternité à passer avec elle. Un voyage au bout duquel elle l'attendrait, c'était une certitude…

Chapitre 50

Nicci ouvrit une porte hardée de fer, la franchit et déboula sur le chemin de ronde. En d'autres circonstances, la vision des rares nuages blancs qui dérivaient dans le ciel d'un bleu parfait lui aurait remonté le moral, mais depuis quelque temps, elle était redevenue insensible aux merveilles de la nature. Au-delà d'une étroite passerelle, Richard était penché entre deux merlons. Campée à quelques pas de son seigneur, Cara tourna la tête lorsqu'elle entendit grincer la porte. Nicci traversa au pas de course la passerelle qui surplombait un jardin intérieur où quelques bancs de pierre attendaient parmi les parterres de fleurs l'improbable venue de visiteurs d'humeur romantique. Quand elle eut rejoint Richard, il tourna brièvement la tête et la gratifia d'un petit sourire. Même si c'était une simple manifestation de courtoisie, l'attention réchauffa le cœur de la magicienne. — Rikka m'a avertie que des cavaliers approchaient. J'ai pensé que tu voudrais être prévenu aussi. — Vous savez de qui il s'agit ? demanda Cara en approchant de son seigneur. — Non, désolée… Pour être franche, ça ne me dit rien qui vaille… — Anna et Nathan…, marmonna Richard sans daigner tourner la tête. Nicci en fronça les sourcils de surprise. Regardant en bas, elle vit les trois silhouettes, sur la route de montagne. — Qui est le troisième cavalier ? demanda-t-elle. — On dirait bien qu'il s'agit de Tom… Nicci se pencha un peu plus. L'à-pic était vertigineux, constata-t-elle. Et Richard, nonchalamment appuyé… Soudain, la magicienne eut les tripes nouées d'angoisse. Posant une main sur l'épaule du Sourcier pour se stabiliser, elle se pencha un peu plus et distingua mieux les trois cavaliers qui avançaient sur la route inondée de soleil. Ils disparurent au gré d'un lacet puis en sortirent quelques plus tard. Une rafale de vent soudaine manqua de déséquilibrer Nicci, qui ne s'attendait pas du tout à ça. Avant qu'elle ait pu réagir, Richard lui passa un bras autour de la taille, la retenant fermement. Elle eut néanmoins l'instinct de reculer. Sentant qu'elle n'était plus en danger, Richard la lâcha, toujours sans avoir tourné la tête. — Tu es sûr que ce sont Anna et Nathan ? — Certain. Revoir la Dame Abbesse n'enthousiasmait pas particulièrement Nicci. Après avoir passé la plus grande partie de sa vie au Palais des Prophètes, elle avait plus que largement fait le tour des Sœurs de la Lumière et de leur dirigeante. Sous plus d'un aspect, la Dame Abbesse lui rappelait sa mère. Une personne toujours prête à se déclarer déçue par le comportement des autres et à leur tenir des discours sur les sacrifices qu'ils devraient consentir pour se racheter. Lorsqu'elle était enfant, la magicienne récoltait une bonne gifle de sa mère chaque fois qu'elle se montrait « égoïste ». Plus tard, la Dame Abbesse s'était également échinée à la garder sur le « droit chemin ». Avec un gentil sourire, certes, mais le résultat était le même : la servitude et la négation de soi, tout simplement. Nathan Rahl posait moins de problèmes à l'ancienne Maîtresse de la Mort. Au palais, elle ne l'avait jamais vraiment fréquenté. Mais elle connaissait des sœurs, et surtout des novices, que son seul nom faisait trembler de la tête aux pieds. D'après ce qu'on disait, le bougre était mortellement dangereux et… fou à lier. Un ancêtre de Richard mentalement dérangé ? Voilà qui n'était pas de bon augure… Le prophète avait passé la plus grande partie de sa (très) longue vie dans des « appartements » jalousement surveillés par les Sœurs de la Lumière. À Tanimura, les gens étaient à la fois terrifiés et fascinés par un homme capable de prédire l'avenir. Au bout du compte, la terreur l'emportait presque toujours sur la fascination – à cause de la bonne vieille peur de l'inconnu, cette mère de tous les crimes omniprésente dans le cœur humain. Les médisances de la populace n'influençaient pas Nicci, qui en avait vu d'autres en matière de méchanceté, de folie et de perversité. Quand on connaissait Jagang – l'incontestable numéro un d'une longue liste de tordus –, comment pouvait-on redouter un banal prophète ? — Nous devrions descendre, dit Nicci à Richard et à Cara. — Descends, si tu veux, répondit le Sourcier. Moi, je reste ici… À en juger par son ton, il se fichait comme d'une guigne des visiteurs. Perdu dans ses pensées, il désirait simplement que Nicci le laisse en paix. — Ne devrais-tu pas aller voir ce qu'ils veulent ? Ils ont dû faire un long voyage, et je doute que ce soit pour nous apporter du lait et des gâteaux. Insensible à l'humour. Richard haussa vaguement une épaule. — Zedd les accueillera tout aussi bien que moi… Oui, il se moquait de tout, pensa Nicci. Et elle ne supportait plus de le voir comme ça. — Cara, dit elle, tu ne voudrais pas te dégourdir un peu les jambes ? (Si les propos étaient anodins, le ton ne laissait pas planer d'équivoque : il s'agissait d'un ordre.) Un petit tour te ferait du bien, j'en suis sûre ! Surprise que Nicci fasse ainsi montre d'autorité avec elle, Cara jeta un petit coup d'œil à Richard, qui observait toujours la route, puis elle fit un petit geste complice à la magicienne. Nicci comprit que la Mord-Sith se méprenait sur ses intentions. Mais quelle importance, à partir du moment où elle acceptait de s'éclipser ? Dès que Cara se fut éloignée, l'ancienne Maîtresse de la Mort s'adressa au Sourcier sur un ton qui aurait fait blêmir plus d'un interlocuteur. — Richard, tu dois arrêter ça ! Le Sourcier ne broncha pas, comme s'il n'avait rien entendu. Consciente qu'il lui restait fort peu de cartes à jouer, Nicci se concentra sur les quelques mots qu'elle allait prononcer. Chacun devrait faire mouche, sinon, la partie risquait d'être perdue. La magicienne aurait fait n'importe quoi pour avoir une place… à part… dans la vie de Richard. Cela dit, elle refusait d'être la remplaçante d'une morte ou le substitut d'un fantôme. Si elle devait être la compagne de Richard, il faudrait qu'il la choisisse, pas qu'il se laisse convaincre par défaut. À une époque, elle aurait tout accepté, mais ce temps-là était révolu. Grâce à lui, elle avait appris à se respecter elle-même. Aujourd'hui, il n'était plus l'homme qu'elle avait connu et aimé. Même si elle devait se passer à jamais de lui, il n'était pas question de laisser sombrer ainsi dans le néant. Elle devait l'aider à reprendre goût à la vie, et tant pis si elle ne gagnait rien dans l'affaire ! S'il avait besoin qu'un « ennemi » le stimule, elle était prête à jouer ce rôle, au risque de perdre

ses chances d'avenir avec lui. Elle posa une main sur un des merlons et se lança à l'assaut du Sourcier de Vérité : — Vas-tu enfin combattre pour ce que tu crois ? — Ceux que ça amuse peuvent le faire, si ça leur dit… — Je ne parlais pas de la cause, lâcha Nicci. (Elle prit Richard par le bras et le força à se tourner vers elle.) Il s'agit de lutter pour toi-même ! Le Sourcier soutint le regard de son amie mais ne répondit pas. — Tout ça parce que Zedd t'a dit que tu l'as déçu ? — Je crois plutôt que le contenu d'une certaine tombe a sapé mes forces… — C'est ce que tu te dis, mais tu te trompes ! Pourquoi devrait-il en être ainsi ? Tu as déjà encaissé des coups terribles qui ne t'ont pas abattu. Quand je t'ai capturé et conduit de force dans l'Ancien Monde, as-tu baissé les bras ? Non ! Malgré les limites que je t'imposais, tu es resté toi-même sans renoncer aux valeurs que tu chéris. Au bout du compte, ton amour de la vie a bouleversé ma vision du monde. Grâce à toi, j'ai découvert que l'existence pouvait être joyeuse, et mes vieilles croyances se sont peu à peu émiettées… » Quand tu es revenu à la conscience, après avoir failli mourir, Cara, moi et les autres t'avons dit que Kahlan n'existait pas. As-tu baissé les bras pour autant ? Malgré nos affirmations, tu n'as pas abdiqué tes convictions. — Ce qu'il y a dans le cercueil prouve mon erreur, Nicci ! Dès lors, je n'ai plus le droit de défendre ma position. — C'est ce que tu penses ? Eh bien, je ne partage pas ton opinion. Tu as découvert un squelette. Et après ? — Et après ? Aurais-tu perdu la tête, Nicci ? Que veux-tu dire avec ton « et après » ? — Eh bien, même si je pense que tu te trompes, je voudrais te voir combattre, car une victoire par défaut ne me satisferait pas. Ne crois pas que je sois passée dans ton camp, mais comprends que tu ne dois pas baisser les bras si vite ! — Désolé, mais je ne saisis pas… — As-tu vu le visage de Kahlan ? Bien sûr que non, puisqu'il ne restait plus qu'un crâne ! Le squelette portait la robe d'une Mère Inquisitrice, mais ça prouve quoi ? Au Palais des Inquisitrices, il y a sûrement tout un stock de ces tenues… » Un nom cousu sur un ruban doré suffit-il à te convaincre ? T'en faut-il si peu pour renoncer à ce que tu crois ? Alors que tu as rejeté tous mes arguments et ceux de Cara, tu te laisserais convaincre par une preuve si douteuse ? » Une dépouille méconnaissable aurait donc eu raison de ta foi alors que tu es resté insensible à ce que te disaient tes proches ? Et ce ruban, puisqu'on en parle, ne te semble-t-il pas tomber un peu trop à pic ? — Où veux-tu en venir, Nicci ? — Richard, je crois sincèrement que ta mémoire te joue des tours. Mais le Sourcier que j'ai connu ne se serait en aucun cas laissé démonter par les preuves douteuses que contient cette tombe. Or, tu as abandonné la lutte. Et je ne crois pas non plus que l'incrédulité de Zedd puisse tout expliquer. — Dans ce cas, que s'est-il passé, selon toi ? — Tu as cru que le cadavre était Kahlan parce que tu *redoutais* qu'il en soit ainsi. Et sais-tu pourquoi tu craignais d'avoir tort depuis le début ? Parce que l'enjeu était la réaction de ton grand-père, qui s'est déclaré déçu et trahi… Richard fit mine de se détourner, mais Nicci le prit par le devant de sa chemise et le tira vers elle. — Voilà la clé de tout ! s'écria-t-elle. Tu t'es décomposé parce que Zedd a dit que tu l'as déçu ! — Il ne l'a pas simplement dit : c'est la vérité ! — Et alors ? — Comment ça, « et alors » ? — Qu'importe qu'il soit déçu ? ou qu'il juge tes actes stupides ? Tu es adulte, et tu as fait ce qui te semblait juste. As-tu à un moment ou à un autre entrepris une action que tu estimais inutile ? — Mais je… — Quoi, encore ? Tu as déçu Zedd ? Il est furieux à cause de tes actes ? Il croit que tu l'as abandonné ? Tu es dévalorisé à ses yeux ? Richard ne répondit pas. Nicci lui prit le menton et le força à la regarder dans les yeux. — Richard, rien ne t'oblige à vivre selon des critères définis par les autres ! Le Sourcier en resta muet de stupéfaction. — C'est ta vie ! insista Nicci. C'est toi qui m'as appris ça. Tu as agi selon tes convictions. As-tu refusé le marché de Shota parce qu'il déplaisait à Cara ? Pas du tout ! L'aurais-tu rejeté si tu avais su que je trouve désastreux que tu lui aies remis ton épée ? Pas davantage ! Savoir que Cara et moi étions contre t'aurait-il fait changer d'avis ? Encore moins, et tu le sais très bien… » Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que tu as agi selon ta conscience ! Tu aimerais que nous soyons de ton avis, mais au bout du compte, ce que nous pensons ne pèse pas lourd dans la balance. Tu fais ce que tu juges bon et voilà tout ! Quand tu prends une décision, tu te fondes sur des raisons que tu es le seul à connaître, et tu as parfaitement raison de procéder ainsi. N'est-ce pas comme ça que tu vois les choses ? — Oui, mais… — Si c'est ainsi, pourquoi t'affoles-tu parce que ton grand-père estime que tu t'es trompé ? En sait-il plus long que toi sur la situation ? A-t-il été là depuis le début ? Tu aurais préféré qu'il te soutienne, et c'est très compréhensible. Hélas, il a choisi de ne pas le faire. Cela suffit-il à te donner tort depuis le début ? Réponds sincèrement, Richard ! — Non, ça ne suffit pas… — Dans ce cas, il ne faut pas te laisser abattre. Souvent, les gens que nous aimons le plus attendent trop de choses de nous. Au lieu de nous stimuler, ils nous inhibent. Tu as suivi le chemin qui s'imposait afin de répondre à des questions qui te semblaient essentielles. Même si tu étais la seule personne au monde à penser ainsi, tu as eu raison de te fier à tes convictions. Qu'importe le nombre de tes contradicteurs ? Le seul objectif est de découvrir la vérité, pas de satisfaire les autres, y compris quand ils nous sont très proches… » Seuls tes propres critères ont un sens pour toi, Richard ! L'unique personne que tu ne dois pas décevoir, c'est toi ! — Dois-je comprendre que tu me crois, Nicci ? demanda Richard avec un peu de son ancienne intensité. — Non, Richard… Je continue à penser que tu as rêvé ta relation avec Kahlan. Tout ça à cause de ta blessure… — Et la tombe ? — Tu veux une réponse honnête ? — Oui. — Je crois que ce cercueil contient le cadavre de Kahlan Amnell, la défunte Mère Inquisitrice. — Je vois… Nicci prit de nouveau le menton de Richard et le força à la regarder dans les yeux. — C'est ce que je pense, mais rien ne prouve que j'aie raison. Comme tu le sais, je suis en désaccord avec toi depuis le début de cette affaire. Le contenu de ce cercueil n'aurait en aucun cas suffi à me forger une opinion, et c'est ce point que tu dois retenir ! » Richard, il m'est souvent arrivé de me tromper. Sur la question qui nous occupe, tu estimes que je suis dans l'erreur, et c'est ton droit le plus strict. Alors, pourquoi as-tu baissé les bras ? — Il est si difficile d'aller contre l'avis général… — C'est vrai, mais qu'est-ce que ça prouve ? Tu peux être le seul à avoir raison. — Mais à la longue, un homme dans ma position est rongé par le doute. — La vie est rudement dure, par moments, pas vrai ? Mais le Richard que j'ai connu aurait lutté dix fois plus pour connaître la vérité. Le doute ne l'aurait pas abattu, au contraire, il l'aurait stimulé. Vas-tu renoncer à tout parce que tu as découvert un cadavre dans une tombe qui aurait dû être vide ? Et parce que ton grand-père t'a maltraité à un moment où tu étais vulnérable ? » Zedd t'a en somme porté le coup de grâce, et je comprends que tu aies pour un temps perdu la volonté de te battre. Tout être humain a ses limites, même toi. Richard Rahl, tu es un être mortel qui peut se retrouver à bout de force. Comme nous tous, tu dois pouvoir faire avec et continuer ton chemin. Je ne te blâme pas de t'être arrêté quelques temps au bord de la route, mais il faut reprendre le collier, mon ami ! Nicci vit que Richard réfléchissait à ses propos. Le voir revenir à la vie était déjà un triomphe en soi. Mais il hésitait toujours, et elle ne pouvait pas le laisser retomber dans son apathie. — Ne t'est-il jamais arrivé que les gens doutent de toi ? Ta chère Kahlan t'a-t-elle toujours cru sur parole ? Si elle existe, elle a dû te contredire à certains moments, c'est inévitable. Et tu as certainement agi selon ta conscience, même si elle jugeait ton comportement aberrant. Allons ! Richard, tu sais bien qu'il m'est souvent arrivé de trouver que tu agissais

bizarrement. Et pourtant, ce n'était pas toi le fou. Richard eut un petit sourire, comme s'il se plongeait dans des souvenirs agréables. — Oui, dit-il, une lueur malicieuse faisant briller son regard, il y a eu quelques occasions où Kahlan ne m'a pas cru… — Et tu as quand même fait ce que tu pensais juste, n'est-ce pas ? Toujours souriant, Richard acquiesça. — Dans ce cas, ne te laisse pas gâcher la vie par une dispute avec ton grand-père. — Mais c'est que…, voulut se justifier Richard. — Tu as baissé les bras à cause de ce que t'a dit Zedd. Et sans te servir de ce que tu as obtenu de Shota. Richard regarda Nicci, son attention soudain au maximum. — Que veux-tu dire ? — En échange de ton épée, la voyante t'a fourni des informations. Par exemple, elle a dit que ce que tu cherchais était enterré depuis longtemps. » Mais ce n'est pas tout ce qu'elle t'a appris… Cara a répété à Zedd tout ce que Shota t'a dit… J'étais présente, et j'ai trouvé que l'élément le plus important était un nom… *La Chaîne de Flammes*, si ma mémoire ne me trompe pas. C'est l'information qu'elle t'a fournie en premier, non ? Richard hocha simplement la tête. — Ensuite, elle t'a dit de trouver l'endroit où sont les ossements dans le Profond Néant. Puis elle a parlé de la vipère à quatre têtes. » Que signifient ces indices, Richard ? Tu les as payés au prix fort, et qu'en as tu fait ? Rien, tout ça parce que Zedd n'a pas pu te répondre ! Et c'est lui qui se prétend déçu par toi ? » Envisages-tu sérieusement de renoncer à tout parce qu'un vieil homme pense que tu te comportes stupidement ? Mais que sait-il de ce que Kahlan représente pour toi ? et des épreuves que tu as surmontées ces derniers temps ? Richard, dois-je comprendre que tu vas devenir son petit chien ? Cesseras-tu de penser pour lui obéir aveuglément ? — Bien sûr que non ! — Le soir de l'exhumation, Zedd était furieux. Pour reprendre l'épée à Shota, il a certainement beaucoup souffert. Tu t'attendais à des félicitations ? alors qu'il a tant lutté afin d'arracher cette arme à la voyante ? De son point de vue, tu t'es fait arnaquer. Tu ne partages pas cette opinion et c'est ton droit ! » Même si c'est lui qui a raison, tu as pris un risque calculé parce que tu jugeais que ça s'imposait. Pour toi, le pacte conclu avec Shota était équitable. Selon Cara, au début, tu as cru que la voyante tentait de t'abuser. Puis tu as changé d'avis. Est-ce la vérité ? — Oui. — Que t'a dit Shota au sujet de votre marché ? — Je m'en souviens très bien : « Même si tu en doutes en ce moment, notre marché était équitable. Je t'ai fourni toutes les réponses dont tu avais besoin. Tu es le Sourcier – enfin, tu l'étais… Cherche la vérité cachée dans ces mots, et tout ira bien. » — Tu as cru ce qu'elle te disait ? Avant de répondre, Richard prit le temps de la réflexion. — Oui. Et je le crois toujours ! Il releva les yeux, et Nicci y vit danser l'étincelle de vie qu'elle aimait tant. — Alors, dis à ton grand-père, à Cara et à ton amie Nicci de t'aider ou de s'écarter de ton chemin et de te laisser accomplir ta mission. Oui, mets-nous face à nos responsabilités ! Richard eut un sourire mélancolique. — Tu es une femme hors du commun, Nicci… Réussir à me convaincre de combattre alors que tu ne crois pas en ma cause… Le Sourcier se pencha et embrassa la magicienne sur la joue. — Je suis sincère, Richard, parce que je parle pour ton bien. — Je sais… Merci, mon amie. Pour agir comme tu le fais, il faut être une véritable amie, voilà pourquoi j'emploie ce mot. (Richard tendit la main et écrasa sous son pouce la grosse larme qui coulait sur la joue de la magicienne.) Tu as fait davantage pour moi que tu le penses. Merci mille fois. Nicci éprouva un surprenant mélange de joie et de frustration. Richard et elle étaient en quelque sorte revenus à leur point de départ, et c'était déjà beaucoup… même si ça restait peu de chose. Au lieu de lui jeter les bras autour du cou, elle prit sobrement les mains du Sourcier. — Maintenant, je vais aller voir Anna et Nathan, histoire d'enquêter sur *La Chaîne de Flammes*. Tu veux bien me donner un coup de main, Nicci ? Trop émue pour parler, l'ancienne Maîtresse de la Mort se contenta de hocher la tête. Puis, n'y tenant plus, elle enlaça Richard et le serra très fort contre elle.

Chapitre 51

Lorsque Nicci émergea d'entre deux colonnes rouges pour passer dans le grand hall d'entrée, la tête que tira Anna valut vraiment son pesant de cacahouètes. Si elle n'avait pas été vidée par son dialogue avec Richard, la magicienne aurait sûrement éclaté de rire. Le prophète était très vieux, certes, mais très loin d'avoir l'air décati. Grand, large d'épaules, il arborait une longue crinière blanche des plus élégantes. Bref, il semblait assez puissant pour tordre une barre de fer – et sans même avoir recours à son don. Nicci fut particulièrement frappée par son regard hypnotique – ce n'était pas un Rahl pour rien, décidément ! — Sœur Nicci…, souffla Anna. Elle n'ajouta pas « ravie de te revoir », ni une autre formule courtoise classique. Stupéfiée de rencontrer une ancienne résidante du Palais des Prophètes, Anna semblait incapable de réfléchir clairement. Nicci se demanda comment elle avait pu être si impressionnée par cette petite femme plutôt boulotte. Mais au palais, les sœurs et les novices passaient souvent de longs mois sans apercevoir la Dame Abbesse. L'absence ajoutait une aura de mystère aux gens, c'était bien connu… — Dame Abbesse, je suis contente de vous voir en bonne forme, surtout après avoir assisté à vos poignantes funérailles. (Nicci fit un clin d'œil malicieux à Richard.) Si j'ai bien compris, tout le monde vous croit morte. C'est fou ce qu'un bon bûcher funéraire peut influencer les gens ! Richard eut un petit sourire complice. Debout non loin de la fontaine, Zedd dévisagea Nicci sans dissimuler sa perplexité. Il avait saisi l'allusion à la ruse d'Anna – un excellent moyen de partir en mission avec Nathan à l'insu de tous – mais l'insolence de la magicienne l'étonnait un peu. — Je n'aime pas mentir, mon enfant, mais c'était nécessaire… Avec toutes ces Sœurs de l'Obscurité infiltrées parmi nous… (Anna regarda du coin de l'œil Zedd, Richard et Cara.) Considérant tes compagnons, très chère, je déduis que tu as changé de camp. Sache que j'en suis enchantée. Dans mes prières, je remercierai le Créateur d'être intervenu pour sauver ton âme. Nicci croisa les mains dans son dos. — Le Créateur n'y est pour rien, désolée de vous l'apprendre. Pendant que je gaspillais ma vie au service de sangsues, Il devait être trop occupé pour s'inquiéter. Et lorsque de saints hommes affirmaient que mon devoir était de servir, de me soumettre et de tuer les infidèles, Il devait sûrement regarder ailleurs et écouter d'autres conversations… » Et selon vous, que pensait-Il quand certains de Ses champions les plus zélés abusaient de mon corps ? » Mais c'est terminé ! Richard m'a appris à vivre pour moi-même, et j'ai retenu la leçon. Au fait, il n'y a plus de « sœur » Nicci – que ce soit au service de la Lumière ou de l'Obscurité. Pareillement, la Maîtresse de la Mort et la Reine Esclave n'existent plus. Il n'y a plus que Nicci, désormais, que ça vous plaise ou non. Anna s'empourpra d'indignation. — Une sœur reste une sœur… Puisque tu as renié le Gardien – un exploit remarquable –, te voilà de nouveau au service de la Lumière. Il n'est pas question de te laisser oublier tes vœux, car… — Si le Créateur est mécontent, qu'Il le dise ici et maintenant ! cria Nicci. Dans un silence de mort, elle regarda autour d'elle comme si le Créateur avait pu se cacher derrière une colonne, attendant le moment propice pour sortir et faire connaître Ses capricieuses volontés. — Pas d'objections divines ? (La magicienne sourit de toutes ses dents.) Eh bien, puisque c'est ainsi, « Nicci » est adjugé, dirait-on… — Je ne tolérerai pas…, commença Anna. — Assez, femmes ! ordonna Nathan. Nous avons des choses importantes à faire – vraiment importantes, je veux dire. Je n'ai pas voyagé jusqu'ici pour entendre une Dame Abbesse défunte faire un sermon à une Sœur de l'Obscurité repentie. Nicci fut surprise d'entendre la voix de la raison sortir de la bouche du prophète. Avait-elle accordé trop de crédit à des rumeurs ? Ce vieil homme paraissait très sensé… — Je suppose que tu as raison, capitula Anna. Nicci, je suis sur les nerfs, ces derniers temps, et je te prie de bien vouloir m'excuser. — Je vous pardonne de bon cœur, Dame Abbesse. — « Anna », je t'en prie… La Dame Abbesse, c'est Verna, désormais. Ne perds pas de vue que je suis morte, chère enfant. — Je m'en souviendrai, Anna… Verna est un très bon choix. Sœur Cecilia disait souvent qu'il n'y avait aucun espoir de la rallier à la cause du Gardien. — Un jour, quand nous aurons un peu de temps, j'aimerais en apprendre plus sur Cecilia et les anciennes formatrices de Richard. (Anna eut un soupir agacé.) Je soupçonnais que ces cinq femmes et toi étiez toutes des Sœurs de l'Obscurité, mais je n'en ai jamais eu la preuve. — Je vous dirai tout ce que je sais Anna… En insistant sur les survivantes, Liliana et Merissa ont quitté ce monde. Richard profita du silence qui suivit cette déclaration pour s'adresser à Tom. — Comment va ma sœur ? demanda-t-il. Nicci capta le message. Estimant qu'il écoutait depuis assez longtemps, le Sourcier signalait qu'il entendait passer à la suite. — Elle se porte très bien, seigneur Rahl, répondit le colosse blond. — Parfait… Nathan, quel mauvais vent t'amène ? Car si tu es ici, c'est que quelque chose va mal, pas vrai ? — Tout va de travers, mon garçon… Nous sommes venus plus particulièrement pour parler des perturbations dans les prophéties… Richard se détendit nettement. — Eh bien, sur ce sujet, j'ai peur de ne rien pouvoir pour vous… — Ça, c'est encore à démontrer, fit Nathan, volontairement énigmatique. — Laissez-moi deviner, fit Zedd en avançant vers les deux nouveaux arrivants. Vous êtes là à cause des blancs, dans les recueils de prophéties ? — En plein dans le mille, Premier Sorcier ! lança Nathan. Pour être sûre de les avoir bien comprises, Nicci dut se répéter mentalement les paroles de Zedd. — Quels blancs ? demanda Richard. De quoi parlez-vous ? — Dans tous les ouvrages, il manque des paragraphes, voire des pages entières, répondit Nathan. Nous avons consulté Verna, et il s'avère que les recueils de prédictions, au Palais du Peuple, ont subi les mêmes « mutilations ». C'est très inquiétant. Du coup, Anna et moi sommes venus voir si les exemplaires conservés à la forteresse sont toujours intacts. — Désolé, intervint Zedd, mais la réponse est négative. Nos grimoires aussi ont été altérés. —

Par les esprits du bien…, murmura Nathan. Nous espérions que ces livres là n'auraient pas souffert. — Doit-on comprendre que le texte des prophéties a partiellement disparu ? demanda Richard. — C'est exactement ça, confirma Nathan. — Avez-vous trouvé une logique à ces disparitions ? Nicci devina que Richard tentait de faire le lien avec ce qui était prétendument arrivé à sa « femme ». En temps normal, elle aurait été furieuse qu'il en revienne sans cesse à son obsession. Mais dans ces circonstances très particulières, elle se réjouissait de voir qu'il redevenait peu à peu le bon vieux Richard qu'elle appréciait tant. — Un point commun, en tout cas… Toutes les prophéties touchées concernent des événements postérieurs à ta naissance. Le Sourcier écarquilla les yeux. — Et de quoi traitent toutes ces prédictions ? Sont-elles reliées à des événements précis, ou n'ont-elles en commun que cette coïncidence chronologique ? Nathan se massa pensivement le menton. — C'est le plus étrange, dans cette affaire… Anna et moi devrions nous souvenir du texte intégral de ces prophéties, mais il s'est effacé de notre mémoire. Exactement comme l'encre sur le parchemin des grimoires… Pas un mot ne nous revient en mémoire. Ne sachant pas de quoi traitaient ces textes, je ne peux rien te dire, mon garçon. Anna et moi avons conscience qu'il manque quelque chose. C'est tout ! Richard interrogea Nicci du regard, se demandant si elle avait fait le lien avec la disparition de Kahlan. Voyant l'intense concentration de la magicienne, il se répondit par l'affirmative. — C'est étrange, continua-t-il. Imaginer que quelque chose puisse s'effacer en un clin d'œil d'une mémoire… Tu ne trouves pas ça bizarre, Nathan ? — Et comment ! Zedd, tu as une idée pertinente ? — Je connais la cause du phénomène, si ça peut vous aider… Le vieux sorcier ponctua cette déclaration provocante d'un sourire patelin. Nicci remarqua que Rikka, debout près d'une colonne, fit écho à ce sourire. D'abord pétrifié de surprise, Nathan semblait bouillir de curiosité. — Vraiment ? demanda-t-il. (Écartant Richard, il avança vers Zedd.) Que se passe-t-il ? Réponds, bon sang ! — Le coupable est un asticot prédictophage, tout simplement. Enfin, plusieurs asticots, probablement… — Un quoi ? demanda Nathan, pas certain d'avoir bien entendu. — La disparition du texte est provoquée par un asticot prédictophage, persista et signa Zedd. Quand une fourche est infectée par ce fléau, l'asticot se grignote un chemin jusqu'au bout de cette ligne temporelle, et il la consume en avançant. Puisqu'il détruit la prédiction, il tombe sous le sens que toutes ses manifestations – en particulier écrites – sont également détruites. L'infection est foudroyante. Nathan, si ça t'intéresse, je te montrerai les études de référence… — Je ne dis pas non, Premier Sorcier. — Zedd, c'est très important, intervint Richard. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Le vieil homme tapota gentiment l'épaule du Sourcier. — Quand tu es arrivé, mon garçon, tu n'avais guère envie de m'écouter. Un seul sujet t'intéressait, et tu insistais pour m'en parler. Puis certaines déconvenues t'ont poussé à t'isoler, comme si tu refusais de communiquer… — C'est assez bien vu, admit Richard. (Il prit son grand-père par le bras et l'empêcha de s'éloigner.) Zedd, je dois te dire quelque chose au sujet de toute cette histoire… et d'une certaine nuit. — Je t'écoute. — Je sais que les contradictions n'existent pas. — Je ne t'ai jamais vraiment soupçonné du contraire, mon garçon. — Mais le soir de l'exhumation, cette Leçon du Sorcier n'était pas vraiment pertinente. Lorsque tu l'as mentionnée, tu pensais avoir raison, mais c'est une autre Leçon que j'ai négligée. Celle qui dit que les gens ont tendance à croire un mensonge parce qu'ils redoutent qu'il soit vrai. C'est exactement ce que j'ai fait. Je ne croyais pas à une contradiction, mais simplement à un mensonge, parce que je craignais qu'il soit le reflet de la réalité. J'aurais dû soumettre mon raisonnement, si on peut nommer ça ainsi, à la Leçon qui traite des contradictions, et tout serait devenu limpide. Je ne l'ai pas fait, et c'était une énorme erreur. » Je comprends très bien la façon dont tu as vu les choses, puisque tu ignorais tout ce qui était arrivé avant ce terrible soir. Mais je n'aurais pas dû renoncer à chercher la vérité pour te faire plaisir – ou parce que j'avais peur que tu penses du mal de moi. (Richard se tourna vers Nicci.) Une précieuse amie m'a montré que je faisais fausse route. Le Sourcier marqua une pause, puis il dévisagea de nouveau son grand-père. — Cela dit, la Neuvième Leçon du Sorcier est bien plus profonde qu'il y paraît, je m'en suis rendu compte… Elle signifie surtout qu'on ne doit pas défendre des valeurs ou viser des objectifs lorsqu'ils sont contradictoires. Par exemple, il ne faut pas porter aux nues l'honnêteté et mentir sans vergogne aux gens. Et si on a la justice pour but, on ne peut pas refuser de juger les coupables et de les punir. » Cette Leçon est en fait au cœur de notre combat. Car la vérité qu'elle énonce condamne inexorablement l'Ordre Impérial. Un système pareil n'est pas viable, et c'est très facile à démontrer. » Ces gens prétendent avoir l'altruisme pour valeur suprême. Ensuite, au nom de cet amour du prochain, ils contraignent des malheureux à se sacrifier – plus précisément, à renoncer à leur vie et à leur libre arbitre. En fin de compte, ce n'est que du pillage organisé ! Un ordre social conçu pour assurer le bonheur des voleurs et des assassins au détriment de leurs victimes, dont tout le monde se fiche. Ériger ainsi la contradiction en mode de vie conduit inévitablement à la souffrance et à la mort. Parce il est impossible de militer vraiment pour la vie quand on est prêt à défiler sous la bannière de la mort. » Zedd, cette Leçon veut dire que je ne peux pas, imitant les fidèles de Jagang, prétendre désirer la vérité et gober tous les mensonges sans me poser de question. Même la peur n'est pas une justification suffisante à pareille félonie. » Par paresse intellectuelle, j'ai moi-même violé la Neuvième Leçon. J'aurais dû dépasser les contradictions et accepter de voir la vérité en face. Mais j'ai baissé les bras, renonçant à ce qui m'est le plus cher au monde… — Mon garçon, coupa Zedd, dois-je comprendre que tu crois qu'il ne s'agissait pas de Kahlan Amnell ? — Quelle preuve avons-nous que ce cadavre est le sien ? Aucun fait n'est venu infirmer ma conviction première. J'ai cédé à la panique lorsque ce cercueil est apparu, voilà tout… — Richard, ton raisonnement est tiré par les cheveux – et sacrément, si je puis me permettre ! — Tu en es si sûr que ça ? Apprécierais-tu ma « rationalité » si je te disais que les prophéties n'ont jamais existé – en arguant en outre que les blancs, dans les recueils, prouvent que j'ai raison ? » Pour toi, Zedd, croire aux prophéties malgré les passages manquants des livres n'est pas une contradiction. Dans une position relativement confortable, tu suis les événements de loin et rien ne t'oblige à tirer des conclusions rapides des faits que tu analyses. Pareillement, rien ne te contraint à énoncer une opinion ou à atteindre une conclusion avant d'avoir obtenu les informations requises. » Quel Sourcier serais-je si je renonçais à jouer mon rôle dans le monde ? Comme tu me l'as répété si souvent, ce n'est pas l'épée qui fait le Sourcier de Vérité. C'est l'esprit, et tu le sais très bien. La lame n'est qu'un outil – c'est toi, Zedd, qui m'as enseigné cette profonde vérité. » Pour en revenir à Kahlan, il reste beaucoup trop de questions sans réponse pour que je sois convaincu d'avoir vu sa dépouille dans un cercueil. Avant d'avoir obtenu une preuve définitive, je continuerai à chercher la vérité, parce que nous avons plus que jamais besoin de certitudes en ces temps troublés. Je suis certain d'être le seul à mesurer la gravité de la situation – et le danger est imminent ! J'ai peu de temps et en plus de tout, il me faut retrouver une personne aimée qui a besoin de mon aide. Zedd eut un sourire appréciateur. — Une très jolie profession de foi, Richard. Mais bien entendu, j'ai besoin de preuves. Ne va pas croire que je suis prêt à boire tes paroles ! — Je n'en attendais pas moins de toi… Pour

commencer, il est plus qu'étrange tu dois le reconnaître, que les prophéties tronquées aient un lien avec moi. Tout le monde a oublié Kahlan, et les prédictions où elle aurait dû être mentionnée se sont volatilisées aussi. Tu ne trouves pas ça bizarre ? Parierais-tu qu'il s'agit de coïncidences ? Nicci fut immensément soulagée de retrouver le Richard logique et combatif qu'elle avait toujours connu. En même temps, quelque chose la perturbait : ce qu'il disait ne manquait pas de sens, et ça allait contre tout ce quelle avait cru ces derniers temps. — Très finement raisonné, mon garçon ! s'écria Zedd. Hélas, ta théorie a un trou… — Vraiment ? Et lequel, si je puis le savoir ? — Personne ne t'a oublié, pas vrai ? Pourtant, les prophéties qui te concernent ont disparu. Du coup, tu ne peux plus utiliser les blancs dans les textes pour prouver l'existence de Kahlan. — Et pourquoi ça ? — Parce que j'ai enquêté sur l'altération des prophéties et fait des découvertes qui ne vont pas en ton sens. N'oublie pas que je suis au moins aussi curieux et malin que toi, mon garçon… — Je n'ai jamais prétendu le contraire, Zedd. Mais il peut exister un rapport entre les recueils à demi effacés et le destin de Kahlan. — C'est ce que tu aimerais croire, mais ton hypothèse ne tient pas parce qu'une multitude de faits ne la corroborent pas. Tu veux enfiler des bottes qui ont l'air confortables, mais en réalité, elles sont trop petites pour toi. (Zedd tapota l'épaule de Richard.) Quand nous irons ensemble à la bibliothèque, je te montrerai ce que j'ai trouvé. — Qui est Kahlan ? demanda soudain Nathan, tombant comme un cheveu dans la soupe. Richard riposta par une cataracte de questions : — Anna et toi, savez-vous ce qu'est *La Chaîne de Flammes* ? (La Dame Abbesse et son compagnon secouèrent la tête.) Que vous disent une vipère à quatre têtes ? ou un endroit nommé le Profond Néant ? — Tout ça ne nous dit rien, Richard, fit Anna, et tu m'en vois désolée… Mais puisque nous abordons des sujets fondamentaux, savez-vous que nous devons parler de choses très sérieuses ? — Une fois que nous aurons vu le trésor de Zedd, dit Nathan. Le vieux sorcier exécuta un demi-tour plein de majesté et s'éloigna à petits pas pressés. — Qui m'aime me suive ! lança-t-il sans daigner se retourner.

Chapitre 52

Dans la bibliothèque cossue, Richard regarda son grand-père s'emparer d'un gros volume relié de cuir et l'ouvrir avant de le poser sur un lutrin. La lumière des réflecteurs en argent fixés aux quatre côtés d'une série de grosses poutres parvenait à peine à déchirer la pénombre qui régnait dans la grande salle. Soutenu par les poutres de bois, un étroit balcon faisait tout le tour de la bibliothèque. Outre une multitude de rayonnages lestés de livres, la salle contenait des dizaines de petites tables de travail, un grand nombre de lutrins et des fauteuils à la fois fonctionnels et confortables. Sur le sol, de riches tapis ornés de motifs complexes assourdissaient les bruits de pas. Au fond de la salle, le rayon de soleil qui filtrait de l'unique fenêtre faisait briller comme des pierres précieuses les grains de poussière qui tourbillonnaient dans l'air paisible. À la lumière diffuse des lampes, la grande pièce avait un faux air de catacombes… Cara et Rikka s'étaient postées près de la porte. Les bras croisés sur la poitrine, elles se parlaient à voix basse – encore un des « complots » dont les Mord-Sith étaient friandes, aurait parié Richard. Nicci et Zedd se tenaient devant une table aux pieds richement sculptés. En face d'eux, Anna et Zedd attendaient avec une impatience de plus en plus visible. Ils avaient hâte que Zedd leur dise ce qui était arrivé aux prophéties. Une explication, avait-il précisé, qu'il connaissait depuis peu. — Ce recueil a été compilé juste après la fin des Grandes Guerres, annonça le vieux sorcier. (Il tapota la couverture en cuir où figurait le titre : *Ratios quantiques et, fiabilité des prédictions*.) Les détenteurs du don venaient juste de découvrir qu'il naissait de moins en moins d'enfants dotés des deux facettes de la magie. En ce temps-là, il était très rare qu'un sorcier ou une magicienne viennent au monde avec un pouvoir « spécialisé »… » Mais il y avait plus inquiétant encore. Tous les enfants destinés à devenir des serviteurs de la magie contrôlaient uniquement la version Additive. La Magie Soustractive était menacée de disparition… — Tu ne parles pas devant une novice et un aspirant sorcier, vieil homme, grogna Anna. Nathan et moi avons passé notre vie à plancher sur ce problème. Allez ! nous t'écoutons ! — Eh bien… Hum… Vous savez peut-être que les prophètes sont de plus en plus rares ? — Quelle géniale découverte ! ironisa Anna. Je n'aurais jamais pensé à ça… — Continue, Zedd, souffla Nathan. Le Premier Sorcier foudroya Anna du regard puis écarta théâtralement les bras. — Les sorciers de jadis s'inquiétèrent beaucoup de la dénatalité qui frappait les prophètes. Si la « lignée » dépérissait, il y aurait de moins en moins de prédictions au fil des décennies, et mes prédécesseurs se demandèrent quelles seraient les conséquences d'une telle pénurie. Pour le savoir, ils se lancèrent dans de grandes recherches au sujet des prédictions. Une initiative judicieuse, puisqu'ils avaient encore dans leurs rangs assez de prophètes et de sorciers capables de contrôler les deux facettes de la magie. » Ils abordèrent ces recherches avec un grand sérieux, car c'était peut-être la dernière occasion, pour l'humanité, de déterminer ce que seraient les prophéties à l'avenir. De plus, ces sorciers entendaient offrir aux générations futures une vision des choses illuminée par des connaissances et un savoir-faire qui risquaient de disparaître avec eux… Zedd coula un regard à Anna pour voir si elle se préparait à lancer un commentaire désagréable. Elle s'en abstint, pour une fois. Visiblement, elle n'était pas informée de tout ça, et elle ouvrait en grand les oreilles. — Maintenant, passons aux travaux de ces sorciers… Pendant que Zedd parlait, Richard s'était approché du lutrin afin de feuilleter le livre tout en écoutant. Rédigé dans un langage technique sophistiqué, ce traité de magie et de divination était parfaitement opaque pour lui. Il aurait tout aussi bien pu être écrit dans un idiome qu'il ne connaissait pas… De manière assez surprenante, l'ouvrage contenait une longue série de formules et d'équations mathématiques qui encadraient des schémas stellaires surchargés de chiffres – apparemment, des angles d'incidence, mais le Sourcier n'en aurait pas mis sa tête à couper. C'était la première fois qu'il voyait un grimoire où la magie et la science faisaient si bon ménage. Cela dit, il n'avait pas consulté des centaines de textes de ce genre. Et le *Grimoire des Ombres Recensées*, qu'il avait appris par cœur dans son enfance, contenait effectivement pas mal de données astronomiques qu'il fallait absolument connaître pour mettre dans le jeu les boîtes d'Orden. Mais dans le cas présent, on avait rajouté dans la marge, des calculs manuscrits, comme si quelqu'un avait voulu vérifier ceux de l'ouvrage ou leur ajouter des informations mises à jour. Sur un tableau particulièrement complexe, tous les chiffres étaient raturés et des flèches incitaient le lecteur à se reporter à d'autres chiffres griffonnés dans la marge. Zedd avait cessé de parler et regardait son petit-fils tourner les pages. De temps en temps, il lui demandait de s'arrêter et fournissait quelques explications succinctes sur l'une ou l'autre des équations. Comme un chien qui regarde un bel os, Nathan écarquillait les yeux, cherchant sur chaque page des informations qui auraient pu lui être directement utiles. Très à l'aise, Zedd glosait au sujet de « transpositions de fourches » et de « triples sources relatives à des racines conjointes compromises par le processus de précession et par les inversions binaires proportionnelles et séquentielles qui en découlaient ». Apparemment, le point essentiel de sa démonstration restait que seule la Magie Soustractive pouvait permettre de comprendre vraiment et d'utiliser ces formules. Nathan et Anna en furent rapidement bouche bée de stupéfaction. À un moment, le prophète ne put retenir un petit cri et la Dame Abbesse devint blanche comme un linge. Nicci elle-même écoutait avec une concentration que Richard lui avait rarement vue. Quant à lui, il avait le tournis, tout simplement. Chaque fois qu'il assistait à des discours dont il ne comprenait pas un mot, il avait le sentiment d'être un crétin – rien qui fût très agréable, il fallait l'avouer. Alors que Zedd marquait de fréquentes pauses dans sa démonstration pour lire à haute voix certaines équations du grimoire, Nathan et Anna le regardaient comme s'il était sur le point de leur révéler la

date et l'heure précises de la fin du monde. — Zedd, souffla Richard, interrompant son grand-père au milieu d'une phrase dont il avait oublié le début et qui semblait ne pas avoir de fin prévisible, tu ne pourrais pas trouver un moyen de rendre cette bouillie pour les chats accessible à la pauvre compréhension de mon cerveau embrumé ? Soufflé, le vieux sorcier se tut un moment. Puis il prit le grimoire, le posa sur la table et le poussa vers Nathan. — Lis par toi-même, et tu comprendras… Le prophète saisit le livre prudemment, comme si le Gardien en personne pouvait jaillir de ses pages. — Pour faire simple, déclara Zedd, histoire de m'adapter au maillon faible de mon auditoire, imaginons que les prophéties soient un arbre géant doté de racines et de branches. Comme n'importe quel végétal, l'« arbre aux prédictions » pousse sans cesse. La thèse de ces antiques sorciers, c'est que l'arborescence des prophéties est en quelque sorte vivante. Pas comme un animal ou un être humain, bien entendu. Mais d'une manière qui, sur certains points, imite sans les reproduire certains attributs d'un être vivant. Grâce à ce postulat, mes prédécesseurs ont pu construire un cadre théorique valide et se livrer à des calculs rigoureux. En un sens, ils ont découvert l'équivalent des paramètres qui permettent de déterminer l'âge et l'état de santé d'un arbre et d'extrapoler sur son avenir probable. » Avant la période de « disette », à savoir lorsque les prophètes et les sorciers abondaient, le tronc et les branches de notre arbre grossissaient très rapidement. Grâce au travail de tous les prophètes qui s'étaient occupés de lui, il était planté dans une terre fertile et doté de solides racines. » Les contributions des nouvelles générations de prophètes donnaient naissance à de nouvelles fourches – des branches, si on préfère – qui se développaient harmonieusement et à un rythme très régulier. » Surveillant sans cesse la croissance des nouvelles branches, les prophètes avaient de plus en plus pour mission de « couper le bois mort » afin de faciliter le développement des forces vives de l'arbre. » Puis leurs rangs s'éclaircirent, comme je l'ai déjà dit, et ils ne furent bientôt plus assez nombreux pour s'occuper correctement de l'arbre, dont le rythme de croissance commença à ralentir. » Pour exprimer simplement les choses, afin que tu comprennes, mon garçon, on peut dire que l'arbre des prophéties avait… eh bien, vieilli. Comme un chêne vénérable, au milieu d'une forêt, il avait encore devant lui une très longue vie, mais les anciens sorciers savaient quel serait au bout du compte son avenir. » Alors que tout s'éteint et disparaît, au nom de quoi les prophéties seraient-elles éternelles ? Au fil du temps, les prédictions finissent par se périmer, tout simplement. Le simple passage des ans suffit à rendre obsolètes des dizaines et des dizaines de branches – et ce au moment même où nous parlons. » En d'autres termes, sans *nouvelles* prédictions, tout le stock de prophéties – qu'il s'agisse de fourches valides ou non – finit par se déprécier. Même un profane comme toi, Richard, doit bien se douter qu'une prédiction concernant le passé n'a aucune valeur ! » Les sorciers chargés d'enquêter sur la divination en arrivèrent donc à cette conclusion : s'il n'y avait plus de prophètes pour lui ajouter de nouvelles branches, l'arbre finirait par mourir. Ce grimoire est le compte-rendu fidèle des travaux auxquels ils se livrèrent pour prédire la date et les circonstances de ce « décès ». » Les meilleurs experts dans le domaine des prophéties prirent en quelque sorte le « pouls » de l'arborescence divinatoire. En se fondant sur les données déjà collectées – le ralentissement de la croissance des prédictions et le désastre démographique frappant les prophètes –, ces chercheurs déterminèrent que le poids des « branches mortes » finirait par être fatal s'il n'y avait plus de vrais prophètes pour prendre en charge ce qu'on pourrait appeler l'élagage des fourches mortes. » Une maladie dégénérative guettait les prophéties. Bizarrement, elle se manifestait par la présence de parasites résolus à grignoter peu à peu tout ce qui se trouvait sur leur chemin. » Les antiques sorciers eurent l'idée de présenter cette affection de manière imagée. Ils eurent donc l'inspiration de baptiser « asticots prédictophages » les entités dévastatrices qui porteraient la première attaque contre le grand arbre des prophéties. Comme des vers, ces créatures étaient censées digérer lentement l'écorce du grand « végétal » et corrompre jusqu'à sa sève. » Bref, un parasite redoutable ! Un long silence suivit ce brillant exposé. — Et comment peut-on traiter cette maladie ? finit par lancer Richard. Très étonné par la question, Zedd regarda son petit-fils comme s'il venait de lui demander de soigner et de guérir un ouragan. — Mon garçon, selon ces vénérables experts, c'est impossible…, répondit enfin le vieux sorcier. Voilà pourquoi ils ont prédit que l'arbre finirait par mourir si les forces vitales de nouveaux prophètes n'étaient pas là pour l'en empêcher. Le renouvellement est la clé de toute cette affaire, et c'est bien là que le bât blesse… » Pour que les prédictions « guérissent », il faudrait qu'une jeune génération de sorciers en pleine santé vienne au monde et prenne l'affaire en main. » Mais la grande découverte de ces antiques sorciers, c'est que les prophéties sont également condamnées à vieillir, à connaître la décrépitude et à mourir. Richard n'avait jamais rien tiré de bon des prédictions, et tous ses proches savaient qu'il aurait préféré ne jamais en entendre parler. Cela dit, toutes les personnes présentes dans la pièce affichaient une expression sinistre qui se révélait contagieuse. Richard aurait juré qu'un guérisseur venait d'annoncer à ces gens que le décès d'un de leurs parents n'était plus qu'une affaire de minutes. Le Sourcier pensa à tous les prophètes qui avaient consacré leur vie à préserver le grand arbre des prédictions et à le développer. Aujourd'hui, les prophéties étaient menacées de mort. Se souvenant de ce qu'il avait éprouvé au moment de la destruction de la statue qu'il venait juste de sculpter, Richard eut le cœur serré à l'idée que Zedd ou Nicci assistent à la disparition de ce qui faisait partie de leur vie depuis leur plus jeune âge. Toujours lucide, il se dit aussitôt après que son moral était peut-être dévasté à cause du concept de « mort » omniprésent dans cette affaire. Obligé de penser très souvent à sa propre mortalité, Richard était ainsi en permanence confronté à celle de Kahlan. En même temps, la disparition des prophéties était peut-être un bienfait pour l'humanité. Si les gens ne croyaient plus que leur avenir était « écrit » – bref, s'ils tournaient le dos à la notion même de « destin » –, ils apprendraient peut-être à penser par eux-mêmes et à décider seuls de ce qui était bon ou mauvais pour eux. Libérés du déterminisme, ils redeviendraient maîtres de leur vie. Enfin capables de mesurer les enjeux, ils prendraient enfin conscience que leurs choix devaient être dictés par la logique et la raison. S'ils cessaient d'attendre passivement que leur « destin » s'accomplisse, tout changerait très vite pour le mieux. — D'après ce qu'Anna et moi avons découvert, dit Nathan, les branches des prophéties qui ont disparu concernaient en gros l'époque où Richard est venu au monde. À première vue, c'est logique, puisque sa naissance marque le début d'une période capitale de notre histoire. Mais en creusant un peu, j'ai pu établir que tout ce matériel ne s'est pas uniformément volatilisé. — C'est exact, intervint Zedd. Ces branches sont attaquées depuis leur base et le mal ne s'est pas encore répandu sur toute leur longueur. J'ai moi aussi découvert des parties entières de ces fourches qui n'ont rien perdu de leur vitalité. — Je confirme, fit simplement Nathan. Comme le dit Zedd, le fléau a dévasté ces branches en commençant par l'endroit où elles ont pris naissance sur le tronc. L'infestation commence il y a deux ou trois décennies et elle n'a pas encore ravagé totalement les années à venir…
» Concrètement, Richard, ça signifie que certaines fourches qui te concernent sont toujours bien vivantes. Mais ça ne durera pas, et quand la maladie aura fait son œuvre, nous perdrons également ces prédictions-là et nous ne nous souviendrons plus de

leur importance… Richard regarda le prophète, puis il étudia un moment la Dame Abbesse. Tous les deux affichaient une expression sinistre, comme s'ils étaient arrivés à un carrefour où choisir une direction était une question de vie ou de mort. C'est pour ça que nous sommes venus te voir, Richard Rahl, dit Anna. Pour t'informer avant qu'il soit trop tard de l'existence d'une prophétie qui nous promet des temps très difficiles – une série d'épreuves comme le monde n'en a plus connu depuis les Grandes Guerres. Richard plissa le front, très mécontent que la magie divinatoire soit encore sur le point de lui attirer de gros ennuis. — Que raconte cette prophétie ? demanda-t-il. Nathan sortit un petit livre de sa poche, l'ouvrit puis regarda le Sourcier d'un air sévère, comme un professeur désireux de s'assurer qu'un élève va l'écouter. Lorsqu'il fut certain d'avoir toute l'attention du Sourcier, le prophète lut à voix haute : — « Durant l'année des cigales, quand le champion du sacrifice et de la souffrance, celui qui marche trompeusement sous la bannière de la Lumière et de l'humanité, divisera enfin ses forces, la prophétie aura été éveillée et la bataille finale ne tardera plus. La prudence s'impose, car dans cette arborescence de prophéties, les bonnes fourches et les mauvaises sont inextricablement emmêlées. Un seul tronc existe, mais ses ramifications dépassent l'imagination. Si *fuergrissa ost drauka* n'est pas à la tête de ses forces lors de l'affrontement final, le monde basculera pour toujours dans les ténèbres qui menacent depuis longtemps de le dévorer… » — Par les esprits du bien ! s'écria Zedd. *Fuer grissa ost drauka* est un lien majeur avec une autre prophétie qui donne naissance à une fourche principale. La mise en parallèle de ces deux textes génère incontestablement une bifurcation combinée ! — Exactement, confirma Nathan. Même s'il n'avait pas compris le jargon utilisé par Zedd, Richard avait saisi l'idée générale. Quant à l'identité du *fuer grissa ost drauka*, ce n'était sûrement pas un mystère pour lui. Ces mots signifiaient : « le messager de la mort ». Et c'était son surnom dans de nombreuses prophéties. — Jagang a divisé ses forces, dit Anna, le regard rivé sur le Sourcier. Ses troupes n'étaient plus loin d'Aydindril, mais l'armée d'harane a su tirer parti de l'hiver pour organiser la fuite des citadins. Pour échapper à Jagang, les fugitifs ont dû franchir les cols qui nous séparent de D'Hara. — Je sais, dit Richard. C'est Kahlan qui a eu cette idée et c'est également elle qui m'en a parlé… Cara sursauta, visiblement prête à contester cette façon de voir les choses, mais elle jeta un coup d'œil à Nicci et décida aussitôt de se taire. Au moins provisoirement… — Quoi qu'il en soit, reprit Anna, agacée par l'interruption, les troupes de Jagang n'ont pas pu profiter de leur supériorité numérique. Dans des cols étroits, c'est parfaitement compréhensible. Furieux de piétiner ainsi, Jagang a divisé ses forces. Une partie surveille toujours les cols et une autre, conduite par l'empereur en personne, tente de contourner la position de nos troupes afin de les prendre à revers. » Une partie de notre armée traverse D'Hara en direction du sud pour intercepter ces envahisseurs. Nous étions en chemin avec les soldats lorsqu'un message de Verna nous a prévenus qu'il y avait un problème avec les recueils de prophéties conservés au Palais du Peuple. Partant en éclaireur, notre amie est allée voir de ses yeux ce qui se passait… — Les cigales sont de retour cette année, dit Nicci. J'en ai vu un peu partout. — Au moins, nous sommes fixés sur la chronologie, déclara Nathan. Les prophéties se sont rejointes et la ligne temporelle est en place. Il n'y a plus de doutes : le dénouement est proche. Zedd émit un long sifflement modulé. — S'il en est ainsi, dit Anna d'un ton sec, il est temps que le Seigneur Rahl rejoigne les forces d'haranes afin d'être à leur tête au moment de la bataille finale. Si tu n'es pas à ton poste, Richard, les prédictions sont claires comme de l'eau de roche : nous perdrons la partie ! Nous sommes venus te chercher, Sourcier, et il n'y a pas de temps à perdre. Nous devons nous mettre en route dès aujourd'hui ! — Désolé, répondit Richard, mais je dois d'abord trouver Kahlan. Depuis toujours, les prophéties lui pourrissaient la vie, et ça ne semblait pas devoir s'arrêter de sitôt. Sa déclaration fit en tout cas un effet bœuf à l'assistance. Anna prit une grande inspiration et se mordilla la lèvre inférieure. On aurait juré qu'elle tentait de mobiliser toute la patience qu'il lui restait – et cherchait en même temps les mots qui convaincraient une bonne fois pour toutes le Sourcier. Les deux Mord-Sith échangèrent un regard perplexe et Zedd fit une grimace qui aurait pu paraître cocasse dans d'autres circonstances. Furieux, Nathan jeta son livre sur la table et passa le dos d'une main sur son front soudain ruisselant de sueur. Richard se demanda ce qu'il pouvait bien dire pour faire comprendre à ces gens que quelque chose ne tournait pas rond dans le monde. Kahlan n'était qu'une pièce du puzzle – la plus importante pour lui, et de loin –, mais elle restait victime d'une série d'événements qui ne concernaient pas uniquement sa précieuse personne. Depuis le matin de sa disparition, Richard rappelait à qui voulait l'entendre que retrouver sa femme était une priorité. Hélas, il n'avait convaincu personne, et il lui restait trop peu de temps pour gaspiller son énergie à débiter de nouveaux discours. — Tu dois faire quoi ? demanda Anna d'un ton glacial. À cet instant, elle était redevenue la Dame Abbesse – à savoir une petite femme râblée qui réussissait à se faire craindre comme si elle était une géante. — Trouver Kahlan, répéta Richard. — Je ne sais pas de quoi tu parles, et nous n'avons pas de temps à perdre ! Le Sourcier nota que son interlocutrice venait d'expédier en quelques mots tout ce qui comptait pour lui. Et ce sans même se demander s'il avait de bonnes raisons d'agir comme il le faisait. — Nous sommes ici pour garantir que tu rejoindras au plus vite tes troupes, continua Anna. Tout le monde t'attend et a besoin de toi. Tu dois jouer ton rôle lors de la grande bataille où se décidera notre avenir. — Désolé, mais c'est impossible. — Les prophéties l'exigent ! s'écria Anna. La Dame Abbesse avait changé, constata Richard. C'est le cas de tout le monde depuis la disparition de Kahlan. Mais chez Anna, la différence crevait vraiment les yeux. La dernière fois que la Dame Abbesse avait tenté d'imposer un destin à Richard, Kahlan avait jeté dans un feu son livre de voyage. Puis elle avait déclaré que ce n'étaient pas les prophéties qui influençaient l'histoire, mais Anna qui faisait tout son possible pour que les prédictions se réalisent. En agissant ainsi, elle inversait tout simplement l'ordre logique des choses… En d'autres termes – et parce qu'elle avait cette attitude depuis des siècles –, la Dame Abbesse pouvait très bien être en grande partie responsable du désastre qui s'était abattu sur le monde. Ébranlée, Anna s'était livrée à un examen de conscience douloureux mais très enrichissant. Au terme de cette méditation, elle avait admis que Richard devait choisir tout seul sa destinée. Depuis que Kahlan s'était volatilisée sans laisser de traces, le souvenir de ses actes s'était effacé de toutes les mémoires. Comme les autres, Anna était revenue aux positions qu'elle défendait avant sa rencontre avec la Mère Inquisitrice. Chaque fois qu'il se trouvait face à une personne qui aurait dû être influencée par Kahlan, Richard mesurait un peu plus ce qu'il avait perdu. Dans de rares cas, cependant, ce phénomène l'avait aidé. Ayant oublié Kahlan, Shota ne s'était pas rappelé non plus qu'elle avait juré de tuer le Sourcier s'il revenait à l'Allonge d'Agaden. Mais le plus souvent, l'absence de sa femme rendait les choses plus difficiles pour Richard. — Kahlan a jeté votre livre de voyage dans les flammes, dit-il. Elle en avait assez que vous vouliez régenter ma vie. Comme moi, d'ailleurs… — Que racontes-tu là ? J'ai laissé tomber le livre… C'était un accident… — Je vois, soupira Richard. À quoi bon polémiquer ? Il n'arriverait à rien, puisque aucune des personnes présentes ne le croyait. Si Cara était prête à tout pour lui, elle pensait

pourtant qu'il délirait. Nicci partageait cette opinion, mais elle l'encourageait à se comporter selon ses convictions. Une démarche honorable et touchante. En fait, depuis la disparition de Kahlan, c'était la seule personne qui avait vraiment soutenu Richard… — Mon garçon, intervint Nathan, tout ça n'est pas une petite affaire. Tu es né pour accomplir les prophéties, et des temps bien sombres guettent le monde. C'est toi qui peux nous empêcher de basculer dans les ténèbres. Les prophéties affirment que tu assureras le triomphe de notre cause – qui est aussi et avant tout la tienne. Le devoir t'appelle, et tu ne peux pas te dérober. Richard en avait plus qu'assez d'être ballotté au gré des événements. À bout de ressources, il éprouvait le sentiment d'avoir en permanence un pas de retard sur le monde – et au moins deux quand il s'agissait du sort de Kahlan. À force d'entendre tout un chacun lui dicter sa conduite, il enrageait que personne ne se soucie de ce qui importait pour lui. Ses proches voulaient l'empêcher de prendre sa vie en main. À les en croire, les prophéties avaient décidé pour lui. Mais c'était faux ! Il devait découvrir la vérité au sujet de Kahlan, et… Non, il lui fallait trouver sa femme, un point et c'était tout ! Perdre son temps à parler de ce que les autres voulaient qu'il fasse ne l'intéressait plus. Car tous ceux qui ne l'aidaient pas, aujourd'hui, l'empêchaient d'accéder à une vérité d'une importance vitale. — Rien ne m'oblige à vivre en fonction de ce que les gens attendent de moi, déclara-t-il en s'emparant du petit livre que Nathan avait jeté sur la table. La Dame Abbesse et le prophète, stupéfiés, dévisagèrent l'insolent. Nicci posa une main sur la hanche du Sourcier – une manière de lui témoigner son soutien. Elle ne croyait pas à son histoire, certes, mais au moins, elle l'aidait à être fidèle à ses principes. Faisant tout son possible pour qu'il ne capitule pas sans combattre, elle s'affirmait comme sa meilleure amie. Et celle dont il avait le plus besoin. Une seule autre personne se serait comportée ainsi : Kahlan, bien entendu. Richard tourna les pages blanches du livre de Nathan. Il avait désespérément besoin de comprendre ce qui lui arrivait. Mais apparemment, ses compagnons lui distillaient uniquement les informations susceptibles de le convertir à leur vision du monde. Il devrait se débrouiller seul. Et il faudrait qu'il y arrive vite, car des événements terrifiants se préparaient. La théorie de Zedd sur les « asticots prédictophages » semblait tenir la route, mais quelque chose dérangeait Richard. Cette explication collait trop bien à ce que tous ses amis avaient envie d'entendre. On l'eût dite taillée sur mesure pour les décourager de se poser des questions. Tout ça tombait trop bien, en quelque sorte. Une heureuse coïncidence. Et Richard se méfiait depuis toujours des coïncidences… Sur ce plan, Nicci avait mis dans le mille. Il semblait bien trop arrangeant que le cadavre exhumé au Palais des Inquisitrices ait été enterré avec un ruban où figurait son nom. Une précaution prise par un mystificateur, au cas où quelqu'un ouvrirait la tombe ? Après une série de pages blanches, le Sourcier tomba sur le texte qui l'intéressait. « Durant l'année des cigales, quand le champion du sacrifice et de la souffrance, celui qui marche trompeusement sous la bannière de la Lumière et de l'humanité, divisera enfin ses forces, la prophétie aura été éveillée et la bataille finale ne tardera plus. La prudence s'impose, car dans cette arborescence de prophéties, les bonnes fourches et les mauvaises sont inextricablement emmêlées. Un seul tronc existe, mais ses ramifications dépassent l'imagination. Si *fuer grissa ost drauka* n'est pas à la tête de ses forces lors de l'affrontement final, le monde basculera pour toujours dans les ténèbres qui menacent depuis longtemps de le dévorer… » Plusieurs passages de ce texte intriguaient Richard. Pour commencer, la référence aux cigales… Ces insectes semblaient bien insignifiants pour qu'une prédiction les mentionne – surtout lorsqu'il s'agissait, prétendait-on, de la prophétie la plus importante des trois derniers millénaires. Bien sûr, la référence aux cigales était un précieux repère chronologique. Mais d'après ce qu'en disait par exemple Zedd, aider le lecteur à se situer dans le temps était le cadet des soucis du prophète lambda. Richard s'étonnait aussi que cette prédiction, tellement différente de celles qu'il avait lues au Palais des Prophètes, se réfère à lui en utilisant le surnom qu'on lui donnait en haut d'haran. Sur ce point, Zedd avait peut-être raison : il ne s'agissait pas d'une coïncidence, mais d'un indice signalant l'importance de cette prédiction. Cela dit, ce lien entre les textes renvoyait à d'autres prophéties où le Sourcier était appelé « *fuer grissa ost drauka* ». Et toutes ces prédictions-là étaient liées aux boîtes d'Orden. Dans la prophétie source où Richard était baptisé « messager de la mort », le mot « mort » pouvait avoir trois significations. Le Sourcier pouvait être considéré comme le messager du royaume des morts, celui des esprits, ou encore celui de la mort au sens le plus littéral. Dans ce jeu de miroirs, les trois acceptions étaient lourdes de sens. La deuxième se référait sans doute aux esprits enfermés dans l'Épée de Vérité. La troisième indiquait simplement qu'il devait tuer des gens. Mais qu'en était-il de la première ? Selon Richard, elle faisait allusion aux boîtes d'Orden. Dans le texte lu par Nathan, le sens du surnom était très probablement le troisième. Ce texte affirmait qu'il devait conduire ses troupes à la bataille et massacrer l'ennemi. En tout état de cause, c'était bien la mission du *fuer grissa ost drauka.* Mais là encore, tout cela semblait bien arrangeant… Cette série de coïncidences et d'explications commodes éveillait la méfiance de Richard. Avec la disparition de Kahlan, les choses ne pouvaient pas être si limpides… Le Sourcier regarda la page qui précédait la prédiction puis il vérifia la suivante. Toutes les deux étaient blanches. — J'ai un problème avec ce texte…, dit-il, conscient que tous les regards étaient braqués sur lui. — Lequel ? demanda Anna, les bras croisés et le front plissé. On eût dit qu'elle s'adressait à un jeune sorcier qui venait de débarquer au palais pour y recevoir de force une formation… — Eh bien, il n'y a rien avant et après… Nathan se couvrit les yeux d'une main et Anna leva les bras au ciel. — Tu aimes enfoncer les portes ouvertes, mon garçon ? s'écria-t-elle. Les autres textes se sont effacés. Nous parlons de ce phénomène depuis un sacré moment. Cette prophétie est importante justement parce qu'elle a survécu. — Sans connaître le contexte, comment pouvez-vous affirmer ça ? Alors que Nathan et Anna fulminaient, Zedd s'autorisa un petit sourire, ravi que son petit-fils ait retenu de très anciennes leçons. — Quel rapport entre ta question et la prophétie ? demanda Nathan, exaspéré. — Les textes précédents ou suivants pouvaient très bien modérer voire infirmer cette prédiction. Ce ne serait pas la première fois que ça arrive. — Ce petit marque un point, lâcha Zedd, très satisfait. — Ce n'est plus un « petit », grogna Anna, mais le maître de l'empire d'haran dont la mission consiste à affronter l'Ordre Impérial. Nos vies à tous dépendent de ce qu'il fera. Alors qu'il feuilletait l'ouvrage à l'envers, Richard fut frappé par un texte qu'il n'avait pas remarqué jusque-là. — Une autre prophétie ne s'est pas effacée, annonça-t-il. — Quoi ? s'écria Nathan. Il n'y avait rien d'autre, j'en suis certain ! — C'est une phrase, dit Richard en tapotant la page. Très courte. « Nous arrivons ! » Quelqu'un a une idée de ce que ça veut dire ? — « Nous arrivons ! » répéta Nathan. Je n'ai jamais vu ces mots dans le grimoire. Richard tourna d'autres pages. — Regardez ! La phrase est reproduite ailleurs. — J'ai pu la rater une fois, concéda Nathan, mais certainement pas deux. Le Sourcier tourna le livre vers son ancêtre. — Pourtant, il y a d'autres occurrences. Et même une page entièrement couverte de ces deux mots. Nathan en resta muet de stupéfaction. Nicci tenta de voir par-dessus l'épaule de Richard et Zedd se campa près de son petit-fils pour étudier le grimoire. Même les Mord-Sith y jetèrent un coup d'œil. Richard revint à une page qui était blanche

quelques secondes plus tôt. La phrase y était recopiée une vingtaine de fois. « Nous arrivons ! » — Je t'ai regardé faire, dit Nicci. Cette page était vierge il y a un instant… Richard sentit la chair de poule courir le long de ses bras. Levant les yeux, il vit une forme noire trancher sur la pénombre de la voûte, près de la grande fenêtre. Trop tard, il se souvint que Shota lui avait conseillé de se tenir loin des prophéties, s'il voulait échapper à la bête de sang. D'instinct, il voulut dégainer son épée. Mais elle n'était plus sur sa hanche gauche…

Chapitre 53

Avec un gémissement qui semblait monter de la gorge d'un millier de damnés, une obscurité plus noire que la nuit se matérialisa au-dessus de la tête du Sourcier et de ses compagnons. Au bout de la salle, une table de travail explosa. Une autre subit le même sort, puis une autre encore, et des éclats de bois volèrent partout dans la bibliothèque. Dans un vacarme de fin du monde, la bête de sang fondait sur Richard, et elle dévastait tout sur son passage. Agiel au poing, Cara et Rikka se campèrent devant leur seigneur. Si elles affrontaient la bête, Richard savait parfaitement ce qui arriverait. L'idée que Cara soit de nouveau blessée de cette façon-là le rendit fou de rage. Saisissant chaque femme par sa natte, il les tira en même temps en arrière et rugit : — Ne vous mettez pas sur son chemin ! Anna et Nathan tendirent les bras vers le monstre et le bombardèrent de sortilèges dont la puissance fit trembler les murs de la forteresse. Des poings d'air, comprit Richard. En principe assez forts pour repousser n'importe quel agresseur. Mais sur la bête de sang, ils n'avaient visiblement aucun effet. Richard et ses compagnons reculèrent de quelques pas. Le Sourcier se baissa pour éviter le plateau de table qui volait vers lui en sifflant et passa à un souffle de le décapiter. Ce projectile alla s'écraser contre une poutre et brisa une lampe. De l'huile enflammée tomba sur le tapis qui s'embrasa aussitôt. Zedd lança un éclair de feu blanc qui traversa l'énorme turbulence noire sans lui faire de mal. La lance magique percuta une étagère, créant ainsi un second foyer d'incendie. La salle s'emplit très vite d'une fumée âcre. Les hurlements de pécheurs torturés de la bête se firent de plus en plus assourdissants à mesure qu'elle approchait. Les lampes s'éteignirent les unes après les autres. Les sorts que lançaient à la hâte Nathan et Anna restaient invisibles pour Richard. Mais de toute évidence, ils n'étaient d'aucune efficacité – au contraire, ils excitaient la bête, qui projetait sur ses proies de plus en plus d'éclats de bois. Des poutres s'abattirent, et le balcon, privé de ses supports, s'écroula à demi sur le côté, puis resta suspendu en équilibre précaire dans le vide. Des dizaines d'étagères se renversaient, livrant à la fureur de la bête une kyrielle d'ouvrages précieux. Alors qu'il réfléchissait au meilleur moyen de combattre le monstre – en supposant qu'il en existe un –, Richard sentit que quelqu'un le tirait par la manche. Avec une force étonnante, Nicci l'entraînait vers la sortie. Tom montait la garde dans le couloir. Alarmé par le bruit, il entra dans la bibliothèque, évalua la situation en une fraction de seconde, prit le bras libre de Richard et aida Nicci à le faire sortir de cet enfer. Protégeant les arrières de leur seigneur, Cara et Rikka franchirent le seuil de la pièce sur ses talons. Dans la bibliothèque, la bête de sang continuait sa charge. Anna, Nathan et Zedd avaient uni leurs forces pour lancer sur le monstre des sortilèges qui auraient eu raison d'une armée entière. Même s'il ne pouvait pas voir les projectiles invoqués par les deux sorciers et la magicienne, Richard eut l'estomac retourné par un tel déchaînement de pouvoir. Une fois hors de la salle, il capta encore l'aura des forces surnaturelles qui tentaient d'abattre la créature de Jagang. Mais rien n'y faisait. Les trois courageux vieillards auraient tout aussi bien pu s'attaquer à des fantômes. Se retournant, Nicci expédia sur la bête une boule de feu qui la traversa, comme tout le reste, et explosa contre un mur. Les flammes se répandirent presque immédiatement sur toute la circonférence de la vaste salle. Extraordinairement puissant, le sort de Nicci fit lui aussi trembler les murs de la forteresse. La vive lumière éblouit Richard et ses amis et le vacarme menaça de leur percer les tympans. Couvrant le rugissement des flammes, la bête poussa un cri de fureur. L'attaque de Nicci ne l'avait pas blessée, mais il semblait quand même que cette magie était un peu plus forte que celle des trois vieillards. Alors que la bête n'avait jusque-là été ralentie par rien, elle sembla détecter un danger et avança un tout petit peu moins vite. Nicci continua à entraîner Richard, qui la suivit dans le couloir sans protester. Laisser Zedd face à un tel monstre ne lui plaisait pas, mais comme c'était lui la proie désignée, pas son grand-père, une séparation améliorerait plutôt la situation du vieil homme. Cela posé, rien ne garantissait que la fuite soit une bonne solution pour préserver la vie du Sourcier… — Ne te mets pas en travers de sa route, dit Richard à Tom. Sinon, cette horreur te taillera en pièces. Cette remarque vaut aussi pour vous, Cara et Rikka ! — C'est compris, seigneur Rahl ! lança Cara. — Comment allons-nous tuer cette horreur ? demanda Tom sans cesser de courir. — C'est impossible, répondit Nicci. Elle est déjà morte ! — Encore une bonne nouvelle, marmonna le colosse blond. Il se retourna pour aider les trois femmes à faire avancer de gré ou de force le seigneur Rahl. Richard n'avait pas vraiment besoin d'encouragements pour courir. Les cris des damnés et le souvenir de ses précédentes rencontres avec la créature suffisaient à le stimuler. Dans la bibliothèque, si on se fiait au bruit et à la lueur des éclairs, Anna, Nathan et Zedd se battaient toujours contre la masse de ténèbres animée. Richard était certain que ses trois amis perdaient leur temps. La bête était en partie l'œuvre de la Magie Soustractive, et aucun des trois vieillards ne la maîtrisait. Ils s'en doutaient sûrement, mais ils tentaient de faire diversion pour laisser au Sourcier le temps de se mettre à l'abri. Contre un tel monstre, les tactiques de ce genre n'avaient guère de chances de réussir. Mais l'intention était louable… À une intersection, Richard tourna à droite dans un couloir aux murs lambrissés. Ses compagnons le suivirent, passant avec lui devant de grandes alcôves où étaient installés des fauteuils et des sofas. Des sortes de salons où les gens venaient jadis converser amicalement à la lumière tamisée des lampes. Alors que les fugitifs remontaient un corridor plus large aux murs revêtus de plâtre et au parquet en chêne brut, une cloison explosa devant eux. Alors que des débris volaient vers lui, Richard s'immobilisa dès qu'il aperçut la silhouette sombre de la bête. Sans hésiter, il fit demi-tour et ses compagnons l'imitèrent. Désormais, c'était lui qui fermait la marche, et le monstre avait son dos en point

de mire. La silhouette noire semblait avoir aspiré sur son chemin d'autres ombres bizarrement distordues. Dans ses entrailles, des formes sombres tourbillonnaient, véritables vortex d'horreurs indéfinissables mais pourtant suffisantes pour glacer les sangs de n'importe qui. Et si le regard s'y attardait trop longtemps, ce spectacle donnait le tournis. D'ailleurs, il étourdissait même quand on lui jetait un très bref coup d'œil… En même temps, la créature restait assez éthérée pour que Richard, quand il regardait derrière lui, aperçoive la lumière de lointaines fenêtres à travers son « corps ». Si dépourvue de substance qu'elle fût, cette créature parvenait quand même à détruire les murailles les plus épaisses… Richard ignorait comment on pouvait s'opposer à une entité immatérielle – une sorte de patchwork d'ombre – assez forte pour se jouer d'obstacles en pierre de taille. Il se souvint des hommes de Victor déchiquetés dans la forêt. Sans nul doute, c'était la bête de sang qui les avait ainsi taillés en pièces. Et si elle l'avait trouvé, ce matin-là, il aurait subi le même sort. Deux sorciers et deux magiciennes avaient tenté en vain d'arrêter la créature de Jagang. Et Nicci était en fait davantage qu'une magicienne, parce qu'elle avait vendu son âme au Gardien en échange d'un certain contrôle de la Magie Soustractive. Les sorts de l'ancienne Maîtresse de la Mort n'avaient pas été plus efficaces que ceux de Zedd, Nathan et Anna. N'était que la bête avait au moins remarqué qu'on les lui lançait… Nicci s'arrêta soudain et se retourna comme si elle avait décidé de défier la créature en duel. Dès qu'il l'eut rejointe, et sans même ralentir. Richard lui flanqua un coup de coude dans le ventre, lui coupant le souffle, puis la chargea sur son épaule comme un vulgaire sac de grain. Nicci récupéra très vite et, malgré sa position étrange, lança sur la bête un éclair de lumière blanche qui fit trembler le sol et manqua de déséquilibrer Richard. Une lance de lumière noire frôla le Sourcier et la magicienne et alla s'écraser contre un mur. Nicci riposta. Au hurlement de douleur qui retentit dans le corridor, Richard supposa qu'elle avait fait mouche. — Repose-moi ! cria-t-elle en saisissant à deux mains la chemise de Richard. Je peux courir toute seule. Je te ralentis et le monstre risque de te rattraper ! Richard fit basculer la magicienne sur son épaule et son bras droit, afin qu'elle reprenne contact avec le sol dans le sens de la marche. Lorsque ses pieds touchèrent le parquet, il garda un bras autour de sa taille le temps qu'elle ait recouvré son équilibre. Suivant Tom, Cara et Rikka, Richard et Nicci remontèrent d'interminables couloirs sans avoir la moindre idée d'où ils allaient. Bifurquant au hasard ou négligeant certaines intersections, ils entendaient en permanence le vacarme que produisait le monstre lancé à leurs trousses. La créature de Jagang suivait parfois le même chemin que ses proies. Dès qu'elle était distancée, en revanche, elle « coupait » par les cloisons, les abattant comme si elle avait traversé un rideau de gaze. La pierre, le bois et le mortier ne faisaient aucune différence pour la bête qui les traversait sans la moindre difficulté. Un monstre invoqué par les Sœurs de l'Obscurité et lié au royaume des morts avait nécessairement des pouvoirs hors du commun. Mais jusqu'où cela pouvait il aller ? — Tom, Cara, Rikka ! cria soudain Richard. Continuez tout droit et tentez d'inciter la bête à vous poursuivre. Les deux Mord-Sith et le colosse regardèrent derrière eux sans cesser de courir et hochèrent la tête. — La bête ne les suivra pas, souffla Nicci. — Je sais, mais j'ai une idée. Reste avec moi. Je vais m'engager dans cet escalier, devant nous. Lorsqu'il fut au niveau de la cage d'escalier, ses trois compagnons l'ayant dépassée, Richard s'accrocha à la grosse boule noire du départ de la rampe, fit un quart de tour sur lui-même et tourna sur la droite. Nicci imita la manœuvre puis s'engagea à son tour dans l'escalier. La créature suivit sa proie. Renversant le premier poteau de la rampe, elle commença de dévaler les marches alors que des fragments de granit volaient encore dans les airs. Cara, Rikka et Tom s'arrêtèrent en catastrophe sur le sol de marbre glissant. Au lieu de les suivre, le monstre avait choisi de traquer leur seigneur. Ils revinrent donc sur leurs pas et commencèrent la descente. Nicci et Richard dévalaient les marches trois par trois. Dans leur dos, la bête hurlait de colère et de haine. Au pied de l'escalier, Richard tourna à droite et s'engouffra dans un corridor aux murs de pierre. Emportée par son élan, la créature percuta un mur qui vola en éclats. Bien entendu, cet obstacle ne l'arrêta pas longtemps. Dès qu'il rencontra un nouvel escalier, le Sourcier s'y engagea et descendit à la course les trois volées de marches qui menaient jusqu'en bas. Le très large couloir dans lequel il déboucha avait un sol garni de tapis disposés à intervalles réguliers. Conscient du danger de s'y prendre les pieds, Richard avança plus lentement et il fit signe à Nicci d'être prudente. Sur le passage du Sourcier, de gros globes de verre posés sur des supports s'illuminaient pour éclairer le chemin. La poursuite continuait, car la bête n'avait toujours pas renoncé. Pour descendre l'escalier suivant, très nettement en colimaçon, Richard sauta sur la rampe et se laissa glisser jusqu'en bas. Ayant eu la présence d'esprit d'imiter son ami, Nicci lui passa un bras autour du cou pour assurer son équilibre et se laissa également glisser. Grâce à leur brillante initiative, les deux fuyards gagnèrent un peu de terrain sur le monstre. Au pied des marches, ils sautèrent de la rampe et se réceptionnèrent souplement sur le sol au carrelage vert. Dès qu'il eut recouvré son équilibre, Richard s'empara d'un des globes lumineux et repartit au pas de course. — Plus vite ! lança-t-il à Nicci, qui avait elle aussi arraché un globe de son support. Choisissant leur chemin au hasard, histoire de déconcerter la créature, Richard et Nicci réussirent par moments à prendre pas mal d'avance. Mais la bête profitait des couloirs en ligne droite pour regagner le terrain perdu. À la lueur de leurs globes, Richard et Nicci virent qu'ils passaient devant toute une enfilade de pièces à la porte souvent ouverte. Pour ce qu'ils purent observer, le Sourcier et la magicienne trouvèrent un côté fort opulent à ce cadre. Plusieurs escaliers et corridors plus loin, la configuration des lieux ne changea pas, mais les pièces devinrent nettement moins luxueuses. Dans la grande salle que Richard et Nicci durent traverser, l'économie de moyens pouvait aisément passer pour une manifestation de pingrerie. Car on ne voyait pas un meuble à cent pas à la ronde et la décoration se réduisait au strict minimum. Au-delà de cette salle, les protections devinrent plus sérieuses. En sa qualité de sorcier de guerre, Richard pouvait se contenter de les franchir comme si de rien n'était. Tom et les deux femmes, en revanche, seraient bloqués, et ça leur épargnerait de connaître le même sort que les hommes de Victor, dans la forêt. Comme il ne prit bien entendu pas la peine de neutraliser les sorts de garde, Richard supposa que Cara serait folle de rage dès que des champs de force lui bloqueraient le passage. Avec un peu de chance, il vivrait assez longtemps pour se faire passer un savon… Le Sourcier et sa compagne traversèrent en un éclair ce qui devait être l'entrepôt d'un artisan maçon. Richard reconnut sans peine les outils qu'il avait vus lors de son long séjour dans la cité natale de son pire ennemi. En un temps remarquablement court, la Mord-Sith et son protégé eurent traversé l'entrepôt. De l'autre côté de ce passage, ils débouchèrent dans une carrière intérieure aux parois vertigineusement hautes. Sans cesser de courir, Richard se demanda si sa compagne et lui sortiraient vivants de ce labyrinthe minéral. En attendant, il tourna brusquement à droite, le bruit des pas de Nicci suffisant à lui indiquer que la magicienne tenait toujours le choc. Mais elle devait être épuisée et souffler un peu ne lui ferait pas de mal. Plus très frais non plus, Richard ralentit le pas. Partout autour de lui, des centaines de damnés continuaient à hurler à la mort. Ceux-ci ne semblaient pas connaître la fatigue… Richard tenta en vain d'apercevoir le bout du couloir où sa compagne et lui

avançaient à un rythme légèrement moins soutenu qu'avant. Et dire qu'il y avait des centaines de couloirs similaires dans le complexe… Quand ils atteignirent une nouvelle intersection, Richard tourna sur la gauche et remonta un couloir très court qui se terminait sur un escalier de fer. Alors qu'il tentait de reprendre son souffle, le Sourcier jeta un coup d'œil derrière lui et vit que la masse noire venait de négocier le tournant. Poussant Nicci devant lui, Richard dévala les marches. En bas, ils se retrouvèrent au milieu d'une petite pièce carrée d'où partaient trois couloirs. Grâce à son globe lumineux, le Sourcier put jeter un bref coup d'œil dans chacun de ces passages. Après avoir fait chou blanc avec les deux premiers, il aperçut une lueur dans ce qui devait être le bout du troisième. Nicci sur les talons, Richard traversa le petit tunnel qui devait passer sous un large corridor, quelque part au-dessus de leurs têtes. Au-delà s'étendait une sorte de hall d'entrée aux murs très bizarrement décorés de minuscules fragments de verre coloré qui composaient une série de figures géométriques hautement complexes. La lumière des deux globes faisait briller ces symboles de mille feux, comme s'il avait pu y avoir un lever de soleil jusque dans les entrailles de la terre. La seule sortie se trouvait sur le mur d'en face. Richard tituba un peu puis s'arrêta. L'étrange salle lui donnait la chair de poule, comme si une colonie entière d'araignées marchait le long de ses membres. Nicci se passa une main sur le visage comme si elle essayait d'en décoller quelque chose. Ce genre de sensation, ici, était un avertissement. Une manière très impérieuse d'inciter les intrus à ne pas aller plus loin. La porte de sortie était flanquée de deux petites colonnes en pierre polie tachetée de jaune qui soutenaient un entablement. Au-delà de cette entrée ornementée, le passage suivant, à peine assez haut pour que Richard n'ait pas besoin de baisser la tête, semblait d'une banalité affligeante : un tunnel carré aux parois et au sol de pierre brute plongé dans de profondes ténèbres fort peu engageantes. L'entrée semblait un peu prétentieuse, comparée à la suite. Mais il y avait une excellente raison à ça. Enfin, si Richard ne se trompait pas… Lorsqu'il eut franchi la colonnade dorique, Nicci à ses côtés, une chiche lumière rouge éclaira le chemin et un curieux bourdonnement se répercuta dans tout le tunnel. — Un champ de force…, souffla Nicci, soudain tendue comme un arc. — Je sais, dit Richard. Il prit son amie par le bras et la força à continuer. — Richard, tu ne passeras pas ! Ce n'est pas une protection classique. Je capte une combinaison de Magie Additive et de Magie Soustractive. Les défenses de ce type sont mortelles – et sans coup de semonce. Regardant derrière lui, Richard vit très brièvement la masse qui les suivait en tentant de se dissimuler derrière les colonnes. — Ne t'inquiète pas, mon amie… J'ai déjà traversé des tunnels au moins aussi dangereux… Richard affichait une confiance qu'il n'éprouvait pas. Si le champ de force était identique à ceux qu'il avait pu franchir lors de précédents séjours à la forteresse, tout irait pour le mieux. Mais les sorciers cherchaient sans cesse de nouvelles armes censées neutraliser la magie adverse. Si un sortilège défensif inédit les frappait de plein fouet, les intrus seraient au minimum rudement secoués. Pour sortir de la salle, Richard et sa compagne n'avaient que deux options : reculer pour se jeter entre les griffes du monstre ou tenter le tout pour le tout et avancer à l'aveuglette. — Dépêchons-nous ! lança Richard. Nicci décida de se jeter à l'eau. — Richard, nous ne pourrons pas traverser. Sinon, le labyrinthe nous fera fondre la peau sur les os ! — Tu ne pourrais pas me croire, une fois de temps en temps ? Je t'ai dit que j'ai déjà réussi à passer. Quelqu'un qui maîtrise bien la Magie Soustractive, comme toi, devrait en sortir à peu près entier. Nicci, si nous reculons, la bête nous aura. Il n'y a qu'une seule chance : le tunnel ! Avec un soupir résigné, l'ancienne Maîtresse de la Mort consentit à suivre son protégé. — Gare à toi si tu te trompes, grommela-t-elle pour la forme. Au cas où il aurait été impératif de *naître* avec le don soustractif, Richard prit la main de son amie. Nicci avait appris à utiliser la variante « obscure » du pouvoir. Si elle avançait seule, elle risquait la mort. Même s'il n'était pas un expert en magie, Richard savait qu'être né avec le don faisait une énorme différence. En cas de pépin, il pourrait protéger Nicci – s'il réussissait à se défendre lui-même, évidemment. Une brume rouge flottait maintenant devant l'entrée du couloir. Sans lâcher la main de Nicci, Richard se rua en avant. Nicci cria comme si elle était sur le point de s'évanouir. Une énorme pression pesait sur son corps fin et délicat, menaçant de lui faire imploser le cœur. Richard dut combattre cette pression pour continuer à avancer. Quand on franchissait l'entrée, on était exposé à une chaleur infernale. Au contact de cette fournaise, le Sourcier crut avoir commis la plus grosse erreur de sa vie : Nicci avait eu raison et il allait griller comme un cochon de lait bien gras ! Même si l'intense chaleur le fit légèrement tressaillir, Richard parvint à convaincre ses jambes de le porter un peu plus loin. Jusque-là, il restait vivant et il n'avait pas subi grand-chose d'horrible, tout bien pesé. Il y avait quand même un problème : vu de loin, le passage ressemblait à un simple tunnel de pierre grise. Lorsqu'on se trouvait à l'intérieur, la perception changeait radicalement. La pierre polie brillait et sa surface ondulée aux reflets d'argent évoquait les eaux paisibles d'un lac. La bête était déjà en train de traverser la petite salle. Décidément, elle ne laisserait pas de répit au Sourcier. À bout de forces, il ne courait plus. — L'enjeu est simple, dit-il à Nicci. Vivre ou mourir, et c'est là que ça se décide !

Chapitre 54

La bête de sang percuta l'entrée défendue par les colonnes doriques. Au vacarme qui atteignit ses oreilles, Richard crut que le tunnel entier allait exploser. La créature noire, en tout cas, s'était désintégrée en des milliers d'éclats minuscules. Alors qu'une lumière violette envahissait le passage, des cris de rage et de douleur s'y répercutèrent. Devant l'entrée protégée par un champ de force tueur, des volutes de brume noire rappelaient qu'un monstre quasiment invincible avait tenté d'ajouter le Sourcier de Vérité sur la liste de ses victimes. Les éclats de ténèbres tombèrent lentement vers le sol – on eût dit une pluie de météorites miniatures. Une comparaison des plus judicieuses puisque les fragments s'embrasaient et se désintégraient avant de toucher le sol. À part le souffle rauque de Nicci et de Richard, on n'entendait plus rien. La bête s'en était allée. Au moins pour l'instant. Le Sourcier lâcha la main de sa compagne. Avec un bel ensemble, les deux jeunes gens se laissèrent glisser sur le sol, s'assirent et s'adossèrent au mur couleur d'argent. — Tu cherchais un de ces champs de force, c'est ça ? demanda Nicci. — Oui, puisque la magie de Zedd, de Nathan et d'Anna était impuissante. En revanche, tes sortilèges semblaient avoir un effet. Limité, certes, mais c'était déjà ça… J'ai supposé qu'une certaine variété de champ de force pouvait venir à bout de la bête. En tout cas, sous la forme, si j'ose dire, qu'elle avait adoptée aujourd'hui. » Je savais que les sorciers de l'ancien temps avaient prévu de neutraliser toutes les formes de magie étrangères à la forteresse. La bête de sang fut créée à cette époque, me suis-je souvenu. Jagang a trouvé l'idée en consultant d'antiques grimoires. En toute logique, il devait exister un champ de force prévu pour les monstres comme le nôtre… » Ces défenses-là, ai-je déduit, combinaient sans doute les deux facettes de la magie. En conséquence, pour les traverser, il faut détenir au moins une étincelle de pouvoir soustractif. Comme c'est le cas de nos ennemis, j'ai supposé que les champs de force étaient capables d'analyser la nature et les intentions des gens qui tentent de les traverser. Au fond, les défenses moins radicales sont peut-être des postes de contrôle. On y collecte des informations qui sont transmises aux champs de force tueurs. Bref, j'ai parié que cette défense-là nous reconnaîtrait mais qu'elle ne laisserait pas passer la bête. Pensive, Nicci écarta une mèche de cheveux de son front. — Personne ne sait grand-chose sur les sorciers de l'époque, mais il semble normal qu'une antique menace soit vulnérable à d'antiques défenses. D'ailleurs, les champs de force de ce type te protégeraient peut-être automatiquement si la bête se remontrait. — C'est probable… Mais je devrais me terrer ici comme une taupe. Nicci regarda autour d'elle. — Tu sais où nous sommes ? demanda-t-elle. — Absolument pas. Il serait temps de le découvrir, non ? Le Sourcier et la magicienne se relevèrent péniblement, marchèrent jusqu'au bout du couloir, en sortirent et débouchèrent dans une pièce très simple aux murs en pierre revêtus d'un plâtre déjà bien effrité. Longue d'une quinzaine de pieds et un peu moins large que ça, la salle contenait une grande bibliothèque aux rayonnages remplis de livres. Bien qu'il y eût des ouvrages, il ne s'agissait pas d'une bibliothèque. Pour commencer, cet endroit était trop petit. Ensuite, sa totale inélégance ne collait pas avec un sanctuaire de la culture. Une table et une chaise complétaient l'ameublement minimaliste de cette étrange salle. Une bougie posée sur la table éclairait l'entrée d'un couloir obscur très similaire à celui que Richard et Nicci avaient emprunté en venant. Le Sourcier approcha, jeta un coup d'œil et ne fut pas surpris de découvrir des murs argentés et, au bout du corridor, la lumière rouge d'un champ de force. Contrairement à bien des endroits défendus par des sortilèges, il n'était pas possible, ici, de contourner les défenses pour atteindre la pièce. Un pareil dispositif de sécurité trahissait la grande importance des ouvrages entreposés dans ce refuge secret. — Tu as vu la couche de poussière ? lança Nicci. On dirait que le ménage n'a plus été fait depuis des millénaires. La magicienne avait raison. Cette salle n'avait plus reçu de visiteurs depuis des lustres. Ce qui signifiait… Eh bien, les implications étaient étourdissantes ! — C'est exactement ça, confirma Richard. Plus personne n'est venu depuis des milliers d'années. — Sans blague ? — Il n'y a que deux voies d'accès, toutes protégées par des champs de force tueurs. Pour entrer, il faut maîtriser la Magie Soustractive. Zedd lui-même ne pourrait pas passer. — Il se ferait carboniser ! Richard, j'ai été confrontée à des champs de force toute ma vie. Ceux-là sont mortels pour quiconque n'a pas le pouvoir requis. Sans ton aide, je me demande même si je serais passée… La tête inclinée pour mieux déchiffrer les titres, Richard longea lentement la bibliothèque. Certains volumes n'avaient pas de titre sur le dos. D'autres étaient rédigés dans des langues inconnues du Sourcier. Enfin, quelques-uns pouvaient tout à fait être des journaux intimes. Deux volumes intriguèrent Richard. Le premier était intitulé *Gegendrauss – Contre-mesures* en haut d'haran. Le second, également assez mince, avait un titre bizarre : *Théorie Ordenique*. Richard ne connaissait pas ce mot, et il comprit très vite que ça n'avait rien d'étonnant. C'était sans doute un adjectif inspiré du nom « Orden », le créateur des boîtes. Y avait-il vraiment un lien ? — Richard, viens un peu voir ! lança Nicci. Le Sourcier devina qu'elle avait dû traverser le deuxième champ de force. D'abord alarmé, il accourut et fut profondément soulagé que son amie n'ait rien. Nicci était une magicienne expérimentée. Après avoir traversé la première défense, elle avait sûrement analysé le danger et recensé les contre-mesures – justement ! - qui s'imposaient. Il était également possible que le premier champ de force ait communiqué au second que cette magicienne-là avait le droit de passer. Quand il franchit la défense magique, Richard éprouva de nouveau la sensation de pression. Puis il se retrouva dans un petit espace carré entouré d'un garde-fou. Décidément, les sorciers avaient opté pour la symétrie, dans ce cas précis. Connaissant leur goût pour la fantaisie, c'était plutôt étonnant. Tournant le dos au Sourcier, Nicci

se tenait devant une lourde porte de fer grande ouverte. Richard vint s'appuyer au garde-fou qui entourait la plate-forme. Se penchant un peu, il découvrit que Nicci et lui se tenaient sur un des paliers de l'escalier extérieur d'une grande tour qui s'élevait encore sur des centaines de pieds. Les paliers disposés à des intervalles irréguliers correspondaient tous à une entrée de la tour. Une odeur de pourri planait dans l'air. Au pied de la tour, pas très loin vers le bas, Richard repéra une passerelle en fer qui semblait contourner la bâtisse. — Je connais cet endroit…, souffla-t-il. — Vraiment ? — Oui. Viens, descendons. Arrivé en bas, Richard suivit la passerelle jusqu'à une grande forme. Ici, une porte donnait naguère accès à la tour. Mais une explosion l'avait arrachée à ses gonds, et l'ouverture faisait à présent deux bonnes fois sa taille d'origine. Là où aurait dû se trouver l'encadrement de la porte, la pierre avait fondu et des traces noires zébraient la partie encore debout de la façade. L'explosion avait eu lieu à l'intérieur, c'était facile à voir pour un œil exercé. Et encore plus pour Richard, qui avait participé à tous ces événements… — Qu'est-il arrivé ici ? demanda Nicci, ébahie. — La salle que tu vois a été scellée au moment où l'Ancien Monde et le Nouveau se séparaient. Quand j'ai détruit la barrière, la porte a sauté comme un bouchon de vin pétillant ! — Que protégeait-elle ? — Le puits de la Sliph. — La créature qui transporte les gens sous terre dans du vif-argent ? Celle dont tu m'as parlé un soir ? — C'est ça, oui, confirma Richard en approchant de l'ouverture déchiquetée de l'antique salle. La pièce était ronde et large d'une soixantaine de pas. À l'intérieur, les murs étaient noircis par des éclairs magiques, prouvant qu'un terrible combat s'était déroulé en ces lieux. Au centre de la salle, un muret courait autour de ce qui devait être un trou d'eau. Le puits de la Sliph, comprit Nicci. Sous la voûte qui disparaissait presque dans les ténèbres, les murs n'étaient pas percés de fenêtres. La porte pulvérisée restait la seule entrée accessible – sans préjuger de l'existence d'un éventuel réseau de tunnels. Une table et un siège attendaient à bonne distance du puits de la Sliph. Au tout début de son aventure, Richard avait découvert les ossements de Kolo, le sorcier qui s'était occupé de sceller la pièce à l'époque des Grandes Guerres. Piégé au mauvais moment dans la salle, le pauvre gardien avait failli mourir d'ennui. Pour passer le temps, il avait recommencé à écrire son journal intime. Aujourd'hui, l'ouvrage était entre les mains de Berdine, chargée par son seigneur de traduire le texte. Bien que le travail fût toujours en cours, ce récit avait déjà fourni de précieuses informations au Sourcier, qui le tenait pour l'un des livres les plus important du monde. Nicci approcha du puits, leva son globe lumineux, se pencha et regarda un long moment le conduit vertical qui semblait ne pas avoir de fond. Un pareil à-pic donnait le frisson, même lorsqu'on ne craignait pas les hauteurs. — Tu as endormi la Sliph, m'as-tu dit ? — Oui, avec ces objets… Richard tapa doucement l'un contre l'autre les serre-poignets rembourrés qui mettaient en valeur les muscles saillants de ses avant-bras. — Quand elle dort, à ce qu'il paraît, elle retrouve son âme. J'ignore si c'est vrai, mais du coup, elle adore s'endormir. — Et tu peux la réveiller avec tes serre-poignets ? — Oui, mais en utilisant mon don, comme quand je l'endors, et je n'ai guère envie de jouer les sorciers, ces derniers temps. Surtout dans cette salle isolée, à quelques pas de la Sliph, et en sachant que la bête de sang est attirée par les sortilèges que je lance. — Bien raisonné, je l'avoue… Richard, tu sais si la bête pourrait te suivre dans la Sliph ? Le Sourcier réfléchit quelques secondes. — Je n'ai aucune certitude, mais c'est possible, je crois… De toute façon, la bête apparaît chaque fois que j'invoque mon don, donc, elle n'a sûrement pas besoin de la Sliph pour me retrouver… » D'après ce que j'ai appris grâce à toi puis à Shota, ce monstre est capable de sillonner le royaume des morts et d'en sortir à sa guise. — Revenons à la Sliph, si tu veux bien… À part toi, qui peut recourir à ses services ? — Ceux qui ont au moins une étincelle des *deux* magies… Pendant les Grandes Guerres, ç'a posé un problème, et c'est pour ça qu'un sorcier montait en permanence la garde dans la salle de la Sliph. C'est aussi pour cette raison qu'on l'a scellée, afin que des ennemis ne puissent pas s'introduire dans la forteresse.
» Heureusement, très peu de gens ont le « double don », si j'ose dire, et eux seuls peuvent voyager dans la Sliph. Cara s'est emparée du pouvoir de plusieurs sorciers additifs et elle a un jour fait de même avec un adversaire qui n'était pas entièrement humain et possédait, selon Kahlan, une étincelle de Magie Soustractive. Du coup, notre amie en rouge peut survivre dans le vif-argent. Le pouvoir des Inquisitrices étant très ancien, il comporte quelques éléments soustractifs. En conséquence, Kahlan aussi peut voyager dans la Sliph. À part les Sœurs de l'Obscurité et moi je ne connais personne qui en soit capable. Une de mes anciennes formatrices, Merissa, m'avait poursuivi dans le vif-argent. Tu le pourrais également. » Il y a peu d'intrus potentiels, comme tu le vois, mais les Sœurs de l'Obscurité de Jagang restent une menace permanente. — Et qu'arrive-t-il à ceux qui n'ont pas le « double don », comme tu dis ? Je pense par exemple à Zedd, qui contrôle uniquement la Magie Additive. Richard voulut poser la main sur le pommeau de son épée. Hélas, l'arme n'était plus là. Il avait la nausée chaque fois qu'il se rappelait l'avoir donnée à Shota – ou plutôt, à Samuel. Il chassa de son esprit cette idée angoissante. — Eh bien, la Sliph permet de voyager très vite, mais le transfert n'est quand même pas instantané. J'ignore si la durée dépend de la distance, mais il faut toujours quelques heures pour arriver à destination. La Sliph est une sorte de vif-argent vivant. Pour survivre pendant le trajet, il faut être capable de respirer cette étrange matière. Le voyageur l'inhale, et elle le maintient en vie. S'il n'a pas le double don, il meurt – c'est aussi simple que ça. Un moment, Richard envisagea d'aller réveiller la Sliph pour savoir si elle se souvenait de Kahlan. Mais pour fabriquer cette créature, les antiques sorciers avaient choisi une courtisane de haut vol impliquée dans des intrigues politiques qui avaient fini par lui coûter la vie. La Sliph conservait quelques caractéristiques de cette femme. En particulier, elle ne révélait jamais l'identité de ses « clients ». — Nous devrions rejoindre Zedd et l'informer que nous allons bien, dit soudain Richard, revenant au présent. Cara doit être dans tous ses états… — Richard, appela Nicci alors que son ami s'était détourné et s'éloignait déjà. — Oui ? — Que vas-tu faire au sujet de Nathan et d'Anna ? Le Sourcier se retourna. — Rien du tout… Pourquoi cette question ? — Je faisais allusion aux choses qu'ils t'ont dites… Tu sais, la guerre, ta présence à la tête de l'armée… Le moment décisif est imminent, tu le sais très bien. Vas-tu continuer à poursuivre des chimères alors que les espoirs et les rêves des hommes libres sont menacés de destruction ? Richard foudroya Nicci du regard. Très déterminée, elle ne détourna pas la tête. — Tu as dit toi-même que le cadavre ne prouvait rien. — C'est vrai, mais il nous a au moins appris une chose : tu te trompais au sujet de ce que tu trouverais ici. Ouvrir la tombe est loin d'avoir confirmé ce que tu pensais – c'est le moins qu'on puisse dire. Du coup, une question s'impose : pourquoi cette erreur de ta part ? Si tu as quand même raison, il n'y a qu'une réponse : parce que quelqu'un a enterré le cercueil afin que tu le trouves. » Mais pourquoi avoir agi ainsi ? » Du temps a passé de puis l'exhumation, et tu n'as pas avancé d'un pouce. Il serait peut-être temps d'élargir ta réflexion. Lorsqu'on considère les choses globalement, les prophéties exposent l'enjeu on ne peut plus clairement. Tu aimes Kahlan, c'est un fait. Mais même si elle existait, sa vie devrait-elle peser plus lourd que celle de tous tes alliés ? Richard approcha du puits et posa une main sur le muret. La dernière fois qu'il avait voyagé dans la Sliph, c'était avec Kahlan, pour aller se marier au village du

Peuple d'Adobe. — Je dois trouver ma femme, et je ne serai pas le pantin des prophéties. — Très bien… Par où vas-tu continuer ? Tu as vu Shota et Zedd, qui n'ont rien pu te dire au sujet de ton épouse ou de cette *Chaîne de Flammes*. Que te reste-t-il à tenter ? N'est-ce pas le moment de regarder la réalité en face ? Richard s'essuya le front du dos de la main. Même si l'admettre le révulsait, il redoutait que Nicci ait raison. Comment allait-il continuer sa quête ? Il n'avait plus de plan, c'était exact, et sillonner le monde au hasard ne l'aiderait sûrement pas à retrouver Kahlan. Dans un silence presque total, Richard se pencha et constata que le puits de la Sliph était vide. La créature dormait quelque part, heureuse d'être avec son âme… Kahlan était-elle encore vivante ? Richard frissonna, comme toujours lorsqu'il se posait cette question – avec en arrière-plan une interrogation plus terrifiante encore : Kahlan avait-elle jamais existé ? Vivre dans le doute, y compris sur soi-même, finissait par être accablant. Surtout quand on se sentait déjà coupable… Ces gens croyaient-ils qu'il était facile pour lui de tourner le dos à sa mission ? Chaque jour, il pensait aux innocents dont la vie était menacée par les soudards de l'Ordre. Ces malheureux aussi s'inquiétaient pour ceux qu'ils aimaient… Avait-il le droit de se désintéresser d'eux et de poursuivre jusqu'à son dernier souffle le fantôme de Kahlan ? — Richard, dit Nicci, je sais qu'il est dur de tourner la page et de passer à autre chose. Le Sourcier ne put soutenir le regard de son amie. — Je ne peux pas faire ça, Nicci… Je sais que tous mes amis ont du mal à comprendre ma position, et je ne leur en veux pas. Si une maladie l'avait emportée, j'aurais été désespéré, mais j'aurais fini par m'intéresser de nouveau à la vie. Là, c'est différent. Je sens qu'elle est en train de se noyer et j'entends ses appels au secours. Personne d'autre ne les capte, et… — Richard, je… — Tu crois que je me fiche de tous ces innocents en danger ? Bien sûr que non ! L'angoisse m'empêche de dormir, et je n'ai pas seulement peur pour Kahlan. Sais-tu à quel point je suis déchiré ? » Comment réagirais-tu si tu devais choisir d'abandonner l'être que tu aimes ou de décevoir tous tes amis ? » La nuit, je me réveille en sursaut et je vois danser des visages devant mes yeux. Celui de Kahlan, bien sûr, mais aussi ceux de tous les gens qui souffriront si Jagang l'emporte. Quand on me dit que le peuple a besoin de moi, ça me déchire le cœur. D'abord parce que je voudrais aider les gens, bien entendu, mais aussi parce qu'ils croient qu'un seul homme peut faire la différence dans un conflit qui en implique des millions. De quel droit font-ils peser une telle responsabilité sur mes épaules ? Nicci posa la main sur le bras de Richard et le massa doucement. Un geste tendre et rassurant. — Tu sais que je ne voudrais pour rien au monde que tu agisses contre ce que tu penses juste. J'aurais pu te laisser croire que ce cercueil était une preuve suffisante. Mais je ne l'ai pas fait, alors qu'elle l'est à mes yeux. — Je sais… — Depuis la nuit de l'exhumation, tu n'as pas été le seul à réfléchir intensément. Pour ne pas avoir à regarder Nicci, Richard fit mine de s'intéresser à une partie du muret légèrement effritée. — Et qu'as-tu conclu ? — Pour commencer, alors que je te regardais marcher sur un chemin de ronde, une idée étrange m'est venue. Je n'en avais pas encore parlé parce que je ne suis pas sûre que ce soit l'explication de ce qui t'arrive. De plus, si c'était le cas, nous serions encore plus dans la mouise… Bref, sans être sûre de moi, j'ai de bonnes raisons de le croire… L'ennui, c'est que la preuve a disparu, ce qui me prive de presque tous mes arguments. Pourtant, je crois qu'il est temps d'aborder le sujet. — Une preuve ? Et elle aurait disparu, selon toi ? — Oui. Il s'agit du carreau d'arbalète… J'ai toujours dit que ton… rêve… était lié à la blessure. Mais je n'avais pas envisagé cette façon-là… — Que veux-tu dire ? — As-tu vu qui t'a tiré dessus ? l'homme qui tenait l'arbalète ? Richard se repassa mentalement les événements de cette terrible matinée. Les cris d'un loup… Un mouvement dans les broussailles… Des soldats tout autour de lui… Il avait dû se battre contre des adversaires qui venaient de toutes les directions… Du coin de l'œil, il avait aperçu des archers et quelques arbalétriers. Une configuration classique pour un détachement de l'Ordre. — Non, je ne saurais dire qui m'a tiré dessus… mais pourquoi cette question ? Nicci sonda un long moment le regard de Richard. Ses yeux à la sagesse sans âge ressemblaient à ceux d'autres magiciennes que le Sourcier avaient connues : Anna, Verna, Adie, Shota et… Kahlan. — La pointe barbelée m'empêchait d'extraire le projectile à temps pour te sauver la vie. Soumise à une terrible pression, je n'ai jamais pensé à analyser le carreau avant d'utiliser la Magie Soustractive pour le détruire. — L'analyser pour trouver quoi ? — Un sortilège ! Un sort très simple mais destructeur. Richard devina qu'il n'allait pas aimer l'idée que Nicci avait derrière la tête. — Quel genre de sort ? — Un sort de séduction. — Pardon ? — Ça marche un peu comme un philtre d'amour. — Hein ? — Oui, en gros… C'est comparable, en tout cas. Un sort de séduction force le sujet à tomber amoureux d'une personne bien précise. Jusque-là, je pensais qu'il fallait choisir une personne réelle, mais pourquoi est-ce que ça ne marcherait pas avec une « cible » imaginaire ? Le résultat serait le même, non ? » Cela dit, « tomber amoureux » est une expression bien trop anodine. « Être obsédé par » serait plus proche de la vérité. En fait, la victime de ce sortilège ne peut plus penser qu'à l'objet de sa flamme. » En général, ce sort se transmet de magicienne à magicienne – et très souvent, de mère en fille. Tu sais, nous n'en sommes pas très fières. D'autant que nous l'utilisons la plupart du temps pour qu'un homme soit obsédé par nous… » Certaines magiciennes ne peuvent pas s'empêcher de jouer ainsi avec les sentiments des hommes. Au Palais des Prophètes, recourir à cette magie était interdit et sévèrement puni. Comme s'il s'agissait d'un viol psychique… La coupable pouvait être bannie… ou pendue haut et court. Certaines sœurs furent accusées de ce crime puis condamnées… » Si ma mémoire ne me fait pas défaut, le dernier cas remonte à une cinquantaine d'années. Le tribunal hésitait entre bannir et faire exécuter une novice nommée Valdera. Finalement, la Dame Abbesse a tranché en faveur du bannissement. » Les sœurs captives de Jagang sont sûrement capables de lancer ce sort. L'ajouter à un carreau – ou sans doute à plusieurs – pouvait sembler une bonne idée. Si le projectile ne te tuait pas, il t'ensorcelait… — Il n'y a aucun sortilège ! coupa Richard, de moins en moins aimable. Nicci ne tint aucun compte de son intervention. — Voilà qui expliquerait tout ! La victime d'un sort de séduction ne s'aperçoit de rien. Elle est manipulée du début à la fin… Pour se calmer, Richard se passa une main dans les cheveux. — Pourquoi faire une chose pareille ? Jagang veut me tuer, et il a même créé un monstre pour parvenir à ses fins. Alors pourquoi perdre son temps en enfantillages ? — Parce que les bénéfices seraient énormes pour l'empereur ! Tu y perdrais ta crédibilité et tu scierais toi-même la branche sur laquelle tu es assis. — Désolé, mais je ne te suis pas très bien. — Quand un chef devient obsédé par une femme, ceux qui le suivent finissent par se dire qu'il a un problème. Qu'il devient fou, si tu préfères. » Si tes hommes et ton peuple doutaient de toi, cela nuirait à notre cause. » Les victimes de ce sortilège deviennent des morts-vivants qui n'accordent plus d'importance à rien. Si j'ai raison, c'est cela, le mal qui te ronge. Tu comprends pourquoi utiliser cette magie était considéré comme un crime, au palais ? » Ce sort peut ruiner la vie d'un homme. Pour un dirigeant de ta stature, c'est l'assurance de tout perdre : la confiance de ses sujets, l'estime de soi-même, le goût d'agir… Et bien entendu, la victime ne devait s'apercevoir de rien… Dans ce contexte, Richard ne devait plus s'étonner que ses amis le regardent comme s'il avait perdu l'esprit. — Pourquoi mes sujets ne me feraient-ils plus confiance ? Ce que je disais

avant d'être « fou » n'est pas nécessairement faux. La vérité reste la vérité, même quand elle est énoncée par quelqu'un qu'on ne respecte pas. — Tu as raison, mais peu de gens sont aussi lucides que toi. — C'est bien possible, hélas… — N'étant pas homme à compter sur une seule tactique, Jagang t'a également envoyé la bête. Pour se débarrasser de Richard Rahl, tu sais qu'il ne reculerait devant rien ! Richard approuvait cette partie du raisonnement. Le reste lui semblait aberrant. — Jagang ne sait même pas où je suis. Les soldats me sont tombés dessus alors qu'ils fouillaient tout bêtement la forêt, afin de garantir la sécurité d'un convoi de vivres. — L'empereur sait que tu es à l'origine de la révolution, en Altur'Rang. Il peut avoir ordonné à ses arbalétriers de porter des carreaux ensorcelés à la ceinture et de les utiliser s'ils te voyaient. Richard dut admettre que Nicci ne l'avait pas trompé. Elle avait sacrément réfléchi et trouvait une réponse à tout… — Si c'est ça, magicienne, dit le Sourcier, touche-moi et désenvoûte-moi ! Rends-moi ma santé mentale. Si tu crois vraiment que la magie me ronge le cerveau, chasse-la de ma tête pour que nous en finissions vraiment avec ça. Nicci tourna la tête et regarda un moment l'entrée dévastée. — Pour ça, il me faudrait le carreau, et il n'existe plus. Désolée, mon ami. Je n'aurais jamais pensé à vérifier le projectile de cette façon. J'étais pressée de te sauver la vie, mais j'aurais dû réfléchir quand même. — Tu n'as rien fait de travers… En fait, tu m'as sauvé la vie ! — Tu crois vraiment ? Ne t'ai-je pas plutôt condamné à une existence de zombie ? — Sûrement pas ! Tu m'aides et tu me respectes, même si tu doutes de ma santé psychique. Comme tu l'as dit aussi, la preuve de la mort de Kahlan ne suffit pas. Moi, j'affirme que ce cercueil n'aurait pas dû être là. À mes yeux, il nous signale que quelque chose de très grave est en cours. » À part moi, personne ne se souvient de Kahlan. Nul ne sait qu'elle est censée reposer ici. Mais j'ai la certitude, maintenant, de ne pas pourchasser une hallucination. — Tu sautes trop vite à la conclusion… Richard, quoi qu'il arrive, ça ne peut pas continuer ainsi. Tu dois en finir ou tenter quelque chose de nouveau. As-tu un plan ? — Non, et j'avoue être à court d'idées. Mais Kahlan est trop précieuse pour que je l'abandonne. — Et tu crois pouvoir jouer les chevaliers errants jusqu'à la fin des temps ? Quand l'Ordre sera là, tu devras changer d'avis. Je déteste qu'Anna se mêle de ma vie – comme toi, exactement –, mais elle ne fait pas ça pour nous ennuyer. C'est une véritable combattante de la liberté qui lutte pour sauver des innocents. Richard ravala péniblement la boule qui s'était formée dans sa gorge. — J'ai besoin de réfléchir… Il faut que j'étudie certains livres que nous avons découverts. Je dois comprendre ce qui se passe et décider comment je vais continuer. — Et si tu ne trouves pas de réponse ? Richard baissa la tête pour sonder le puits. Un excellent moyen de dissimuler ses larmes. — S'il te plaît, ne me harcèle pas… Si seulement il avait su qui combattre. Mais comment affronter les ombres qui rôdaient dans son esprit ? — D'accord, dit Nicci, d'accord, je vais te laisser du temps…

Chapitre 55

Alors que Rikka attendait derrière elle, Nicci tapa à la porte ronde en chêne massif. — Entrez…, dit une voix grave. Nicci paria que c'était celle de Nathan, pas du Premier Sorcier. Et de fait, en entrant dans la pièce favorite de Zedd, elle découvrit le prophète et la Dame Abbesse. Avec sa robe grise très simple, Anna affichait toute la dignité liée au poste qu'elle avait occupé pendant des siècles. Vêtu d'un pantalon marron, d'une chemise en dentelle et d'une cape froncée, le vieil homme ressemblait plus à un aventurier qu'à un prophète. Zedd était là aussi, même s'il n'avait pas répondu. Campé devant une fenêtre ronde, les mains croisées dans le dos, il contemplait la ville, très loin en contrebas. Une vue magnifique. Pas étonnant que le Premier Sorcier ait toujours été fou de cette pièce… — Bonjour, Rikka, dit Anna tandis que la Mord-Sith refermait la porte derrière elle. Depuis que cet horrible monstre a incendié une bibliothèque, hier, j'ai la gorge terriblement sèche. Tu voudrais bien me préparer une tisane ? Peut-être avec un peu de miel ? — Avec plaisir… — Il te reste des biscuits ? demanda Nathan. Ils sont délicieux, surtout quand ils sortent du four. Rikka balaya la pièce du regard. — Je vais revenir avec des biscuits, de la tisane et du miel. — Merci mille fois, mon enfant, dit Anna pendant que la Mord-Sith sortait. Zedd regardait toujours la ville sans desserrer les dents. — Rikka dit que vous voulez me voir ? lança Nicci au Premier Sorcier. — C'est exact, répondit Anna à la place du vieil homme. Où est Richard ? — Dans la salle qu'il a découverte, entre deux champs de force. Il cherche des informations dans des livres, comme un Sourcier digne de ce nom. Si j'ai bien compris, vous êtes trois à vouloir me parler de lui ? Nathan eut un rire qui se transforma en raclement de gorge lorsque Anna le foudroya du regard. Zedd n'avait toujours pas bronché. — Tu comprends toujours très vite, dit la Dame Abbesse. — Il n'y a pas besoin d'être un génie pour deviner, riposta Nicci, qui ne voulait surtout pas tomber dans le piège tendu par la flatterie. Si ça ne vous dérange pas, couvrez-moi de louanges quand je l'aurai mérité, pas avant. Anna et Nathan sourirent – peut-être sincèrement, dans le cas du prophète. La flatterie était le cauchemar de Nicci depuis sa naissance. « Nicci, tu es une enfant si intelligente ! Il faut faire plus d'efforts pour les autres ! » « Nicci, tu es la plus belle femme que j'aie vue, il faut que je te tienne dans mes bras. » « Nicci, si tu ne me laisses pas goûter à tes délicieux appâts, je mourrai sans avoir connu l'extase. » Pour l'ancienne Maîtresse de la Mort, les compliments étaient l'équivalent du rossignol d'un voleur désireux de s'introduire en douce quelque part. — Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-elle d'un ton très neutre. — Eh bien, dit Anna, nous devons t'entretenir du triste état de Richard. Le voir dans cet état de confusion mentale nous a bouleversés. — Je ne saurais vous contredire… — Alors, as-tu une idée ? — Une idée sur quoi ? — Ne joue pas les idiotes ! Tu sais très bien ce que je veux dire. Comme s'il n'aimait pas les manières cavalières d'Anna, Zedd se retourna enfin. — Nicci, nous sommes très inquiets… En partie parce que les prophéties disent qu'il doit nous conduire au combat, mais ce n'est pas tout… Nous nous faisons du souci pour Richard, parce qu'il ne va pas bien du tout. Je l'ai vu naître et j'ai passé des années seul avec lui. Si tu savais combien j'ai toujours été fier de lui ! De temps en temps, il a toujours fait des choses étranges qui me déconcertaient un peu. Mais je ne l'avais jamais entendu délirer. Tu imagines ce que ça me fait ? Nicci se gratta le front, un prétexte pour fuir le regard du vieil homme. Avec sa chevelure en bataille, son air abattu et ses yeux gonflés par le manque de sommeil, il faisait vraiment peine à voir. — Je comprends vos sentiments, dit Nicci. Mais je ne saisis pas plus que vous ce qui est en cours depuis le matin où il a failli mourir. — Il a perdu beaucoup de sang, si j'ai bien compris, dit Nathan, et il est resté plusieurs jours dans le coma. — C'est ça, oui… Alors qu'il agonisait, il a pu s'inventer une femme aimée pour se rassurer. Quand j'avais peur, enfant, je tentais de me projeter dans un endroit sûr et agréable. Pour tenir le coup pendant sa guérison, Richard a dû prolonger son songe… Au réveil… — … Il n'a plus pu distinguer la réalité du fantasme, acheva Anna. — C'est ce que je pensais au début, oui. — Et tu as changé d'idée ? demanda Zedd. — Je ne suis plus sûre de rien… Les problèmes de ce genre me dépassent, et je n'ai jamais été connue pour mes talents de guérisseuse. Vous en savez sûrement bien plus long que moi. — Eh bien, au moins, tu es lucide, dit Anna, visiblement satisfaite. — Alors, quel est votre diagnostic à tous les trois ? — Pour être franc, répondit Zedd, nous n'avons pas encore exclu les… — Tu as pensé à un sort de séduction ? demanda soudain Anna. Elle prenait le même ton et roulait pareillement des yeux quand elle voulait faire avouer à une novice qu'elle séchait les cours. Nicci n'était plus une novice et le pouvoir d'intimidation des « chefs » la laissait désormais de marbre. Quand on avait été tabassée par Jagang, un regard ne pouvait plus vous faire trembler. À dire vrai, dans des circonstances moins dramatiques, Nicci aurait éclaté de rire au nez de la vieille femme. — Cette idée m'a traversé l'esprit, oui… Mais pour sauver Richard, j'ai dû éliminer le carreau en utilisant la Magie Soustractive. À l'époque, j'étais trop occupée à soigner Richard pour me poser des questions. J'aurais dû envisager que le carreau était ensorcelé, mais je ne l'ai pas fait. Le projectile ayant disparu, nous ne saurons jamais la vérité. Et s'il s'agit bien d'un sort, nous aurions besoin du carreau pour le neutraliser. — Voilà qui complique les choses, dit Zedd en massant son menton fraîchement rasé. — Et pas qu'un peu ! lança Nicci. Le sortilège n'est déjà pas facile à inverser quand on dispose de l'objet qui l'a transmis à la victime. Dans le cas présent, sans le carreau, seule la magicienne qui a jeté le sort peut faire quelque chose. Pour éliminer la maladie, il faut agir sur sa cause. » L'ennui, c'est que nous ne sommes pas sûrs d'être confrontés à un sort de séduction. Mais de toute façon, pour combattre le mal, il faut savoir d'où il vient. — Pas vraiment, dit Anna. Au point où nous en sommes, la cause n'a plus aucun intérêt. —

Pardon ? C'est du délire ? Comment… ? — Quand une personne se casse le bras, il faut réduire la fracture puis immobiliser le membre. Savoir comment a eu lieu l'accident – et pourquoi – ne compte plus. Pour guérir, on doit aller à l'essentiel, et les palabres sont une perte de temps. — Nous pensons avoir besoin de ton aide, dit Zedd d'un ton plus conciliant. Il est évident que Richard raconte des histoires à dormir debout. Au début, quand il a annoncé que son épée était entre les mains de Shota et de Samuel, j'ai cru qu'il avait commis une énorme bévue. Ensuite, j'ai compris qu'il n'avait pas conscience de ses actes. » J'ai réprimandé mon petit-fils, et je m'en veux, parce que j'aurais dû mesurer à quel point il est malade et agir en conséquence. » Je sais bien qu'un être humain peut parfois être amené à croire des choses bizarres, mais l'adjectif « bizarre » est à des lieues de décrire les convictions et le comportement de Richard. Il n'a plus ses esprits, et aucun de nous ne se voile la face, désormais… As-tu des arguments contre cette analyse ? Des éléments susceptibles de démontrer que nous nous trompons ? La sincérité de Zedd ne faisait pas de doute. À l'évidence, il était vraiment mort d'inquiétude pour son petit-fils. Peinée par la détresse du vieil homme, Nicci détourna les yeux. — Désolée, mais je ne vois rien de convaincant… Malheureusement, le cadavre déterré ne prouve pas grand-chose, nous privant d'une chance d'imposer la réalité à Richard. Cela dit, je crois qu'il s'agit bien de la dépouille de Kahlan Amnell, la femme qu'il a cru épouser – ou plutôt, la Mère Inquisitrice à qui il se pense être uni pour la vie. » Il a certainement entendu le nom de sa « femme » dans les Contrées du Milieu. L'illusion s'est ancrée dans son cerveau, et elle était probablement très exaltante. Pour un guide forestier, ce fantasme était assez naturel, somme toute. Un rêve éveillé des plus agréables – comme imaginer qu'il montait en grade, quittait le pays, épousait une reine et revenait chez lui en héros. Confronté à la solitude, il a « invoqué » Kahlan et il l'a en quelque sorte annexée. Mais les choses ont mal tourné, et il vit désormais avec un bandeau sur les yeux. Nicci fut obligée de s'arrêter. Dire du mal de Richard en public, devant des gens qui l'appréciaient, était une expérience dévastatrice. Malgré toutes les réserves de Nicci à son égard, Anna elle-même semblait sincèrement inquiète pour le Sourcier. Et pas seulement parce qu'il était l'outil désigné des prophéties… L'ancienne Maîtresse de la Mort savait qu'elle faisait ce qu'il fallait avec Richard, mais ça ne l'empêchait pas d'avoir sans cesse le sentiment de le trahir. Dès qu'il lui parlait, elle voyait dans ses yeux la tristesse de ne Pas être compris par une femme qu'il tenait en très haute estime. — Nous estimons que Richard est malade, dit la Dame Abbesse, et qu'on doit le ramener de force à la réalité, quelle que soit la cause de son délire. Nicci n'émit aucun commentaire. Elle n'était pas loin de penser la même chose, mais… … Eh bien, elle ne voyait pas trop que faire, à part laisser Richard cheminer lentement jusqu'à la vérité. Nathan avança vers la magicienne et lui sourit. Dans la petite pièce, ce diable d'homme était encore plus imposant. Mais comme chez tous les Rahl, c'était surtout son regard qui tétanisait ses interlocuteurs. — Parfois, on fait souffrir une personne en voulant l'aider. Mais une fois qu'elle va mieux, elle est toujours reconnaissante à son « bourreau ». — C'est comme réduire une fracture, dit Anna. Aucun blessé n'a envie d'en passer par là, mais il n'y a pas d'autres solutions pour guérir. — Si j'ai bien compris, fit Nicci, vous voulez le soigner ? — Exactement, confirma Zedd. J'ai trouvé la prophétie suivante au sujet de Richard : « Ils commenceront par le contredire puis comploteront pour le guérir. » J'avoue que je ne la voyais pas se réaliser de cette manière, mais au fond, quelle importance ? Nous aimons tous ce garçon et nous avons hâte qu'il soit en quelque sorte de retour parmi nous. Nicci se demanda quelle sinistre réalité se cachait derrière ce beau discours. Pourquoi Zedd et les deux autres vieillards avaient-ils chargé Rikka de préparer de la tisane ? Parce qu'ils ne tenaient pas à avoir dans les pattes une protectrice du seigneur Rahl ? — Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas connue pour mes talents de guérisseuse… — Peut-être, mais tu t'en es très bien tirée quand il avait ce carreau dans la poitrine, rappela Zedd. Je n'aurais pas été capable d'un tel exploit, tu dois le savoir. Dans cette pièce, personne d'autre que toi n'aurait réussi ça. Tu n'es pas une guérisseuse réputée, c'est d'accord, mais tu mériterais de le devenir. — J'ai utilisé la Magie Soustractive. C'est ça, mon grand secret… Aucun des trois vieillards ne pipa mot. En revanche, ils dévisagèrent bizarrement Nicci, qui en eut la chair de poule. — Minute ! Vous voudriez que je recommence, c'est ça ? Que je lance de nouveau un sort soustractif à Richard ? — Tu as deviné, dit Zedd. — Si nous pouvions nous en charger, nous le ferions, précisa Anna. Hélas, ce n'est pas dans nos cordes. Nicci croisa agressivement les bras. — De quoi parlez-vous exactement ? Qu'attendez-vous de moi ? Anna tapota gentiment le bras de la magicienne. — Mon enfant, écoute bien… Nous ne connaissons pas la cause des troubles de Richard. Comment soigner une maladie dont on ignore l'origine ? Même s'il s'agissait d'un sort de séduction, comme tu l'as avancé, nous ne pourrions rien faire sans avoir en face de nous la magicienne qui a lancé le sort ou le carreau qui lui a servi de support. » De toute façon, nous ne sommes sûrs de rien, et nous n'aurons peut-être jamais la réponse… Soudain, la Dame Abbesse parut décider qu'elle avait assez tourné autour du pot. Changeant de ton, elle dit ce qu'elle avait vraiment sur le cœur : — La solution est d'éliminer le symptôme sans se soucier de sa cause. Qu'importe qu'il s'agisse d'un sort, d'un rêve ou d'une mauvaise fièvre ! Le souvenir de Kahlan est un cancer qui ronge le cerveau de Richard, et nous devons l'en délivrer. Nicci eut du mal à en croire ses oreilles. — Vous voulez que j'utilise la Magie Soustractive sur le cerveau de votre petit-fils ? demanda-t-elle en se tournant vers Zedd. Vous me laisseriez détruire une partie de sa personnalité ? — Certainement pas ! Je ne permettrais jamais une chose pareille… Il est question de guérir Richard, pour le retrouver tel qu'il était avant cette affreuse histoire. Je veux revoir le vrai Richard, pas une pâle copie qui se laisse pousser dans le vide par ses obsessions. Nicci secoua la tête. — Je ne peux pas faire ça à l'homme que… à un ami. — Tu refuserais de me rendre le Richard que j'aime ? s'écria Zedd. Celui que nous adorons tous ? Nicci recula, incapable de trouver les mots pour apaiser un tel désespoir. Mais il devait y avoir une autre façon de sauver Richard. — Montre-lui ! lança soudain Nathan à Anna. Le ton d'un prophète habitué à commander. Et d'un Rahl certain qu'on ne lui résisterait pas. Anna soupira, résignée, puis sortit de sa poche un petit livre de voyage qu'elle tendit à Nicci. — Lis le dernier message, dit-elle. L'ancienne Maîtresse de la Mort hésita un instant. — Lis ! l'encouragea Nathan. C'est un message de Verna adressé à Anna. Les livres de voyage étaient rares et précieux. Nicci pensait qu'ils avaient tous été détruits en même temps que le Palais des Prophètes, mais elle s'était trompée, apparemment… Elle passa directement au dernier message. « Anna, les choses ne tournent pas bien du tout pour nos forces. Où est donc Richard ? L'avez-vous trouvé ? Désolée de vous harceler alors que vous faites de votre mieux, mais nous ne tiendrons plus très longtemps. Des hommes ont déjà déserté – très peu, mais c'est significatif – et les autres s'inquiètent des rumeurs de plus en plus alarmantes qui courent dans les rangs. On murmure que le seigneur Rahl ne viendra pas parce que la bataille finale est perdue d'avance. Ces soldats se sentent abandonnés par leur chef et ils sont certains, sans lui, de courir au désastre face à un adversaire très supérieur en nombre. Le général Meiffert et moi avons de plus en plus de mal à remonter le moral des troupes. Même si l'absence de Richard était justifiée, il serait difficile de faire comprendre à ses guerriers qu'ils

doivent se passer de l'homme qu'ils admirent le plus. Anna, dès que vous verrez Richard, dites-lui que les courageux combattants qui ont déjà tant souffert pour la cause l'attendent avec impatience. S'il vous plaît, donnez-nous une date d'arrivée probable. Et surtout, faites comprendre à Richard qu'il doit se dépêcher ! En l'attente d'une réponse rapide, Votre dévouée Verna. » Nicci manqua de lâcher le livre tant elle était émue. Anna lui prit des mains le précieux artefact. — Que voulais-tu que je réponde à Verna ? Et que pouvait-elle transmettre aux hommes ? — Vous voulez que je vole à Richard une partie de son esprit, dit Nicci, des larmes aux yeux. Vous me demandez de le trahir ! — Pas du tout ! s'écria Zedd. Nous te demandons de le guérir. — Dans l'état où il est, dit Anna, nous avons peur de l'approcher et d'éveiller ses soupçons. Je crains d'être en partie responsable de sa méfiance, à cause de ma réaction un peu vive à son délire. Que le Créateur me pardonne ! mais j'ai passé ma vie à diriger des gens et à les voir obéir. Les habitudes ont la peau dure. Richard croit que je veux le forcer à se plier aux prophéties. Il n'a plus confiance en nous, mais c'est différent avec toi… — Il se fiera à toi, renchérit Zedd. Si tu lui poses une main sur l'épaule, il ne se doutera de rien. — Une main sur l'épaule ? répéta Nicci, interloquée. — Oui, parce que tu devras l'avoir sous ton contrôle avant qu'il ait compris ce qui lui arrive. Il ne sentira rien, et quand il se réveillera, le souvenir de Kahlan Amnell aura disparu de sa mémoire. Et nous retrouverons notre bon vieux Richard ! Nicci préféra ne pas répondre, de peur que sa voix la trahisse. — J'aime beaucoup mon petit-fils, continua Zedd. Pour lui, je ferais n'importe quoi. Si c'était à ma portée, je me chargerais de cette mission. Nous voulons tous qu'il se rétablisse. » Nicci, si tu l'aimes aussi, fais ce que je te demande. Oui, guéris-le une deuxième fois !

Chapitre 56

— « Maître Rahl nous guide ! murmura de nouveau Kahlan. Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. » À force d'être agenouillée, le front plaqué contre le sol, elle avait terriblement mal au dos et aux épaules. Mais elle ne s'en plaignait pas, car répéter inlassablement les dévotions était une très bonne action. — « Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. » Réciter les mêmes mots pendant des heures et des heures était une expérience plutôt plaisante. Les dévotions emplissaient son esprit, chassant l'angoisse provoquée par le vide. Grâce à ces mots, Kahlan se sentait un peu moins seule. Et un tout petit peu moins perdue. — « Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. » Certaines de ces phrases résonnaient très profondément en Kahlan. Les échos qu'elles éveillaient dans son âme se révélaient des plus positifs. Comme si elle se souvenait d'un lointain paradis perdu. Les personnes qui l'accompagnaient étaient pressées. Pourtant, quand elles avaient vu que des soldats les surveillaient tout particulièrement, elles avaient préféré aller avec tout le monde dans une cour de méditation à ciel ouvert. Kahlan était stupéfiée que tant de gens aient répondu a l'appel de la cloche. À présent, tous exprimaient avec ferveur leur amour pour le seigneur Rahl. La cloche sonna soudain à deux reprises. Dès qu'ils eurent fini la dévotion en cours, tous les fidèles du seigneur Rahl se turent. Puis ils se relevèrent, certains s'étirant et bâillant, et reprirent leurs diverses conversations tout en retournant là où ils étaient avant l'appel de la cloche. Quand les personnes qui l'accompagnaient lui firent signe d'avancer, Kahlan obéit et s'engagea dans l'immense allée, laissant derrière elle la cour de dévotions. Le petit groupe passa devant une rangée de statues, négligea un carrefour et traversa l'allée. Lorsque ses trois compagnes s'arrêtèrent, Kahlan s'immobilisa aussi. Après un voyage déjà éprouvant, monter des centaines de marches puis arpenter des couloirs interminables l'avait vidée de ses forces. Elle aurait adoré s'asseoir, mais il était inutile de demander. Les sœurs se fichaient qu'elle soit épuisée. Agacées d'avoir perdu du temps avec les dévotions, elles devaient être d'une humeur épouvantable. Bref, ce n'était pas le moment de leur marcher sur les pieds. Quand elles étaient ainsi, Kahlan craignait toujours qu'elles la frappent. Elle décida donc de se faire toute petite. Après tout, elle avait pu se reposer un peu pendant les dévotions… Fringants dans leur bel uniforme, des soldats patrouillaient en permanence et rien ne leur échappait. Chaque fois que des gardes croisaient Kahlan et ses trois compagnes, ils les étudiaient longuement. Les Sœurs de l'Obscurité faisaient alors semblant d'admirer une statue ou une tapisserie. À une occasion, pour tromper des soldats plus méfiants que la moyenne, elles s'étaient serrées les unes contre les autres pour échanger des propos enthousiastes sur la statue d'une femme qui brandissait un épi de blé tout en s'appuyant à une lance. — Vous devriez vous asseoir sur ce banc, dit sœur Ulicia quand les militaires furent passés. On dirait des chats qui se font renifler par une meute de chiens… Sœur Tovi et sœur Cecilia, toutes deux plus âgées qu'Ulicia, tournèrent la tête et virent le banc de marbre blanc. Relevant l'ourlet de leur robe, elles trottinèrent jusque-là et s'assirent. Avec son surpoids, la pauvre Tovi était au bord de l'épuisement. Après la séance de génuflexion, dans la cour de dévotions, son front était rouge comme une tomate mûre. Toujours coquette, Cecilia profita de l'occasion pour lisser ses cheveux gris. Contente de pouvoir se reposer, Kahlan se dirigea vers le banc. — Pas toi ! cria Ulicia. Personne ne te remarquera… Reste debout près de mes sœurs, histoire que je puisse garder un œil sur toi. La sœur foudroya sa prisonnière du regard. — Oui, sœur Ulicia, dit enfin Kahlan. La Sœur de l'Obscurité ne supportait pas qu'on omette de répondre lorsqu'elle s'adressait à quelqu'un. Kahlan avait payé cette leçon au prix fort. Pourtant, elle avait répondu avec un temps de retard, et ç'avait failli lui coûter cher. Même fatiguée, elle devait rester concentrée, si elle ne voulait pas recevoir une gifle sur-le-champ… et une pire punition un peu plus tard. Ulicia ne détourna pas le regard. Plaquant la pointe de sa canne sur la gorge de Kahlan, elle s'en servit pour la forcer à relever le menton. — La journée n'est pas terminée, et tu dois encore t'acquitter de ta part du travail. Et n'espère pas me laisser tomber d'une façon ou d'une autre… — Oui, sœur Ulicia. — Parfait… Nous sommes aussi fatiguées que toi, sais-tu ? Kahlan faillit répondre que les sœurs, contrairement à elle, avaient voyagé à cheval. Leur prisonnière, en revanche, devait marcher et ne pas se laisser distancer par les équidés. Ulicia détestait devoir rebrousser chemin pour aller chercher une stupide esclave. Kahlan regarda autour d'elle et ne cacha pas son émerveillement. — Sœur Ulicia, où sommes-nous, s'il vous plaît ? La sœur se tapota nerveusement la cuisse avec sa canne, puis elle jeta un bref coup d'œil autour d'elle. — C'est la résidence natale du seigneur Rahl, lâcha-t-elle. Ulicia attendit un commentaire qui ne vint jamais puis reprit, agacée : — Le seigneur Rahl, tu sais, l'homme pour lequel nous venons de prier ? Richard Rahl, pour être précise. C'est lui qui règne sur D'Hara, maintenant… Kahlan réfléchit. Le seigneur Richard Rahl… Oui, ç'aurait dû lui dire quelque chose, mais son cerveau refusait de lui obéir. On eût juré que tous ses souvenirs s'étaient évanouis. Ou qu'elle n'en avait jamais eu, tout simplement. — Le Palais du Peuple, dit Ulicia, est un endroit magnifique. C'est là que vit le seigneur Rahl.

En as-tu jamais entendu parler, ma fille ? — Non, ma sœur, je ne crois pas… — Eh bien, c'est plutôt normal, après tout… Tu n'es qu'une esclave – quelqu'un qui ne compte pas. Une moins-que-rien. Kahlan voulut se défendre en rappelant qu'elle avait eu une existence hors du commun. Mais ce n'était qu'un rêve, et elle le savait, désormais. — Oui, sœur Ulicia, trouva-t-elle la force de répondre. Dès qu'elle tentait de réfléchir à elle-même, un trou noir grandissait dans sa tête. Sa vie était si vide. Quelque chose lui soufflait qu'il n'aurait pas dû en être ainsi, mais qu'est-ce que ça changeait ? Ulicia tourna la tête lorsqu'elle vit que Kahlan suivait des yeux l'approche d'Armina, la quatrième sœur du groupe. — Pourquoi ce retard ? demanda Ulicia quand Armina l'eut rejointe. — J'ai dû prendre part aux dévotions en l'honneur du seigneur Rahl. — Nous aussi… Et nous étions à l'heure. Alors qu'as-tu découvert ? — C'est bien l'endroit… La première intersection, derrière moi, puis l'allée de droite jusqu'à notre destination. Cela dit, nous devrons être prudentes. — Pourquoi ? demanda Ulicia alors que les deux autres femmes approchaient pour écouter. — Il n'y a pas moyen d'aller là-bas sans se faire remarquer…, répondit Armina. Pour nous, en tout cas. Il semble clair que les étrangers n'y sont pas les bienvenus. — Comment peux-tu dire ça ? — Il y a des serpents sculptés sur les portes. Ça ne donne pas envie d'entrer… Kahlan frissonna. Elle détestait les reptiles. Ulicia réfléchit un moment puis se tourna vers sa prisonnière. — Tu te souviens des ordres ? — Oui, sœur Ulicia. Kahlan voulait en avoir fini au plus vite. Quand les sœurs seraient contentes, elle aurait peut-être quelques minutes de répit. En attendant, le soir tombait et il allait falloir agir. Le retard était pour l'essentiel imputable aux dévotions. En principe, la mission aurait dû être terminée. Quand tout serait fini, Kahlan espérait pouvoir dormir un peu. Les sœurs ne lui laissaient jamais une véritable nuit de repos. Mais parfois, après avoir dressé le camp, elle pouvait profiter d'un court répit pour fermer un peu les yeux… — Bien, ce retard ne change rien d'essentiel, dit Ulicia. Nous allons simplement devoir rester un peu plus longtemps que prévu, voilà tout. (L'air de rien, elle regarda autour d'elle afin de repérer les soldats.) Cecilia, tu monteras la garde ici. Armina, retourne sur tes pas pour surveiller l'entrée de ce niveau. Pars tout de suite afin que nous n'ayons pas l'air d'être ensemble, lorsque nous serons près des portes. — Je flânerai dans les couloirs comme une paysanne impressionnée qui s'ébaubit de tout. Sans un mot de plus, elle s'éloigna d'un pas nonchalant. — Tovi, dit Ulicia, tu viens avec moi. Nous ferons semblant d'être deux amies qui bavardent en visitant le superbe palais du seigneur Rahl. Pendant ce temps, Kahlan accomplira sa mission… La Sœur de l'Obscurité prit Kahlan par le bras. — Allez ! cria-t-elle en flanquant un grand coup dans le dos de la prisonnière. Kahlan tituba, réajusta son sac sur son épaule et avança. Les deux sœurs la suivirent dans la grande allée. À l'approche de l'intersection où il fallait prendre à droite, les trois femmes croisèrent deux soldats qui remarquèrent à peine Tovi. En revanche, ils répondirent chaleureusement au sourire d'Ulicia. Quand elle le voulait, cette femme pouvait être charmante. Et elle était assez séduisante pour que les hommes s'intéressent à elle. En revanche, Kahlan passa totalement inaperçue. — Arrête-toi ici ! lança Ulicia. Kahlan obéit et étudia la lourde porte, au bout de l'allée. Les deux serpents qui « décoraient » les battants semblèrent soutenir son regard. Leur corps enroulé autour de branches sculptées en haut de la porte, les reptiles avaient la tête en bas afin que celle-ci soit au niveau des yeux d'un être humain. Leurs crochets jaillissant de leur gueule béante, ces étranges gardiens semblaient sur le point d'attaquer. Kahlan se demanda pourquoi des créatures si laides figuraient sur une porte. Dans ce palais, tout était très beau, à l'exception de cette entrée… — Tu te souviens de tes ordres ? demanda Ulicia. — Oui, ma sœur, répondit Kahlan. — Si tu as des questions, c'est le moment de les poser. — Non, je me rappelle tout. C'était le plus bizarre dans tout ça. Elle pouvait mémoriser parfaitement certaines choses, mais d'autres semblaient comme perdues dans un brouillard… — Et ne traîne pas ! lança Tovi. — Je ne traînerai pas, ma sœur, c'est juré. — Nous avons besoin de ce que nous t'envoyons chercher, et tu ne dois pas faire de bêtises. C'est bien compris ? — Oui, sœur Tovi. — Alors, n'en fais pas, sinon, tu auras affaire à moi, et ce ne sera pas agréable, crois-moi. — Je sais, sœur Tovi. Kahlan ne mentait pas : elle savait. Tovi n'était pas la pire du lot, mais quand on la provoquait, elle pouvait se montrer incroyablement cruelle. Et une fois lancée, elle adorait voir ses proies souffrir et se débattre en vain. — Vas-y, ordonna Ulicia, et surtout, ne parle à personne. Si quelqu'un s'adresse à toi, ne réponds pas, et on te laissera tranquille. Un instant pétrifiée par la lueur mauvaise qui dansait dans les yeux de la sœur, Kahlan finit par hocher la tête, puis elle partit a grandes enjambées. Sa fatigue oubliée, elle savait ce qu'elle avait à faire et ne tenait pas à découvrir ce qui l'attendait si elle échouait. Arrivée devant la double porte, elle saisit une des poignées en bronze en forme de crâne ricanant. Évitant soigneusement de regarder les serpents, elle banda ses muscles pour ouvrir le lourd battant. Elle entra, s'immobilisa le temps que ses yeux s'habituent à la pénombre, puis avança prudemment sur un épais tapis bleu et or qui étouffa l'écho de ses pas. La pièce lambrissée d'acajou – le même bois que la porte – se révéla agréablement silencieuse, contrairement au reste du palais. Dès qu'elle eut refermé la porte, Kahlan s'avisa qu'elle était totalement coupée des quatre sœurs. C'était la première fois depuis longtemps. D'habitude, il en avait toujours une pour la surveiller. Ça semblait d'ailleurs étrange, puisqu'elle n'avait jamais tenté de s'échapper. Il lui était souvent arrivé d'y penser, bien sûr, mais elle n'était jamais allée jusqu'à essayer. Le simple fait de l'envisager lui valait de terribles souffrances – comme si son cerveau allait exploser dans son crâne, ses yeux menaçant de jaillir hors de leurs orbites. Lorsqu'elle rêvait de fausser compagnie à ses geôlières, la douleur frappait trop vite pour qu'elle puisse l'esquiver en pensant à autre chose. Après avoir été punie ainsi, elle avait l'estomac retourné et devait rester couchée pendant plusieurs heures. Les sœurs savaient systématiquement que ça se produisait, puisqu'elles la découvraient roulée en boule sur le sol. Dès qu'elle se sentait un peu mieux, une des quatre la battait pour lui apprendre l'obéissance. Ulicia était la pire, car elle utilisait la canne très dure dont elle ne se séparait jamais. Les marques guérissaient lentement, et certaines meurtrissures se rouvraient sans cesse. Aujourd'hui, les quatre femmes avaient ordonné à Kahlan de s'éloigner d'elles. Si elle s'en tenait aux ordres, avaient-elles dit, la prisonnière ne souffrirait pas. Être loin de ces femmes était si agréable que Kahlan en aurait bien crié de joie. Cela dit, dans la pièce, quatre colosses – des gardes – étaient là pour remplacer les maudites sœurs. Kahlan s'immobilisa, ne sachant trop que faire. Des vipères dehors, d'autres serpents sur la porte, et encore des reptiles de l'autre côté. De quoi se demander si elle pouvait rêver à quelques secondes de paix. Comment allait-elle passer le poste de garde ? Ces hommes la terrorisaient, car ils ne devaient sûrement pas traiter les intrus avec égards… Pour l'instant, ils la regardaient d'une étrange façon. Rassemblant son courage, Kahlan ramena derrière son oreille une mèche de ses longs cheveux et se dirigea vers le fond de la salle, où se trouvait un escalier. Deux gardes vinrent lui barrer le chemin. — Où crois-tu aller, femme ? demanda l'un d'eux. Gardant la tête baissée, Kahlan continua à avancer. Afin de pouvoir se glisser entre les deux hommes, elle se tourna légèrement sur le côté. Alors qu'elle les dépassait, le deuxième homme lança au premier : — Qu'as-tu dit, exactement ? L'autre type dévisagea son camarade, l'air surpris. — Pardon ? Je n'ai

rien dit du tout ! Alors que Kahlan continuait son chemin, les deux autres soldats approchèrent de leurs camarades. — De quoi parlez-vous, les gars ? demanda l'un d'eux. — De rien, répondit le premier homme avec un vague geste de la main. Ce n'est rien d'important… Kahlan gravit les marches aussi vite que ses jambes fatiguées le lui permettaient. Elle marqua une courte pause sur un grand palier, puis reprit son chemin et négocia une deuxième volée de marches. Le soldat qui montait la garde en haut de l'escalier se retourna dès qu'il entendit le bruit de ses pas. Lorsqu'elle passa devant lui, il la regarda s'engager dans le couloir mais ne dit rien et reprit tranquillement sa ronde. Le couloir grouillait de soldats. Le seigneur Rahl en avait beaucoup et c'étaient tous des colosses à l'air menaçant. Kahlan frissonna à l'idée de devoir échapper à tant d'hommes afin d'accomplir sa mission. S'ils la ralentissaient, Ulicia ne se montrerait sûrement pas compréhensive. Et comme elle n'était pas du genre à pardonner… Plusieurs hommes aperçurent l'intruse et se dirigèrent vers elle. Mais lorsqu'ils arrivaient à sa hauteur, leur regard se voilait et ils ne s'intéressaient plus du tout à elle. Certains gardes se tournèrent vers un officier, comme s'ils voulaient donner l'alarme. Mais dès qu'on leur posait une question, ils répondaient que ce n'était rien et qu'il ne fallait pas faire attention. D'autres encore levaient un bras, comme pour désigner quelque chose, mais ils le laissaient retomber aussitôt, l'air désorientés. Tandis que les soldats la repéraient et l'oubliaient aussitôt, Kahlan se dirigeait lentement mais sûrement vers sa destination. Tout se passait bien. Elle trouvait cependant inquiétante la présence de tant d'arbalétriers. Ces hommes-là portaient des gants noirs et leurs armes étaient prêtes à tirer d'étranges carreaux à la pointe rouge. La magie qui torturait Kahlan pour lui interdire de s'enfuir l'enveloppait d'une toile – le nom qu'utilisait Ulicia – qui empêchait les gens de la voir. Il était curieux que les sœurs se donnent tant de mal pour elle, mais leurs motivations profondes lui échappaient et elle ne parvenait pas à réfléchir assez clairement pour les reconstituer. Avoir en permanence le cerveau embrumé était une expérience terrifiante. Quand elle se posait une question, la réponse commençait à se former dans sa tête, mais elle s'évanouissait comme si un vent mauvais l'avait chassée au loin. Même si une « toile » la protégeait, Kahlan avait conscience de risquer sa vie. Si un arbalétrier tirait assez vite, à savoir avant de l'avoir « oubliée », elle n'aurait aucune chance de s'en sortir. Cela posé, mourir ne la gênait pas vraiment, puisque ça lui permettrait d'échapper à ses geôlières. Encore que… Selon sœur Ulicia, les femmes comme elle étaient très liées au Gardien du royaume des morts. Si Kahlan tentait de s'enfuir en traversant le voile – en route pour un séjour éternel dans le monde des esprits –, elle ne serait en sécurité nulle part. À cette occasion, Ulicia avait mentionné pour la première fois qu'elle était une Sœur de l'Obscurité. Une façon de souligner que ce n'étaient pas des menaces en l'air. Kahlan n'aurait pas eu besoin de cette confirmation. Depuis toujours, elle pensait que les sœurs pourraient la traquer jusque dans le trou le plus perdu du monde – y compris si ce trou était une tombe comme celle que les sœurs avaient ouverte une nuit pour quelque mystérieuse raison. N'ayant aucun motif de mettre en question les propos d'Ulicia, Kahlan avait cessé de voir la mort comme un doux refuge où rien de mal ne pourrait plus lui arriver. Une ultime interrogation la hantait. Avait-elle toujours été une marionnette dont les sœurs tiraient les ficelles ? Cela semblait peu probable. Pourtant, elle ne se souvenait de rien d'autre… Tout en se faufilant au milieu des soldats, Kahlan négociait une série d'intersections que sœur Ulicia avait dessinées dans la poussière près d'un nombre incalculable de feux de camp. Utilisant la pointe de sa canne, la Sœur de l'Obscurité avait fourni à sa prisonnière assez d'indications pour qu'elle ne se perde pas. Comme depuis le début, personne ne tentait de l'intercepter. En un sens, être si transparente avait quelque chose de déprimant. Mais ça ne ratait jamais ! Les soldats ne la remarquaient pas ou l'oubliaient immédiatement quand par hasard ils la voyaient. Elle n'était qu'une esclave, quelqu'un dont la vie n'avait pas de valeur. Elle appartenait à des sœurs, et cela la rendait invisible, insignifiante et sans importance. Un néant ambulant ! De temps en temps, comme lors de l'ascension du grand escalier qui menait au palais, Kahlan croisait ou dépassait un couple qui marchait main dans la main. Être aimée et aimer devait réchauffer le cœur. Mais elle n'aurait jamais cette chance, c'était certain. Elle écrasa la grosse larme qui coulait sur sa joue. Les esclaves n'avaient pas de vie privée, parce qu'ils étaient en ce monde pour servir leur maîtres – et rien d'autre ! Sœur Ulicia avait été très claire là-dessus. Un jour, avec le regard malveillant qu'elle arborait parfois, elle avait menacé Kahlan d'une « saillie » afin de voir si elle était une bonne reproductrice. Comment en était-elle arrivée là ? D'où venait-elle ? Il ne semblait pas possible que le passé se soit effacé de *toutes* les mémoires. Il devait bien rester quelqu'un qui se souvenait d'elle ! Avec la brume qui envahissait son cerveau, elle ne parvenait pas à se pencher vraiment sur la question. Le monde des concepts lui était fermé, et celui de la réflexion la plus basique semblait hors de sa portée. Pourquoi était-elle la seule personne au monde incapable de penser ? Même cette question-là se perdait dans le brouillard de son hébétude. Quand elle fut en vue d'une grande porte à double battant revêtue d'or, Kahlan s'arrêta et constata que la description d'Ulicia était d'une précision diabolique. En fermant les yeux, Kahlan aurait pu jurer qu'elle était déjà venue ici. C'était impossible, bien sûr, mais… Dès qu'elle eut regardé à droite et à gauche, elle mobilisa toutes ses forces pour ouvrir un des deux battants. Après un dernier coup d'œil dans le couloir, elle entra et tira la porte derrière elle. Il faisait bien plus clair à l'intérieur que dans le couloir. Même si la journée était plutôt couverte, le toit vitré laissait filtrer assez de lumière pour que le plus étonnant des jardins intérieurs saute aux yeux des visiteurs. Ulicia avait rapidement décrit les lieux à Kahlan. Mais aucun mot n'aurait pu la préparer à ce qu'elle découvrait. Richard Rahl était un homme heureux, vraiment… Avoir un tel jardin à sa disposition n'était pas donné à tout le monde. Un moment, Kahlan imagina qu'il venait s'y promener pendant qu'elle était là, la croisait… et l'oubliait instantanément. Se souvenant qu'elle était en mission, elle chassa ces fantaisies de son esprit, se concentra et suivit un des chemins qui serpentaient à travers les parterres de fleurs. Ici, le sol était jonché de pétales rouges ou jaunes. Kahlan se demanda si Richard Rahl venait cueillir des fleurs pour la dame de ses pensées. Elle aimait le nom de ce seigneur. Ses sonorités la rassuraient. Richard Rahl… Richard… Était-il agréable à regarder ? Son allure correspondait-elle à la grâce de son patronyme ? En remontant le sentier, Kahlan admira les petits arbres qui le bordaient des deux côtés. Elle les aimait beaucoup, et ils éveillaient en elle le souvenir de… Tout le problème était là ! Elle ignorait de quel souvenir il s'agissait. C'était intolérable ! Ne pas garder en mémoire des événements importants la rendait folle. De toute façon, importants ou pas, elle détestait oublier des éléments de sa vie. Parce que ça revenait à perdre contact avec une partie de ce qu'elle était. Kahlan longea un mur couvert de lierre puis se dirigea vers le centre du jardin, où s'étendait une pelouse. Bientôt, au milieu de cet espace libre, elle reconnut l'autel de pierre qu'elle cherchait. Les objets qu'elle venait prendre reposaient dessus. Quand elle les aperçut, Kahlan frissonna de terreur. Les trois boîtes étaient plus noires que la nuit, comme si leur surface mate absorbait la lumière au lieu de la refléter. Le cœur battant la chamade, Kahlan approcha de l'autel. Être si près d'objets pareillement maléfiques la terrifiait, mais elle devrait quand même aller jusqu'au bout. Elle enleva son sac de son épaule et le posa près des boîtes obscures qu'on

l'avait chargée de récupérer. Son sac de couchage, accroché au paquetage, empêchait le tout de tenir debout seul, sauf si elle l'inclinait légèrement sur un côté. Posant la main sur son sac de couchage, elle se réconforta en sentant les contours du trésor qu'il contenait. Sa plus précieuse possession – et pratiquement la seule. Mais elle ne devait pas perdre de vue sa mission ! Cela dit, elle allait avoir un problème. Les boîtes étaient plus grandes que sœur Ulicia le pensait. Impossible de les ranger toutes dans son sac… Pourtant, c'était ce qu'on lui avait ordonné. Les désirs des sœurs entraient en conflit avec une incontournable réalité physique. Et il n'y avait aucun moyen de résoudre cette contradiction. Kahlan se souvint de punitions passées et frémit. Le front humide de sueur, elle repensa à certaines séances de torture. Pourquoi fallait-il que ces images viennent la tourmenter maintenant ? Bien, il fallait qu'elle essaie. Sinon, les sœurs se déchaîneraient contre elle. Mais commettre un vol dans le jardin de Richard Rahl lui déplaisait profondément. Les boîtes noires appartenaient au maître de ces lieux, et pour qu'il ait posté tant de gardes autour, elles devaient avoir une grande valeur à ses yeux. Kahlan n'était pas une voleuse. Mais l'honnêteté était-elle une raison suffisante pour souffrir mille morts ? Le trésor du seigneur Rahl avait-il plus de valeur que son sang ? Aurait-il aimé qu'elle ne remplisse pas sa mission et le paie au prix fort ? Selon elle, il n'était pas ce genre d'homme… Elle ouvrit son sac, essaya de tasser son contenu mais gagna ridiculement peu de place. Inquiète à l'idée de mettre trop de temps à agir, elle sortit un vêtement afin d'envelopper dedans la première boîte. Une longue robe blanche aux reflets satinés… Kahlan admira le magnifique tissu. Elle n'avait jamais vu un pareil vêtement. Mais que faisait dans son paquetage une telle merveille ? C'était la robe d'une reine, pas d'une esclave. Quelque chose ne tournait pas rond. Mais là encore, la réponse lui échappait… Elle prit une des boîtes, enroula autour le bas de la robe et remit le tout dans le sac. Appuyant un peu, elle parvint à refermer de justesse le rabat du sac. Une seule boîte récupérée, et elle n'avait déjà plus de place ! Comment faire, maintenant ? Sœur Ulicia avait été catégorique : si Kahlan ne cachait pas les boîtes dans son sac à dos, les gardes les verraient. La voleuse ne les intéresserait pas, mais ils reconnaîtraient les objets magiques et donneraient l'alarme. Kahlan avait ordre de cacher son butin. Mais il n'y avait aucun moyen de le faire. Quelques nuits auparavant, autour d'un feu de camp, Ulicia avait décrit par le menu ce que subirait la prisonnière si elle échouait. Kahlan sentit qu'elle tremblait de tous ses membres à ce souvenir. Et le phénomène s'aggrava lorsqu'elle pensa à Tovi… Que devait-elle faire pour éviter le pire ?

Chapitre 57

Kahlan poussa un battant de la porte ornée de serpents d'un côté… Les sœurs Ulicia et Tovi la virent immédiatement et lui firent signe d'approcher le plus vite possible. Elles attendaient dans l'allée, assez loin de la porte, parce qu'elles ne voulaient pas être vues trop près d'une entrée qui pouvait les associer au larcin. Les yeux baissés, Kahlan avança à petits pas. Dès qu'elle fut à portée de main, Ulicia la saisit par l'épaule et la tira jusqu'à une sorte de niche creusée dans le mur. Les deux sœurs coincèrent la prisonnière dans ce réduit. — Quelqu'un a-t-il tenté de t'arrêter ? demanda Tovi. Kahlan secoua la tête. — Très bien…, dit Ulicia. Montre-nous les boîtes. Kahlan glissa un bras hors de la bandoulière de son sac et s'inclina afin que les sœurs puissent accéder au rabat. Tovi et Ulicia s'attaquèrent à la fermeture, défirent le nœud et soulevèrent le rabat. Elles se serrèrent l'une contre l'autre, afin que nul ne puisse voir ce qu'elles faisaient, puis Ulicia sortit délicatement la robe blanche. Elle déballa la première boîte. En silence, les deux sœurs admirèrent le terrible artefact. Tremblant d'excitation, Ulicia chercha frénétiquement les autres boîtes. — Où sont les deux autres ? demanda-t-elle quand elle fut sûre d'avoir fait chou blanc. — Je n'avais pas assez de place, ma sœur… Vous m'aviez dit de les cacher mais elles étaient plus grosses que prévu… Avant que Kahlan ait eu le temps de dire qu'elle pensait faire deux autres voyages Ulicia leva sa canne et la lui abattit sur la tête. Kahlan entendit un craquement sinistre quand l'arme percuta tempe gauche. Le monde devint obscur et silencieux. Quand elle reprit conscience, Kahlan s'aperçut qu'elle était tombée à genoux. Portant une main à son oreille gauche, elle sentit le contact poisseux du sang. Une tache rouge s'élargissait sur le sol et sa main, quand elle la baissa, lui sembla revêtue d'un gant écarlate. Le souffle coupé par la douleur, Kahlan ne pouvait plus parler – ni même hurler de souffrance. L'estomac retourné, elle avait l'impression de regarder le monde à travers un long tunnel obscur. Ulicia la prit par l'épaule, la força à se relever et la propulsa contre le mur. Sa nuque heurta la pierre, mais ce n'était rien comparé à ce que lui avait fait le coup de canne. — Imbécile ! cria Ulicia. (Elle poussa de nouveau la prisonnière contre le mur.) Crétine ! Garce sans la moindre valeur ! Tovi semblait mourir d'envie d'entrer dans la partie. Du coin de l'œil, Kahlan aperçut sur le sol un morceau de la canne d'Ulicia, qui avait frappé assez fort pour casser son arme fétiche. Kahlan n'avait plus qu'une chance de s'en tirer : plaider sa cause. — Sœur Ulicia, parvint-elle à lancer, je ne pouvais pas ranger les trois boîtes dans mon sac ! Vous m'aviez dit de le faire, mais elles n'entraient pas. J'ai prévu de faire deux autres voyages. C'est juré, je vous rapporterai les boîtes qui manquent ! Ulicia recula d'un pas, mais son regard brillait toujours de haine. Elle braqua un index sur Kahlan, qui fut de nouveau projetée contre le mur. Cette fois, elle eut l'impression d'avoir été percutée par un taureau lancé à pleine vitesse. Du sang coulant sur ses yeux, incapable de reprendre son souffle, la prisonnière crut que sa dernière heure avait sonné. — Pourquoi n'as-tu pas enroulé les deux autres boîtes dans ton sac de couchage ? Nous les aurions, et tout serait terminé… Kahlan n'avait même pas envisagé de procéder ainsi. — Ma sœur, il y avait déjà un objet dans mon sac de couchage. Ulicia se pencha vers Kahlan, qui se demanda si elle n'allait pas bientôt regretter d'être née – ou de ne pas être déjà morte. Comparée à ce qui l'attendait, aucune des options ne paraissait pire. Un nouveau coup « invisible » la propulsa contre le mur et la douleur explosa dans son crâne. Plaquée contre le mur, Kahlan n'avait même pas la possibilité de se laisser glisser sur le sol, de mettre les mains sur ses oreilles et de hurler jusqu'à s'en briser la voix. — Qu'importent les détritus que tu gardes dans ton sac de couchage ! Tu aurais dû t'en débarrasser. Les boîtes passent avant tout. Incapable de bouger à cause de la force qui l'épinglait au mur, le souffle coupé au point de ne plus pouvoir parler, Kahlan était plus impuissante qu'un nouveau-né. On eût dit qu'on lui enfonçait des éclats de glace dans les oreilles, ses poignets et ses chevilles lui faisaient un mal de chien et les vagues de douleur, dans sa tête, se succédaient à un rythme plus rapide. — Tu crois pouvoir y retourner, cacher les deux dernières boîtes dans ton sac de couchage et revenir ici ? Est-ce dans tes possibilités, espèce d'idiote ? Kahlan tenta en vain de répondre. À défaut, elle hocha la tête, prête à tout faire pour que la douleur cesse. Du sang coulait de son oreille blessée et le col de son chemisier en était déjà tout poisseux. Debout sur la pointe des pieds, elle se pressait contre le mur avec l'espoir absurde de le traverser et d'échapper à sœur Ulicia. — Te souviens-tu des centaines de soldats que nous avons vus dans les niveaux inférieurs de ce palais ? Des colosses solitaires en quête d'un peu de compagnie… Kahlan hocha de nouveau la tête. — Si tu me déçois de nouveau, je te briserai tous les os et tu souffriras mille morts. Mais après, je te guérirai afin de te vendre à ces fiers guerriers en quête de « tendresse ». Tu finiras tes jours dans un bordel militaire, passant d'un inconnu à l'autre sans que nul se soucie de ton sort. Sœur Ulicia ne lançait jamais des menaces en l'air, Kahlan le savait. Cette femme ne connaissait pas la pitié et la souffrance des autres lui procurait une sorte d'extase. Elle prit Kahlan par le menton et la força à redresser la tête. — As-tu bien compris ce qui t'attend si tu me déçois de nouveau ? demanda la sœur. La prisonnière parvint péniblement à acquiescer. La force qui la plaquait au mur se volatilisa soudain. Kahlan tomba à genoux. Tout le côté gauche de son visage l'élançait, et elle redoutait d'avoir plusieurs os fracturés. — Que se passe-t-il ici ? demanda une voix masculine. Ulicia et Tovi se retournèrent et sourirent au soldat qu'elles n'avaient pas entendu approcher. Le front plissé, l'homme étudia attentivement Kahlan, qui implora du regard de la tirer de ce cauchemar. Le garde ouvrit la bouche pour s'adresser aux deux sœurs, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. Regardant les deux femmes qui lui souriaient, il leur rendit la politesse. — Tout va bien, mes dames ? — Bien sûr ! répondit

Tovi avec un rire de gorge. Nous allions nous reposer un peu sur ce banc, là… Je me plaignais de mon dos douloureux, c'est tout. Nous étions en train de dire, mon amie et moi, que la vieillesse est vraiment un naufrage. — Ce n'est sûrement pas rose tous les jours, dit le soldat. Quoi qu'il en soit, bonne journée, mes dames. Le type s'éloigna sans adresser ne serait-ce qu'un geste à Kahlan. Il l'avait vue, c'était presque sûr, mais il avait oublié cet évènement presque aussitôt. Comment s'en étonner, puisque Kahlan elle-même oubliait des choses à son propre sujet ? — Debout ! cria Ulicia. Kahlan se releva péniblement. — Nous perdons notre temps, garce de paysanne ! Tovi, prends la robe de cette imbécile et veille sur le trésor qu'elle contient ! — Cette robe est à moi ! cria Kahlan. Elle tenta d'arracher le vêtement à Ulicia. Le coup que lui décocha la sœur, sans recourir à la magie, fut assez puissant pour qu'elle tombe à la renverse, les poumons vidés de leur oxygène. Une tache rouge apparut puis s'élargit très vite sur le sol. Kahlan souffrait atrocement, mais elle n'avait aucune intention de baisser les bras. — Tu veux que je quitte la ville avant vous ? demanda Tovi à Ulicia. Elle avait glissé sous son bras la boîte d'Orden enveloppée dans la robe et ne paraissait pas plus impressionnée que ça. — Je pense que c'est la meilleure solution. Ainsi, tu mettras la boîte en sécurité pendant que cette idiote ira chercher les autres. Si cette seconde incursion durait aussi longtemps que la première, il serait trop dangereux que nous attendions ici ensemble. Mieux vaut éviter d'attirer l'attention des gardes… Nous ne sommes pas venues pour nous battre. — Si nous étions interrogées, renchérit Tovi, être en possession d'une boîte d'Orden ne jouerait sûrement pas en notre faveur. Je dois vous attendre quelque part ou continuer mon chemin jusqu'à ce que vous me rattrapiez ? — Autant que possible, évite de t'arrêter… (Ulicia fit signe à Kahlan de se relever, puis elle continua sa conversation avec Tovi.) Cecilia, Armina et moi te rejoindrons là où tu sais… Tovi regarda Kahlan avec un sourire mauvais. — Tu vas avoir quelques jours de répit pour imaginer ce que je te ferai pour fêter nos retrouvailles ! Une chance, non ? — Si vous le dites, ma sœur… — Eh bien, bon voyage ! lança Ulicia à sa complice. Alors que Tovi s'éloignait déjà, emportant la magnifique robe blanche, Ulicia tira Kahlan par les cheveux puis lui palpa le côté gauche du visage. — Tu as plusieurs fractures, annonça-t-elle. Si tu accomplis ta mission, je te guérirai. Dans le cas contraire, ces os brisés ne sont qu'un début… » Mes amies et moi avons encore beaucoup à faire pour atteindre notre objectif. Il en va de même pour toi. Réussis aujourd'hui, et tu seras soignée. Nous préférerions que tu restes en bon état pour tes futures missions, mais on peut toujours s'arranger autrement, dans la vie… Maintenant, file chercher les deux autres boîtes ! Kahlan regretta de ne pas pouvoir oublier la douleur aussi facilement que sa vie passée. Hélas, sa mémoire semblait ne vouloir conserver que les mauvaises choses… En serrant les dents à cause de la douleur, elle remit son sac à dos et se prépara à partir. — Tu as intérêt à rapporter les deux ! cria Ulicia dans son dos. Kahlan hocha la tête et s'éloigna aussi vite que possible. Tout le monde l'ignorait, comme si elle était invisible. Même si certains soldats l'apercevaient, ils l'oubliaient une seconde plus tard… Elle ouvrit la porte aux serpents jumeaux, évita les gardes sans difficultés, négocia les divers escaliers et couloirs tout aussi aisément et se retrouva très vite devant les portes du fabuleux jardin. Après avoir poussé un des deux battants, elle entra de nouveau dans le sanctuaire et se repéra beaucoup plus vite que la première fois. Arrivée devant les boîtes noires, elle resta un moment pétrifiée à l'idée du sacrifice qu'elles allaient lui coûter. Puis elle ouvrit son sac et le posa à côté des boîtes. Submergée par une vague de douleur, elle s'immobilisa, attendit le reflux et s'essuya le nez d'un revers de la manche. Une de ses narines saignait en permanence… Très prudemment, elle passa le bout de ses doigts sur sa joue gauche avec l'espoir futile d'apaiser la douleur. Son massage n'eut aucun effet, mais elle faillit s'évanouir en sentant sous son index la pointe d'un petit objet saillant. Était-ce un éclat de la canne d'Ulicia, ou la moitié d'un de ses os brisés ? Quelle que soit la réponse, Kahlan avait des vertiges et elle devait produire un effort surhumain pour ne pas vomir. Consciente d'avoir peu de temps, elle entreprit de défaire la lanière de cuir qui tenait fermé son sac de couchage. Avec les doigts poisseux de sang, ce ne fut pas un jeu d'enfant, mais elle finit par en avoir terminé. Bien entendu, le pire restait à venir… Déroulant le sac de couchage, Kahlan saisit l'objet qu'il enveloppait et le posa sur l'autel. Quel sacrifice elle allait consentir pour pouvoir porter les deux maudites boîtes ! Malgré ses sanglots, elle entreprit de dissimuler les deux boîtes restantes dans le sac de couchage. Dès que ce fut fini, elle renoua la lanière, très fort, remit le sac sur son dos et repartit. Alors qu'elle traversait la pelouse, elle s'immobilisa, se retourna et, les yeux brouillés de larmes, regarda le trésor qu'elle devait laisser derrière elle. Son bien le plus précieux. Et elle était forcée de s'en défaire ! Dévastée, elle se laissa tomber à genoux. Elle ne s'était jamais sentie ainsi. Vaincue. Battue à plate couture Lessivée… Elle se releva et avança en pleurant. Elle détestait sa vie. Non, elle détestait vivre ! Par la faute de deux mauvaises femmes, voilà qu'elle devait abandonner l'objet qu'elle aimait plus que tout au monde. Elle ne voulait pas sacrifier ainsi son trésor. Mais si elle désobéissait à un ordre si important, sœur Ulicia ne la raterait pas. Quel atroce destin ! À part quatre Sœurs de l'Obscurité, le monde entier ignorait son existence. Ne pouvait-il pas y avoir une personne qui se souvienne d'elle ? Pourquoi le seigneur Rahl ne venait-il pas à son secours ? Des souhaits, toujours des souhaits. Bien entendu, ça ne servait à rien. Personne ne l'aiderait. Une nouvelle fois, elle regarda en arrière. Non, elle ne devait pas s'éloigner ! Elle avait déjà trop souffert pour s'arracher ainsi le cœur. Quelle pleureuse elle faisait ! C'était étrange, car elle n'avait jamais été comme ça, avant. Elle le savait, si bizarre que cela parût. Sans pouvoir dire pourquoi ni comment, elle avait la certitude d'avoir été une femme forte capable de ne compter que sur elle-même pour survivre. En ce temps-là, elle ne passait sûrement pas ses journées à se lamenter. Les yeux rivés sur son trésor, elle y puisa de la force – en même temps, il lui sembla qu'elle allait chercher des ressources au plus profond d'elle-même. Elle devait redevenir la femme de jadis ! Il fallait qu'elle soit forte pour se tirer de ce piège mortel. Lorsqu'on était seul, on se sauvait seul. Il n'y avait rien de plus compliqué que ça… L'objet qu'elle abandonnait n'était plus à elle. C'était un cadeau au seigneur Rahl en échange de la merveilleuse révélation qu'elle venait d'avoir dans son jardin. La noblesse de la vie – de sa vie – était son véritable bien le plus précieux ! — « Maître Rahl nous guide… », murmura-t-elle, citant les dévotions. Merci, maître, de m'avoir guidée jusqu'à ce qui reste de noble en moi. Kahlan essuya de ses yeux un mélange de sueur et de sang. Si elle faisait montre de faiblesse, les sœurs l'écraseraient sans pitié. Et si elles parvenaient à tout lui arracher, elles auraient gagné. C'était intolérable et ça ne devait pas arriver. Se souvenant qu'elle n'avait pas qu'un seul trésor, elle baissa les yeux sur son collier puis saisit entre le pouce et l'index la petite pierre. Ce bijou était encore à elle. Pour tout lui avoir pris, Ulicia devrait attendre encore un peu. Détournant la tête de l'autel, elle accéléra le pas. Le premier objectif était de rejoindre Ulicia, afin qu'elle la soigne. Bien entendu, elle la guérirait pour mieux l'exploiter, mais les motivations des gens, parfois, comptaient moins que leurs actes. Il n'était pas question qu'elle capitule devant Ulicia et les autres. Ces femmes finiraient peut-être par la vaincre, mais nul ne pourrait dire qu'elle ne s'était pas battue.

Même si elle y perdait la vie, elle aurait épargné une défaite dévastatrice à son esprit – tout simplement en faisant montre de bravoure…

Chapitre 58

Richard marchait lentement de long en large dans la petite pièce. Depuis des heures, il repensait en détail au matin où Kahlan avait disparu. Pour une multitude de raisons, il devait découvrir au plus vite ce qui était arrivé. Sa motivation principale, bien entendu, était d'aider sa femme. Pour garder la foi, il lui fallait se convaincre qu'elle était encore vivante et qu'il lui restait du temps. Il était le seul à croire qu'elle existait. S'il l'abandonnait, son destin serait scellé. Il y avait aussi les conséquences plus générales de sa disparition. Comment dire jusqu'où iraient les choses ? Sur ce plan aussi, le Sourcier était le seul adversaire du marionnettiste qui tirait les ficelles de cette histoire. Jusqu'à présent, tout laissait à penser que Kahlan n'était pas en mesure d'échapper à ses ravisseurs. Donc, elle avait besoin de secours. Un monstre capable de frapper à tout moment collait aux basques de Richard. Dans ces conditions, il pouvait mourir d'une minute à l'autre. Et s'il succombait, Kahlan aurait perdu son seul lien avec le monde. Le Sourcier devait consacrer tout son temps et toute son énergie à sauver sa femme. Agir était devenu si urgent qu'il n'avait même plus le loisir de se lamenter sur toutes les journées qu'il venait de gaspiller. Tout avait commencé ce fameux matin, peu avant qu'un carreau lui transperce la poitrine. Pour comprendre un événement, il fallait se concentrer sur son origine. Afin de réussir, Richard avait provisoirement occulté l'énormité du problème. S'il s'arrachait les cheveux en pensant que Kahlan était prisonnière, ça ne l'avancerait à rien. Quant à tenter de convaincre les autres de son existence, il avait déjà essayé et il ne fallait plus compter sur lui… Dans ce même ordre d'idées, il s'était détourné de l'étude des deux grimoires *Gegendrauss* et *Théorie Ordenique* – qu'il avait récemment découverts dans la petite bibliothèque privée. Le premier ouvrage était en haut d'haran. Richard n'ayant plus pratiqué cette langue depuis longtemps, il ne pouvait plus se permettre de perdre de l'énergie sur un texte truffé de difficultés. D'un rapide examen il avait conclu que cet ouvrage contenait des informations intéressantes. Cela dit, il n'avait rien repéré qui fut directement applicable à l'époque présente. Manquant d'entraînement linguistique, il ne pouvait pas étudier la question en profondeur. Le second livre était difficile à déchiffrer, surtout quand on avait l'esprit ailleurs. Richard était cependant parvenu à établir que le texte parlait des boîtes d'Orden. À part le *Grimoire des Ombres Recensées*, c'était le seul ouvrage qui traitait de ce sujet particulier. Ce simple fait, sans même évoquer le danger potentiel que représentaient les artefacts, suffisait à convaincre Richard que le grimoire était d'une extraordinaire valeur. Mais pour l'heure, il se fichait des boîtes d'Orden. Kahlan seule l'intéressait, et ce livre refusait obstinément d'en parler. La bibliothèque secrète contenait d'autres volumes que Richard avait écartés par manque de temps. Selon lui, se plonger dans la lecture, alors qu'on ne disposait pas encore de toutes les informations concrètes était une preuve de mollesse de caractère. Depuis qu'il avait pris cette décision, il se sentait de mieux en mieux, et c'était une très bonne surprise. Quelles que soient les causes des malheurs de Kahlan tout avait commencé le matin où il avait récolté un carreau dans le torse. La nuit précédant cette bataille, il s'était couché près de sa femme. Ce n'était pas une illusion, il en aurait mis sa tête à couper. Ce soir-là, il avait serré Kahlan dans ses bras, et il gardait encore en mémoire la chaleur de son corps. Personne ne le croirait jamais, il avait assimilé cette triste réalité, mais Kahlan Amnell n'était pas le produit de son imagination. Richard ne s'offrait pas non plus le luxe de penser que les autres pouvaient avoir raison. Ce type de raisonnement était mortellement dangereux. Et de toute façon, il avait une preuve éclatante : la piste laissée par sa femme dans la forêt. Même s'il n'avait pas pu communiquer à ses amis le fruit de près de vingt années d'apprentissage, il savait relever des empreintes et il n'avait plus le moindre doute. Pour un spécialiste comme lui, les choses étaient claires : on avait brouillé la piste de Kahlan au moyen d'un sortilège. Mais le sol de la forêt était resté trop parfait pour être honnête. De plus, il y avait la pierre délogée de son nid dans la terre. Cet infime détail suffisait à le convaincre qu'il ne délirait pas. Il n'imaginait rien du tout. Kahlan existait bel et bien et il devait comprendre ce qui lui était arrivé. Pour la capturer, on avait recouru à la magie – c'était la seule certitude. La piste trop parfaitement trafiquée en fournissait la preuve. Dans ces conditions, l'identité du coupable n'était pas difficile à deviner. Il devait s'agir d'un sorcier ou d'une magicienne travaillant pour Jagang. Ce matin-là, Richard avait émergé d'un profond sommeil un peu avant l'aube. Se tournant sur le côté, il avait eu du mal à ouvrir les yeux et à lever la tête pendant un assez long moment. Pourquoi ? Parce qu'il était épuisé ? Non, ça ne tenait pas. Il lui était arrivé d'être plus fatigué que cela, et il n'avait jamais réagi ainsi. Mais la clé du problème n'était pas là. L'important, il le sentait, restait ce qu'il avait vu à la très chiche lumière de l'aube naissante, tandis qu'il tentait de se réveiller. Pour l'heure, il se concentrait sur ces quelques instants, prêt à tous les efforts pour en tirer la substantifique moelle. Les branches des arbres avaient paru s'agiter au gré du vent, il s'en souvenait très bien. Mais ce matin-là, il n'y avait pas le moindre courant d'air. Tous les témoins s'accordaient au minimum sur ce point. Richard lui-même n'avait rien à leur opposer. Et pourtant, il avait vu bouger les branches. Une contradiction, à première vue. La Neuvième Leçon du Sorcier était catégorique : les contradictions n'existaient pas. La réalité étant la réalité, tout ce qui semblait la nier n'avait pas de place dans l'Univers. C'était une loi fondamentale de la vie. Les contradictions étaient illusoires ! Il n'y avait pas de vent, ce jour-là, et les branches ne pouvaient pas bouger toutes seules. Voilà l'équation que Richard devait résoudre. Il n'y parviendrait pas s'il continuait à poser le problème de travers. Depuis le début, il s'ébaubissait que des branches puissent être agitées par le vent alors qu'il n'y en avait pas. Tout était dans l'énoncé de l'énigme, comme souvent. Les branches ne bougeaient pas à cause du

vent, mais parce que quelqu'un ou quelque chose les dérangeait. Richard s'immobilisa soudain. Il y avait une autre solution : ce n'était peut-être pas les branches qui bougeaient ! Il avait déduit que c'étaient elles, mais il s'agissait peut-être d'une erreur. Et cette nouvelle façon de voir les choses changeait tout. Tout à coup, il comprit ce qui s'était passé. Pétrifié, les yeux écarquillés, il reconstitua la scène. Maintenant que les pièces du puzzle s'emboîtaient, tout paraissait limpide. Les ravisseurs de Kahlan l'avaient emmenée après avoir lancé à Richard un sort de sommeil profond. Pour que leur coup soit parfait, ils avaient ramassé les affaires de leur prisonnière et réarrangé le camp. Richard n'avait pas vu bouger des branches mais des gens ! Des détenteurs du don, bien entendu… Le Sourcier sursauta, car des bruits de pas venaient de retentir dans son dos. Se retournant, il vit que Nicci était entrée dans la petite salle. — Richard, dit-elle, il faut que je te parle. — J'ai compris, Nicci ! Je sais ce qu'est la vipère à quatre têtes. La magicienne détourna la tête comme si elle ne pouvait pas soutenir le regard de son ami. À l'évidence, elle pensait qu'il avait encore peaufiné son délire. — Richard, écoute-moi, c'est important ! Le Sourcier étudia attentivement l'ancienne Maîtresse de la Mort. — Tu as pleuré ? demanda-t-il, stupéfié. Nicci avait les yeux rouges et gonflés. S'il l'avait déjà vue pleurer, c'était pour de très bonnes raisons, car elle n'était pas du genre à sangloter pour un oui ou pour un non. — Ne te soucie pas de ça, dit-elle. Tu dois m'écouter ! — Nicci, j'étais en train de t'annoncer que… — Écoute-moi ! Les poings plaqués sur les hanches, Nicci semblait sur le point d'éclater de nouveau en sanglots. Richard s'avisa qu'il ne l'avait jamais vue si bouleversée. Il ne voulait plus perdre de temps, c'était clair. Mais la laisser parler, décida-t-il, éviterait de longues et inutiles hésitations. — Bien, je t'écoute… Nicci approcha du Sourcier et le prit par les épaules. — Richard, tu dois partir d'ici. — Pardon ? — J'ai déjà dit à Cara de faire tes bagages. Elle te les apportera bientôt. Elle sait comment arriver ici sans devoir traverser un champ de force. — C'est moi qui lui ai appris, marmonna Richard, soudain très inquiet. Mais que se passe-t-il ? On nous attaque ? Comment va Zedd ? — Richard, ils ont décidé de te guérir de tes hallucinations… — Quelles hallucinations ? Je viens juste de comprendre ce qui est arrivé. Nicci parut ne pas avoir entendu. Plus probablement, elle ignorait ce qu'elle tenait pour une nouvelle tentative de démontrer l'impossible. Aujourd'hui, Richard n'avait aucune envie de prouver quoi que ce soit aux incrédules. — Tu dois t'en aller ! Ils veulent que j'utilise la Magie Soustractive pour effacer de ta mémoire le souvenir de Kahlan. — Tu parles d'Anna et de Nathan ? Zedd ne serait jamais d'accord avec une infamie pareille… — Désolé, mais il est dans le coup… La Dame Abbesse et le prophète l'ont convaincu que tu étais malade et qu'il n'y avait pas d'autres solutions. Ils ont souligné que le temps pressait et qu'il fallait à tout prix te sauver. Ton grand-père est si triste de te voir dans cet état qu'il s'accroche à n'importe quel espoir. — Tu es aussi dans la conspiration ? — As-tu perdu la tête ? Tu penses que je te ferais une chose pareille ? Même si je partageais leur analyse, tu me crois capable de détruire une part de ta personnalité ? Après ce que tu m'as montré sur la vie ? Tu me vois poignarder dans le dos l'homme qui m'a libérée de ma prison ? — Non, je t'imagine mal dans ce rôle… Mais Zedd ? Il m'aime beaucoup et… — Il a peur pour toi, Richard ! Il craint que tu sois ensorcelé, ou que tu sombres dans la folie, devenant un étranger qu'il ne reconnaîtra plus. » Zedd pense que c'est son unique possibilité de retrouver le véritable Richard. » Anna, Nathan et lui n'ont aucune véritable envie de te faire du mal. Mais la Dame Abbesse pense que tu es la seule chance de salut de l'humanité. Elle se fie à une prédiction qui l'affirme, et elle ferait tout pour que tu t'occupes de nouveau de la guerre. » Zedd hésitait, mais ils lui ont montré un message, dans le livre de voyage d'Anna. — Quel message ? — Verna est avec l'armée d'harane. Elle nous informe que les soldats perdent la foi parce que tu n'es pas avec eux. Verna redoute des désertions en série. Elle demande si Anna t'a trouvé et si elle sait quand tu reviendras prendre la tête des troupes… Richard en resta quelques instants sonné. — Je… eh bien, je comprends que nos trois amis soient bouleversés, mais de là à te demander de lancer des sorts soustractifs… — Pour moi, c'est l'expression d'un désespoir total, pas le fruit d'une réflexion logique. Mais j'ai peur, si je refuse, qu'ils tentent d'utiliser leur don pour te « soigner ». S'ils s'en prennent à ton esprit, j'ai très peur du résultat. » Ils ne réfléchissent plus sainement parce que l'éventualité d'une victoire de Jagang les terrifie. Pour le moment, ils ne sont plus accessibles à la raison. » Richard, tu dois partir ! J'ai fait semblant d'être d'accord avec leur plan pour t'avertir de ce qui se tramait. — C'est une bonne initiative, mais il y a un problème… J'ignore comment brouiller une piste – par magie, bien sûr. S'ils sont aussi décidés que tu le dis, ils me poursuivront. Et s'ils me tombent dessus par surprise, que faire ? — Je n'en sais rien… Mais ils sont prêts à tout, c'est une certitude. Tu ne peux rien tenter pour les empêcher d'agir, puisqu'ils te croient malade. L'amour motive leurs actes, et pourtant, ils se trompent sur toute la ligne. Par les esprits du bien ! je pense aussi que tu es malade, mais ça ne justifie pas une horreur pareille… Richard serra brièvement l'épaule de Nicci pour la remercier, se détourna et tenta d'assimiler tout ce qu'il venait d'entendre. Comment imaginer que Zedd participe à un tel plan ? Cela ne lui ressemblait pas. Et c'était tout à fait normal ! Comme c'était évident… Anna n'aurait pas dû non plus être certaine de devoir le contraindre à réaliser les prophéties. Kahlan avait eu une grande influence sur tous ceux qui la connaissaient. Elle avait convaincu Anna par exemple que Richard n'était pas condamné à être le jouet des prédictions. Avec sa disparition, tous les gens avaient changé. Zedd était différent, et pas dans le bon sens. Cara aussi. Elle restait toujours aussi encline à protéger son seigneur, mais elle le couvait d'une façon bien plus… féminine. Nicci aussi avait changé. Dans son cas, Richard n'avait aucune raison de se plaindre. Ayant tout oublié de Kahlan, elle défendait bec et ongles son ami, même quand elle ne le croyait pas aveuglément. Un peu comme Anna, le Zedd « nouveau » était plus dirigiste et il ne supportait pas que son petit-fils agisse selon sa conscience. Pratiquement depuis le début, Richard répétait que la disparition de Kahlan avait de très vastes conséquences. Curieusement, il n'avait pas mesuré à quel point c'était vrai. Aujourd'hui, le résultat le surprenait… Tout était subtilement différent et il ne pouvait plus se fier à sa mémoire pour se repérer dans le monde. Ce qu'il avait vécu était oublié et n'influençait plus les gens. Autour de lui, il n'y avait plus que des étrangers, à part Cara et Nicci. Zedd, Anna et Nathan n'étaient plus des alliés fiables. Richard devait tenir compte de ces changements et agir en conséquence. En certaines circonstances, cela le contraindrait à douter des personnes qu'il aimait le plus. La disparition de Kahlan avait tout changé. Les règles du leu n'étaient plus les mêmes. Le Sourcier se retourna vers Nicci. — Cette affaire tombe très mal, dit-il. Je viens de comprendre quelque chose. La « vipère à quatre têtes » désigne les Sœurs de l'Obscurité. — Celles de Jagang ? — Non, mes anciennes formatrices : Tovi, Cecilia, Armina et leur chef, Ulicia. C'est elle qui a désigné toutes mes formatrices, y compris toi. — Richard, c'est du délire ! Je ne… — Non, j'ai raison ! Ce matin-là, quand j'ai cru voir bouger les branches alors qu'il n'y avait pas de vent, c'étaient ces sœurs qui se déplaçaient entre les arbres. — Jagang a capturé toutes les Sœurs de l'Obscurité ! — Non ! — L'empereur marche dans les rêves, Richard ! Les Sœurs de la Lumière qui t'ont juré fidélité sont hors de sa portée grâce au lien. En revanche, rien ne protège les servantes du

Gardien. Contre Jagang, elles sont impuissantes. Mes… sentiments… m'ont liée à toi, et j'ai pu échapper à l'empereur. Mes anciennes consœurs ne te sont pas loyales et ça leur serait impossible même si elles le voulaient. — Détrompe-toi, elles m'ont juré allégeance. — Quoi ? C'est impossible ! — Tu n'étais pas là le jour où c'est arrivé. À l'époque, les forces de Jagang tentaient de conquérir le Palais des Prophètes. Ulicia et mes autres formatrices – à part toi et feue Liliana – savaient où Kahlan était détenue. Désireuses de se libérer de Jagang, elles m'ont proposé un marché : cette information contre la protection du seigneur Rahl. Le fameux lien, si tu préfères. Nicci semblait avoir trop d'objections à formuler pour savoir par où commencer son énumération. — Richard, tu dois cesser de raconter des histoires invraisemblables ! Rien ne tient debout dans tout ça ! Pour commencer, ta vipère devrait avoir cinq têtes. Mais tu as oublié Merissa. — Non, elle est morte. Elle voulait me tuer pour prendre un bain dans mon sang, mais j'ai contrarié ses projets… Nicci saisit une longue mèche de cheveux blonds entre son pouce et son index et la tordit nerveusement. — C'était une expression à elle, je dois l'admettre… — Eh bien, elle a tout fait pour que ça arrive ! Elle nous avait suivis dans la Sliph, Kahlan et moi. L'Épée de Vérité empêche quiconque de survivre dans le vif-argent. En arrivant ici, j'ai récupéré mon arme et j'ai plongé dans le puits avant que Merissa en sorte. Elle est morte dans la Sliph… » Il ne reste donc plus que quatre Sœurs de l'Obscurité qui m'ont juré fidélité. Ce sont elles, les quatre têtes de la vipère ! Quand elles ont enlevé Kahlan, elles ont fait en sorte que j'aie du mal à me réveiller. Un sort très simple suffisait pour que j'aie peine à émerger du sommeil sans me douter que ce n'était pas normal. Le cri du loup solitaire était en fait un signal lancé par les soldats qui approchaient. Le sortilège m'a empoché de m'en apercevoir, même si je sentais que quelque chose clochait. Ensuite, les sœurs ont utilisé la magie pour brouiller leur piste et celle de Kahlan. — Ce sont des Sœurs de l'Obscurité ! Comment pourraient-elles être liées au Gardien et à toi ? C'est impossible ! — Je pensais comme toi, mais Ulicia m'a détrompé… Elle m'a juré fidélité, ses compagnes aussi, et j'ai obtenu ce que je voulais en échange. Pour que le lien fonctionne, elles ont dû être sincères. Ensuite, elles sont parties. Si je leur avais demandé plus de choses, notre pacte aurait été brisées et elles seraient redevenues les marionnettes de Jagang. Bien entendu, Kahlan n'aurait jamais été libérée… Ulicia a été très claire : après la prestation de serment, je n'avais droit qu'à une question. » Nous avons joué le jeu, et chacun a eu ce qu'il voulait. — Mais ce sont des Sœurs de l'Obscurité ! — Ulicia a dit qu'elles n'essaieraient pas *activement* d'avoir ma peau, après cette affaire de lien. Selon elle, m'épargner ainsi était une forme de loyauté… Et d'obéissance, puisque je ne désirais pas qu'on m'ôte la vie… Du coup, Ulicia et ses compagnes gagnaient le droit d'être protégées par le lien. — C'est logique, en un sens… Sœur Ulicia aime bien les raisonnements tordus. Celui-là ressemble à sa façon de penser… Nicci sursauta. — Bon sang ! mais qu'est-ce que je raconte ? Tu m'entraînes dans tes hallucinations… Il faut que tu arrêtes ! Pour l'instant, tu dois sortir d'ici au plus vite. Filons ! Cara nous rattrapera et tu auras tes affaires… Richard ne contredit pas son amie. Elle avait raison, ça coulait de source. S'il devait sans cesse se méfier de trois vieux détenteurs du don résolus à charcuter sa mémoire, comment pourrait-il trouver Kahlan ? Zedd, Nathan et Anna avaient en tête un plan qu'ils jugeaient excellent, et ils ne lui laisseraient pas une chance de s'expliquer. Au fil des semaines qu'il avait gaspillées en tentant de convaincre des sceptiques, il avait d'ailleurs découvert que les grandes explications ne servaient à rien. Les deux sorciers et la magicienne mettraient leur plan à exécution et ils ne feraient pas de quartier. Avant d'avoir compris ce qui lui arrivait, Richard risquait d'être « guéri »… d'une maladie qu'il n'avait pas. Même si ça lui brisait le cœur, il devait regarder la vérité en face : Zedd était capable de tout. Tout au début de cette aventure, alors qu'il venait de remettre à Richard l'Épée de Vérité, le vieil homme avait déclaré que trop de vies étaient en jeu pour qu'il fasse du sentiment. S'il le fallait, il était prêt à tuer son petit-fils pour sauver tous ces innocents. En nommant Richard Sourcier, il avait été très clair : le jeune homme s'engageait à servir fidèlement la cause de la liberté et à tout lui sacrifier. Avec une telle disposition d'esprit, comment s'étonner que le vieil d'homme soit prêt à utiliser la magie pour effacer du cerveau de Richard des souvenirs qui – selon lui, en tout cas – n'avaient aucune réalité et mettaient en danger des millions de vies ? — Tu as raison, dit le Sourcier à Nicci, ils ne reculeront devant rien… (Richard ramassa les deux petits livres posés sur la table et les glissa dans sa poche de pantalon.) Nous ferions bien de filer avant qu'ils ouvrent les hostilités. — Nous ? Tu veux que je t'accompagne ? — Nicci, Cara et toi êtes les seules amies qui me restent. Vous m'avez aidé alors que tout le monde me tournait le dos. Au moment où je commence à comprendre ce qui s'est passé, tu voudrais que je laisse en arrière une de mes alliées ? Quand j'aurai tout reconstitué, je te demanderai peut-être de l'aide. Mais de toute façon, je serai heureux de t'avoir à mes côtés et d'entendre tes conseils… » Si tu veux venir, entendu. Je ne t'y forcerai pas, mais ça me ferait plaisir. Nicci sourit. Loin du rictus qu'affichait volontiers la Maîtresse de la Mort, ce sourire révélait toute la noblesse de cette femme. Une noblesse qu'elle ne cherchait plus à cacher depuis qu'elle avait décidé d'aimer la vie…

Chapitre 59

Cara attendait impatiemment de l'autre côté du champ de force. Postée près de la porte hardée de fer, Rikka montait la garde, décidée à assurer coûte que coûte la sécurité de son seigneur. La lueur rouge indiqua aux deux Mord-Sith que leur maître traversait le champ de force. Dès qu'il fut passé, Richard approcha des bagages proprement empilés près de la porte, s'empara de son sac à dos et rangea les deux livres dedans. — Nous partons ? demanda Cara. Richard ajusta le sac sur ses épaules puis soupira : — Oui, et nous avons intérêt à ne pas perdre de temps. Tandis qu'il récupérait son arc et son carquois, Nicci et Cara allèrent prendre leurs affaires. Cara désirait sans doute que Nicci vienne avec eux – une protectrice de plus ne pouvait pas faire de mal ! Histoire de le souligner, elle était allée chercher les bagages de la magicienne sans attendre son autorisation. Le Sourcier remarqua que Rikka portait déjà un paquetage. Un instant, il faillit lui demander où elle comptait aller, mais il se souvint qu'il s'agissait d'une Mord-Sith. S'il lui disait de rester, elle répliquerait que sa place était auprès du seigneur Rahl. Habitué à être seul avec Cara, Richard aurait un peu de mal à gérer la présence de deux Mord-Sith à ses côtés, mais il finirait par s'y faire. — Tout le monde est prêt ? demanda-t-il. Les trois femmes ayant acquiescé, Richard prit la tête de la petite colonne. Ses compagnes étaient d'humeur plus que médiocre et il n'avait plus envie de rire non plus… Cara lui obéissait aveuglément, il le savait, mais elle n'était pas du genre à se laisser dicter ses actes, fût-ce par Nicci. Avant d'accepter de partir, elle avait dû accabler la magicienne de questions. Et les réponses qu'elle obtenues ne lui avaient sans doute pas regonflé le moral… Au pied de la tour, Richard s'engagea sur la passerelle circulaire mais il s'immobilisa après quelques pas, comme s'il avait eu une révélation. Ses trois compagnes le regardèrent, interdites… — Nicci, ils ne vont sûrement pas te faire confiance ! — Pardon ? — C'est trop important ! Ils ne se contenteront pas de te laisser exécuter leurs ordres. Craignant que tu perdes courage, ou que tu ne réussisses pas à m'empêcher de fuir, ils prévoiront des contre-mesures. — Vous pensez qu'ils vont vous tomber dessus, seigneur ? demanda Cara. — Non, pas exactement… Mais je crois qu'ils tendront une embuscade sur le chemin de la sortie, juste au cas où. Si nous fonçons dans le piège, il sera trop tard pour réagir. — Seigneur Rahl, dit Rikka, Cara et moi, nous vous défendrons jusqu'à notre dernier souffle. — Je sais, mais j'espère que nous n'en arriverons pas là. Ces trois vieillards ne veulent pas me nuire. Ils croient que j'ai besoin d'aide, et je ne veux pas que *vous* leur fassiez du mal. — S'ils nous attaquent et tentent de vous lancer un sort, dit Cara, n'escomptez pas que nous les laisserons faire. — N'ai-je pas dit que je refuse d'en arriver là ? demanda Richard. — Seigneur Rahl, insista Cara, je ne peux pas permettre que des gens vous attaquent, même avec les meilleures intentions du monde. Dans une situation pareille, l'indécision est un crime. S'ils s'en prennent à vous, il faudra les arrêter, point à la ligne ! Laissons-les réussir leur coup, et vous ne serez plus jamais le même. Comment nous passerions-nous de notre nouveau seigneur Rahl ? Cara se pencha et fixa sur Richard ce « regard de Mord-Sith » qui lui donnait chaque fois la chair de poule. — De plus, si vous les laissez réussir pour les ménager, ils vous arracheront le souvenir de cette femme, Kahlan, qui semble si importante pour vous. C'est ce que vous voulez, vraiment ? — Non, et tu le sais très bien… Faisons de notre mieux pour ne pas en arriver là. Si nous échouons, j'ai peur que tu aies raison : nous devrons nous défendre. Si ça se produit, jurons tous que nous ne riposterons pas avec plus de violence que nécessaire. Hésiter est le meilleur moyen de tout perdre, dit Cara. Si j'avais agi quand il était encore temps, dans ma jeunesse, je ne serais jamais devenue une Mord-Sith. Une fois encore, Richard dut concéder la victoire à Cara. L'Épée de vérité lui avait appris que la notion de « compromis » n'avait pas cours quand on dansait avec les morts. — Je sais de quoi tu parles…, souffla le Sourcier. Nicci leva les yeux pour étudier la tour qui les dominait de sa tubuleuse hauteur. — Où s'embusqueront-ils, d'après toi ? — Je n'en sais rien… La forteresse est immense, mais il n'y a qu'une sortie. En revanche, on peut accéder au portail par des centaines de voies différentes. Pour se faciliter la tâche, ils attendront dans la cour, juste avant le pont-levis. — Seigneur Rahl, il y a un autre chemin pour sortir ! s'écria Rikka. — De quoi veux-tu parler ? — Il existe une autre sortie ! Pour l'atteindre, il faut négocier un labyrinthe souterrain impressionnant… — Comment sais-tu ça ? coupa Richard. — Votre grand-père m'a montré ce chemin… Richard ne prit pas le temps de s'émerveiller de la nouvelle. — Tu pourrais retrouver ce lieu ? Rikka réfléchit un long moment. — Je crois, oui… Je détesterais nous conduire dans un piège mortel, mais ça n'arrivera pas, j'en suis convaincue. En ce moment, nous sommes déjà sur la bonne voie, et ça m'aidera beaucoup. Richard voulut poser la main sur la garde de son épée. Hélas, il ne l'avait plus depuis déjà un moment… — Nous te suivons, Rikka, dit-il d'un ton morose. La Mord-Sith partit aussitôt d'un pas martial. Richard se laissa dépasser par Nicci, puis il lui emboîta le pas afin de confier l'arrière-garde à Cara. Au bout d'une dizaine de pas, il s'arrêta et s'immobilisa. — Ce chemin n'est pas bon non plus, dit-il à Rikka. Zedd te l'a montré, et il connaît très bien les Mord-Sith. Il sait que vous l'aimez beaucoup, mais que vous n'hésiteriez pas un instant entre lui et moi, en cas de conflit. » Zedd est un vieux filou. Il ordonnera à Nathan et Anna de surveiller la voie principale, puis il ira nous attendre là où il t'a emmenée, mon amie. — S'il y a vraiment deux sorties, dit Nicci, ils devront se diviser pour les contrôler. En supposant que Zedd raisonne comme tu le dis, Richard… Il peut avoir oublié qu'il a montré un passage secret à Rikka. Ou supposer qu'elle omettra de t'en parler. Richard secoua lentement la tête. — Zedd n'est pas homme à commettre des bourdes pareilles… Nicci parut un peu inquiète. — Tu ne peux pas utiliser ton pouvoir sans attirer la bête de sang, nous le savons. Mais personne ne

m'empêche d'invoquer le mien, et il est supérieur à celui de Zedd. Si nos « amis » se divisent, comme tu le suggères, nous ne devrons pas les affronter tous en même temps. — C'est vrai, mais ce genre de bras de fer ne me dit rien, surtout dans l'enceinte de la forteresse. Il existe peut-être des défenses qui s'activent lorsque le Premier Sorcier est en danger. Si tu lances un banal sortilège pour retarder Zedd, tu risques d'encaisser une riposte disproportionnée. Je ne veux pas qu'il t'arrive malheur, Nicci. Et je pense qu'arrêter Zedd ne sera pas facile… — Alors, que proposes-tu, dans ce cas ? — De prendre un chemin qui l'empêchera de nous suivre. — Pardon ? — La Sliph, mon amie ! Tous baissèrent les yeux vers le pied de la tour, comme si la Sliph, à l'instar d'un petit chien, avait décidé d'accourir en entendant son nom. — C'est évident ! s'écria Cara. Nous aurons filé avant même qu'ils s'en aperçoivent ! Et ils ne pourront pas nous suivre. — C'est tout à fait ça ! (Richard tapota l'épaule de la Mord-Sith.) Et maintenant, en route ! Dès qu'ils furent dans la salle de la Sliph, Nicci lança un petit sort pour allumer toutes les torches. Puis le Sourcier et ses trois compagnes se placèrent tout autour du puits. Tous se penchèrent pour le sonder du regard. — Il n'y a qu'un problème, dit Richard, soudain frappé par une idée déprimante. Pour appeler la Sliph, je vais devoir recourir à ma magie. — Pour un problème, c'est un problème ! s'écria Nicci. — Pas nécessairement, dit Cara. Shota nous a révélé que votre pouvoir, seigneur, était susceptible d'attirer la bête de sang. Mais ce monstre agit de manière aberrante. Il peut venir quand vous lancez un sort, ou ne pas se montrer. C'est imprévisible, et Shota a bien insisté là-dessus. — En revanche, rappela Nicci, si nous choisissons les deux autres possibilités, nous sommes certains de devoir affronter Zedd, Anna ou Nathan. — Emprunter une sortie classique présente deux difficultés, dit Richard. Filer entre les pattes de nos amis, puis les empêcher de nous rattraper. Opter pour la Sliph nous assure qu'aucun des trois vieillards ne pourra nous suivre. Ils ne sauront pas où nous sommes allés, et nous ne serons donc pas contraints de les affronter. J'aime trop mon grand-père pour avoir envie de me battre contre lui. — Je suis d'accord avec cette analyse, annonça Cara. — Moi aussi, dit Rikka. — Appelle la Sliph, souffla Nicci à Richard. Et dépêche-toi, avant que ton grand-père ait l'idée de venir voir ce que nous faisons. Richard n'hésita plus. Tendant les mains au-dessus du puits, il commença par invoquer son propre pouvoir – un exercice malaisé pour lui. Mais il y était parvenu dans le passé, et il n'y avait aucune raison que ça ne se reproduise pas. Il relâcha la pression, au plus profond de lui-même. S'il voulait retrouver la femme qu'il aimait plus que tout au monde, il devait être moins tendu. Un moment, la douleur d'être séparé d'elle prit le dessus. Chaque jour, presque toutes les heures, il traversait ainsi des tempêtes de désespoir. Mais il se ressaisit, et le désir brûlant de sauver sa femme réveilla quelque chose au plus profond de lui-même. Un feu rugissait maintenant dans le noyau même de son âme, là où n'existaient ni le temps ni l'espace. De la lumière apparut entre ses poings tendus. Alors, il pressa l'un contre l'autre les deux serre-poignets en argent rembourrés de cuir qu'il portait en permanence. La première fois, il n'avait pas ces artefacts, mais la Sliph lui avait dit qu'il les lui faudrait pour l'appeler de nouveau. Richard se concentra sur une seule idée : faire venir la Sliph afin qu'elle l'aide à sauver Kahlan. *Réponds-moi ! Réponds-moi, je le veux !* La lumière magique s'orienta vers le fond du puits, évoquant irrésistiblement un éclair sur le point de zébrer l'air. Il n'y eut pas de roulement de tonnerre. Pourtant, une sorte de foudre plongea résolument dans les ténèbres du puits. Les quatre visiteurs attendirent avec une angoisse évidente. Du coin des l'œil, Nicci sondait sans cesse les ombres de la pièce, où la bête de sang risquait de se matérialiser. L'écho du pouvoir envoyé en mission par le Sourcier se répercuta dans la salle durant de longues minutes. Puis le silence se fit. Très vite troublé par un lointain bourdonnement. Le bruit que produit un être qui revient à la vie. Le sol commença de trembler et de la poussière monta de ses fissures. Tout au fond du puits, une entité venait de se mettre en chemin à une vitesse incroyable. Un hurlement aigu ponctuait sa progression, se faisant de plus en plus net au fil des secondes. Nicci, Cara et Rikka reculèrent avec un bel ensemble lorsqu'une lance de vif-argent jaillit du puits et s'immobilisa avec une étrange grâce… métallique. Cette excroissance changea lentement de forme pour prendre l'apparence d'une femme aux traits délicats. Du vif-argent vivant… et qui souriait au Sourcier de Vérité. — Tu m'as appelé, maître ? La voix féminine se répercuta dans toute la salle. Pourtant, les lèvres de vif-argent n'avaient pas bougé… Sans se soucier de la stupéfaction de Nicci et Rikka, Richard approcha encore du puits. — Oui, Sliph, je t'ai réveillée. Merci d'être venue, car j'ai besoin de toi. — Tu veux voyager, maître ? — Oui. Et mes amies aussi. — C'est très bien ! Approchez, et nous voyagerons. Richard fit signe à ses compagnes d'approcher. Une excroissance jaillit du puits, prit la forme d'une main et vint toucher le front de chaque femme. — Tu as déjà été en moi, dit la Sliph à Cara. Tu peux voyager. La créature passa à Nicci. — Tu possèdes ce qui est requis, dit-elle. Toi aussi, tu peux voyager. Ce fut enfin le tour de Rikka, qui subit l'examen de bonne grâce malgré ses réticences vis-à-vis de la magie. — Toi, tu ne peux pas voyager, dit la Sliph. — Mais si Cara est…, commença Rikka. — Tu n'as pas ce qui est exigé. Les deux facettes… — Je dois les accompagner, s'entêta Rikka, croisant agressivement les bras. Je viens, un point c'est tout ! — Comme tu voudras. Mais tu mourras, et tu ne seras pas avec tes amis non plus… Richard posa une main sur le bras de Rikka pour l'empêcher de discutailler. — Cara s'est un jour emparée du pouvoir d'un adversaire qui contrôlait les deux variantes de la magie. C'est pour ça qu'elle peut voyager. Il n'y a rien à faire : tu dois rester ici. La Mord-Sith capitula de mauvaise grâce. — Dans ce cas, vous devriez partir vite ! — Viens, dit la Sliph à Richard, et nous voyagerons. Où veux-tu aller ? Le Sourcier faillit nommer une destination, mais il se ravisa au dernier moment. — Rikka, tu ne peux pas venir avec nous… Il vaudrait mieux que tu nous laisses, afin de ne pas m'entendre dire où je veux me rendre. Si tu es au courant, nos « amis » peuvent finir par l'apprendre aussi. Mon grand père sait être très rusé quand il veut faire parler quelqu'un. — Il vaut mieux que je ne sache rien, admit Rikka. (Elle sourit Cara.) Veille sur lui. — Comme toujours… Sans moi, il est impuissant comme l'agneau qui vient de naître. Richard ignora superbement les vantardises de la Mord-Sith. — Rikka, je vais te confier un message pour Zedd. Écoute-moi attentivement… » Dis-lui que quatre Sœurs de l'Obscurité ont capturé Kahlan, la véritable Mère Inquisitrice, pas le cadavre enterré en Aydindril. Ajoute que je reviendrai le plus vite possible avec la preuve de ce que j'avance. Lorsque je serai de retour, je demande qu'il me laisse lui présenter ma preuve, avant de tenter une « guérison ». Ajoute que je l'aime et que je comprends qu'il s'inquiète pour moi. Mais j'agis comme le doit un Sourcier, en accord avec la mission qu'il m'a confiée en me remettant l'Épée de Vérité. Dès que Rikka fut sortie, Cara prit la parole : — Quelle preuve, seigneur Rahl ? — Je n'en sais rien, puisque je ne l'ai pas encore trouvée ! (Richard se tourna vers Nicci.) Note bien ces conseils, mon amie. Dans la Sliph, tu devras respirer. Au début, tu voudras bloquer ton souffle, mais c'est impossible. Quand nous serons arrivés, accepter de nouveau l'air ne sera pas facile… Nicci semblant très nerveuse, Richard lui prit la main. — Je serai avec toi, et Cara aussi. Nous avons tous deux l'expérience du vif-argent. Je ne t'abandonnerai pas, sois-en assurée. Se forcer à inhaler du vif-argent est difficile, mais ensuite, tu apprécieras cette expérience. Au bout de quelques minutes, tu éprouveras une douce extase… — De

l'extase…, répéta Nicci, dubitative. — Le seigneur Rahl dit la vérité, intervint Cara. Vous verrez… — N'oublie pas : quand le voyage sera fini, tu ne voudras pas abandonner la Sliph et respirer de l'air comme avant. Mais il faudra t'y forcer. Sinon, tu mourras. C'est bien compris ? — Oui. — Alors, suis-moi… Richard enjamba le muret. — Où veux-tu aller, maître ? — Au Palais du Peuple, en D'Hara. Tu connais cet endroit ? — Bien sûr. C'est un site central. — Un site central ? Le visage de vif-argent exprima une profonde surprise. — Oui, comme cette forteresse… — Je vois, fit Richard. En réalité, il ne voyait rien du tout, mais l'heure n'était pas à d'interminables débats. — Pourquoi le Palais du Peuple ? demanda Nicci. — Il faut bien aller quelque part, non ? Au palais, nous serons en sécurité. Mieux encore, nous aurons à notre disposition de fabuleuses bibliothèques. Qui sait ? nous y trouverons peut-être des informations sur *La Chaîne de Flammes*. Les Sœurs de l'Obscurité étant impliquées dans cette affaire, je suppose qu'il y a un rapport avec la magie… » D'après ce que nous avons entendu, l'armée d'harane, qui marche vers le sud, ne doit pas être très loin du palais. En outre, il est fort possible que Berdine y réside. — Berdine ? — Une autre Mord-Sith qui m'aide à traduire le haut d'haran. Elle travaille toujours sur le journal de Kolo, et elle a peut-être découvert des choses fascinantes. Richard jeta un petit coup d'œil à Cara. — Nous rencontrerons peut-être le général Meiffert, qui nous en dira plus long sur le moral des troupes. Cara ne put s'empêcher de sourire. — C'est un bon plan, dit Nicci, et un endroit qui en vaut bien d'autres. Là-bas, tu ne seras pas en danger, et c'est le plus important ! — Sliph, dit Richard, nous voulons aller au Palais du Peuple, en D'Hara. Un bras de vif-argent vint enlacer les trois voyageurs. Richard sentit que Nicci lui serrait convulsivement la main. — Seigneur Rahl ? demanda soudain Cara. Richard leva sa main libre pour faire signe à la Sliph d'attendre un peu. — Oui ? — Eh bien… Vous tenez la main de Nicci… Voudriez-vous prendre la mienne ? Pour que nous ne nous perdions pas, bien sûr… Richard tenta de ne pas sourire face à l'inquiétude ô combien visible de la Mord-Sith. Même si elle connaissait déjà celle de la Sliph, Cara redoutait terriblement la magie. — Tu as raison, dit le Sourcier. Il ne faut surtout pas qu'on se perde. Il prit la main de Cara… … Et fut frappé par une idée. — Attends encore un peu, dit-il à la Sliph. — Tu veux quelque chose, maître ? — Oui, te poser une question. Connais-tu une femme appelée Kahlan Amnell ? La Mère Inquisitrice ? — Ce nom m'est inconnu… Richard soupira de déception. Il n'espérait pas vraiment une réponse positive, mais… — Et un endroit nommé le Profond Néant, ça te dit quelque chose ? — Je connais plusieurs lieux qui appartiennent au Profond Néant. Beaucoup ont été détruits, mais certains existent encore. Je peux t'y conduire, si tu veux… — Sliph, certains de ces lieux sont-ils des sites centraux ? — Oui, l'un d'eux… Caska en est un. Tu désires voyager jusque-là ? Richard regarda Nicci et Cara. — Vous avez déjà entendu parler de Caska ? La magicienne secoua la tête. — Quand j'étais enfant, dit Cara, il me semble avoir entendu ce nom… Désolée, seigneur, mais je ne peux pas en dire plus. Sauf qu'il semble venir d'anciennes légendes… — Quelles légendes ? — De vieilles fables d'haranes… au sujet de transmission de rêves… Des histoires que se racontent les gens sur le passé de D'Hara. Caska me paraît être un nom lié à nos origines. La transmission de rêves dans un lointain passé ? Dans un des livres de la salle secrète, Richard avait lu quelque chose au sujet des « jeteurs de rêves » - un nom visiblement calqué sur « jeteur de sorts ». Manquant de temps, il n'avait pas traduit ce passage de *Gegendrauss*, le grimoire en haut d'haran. Même s'il en était le chef, Richard connaissait bien peu de choses sur la mystérieuse D'Hara. Cara aussi avait des connaissances limitées. Pourtant, elle venait de l'aider à avancer d'un grand pas sur la piste de Kahlan. — Sliph, nous voulons voyager, dit le Sourcier. Nous allons à Caska, dans le Profond Néant. N'ayant pas voyagé dans la Sliph depuis longtemps, Richard avait quelques appréhensions. Mais la joie d'avoir trouvé de nouvelles informations les balaya en un clin d'œil. — Nous voyagerons jusqu'à Caska, annonça la Sliph. Sa voix se répercuta dans la salle de pierre où Kolo était mort des millénaires plus tôt en veillant sur le puits magique. C'était l'époque des Grandes Guerres, terminées depuis longtemps. Ou plutôt interrompues, car le conflit d'aujourd'hui n'était rien d'autre que l'épilogue de ces antiques affrontements. Le bras de vif-argent souleva les trois voyageurs et les plongea dans le puits. Nicci prit une profonde inspiration, serra très fort la main de Richard et se laissa immerger dans l'inconnu.

Chapitre 60

Aussi vite qu'une flèche, Richard volait dans le silence ouaté de la Sliph. En même temps, il aurait juré qu'il planait avec la grâce d'un aigle qui se laisse porter par les courants, survolant la frondaison d'arbres géants par une nuit de pleine lune. La chaleur et le froid n'existaient plus. Dans la quiétude du vif-argent, de doux sons résonnaient dans son esprit. Ses yeux embrassaient la lumière et l'obscurité en une seule vision spectrale et ses poumons respiraient la délicieuse présence de la Sliph – qui emplissait aussi son âme et apaisait pour un moment son cœur… L'extase, vraiment. Hélas, les meilleures choses ont une fin. Des ombres noires sur fond de ténèbres apparurent devant Richard. Comprenant qu'il venait de sortir de la Sliph, il sentit que Nicci, terrorisée, lui serrait très fort la main. — *Respire*, dit la Sliph au Sourcier. Richard exhala ce qui lui restait de la divine extase et aspira un air qui lui parut brûlant et hostile. Cara aussi toussa à cause de la chaleur inattendue. Nicci flottait sur le ventre dans le puits de vif-argent. Richard s'arrima d'un bras au muret du puits et tira la magicienne avec lui. Ensuite, pour ne pas être entravé, il saisit l'arc accroché à son épaule et le jeta au loin. Avec l'aide de la Sliph, il sortit du puits. La créature lui prêtant toujours main-forte, il entreprit d'arracher Nicci à son mortel cocon de vif-argent. — Respire ! cria-t-il en lui donnant de grandes claques entre les omoplates. Allez ! il te faut renoncer à la Sliph et respirer ! Fais-le pour moi ! L'ancienne Maîtresse de la Mort exhala puis s'emplit les poumons d'air. Terrifiée de se retrouver dans un environnement inconnu, elle battit des bras et gémit. Richard banda ses muscles et tira son amie hors du puits. Comme dans la forteresse, des globes magiques posés sur des supports fournissaient une chiche lumière. — Où sommes-nous ? demanda Cara en regardant autour d'elle. — C'était… de l'extase pure…, murmura Nicci, toujours sous le charme de cette expérience. — Je te l'avais dit, pas vrai ? triompha Richard. — Nous sommes dans une salle aux murs de pierre, annonça Cara, qui inspectait déjà les lieux. — Tu n'as rien de plus spécifique ? demanda Richard. Lorsqu'il approcha d'une niche obscure, au fond de la salle, les deux globes posés sur des supports de fer brillèrent comme de petits soleils. Richard vit que ces balises lumineuses délimitaient les deux côtés d'une cage d'escalier. De grandes marches montaient régulièrement jusqu'au plafond de la salle. — C'est très étrange, dit Cara en s'immobilisant sur la deuxième marche. — Regardez ! lança Nicci. Une plaque de métal est encastrée dans le mur… Richard avait déjà vu ailleurs des artefacts de ce genre. Si un sorcier y plaquait la main, les champs de force ne s'activaient pas sur son passage. Nicci posa sa paume sur l'étrange détecteur, mais rien ne se passa. Richard approcha et posa sa propre paume sur le métal glacé. Aussitôt, la pierre, sous sa main, se mit à bouger en grinçant et de la poussière voleta dans l'air. Le Sourcier et ses deux compagnes reculèrent et tentèrent de déterminer ce qui bougeait vraiment. Le mur tout entier ? Un panneau ? Une porte ? Le sol trembla. On eût dit que la salle se métamorphosait ou pour le moins changeait de forme… Toujours attentif, Richard ne tarda pas à s'apercevoir que c'était la voûte qui s'écartait lentement de la structure qu'elle recouvrait. Ne sachant rien sur Caska, à part le peu que lui avait révélé la Slip, Richard ignorait à quoi s'attendre. Mais la sensation de malaise qu'il éprouvait depuis quelques minutes n'augurait rien de bon. À tout hasard, le Sourcier décida de dégainer son arme. L'épée n'était plus là, constata-t-il pour la millième fois depuis sa mésaventure avec Shota. Et comme toujours, penser à ce qu'il advenait de la lame entre les mains de Samuel lui glaçait les sangs. Tirant au clair son long couteau – une consolation comme une autre -, Richard commença de gravir les marches. Se pliant presque en deux pour ne pas se cogner la tête, tant le plafond était bas, il mobilisa son attention sur ce qui l'attendait sans doute cinq ou six pas plus loin. Voyant que son maître était prêt à laisser parler l'acier, Cara plia violemment le poignet. Aussitôt, son Agiel vint se caler dans sa paume. Dès que ce fut fait, la Mord-Sith voulut doubler son seigneur, mais celui-ci tendit un bras pour l'empêcher de le dépasser. Cara obéit et vint se poster juste derrière son épaule gauche. Nicci n'était pas loin derrière, sur sa droite. Alors qu'il émergeait à l'air libre, le Sourcier aperçut trois silhouettes, pas très loin devant lui. Sa vue déjà hors du commun était encore plus acérée lorsqu'il sortait de la Sliph. Presque à coup sûr, les trois inconnus le voyaient beaucoup moins bien qu'il les distinguait. Grâce à sa vision décuplée, il constata que le grand type du milieu tenait une fillette serrée contre lui. Une main plaquée sur la bouche de l'enfant, l'homme semblait animé de très mauvaises intentions. Un rayon de lune fit soudain briller la lame du couteau qui menaçait la gorge de la gamine. — Lâchez vos armes ! ordonna l'homme. Si vous ne vous rendez pas face à l'Ordre Impérial, vous périrez ! Richard lança en l'air son couteau, attendit qu'il ait fait un demi-tour sur lui-même et le rattrapa par la pointe. Une silhouette sombre passa soudain au-dessus de la tête du type. Alors que l'oiseau poussait un cri perçant, le kidnappeur tressaillit. Sans perdre de temps à s'interroger sur une attaque si bienvenue, Richard lança son couteau. L'oiseau – un corbeau, semblait-il – s'éloigna à tire-d'aile. La lame se planta entre les deux yeux du type. Au bruit qu'elle fit, Richard devina qu'elle allait traverser le cerveau de sa cible et ressortir de l'autre côté. Il ne s'était pas trompé, puisque le soldat de l'Ordre tomba raide mort une fraction de seconde plus tard. Avant qu'ils aient pu réagir, Nicci lança sur les deux autres hommes une lame d'air acérée qui les décapita net. Les têtes se détachèrent et percutèrent le sol avec un bruit sourd. Puis les corps suivirent le même chemin. La fillette n'avait plus rien à craindre. Dans la nuit paisible, on n'entendait plus un bruit, à part le chant des cigales. La fillette avança, se laissa tomber à genoux puis se prosterna devant Richard. — Seigneur Rahl, je suis votre humble servante. Merci d'être venu et de m'avoir protégée. Je vis uniquement pour servir et ma vie vous appartient. Ordonnez, et

j'obéirai ! Tandis que la gamine débitait son petit discours, Nicci et Cara s'étaient déployées sur les flancs de Richard pour éliminer toute menace potentielle. Richard plaqua un index sur ses lèvres pour leur signaler de faire le moins de bruit possible. Elles acquiescèrent et continuèrent à fouiller la zone. Le Sourcier attendit, tous les sens aux aguets. La fillette étant quasiment allongée sur le sol, il la laissa tranquille, car c'était la position la plus sûre, dans des circonstances pareilles. Un bruissement lui apprit qu'un oiseau, sans doute celui qui avait attaqué le soudard, venait de se percher sur une branche, non loin du Sourcier. — Aucun danger, annonça Nicci alors qu'elle revenait sur ses pas. Mon Han m'apprend qu'il n'y a personne dans le coin… À part nous, bien sûr. Soulagé, Richard s'autorisa à relâcher un peu sa vigilance. S'avisant que la fillette pleurait de terreur, il alla s'asseoir à côté d'elle, juste une marche plus bas. Après ce qu'elle venait de voir, elle devait avoir peur d'être tuée comme les trois soudards. Avant tout, Richard devait lui montrer qu'elle ne risquait rien. — Tout va bien…, murmura-t-il. Il tapota l'épaule de l'enfant et l'encouragea à se relever. — Je ne te ferai pas de mal, c'est juré. Tu es en sécurité, désormais. Dès qu'elle eut consenti à se lever, Richard prit dans ses bras la petite fille terrorisée. Voyant qu'elle ne parvenait pas à détourner le regard des trois brutes qui l'avaient agressée, il lui saisit le menton et la força à tourner la tête. Vue de plus près, cette gamine était une adolescente qui ne tarderait pas à atteindre la maturité. Pourtant, avec son air frêle – comme si elle venait de tomber du nid –, on aurait cru avoir affaire à une enfant… — L'oiseau est un ami à toi ? demanda Richard. — Il s'appelle Lokey et il veille sur moi. — Eh bien, il a fait du bon travail, ce soir… — Seigneur Rahl, j'ai eu peur que vous ne veniez pas. Je pensais que c'était ma faute, parce que je suis une très médiocre prêtresse. Richard caressa lentement la nuque de la petite. — Comment savais-tu que je venais ici ? demanda-t-il. — Les prédictions l'annonçaient, seigneur. Mais j'attends depuis très longtemps et j'ai eu peur que les textes aient menti… Richard supposa que les « prédictions » étaient en réalité des prophéties – décidément, il fallait toujours patauger dans le même étang fétide. — Tu es une prêtresse, jeune dame ? La gamine acquiesça puis abaissa sa capuche. Richard s'aperçut soudain que les grands yeux aux reflets cuivrés de l'enfant brillaient sous un loup noir peint à même son visage. — Je suis la prêtresse des ossements, oui, répondit l'enfant. Tu es revenu sur tes pas pour m'aider, et j'ai décidé de te servir jusqu'à ma mort. C'est moi qui suis chargée de transmettre les rêves… — Tu viens de dire « revenu sur tes pas » en parlant de moi. Qu'est-ce que ça signifie ? — Tu es revenu à la vie, seigneur. Tu as échappé à l'emprise des morts ! Richard écarquilla les yeux. Nicci vint s'agenouiller à côté de la fillette. — Comment ça, « revenu à la vie » ? demanda-t-elle d'une voix tremblante d'inquiétude. La fillette désigna la structure dont les trois voyageurs étaient sortis. — Il est parti du royaume des morts pour revenir dans le monde des vivants. Son nom est écrit sur la tombe, derrière nous… Richard se retourna et constata que son nom était bien gravé sur le monument. Il se souvint aussitôt qu'il avait vu celui de Kahlan dans un autre cimetière. Tous deux avaient leur nom sur une stèle, mais ils étaient bel et bien vivants. La fillette regarda Cara puis Nicci. — Les prédictions annonçaient votre résurrection, seigneur Rahl, mais elles ne parlaient pas de vos familiers spectraux… — Je ne reviens pas d'entre les morts, dit Richard. J'ai voyagé dans la Sliph – son puits est sous la terre, dans une grande salle. — Le puits des morts, oui ! s'écria la gamine. Les prédictions en parlent, mais je n'ai jamais bien compris de quoi il s'agissait. — Dois-je t'appeler « prêtresse » ou as-tu un petit nom ? — Seigneur Rahl, c'est à vous de choisir. Je me nomme Jillian depuis le jour de ma naissance, et je suis prêtresse depuis beaucoup moins longtemps que ça. J'ai peur de ne pas être très bonne dans ce rôle, pour tout vous dire. Mais mon grand-père pense que l'âge n'a aucune importance lorsque le moment est venu. — Tu veux bien que je t'appelle Jillian, donc ? — J'aimerais beaucoup, seigneur Rahl… — Eh bien, moi, je me nomme Richard et j'adorerais que tu ne me donnes plus du « seigneur Rahl » à tout bout de champ ! Jillian hocha la tête, mais elle semblait stupéfiée. Parce qu'elle parlait amicalement avec le seigneur Rahl ou parce qu'elle avait vu un mort sortir de sa tombe ? — Jillian, écoute-moi bien… Je ne sais rien de tes « prédictions » mais tu dois comprendre que je ne reviens pas d'entre les morts. Je suis ici parce que je cherche des réponses à mes questions. Et des solutions à mes problèmes. — Vous avez rencontré trois « problèmes », et la solution a été radicale, pas vrai ? Seigneur, la réponse est que vous devez m'aider à transmettre les rêves, afin que nous puissions chasser les mauvais hommes. Presque tous les membres de mon peuple se cachent, à part les vieillards, qui sont restés au village, au pied de cette grande pente. Ils ont peur que ces soudards les tuent s'ils ne trouvent pas ce qu'ils sont venus chercher. — Et que sont-ils venus chercher, Jillian ? — Je n'en suis pas sûre, sei… Richard. Je me cachais parmi les esprits de mes ancêtres. Ces soldats ont dû faire parler l'un des vieillards, car ils connaissaient mon nom avant de me capturer. Je leur ai échappé pendant longtemps, mais aujourd'hui, ils m'attendaient à un des endroits où je cache des vivres. Ils se sont emparés de moi et ils m'ont ordonné de leur montrer l'endroit où nous gardons les livres. — Ce ne sont pas des soldats réguliers de l'Ordre, dit soudain Nicci. Il s'agit d'éclaireurs… — Comment sais-tu ça ? demanda Richard. Il étudia un moment les cadavres mais ne repéra aucun signe distinctif. — Richard, les soudards de Jagang ne font jamais de sommations et ils ne proposent pas aux gens de se rendre. Parce qu'ils cherchent des informations dans des pays inconnus, les éclaireurs font volontiers des prisonniers. Pour commencer, ils les interrogent. Tous ceux qui ne parlent pas sont confiés à des tortionnaires. De plus, les éclaireurs sont en permanence à la recherche de nouveaux grimoires pour Jagang. Ces hommes ne sont pas seulement en quête de bons itinéraires : ils traquent le savoir et la culture au bénéfice de leur chef ! Richard savait que c'était la stricte vérité. Jagang était par exemple un érudit en histoire, et son savoir lui valait souvent un gros avantage. Très souvent, Richard était à sa traîne, essayant de combler son retard… — Les soldats ont-ils découvert des livres ? demanda-t-il à Jillian. — Mon grand-père m'a parlé de vieux grimoires, mais à ma connaissance, nous n'en possédons pas. La ville est abandonnée depuis très longtemps. S'il y avait des livres, ils ont été volés avec le reste des trésors… Richard espérait découvrir des réponses à Caska, mais il s'était trompé. En tout cas, il ne s'y était pas pris de la bonne manière. Shota lui avait dit de trouver l'endroit où sont les ossements, dans un lieu appelé le Profond Néant. N'était-il pas dans un cimetière ? Un cadre où les ossements abondaient ? — Nous sommes bien dans le Profond Néant, pas vrai ? demanda-t-il à Jillian. — C'est un grand pays où vivent très peu de gens… À part mon peuple, nul ne peut subsister avec ce qu'offrent ces terres. Les gens ont peur de venir ici, et c'est très bien, parce que les os blanchis des téméraires gisent sur le sol au sud, près de la grande barrière. C'est ça, le Profond Néant. Bref, l'équivalent du Pays Sauvage en Terre d'Ouest, songea Richard. — La grande barrière ? demanda Cara. — Celle qui nous protège de l'Ancien Monde, oui… — Nous sommes dans le sud de D'Hara, dit la Mord-Sith. C'est logique, puisque j'ai entendu le nom « Caska » lorsque j'étais enfant, dans des légendes qui parlaient de mon pays… — C'est la terre de mes ancêtres, dit Jillian. Il y a très longtemps, ils furent massacrés par des bouchers venus de l'Ancien Monde. Ces Anciens transmettaient eux aussi des rêves. Mais ils ont échoué et furent tués. Richard manquait de temps pour intégrer

ces informations nouvelles à sa vision de l'histoire. Pour l'instant, le présent lui suffisait. — *La Chaîne de Flammes*, ça te dit quelque chose ? — Non. C'est quoi ? — Je n'en sais rien… — Richard, tu dois m'aider à transmettre les rêves qui chasseront les envahisseurs et rendront sa liberté à mon peuple. Le Sourcier se tourna vers Nicci. — Tu sais comment on jette un rêve ? — Absolument pas… En revanche, je peux te prédire que les autres éclaireurs ne vont pas tarder à venir voir ce qui est arrivé à leurs camarades. Ce ne sont pas des soudards moyens de l'Ordre, Richard. Ils sont brutaux, c'est vrai, mais bien plus intelligents que leurs frères d'armes. » Quant à transmettre des rêves, je suppose que ça implique d'utiliser ton pouvoir, et ce n'est pas recommandé en ce moment. Richard se leva et contempla un long moment la ville bâtie sur le haut plateau. — Chercher ce qui est enterré depuis longtemps…, marmonna-t-il pour lui-même. (Il se tourna vers Jillian.) Tu es la prêtresse des ossements, dis-tu ? J'aimerais que tu me fasses partager tout ce que tu sais sur le sujet… La fillette secoua la tête. — D'abord, tu dois m'aider à transmettre les rêves, pour que je puisse sauver mon grand-père et mon peuple. Richard soupira d'agacement. — Jillian, j'ignore comment t'aider à transmettre des rêves, et je n'ai pas le temps de me pencher sur la question. De toute façon, c'est en rapport avec la magie, comme l'a dit Nicci, et je ne peux pas utiliser la mienne sans risquer d'attirer ici une bête qui nous tuera tous. Elle a déjà massacré beaucoup de mes amis. » Dis-moi tout ce que tu sais sur ce qui « est enterré depuis longtemps », je t'en prie ! Jillian essuya les larmes qui roulaient sur ses joues. — Ces hommes ont capturé mon grand-père et d'autres villageois. Ils les tueront ! Tu dois d'abord les sauver. Mon grand-père est un devin, il pourra t'en dire beaucoup plus long que moi. Richard posa une main rassurante sur l'épaule de l'enfant. Si quelqu'un de très puissant refusait de sauver *son* grand-père, comment réagirait-il ? — J'ai une idée, dit Nicci. Jillian, je suis une magicienne, et je sais tout sur ces soldats et leur manière de faire. Je peux les affronter et les vaincre. Pendant que tu aideras Richard, je m'occuperai de ton peuple. Quand j'en aurai terminé, ton grand-père ne sera plus en danger. — Tu le sauveras si j'aide Richard, c'est ça ? — Exactement ! Jillian interrogea le Sourcier du regard. — Nicci n'a qu'une parole, dit-il. — Très bien. Pendant que tu chasses les soldats, je vais montrer à Richard tout ce que je connais. — Cara, dit le Sourcier, accompagne Nicci et surveille ses arrières. — Et qui s'occupera des vôtres, seigneur ? Richard posa une botte sur la tête de sa victime et récupéra son couteau. — Lokey s'en chargera, dit-il. — Un corbeau veillera sur vous ? s'écria Cara, incrédule. Richard essuya sa lame sur la chemise du mort puis la rengaina. — La prêtresse des ossements me protégera… Elle m'a attendu pendant longtemps, et je peux me fier à elle. De toute façon, c'est Nicci qui va prendre des risques. J'aimerais que tu t'occupes d'elle… Cara regarda la magicienne comme si elle trouvait soudain un double sens aux paroles de son seigneur. — Je la protégerai pour vous, seigneur Rahl, c'est juré !

Chapitre 61

Alors que Cara et Nicci descendaient vers l'endroit où se trouvaient les soldats de l'Ordre, en tout cas selon Jillian, Richard retourna dans « sa » tombe et récupéra le plus petit globe lumineux. Afin qu'il ne perturbe pas sa vision nocturne, il le glissa dans son sac. Ainsi, il l'aurait à portée de main s'il devait s'aventurer dans un bâtiment. Fouiller de vieilles bâtisses dans le noir n'était pas vraiment une perspective qui l'enthousiasmait. Jillian connaissait la ville fantôme comme sa poche et elle y évoluait avec l'aisance d'un chat. Le Sourcier et la prêtresse des ossements remontèrent des rues qui disparaissaient presque sous des tonnes de débris. Certaines montagnes de gravats, peu à peu recouvertes par la terre que charriait le vent, ressemblaient à de petites collines, et de la végétation y poussait. Richard remarqua un grand nombre de bâtiments où il ne serait entré pour rien au monde, car ils tenaient encore debout par miracle. Une mauvaise rafale de vent risquait de suffire à les abattre, et il n'avait aucune envie de finir ainsi. En revanche, d'autres structures restaient en bon état – relativement parlant, bien entendu. Un des grands bâtiments que Jillian lui fit découvrir était percé d'arches tout au long de sa façade. Richard supposa qu'il y avait jadis des fenêtres – à moins que ces ouvertures aient donné sur une sorte de cour intérieure. Alors qu'il traversait cette cour supposée, le Sourcier remarqua que des fragments de mortier craquaient sous ses semelles. Le sol était carrelé en mosaïque. Bien que les couleurs fussent passées depuis longtemps, Richard reconstitua le motif représenté : un vaste terrain entouré d'un mur et zébré d'une multitude de sentiers qui conduisaient tous à des tombes. — C'est une des entrées du cimetière, expliqua Jillian. Richard se pencha et étudia plus attentivement la mosaïque. Il y avait quelque chose d'étrange… À la lueur de la lune, des hommes et des femmes portant des plateaux lestés de miches de pain et de quartiers de viande entraient dans le cimetière et croisaient d'autres personnes qui en sortaient avec des plateaux vides. Un cri terrifiant retentit dans le lointain. Richard se redressa Jillian se pétrifia, tendant l'oreille. D'autres cris suivirent, plus faibles… — Qu'est-ce que c'était ? demanda la fillette. — Nicci se débarrasse des envahisseurs… Quand elle aura fini, les tiens seront hors de danger. — Elle fait du mal aux soldats ? s'étonna Jillian. Richard comprit que ce concept lui était totalement étranger. — Ces hommes avaient l'intention de torturer ton peuple puis de le massacrer. S'il reste des survivants, ils reviendront tôt ou tard pour se venger… Jillian se retourna et regarda dans le lointain, bien au-delà des arches. — Ce serait terrible… Mais les rêves auraient suffi à les chasser. — Transmettre des rêves a sauvé tes ancêtres ? Les habitants de cette cité ? — Je crois que non… — La seule chose qui compte, c'est que les gens qui chérissent la vie, comme toi, ton grand-père et ton peuple, soient libres et en sécurité. Parfois, ça implique d'éliminer les personnes qui leur veulent du mal. — Je comprends, seigneur Rahl… — Richard ! Je suis un seigneur Rahl qui désire voir les gens vivre comme ils l'entendent. Jillian eut enfin un vrai sourire d'enfant. Richard baissa les yeux et étudia de nouveau la mosaïque. — Tu sais ce que représente cette image ? Oubliant un moment le cri qui avait déchiré la nuit, Jillian s'intéressa à la mosaïque. — Tu vois ces murs, là ? Les prédictions disent que les tombes des habitants de la cité doivent se dresser entre eux. (La gamine désigna un point.) Là, c'est l'endroit où nous sommes. Et là, le passage des morts. » Les prédictions expliquent qu'il y a toujours eu des morts, mais qu'il n'existe qu'un endroit pour eux dans la cité. Quand on perd un être cher, on ne veut pas qu'il soit enterré très loin de soi. Les anciens habitants refusaient qu'on inhume leurs morts à l'écart de ce qu'ils tenaient pour des lieux sacrés. Ils ont donc créé un passage afin de conduire leurs défunts quelque part où ils pourraient reposer en paix. Richard se souvint des paroles de Shota. *« Tu dois trouver l'endroit où sont les ossements, dans le Profond Néant. Ce que tu cherches est depuis longtemps enterré. »* — Montre-moi cet endroit, dit-il à Jillian. Conduis-moi là-bas… Le chemin fut beaucoup plus compliqué que Richard l'aurait cru. Pour atteindre la destination, il fallait négocier un véritable labyrinthe de couloirs et de salles dans le bâtiment. Parfois, on se retrouvait entre deux murs à ciel ouvert, puis on revenait à l'intérieur sans vraiment s'en apercevoir. — C'est le passage des morts, dit Jillian. On transportait les défunts à travers ce dédale… Si le chemin est difficile, c'est paraît-il pour que l'âme du mort soit désorientée. Ainsi, les nouveaux esprits ne pouvaient pas revenir aisément dans le monde des vivants. Étant confinés dans l'endroit où nous allons, ils finissaient par prendre la route qui conduit au royaume des morts. Le Sourcier et sa petite compagne sortirent enfin du bâtiment. La nuit étant tombée, un beau croissant de lune brillait au-dessus des toits en ruine de Caska. D'humeur joyeuse, Lokey décrivait de grands cercles dans le ciel et croassait à l'attention de son amie. La petite fille salua l'oiseau d'un grand geste de la main. Le cimetière dans lequel Jillian et Richard venaient d'entrer était de bonne taille. Cela dit, il ne semblait pas adapté à une mégalopole. Un sentier serpentait entre les tombes. Au clair de lune, ce lieu était paisible et non dénué d'une certaine grandeur mélancolique. — Où sont les passages dont tu m'as parlé ? demanda Richard à Jillian. — Désolée, mais je n'en sais rien… Les prédictions en parlent mais n'expliquent pas comment les trouver. Richard fouilla le cimetière avec l'aide active de Jillian et il ne trouva pas l'ombre d'un passage et encore moins de plusieurs. Bref, cet endroit ressemblait à tous les cimetières qu'il avait vus. Certains monticules de terre portaient une multitude de stèles et les tombes couvertes de marbre étaient serrées les unes contre les autres. Beaucoup de pierres tombales gisaient sur le sol, renversées par le vent, la pluie ou simplement le passage des ans… Richard n'avait plus beaucoup de temps et il ne pouvait pas rester à Caska à écouter le chant des cigales jusqu'à la fin de la guerre. Cette histoire ne menait à rien. S'il voulait trouver des réponses, il devait aller là où il y en

avait et le Profond Néant n'entrait pas dans cette catégorie. Au Palais du Peuple, en D'Hara, Richard aurait à sa disposition des grimoires que Jagang lui-même n'avait jamais eu l'occasion de consulter. À coup sûr, il y dénicherait plus d'informations que dans un cimetière abandonné. Le Sourcier s'assit au pied d'un olivier et entreprit de planifier ses prochaines actions. — Tu connais un autre endroit où nous pourrions trouver les passages mentionnés par les prédictions ? Jillian eut une moue dubitative. — Désolée, mais la réponse est « non »… Quand il n'y aura plus de danger, nous pourrons descendre parler à mon grand-père. Il sait beaucoup plus de choses que moi. C'était sûrement vrai, mais Richard doutait d'avoir beaucoup de temps à consacrer aux histoires d'un vieil homme. Pas très loin du Sourcier et de la fillette, Lokey se posa sur le sol pour s'offrir un festin de cigales. Après dix-sept années passées dans la terre la plus grande partie de ces insectes en émergeait pour servir de nourriture à des prédateurs tels que le corbeau de Jillian. Richard se souvint de la prophétie que lui avait lue Nathan. Le texte parlait des cigales. Soudain, Richard se demanda pourquoi. Selon la prédiction, le retour des cigales annoncerait l'imminence de la bataille finale. Car le monde était au bord des ténèbres… Le bord des ténèbres… Richard regarda de nouveau les cigales qui sortaient de sous la terre. Il y avait quelque chose d'étrange… Tous les insectes émergeaient de sous la même stèle renversée sur une tombe. Ayant remarqué cette bizarrerie, Lokey festoyait sans devoir fournir l'ombre d'un effort. — C'est bizarre…, marmonna Richard. — Quoi donc ? demanda Jillian. — Regarde : les cigales ne sortent pas de la terre mais de sous une seule et même stèle renversée. Richard s'accroupit et passa une main sous la pierre rectangulaire. Il sentit un grand vide, dessous. Sous le regard intrigué de Lokey, Richard glissa les deux mains sous la stèle et banda ses muscles. Au début, rien ne se passa. Puis la stèle consentit à se soulever. Après quelques secondes, Richard remarqua qu'il y avait une charnière sur le côté gauche de la pierre. Il força un peu plus et réussit à ouvrir la sinistre cachette. La stèle n'était qu'un trompe-l'œil ! Elle gisait sur le sol depuis toujours et servait à fermer un passage secret. Richard sortit le globe magique rangé dans son sac. Dès que la lueur fut assez forte, il passa l'artefact au-dessus du trou vide. — Un escalier…, souffla Jillian, terrorisée. Les marches en pierre étroites et irrégulières descendaient en droite ligne jusqu'à un premier palier où Richard et Jillian prirent l'intersection de droite. Au bout d'un long couloir rectiligne, ils tournèrent à gauche et continuèrent leur chemin. Quand ils eurent avancé assez longtemps, toujours tout droit, ils débouchèrent dans une série de corridors dont les sorts de protection semblaient désactivés. Tenant la main de Jillian d'un côté et levant son globe magique de l'autre, Richard dut très vite se plier en deux pour ne pas s'assommer contre la voûte. Très rapidement, le Sourcier et sa petite compagne se trouvèrent devant une nouvelle intersection. — Les prédictions disent quelque chose sur le chemin à suivre ici ? demanda Richard. (Jillian secoua la tête.) Très bien… Je vais ouvrir la marche. Si tu reconnais une route ou un point de repère, n'hésite pas à m'avertir. Dès que la fillette eut approuvé du menton, les deux explorateurs se remirent en chemin. En remontant un passage plutôt étroit – « exigu » aurait été le terme précis –, ils commencèrent de découvrir des alcôves taillées dans la pierre. Chacune contenait au moins le corps d'un inconnu. Dans certaines, on avait empilé quatre ou cinq cadavres. D'autres en renfermaient deux : sans doute des couples mariés. D'antiques peintures restaient visibles sur le mur, tout le long du couloir. Ces fresques représentaient des fidèles venus rendre hommage aux défunts, des sous-bois envahis de lianes et quelques motifs géométriques du plus bel effet. La diversité des styles et la qualité très variable de ces œuvres laissaient penser qu'elles avaient été réalisées par les proches des morts entreposés dans cette étrange crypte naturelle. Le long couloir finit par déboucher dans une salle d'où partaient une dizaine de tunnels identiques. Richard en choisit un au hasard et le remonta à grandes enjambées. Comme les autres, ce tunnel donnait sur une petite place où prenait naissance un véritable réseau de passages obscurs. Descendant le plus souvent, le sol remontait parfois abruptement. Mais ça ne durait jamais longtemps, et la descente reprenait, épuisante de monotonie. L'ennui de Richard et de Jillian se dissipa dès qu'ils commencèrent à découvrir des ossements. Des salles en étaient pleines à craquer ! Entreposés dans des alcôves, comme les dépouilles, les os étaient soigneusement classés par catégorie. À tout seigneur tout honneur, la première alcôve contenait des Centaines de crânes méticuleusement empilés. Des clavicules s'entassaient dans la deuxième, et des tibias dans la troisième… Des vasques taillées à même la roche abritaient des ossements plus petits et difficiles à empiler. Richard et Jillian continuèrent leur chemin et passèrent devant de véritables murs de crânes qui devaient être composés de dizaines de milliers de pièces. Conscient de n'explorer qu'un « passage » sur des dizaines, Richard osa à peine imaginer combien de cadavres étaient inhumés dans ces catacombes. Si terrifiant que fût ce spectacle, on sentait que tous ces ossements avaient été traités avec amour et respect. Aucun ne gisait sur le sol ni ne reposait seul dans quelque cavité naturelle. Ultimes témoins du passage en ce monde d'un être vivant, tous avaient reçu les honneurs qu'ils méritaient. Richard et Jillian marchèrent pendant plus de une heure dans le dédale de tunnels. Toutes les sections étaient différentes, au gré des caprices de la nature. Certains passages suffisaient à peine pour que deux personnes y marchent de front et d'autres donnaient sur d'immenses cavernes dont la voûte se perdait très haut dans les ténèbres. Au bout d'un moment, Richard comprit que toutes les alcôves avaient été creusées volontairement pour fournir un espace funéraire à une famille ou à un groupe d'individus. La configuration des lieux ne devait rien au hasard, mais pour le comprendre, il fallait adopter la logique de leurs constructeurs. Le Sourcier et la fillette se trouvèrent soudain devant l'entrée d'un tunnel dont une grande partie s'était éboulée. Richard s'arrêta et étudia le tas de pierres. — Je crois que nous n'irons pas plus loin, Jillian. La fillette ne répondit pas. Très concentrée, elle alla s'accroupir devant un gros bloc de pierre et tenta de regarder dessous et sur les côtés. — On peut passer par là, dit-elle en se tournant vers Richard. (Ses yeux brillant intensément sur le fond noir du masque dessiné à même sa peau, l'enfant ajouta :) Je suis plus petite et plus mince que toi, seigneur. Tu désires que j'aille jeter un coup d'œil ? Richard éclaira brièvement le minuscule passage. — J'aimerais bien, oui… Mais rebrousse chemin si ça devient dangereux, compris ? Il y a des centaines de tunnels ici et celui-ci n'est pas différent des autres. — Tu te trompes, Richard. Il est particulier parce que c'est toi qui l'as découvert. — Jillian, je ne suis qu'un homme ! Cesse de me prendre pour un esprit revenu du royaume des morts ! — Si tu le dis, Richard…, fit la gamine avec un petit sourire. Sur ces mots, elle se glissa dans une crevasse triangulaire et disparut en un éclair. — Seigneur Rahl ! appela-t-elle quelques secondes plus tard. J'ai trouvé des livres ! — Des livres ? — Qui, tout un tas. Il fait sombre, là-dedans, mais je crois que c'est une grande salle remplie de livres. — J'arrive ! Pour avancer, Richard dut ôter son sac de ses épaules et le brandir à bout de bras devant lui. Si le passage était étroit, il suffisait de rentrer le ventre au bon moment. Du coup, l'épreuve se révéla moins traumatisante que prévu. Une fois qu'il fut passé, Richard s'avisa que le « bloc de pierre » qui bloquait le chemin était jadis une porte. Conçu pour pivoter dans une cavité creusée dans la paroi de droite, le lourd rectangle de pierre s'était fissuré – un défaut structurel probablement aggravé par la taille – puis brisé en

deux. Basculant de son logement, il était devenu un obstacle plus impressionnant qu'efficace. En étudiant la paroi, le Sourcier découvrit une plaque métallique semblable à celles de la Forteresse du Sorcier. Savoir que les livres étaient protégés par un champ de force réveilla son enthousiasme. Levant son globe magique, il étudia un moment la salle. Elle était immense, avec des cloisons disposées dans tous les sens et selon tous les angles, sans doute afin de désorienter les visiteurs. Richard et Jillian longèrent les rayonnages lestés de livres. Beaucoup d'étagères étaient simplement taillées dans la roche, exactement comme les alcôves, les niches et les vasques qui contenaient les ossements. Richard leva son globe magique pour déchiffrer les titres de certains grimoires. — Jillian, dit-il, je cherche quelque chose de très spécifique. *La Chaîne de Flammes…* Il peut s'agir d'un ouvrage. Prends un côté et je m'occuperai de l'autre. Mais fais attention à ne pas rater un livre… — S'il y a quelque chose à trouver, nous trouverons ! L'antique bibliothèque était immense – de quoi décourager n'importe qui. Alors qu'ils avançaient, chacun se chargeant d'un côté, comme prévu, ils entrèrent dans un corridor étroit où d'interminables rayonnages se faisaient face à moins de deux pas de distance. Se gênant l'un l'autre, le Sourcier et sa petite compagne progressèrent encore moins vite. Il leur fallut des heures pour en terminer avec cette aile particulièrement étroite de la bibliothèque. En chemin, ils passèrent devant des salles latérales plus petites mais remplies d'ouvrages qu'ils explorèrent avec même minutie que les plus grandes. Pour ne rien arranger, ils durent assez souvent essuyer la poussière qui dissimulait le titre des volumes. Alors que Richard n'en pouvait plus de fatigue et d'agacement la fillette et lui se trouvèrent tout à coup devant une muraille nue dépourvue de porte. Sans s'inquiéter, le Sourcier chercha une plaque métallique, la trouva sans peine et plaqua la paume dessus. Un panneau de pierre plutôt étroit pivota pour révéler une pièce obscure où flottait une odeur de renfermé. Richard espéra que la plaque avait simplement reconnu son don et neutralisé le champ de force. S'il s'était passé davantage que cela, la bête risquait de se matérialiser dans les catacombes, où elle aurait un avantage énorme sur sa proie incapable de fuir. À la lueur de son globe, Richard constata que la salle n'était pas bien grande. Il y avait des rayonnages partout, comme dans les précédentes, et aucun meuble à part une table réduite en miettes par la section de la voûte qui s'était écroulée dessus. Jillian commença d'étudier les livres. Avisant une autre plaque de métal, au fond de la pièce, Richard avança et plaqua la paume dessus. Une autre porte invisible coulissa. Le Sourcier se pencha pour la franchir. — Maître, tu veux voyager ? lança une voix familière. La lumière du globe se refléta sur le visage de vif-argent de la créature. Richard venait d'entrer dans la salle du puits, à savoir l'endroit où il était arrivé ! La porte qu'il venait de franchir se découpait juste en face de l'escalier qui conduisait hors du cénotaphe du seigneur Richard Rahl. Jillian et lui avaient marché presque toute la nuit pour revenir à leur point de départ ! — Richard, dit soudain la fillette, regarde… Le Sourcier se retourna et vit que l'enfant brandissait un livre à la couverture en cuir rouge. Quatre mots y étaient écrits en lettres d'or. *La Chaîne de Flammes !* Richard en eut le souffle coupé. Rayonnante, Jillian le rejoignit dans la salle de la Sliph et lui tendit l'ouvrage. Comme s'il regardait la scène de très loin, spectateur attentif de sa propre vie, Richard se vit saisir entre des mains tremblantes le grimoire intitulé *La Chaîne de Flammes.*

Chapitre 62

— Richard ? lança une voix féminine. Celle de Nicci, reconnut immédiatement le Sourcier. Toujours stupéfié d'avoir trouvé le grimoire, il gagna le pied de l'escalier et regarda en haut, où Cara et Nicci attendaient son retour depuis des heures. — J'ai trouvé…, souffla-t-il. Enfin, c'est Jillian… — Comment êtes-vous entrés dans la tombe ? demanda Nicci alors que le Sourcier et la fillette gravissaient les marches. En arrivant, nous sommes venues voir et vous n'y étiez pas. — Jillian ? appela une voix masculine. — Grand-père ! La petite prêtresse des ossements monta les marches quatre à quatre et courut se jeter dans les bras d'un vieil homme. — Qui est-ce ? demanda Richard quand il eut rejoint ses deux amies. — Le devin du peuple de Jillian, le gardien des antiques connaissances – et un grand-père mort d'inquiétude pour sa petite fille. Richard sourit de cette présentation, si typique de la nouvelle vision du monde de Nicci. — Ravi de vous rencontrer, dit Richard en serrant la main du vieux sage. Votre petite-fille est formidable. Sans elle, je ne m'en serais pas sorti. — Tu aurais trouvé le livre si je ne l'avais pas vu la première, assura Jillian en souriant. Richard lui rendit son sourire. — Qu'est-il arrivé aux hommes de Jagang ? demanda-t-il en se tournant vers Nicci. — Brouillard nocturne…, répondit simplement la magicienne. Jillian s'étant éloignée avec son grand-père pour aller saluer Lokey, perché sur un muret voisin, Richard demanda à mi-voix : — Un brouillard, tu es sûre ? — Oui… Une brume surnaturelle a balayé les rangs de soldats, les rendant tous aveugles. — Pas seulement, corrigea Cara avec une évidente satisfaction. Les yeux de ces porcs ont jailli de leurs orbites. Un magnifique carnage seigneur. Je me suis régalée ! Richard dévisagea Nicci, le front plissé. Il allait lui falloir une solide explication… — C'étaient des éclaireurs, dit la magicienne. Je les ai souvent vus et ils me connaissaient. Aurais-je dû leur permettre de m'identifier ? En outre je voulais que les survivants ne soient plus d'aucune utilité à Jagang. » Le grand-père de Jillian doute que beaucoup d'entre eux réussissent à rejoindre le gros de l'armée, mais je me suis arrangée pour que certains soient près de leur monture quand ils perdaient la vue. Leurs chevaux les ramèneront au bercail. Je veux que les rescapés terrorisent leurs camarades en leur racontant comment un brouillard surnaturel les a aveuglés en quelques secondes. Les histoires de ce genre ne gonflent pas vraiment le moral des soldats… » Violer, piller et tuer, voilà qui amuse beaucoup les soudards de Jagang ! En revanche, ils n'aiment pas les attaques magiques. À la rigueur, ils acceptent de tomber au champ d'honneur pour la gloire du Créateur, mais être frappés par une force inconnue et finir handicapés ne leur dit rien qui vaille. » Connaissant Jagang, il choisira de contourner le Profond Néant, histoire de préserver le moral de ses troupes. En conséquence, l'armée de l'Ordre devra marcher plus longtemps vers le sud avant de pouvoir entrer en D'Hara pour réaliser sa manœuvre tournante. — Très bien vu, Nicci…, dit Richard. Très bien vu ! La magicienne eut un sourire radieux. — Tu as trouvé un grimoire intéressant ? demanda-t-elle en désignant le livre que tenait Richard. — *La Chaîne de Flammes* ! C'était un titre d'ouvrage… (Richard gravit quelques marches et vint s'asseoir entre la Mord-Sith et la magicienne.) Nicci, j'aimerais que tu y jettes un coup d'œil avant moi… Au cas où ce serait un recueil de prophéties… Tu vois ce que je veux dire ? — Bien entendu, Richard… Je vais le faire. Le Sourcier tendit l'ouvrage à son amie. Il n'avait aucune envie de l'ouvrir et de découvrir beaucoup trop tard qu'il n'aurait pas dû, parce que ç'aurait attiré la bête de sang. Au moment où il allait obtenir les réponses qu'il cherchait depuis des semaines, finir comme ça aurait été stupide. Nicci entreprit de feuilleter le livre et Cara s'autorisa à lire par-dessus son épaule. — Ça n'a aucun sens, déclara-t-elle en relevant les yeux. Richard vit que Nicci était loin de partager son opinion. Blanche comme un linge, elle semblait avoir du mal à respirer. — Par les esprits du bien…, murmura-t-elle. — Alors qu'elle continuait sa lecture en silence, Richard sortit de la crypte et alla s'asseoir au pied d'un olivier. Une liane poussait autour du tronc. Le Sourcier tendit une main pour en arracher une feuille. Il se pétrifia, les doigts à moins d'un pouce du végétal. Un frisson courut le long de sa colonne vertébrale. Cette liane lui rappelait quelque chose. Il se souvint d'un passage du *Grimoire des Ombres Recensées*, le livre que son père lui avait fait apprendre par cœur avant de le détruire. *« Quand les trois boîtes d'Orden seront mises dans le jeu, la liane-serpent croîtra et se multipliera. »* — Que se passe-t-il ? demanda Jillian. On dirait que tu as vu un fantôme… — Jillian, cette variété de liane est répandue chez vous ? — Non… Je crois que c'est la première que je vois. — Elle a raison, dit le grand-père de la fillette. Je vis ici depuis toujours, et je n'ai jamais vu une liane de ce type. Enfin, si, une fois, il y a trois ans. Je crois que c'est ça… Oui, ça fera trois ans cet automne. La liane est morte, et je n'en ai plus jamais aperçu d'autre. Richard arracha délicatement une vrille sur l'étrange liane qui ne portait pas de bourgeons. — C'est un grimoire terriblement dangereux, dit soudain Nicci. (Plongée dans sa lecture, elle n'accordait aucune attention à ce qui se passait autour d'elle.) « Dangereux » n'est même pas assez fort, d'ailleurs… Je n'en suis qu'au début, mais… Eh bien, comment dire ?… Brandissant la vrille volée à la liane, Richard se leva d'un bond. — Nous devons filer, dit-il. Et sans tarder ! Alarmée par le ton de son seigneur, Cara cessa de lire par-dessus l'épaule de Nicci, qui leva elle aussi les yeux. — Seigneur, que se passe-t-il ? demanda la Mord-Sith. — On dirait que tu viens de voir le fantôme de ton père ! lança la magicienne. — Non, c'est encore plus grave ! Je viens de comprendre. Oui, je sais ce qui se passe ! Le Sourcier dévala les marches pour entrer dans « sa » tombe. — Sliph, nous voulons voyager ! — Richard, dit Jillian, qui avait suivi le Sourcier, tu dois m'aider à transmettre les rêves afin que les mauvais hommes ne reviennent jamais ici. — Désolé, mais je dois partir très vite ! — Le seigneur Rahl nous a déjà beaucoup aidés, dit le grand-père de la gamine. Et il

reviendra s'il en a la possibilité. — C'est vrai, confirma Richard. Merci de m'avoir aidé, Jillian. Tu ne sais pas à quel point tu m'as été utile. Dis aux tiens de rester loin de cette liane. — Richard, quelle mouche t'a piqué ? demanda Nicci. Le Sourcier prit ses deux compagnes par le bras. — Nous devons aller au Palais du Peuple ! — Pourquoi ? Qu'as-tu découvert ? Richard montra la vrille de la liane à Nicci. Puis il la rangea dans sa poche. — C'est une liane-serpent. Elle pousse uniquement lorsque les boîtes d'Orden ont été mises dans le jeu. — Seigneur, les boîtes sont en sécurité dans le Jardin de la Vie, rappela Cara. — Elles l'étaient, mais c'est fini ! Les Sœurs de l'Obscurité ont réveillé la magie d'Orden. Sliph, conduis-nous au Palais du Peuple. — Viens, et nous voyagerons. — Richard, dit Nicci, toujours réticente à partir, je ne vois pas le rapport avec tes rêves au sujet de cette Kahlan… Le Sourcier posa une main sur la plaque métallique qui commandait la fermeture de la crypte. — Au revoir, Jillian ! lança-t-il à la gamine, debout avec son grand-père en haut de l'escalier. Merci pour tout, et n'oublie pas que je reviendrai un jour. La fillette agita la main en souriant. Richard récupéra son arc et son carquois. — Les sœurs ont besoin de Kahlan, dit-il à Nicci. C'est la dernière Inquisitrice vivante. Quand on met dans le jeu les boîtes d'Orden, on a besoin du *Grimoire des Ombres Recensées*. Et sais-tu ce qu'on trouve sur la première page ? « La véracité des phrases du *Grimoire des Ombres Recensées*, quand elles sont prononcées par une autre personne que le détenteur des boîtes d'Orden – et non lues par celui-ci – exige le recours à une Inquisitrice… » Alors que la crypte finissait de se refermer, Richard entendit Jillian lui crier : — Au revoir et bon voyage ! — Richard, c'est de la folie ! Et je… — Ce n'est pas le moment de polémiquer, Nicci ! Richard monta sur le muret et tira les deux femmes avec lui. — Une minute ! s'écria Nicci. (Elle ouvrit le sac à dos du Sourcier.) Le grimoire sera plus en sécurité avec toi. Elle glissa l'ouvrage dans le sac. — Tu as idée de ce qu'est *La Chaîne de Flammes* ? — D'après ce que j'ai lu, mais je n'en suis pas très loin, c'est une formule théorique qui sert à invoquer des entités qui ont le potentiel requis pour voiler l'existence. — « Voiler l'existence », répéta Cara. Et qu'est-ce que ça veut dire ? — Je n'en suis pas sûre… Le grimoire semble être une sorte de discussion sur une théorie magique qui, si on la mettait en application, risquerait de détruire le monde des vivants. — Pourquoi les sœurs auraient-elles besoin de ça ? lança Richard. Elles ont déjà les boîtes d'Orden. Nicci ne répondit pas. De toute façon, elle n'adhérait pas aux hypothèses de Richard qui se fondaient immanquablement sur l'existence de Kahlan. — Sliph, conduis-nous au Palais du Peuple ! Un bras jaillit du puits pour enlacer Richard et ses compagnes. — Venez en moi, et nous voyagerons. Avant de plonger dans le puits de vif-argent, Nicci et Cara prirent chacune une main du Sourcier.

Chapitre 63

Nicci avait à peine repris ses esprits – une opération délicate après un voyage dans la Sliph – lorsque Richard lui fit franchir le muret en la tirant par la main. Malgré les épreuves passées et à venir, dans un coin reculé de son esprit, Nicci pouvait encore frissonner comme une gamine simplement parce qu'elle tenait la main de Richard. Pendant le voyage dans la Sliph, la magicienne avait réfléchi à sa relation complexe avec le Sourcier. Ces derniers temps, elle avait du mal à suivre son ami. Par exemple, comment avait-il pu conclure que les Sœurs de l'Obscurité avaient mis les boîtes d'Orden dans le jeu ? Parce qu'il avait découvert une liane ? C'était absurde ! Acharné à prouver l'existence de Kahlan, le Sourcier multipliait les erreurs. La salle étant protégée par un champ de force, Richard aida ses deux amies à traverser. Ensuite, ils remontèrent un couloir au sol en marbre puis arrivèrent devant une double porte plaquée d'argent. — Je sais où nous sommes, annonça Cara. — Parfait. Montre-nous le chemin, et dépêche-toi ! Par moments, Richard était si désagréable que Nicci regrettait presque de ne pas avoir adhéré au plan des trois vieillards. Débarrassé du souvenir de Kahlan, son ami serait sans doute redevenu le garçon sympathique et attentionné qu'elle avait toujours connu. Mais il y avait un bémol. À Caska, Nicci avait testé l'idée sur un soldat de l'Ordre. Utilisant la Magie Soustractive, elle avait effacé de sa mémoire le souvenir de l'empereur. Le processus était très simple. Et elle avait fait exactement ce que Zedd et les autres voulaient infliger à Richard. Hélas, il y avait eu un petit problème… Le cobaye n'avait pas survécu. Et sa fin donnait encore des sueurs froides à l'ancienne Maîtresse de la Mort. En pensant qu'elle avait failli se laisser convaincre de traiter Richard ainsi – pour être honnête, ça n'était pas passé bien loin –, Nicci s'était sentie si mal qu'elle avait dû s'asseoir sur le sol près du cadavre de sa victime. Cara avait accouru, certaine que son amie allait s'évanouir. Ça n'avait pas été le cas, mais la magicienne avait tremblé comme une feuille pendant plus de une heure. — Par là, dit la Mord-Sith. Elle s'engagea dans un escalier qui donnait sur un grand couloir au plafond partiellement vitré. À la couleur rougeâtre de la lumière, on devait être au crépuscule ou juste après l'aube. Au sortir de la Sliph, Nicci était incapable de trancher. Ne pas savoir si c'était la nuit ou le jour avait quelque chose de perturbant… Les allées intérieures débordaient de monde. En y déboulant au pas de course, les trois visiteurs ne manquèrent pas d'attirer l'attention des curieux – et de quelques gardes, qui faillirent sortir leur arme mais se ravisèrent en reconnaissant l'uniforme de cuir rouge d'une Mord-Sith. Quelques-uns reconnurent Richard et tombèrent à genoux. Du coup, de plus en plus de passants les imitèrent. Le Sourcier ne perdit pas de temps à saluer ses sujets. Le petit groupe traversa une interminable succession d'allées, de passerelles, de balcons et de corridors. De temps en temps, un escalier les conduisait à un niveau différent du complexe. En quête de raccourcis, Cara emprunta plusieurs couloirs de service. Nicci fut frappée par la beauté du palais. La précision des motifs qui ornaient le sol l'impressionna et elle trouva que les statues étaient particulièrement réussies. Aucune ne valait celle que Richard avait sculptée, mais c'était néanmoins de la belle ouvrage. Quant aux tapisseries géantes – des scènes de bataille où figuraient des centaines de chevaux –, elles étaient tout simplement à couper le souffle. — Par ici ! lança Cara en s'engageant dans un corridor. Tirée par Richard, dont elle n'avait pas lâché la main, Nicci aurait aimé poser des questions cruciales et débattre de sujets essentiels, mais elle était trop occupée à conserver un semblant de souffle. Avant sa rencontre avec Richard, l'exercice physique n'était pas son fort, et elle manquait d'entraînement. Cara ralentit à l'approche d'une double porte sur laquelle étaient sculptés deux énormes serpents. Saisissant une des poignées – un crâne en bronze –, Richard ouvrit le battant et entra dans une pièce où quatre gardes vinrent immédiatement lui barrer le chemin. Avisant Cara, ils perdirent de leur assurance. — Seigneur Rahl ? demanda l'un d'eux. — C'est lui, oui ! répondit Cara. Et maintenant, écartez-vous ! Les soldats se tapèrent du poing sur le cœur et libérèrent le passage. — Quelque chose à signaler ? demanda Richard à celui qui semblait être le chef. — Que voulez-vous dire, seigneur ? — Une tentative d'intrusion ? Des alertes ? L'homme eut un petit sourire. — Nous sommes là pour éviter ça, seigneur… Richard salua les sentinelles et fonça vers l'escalier, entraînant Nicci à sa suite. Alors qu'il montait les marches quatre à quatre, la magicienne fit de son mieux pour suivre le rythme. Même si tous ses muscles lui faisaient un mal de chien, elle devait oublier la douleur et servir Richard sans penser à ses petites misères. En haut de l'escalier, des soldats barrèrent de nouveau le chemin des trois amis. Ceux-là étaient armés d'arbalètes et ils semblaient prêts à tout pour empêcher une intrusion. Nicci espéra qu'ils n'étaient pas enclins à tirer puis à poser des questions après… Mais elle fut vite rassurée. Parfaitement entraînés, ces soldats n'étaient pas du genre à cribler de carreaux leur seigneur. Un coup de chance pour eux, car elle les aurait réduits en bouillie avant. — Général Trimack ? lança Richard à l'officier qui fendait les rangs pour approcher des « visiteurs ». — Seigneur Rahl ? (Le militaire se tapa du poing sur le cœur.) Cara ? La Mord-Sith inclina légèrement la tête. — Général, quelqu'un s'est introduit dans le Jardin de la Vie et a volé les boites d'Orden ! Trimack en resta un instant bouche bée. — Pardon ? s'étrangla-t-il quand il eut recouvré ses esprits. Seigneur Rahl, c'est impossible ! Sauf votre respect, vous devez faire erreur. Personne ne peut tromper nos gardes. Il n'y a eu aucun incident depuis des lustres et nous avons reçu un seul visiteur, ces derniers temps. — Qui ça ? — Une visiteuse, pour être plus précis. La Dame Abbesse Verna. Elle est venue consulter des grimoires, si j'ai bien compris. Et elle en a profité pour s'assurer que les boîtes d'Orden étaient en sécurité. — Vous lui avez permis d'entrer dans le jardin ? Le général ne cacha pas son indignation. — Certainement

pas, seigneur ! Nous avons seulement consenti à ouvrir les portes, pour qu'elle puisse jeter un coup d'œil… — Jeter un coup d'œil ? — Exactement ! Les hommes l'entouraient et ils pointaient leur arbalète sur elle. Des armes chargées avec les carreaux antimagie de Nathan Rahl. Si elle avait fait un geste de trop, la pauvre femme aurait ressemblé à une pelote d'épingles. Les soldats acquiescèrent gravement. — La Dame Abbesse a jeté son coup d'œil, puis elle a dit que tout était en ordre. J'ai regardé aussi : les trois boîtes reposaient toujours sur l'autel de pierre. Seigneur, Verna n'a pas mis un pied dans le jardin, je le jure sur ma vie ! — Et depuis, plus rien à signaler ? — Le calme plat, seigneur. À part mes hommes, personne n'est venu ici. Les couloirs adjacents au Jardin de la Vie sont interdits aux visiteurs, comme vous l'avez demandé lors de votre précédent séjour ici… — Eh bien, allons jeter un coup d'œil aussi, dit Richard. Les soldats escortèrent leur seigneur et ses deux compagnes jusqu'aux lourdes portes plaquées d'or. Richard ouvrit un des battants et entra. Les gardes s'arrêtèrent sur le seuil de ce qu'ils considéraient visiblement comme un sanctuaire réservé à leur seigneur. Si Richard ne les y invitait pas, ils ne violeraient pas ce lieu sacré. Le Sourcier ne leur fit pas signe de le suivre. Bien qu'elle fût épuisée, Nicci accéléra le pas pour ne pas se laisser distancer sur le sentier qui serpentait au milieu des parterres de fleurs. À travers le toit vitré, elle vit que le ciel avait viré au pourpre. C'était donc le soir, pas le matin… Comme Richard, la magicienne ne prêta pas attention aux murs couverts de lierre, aux arbres et aux innombrables végétaux. Le Jardin était magnifique, il fallait l'admettre, mais Nicci ne s'intéressait qu'à l'autel de pierre qu'elle apercevait dans le lointain. Elle ne distinguait pas de boites. Un autre objet reposait sur l'autel, mais elle était encore trop loin pour l'identifier. À sa respiration rapide, Richard devait déjà savoir de quoi il s'agissait… Ils traversèrent une pelouse puis une zone en terre battue. Richard s'immobilisa et baissa les yeux. — Seigneur Rahl, demanda Cara, que vous arrive-t-il ? — Les traces de Kahlan… Je les reconnais. Elles ne sont pas dissimulées par un sortilège, cette fois. Elle est venue seule. (Il désigna les empreintes.) Deux fois ! (Il se retourna et étudia la pelouse.) Elle est tombée à genoux sur l'herbe… Le Sourcier reprit son chemin et ses deux compagnes lui emboîtèrent le pas. Quand ils atteignirent l'autel, Nicci reconnut immédiatement l'objet posé dessus. C'était une version miniature de la statue qui se dressait sur l'Esplanade de la Liberté d'Altur'Rang. En fait, il s'agissait du modèle original reproduit par les maîtres sculpteurs. Et selon le Sourcier, c'était un cadeau qu'il avait fait à Kahlan. La magicienne remarqua que la statue était couverte d'empreintes sanglantes. Richard s'en empara et la serra contre son cœur. Un instant, Nicci eut peur que les jambes de son ami se dérobent, mais il ne tomba pas à la renverse. Après un long moment, il leva bien haut la statuette d'une femme aux poings plaqués sur les hanches qui semblait lancer un défi au ciel. — C'est Bravoure, la statue que j'ai sculptée pour Kahlan. Une copie géante se dresse sur l'Esplanade de la Liberté, en Altur'Rang. Ma femme ne s'en sépare jamais. Pour que cet objet soit venu de l'Ancien Monde jusqu'ici, il a bien fallu que quelqu'un le transporte ! Nicci n'en croyait pas ses yeux. Face à la statuette, elle comprenait ce que Richard avait éprouvé en exhumant le cadavre de Kahlan Amnell. La contradiction était incompréhensible. Mais les contradictions n'existaient pas… Donc… — Richard, comment cette statue est-elle arrivée ici ? — Kahlan l'a laissée à mon intention ! Elle a été obligée de voler les boîtes d'Orden pour le compte des Sœurs de l'Obscurité. Tu ne saisis pas ? Que te faut-il de plus pour voir la vérité en face ? Richard serra de nouveau Bravoure contre lui. Submergé par l'émotion, il semblait incapable de dire un mot de plus. À cet instant, Nicci se demanda ce que ça lui ferait s'il l'aimait un jour à ce point. En même temps, malgré sa tristesse devant un spectacle poignant, elle se réjouit que cet homme qu'elle admirait tant ait une bien-aimée qui le comble à ce point de bonheur. Et tant pis si elle était imaginaire ! Car au fond, cette « preuve » ne démontrait rien. — Alors, vous êtes convaincues, toutes les deux ? demanda enfin Richard. L'air aussi sonnée que Nicci, Cara secoua la tête. — Désolée, seigneur Rahl, mais je n'y comprends toujours rien… Richard brandit de nouveau la statuette. — Personne ne se souvient de Kahlan ! Elle est passée devant ces hommes, et ils l'ont aussitôt oubliée, comme vous, alors que vous la connaissez depuis longtemps. Elle est prisonnière de ces quatre sœurs, qui l'ont obligée à venir voler les boîtes. Vous avez vu le sang, sur la statue ? Imaginez-vous ce qu'on ressent, lorsqu'on est seul et oublié de tous. Elle a laissé Bravoure ici pour que quelqu'un se souvienne enfin d'elle. » Regardez ! Il y a du sang sur la statue, sur l'autel et sur le sol. Comment les boîtes ont-elles disparu, selon vous ? Kahlan était ici c'est évident ! Un long silence suivit cette tirade. Désorientée, Nicci ne savait plus que croire. La thèse de Richard tenait la route, mais c'était si… incroyable. — Alors, vous me croyez, maintenant ? — Seigneur Rahl, dit Cara, je vous crois, mais je ne me souviens toujours pas de Kahlan. — Richard, dit Nicci, impressionnée par le regard du Sourcier, je n'en sais plus rien… Ton discours est convaincant, pourtant, je n'ai pas plus de souvenirs que Cara. Je pourrais abonder en ton sens pour te faire plaisir, mais tu sais que ce n'est pas ma façon de t'être loyale. — Je sais, oui, acquiesça Richard. C'est ce que je me tue à dire ! Il se passe quelque chose de très grave. Personne ne se rappelle Kahlan. Un sort pareil ne peut être lancé que par un détenteur du don très puissant dans les deux variantes de la magie. Le genre de sortilège consigné dans un grimoire que des sorciers ont enfermé dans des catacombes défendues par un champ de force… — *La Chaîne de Flammes*, dit Nicci. Mais d'après le peu que j'ai lu, ce sort a le pouvoir de détruire le monde. — Et après ? Les Sœurs de l'Obscurité s'en fichent ! Si elles ont mis dans le jeu les boîtes d'Orden, c'est pour dévaster l'univers des vivants au nom du Gardien. Nicci, tu devrais comprendre ça mieux que quiconque. — Par les esprits du bien ! j'ai peur que tu aies raison… Si j'ai bien compris, ce sort fonctionne un peu comme celui que Zedd, Anna et Nathan voulaient que je lance sur toi. Au fond, c'est ce qu'ont fait les sœurs : effacer des souvenirs. Mais à très grande échelle… Nicci chercha le regard de Richard. — Mon ami, j'ai… essayé ce sort. — Pardon ? — Sur un homme de Jagang, à Caska… J'ai utilisé la Magie Soustractive pour lui faire oublier son maître. Mon cobaye est mort. Et si *La Chaîne de Flammes* nous tuait tous ? — Suivez-moi, dit simplement Richard. Il alla rejoindre le général Trimack et ses hommes. — Seigneur Rahl, dit l'officier, je ne vois plus les boîtes. — C'est normal, on les a volées. Les soldats en eurent le souffle coupé et Trimack écarquilla les yeux. — Mais… Mais… qui a pu faire ça ? Richard brandit la statuette. — Ma femme… Trimack parut hésiter entre exploser de fureur ou s'ouvrir les veines sur-le-champ. Pour l'heure, il se contenta de se masser le front en réfléchissant aux données dont il disposait. Puis il regarda son seigneur avec le genre de regard intense typique des officiers supérieurs. — Je reçois des rapports en permanence, seigneur, et je les lis tous. J'insiste sur le « tous », car on ne sait jamais quel détail finira par se révéler précieux. Le général Meiffert m'envoie également des rapports. Comme il est près d'ici, je les reçois très vite. Quand ses hommes et lui seront plus loin au sud, ça prendra plus de temps, mais… — Au fait, général, au fait ! — Eh bien, j'ignore si c'est pertinent, mais dans son dernier rapport, en date de ce matin, le général m'informe qu'il a trouvé une vieille femme blessée par un coup d'épée. Elle est mourante, selon lui. J'ignore pourquoi il me fait part d'un événement si mineur, mais c'est un homme intelligent, et il doit trouver que cette histoire est bizarre. — Où est notre armée ?

demanda Richard. — En chevauchant vite, il faut moins de deux heures pour la rejoindre. — Dans ce cas, je veux des chevaux – très rapidement. Trimack se tapa du poing sur le cœur. Puis il fit signe à deux soldats. — Allez faire préparer des montures pour le seigneur Rahl. (Il consulta Richard du regard.) Trois chevaux, seigneur ? — Trois, oui… — Et une escorte d'élite pour assurer sa protection… Les deux hommes acquiescèrent et partirent au pas de course. — Seigneur Rahl, je ne sais que dire…, déclara Trimack. Je vais bien entendu démissionner… — Pas d'âneries, général ! Vous ne pouviez rien faire contre cette magie. C'est moi qui aurais dû empêcher ça. Comme vous le savez, s'opposer à la magie est la mission du seigneur Rahl. Nicci pensa tristement qu'il avait tout fait pour la remplir. Mais personne ne l'avait cru. Escortés par des gardes, Richard et ses deux amies traversèrent au pas de course une interminable enfilade d'allées et de couloirs. Effrayés par les soldats, les badauds s'écartaient sur le passage de cette petite colonne. Dans un couloir étroit et quasiment désert, Richard s'arrêta net. Les soldats s'immobilisèrent aussi, assez loin pour laisser un peu d'intimité à leur seigneur. Richard regarda intensément un couloir latéral. — Les quartiers des Mord-Sith sont par là…, expliqua Cara à Nicci. — La chambre de Denna était au bout de ce couloir, dit Richard. (Il désigna la direction opposée.) La tienne se trouvait par là… — Comment le savez-vous, seigneur ? — Je n'ai rien oublié de mon séjour… La Mord-Sith devint plus rouge que son uniforme. — Vous savez tout ? demanda-t-elle, au bord de la panique. — Bien entendu que je sais, Cara… — Mais comment… ? — Quand j'ai touché ton Agiel, j'ai eu mal, et pour ça, il faut avoir été formé par l'arme. Sauf si la Mord-Sith a l'intention de faire souffrir quelqu'un… — Seigneur, je suis navrée… — Tout ça remonte à des années, quand tu étais une personne différente. À l'époque, je combattais ton seigneur Rahl. Les choses changent, mon amie… — Vous êtes sûr que je suis assez différente ? — D'autres avaient fait de toi ce que tu étais, et tu as travaillé pour te métamorphoser. Tu te souviens du soir où je t'ai guérie, après l'attaque de la bête ? — Bien sûr ! Comment pourrais-je oublier ça ? — Dans ce cas, tu sais ce que j'éprouve pour toi. Cara sourit. Richard plissa soudain le front. — La magie… le contact… Bon sang ! c'est évident ! — De quoi parles-tu ? demanda Nicci. — L'épée ! — Oui ? — L'Épée de Vérité… Le matin de la disparition de Kahlan, les sœurs m'ont jeté un sort pour que je dorme profondément pendant qu'elles enlevaient Kahlan. Elles m'ont aussi jeté le sort d'oubli, mais ma main reposait sur le pommeau de mon arme. Tu comprends, à présent ? La magie de l'épée a neutralisé celle des sœurs. C'est pour ça que je n'ai rien oublié. L'épée a fonctionné comme une contre-mesure. Richard se remit en chemin. — Allons voir qui est cette vieille femme blessée ! De plus en plus perplexes, Nicci et Cara emboîtèrent le pas au Sourcier.

Chapitre 64

Nicci fut surprise par le camp. Habituée à côtoyer l'armée de Jagang, elle ne s'était jamais demandé à quoi pouvaient ressembler les forces ennemies. Il semblait logique qu'il y ait des différences, mais elle n'avait pas jugé bon de s'appesantir dessus. Même après la tombée de la nuit, la lumière des feux de camp était assez vive pour qu'on y voie presque comme en plein jour. Dans ces conditions, la magicienne s'attendait à être au centre de l'attention des soldats. Elle les entendait déjà échanger à voix haute des obscénités censées la choquer, l'humilier ou la terroriser. Dans le camp de l'Ordre, les hommes ne manquaient jamais de lui témoigner leur « intérêt » d'une manière directe fort peu agréable. Les soldats de Richard la regardaient, elle aurait difficilement pu dire le contraire. Selon toute vraisemblance, ils ne voyaient pas tous les jours une cavalière traverser le camp au petit trot. Mais ils se contentaient de l'admirer. En guise d'outrages, Nicci collecta des œillades furtives, des coups d'œil admiratifs, quelques saluts de la tête et un plein tombereau de sourires. Était-ce parce qu'elle chevauchait en compagnie d'une Mord-Sith et du seigneur Rahl ? Non, ça ne paraissait pas pertinent… Ces hommes étaient différents. On leur avait appris à se comporter dignement. Dans le même ordre d'idées, le camp était beaucoup plus ordonné. L'absence de pluie aidait beaucoup, il fallait le dire, car il n'y avait rien de pis qu'un camp où les militaires évoluaient dans la boue. Dès que les hommes apercevaient Richard, ils se tapaient du poing sur le cœur et prenaient souvent plaisir à marcher un moment à côté de son cheval, histoire de lui témoigner leur dévotion et leur respect. Dans ce camp, tout le monde semblait ravi par le retour du seigneur Rahl. Les soldats devaient être épuisés par une morne et longue marche. Pourtant, leurs tentes étaient déjà impeccablement dressées – encore un contraste avec les troupes de l'Ordre, qui, malgré les beaux discours de l'empereur, n'étaient qu'un ramassis de brutes étrangères à la civilisation. Ici, les feux de camp étaient plus modestes et ne servaient pas à illuminer des beuveries et des rixes. Il y avait une autre différence : chez les D'Harans, on ne trouvait pas l'ombre d'une tente de torture. L'Ordre avait toujours en réserve un endroit spécial adapté aux interrogatoires musclés. Un nombre élevé de « suspects » y entraient et une quantité équivalente de cadavres en sortaient. Rien qu'avec les hurlements des suppliciés, les camps de l'Ordre comptaient parmi les endroits les plus bruyants du monde. C'était l'autre différence marquante. Ce camp-là se révélait si calme qu'on aurait pu le qualifier de « paisible ». Les hommes finissaient de manger s'apprêtaient à dormir. Pour tous, c'était un moment de répit bien mérité. Cette notion n'existait pas dans les camps de l'Ordre, où l'idée même de pouvoir s'asseoir en paix quelques instants était inconnue. — Par là, dit un des membres de l'escorte. Il tendit un bras pour désigner des tentes de commandement dont les contours étaient à peine visibles dans les ténèbres. Un colosse blond approcha d'un pas nonchalant. À l'évidence, il avait été averti de la visite du seigneur Rahl, et il était venu voir si tout se passait bien. Richard sauta de sa selle et empêcha le brave militaire de tomber à genoux pour lui réciter ses dévotions. — Général Meiffert, dit-il, je suis ravi de vous revoir, mais nous devons écourter le protocole… L'officier inclina la tête. — Comme vous voudrez, seigneur Rahl… Nicci surprit le regard plein de tendresse que l'homme coula à Cara lorsqu'elle vint se camper à côté de Richard. — Maîtresse Cara, dit-il en lissant ses beaux cheveux blonds. — Général… — À quoi rime cette mascarade ? cria Richard, soudain furieux. La vie est trop courte pour qu'on s'amuse à cacher ses sentiments. Bon sang ! quand comprendrez-vous que les instants passés ensemble sont brefs et ne reviennent jamais ? Il n'y a rien de mal à aimer quelqu'un, mes amis ! Nous nous battons pour avoir ce type de liberté. N'est-ce pas, général ? Meiffert en resta pétrifié un moment, mais il parvint à se ressaisir. — Oui, oui, seigneur Rahl… Vous avez parfaitement raison. — Nous sommes ici à cause de votre rapport sur une femme blessée. Elle est toujours vivante ? — La dernière fois que je suis passé la voir, elle respirait toujours… Mon chirurgien s'est occupé d'elle, mais certaines blessures dépassent le meilleur médecin… C'est le cas pour cette femme. Un coup d'épée dans le ventre. L'agonie sera longue et douloureuse, et nous n'y pouvons rien. Elle a déjà résisté plus longtemps que je l'aurais cru. — Vous connaissez son nom ? demanda Nicci. — Quand elle était tout à fait consciente, elle n'a rien voulu nous dire. Mais la fièvre la fait délirer, à présent, et elle a répondu à la question. Son nom est Tovi. Richard jeta un coup d'œil à Nicci, puis il demanda : — Et elle ressemble à quoi, cette Tovi ? — Une vieille femme plutôt grosse… — On dirait bien que c'est elle… Général, nous voulons la voir. Sur-le champ ! — Si vous voulez bien me suivre, seigneur… — Un instant ! lança Nicci. — Oui ? demanda Richard en se retournant. — Si elle te voit, tu n'obtiendras rien d'elle. En revanche, elle ne sait rien de mon… évolution. La dernière fois qu'elle m'a croisée, juste avant de s'enfuir, j'étais encore à la botte de Jagang. Je pourrai la faire parler, si je m'y prends bien… Nicci vit que Richard était impatient d'être face à une des femmes qui avaient capturé Kahlan. Quant à elle, elle ne savait plus que croire. À cause de ses sentiments pour Richard, s'accrochait-elle stupidement à l'idée que Kahlan n'existait pas ? C'était bien possible… — Richard, dit-elle en approchant du Sourcier, laisse-moi m'occuper de cette affaire. Si tu t'en mêles, tu me saboteras le travail. J'ai une chance d'obtenir des informations de Tovi. Mais si elle t'aperçoit, ce sera fichu ! — Et comment envisages-tu de lui tirer les vers du nez ? — Tu veux savoir ce qui est arrivé à Kahlan, ou tu préfères me tenir un cours de morale sur les lois de la guerre ? Richard ne répondit pas tout de suite. — Éviscère-la si ça te chante, mais fais-la parler ! Après avoir tapoté l'épaule de son ami, Nicci emboîta le pas au général. Dès qu'ils se furent un peu éloignés, elle vint marcher à côté de l'homme. Pas étonnant qu'il ait conquis le cœur de Cara ! Ce jeune

type avait un merveilleux visage où se lisaient une honnêteté et une droiture sans faille. — Je suis le général Meiffert, dit-il, au cas où ç'aurait échappé à la magicienne. — Benjamin, oui… — Comment connaissez-vous mon prénom ? — Cara m'a parlé de vous… (Le général ne se détendit pas d'un iota.) Entendre une Mord-Sith dire tant de bien d'un homme n'est pas habituel ! — Elle dit du bien de moi ? — Bien entendu ! Elle vous apprécie beaucoup. Mais vous le savez… Meiffert croisa les mains dans son dos. — Dans ce cas, vous devez être informée que je la tiens en très haute estime. — Évidemment… — Et qui êtes-vous, si je puis me permettre ? Le seigneur Rahl n'a pas fait les présentations… — Vous avez entendu parler de la Maîtresse de la Mort ? Le général s'immobilisa et eut une quinte de toux. Un moment, Nicci redouta qu'il s'étouffe. — La Maîtresse de la Mort ? finit-il par répéter. Beaucoup de gens vous redoutent plus que l'empereur lui-même. — Et ils n'ont pas tort… — C'est vous qui avez capturé le seigneur Rahl pour le conduire dans l'Ancien Monde ? — Moi en chair et en os, oui ! Meiffert se remit en chemin. — Eh bien, je suppose que vous avez changé de camp. Sinon, le seigneur Rahl ne vous garderait pas à ses côtés. Nicci se contenta d'esquisser un sourire. Toujours mal à l'aise, Meiffert tendit une main : — La tente est par là… Nicci prit le général par le bras et le força à s'arrêter. Il ne fallait pas que Tovi entende ce qu'elle allait lui dire. — Je vais en avoir pour un moment… Si vous alliez conseiller à Richard de prendre un peu de repos ? Cara en a besoin aussi, croyez-moi. Pourquoi n'iriez-vous pas lui suggérer de… dormir… un peu ? — Eh bien, cette mission devrait être dans mes cordes. — Général, si mon amie Cara n'affiche pas un grand sourire, demain matin, je vous écorcherai vif ! Meiffert écarquilla les yeux et blêmit. — C'est une façon de parler, Benjamin… Vous avez une nuit à passer ensemble. Ne la gaspillez pas ! — Eh bien, merci… euh… ? — Nicci. Je m'appelle Nicci. — Nicci, merci beaucoup ! Je pense sans arrêt à Cara. Si vous saviez à quel point elle m'a manqué. Et combien je m'inquiète pour elle. — Je peux imaginer ça… Mais c'est à elle que vous devriez le dire, pas à moi… Bon ! où est Tovi, exactement ? — Sur la droite, la dernière tente de la rangée. — Général, faites-moi une faveur… Assurez-vous qu'on ne nous dérangera pas. J'ai besoin d'être seule avec elle. — Aucun problème… (Meiffert se gratta le menton, hésitant.) Je sais que ça ne me regarde pas, mais… Eh bien, le seigneur Rahl et vous… Enfin, vous voyez ce que je veux dire ? Nicci n'eut aucune envie de prononcer à voix haute la seule réponse qui s'imposait. — Il se fait tard, général. Cara vous attend… — Oui, oui… Merci, Nicci. Nous nous verrons demain matin… La magicienne regarda le général s'éloigner, puis elle se concentra sur sa mission à venir. Elle n'avait pas parlé de son passé pour mettre mal à l'aise son compagnon, mais parce qu'elle devait se glisser de nouveau dans peau de la Maîtresse de la Mort. Sinon Tovi ne tomberait pas dans le panneau. Elle écarta le rabat de la tente et entra. Une unique bougie éclairait l'espace exigu presque entièrement occupé par un lit de camp. Une odeur de sueur et de sang flottait dans l'air, mais au moins, il faisait chaud sous cette tente. Tovi était étendue sur le lit et elle respirait très difficilement. Nicci s'assit sur une chaise pliable, au chevet de la sœur. Tovi ne s'aperçut pas que quelqu'un était entré. Nicci lui posa une main sur le poignet et envoya un filament de pouvoir apaiser la douleur qui lui déchirait les entrailles. Tovi reconnut immédiatement ce contact et ouvrit les yeux. Quand elle identifia sa visiteuse, son souffle s'accéléra. Puis elle gémit de douleur et posa une main sur son ventre. Nicci augmenta la dose de magie jusqu'à ce que la sœur soupire de soulagement. — Nicci, d'où viens-tu donc ? Et que fiches-tu ici ? — Depuis quand ça t'intéresse ? Ulicia, toi et les deux autres m'avez laissée entre les griffes de ce salaud de Jagang ! — Mais tu lui as échappé ! — Pardon ? Tovi, as-tu perdu l'esprit ? Nul n'échappe à celui qui marche dans les rêves. À part vous cinq… — Quatre ! Merissa n'est plus de ce monde. — Que lui est-il arrivé ? — Cette idiote a tenté de régler seule le problème Richard Rahl. Tu te souviens qu'elle le haïssait. Elle rêvait de se baigner dans son sang. — C'est exact… — Nicci, que fais-tu ici ? — Vous m'avez abandonnée entre les griffes de Jagang ! (Nicci se pencha pour que Tovi puisse voir la haine qui brillait dans ses yeux.) Tu n'as pas idée de ce que j'ai dû supporter. Ces derniers temps, je suis en mission pour Son Excellence. Il a besoin d'informations et je sais comment les obtenir. — Bref, tu es devenue sa putain. C'est ça ? Nicci préféra ne pas répondre à la question – un refus qui était déjà une réponse en soi. — J'ai entendu parler d'une vieille idiote qui s'est débrouillée recevoir un coup d'épée dans le ventre. Certains détails de sa description m'ont incitée à venir voir s'il ne s'agissait pas de toi. — Eh bien, c'est moi, et j'ai peur d'être mal partie… — J'espère que tu souffres mille morts ! Je suis venue pour être sûre que ton agonie s'éternise. Je veux que tu expies le mal que tu m'as fait : fuir Jagang sans moi et sans même m'informer qu'il y avait un moyen d'échapper à son emprise. — Ce n'était pas volontaire, Nicci… Une chance s'est présentée, et nous l'avons saisie au vol. (Tovi eut un sourire rusé.) Mais tu peux également te libérer. — Quoi ? Comment… ? Eh bien… — Guéris-moi, et je te dirai mon secret. — Allons ! tu me prends pour une idiote ? Si je te soigne, tu en profiteras pour me trahir de nouveau. Si tu ne parles pas, je te regarderai crever ! Oui, je serai là quand le Gardien viendra prendre ce qui lui est dû ! Mais avant, je te réparerai un peu, pour que ton calvaire soit plus long. Une telle douleur mérite d'être appréciée un bon moment, pas vrai ? — Nicci, ma sœur, aide-moi ! C'est tellement dur… — Parle d'abord, ma « sœur »… — C'est le lien avec le seigneur Rahl. Nous lui avons juré fidélité. — Tovi, si tu continues à te fiche de moi, tu vas apprendre de quel bois je me chauffe ! Et tu regretteras ta tranquille petite agonie ! — C'est la vérité, je te le garantis… — Comment peut-on jurer fidélité à un homme qu'on veut éliminer ? — Une idée géniale de sœur Ulicia. Nous lui avons juré allégeance, mais en nous arrangeant pour qu'il nous laisse partir sans rien exiger de nous. — Un ramassis de fadaises ! Nicci retira sa main du poignet de Tovi, qui éprouva de nouveau la souffrance maximale. Voyant que son ancienne consœur se levait, la moribonde implora : — Nicci, pitié, pitié ! C'est la vérité ! (Tovi prit la main de Nicci.) En échange de notre liberté, nous lui avons fourni une information qu'il désirait plus que tout au monde. — De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce qui peut convaincre un seigneur Rahl de relâcher dans la nature cinq Sœurs de l'Obscurité ? Tovi, je n'ai jamais rien entendu de si idiot ! — Une femme… — Quoi ? — Il voulait une femme… — Le seigneur Rahl peut avoir toutes les femmes qu'il désire ! Il n'a qu'à se baisser pour ramasser les filles qu'il veut recevoir dans son lit. Les pauvres n'ont pas le choix – sauf si elles préfèrent finir la tête sur le billot. Et aucune n'opte pour cette solution. Bref, le seigneur Rahl n'a pas besoin que des Sœurs de l'Obscurité lui servent de rabatteuses. — Je ne parlais pas d'une catin à mettre dans son lit, mais de la femme qu'il aime. — C'est ça, oui… De mieux en mieux ! Eh bien, toutes mes salutations, Tovi. Dis bonjour au Gardien de ma part lorsque tu le verras. Navrée, mais ça ne sera pas pour tout de suite. Je crains que tu en aies encore pour plusieurs jours. Quel dommage ! — Pitié ! (Tovi tendit une main pour tenter de toucher la seule personne capable de la sauver.) Nicci, reste avec moi et je te dirai tout ! Nicci se rassit et reposa la main sur le poignet de Tovi. — D'accord, mais n'oublie pas que la magie peut agir dans les deux sens… Les yeux révulsés, la moribonde hurla à s'en briser la voix. — Non ! non ! par pitié ! Nicci n'éprouvait aucune honte à traiter ainsi la Sœur de l'Obscurité. Cette utilisation de la violence pouvait ressembler à certaines exactions de l'Ordre Impérial, mais il y avait une différence de taille : elle agissait

ainsi pour sauver des innocents, rien de plus ni de moins. Les bourreaux de Jagang cherchaient à asservir les peuples qu'ils conquéraient. La torture était pour eux un moyen d'intimider et de briser des ennemis. À certains moments, ils s'enivraient de violence gratuite parce que cela leur donnait l'illusion de dominer la vie. L'Ordre Impérial n'avait aucune considération pour la vie. Nicci, elle, avait appris à la chérir par-dessus tout. Ainsi, ce n'étaient pas seulement deux camps qui s'affrontaient, mais deux visions du monde. Nicci cessa d'augmenter la souffrance de Tovi, qui cessa aussitôt de gémir. — Nicci, soulage-moi, au contraire, et je te dirai tout ce que tu veux entendre. — Commence par me parler de ton agresseur. — C'était le Sourcier. — Richard Rahl ? Et tu crois que je vais gober ça ? Richard Rahl t'aurait décapitée d'un seul coup de lame. — Tu ne comprends pas… Je parle de l'homme qui détenait l'Épée de Vérité. (Tovi désigna son ventre.) J'ai reconnu la lame magique quand elle m'a traversé les chairs. Cet homme m'a attaquée par surprise. Avant que j'aie compris ce qui se passait, il m'a enfoncé son arme dans le ventre. Nicci se massa les tempes comme si elle avait la migraine. — Si tu commençais par le commencement ? Tovi sombrait déjà dans le coma. Pour l'en tirer, Nicci déversa en elle davantage de magie thérapeutique – mais sans guérir la blessure. Elle n'avait aucune intention de sauver Tovi ni de lui donner assez de force pour quelle essaie toute seule. Cette femme ressemblait à une innocente grand-mère, mais c'était en réalité une vipère. Nicci croisa lentement les jambes. La nuit promettait d'être longue. Dès que Tovi eut repris connaissance, l'ancienne Maîtresse de la Mort repassa à l'action. — Donc, tu as juré fidélité au seigneur Rahl et ça t'a permis d'échapper à Jagang ? — C'est ça. — Et qu'est-il arrivé après ? — Nous avons fui et tandis que nous œuvrions pour notre maître, nous n'avons jamais perdu la trace de Richard. Mais il nous fallait un hameçon. Nicci n'eut pas besoin que Tovi précise qui était le « maître » dont elle parlait. — Comment ça, un hameçon ? — Pour satisfaire le Gardien, nous devions éviter toute intervention de Richard Rahl. Et nous avons trouvé un moyen. — Lequel ? — Quelque chose qui nous permet d'être liées à Richard quoi que nous fassions. C'était vraiment brillant ! — Et de quoi s'agit-il ? — La vie. Nicci se demanda si elle avait bien entendu. Posant la main sur le ventre de Tovi, elle la soulagea un peu plus. — Que veux-tu dire ? — Pour Richard, la vie est la valeur ultime. — Et alors ? — Réfléchis, Nicci ! Pour rester hors de portée de Jagang, nous devons être sans cesse liées au seigneur Rahl. Un seul moment d'inattention peut nous être fatal. Cela dit, qui est notre véritable maître ? — Le Gardien du royaume des morts. Nous lui avons fait serment d'allégeance. — Exactement… Si nous faisions quelque chose qui nuise à la vie de Richard – comme permettre au Gardien d'envahir le monde des vivants –, nous agirions contre le lien qui nous unit au seigneur Rahl. En conséquence, avant que nous ayons réussi à libérer le Gardien du royaume des morts, Jagang, dans ce monde-ci, aurait le temps de nous contrôler de nouveau. — Tovi, si tu ne deviens pas plus précise, je vais perdre patience, et je te jure que tu détesteras ça. Je veux comprendre ce qui se passe pour entrer dans la danse ! On doit me rendre mon ancienne place ! — Bien sûr, bien sûr… Richard vénère la vie. Il lui a même consacré une statue. Nous sommes allées dans l'Ancien Monde, et nous avons vu cette œuvre. — Enfin quelque chose que je comprends ! — Eh bien, très chère, que sommes-nous contraintes à faire parce que clous avons juré allégeance au gardien ? — Le libérer du royaume des morts. — Et quelle sera notre récompense, si nous réussissons ? — L'immortalité. — Nous y voilà ! — Richard vénère la vie… Vous prévoyez de lui offrir l'immortalité ? — C'est ça ! Nous allons dans le sens de son noble idéal ! — Et s'il ne veut pas de l'immortalité ? Tovi parvint à hausser les épaules. — C'est son affaire. De toute façon, nous n'avons pas l'intention de lui demander son avis. Tu ne vois pas à quel point le plan d'Ulicia est génial ? Nous savons que Richard place la vie au-dessus de tout. Quoi que nous puissions faire pour lui déplaire, ça ne sera rien comparé à sa valeur phare. Du coup, nous sommes fidèles à notre serment et nous continuons à bénéficier du lien. Alors que celui qui marche dans les rêves est dans l'incapacité de reprendre les rênes de notre esprit, nous travaillons en sous-main à introduire le Gardien dans le monde des vivants. Tu vois la perfection de ce mécanisme ? Tous les rouages s'emboîtent à merveille… — Mais c'est le Gardien qui promet l'immortalité… Vous ne pouvez pas vous substituer à lui. — Tu as raison, en tout cas, si nous tentons de passer par lui… — Alors, comment offrirez-vous l'immortalité à Richard ? Vous ne disposez pas d'un tel pouvoir ! — Mais ça changera bientôt… — Comment ? Tovi eut une quinte de toux et Nicci dut intervenir sur sa blessure pour qu'elle ne meure pas très vite. Il fallut ensuite deux heures pour que la moribonde émerge du coma. — Tovi, dit Nicci dès que la sœur eut ouvert les yeux, j'ai dû te soigner partiellement. Avant d'achever le travail, afin que tu puisses avoir ta juste récompense, je veux savoir tout le reste de l'histoire. Comment pensez-vous obtenir le pouvoir d'accorder l'immortalité à Richard ? — Nous avons volé les boîtes d'Orden. Nous voulons les utiliser pour détruire toutes les vies… sauf celles que nous aurons envie de préserver, bien entendu. Grâce à la magie d'Orden, nous dominerons la vie et la mort. Alors, conférer l'immortalité à Richard Rahl sera un jeu d'enfant. Tu saisis ? Nous aurons honoré tous nos serments ! — Tovi, ton histoire est… absurde. Les choses sont beaucoup plus compliquées que ça. — Eh bien, le plan ne s'arrête pas là. Sous le Palais des Prophètes, nous avons découvert une crypte… Nicci fut très surprise par cette nouvelle, mais elle voulait que Tovi continue et jugea inutile de l'interroger sur une question somme toute secondaire. — C'est ça qui nous a donné l'idée… Nous errions de pays en pays, cherchant un moyen de satisfaire le Gardien… (Tovi prit le bras de Niccci et le serra très fort.) Il vient dans nos rêves, tu le sais très bien. Il nous force à accomplir sa volonté et à tenter de le libérer du royaume des morts. Nicci dégagea son bras de la prise douloureuse de Tovi. — La crypte ! Parle-moi de la crypte… — Oui… Dedans, nous avons trouvé un grimoire intitulé *La Chaîne de Flammes*. Nicci frissonna de la tête aux pieds. — C'est le nom d'un sortilège ? — C'est bien plus complexe que ça ! Dans des temps très reculés, les sorciers ont inventé une façon d'altérer la mémoire. En d'autres termes, ils ont modifié des événements en utilisant la Magie Soustractive. Toutes les composantes ainsi déconnectées se sont spontanément reconstruites indépendamment les unes des autres. Ça peut paraître abstrait, mais l'application est très concrète : on peut faire disparaître une personne de la mémoire des gens, y compris une seconde après qu'ils l'ont vue. » Les pères de cette théorie révolutionnaire étant des pleutres, ils ne l'ont jamais mise en application. Pas seulement parce que le « cobaye » de cette expérience risquait d'y laisser des plumes, mais aussi et surtout parce que le processus, une fois lancé, devient incontrôlable. En fait, il est autoalimenté et autoreproduit. — Que veux-tu dire ? — Il efface les souvenirs des gens, mais cette éradication déclenche une cascade d'événements imprévisibles. Les « flammes » dévastent des connexions et des interconnexions jusqu'au moment où l'histoire tout entière est corrompue. Dans notre cas, c'est sans importance, puisque nous voulons en finir avec la vie. Afin qu'on ne découvre pas nos agissements, nous avons détruit le grimoire et la crypte. — Mais pourquoi vouliez-vous effacer des mémoires le souvenir d'une personne ? — Nous avons choisi la cause même de toute cette affaire : Kahlan Amnell, la bien-aimée de Richard, celle qui nous a servi de monnaie d'échange au moment où nous avons juré fidélité à Richard. En activant une *Chaîne de Flammes*, nous avons

rayé cette femme de la carte du monde. — Dans quel but ? — Pour obtenir les boîtes d'Orden… Elle nous a servi à les voler, afin que nous puissions libérer le Gardien… et accorder l'immortalité à Richard. » Dans nos rêves, le Gardien nous a soufflé que Richard a mémorisé les connaissances requises pour ouvrir les boîtes. C'est Darken Rahl qui l'a appris au Gardien… Richard est capable de nous offrir sur un plateau la magie d'Orden, et nous connaissons la ruse qui lui a permis de vaincre Darken Rahl. » Le grimoire qu'il a appris par cœur dit qu'il faut une Inquisitrice pour ouvrir les boîtes. Désormais, nous en avons une dont personne ne se souvient. N'est-ce pas idéal ? — J'ai entendu dire que certaines prophéties ont disparu. C'est lié à votre *Chaîne de Flammes* ? — Bien entendu… Les sorciers appelaient ce phénomène le « corollaire de la chaîne ». Une partie du processus de lancement de la chaîne exige que les prophéties subissent elles aussi un effet de destruction des liens. C'est un peu la même chose que pour la mémoire des gens. *La Chaîne de Flammes* modifie le présent en altérant le passé. Si les prédictions restaient inchangées, le tour de « passe-passe » se verrait comme le nez au milieu de la figure. Mais là, chaque modification a des répercussions dans les grimoires, qui s'adaptent en quelque sorte à l'avenir fluctuant qu'ils sont chargés de prédire. L'effet est incroyable, parce qu'un seul événement altéré peut avoir des conséquences incalculables. Kahlan a une importance capitale dans l'histoire du monde. En l'éliminant de l'équation, nous avons poussé à son maximum l'effet du « corollaire de la chaîne ». — Eh bien, on dirait que je sais tout, souffla Nicci. — Non, j'ai gardé le meilleur pour la fin… — Le meilleur ? Que peut-on imaginer de plus délicieux que ça ? — Il existe une contre-mesure à *La Chaîne de Flammes*. — Vraiment ? Richard risque de trouver une riposte qui réduira à néant votre plan ? Tovi eut un petit rire cruel qui augmenta sa souffrance. Mais elle jubilait trop pour s'arrêter à de pareils détails. — C'est la cerise sur le gâteau, te dis-je ! Les antiques sorciers qui ont imaginé *La Chaîne de Flammes* se sont aperçus que l'enjeu pouvait être la fin du monde. Au cas où une Chaîne de Flammes s'activerait un jour, ils ont inventé une parade. — Laquelle ? — Les boîtes d'Orden ! Nicci écarquilla les yeux. — Elles ont été créées pour neutraliser une éventuelle *Chaîne de Flammes* ? — Tu as tout compris… N'est-ce pas merveilleux ? Et en plus, nous avons mis les boîtes dans le jeu ! — Eh bien, bravo, on dirait que vous contrôlez tout ! — Presque tout, hélas… Il y a un désagrément mineur… — Quoi donc ? — La première fois que nous l'avons envoyée dans le jardin, cette idiote de Kahlan a rapporté une seule boîte. Pour que les gardes ne s'aperçoivent de rien, il fallait que les artefacts soient cachés. Les soldats auraient oublié Kahlan, mais pas les boîtes d'Orden… » Cette imbécile n'avait pas assez de place dans son sac ! Ulicia était furieuse et elle l'a rouée de coups. Tu aurais adoré ça, Nicci. Puis elle lui a dit de faire de la place, si ça s'imposait, et de retourner chercher les boîtes. Tovi fit la grimace, car la douleur devenait insupportable. — Nous avions peur d'être arrêtées avec une boîte en notre possession… Ulicia m'a dit de partir avec la première. Elle me rattraperait plus tard, a-t-elle ajouté. (Tovi gémit comme si on lui déchirait les entrailles de l'intérieur.) Quand le Sourcier – enfin, le type qui détient l'épée, en tout cas – m'a attaquée, j'avais la boîte sur moi, et il me l'a volée. » Lorsque Kahlan est revenue avec les deux boîtes manquantes, Ulicia s'est dit que j'avais la première et qu'elle pouvait donc les mettre dans le jeu. Elle l'a fait avant de quitter le palais… Nicci crut qu'elle allait s'évanouir. Elle n'en croyait pas ses oreilles. Pourtant, il n'y avait pas de doute possible. Richard avait raison depuis le début. Avec de très minces indices, il avait reconstitué tout le puzzle. Et personne n'avait voulu l'écouter. Pas un esprit ne s'était ouvert à ses thèses alors même qu'une *Chaîne de Flammes* était en train de dévaster le monde.

Chapitre 65

Un cri terrifiant retentit dans la nuit. Tous les poils hérissés, Richard jaillit de sous sa couverture et se leva d'un bond. Tout était calme sous la petite tente où il reposait. Le cri venait de l'extérieur, mais il ne cessait pas, lui vrillant les tympans et les nerfs. Le Sourcier sortit de sa tente. Partout dans le camp, le cri résonnait comme pour exprimer l'horreur jusque dans le plus petit recoin de la plus minuscule tente. Tout autour de Richard, des hommes aux yeux écarquillés tentaient de sonder les ténèbres. Arme au poing, le général Meiffert se tenait au milieu de ses hommes, prêt à combattre avec eux. C'était un peu avant l'aube, comme le matin où Kahlan avait disparu… La femme qu'il aimait… Un être hors du commun que tout le monde avait oublié si facilement. Avait-elle crié, ce matin-là ? Peut-être, mais personne ne l'avait entendue… Soudain, le hurlement mourut et tout le paysage, autour du Sourcier, devint plus noir que la nuit. Richard reconnut les éternelles ténèbres du royaume des morts, un lieu où n'existaient ni l'aube ni l'espérance. Une entité d'une incroyable cruauté balayait la surface du monde des vivants, sans doute pour venir réclamer un bien qui lui était dû depuis longtemps. En un éclair, cette écrasante obscurité se dissipa. Incapables de parler, les soldats se regardèrent, cherchant à comprendre. Richard devina que la vipère n'avait plus que trois têtes, désormais… — Le Gardien est venu chercher une âme qui lui appartient, expliqua-t-il aux soldats et à leur chef. Réjouissez-vous qu'une championne du mal ait quitté ce monde. Espérons que tous les suppôts du Gardien finissent bientôt de cette façon. Les hommes sourirent et affirmèrent qu'ils partageaient cet espoir. Puis ils retournèrent sous leurs tentes avec la ferme intention de profiter du peu de temps qu'il leur restait à dormir. Le général salua Richard en se tapant du poing sur le cœur, puis il disparut lui aussi sous sa tente. Au milieu du camp désormais désert, Richard repéra Nicci, qui avançait vers lui d'un pas résolu. Le Sourcier fut troublé par l'allure très inhabituelle de son amie. Que se passait-il donc ? Vibrait-elle d'une colère que fort peu de gens, à part lui, justement, étaient en mesure de comprendre ? Après tout, elle avait également prêté serment au Gardien, et le sort que venait de subir Tovi risquait d'être un jour le sien… Avec la crinière de cheveux blonds qui volait au vent autour de son visage, Nicci faisait penser à un magnifique oiseau de proie en train de fondre sur un malheureux rongeur. Puis Richard vit les larmes qui roulaient sur les joues de son amie. Les dents serrées, le regard fixe, vibrante incarnation du danger *et* de la plus extrême vulnérabilité, Nicci vivait une crise majeure, ça ne faisait pas le moindre doute. Richard la prit par la main et la fit entrer sous sa tente. Elle se campa devant lui, menaçante comme un orage sur le point d'éclater. Ignorant ce qui lui arrivait, sans le moindre indice sur ses intentions, Richard recula autant que c'était possible dans cet espace exigu. Avec un sanglot si désespéré qu'une boule se forma aussitôt dans la gorge du Sourcier, Nicci se laissa tomber sur le sol et se recroquevilla sur elle-même. Richard vit qu'elle serrait quelque chose dans la main gauche. Il s'aperçut que c'était la robe blanche de Kahlan. Sa tenue de Mère Inquisitrice… — Richard, je suis désolée, vraiment, gémit la magicienne. Je t'ai fait tant de mal ! C'est horrible… Pardon, pardon, pardon… Le Sourcier se pencha et posa une main sur l'épaule de son amie. — Que t'arrive-t-il ? — J'ai honte de moi ! (Nicci s'accrocha à la jambe du Sourcier comme un condamné à mort qui implore la clémence d'un roi.) Par les esprits du bien ! je regrette tellement ce que je t'ai fait… Richard s'accroupit et décrocha de sa jambe les bras de la magicienne. — Nicci, explique-toi, je t'en prie ! Alors qu'il l'aidait à se redresser, Nicci leva sur Richard un regard éteint. Elle était inerte comme une morte, à croire que la vie la désertait déjà. — Richard, je n'ai jamais cru en toi ! Si j'avais été moins bête, je t'aurais soutenu au moment où tu en avais le plus besoin. Au lieu de ça, je t'ai mis sans cesse des bâtons dans les roues. Pardonne-moi, je t'en supplie ! Richard avait rarement vu quelqu'un dans un tel état de désespoir. — Nicci… — Richard, s'il te plaît, mets un terme à cette mascarade ! — Pardon ? — Ma vie est une sinistre plaisanterie… Je veux quitter ce monde, parce que l'existence est trop douloureuse… Tu veux bien dégainer ton couteau et me tuer ? Je t'en prie… J'ai fait bien pis que ne pas te croire : je t'ai empêché de progresser chaque fois que c'était possible ! Richard avait l'impression de tenir une poupée de chiffon, tant toute forme d'énergie semblait avoir quitté le corps de la magicienne. — Je regrette tellement d'avoir douté de toi ! Tu avais raison sur toute la ligne ! Je suis navrée… À présent, je suis au bout du chemin et c'est bien fait pour moi. Quel gâchis ! J'aurais dû avoir confiance en toi… Sentant qu'elle basculait en arrière, Richard prit Nicci dans ses bras et la soutint, un peu comme il avait soutenu Jillian. — Nicci, tu m'as donné la force de continuer alors que j'étais prêt à baisser les bras. Toi seule as su m'insuffler le courage de me battre. Nicci passa les bras autour du cou de Richard. Torturée par l'angoisse, elle était brûlante, comme si une mauvaise fièvre la minait. Entre ses sanglots, elle continua à répéter qu'elle s'en voulait, qu'elle aurait dû aider Richard, qu'elle voulait mourir tellement elle avait honte de ne pas l'avoir cru. Le Sourcier la serra contre lui et la réconforta de son mieux. Dans ce genre de circonstances, ce qu'on disait comptait moins que la manière dont on le disait… Il se souvint de sa rencontre avec Kahlan et de la nuit qu'il avait passée à l'abri d'un pin-compagnon. Sa nouvelle amie avait failli être attirée dans le royaume des morts, et il l'avait sauvée de justesse. Comme Nicci, elle avait crié et gémi, mais sentir des bras amicaux autour d'elle avait fini par l'apaiser. Jusqu'à ce soir-là, personne ne l'avait jamais cajolée ainsi. Et la même chose valait pour Nicci. Alors qu'il la tenait dans ses bras, lui offrant simplement le réconfort dont elle avait besoin, elle s'épuisa à force de pleurer. Se sentant en sécurité comme jamais, elle finit par sombrer dans le sommeil. Profondément touché d'avoir pu, en un moment de grâce, apporter de la compassion à son amie,

Richard ne retint pas les larmes qui perlaient à ses paupières. Il dut s'assoupir lui aussi, car lorsqu'il rouvrit les yeux, la pâle lueur de l'aube filtrait dans la tente. Quand il leva la tête, Nicci bougea dans ses bras comme un bébé qui se blottit contre sa mère et refuse de se réveiller. Mais elle revint à la conscience – très soudainement – dès qu'elle vit où elle était. — Richard…, murmura-t-elle, ses yeux bleus déjà gonflés de larmes. Le Sourcier lui pressa un index sur les lèvres. S'il la laissait faire, elle recommencerait là où elle s'était arrêtée, et ce n'était pas possible… — Nous avons du pain sur la planche, Nicci ! Dis-moi ce que tu as appris, et passons à l'action. La magicienne tendit la robe blanche à son ami. — Tu avais raison sur presque tout, même si tu ne connaissais pas le dessous des cartes… Comme tu le disais, Ulicia et son groupe voulaient rester hors de portée de Jagang. Puisque tu chéris la vie, elles entendaient t'offrir l'immortalité afin de ne pas perdre le bénéfice du lien. Bien entendu, leur but ultime restait de libérer le Gardien. Richard écarquilla les yeux de stupeur. Ça allait encore plus loin qu'il l'avait imaginé. — Les sœurs ont découvert le sort nommé *La Chaîne de Flammes*, et elles l'ont utilisé pour que tout le monde oublie Kahlan, afin qu'elle les aide à voler les boîtes d'Orden. Darken Rahl, dans le royaume des morts, a informé le Gardien que tu as mémorisé un certain grimoire. Il a également précisé qu'il fallait une Inquisitrice pour activer la magie d'Orden. Kahlan a donc accompli deux missions : voler les boîtes et attester de la véracité du grimoire… » Les asticots prédictophages de Zedd ne sont pour rien dans la disparition des prophéties. Là encore, c'est un effet de *La Chaîne de Flammes*. » Les sœurs détiennent deux boîtes d'Orden et elles les ont mises dans le jeu. Elles sont passées à cette phase de leur plan pour deux raisons : *primo*, pour inviter le Gardien dans le monde des vivants, et *secundo*, parce que la magie d'Orden est la seule contre-mesure connue qui s'oppose à *La Chaîne de Flammes*. — Comment ça, elles détiennent deux boîtes ? N'ont-elles pas manipulé Kahlan pour qu'elle vole les trois ? Tous ces artefacts étaient dans le Jardin de la Vie. — Kahlan a rapporté une boîte. Tovi a quitté le palais avec pendant que ta femme allait chercher les deux autres. — Nicci, cette histoire ne tient pas debout. Sauf si tu me caches quelque chose… Qu'y a-t-il de plus ? La magicienne déglutit péniblement mais ne chercha pas à fuir le regard de son ami. — C'est pour expier ça que Tovi a crié si fort… Richard sentit ses yeux s'embuer. — Nous retrouverons Kahlan, assura Nicci… — Je sais… Raconte-moi la suite. — Le nouveau Sourcier a attaqué Tovi, il l'a blessée et il s'est emparé de la boîte d'Orden qu'elle emportait loin du Palais du Peuple. — Nous devons lancer des recherches ! Ces femmes n'ont pas pu aller bien loin. — Elles sont parties depuis longtemps, Richard ! Et elles ont sûrement brouillé leur piste, comme le matin de l'enlèvement de Kahlan. Les poursuivre ne servira à rien. — Samuel ! s'écria Richard. L'Épée de Vérité a également neutralisé *La Chaîne de Flammes*. Quand je lui ai donné ma lame, il a dû comprendre la vérité au sujet de Kahlan. Nous devons anticiper les actes de nos ennemies, Nicci ! Collecter autant d'informations que possible et avoir chaque fois une longueur d'avance sur ces femmes. Il y a trop longtemps que nous sommes à la traîne. — Je t'aiderai, Richard ! Demande-moi tout ce que tu veux. Kahlan sera de nouveau près de toi, je te le jure. Sa place est à tes côtés, je le sais, maintenant. Richard acquiesça, heureux de voir que Nicci la femme de fer était de retour. — Nous avons besoin d'aide, dit-il. Et il nous faut des experts. Je crois avoir ça en magasin… — Voilà le Sourcier que je connais ! lança Nicci avec un timide sourire. Dehors, des hommes commençaient de se masser autour de la tente, car tous voulaient voir le seigneur Rahl. Dès que les deux jeunes gens sortirent, Verna se précipita vers le Sourcier. — Richard ! Le Créateur soit loué ! Nos prières ont été entendues… (La Dame Abbesse enlaça Richard.) Comment vas-tu, mon garçon ? — Où étiez-vous, Verna ? — Je m'occupais des blessés… Des éclaireurs qui sont tombés sur une avant-garde de l'ennemi. Le général Meiffert m'a fait dire de revenir au camp le plus vite possible. — Et le moral des troupes, il est bon ? — Il sera au zénith, maintenant que tu es avec nous pour la bataille finale. Richard prit les mains de la Dame Abbesse. — Verna, je vous en ai souvent fait baver, par le passé… La Dame Abbesse faillit sourire, mais elle vit que le Sourcier n'était pas d'humeur badine. — Eh bien, ça va recommencer, continua-t-il. Vous allez devoir me faire confiance, sinon, nous aurons aussi vite fait de nous rendre aux soudards de l'Ordre. Richard lâcha les mains de Verna et grimpa sur une caisse pour être mieux vu et entendu. Il s'avisa qu'une véritable marée humaine l'entourait, désormais… Cara et Benjamin Meiffert se tenaient au premier rang. — Seigneur Rahl, demanda le général, serez-vous à notre tête lors du combat final ? — Non, répondit simplement Richard. Des murmures angoissés coururent dans les rangs. — Écoutez-moi. ! cria le Sourcier en levant les bras. Je n'ai pas beaucoup de temps, du coup, les vraies explications seront pour plus tard. Je peux simplement vous exposer les faits et vous laisser décider. » L'armée de l'Ordre a ralenti le rythme et n'arrivera pas aussi vite que prévu… (Richard leva une main pour faire taire les acclamations.) Le temps presse, écoutez-moi sans m'interrompre, je vous en prie ! » Vous êtes l'acier qui affronte l'acier. Moi, je suis la magie qui combat la magie. Dans la bataille à venir, je ne pourrai pas être partout à la fois. » Si je reste avec vous pour être une épée de plus, nous n'aurons pas une chance de vaincre. Nos adversaires sont nombreux, il est inutile de vous le rappeler. Si je choisis de manier l'acier, nous serons massacrés. — Je peux déjà dire que je n'aime pas cette option ! lança le général Meiffert. La plupart des hommes se déclarèrent d'accord avec lui. — Quelle est l'autre possibilité ? demanda un soldat. — Pendant que vous accomplirez votre mission, opposant l'acier à l'acier, je me chargerai de la mienne, et je jure de trouver un moyen de vaincre sans que vous ayez besoin de verser votre sang. Oui, mes amis, j'ai décidé de chasser de nos terres ou de détruire l'ennemi *avant* que la bataille finale commence. » Je ne puis vous promettre de réussir. Si j'échoue, ça me coûtera la vie, et vous devrez vaincre ou mourir. — Seigneur, vous pensez pouvoir l'emporter grâce à la magie ? demanda un autre soldat. Nicci sauta sur la caisse, à côté de Richard. — Le seigneur Rahl a déjà poussé des habitants de l'Ancien Monde à se révolter contre Jagang. Ensemble, nous nous sommes battus pour leur donner le goût de la liberté. » Si vous insistez pour garder le seigneur Rahl près de vous, notre cause sera privée d'un talent unique, et nous risquons de tous mourir à cause de cette erreur. Parce que vous êtes ses frères d'armes, je vous demande de le laisser agir comme il l'entend. — Je n'aurais pas pu mieux exprimer les choses, dit Richard. Voilà le choix que je place entre vos mains, mes amis… Sans crier gare, des hommes tombèrent à genoux. En un clin d'œil, la marée humaine les imita et une incantation familière retentit. — « Maître Rahl nous guide ! Maître Rahl nous dispense son enseignement ! Maître Rahl nous protège ! À sa lumière, nous nous épanouissons. Dans sa bienveillance, nous nous réfugions. Devant sa sagesse, nous nous inclinons. Nous existons pour le servir et nos vies lui appartiennent. » Alors que les soldats répétaient deux fois de plus les dévotions – en campagne, on estimait que ça suffisait –, Richard regarda les premiers rayons du soleil se refléter sur leurs armes et leurs cuirasses. Puis les hommes se relevèrent avec un bel ensemble. — Je crois que vous avez votre réponse, seigneur, dit Meiffert. Allez combattre sur votre terrain ! Des vivats saluèrent cette harangue. Richard sauta de sa caisse et tendit galamment la main à Nicci pour l'aider à descendre. Elle ignora ce geste et se débrouilla toute seule. — Cara, dit le Sourcier, je vais devoir y aller… Sache que je ne t'en voudrai pas si tu choisis

de rester avec… hum… nos forces armées. — Vous avez perdu l'esprit, seigneur ? (La Mord-Sith jeta un coup d'œil au général.) Alors, je ne t'avais pas dit qu'il est cinglé ? Tu vois ce que je supporte chaque jour ? — Je me demande bien comment tu résistes, Cara…, fit Meiffert avec un sérieux imperturbable. — L'entraînement… (Cara eut pour Benjamin un sourire que Richard ne lui avait jamais vu.) Prends soin de toi, général. — C'est juré, ma dame, dit Meiffert. (Il sourit à Nicci puis inclina la tête.) Serviteur, maîtresse Nicci… — En route ! lança Richard, dont l'esprit était déjà ailleurs. Ne perdons pas de temps !

Chapitre 66

Rikka ouvrait la marche dans le long couloir aux murs lambrissés. Cara et Nicci sur les talons, Richard suivit la Mord-Sith lorsqu'elle s'engagea dans un couloir de pierre latéral dont la voûte obscure culminait à près de deux cents pieds de haut. Flanqué de colonnades, ce passage était également doté de très grandes fenêtres qui offraient une vue magnifique sur le mur d'enceinte de la Forteresse du Sorcier. Dans le couloir glacé, le bruit des bottes du Sourcier et de ses compagnes résonnait comme un glas. La cape dorée de Richard battait sur ses épaules comme une promesse d'orages et de tempêtes hors du commun. À la lumière tamisée du jour, les symboles en or qui rehaussaient sa tunique brillaient presque timidement. En revanche, les ornements d'argent de ses bottes et de son épais ceinturon lançaient sur son passage de fiers éclairs qui faisaient un contrepoint à ceux que produisaient ses larges serre-poignets. Un ensemble de sons et d'effets d'optique qui annonçait l'arrivée d'un sorcier de guerre sûr de son fait et de son bon droit. Le déplaisir de n'importe quelle Mord-Sith suffisait à glacer les sangs de toute personne dotée d'un minimum d'intelligence. La colère qui s'affichait sur le visage pourtant agréable de Cara était assez brûlante pour faire fondre en un clin d'œil cette glace… Sur l'autre flanc du Sourcier, l'ancienne Maîtresse de la Mort semblait avoir recouvré toute sa sinistre splendeur passée. Depuis qu'il connaissait Nicci, Richard n'avait jamais senti l'air crépiter ainsi de pouvoir autour d'elle. Lorsqu'il dut traverser une série de pièces, le Sourcier évita soigneusement les tapis, car il appréciait le vacarme que faisaient ses bottes sur la pierre. Toutes ses compagnes l'imitèrent, sans nul doute pour la même raison. Des anges de la justice et de la vengeance avançaient dans les couloirs de la forteresse, et ils tenaient à ce que ça se sache. — Ils sont là, seigneur Rahl ! lança Rikka en tendant un bras sur la droite. Richard négocia l'angle du couloir sans ralentir et fonça vers l'impressionnante porte ornée de vitraux d'une des plus jolies bibliothèques du complexe. Des rayonnages en acajou couraient sur tous les murs, les couvrant de livres jusqu'au plafond. Des échelles montées sur des rails permettaient d'accéder aux plus hautes étagères vivement éclairées par la lumière du jour qui se déversait des fenêtres. Au niveau du sol, l'atmosphère était plus sombre et quelques lampes brûlaient en permanence. Une énorme table en acajou trônait en face de la porte, très précisément au centre de la salle dont l'autre extrémité se perdait dans la pénombre. Anna se leva d'un bond de son fauteuil et ne cacha pas sa surprise : — Richard, que fiches-tu ici ? Tu devrais être avec ton armée ! Le Sourcier ignora la Dame Abbesse. Saisissant le livre à la couverture rouge qu'il avait glissé sous son bras, il s'en servit pour faire tomber de la table les piles d'ouvrages qui l'encombraient, créant ainsi une zone lisse, propre et vide devant les trois vieillards aux incroyables pouvoirs magiques. Alors, il jeta le grimoire rouge sur le plateau d'acajou. Les lettres dorées du titre brillèrent à la lueur d'une lampe. *La Chaine des Flammes…* — Qu'est-ce que c'est ? demanda Zedd, désorienté. — Une preuve, lâcha Richard. Enfin, un élément de preuve, plutôt… J'avais promis de revenir avec la vérité… — C'est un antique grimoire, expliqua Nicci. Il contient une formule qui permet de déclencher une *Chaîne de Flammes*. — Et de quoi s'agit-il ? demanda le vieux sorcier. — Plus ou moins de la fin du monde, répondit froidement Richard. Les sorciers qui ont imaginé ce sort se sont en quelque sorte inscrits en faux contre la Neuvième Leçon du Sorcier. Ils ont créé une contradiction, rien de moins ! Mais ils s'en sont aperçus, heureusement. Conscients qu'une *Chaîne de Flammes* aurait des conséquences cataclysmiques, ils ont gardé ce secret pour eux. Jusqu'à ces derniers temps, en tout cas… — De quoi parle ce garçon ? demanda Nathan à Nicci. Visiblement, il espérait qu'une ancienne sœur saurait s'exprimer plus clairement sur un pareil sujet. — Des sorciers de jadis ont forgé une nouvelle théorie sur la manière d'altérer la mémoire en utilisant la Magie Soustractive. Ils ont aussi découvert que la cohérence historique se reconstituait spontanément, de faux souvenirs venant remplacer les vrais. Ces chercheurs travaillaient sur le protocole permettant de faire disparaître un individu de la mémoire collective. Au point qu'on oublie cette personne une fraction de seconde après l'avoir vue ! » La mémoire est bel et bien altérée, mais un tel bouleversement a un prix. Comme vous le devinez sans doute, il s'agit d'une cascade d'événements qu'on ne peut ni prédire ni contrôler. Comme un feu de savane, le phénomène se répand à une vitesse folle et il n'y a rien pour l'arrêter. Théoriquement, une telle réaction en chaîne peut finir par détruire le monde. — Prenons par exemple les asticots prédictophages de Zedd, intervint Richard. Je veux bien croire qu'ils existent, mais si des prophéties ont disparu, ces derniers temps, c'est à cause de *La Chaîne de Flammes*. Le processus est automatique dès que le sort est lancé. Des passages entiers de prédictions disparaissent pour s'adapter à l'état modifié de la réalité. Plus tard, de nouveaux textes viennent remplacer ceux qui ne convenaient plus. Ceux-là tiennent compte des effets de *La Chaîne de Flammes* et ils contribuent en somme à les renforcer. Dans le cas qui nous intéresse, tout ce qui concerne Kahlan a été ou sera modifié si on n'inverse pas le processus. Un phénomène appelé le « corollaire de la chaîne » se charge de refléter cette réalité dans tous les grimoires et recueils de prophéties pertinents. — Par les esprits du bien…, soupira Nathan. Les bras croisés, Anna ne semblait pas plus impressionnée que ça. En revanche, elle ne dissimulait pas son mécontentement. — Nous prenons note de ta découverte, Richard, et nous étudierons ce livre pour savoir si tu l'as bien interprété. Mais pour le moment, ce n'est pas notre priorité ! » Tu aurais dû rester avec tes hommes ! Les prophéties sont catégoriques : si tu n'es pas à leurs côtés, l'obscurité enveloppera le monde. Richard ignora de nouveau la Dame Abbesse et chercha le regard de son grand-père. — Devine quelle est la contre-mesure à *La Chaîne de Flammes*. — Comment veux-tu que je le sache ? — Il n'y en a qu'une, et

elle a été créée à cette fin. — Et alors ? — Zedd, il s'agit des boîtes d'Orden ! Le vieil homme en resta bouche bée quelques instants. — Mais… mais… Fiston, ce n'est… Richard sortit de sa poche un autre élément de preuve qu'il posa sans douceur sur la table. — Fichtre et foutre ! mon garçon, c'est une liane-serpent ! — Tu te souviens du *Grimoire des Ombres Recensées* ? « Quand les trois boîtes d'Orden seront mises dans le jeu, la liane-serpent croîtra et se multipliera. » — Mais… les boîtes sont dans le Jardin de la Vie, gardées par une armée de D'Harans. — De plus, intervint Nathan, j'ai fourni à ces hommes des carreaux spéciaux efficaces contre les sorciers et les magiciennes. Personne ne peut s'introduire dans le jardin ! — Je suis d'accord, renchérit Zedd, c'est impossible ! Richard se tourna vers Cara et lui prit des mains l'objet qu'elle portait. Très délicatement, il posa sur la table la statuette de Bravoure. Le visage tourné vers les trois vieillards, la sculpture semblait les défier de mettre en question son existence. — C'est une statue de Kahlan, annonça Richard. Elle l'a laissée sur l'autel de pierre, dans le Jardin de la Vie, pour que quelqu'un s'avise de son existence. *La Chaîne de Flammes* a effacé son souvenir de toutes les mémoires, à part la mienne. Les gens qui la voient l'oublient une fraction de seconde plus tard. Anna désigna le grimoire, la liane et la statue. — Richard, ce ne sont pas des preuves, ni même des éléments… Tu extrapoles à partir de peu de chose. D'ailleurs, qui aurait pu concevoir un plan si complexe ? — Sœur Ulicia, répondit Nicci, avec l'aide de Cecilia, d'Armina et de Tovi. — D'où tiens-tu ça ? demanda Anna. — D'une confession de Tovi… — Une confession ? Pourquoi t'aurait-elle tout raconté ? Et comment l'as-tu capturée ? — Elle quittait le palais avec une des boîtes d'Orden, répondit Richard, et l'homme à qui j'ai remis mon épée l'a attaquée. Après l'avoir blessée, il lui a volé la boîte d'Orden. Incapable de parler, Zedd se tapa sur le front et se laissa retomber dans son fauteuil. — Tovi m'a aussi avoué que ses compagnes et elle sont venues en Aydindril, dit Nicci. C'est elles qui ont enterré un cadavre dans la tombe de Kahlan, histoire que personne ne croie Richard. Elles ont volé la tenue blanche au Palais des Inquisitrices. Il fallait que tout le monde tienne Richard pour un menteur ! » Au fait, puisque nous en parlons, dans une cité fantôme appelée Caska, dans le sud de D'Hara, je me suis livrée à une expérience sur un éclaireur de l'Ordre. Histoire de voir, je lui ai jeté le sort soustractif avec lequel vous entendiez guérir Richard. — Et quel fut le résultat ? demanda Anna, un peu blême. — Il n'a pas survécu plus de dix minutes ! Presque aussi blanc que sa crinière, Zedd se prit la tête à deux mains. — Je suis sûre que toutes ces découvertes nous seront utiles, dit Anna, et je vous félicite, mais il n'en reste pas moins que Richard devrait être avec ses hommes. Si le messager de la mort n'est pas à la tête de ses soldats lors de l'ultime bataille, nous perdrons la partie, c'est clairement établi. » Vos informations sont précieuses, j'en conviens, mais rester fidèle aux prophéties est notre priorité. Si nous échouons, les ténèbres déferleront sur le monde ! Richard se serra les tempes entre le pouce et l'index et invoqua toute la patience dont il disposait. Ces vieillards, se rappela-t-il, tentaient d'agir pour le bien commun. — Vous ne comprenez donc pas ? dit-il en désignant la liane, sur la table. C'est ça, la bataille finale ! Les Sœurs de l'Obscurité ont mis dans le jeu les boîtes d'Orden. Elles veulent introduire le Gardien dans le monde des vivants. Afin de s'assurer l'immortalité, elles sont prêtes à détruire la vie. Les ténèbres menacent bien l'Univers, mais ce ne sont pas celles que nous redoutions… » Réveillez-vous, tous les trois ! Si nous avions suivi vos préceptes et adopté votre façon de voir les choses, je n'aurais pas survécu à la tentative de « guérison » de Nicci. Moi mort, le succès des Sœurs de l'Obscurité n'aurait plus fait de doute. Avec la fin de la vie, quelle importance auraient eue les sinistres manigances de Jagang ? » L'indépendance d'esprit et le libre arbitre – les miens et ceux de Nicci – ont évité une catastrophe que votre vénération des prophéties aurait précipitée ! Anna retomba également dans son fauteuil. — Par les esprits du bien ! il a raison…, murmura Zedd. Le Sourcier vient d'empêcher trois vieux crétins de provoquer un cataclysme. — Vous n'êtes pas des crétins, corrigea Richard. Le manque de réflexion nous pousse tous à commettre des erreurs, de temps en temps. L'important est de le reconnaître et de ne pas recommencer. Que cette expérience vous enrichisse et vous épargne de vous tromper la prochaine fois ! Je ne suis pas là pour vous traiter de « crétins », parce que je sais que vous n'en êtes pas. » Zedd, Anna, Nathan, j'ai besoin de votre aide ! Mettez votre cerveau en marche, je vous en prie ! Chacun à votre façon, vous êtes des esprits brillants. Ensemble, vous détenez des connaissances que personne au monde ne possède… » Mon épouse, la femme que j'aime, est prisonnière des Sœurs de l'Obscurité. Une *Chaîne de Flammes* dévaste sa vie et les dégâts se propagent à toutes les personnes qui l'ont connue. Si on ne fait rien, tous les êtres vivants seront frappés. Richard désigna Bravoure. — C'est l'image de l'âme de ta petite-fille adoptive, Zedd ! Kahlan tenait à cette statuette, pourtant, elle l'a laissée sur un autel de pierre, couverte de sang. » Je veux retrouver ma femme ! » Pour ça, j'ai besoin d'aide. Nicci et Cara ne se souviennent pas de Kahlan, mais elles savent que c'est un effet de la magie. En perdant toute trace de l'existence de mon épouse, vous avez été privés de choses incroyablement précieuses. Elle a eu sur votre vie une influence que rien ne peut remplacer. On vous a arraché le meilleur de… Richard dut se taire, car les mots refusaient de quitter sa gorge nouée. Des larmes roulèrent le long de ses joues et vinrent s'écraser sur la table. — Tout va s'arranger, Richard, dit Nicci. Nous la retrouverons. La magicienne posa une main sur l'épaule de son ami. — Oui, renchérit Cara, une de ses mains venant tapoter l'autre épaule de son seigneur, nous la ramènerons, c'est certain. Le Sourcier hocha douloureusement la tête. — Richard, dit Zedd en se levant, j'espère que tu ne crains pas que nous te laissions de nouveau tomber ? Ça n'arrivera pas, mon garçon ! Tu as la parole du Premier Sorcier. — Je préférerais celle de mon grand-père… Zedd sourit à travers ses larmes. — Tu l'as aussi, mon petit… Tu l'as aussi… Nathan se leva à son tour. — Mon épée est à ton service, mon garçon ! Anna foudroya le prophète du regard. — Ton épée ? De quoi parles-tu, vieil idiot ? — C'est une expression ! une façon de dire que je combattrai pour la bonne cause. — Si tu cherchais d'abord un moyen de retrouver Kahlan ? — Fichtre et foutre ! femme, ce n'est… Anna jeta un regard assassin à Zedd. — C'est avec toi qu'il a appris à jurer ? Avant de te connaître, il n'aurait jamais dit des horreurs pareilles ! — Moi ? demanda Zedd, innocent comme l'agneau qui vient de naître. Moi qui ne dis jamais un mot plus haut que l'autre ? Anna dévisagea sans aménité les deux vieux sorciers, puis elle se tourna vers Richard et sourit. — Je me souviens de ta naissance, mon garçon, quand tu étais un tout petit bout de vie dans les bras de ta mère. Elle était fière de toi simplement parce que tu savais pleurer ! Eh bien, elle serait rudement fière de toi aujourd'hui ! Et nous le sommes tous. — Bien parlé, fit Zedd en s'essuyant les yeux d'un revers de la manche. — Si tu peux nous pardonner, dit Anna, nous sommes prêts à lutter contre cette nouvelle menace. Crois-moi, je serais ravie de m'occuper de ces maudites Sœurs de l'Obscurité. — Richard, dit Nicci, il risque d'y avoir de la concurrence, sur ce plan. Je crois que nous aimerions tous nous charger de leur cas. — Et si vous en laissiez un peu aux autres ? lança Cara. Vous avez déjà eu Tovi…

Chapitre 67

Debout sur les remparts, Richard admirait Aydindril, très loin en contrebas. De temps en temps, son regard était attiré par les gros nuages cotonneux qui dérivaient au-dessus de la vallée. Zedd vint se camper derrière son petit-fils et attendit un long moment avant de briser le silence. — Je ne me souviens pas de Kahlan, dit-il. J'essaie de toutes mes forces, mais ça ne sert à rien. — Je comprends… — Mais si tu l'as épousée, ce doit être une femme remarquable. — Tu peux le dire, oui ! Zedd posa une main squelettique sur l'épaule du Sourcier. — Nous la trouverons, mon garçon ! Je t'aiderai, et nous te la ramènerons. C'est juré ! Avec un petit sourire, Richard passa un bras autour des épaules de son grand-père. — Merci, Zedd… Un coup de main ne me fera pas de mal ! — Dans ce cas, si on commençait sur-le-champ ? — Ce programme me convient… À un moment ou à un autre, je devrai me dénicher une épée. — La lame n'est pas importante, fiston ! Ce n'est qu'un outil. L'arme, c'est le Sourcier, et je te fiche mon billet que c'est toujours toi ! — Puisqu'on en parle, j'ai réfléchi, et je me demande si Shota était aussi égoïste que ça lorsqu'elle a exigé l'épée en échange de ses informations. — Que veux-tu dire ? — Eh bien, l'Épée de Vérité puise dans mon don. Et quand j'utilise ma magie, il y a le risque que ça attire la bête… Zedd massa un moment son menton imberbe. — Ce n'est pas faux… La voyante songeait peut-être à te protéger. Mais elle a confié l'arme à Samuel, ce sale voleur ! — Et qu'a-t-il volé depuis qu'il détient mon arme ? — Comment veux-tu que je le sache ? Et quelle importance ça a ? — Il a failli tuer une Sœur de l'Obscurité et l'a délestée d'une boite d'Orden. Grâce à lui, les sœurs ne disposent pas d'une magie dévastatrice. — Et selon toi, que fera ce petit coupe-jarret avec la boîte ? — Je n'en sais rien, mais au moins, nous aurons gagné un peu de temps… Si nous poursuivons Samuel, nous aurons une chance d'empêcher les sœurs de réunir les trois boîtes. Zedd se grattouilla le menton et gratifia son petit-fils d'un regard en biais. — Voilà qui nous rappelle le bon vieux temps…, marmonna-t-il. À l'époque, c'était à Darken Rahl qu'il manquait une boîte… — Que disais-tu ? demanda Richard au vieil homme. — Rien… Enfin, pas grand-chose… — Mais encore ? — Eh bien, tout ça me rappelle le passé, voilà tout… (Zedd flanqua une grande tape sur l'épaule de Richard.) Allez ! suis-moi, fiston ! Le dîner de Rikka doit être prêt. Mangeons un morceau avant d'échanger des idées sur la manière de procéder. — Encore un programme qui me convient… — Comment peux-tu le savoir ? Je ne t'ai pas encore dit ce que Rikka avait cuisiné, ce soir… — Non, je parlais de… Aucune importance ! Allons-y, Zedd !

Fin du tome 9